UNIVERSITE SORBONNE PARIS CITE

UNIVERSITE PARIS.DIDEROT

ECOLE DOCTORALE : 132 Sciences du Langage
Unité Mixte de Recherche SEDYL (UMR 8202 CNRS, INALCO, 135 IRD)

DOCTORAT

Linguistique Descriptive et Automatique

SANTIAGO SANCHEZ MOREANO

CONSEQUENCES LINGUISTIQUES ET IDENTITAIRES DU CONTACT LINGUISTIQUE ET DIALECTAL A CALI (COLOMBIE) : LE CAS DE L'ORDRE DES CONSTITUANTS

Thèse dirigée par Isabelle LEGLISE (Directrice de Recherche au CNRS)

Soutenue le : 5 octobre 2015

JURY

Mme Claire Saillard, Professeur des Universités, Paris Diderot, (Présidente)
Mme Claudine Chamoreau, Directrice de recherche, CEMCA, Mexique (Pré-rapporteur)
Mme Isabelle Léglise, Directrice de Recherches CNRS (Directrice de thèse)
M. Peter Auer, Professeur à l'Université de Freiburg, FRIAS, Allemagne
M. Pieter Muysken, Professeur à l'Université Radboud Nijmegen, Pays-Bas (Pré-rapporteur)

A una gran mujer.

Por su tenacidad y valentía en la vida, porque lo más importante para ella era sacarnos adelante. Y sí que lo hiciste. Misión cumplida.

Te amo madre.

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à l'élaboration de cette thèse. Tout au long de ces années, elles ont apporté une idée, un soutien, un mot. Leur faire part de ma gratitude est la moindre des choses.

En premier lieu, le plus grand des remerciements est pour ma directrice de thèse, Isabelle Léglise, qui a fait preuve d'une grande générosité intellectuelle et personnelle. En montrant de l'intérêt pour mon sujet de thèse, elle m'a accueilli au sein du CELIA (puis SEDYL). Elle a su partager ses connaissances, ses expériences, son expertise et aussi son humanisme. Elle m'a toujours poussé vers le haut. Sans ses conseils, ses recadrages et son soutien, cette thèse ne serait pas ce qu'elle est à présent.

Je veux également remercier toute l'équipe du laboratoire. Les doctorant(e)s et ami(e)s, Suat, Jean-François, Tom, Jhonatan, Marie-Laure, Lamphoune. Ils constituent une véritable famille pour moi. Grand Merci à Duna Troiani et à Laurence Guernalec pour leur soutien inconditionnel et à Valelia pour ses conseils. A tous et à toutes, merci pour tous les moments passés autour des repas exotiques et magnifiques ; et que la Recherche continue… !

Je souhaite remercier Claudine Chamoreau pour son rôle en tant que référent externe et pour les précieux conseils apportés lors de ses lectures. Je remercie également tous les membres de mon jury de thèse, Claire Saillard, Pieter Muysken et Peter Auer d'avoir accepté d'en faire partie.

Quiero agradecer también a las personas del cabildo indígena Quichua Runa Pura de Cali que me prestaron su ayuda. A estas personas, cuyas prácticas lingüísticas son la columna vertebral de esta tesis, les comunico mi más profundo reconocimiento. Especialmente a Manuelita Chimbolema quien con su don de persona me brindó la posibilidad de conocer un poco más sobre este grupo indígena urbano del que poco se habla pero que está bien presente en la ciudad de Cali. La llevo siempre en mi corazón. Diusulupagi por todo.

Quiero agradecer también por su constante apoyo a mis amigos y colegas, Doctores y Profesores, univallunos y de la Sorbona, en Colombia y en Francia: Isabel, Felipe, Valeria, Italo, Diané, Meli, Elise, Leslie, Agnès, François. Mais également, merci pour leur soutien à ma famille d'adoption en France : Husny, Jojo, Elsa, Yvan, Michèle, Stephanie, Cantin, et à tous les cousins.

Sobre todo, quiero agradecer a mi amada familia, a mis ñañitos y ñañitas de quienes un día, hace ya casi once años, me alejé físicamente en busca de nuevas aventuras, diferentes a las que nos hicieron crecer. Infinitas gracias por su incondicional apoyo y por las constantes palabras de aliento que siempre llenaron ese vacío que significa la distancia. Los amo profundamente.

A mi padre Don Julio, alias “mi papito” y a mi madre Doña Matilde, alias “mi mamita”. Simplemente, gracias por haberme hecho crecer como ser humano, por haberme dado la oportunidad de vivir, por haber sacado adelante una familia tan grande, por el infinito amor que nos profesan a todos nosotros, sus hijos...

Enfin, je voudrais remercier Delphine Riblet que j’ai rencontrée au début de cette aventure et qui en a subi les moments de solitude, d’éloignement, d’indisponibilité, de stress... Elle a cependant fait preuve de patience. Elle a toujours été là pour me soutenir. Elle m’a montré que la vie peut aussi être belle quand on fait une thèse. Merci à la vie de t’avoir croisée ce jour-là. Que la vie nous amène encore plus loin.

Santiago Sánchez Moreano

Table des matières

REMERCIEMENTS .....

INTRODUCTION 1

CHAPITRE 1: LA COLOMBIE : DIVERSITE LINGUISTIQUE ET DIALECTALE, MOBILITES DES POPULATIONS, HETEROGENEITE DU TERRAIN 11

1.1 Diversité linguistique et dialectale en Colombie 11

1.1.1 Diversité des langues 11

1.1.2 Diversité dialectale de l'espagnol 13

1.1.3 La variété d'espagnol de Cali 17

1.1.4 Les variétés d'espagnol andin 18

1.2 Mobilités des populations en Colombie 22

1.2.1Situation socio-politique des populations indigènes en Colombie 22

1.2.2 Mobilités de populations indigènes vers les centres urbains 23

1.2.3 Approches sociolinguistiques des mobilités et migrations en Colombie 24

1.2.4 Mobilités de population dans la ville de Cali 28

1.3 Un terrain hétérogène, des pratiques langagières hétérogènes 33

1.4 Conclusion 35

CHAPITRE 2: PREMIERE APPROCHE DU TERRAIN 37

2.1 Remarques méthodologiques 37

2.1.1 Le caractère théorique du « terrain » 37

2.1.2 Préparation de mon premier terrain 38

2.1.3 Difficultés d'accès au terrain via les responsables politiques 40

2.1.4 Vers une démarche de type ethnographique 41

2.2 Les Quichuas de Cali 45

2.2.1 Une communauté « connue » des chercheurs 45

2.2.1.1 Origines et migrations 46

2.2.1.2 Religion, langue et travail, entre mécanismes d'Intégration et affirmation de soi 46

2.2.2 Premières observations et premiers échanges issus de mon séjour sur le terrain 48

2.2.2.1 Deux origines différentes 48

2.2.2.2 Distribution au centre-ville 50

2.2.2.3 Pratiques langagières déclarées 54

2.2.2.3.1 « Maîtrise » du quichua et de l'espagnol 54

2.2.2.3.2 L'âge d'apprentissage des langues 57

2.2.2.3.3 Contextes d'utilisation des langues 59

2.2.2.3.4 Emploi des langues selon le type d'interlocuteur 62
2.3 La non transmission intergénérationnelle de la langue quichua 63
2.3.1 Quelques concepts 63
2.3.2 Un constat de la rupture intergénérationnelle du quichua chez les Quichuas 65
2.3.3 Le rôle des facteurs sociaux dans la non-transmission 68
2.3.4 Les attitudes linguistiques et la non-transmission 70
2.3.5 Incidences sur les pratiques langagières 74
2.4 Conclusions 75
CHAPITRE 3: CONSTITUTION ET ANNOTATION D'UN CORPUS DE PRATIQUES LANGAGIERES EN EA .. 77
3.1 De l'enregistrement à l'annotation d'un corpus de pratiques langagières en EA 77
3.1.1 Enregistrement de pratiques langagières 77
3.1.2 Transcription des enregistrements 81
3.1.3 Annotation du corpus sous xml 82
3.2 Types de phénomènes remarquables 86
3.2.1 Phénomènes remarquables dans mon corpus 87
3.2.2 Au niveau morphosyntaxique (PREMS) 88
3.2.3 Au niveau interactionnel (PRINT) 89
3.2.4 Au niveau discursif (PREDISC) 91
3.3 Enoncés préverbaux en EA des Quichuas : PREMS, PRINT et/ou PREDISC 92
3.4 Enoncés de type *doubling* 95
3.5 La question de la fréquence intuitive 96
3.6 Conclusions 96
CHAPITRE 4 : ANALYSE PLURIFACTORIELLE DES ENONCES AVEC DES OBJETS PREVERBAUX 98
4.1 Qu'est-ce qu'une analyse plurifactorielle ? 98
4.2 L'étude de l'ordre des constituants dans la littérature 101
4.2.1 Perspective typologique 102
4.2.2 Perspective fonctionnaliste 105
4.2.2.1 La Structure de l'Information (SI) 106
4.2.2.2 Les notions de Topique et de Focus 109
4.2.3 Conclusion 117
4.3 Ordre des constituants en espagnol standard (ES) 120
4.3.1 Constructions transitives, ditransitives et intransitives 120
4.3.2 Constructions copulatives avec *ser* et *estar* 133
4.3.3 L'ordre de certains adverbes et compléments circonstanciels 136

4.3.4 Conclusion 138
4.4 Les variations de l'ordre des constituants en EA des Quichuas 138
4.4.1 Les constructions avec un OD et un OI en position préverbale. 139
4.4.2 Les constructions copulatives 144
4.4.3 Conclusion 146
4.5 Explications traditionnelles 148
4.5.1 Ordre des constituants en quichua (famille des langues quechua) 148
4.5.2 Interférence du quichua 154
4.5.3 Convergence linguistique 155
4.5.4 Le rôle de la structure informationnelle 158
4.5.5 Les facteurs sociolinguistiques 164
4.5.6 Autres situations de contact 166
4.5.7 Conclusion 172
4.6 Interaction des différents facteurs dans mon corpus 173
4.6.1 La multicausalité 173
4.6.2 Facteurs grammaticaux et informationnels dans les constructions de type OV 175
4.6.3 Des constructions similaires à celles du quichua 181
4.6.4 L'effet boule de neige et une haute productivité des énoncés de type OV 183
4.6.5 Haute productivité des énoncés de type OV et caractéristiques sociales des locuteurs 197
4.7 Conclusions 201
CHAPITRE 5 : APPROCHE SEQUENTIELLE DE VARIATIONS DE L'ORDRE DES CONSTITUANTS 204
5.1 Le caractère socialement signifiant de la variation de l'ordre des constituants 204
5.2 Remarques méthodologiques pour l'analyse de la variation dans une perspective interprétative. 205
5.2.1 Le tour de parole comme unité d'analyse conversationnelle 205
5.2.2 Le principe de séquentialité de la conversation 207
5.2.3 Le codage des séquences de conversation 210
5.3 Analyse séquentielle de deux extraits de conversation issus de mon corpus 211
5.3.1 *« como yo soy ecuatoriano »* 212
5.3.1.1 Les participants 212
5.3.1.2 Le cadre d'interaction 212
5.3.1.3 Analyse 213
5.3.2 « *Ahí yo vivo ahí »* 224
5.3.2.1 Les participants 224

5.3.2.2 Le cadre d'interaction 224
5.3.2.3 Analyse 225
5.4 Discussion 231
5.4.1 L'expression des positionnements subjectifs et intersubjectifs 232
5.4.2 L'utilisation des énoncés de type OV et *doubling* et l'émergence des identités locales 233
5.5 Conclusion 237
5.6 Prolongations 238
5.6.1 Le cas de la variation du phonème /s/ 238
5.6.2 Les constructions de type *doubling* 242
CONCLUSION GENERALE 246
BIBLIOGRAPHIE 251
Liste de gloses et abréviations 269
Conventions de transcription 272
Table des illustrations 273
ANNEXES 275
Annexe 1. Tableau non exhaustif des travaux sur l'EA 275
Annexe 2. Lettre adressée aux responsables de *cabildos urbanos* de la ville de Cali 276
Annexe 3. Questionnaire des pratiques langagières déclarées et connaissance des langues indigènes 277
Annexe 4. Guide d'observation des langues et des situations de communication au centre-ville de Cali 278
Annexe 5. Guide d'observation des communautés indigènes de Cali 280
Annexe 6. Extraits du corpus 281
China/mostrá 281
Algunos que pahan diciendo 301
Cada año viajamos cada año 305
Puro español nomás habla 324
Ella habla en quichua también ella 333
Treinta me dijiste 342
Algunos yo puede hablar 355
Toses quichua ya no saben 366

INTRODUCTION

Les variations dans les langues

La variation est omniprésente dans toutes les langues du monde. Elle peut être considérée comme « libre » (Labov 1966; 1972; Gadet 2003) ou elle peut avoir un caractère signifiant en ce que, dans un discours donné, le choix entre telle ou telle forme linguistique par un locuteur peut permettre de le classer socialement[1]. Même si dans les grammaires prescriptives, la variation était souvent notée sous forme de niveau de langue ou d'indications comme 'ne dites pas…', son étude est une préoccupation récente en Sciences du Langage. Elle n'a pas été au cœur des préoccupations des théories linguistiques dominantes comme la linguistique saussurienne, le structuralisme américain et le fonctionnalisme de l'Ecole de Prague, mais également le générationalisme chomskyen. En effet, ces théories linguistiques sont basées notamment sur des formes standardisées des langues plutôt que sur des formes variables du discours naturel (Milroy et Milroy 1998, 47).

Ce n'est qu'avec l'avènement de la sociolinguistique que l'étude de la variation a pu rentrer au cœur des préoccupations des chercheurs. La notion de variation a été conceptualisée en particulier par les travaux de William Labov (1966; 1972). Aujourd'hui, l'étude de la variation peut se diviser en trois courants (Simonin et Wharton 2013, 17) : un courant à dominante structurelle/et ou générativiste, un courant à dominante interactionnelle et un troisième à dominante sociopolitique. Ce cloisonnement a eu pour conséquence le développement de théories et méthodes qui ne dialoguent pas forcément entre eux.

Ainsi par exemple, au sein des modèles structuraux et générationalistes on essayait d'analyser la variation à partir seulement des dynamiques internes au système comme le montre le travail de Bailey (1973). D'autres auteurs ont proposé des approches dites modulaires (Muysken 2005) dans lesquelles la variation peut être expliquée en fonction des modules (syntaxe,

[1] Cependant, la variation libre ne veut pas forcément dire qu'elle est non-signifiante socialement. Par exemple, en français, on peut dire « un après-midi » ou « une après-midi », les deux sont grammaticalement corrects. La variation est dite libre pour les locuteurs, mais les effets du choix de l'une ou l'autre variante ne sont pas toujours neutres. Cela peut, pour les locuteurs, renvoyer à de la variation dialectale, ou bien à une classe sociale particulière, par exemple.

sémiotique, interaction et cognition[2]) qui seraient représentatifs de nos capacités linguistiques humaines.

Les travaux de type fonctionnaliste ont mis en avant le caractère fonctionnel du langage en introduisant la composante sociale dans laquelle le langage se produit. Ainsi, ont vu le jour les travaux précurseurs de Weinreich (1953) et Labov (1972) sur le bilinguisme individuel sociétal et sur le changement linguistique (Weinreich, Labov, et Herzog 1968). Pour Labov la langue se construit en tant que système au sein de la communauté linguistique. Cette vision de la langue est à l'origine de la sociolinguistique variationniste dont l'objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. Basée sur une approche quantitative, la sociolinguistique variationniste cherche à explorer la régularité de la variation linguistique en faisant le lien entre celle-ci et les dimensions sociales du langage. Ainsi, les variables linguistiques sont associées à des catégories sociales (âge, sexe, classe sociale) attribuées par le chercheur. Dans cette approche, la variation peut être étudiée en diachronie (dans le temps), elle peut être diatopique (ou géographique), diastratique (en fonction de classes sociales) ou diaphasique (en termes de registres ou styles, en discours).

En sociolinguistique variationniste, la variation et le changement linguistique ont bénéficié de nombreuses études qui ont contribué à façonner la discipline. Parmi ces études, on peut citer les travaux de Labov sur l'anglais parlé à New York (1966; 1978), les travaux de Milroy et Milroy (1978) sur l'anglais urbain à Belfast, mais aussi les travaux de Tagliamonte (2006; 2007) et Eckert (2000), parmi d'autres. En France, des chercheurs comme Laks (1977; 1983) ont un temps suivi cette approche pour le français parlé mais elle n'a pas été largement diffusée. Dans l'aire hispanophone, nous comptons également avec des travaux en sociolinguistique variationniste notamment ceux de Silva-Corvalán (1994), Bentivoglio (1998), parmi d'autres. De grands corpus ont été réalisés comme celui du projet PRESEEA[3] pour l'étude de l'espagnol parlé d'Espagne et d'Amérique. Dans le cas de la Colombie, on trouve notamment les travaux en dialectologie de l'espagnol (Montes 1992; Otálora 1997; Otálora et González 1990) fédérés par l'*Atlas Lingüístico y Etnográfico de Colombia* (ALEC) de l'Institut Caro y Cuervo à Bogotá.

[2] Lorsque Muysken parle d'interaction il fait référence aux travaux de Goffman (1967), Sacks (1994) et Schiffrin (1994). Cependant, il fait référence aux capacités humaines que nous avons pour interagir : « Nos capacités d'interaction jouent un rôle important dans le processus du langage. (…) Les capacités interactionnelles sont responsables de la maîtrise de la nature séquentielle des échanges informationnels, et de la cohésion du discours humain (P. Muysken 2005, 36).

[3] En Colombie des villes comme Bogotá, Medellín, Cartagena et Barranquilla ont fait l'objet d'études sur les variétés d'espagnol respectives (*C.f.* http://preseea.linguas.net/).

Cependant, la linguistique variationniste comporte certaines limitations. D'abord elle s'est centrée sur des populations monolingues comme l'attestent les travaux cités ci-dessus. Et, elle a laissé de côté non seulement leur caractère hétérogène et sociolinguistiquement divers, mais aussi la possibilité qu'elles puissent être en contact avec d'autres populations (Léglise et Chamoreau 2013a, 2). L'approche quantitative, sur laquelle est basée la linguistique variationniste, pose également le problème du traitement des « exceptions » dans les régularités de la variation. En effet, selon Milroy et Milroy (1998), l'approche quantitative ne peut pas expliquer certaines exceptions car il y aurait toujours un résidu de variation en apparence aléatoire dont il est difficile de rendre compte en utilisant les méthodes quantitatives de la sociolinguistique (1998, 54).

Alors que les théories linguistiques dominantes, y compris la sociolinguistique variationniste, établissent des frontières entre langues et groupes sociaux pour systématiser leur analyse et l'analyse de la variation, d'autres travaux se sont intéressés aux situations de contact linguistique et dialectal. Pour Matras (2009)[4], les facteurs sociaux et sociolinguistiques sont pertinents mais secondaires pour expliquer la variation induite par contact. À l'inverse, pour Thomason et Kaufman (1988), les facteurs sociaux sont probablement plus importants que les facteurs internes à la langue. D'autres auteurs comme Winford (2003) ont privilégié des approches basées sur la linguistique théorique, la théorie de l'acquisition des langues secondes et les aspects socioculturels pour expliquer la variation induite par contact.

Dans la littérature sur l'espagnol andin, on s'est également intéressé aux effets du contact entre l'espagnol andin et plusieurs variétés de quichua comme l'attestent les travaux d'Ocampo et Klee (1995), Klee et Caravedo (2005) et Klee, Tight et Caravedo (2011). Ces travaux s'inspirent des méthodes d'enquête quantitatives issues de la linguistique variationniste et proposent des analyses systématiques des régularités de la variation induite par contact. En Colombie, peu de travaux se sont consacrés à l'étude du contact dialectal. Nous comptons tout de même avec la contribution de Rincón (2007) qui propose une étude de type variationniste pour l'analyse de la variété d'espagnol parlée à Bucaramanga. Ces travaux font écho à ceux de Kerswill et Trudgill (2005), mais aussi de Kerswill (1994) sur le contact dialectal en Europe.

En France, Chaudenson et al. (1993) proposent une approche panlectale de la variation, c'est-à-dire, une approche qui tient compte de toutes les variétés de français parlé dans l'espace francophone. Dans cette approche de la variation sont considérés également les facteurs

[4] *C.f* également Matras et Sakel (2007).

internes (intrasystémiques) et de contact (intersystémiques). Enfin, des travaux sur le français parlé en contact avec des créoles à base française ont vu le jour en Guyane et à la Réunion (Ledegen et Léglise 2007; Léglise 2003; 2012). Ils proposent des analyses plurifactorielles en s'inscrivant dans la tradition de la multicausalité (facteurs internes, externes, de contact, etc.) pour expliquer les phénomènes de variation et changement linguistique (Thomason 2001; Heine et Kuteva 2005; Aikhenvald 2006).

Cette thèse s'inscrit pleinement dans une linguistique du contact où l'on considère que les phénomènes attribués au contact linguistique et dialectal sont le produit d'un ensemble de facteurs internes, externes, et interlinguistiques dont il faut rendre compte. Ce faisant, elle ne s'inscrit pas dans une approche variationniste car elle ne cherche pas à classifier les locuteurs en fonction de catégories sociales larges, ni à faire des analyse quantitatives pour trouver des régularités dans la variation. En revanche, elle cherche à décrire les variations à partir de l'étude des pratiques langagières socialement situées où le contact linguistique et dialectal est moins évident à observer. Un domaine où les frontières entre langues sont donc plus floues. Dans cette linguistique du contact, on essaie de décrire les pratiques langagières en partant du principe que la variation et le changement linguistique sont des éléments centraux. Elle doit être basée sur le fait que la langue constitue une pratique sociale fortement idéologisée (Heller 2013, 10). Enfin, cette linguistique du contact met l'accent sur des ressources linguistiques et non sur leur place dans un système linguistique quelconque (Heller 2013, 11). On s'intéresse à leur utilisation par les locuteurs pour signifier des positionnements sociaux.

La variation de l'ordre des constituants dans une situation de contact linguistique et dialectal

Dans cette thèse, je me suis intéressé aux phénomènes de variation dans des situations de contact linguistique et dialectal en Colombie. Plus particulièrement, je me suis intéressé à la variation de l'ordre des constituants dans la variété d'espagnol andin parlée par une population indigène quichua originaire de l'Equateur et installée dans la ville de Cali depuis plus de cinquante ans (Motta et Posso 2007). Mon intérêt pour cette population s'explique par le fait que j'ai vécu dans ces deux pays. D'abord, j'ai passé une partie de mon enfance à Quito (Equateur) où l'on trouve de nombreuses populations rurales parlant le quichua et l'espagnol andin. Puis, j'ai vécu à Cali, troisième plus grande ville de la Colombie avec plus de 2 600 000 habitants.

Cali est un pôle d'attraction de nombreuses populations rurales et indigènes de l'ouest de la Colombie. Au moins six populations indigènes sont répertoriées et plus d'un tiers de la population est d'origine afrocolombienne. L'attractivité de la ville de Cali est telle qu'elle dépasse les frontières. C'est ainsi que les Quichuas auxquels je m'intéresse dans cette thèse se sont retrouvés dans cette ville, attirés par les possibilités de réussite économique. Ce titre de ville attractive a comme conséquences aujourd'hui une population très diversifiée, donc hétérogène. Les populations immigrées se retrouvent souvent dans une situation de contact asymétrique et d'inégalité vis-à-vis de la population dominante hispanophone.

J'aurais souhaité travailler avec les six communautés indigènes de la ville mais le chantier était bien trop important pour un doctorat. J'ai décidé de me concentrer sur l'une de ces communautés : les Quichuas. Les Quichuas de Cali parlent une variété de quichua équatorien[5] et une variété d'espagnol andin équatorien. Le fait de se retrouver à Cali fait que leurs pratiques langagières sont bouleversées car ils sont en contact avec la variété d'espagnol de Cali. Dans leurs pratiques langagières on peut observer les traces de ces contacts et de ces mobilités.

Pendant mes études de master à Paris 4, j'ai suivi une formation en linguistique comparée. Cette formation m'a amené à proposer deux travaux de mémoire sur les interférences linguistiques espagnol-français. A l'époque, je découvrais le travail précurseur de Weinreich sur le contact des langues et celui de Gustave Guillaume sur la psychomécanique du langage. Je me suis servi de ces deux cadres théoriques pour essayer de comprendre ce qu'était une interférence linguistique dans l'esprit du locuteur. Le but était d'expliquer, par une approche hypothético-déductive, le caractère opératif d'une interférence linguistique chez les apprenants hispanophones du français.

Je m'inscrivais naturellement dans une tradition plus structuraliste de l'étude des langues et de la didactique de langues. Cependant, à l'époque, je montrais déjà un intérêt particulier pour le caractère social des interférences linguistiques. Je considérais que les interférences pouvaient avoir un rôle dans la construction des représentations et des positionnements identitaires chez les personnes bilingues. Du moins, je le sentais moi-même à partir de ma propre expérience comme locuteur de l'espagnol et du français en situation d'immigration en France.

[5] Cette variété est appellée *Highland quichua* selon l'ethologue : https://www.ethnologue.com/country/EC/languages

Ces interrogations sur le caractère social de l'emploi des variations dans des discours bilingues ont éveillé mon intérêt pour d'autres « types » de sujets bilingues : ceux dont on parle moins en didactique des langues, souvent associée à l'enseignement des langues internationales et de prestige comme l'anglais, le français ou l'espagnol. Je pensais aux populations indigènes qui parlaient leurs langues ancestrales et l'espagnol. Je considérais que les mêmes types de phénomènes relatifs à l'interférence linguistique pouvaient être récurrents dans d'autres situations de contact linguistique, notamment des situations comme celles observées dans la ville de Cali. En effet, le type de bilinguisme espagnol-langues indigènes est moins prestigieux aux yeux du grand public que le bilinguisme impliquant des langues internationales et de prestige.

J'ai donc voulu proposer un travail sur les interférences linguistiques et leur rôle dans la construction identitaire des populations indigènes de Cali. Pour cela, j'ai décidé de me tourner vers le CELIA (Centre d'Etudes des Langues Indigènes d'Amérique), un laboratoire du CNRS crée en 1973 ayant comme tradition de recherche le travail sur des langues amérindiennes qui avait jadis une présence traditionnelle en Colombie.

L'un des axes de recherche de ce laboratoire était le contact des langues. J'y ai découvert les travaux d'Isabelle Léglise sur le contact de langues. Aussitôt, j'ai bénéficié de premiers échanges dans le cadre de son séminaire doctoral « Pratiques langagières, théories, concepts et terrains » qui commençait à avoir lieu une fois par mois au campus CNRS de Villejuif. Un an après mon arrivée au laboratoire, j'ai intégré, en tant que doctorant, le projet ANR Clapoty[6] qui est un projet d'annotation et d'analyse de corpus plurilingues pour expliquer les phénomènes induits par contact.

Ce cadre de travail, et en particulier le séminaire doctoral, s'est avéré être extrêmement stimulant car non seulement j'ai bénéficié des échanges avec ma directrice et les doctorants du laboratoire, mais aussi j'ai bénéficié des discussions avec des chercheurs de renommée internationale. En effet, nous avons eu le plaisir de rencontrer des chercheurs et enseignants-chercheurs comme Mary Bucholtz, John E. Joseph, Ben Rampton, Lorenza Mondada, Caroline Juillard, Alexandre Duchêne, Brigitta Busch, Bernadette O'Rourke, parmi d'autres, avec qui nous avons eu des échanges extrêmement enrichissants.

[6] http://clapoty.vjf.cnrs.fr/

La variation de l'ordre des constituants et son caractère signifiant dans la conversation

Dans ce cadre de recherche, j'ai mûri un projet de thèse qui s'est concrétisé avec deux enquêtes sur le terrain pour recueillir des données. Après avoir enregistré des pratiques langagières socialement situées, j'ai commencé à constituer et à stabiliser un corpus pour l'analyse de la variation. J'ai suivi une perspective du travail sur le terrain et de l'établissement du corpus guidée par les aléas de ma propre expérience vécue lors du recueil de données. Les questions de recherche se sont donc stabilisées a posteriori. Ainsi, à mesure que j'effectuais des transcriptions et que je commençais à percevoir de la variation, je commençais à peaufiner les questions de recherche qui m'intéressaient.

Dans cette thèse, je cherche donc à comprendre les causes de la variation dans les pratiques langagières des Quichuas de Cali. Plus particulièrement, je vise à décrire et à expliquer, par une analyse plurifactorielle, les variations de l'ordre des constituants dans la variété d'espagnol andin parlée par les Quichuas. Je cherche à comprendre comment les différents facteurs entrant en ligne de compte dans les variations interagissent entre eux dans les résultats observés. De la même manière, je cherche à savoir si le contact avec le quichua peut influencer les variations observées dans l'ordre des constituants comme l'ont décrit la plupart de travaux existant dans la littérature sur l'espagnol andin (Merma Molina 2008; Haboud 1998; Escobar 2000). S'il s'avère que le contact y est pour quelque chose, alors il faut se poser la question de son rôle spécifique dans la variation, et si cela mène au changement dans la syntaxe de l'espagnol andin ou non. Enfin, je cherche à décrire le rôle signifiant de la variation de l'ordre des constituants dans l'échange conversationnel. Autrement dit, je vise à comprendre comment les variations étudiées peuvent jouer un rôle dans les positionnements sociaux éphémères que prennent les locuteurs lorsqu'ils interagissent avec leurs interlocuteurs. Le fait d'identifier un rôle signifiant de la variation de l'ordre des constituants dans l'espagnol andin des Quichuas de Cali peut me permettre de discuter les théories sur la construction identitaire en situation de contact linguistique et dialectal.

Méthode

Pour répondre à ces questions de recherche, j'ai fait un certain nombre de choix méthodologiques qui peuvent s'inscrire dans une approche plurielle de la variation. D'abord, j'ai fait le choix de travailler avec des pratiques langagières socialement situées. Une pratique langagière est tout d'abord une pratique sociale qui fait partie du monde social sur lequel elle produit des effets et qu'elle contribue à modifier (Boutet 2002, 459). En principe, elle n'est

pas construite par le chercheur comme dans l'élicitation dans les approches expérimentales ou les questionnaires dans les approches variationnistes. Même si, à certains moments, le chercheur peut en faire partie intégrante, les pratiques langagières sont vouées à se produire dans un milieu social, écologique ou naturel si l'on veut, agencées par les locuteurs dans l'interaction.

Pour rendre compte des pratiques langagières et des variations qui s'y produisent, j'ai adopté une approche ethnographique pour leur recueil. Ce travail d'ethnographe, que j'ai appris sur le terrain comme nous le verrons au chapitre 2, est le moyen qui permet au chercheur de mieux s'approcher des pratiques sociales des locuteurs avec qui il veut travailler. Utilisé notamment dans les approches en anthropologie linguistique et en analyse conversationnelle, il permet d'avoir accès aux dimensions sociales qui entourent une pratique langagière. Bucholtz et Hall (2008, 160) nous rappellent que l'ethnographie nous fournit des éléments pour pouvoir affirmer que ce que nous observons dans les données est la même chose que ce que les locuteurs, en tant qu'acteurs sociaux, perçoivent de leur réalité sociale.

Après avoir effectué des enregistrements de pratiques langagières de première main, j'ai procédé à leur transcription, d'abord, avec les conventions d'annotation développées par le corpus Valesco[7]. Ce projet conçu pour la description de l'espagnol parlé combine la transcription orthographique avec la transcription utilisée dans l'analyse conversationnelle adaptée aux caractéristiques de la langue espagnole. Cette première transcription m'a permis de repérer un certain nombre de phénomènes linguistiques intéressants relevant de la variation comme les alternances codiques, l'élision d'éléments tels que les articles ou encore de certains pronoms, l'élision ou l'aspiration du phonème /s/ et les constructions syntaxiques comportant des objets en position préverbale. Cependant, les limites de ce système de transcription ont été très vite atteintes. Donc, pour mieux décrire et expliquer les phénomènes intéressants observés lors de la première transcription il me fallait utiliser d'autres méthodes d'annotation et de description plus fines.

J'ai donc décidé d'utiliser l'éditeur xml JAXE adapté à l'annotation de corpus hétérogènes pour l'analyse de la variation en situation de contact multilingue (Léglise et Alby 2013; Vaillant et Léglise 2014). Ce système d'annotation a été développé collectivement par les chercheurs participant au projet CLAPOTY[8] et proposé à présent dans le cadre du programme

[7] http://www.valesco.es/

[8] Contacts de Langues : Analyses Plurifactorielles assistées par Ordinateur et conséquences Typologiques (projet ANR-09-JCJC-0121-01, Responsable Isabelle Léglise SEDYL/CNRS). Le but de ce projet était la réalisation

du Labex LC1[9]. JAXE m'a permis non seulement une transcription plus fine de mon corpus, mais aussi l'identification de phénomènes particulièrement intéressants au niveau morphosyntaxique, discursif et interactionnel. Au total, mon corpus est constitué de 19.952 mots.

Par la suite, j'ai fait le choix d'analyser la variation de l'ordre des constituants en espagnol andin des Quichuas de Cali en adoptant une perspective plurifactorielle (Léglise et Alby 2013; Léglise et Chamoreau 2013b) et une perspective séquentielle (Auer 1995).

Plan de la thèse

Cette thèse est composée de cinq chapitres. Le premier chapitre présente le contexte d'étude dans lequel j'ai mené mon travail de terrain : la ville de Cali en Colombie. Grande comme deux fois la France, la Colombie est constituée de grandes villes de plus de deux millions d'habitants où l'on peut observer des situations de migration urbaine et rurale. Cela a pour conséquence que plusieurs langues indigènes entrent en contact, ainsi que plusieurs variétés d'espagnol colombien. La Colombie du fait de sa richesse sociolinguistique, et la ville de Cali en particulier, est un laboratoire de recherche qui soulève l'intérêt pour l'étude des phénomènes de contact linguistique et dialectal.

Le chapitre deux présente une première approche du terrain dans la ville de Cali. Ce travail exploratoire se présente comme une découverte de la démarche ethnographique. Le but de ce premier terrain était d'enregistrer des pratiques langagières spontanées chez les populations indigènes habitant la ville. Cependant, les difficultés d'accès aux contextes conversationnels, m'ont conduit à changer de perspective. Je suis passé de la préparation des outils de recherche sur le terrain inspirés de la linguistique variationniste à une approche ethnographique qui m'a rapproché du groupe des Quichuas.

Le chapitre trois est consacré au recueil de données et à la constitution d'un corpus de pratiques langagières. Après un premier travail de terrain compliqué, je suis entré dans une optique guidée par le terrain pour effectuer l'enregistrement des pratiques langagières. Cette optique considère que tous les éléments constitutifs du terrain doivent être considérés pour sa compréhension. Ainsi, le chercheur participant à certaines conversations est partie intégrante

---

d'un corpus commun et la création d'un modèle d'analyse de phénomènes de contact. Ont participé à cette tâche : E. Adamou (CNRS, Lacito), C. Chamoreau (CNRS, CEMCA), G. Ledegen (Rennes 2), B. Migge (UCDublin et SeDyL-CELIA), C. Saillard (Paris Diderot, LLF), D. Troiani (CNRS, SeDyL-CELIA), et P. Vaillant (Paris Nord, Lim&Bio). http://clapoty.vjf.cnrs.fr/

[9] Laboratoire d'excellence, axe 3 : Multifactorial Analysis of language changes (http://axe3.labex-efl.org/?q=fr/LC1f)

de la situation de communication. Je présente également dans ce chapitre la manière dont j'ai effectué l'annotation d'un corpus de pratiques langagières comportant deux variétés d'espagnol et une variété de quichua. Cette annotation m'a permis d'identifier des phénomènes que l'on peut qualifier de remarquables (Léglise et Alby 2013).

Le chapitre quatre est consacré à l'analyse plurifactorielle d'un phénomène remarquable : la variation de l'ordre des constituants en espagnol andin. Ce phénomène connu de la littérature est souvent attribué à l'influence du quichua dans une situation de contact prolongé. Je propose dans ce chapitre que la variation est plus fine que ce que les travaux précédents ont montré. En effet, l'interaction de plusieurs facteurs peut expliquer les variations de l'ordre des constituants.

Enfin, le cinquième chapitre est une prolongation de l'analyse plurifactorielle proposée au chapitre 4. Elle cherche à mettre en évidence le caractère signifiant de la variation de l'ordre des constituants dans la perspective de la séquentialité de la conversation. Ainsi, je propose une analyse de quelques extraits de conversation dans lesquels la variation de l'ordre des constituants et la variation en général sont signifiants, notamment dans l'expression de la différenciation et de la similitude.

CHAPITRE 1: LA COLOMBIE : DIVERSITE LINGUISTIQUE ET DIALECTALE, MOBILITES DES POPULATIONS, HETEROGENEITE DU TERRAIN

La Colombie est un pays grand comme deux fois la France dont la diversité linguistique a été d'un grand intérêt pour les linguistes. Preuve en est que beaucoup de travaux ont été réalisés sur ce terrain au sein d'unités de recherche telles que le CELIA[10] en France et le CCELA[11] à Bogotá, deux laboratoires spécialisés en linguistique amérindienne. La Colombie comporte également une diversité intéressante en termes de variétés dialectales de l'espagnol qui a fait l'objet de plusieurs tentatives de classification. De plus, c'est un pays avec une situation socio-politique complexe favorisant les mobilités et migrations de populations rurales. Celles-ci se retrouvent souvent dans le centre urbain des grandes villes.

1.1 Diversité linguistique et dialectale en Colombie

1.1.1 Diversité des langues

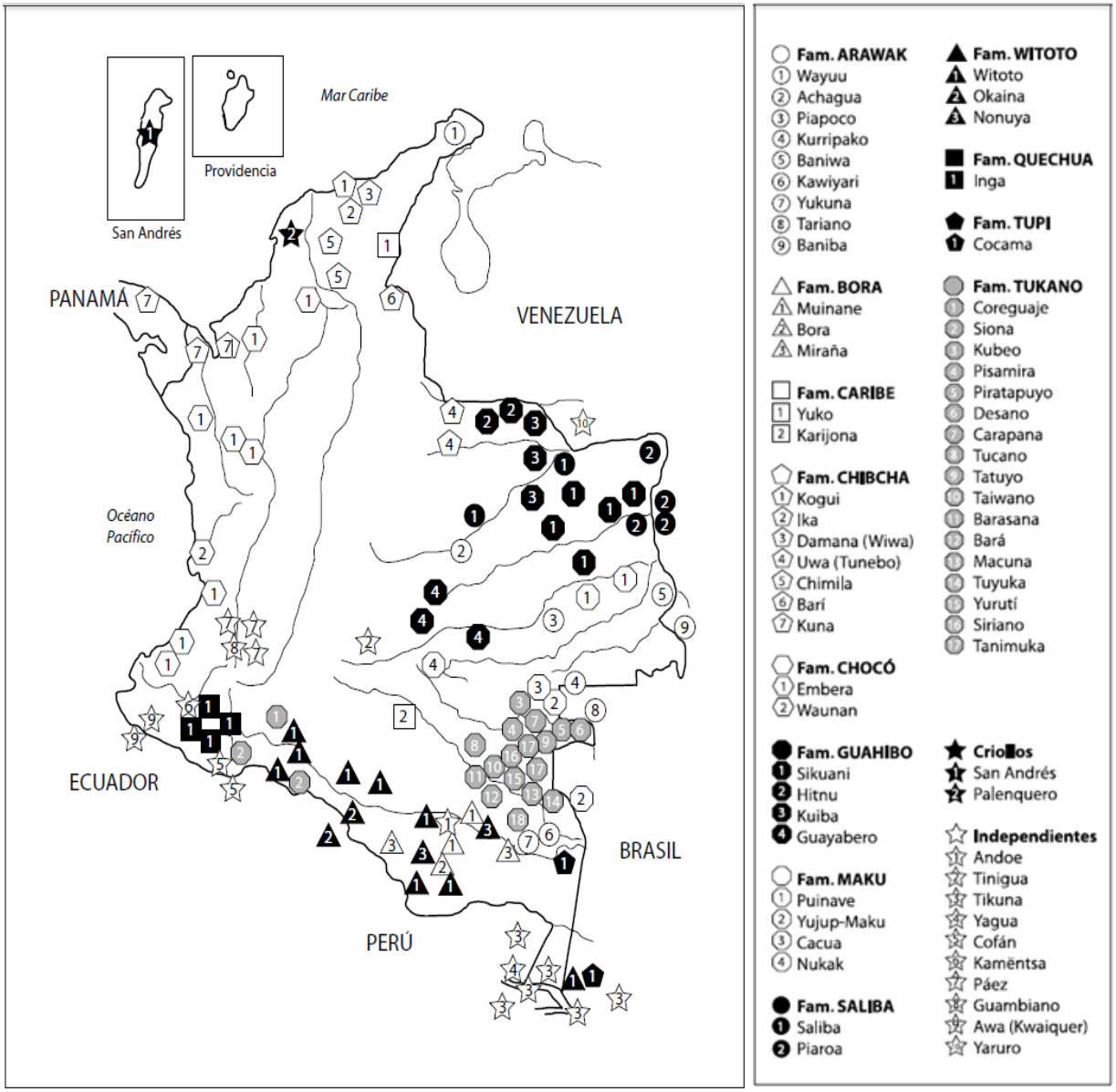
L'espagnol est la langue officielle dans tout le territoire colombien. Soixante-cinq langues amérindiennes sont recensées par Landaburu (1999) – soixante-six selon Aguirre Licht (2004, 29; 2005, 229) – et actuellement parlées par environ quatre cent mille personnes dans différentes parties du pays (Landaburu 1999)[12]. Deux langues créoles sont parlées par des populations d'origine afrocolombienne : le palenquero de San Basilio de Palenque et le créole de San Andrés y Providencia.

Selon les classifications récentes la plupart des langues amérindiennes de Colombie sont regroupées dans douze familles linguistiques : d'une part, les familles Chibcha, Arhuaca, Caribe, Quechua et Tupí, qui font partie des grandes familles d'Amérique du Sud ; et d'autre part, les familles Chocó, Guahibo, Sáliba, Macú, Huitoto, Bora, et Tucano, uniquement présentes en Colombie. La classification de dix langues fait encore l'objet des discussions chez les spécialistes, ces dernières considérées comme isolées ne rentrent pas dans les

[10] En 2010 l'UMR CELIA (CNRS, IRD, INALCO, Paris 7) (Centre d'Etudes des Langues Indigènes d'Amérique) est devenue l'UMR 8202 SEDYL (CNRS-IRD-INALCO).
[11] Centro Colombiano de Estudios de Lenguas Aborígenes, rattaché à l'université de los Andes.
[12] De manière générale, ces langues manifestent un degré de vitalité variable. Ainsi, d'un côté, on trouve des langues comme le wayuu, avec une population de 122 000 locuteurs, et de l'autre, on dénombre des langues comme le carijona ou tinigua avec moins d'une vingtaine de locuteurs. Source : https://www.ethnologue.com/country/CO/status. Consulté le 10/03/14

classifications proposées jusque-là (Landaburu 1999). Il s'agit de l'andoque, l'awá-cuaiquer, le cofán, le guambiano, le kamentsá, le páez, le ticuna, le tinigua, le yagua, et le yaruro.

Cette diversité linguistique, représentée par la carte 1, est probablement due au positionnement stratégique de la Colombie dans le cône sud de l'Amérique. Landaburu signale par exemple que cette zone géographique devait être, depuis des époques lointaines, un passage obligatoire et un lieu d'établissement de différents groupes amérindiens ce qui a conduit à une situation de diversité remarquable du point de vue typologique et génétique. De nos jours, cette diversité est toujours visible. Et ce, malgré le fait que la Colombie, avec le Venezuela et le Brésil, a vécu des processus de métissage intenses entre populations (espagnols, populations indigènes et africaines). En effet, ces trois pays ont connu une démographie indigène importante avant l'arrivée des Espagnols et ces populations ont été décimées après leur arrivée. Ainsi, les groupes indigènes, qui restent nombreux, sont paradoxalement pauvres en individus et continuent de se mélanger.



Carte 1. Diversité linguistique de la Colombie[13]

1.1.2 Diversité dialectale de l'espagnol

La Colombie regroupe la deuxième plus large concentration de locuteurs hispanophones du monde et la première de l'Amérique du Sud (File-Muriel et Orozco 2012, 11). La variété d'espagnol parlée dans le pays, largement traitée dans la littérature, est décrite comme de l'espagnol colombien (Montes 1992; 1997; 1982; Flórez 1961; Patiño 2000) ou de l'espagnol d'Amérique (Lipski 1996; Bravo-García 2005; Aleza Izquierdo 2010).

[13] D'après les travaux sur les langues amérindiennes de Colombie réalisés par le Centre Colombien d'Etudes des Langues Aborigènes (CCELA), Universidad de los Andes (Aguirre Licht 2005, 230–231).

En général, les variétés d'espagnol colombien reflètent des influences indigènes et africaines comme la plupart des variétés d'espagnol d'Amérique (Zamora et Guitart 1982)[14]. Ces influences dépendent des zones géographiques où ces variétés d'espagnol sont parlées. Ainsi par exemple, sur la côte Pacifique à l'ouest de la Colombie ou sur la côte Atlantique au nord les variétés d'espagnol colombien semblent être influencées par un substrat de langues africaines aujourd'hui disparues. En revanche, les variétés andines ou centrales recouvrant les zones montagneuses des Andes seraient influencées par un substrat de langues indigènes.

Les variétés dialectales d'espagnol colombien ont fait l'objet d'études proposant des classifications suivant les critères de l'Atlas Linguistique Ethnographique de Colombie[15] qui se basent notamment sur des questionnaires. L'espagnol colombien est ainsi divisé en deux macro zones géographiques selon la proposition de Montes (1982, 30) : la macro zone côtière et la macro zone centrale ou andine. Cette bipartition a été réalisée sur la base de critères linguistiques comme la prononciation de certains phonèmes[16], l'emploi de certaines constructions morphosyntaxiques[17] et de certains mots. Elle est basée également sur des critères historiques. A leur tour, ces deux macro-zones peuvent être divisées en d'autres zones correspondant à d'autres sous-variétés. Ainsi, dans la macro zone côtière on trouve des variétés entre l'espagnol de la côte Caraïbe et celui de la côte Pacifique, et ces variétés comportent, à leur tour, des sous-variétés (*c.f.* tableau 1), et dans la macro zone andine ou centrale, on trouve les variétés andine-orientale et andine-occidentale qui se subdivisent également en sous-variétés. Ces divisions et sous-divisions sont illustrées par le tableau ci-dessous selon la proposition de Montes (1982).

	Macro-variétés	Variétés	Sous-variétés
Proposition de bipartition	Côtières	Côte Caraïbe	cartagenero, samario, guajiro, caribe intérieur, llanero
		Côte Pacifique	septentrional, méridional
	Andine ou centrale	Andine-orientale	tolimense-huilense, cundiboyancese, santanderano
		Andine-occidentale	antioqueño-caldense, **nariñense-caucano**

Tableau 1. Variétés d'espagnol en Colombie adapté de Montes (1982, 49)

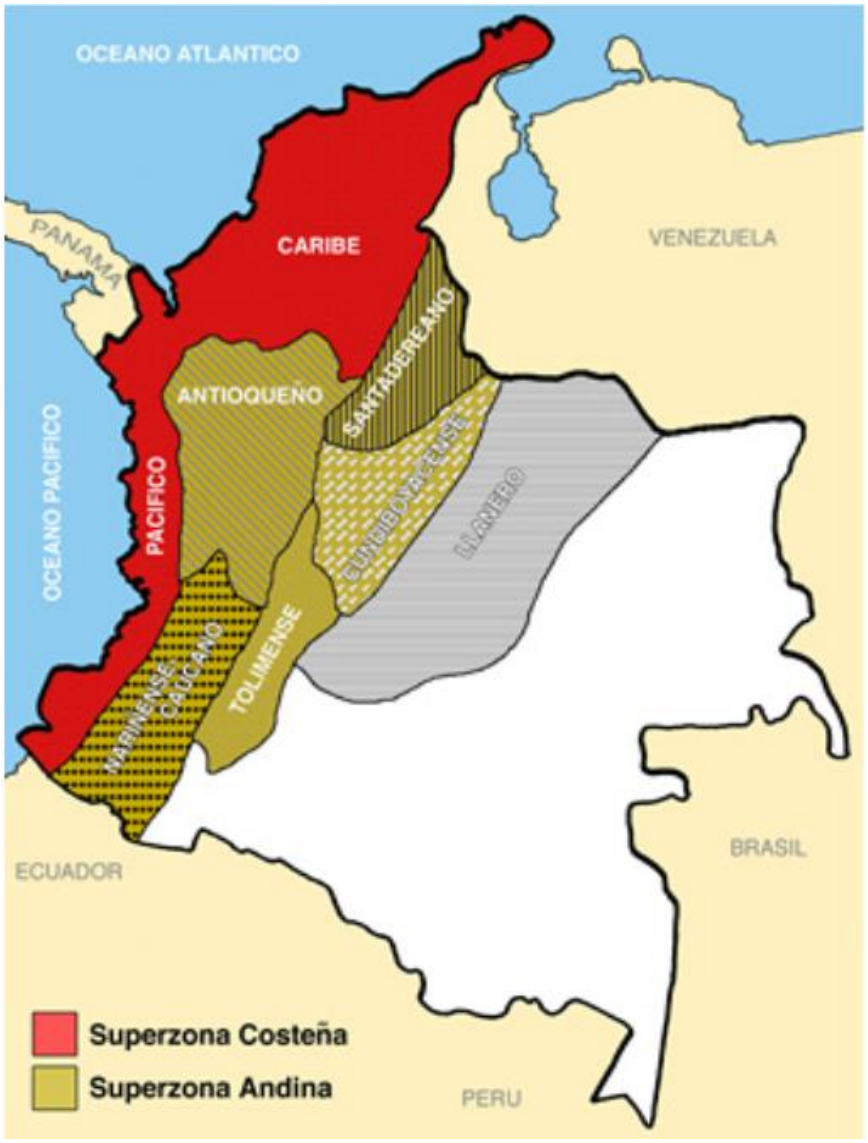
[14] Cités par File-Muriel et Orozco (2012, 11).

[15] L'ALEC résulte d'une initiative commencée dans les années cinquante par l'Institut Caro y Cuervo pour classifier les langues de Colombie et leurs variétés.

[16] Le /s/ implosif, la neutralisation et perte des /r/ /l/ postvocaliques, l'articulation de *n* et *ch*, la conservation de /h/, le remplacement du hiatus par la diphtongue, par exemple.

[17] Le tutoiement et l'emploi informel de la forme archaïque de *vos* à la 2SG (*voseo*), la pluralisation de *hacer* impersonnel, la marque de genre de *costumbre*, parmi d'autres.

Mora (1996), pour sa part, en se fondant sur des critères lexicaux, propose de diviser la sous-variété « nariñense-caucano » de Montes (1982, 49) en deux sous-variétés : andino-sureño et caucano-valluno. Par ailleurs, Rincón (2007, 178) propose une carte (ci-dessous) des variétés dialectales de l'espagnol colombien adaptée de la bipartition et subdivision des variétés de Montes (1982) et de la classification dialectale proposée par Flórez (1961)[18], mais elle ne tient pas compte de la sous-division proposée par Mora (1996).



Carte 2. Classification des variétés d'espagnol en Colombie (Rincón, 2007, 178)

[18] Flórez (1961) propose que l'espagnol colombien se divise en plusieures variétés : costeño, tolimense, cundiboyancense, santandereano, antioqueño, nariñense-caucano et llanero.

Bien qu'imprécises, ces distinctions permettent de situer deux variétés d'espagnol qui sont d'intérêt pour ce travail de thèse : la variété d'espagnol de Cali qui ferait partie du caucano-valluno et la variété d'espagnol andin du sud ou andino sureño selon la proposition de Mora (1996). Ces deux sous-variétés sont marquées en bleu et en rouge respectivement sur la carte ci-dessous.



Carte 3. Sous variétés caucano-valluno et andino-sureño d'après Mora (1996)

Cette division pourrait encore faire l'objet d'autres sous-divisions plus particulières mais pour des questions de clarté de mon exposé je ne tiens compte ici que de la classification de Mora (1996). Je propose donc, dans les deux prochaines sous-parties, une description sommaire de deux variétés d'espagnol colombien : la variété de Cali (EC) et la variété d'espagnol andin (EA) parlée dans la zone andine du sud de la Colombie, mais aussi en Equateur. Nous verrons que pour cette dernière, il faut tenir compte du fait qu'elle appartient à un ensemble de variétés qui s'étend du sud de la Colombie jusqu'au nord de l'Argentine. Pour en discuter, il

convient de considérer l'importante littérature consacrée à la description des multiples variétés d'espagnol andin.

1.1.3 La variété d'espagnol de Cali

L'espagnol de Cali (EC) a des particularités phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales intéressantes du point de vue sociolinguistique. Contrairement aux variétés d'espagnol de Bogotá, Medellín, et Barranquilla où des projets de descriptions sociolinguistiques – de type variationniste – de l'espagnol parlé sont en cours[19], jusqu'à présent, peu de travaux sociolinguistiques concernent la description de la variété locale à Cali. On peut trouver certains travaux sociophonétiques comme celui sur la réalisation du /s/ en fin de mot et en début de mot dans des conversations spontanées des locuteurs de Cali (Brown et Brown 2012; File-Muriel et Brown 2010), ou dans l'espagnol soutenu de Cali (Ramírez Espinoza et Almira Vazquez 2011). Ces travaux variationnistes mettent particulièrement en avant une caractéristique qui semble être l'une des plus distinctives de l'espagnol de Cali et de l'espagnol colombien en général : l'aspiration du phonème /s/ (Brown et Brown 2012).

On pourrait également citer le travail de Burgos (2007) sur la co-construction du discours, mais cette étude ne concerne pas directement une description de la variété de Cali. En revanche, elle décrit les mécanismes de « réalisation d'une unité syntaxique à partir de la contribution de deux locuteurs dans une conversation » (2007, 14) à partir de l'observation d'un corpus de conversations spontanées de locuteurs de Cali. Même si son orientation méthodologique et son objectif sont différents, elle pourrait contribuer à la caractérisation de la variété en question. Enfin, il y a quelques travaux de mémoire de licence et de master à l'université de Valle de Cali sur la caractérisation lexicale de la variété locale. Ces travaux décrivent des jargons de métier spécifiques comme celui des produits commerciaux (Barney, Ospina, et Vallés Calaña 2007) ou encore celui de la médecine (Tascón Quintero, Ramírez López, et Vallés Calaña 2010).

[19] Les variétés d'espagnol parlées dans ces villes font l'objet d'un recueil de données au sein du projet PRESSEA. Ce projet « vise la création d'un corpus de langue espagnole parlée qui soit représentatif du monde hispanique dans sa variété géographique et sociale. Ces données sont recueillies en fonction des la diversité sociolinguistique des communautés de parole hispanophones » http://preseea.linguas.net/

1.1.4 Les variétés d'espagnol andin

En général, l'espagnol andin (EA) fait référence à un ensemble de variétés d'espagnol parlées dans la région andine, en Amérique du Sud. Ces variétés sont principalement parlées en Equateur, au Pérou et en Bolivie, les trois principaux pays andins de la région. Cela ne veut pas dire que cette variété est parlée sur l'ensemble de ces territoires, mais elle est présente surtout dans les hautes terres des Andes. En Equateur par exemple, l'EA est appelé *Highland Spanish* par opposition à *Lowland Spanish* (Gómez Rendón 2008a, 137) qui n'est pas consideré comme de l'espagnol andin. L'EA est également parlé au nord-est argentin, au nord du Chili et dans une partie du sud de la Colombie. Par ailleurs, ces zones géographiques sont aussi caractérisées par la présence des dialectes de la famille quechua et de l'aymara en Bolivie[20]. Le quichua[21] par exemple a coexisté avec l'espagnol en tant que *lingua* franca en même temps que beaucoup d'autres langues amérindiennes (Gómez Rendón 2008a, 132).

Les variétés d'EA ont fait l'objet de nombreuses études. Ainsi, des auteurs comme Muntendam (2008, 44) ont suggéré que la variété d'espagnol andin équatorien[22] est « le résultat de l'acquisition de l'espagnol comme langue seconde par les locuteurs quichuas adultes »[23] du fait d'un contact prolongé. Les Quichuas ont acquis l'espagnol comme langue maternelle de manière graduelle sans perdre nécessairement leur première langue. Cette situation aurait facilité les mélanges car les locuteurs étaient bilingues avec une domination plus forte de l'espagnol (Lipski 1994, 82–83).

De nombreuses études sur le contact linguistique indiquent que cette variété d'espagnol serait influencée historiquement par le contact prolongé avec des variétés de langues indigènes (Haboud 1998; Merma Molina 2004; 2008; Palacios Alcaine 2005c; Adelaar et Muysken 2004). Il s'agirait d'un long processus d'apprentissage et d'acquisition de l'espagnol par des locuteurs quechuophones dans lequel on peut distinguer deux grandes étapes :

a) La première étape concerne le moment où l'espagnol aurait intégré des particularités linguistiques du quichua et de l'aymara lors de son apprentissage par les locuteurs indigènes.

[20] Mais également par d'autres langues indigènes de familles linguistiques diverses.
[21] J'utilise dans ce travail le terme « quechua » pour me référer à la famille des langues quechuas et quichuas en Amérique amérindienne. Les termes « quichua » et « quechua » peuvent faire référence à des variétés particulières ; ainsi la variété parlée en Equateur est appelée le quichua, alors que celle du Pérou est appelée le quechua. Enfin, lorsque je parlei de la « comunauté » indigène parlant la variété de quichua équatorien, j'utilise l'appelatif « Quichuas ».
[22] Haboud (1998) préfère le terme « *castellano andino ecuatoriano* ».
[23] Ma traduction.

Dans cette première étape d'apprentissage, plusieurs types d'interlangues ou systèmes transitoires se seraient développés. Cette situation aurait donné par exemple des phénomènes comme ceux observés dans la *Media Lengua* (Muysken 1981; 1988; 1997; 2013; Gómez Rendón 2005; 2008a). La *Media Lengua* d'Imbabura par exemple est une langue mixte composée de grammaire quechua et d'éléments lexicaux de l'espagnol. En effet, dans la *Media Lengua* on peut observer des constructions syntaxiques typiquement hispaniques mélangées avec des affixes quichuas comme le montre l'exemple suivant de Gómez Rendón :

(1)	*muy*	*pok-ito*	*disayuno-ta*	*da -li-k*	*ka-rka*
	très	peu.DIM	petit-déjuener-ACC	donner-DAT-DUR	être-3SG.PST

'Il avait l'habitude de nous donner un petit-déjeuner misérable' (Gómez Rendón 2008a, 69)

Ici par exemple, le mot *disayuno* est suivi de la marque d'accusatif du quichua *–ta*, ainsi que le verbe « dar » (donner) qui est suivi du datif espagnol 3SG *le*, ici *li* et d'une forme du duratif quichua *–k*.

Pour certains auteurs, la *Media Lengua* est un système transitoire ou une sorte d'interlangue observée dans l'apprentissage de l'espagnol comme langue seconde par les locuteurs quechuophones. Dans ce processus, ils transforment la langue seconde de sorte que de nouvelles structures émergent par des processus de relexification, de transferts, par influence du substrat, etc. La *Media Lengua* est le résultat d'un contact intense entre locuteurs quichuas et la société hispanophone en Equateur ; et elle peut avoir lieu dans une situation de perte intergénérationnelle de la langue ou *language shift* au sens de Thomason et Kaufman (1988). Par ailleurs, les locuteurs de *Media Lengua* peuvent parler à la fois l'EA et la variété locale du quichua (Gómez Rendón 2008a; 2008b).

b) La deuxième étape concerne le moment où l'espagnol appris par ces populations aurait été transmis aux nouvelles générations d'indigènes. Lors de cette deuxième étape, les descendants des Quichuas auraient acquis un espagnol plus stabilisé. Lipski (1994, 82-83) suggère que les métis ont fait le pont entre les deux cultures et ont facilité les transferts linguistiques et le développement d'une « interlangue ethnique stable », c'est-à-dire, une variété de langue mélangée qui leur est propre, plus stable que la *Media Lengua*. Cette variété d'EA perd alors certaines caractéristiques observées dans la *Media Lengua* et en stabilise d'autres.

Dans un contexte de ségrégation raciale et sociale comme c'était le cas durant l'époque coloniale, l'espagnol était non seulement utilisé pour les échanges importants avec les Européens, mais aussi pour les échanges entre les membres d'une même communauté indigène (Lipski, 1994, 82-83). Les politiques linguistiques ont été instaurées par toutes les administrations à l'époque coloniale dans le but de rendre les locuteurs non hispanophones compétents en espagnol pour favoriser la communication avec la société dominante. Dans le même temps, les locuteurs ont été contraints, soit d'abandonner leurs langues natives, soit de restreindre leur emploi à des contextes plus intimes (Gómez Rendón 2008a, 123-124). Par la suite, l'EA se serait aussi répandu à d'autres groupes sociolinguistiques bilingues et monolingues.

Pour, Merma Molina (2007, 17), qui a étudié la variété d'EA au Pérou, l'influence du quichua a donné comme résultat, à travers le temps, la formation de divers types de phénomènes linguistiques d'interférence et de convergence au niveau lexical, phonétique, phonologique ou morphologique dont le résultat est l'espagnol andin. Toutes ces caractéristiques seraient le résultat, direct ou indirect, d'un contact intense entre l'espagnol et le quichua pendant des siècles (Palacios Alcaine 2005c, 46; Haboud 1998). Certains auteurs comme Pfänder (2009) préfèrent parler non pas d'un mélange entre le quichua (et aussi l'aymara) et l'espagnol mais d'un métissage culturel et linguistique « incommensurable » avec des conséquences très enrichissantes pour l'EA. La différence ici est terminologique car au fond ces auters s'intéressent tous au même phénomène : l'espagnol andin en contact avec le quichua et l'aymara.

Aujourd'hui, on peut observer des caractéristiques morphosyntaxiques et syntaxiques propres à l'EA qui le différencient de l'espagnol ibérique et d'autres variétés d'espagnol du continent américain ; elles ont été bien documentées dans la littérature. Au niveau morphosyntaxique certains auteurs font état de particularités au niveau des accords grammaticaux comme les marques de genre et de pluriel pour les variétés d'EA au Pérou ; (Merma Molina 2004; 2007; Escobar 2000), mais aussi pour les variétés d'EA en Colombie (Arboleda, Toro 2000, 2002).

Les pronoms clitiques comportent des particularités – comme la simplification des paradigmes – qui ont été étudiés par des auteurs comme Klee et Caravedo (2005) et Merma Molina (2008) en EA péruvien, par Palacios Alcaine (2005a; 2005b) pour l'EA équatorien et par Pfänder (2009) pour l'EA de Bolivie ; enfin, Arboleda Toro (2000; 2002) s'est consacré à la variété d'EA parlée au sud de la Colombie.

D’autres particularités comme le système de l’article, les emplois du possessif, des adjectifs, des prépositions et la négation ont également été étudiées par ces mêmes auteurs. Cependant, les particularités les plus travaillées qui semblent être les conséquences les plus directes de l’influence du quichua sur l’espagnol sont les emplois du gérondif perfectif, du gérondif d’antériorité et d’autres formes progressives (Merma Molina 2008; Manley 2007; Gómez Rendón 2008a; Haboud 1998; 2005; Muysken 2005; Olbertz 2008a; Pfänder 2009). Les emplois des temps verbaux avec des valeurs évidentielles, les marqueurs épistémiques et la modalité ont également été travaillées par des auteurs comme Merma Molina (2008), Manley (2007), Gómez Rendón (2008a), Olbertz (2008b), Pfänder (2009), Portilla Melo (2010) et Germán de Granda (1997b).

Au niveau syntaxique, l’ordre des constituants a été étudié en EA péruvien par Escobar (2000), Merma Molina (2008) et Muntendam (2008; 2009; 2013) ; en EA équatorien par Muysken (1984), Ocampo et Klee (1995), Haboud (1998), Palacios Alcaine (2005c), Gómez Rendón (2008a) et Muntendam (2008; 2009; 2013). Quant à la variété d’EA parlée en Bolivie nous avons les travaux de Pfänder (2009) et Muntendam (2008; 2009; 2013) ; et pour la Colombie, les travaux de Arboleda Toro (2000; 2002).

Enfin, d’autres particularités de l’EA ont éveillé l’intérêt des chercheurs, comme le montrent par exemple, les travaux sur l’adverbe *dizque* de Olbertz (2005) et Olbertz et Muysken (à paraître) sur les caractéristiques générales de l’EA rural équatorien et sur des questions phonétiques, en particulier, la réalisation de [ž/ż] - [y], ou l’opposition des phonèmes /L̰/ - /Y/ en EA équatorien et argentin (De Granda 1992). La multiplicité de travaux, d’approches, de méthodologies est synthétisée dans le tableau que je propose en Annexe 1, page 276. Comme outil de consultation, il permet au lecteur de se référer à une caractéristique de l’EA en particulier, d’identifier la variété géographique et les auteurs qui s’y sont consacrés. Ce tableau a également été pour moi un document heuristique qui m’a permis de me repérer dans l’ensemble des travaux sur l’EA.

Du fait des mobilités de populations et des migrations propres de la situation socio-politique de la Colombie, l’EC et l’EA (mais aussi d’autres langues indigènes) sont rentrées en contact à la ville de Cali comme nous le verrons par la suite en 1.2.3 et 1.2.4.

1.2 Mobilités des populations en Colombie

1.2.1Situation socio-politique des populations indigènes en Colombie

La Colombie est un pays de paradoxes. D'un côté, c'est un pays qui attire l'attention du fait de ses richesses en ressources naturelles, humaines et culturelles ; et de l'autre, c'est un pays à la situation sociopolitique complexe. Depuis les années soixante, le climat politique, économique et social du pays est affecté par la violence de groupes armés. La Colombie est ainsi plongée dans un conflit armé aux multiples acteurs : groupes paramilitaires d'extrême droite, guérillas d'extrême gauche, narcotrafiquants, corruption gouvernementale, forces armées et société civile (Yaffe 2011, 191)[24]. Ce climat s'est aggravé avec l'inclusion du trafic de drogues dans le conflit ce qui a affecté directement les populations paysannes, les représentants syndicaux, les organisations de droits de l'homme et les populations urbaines (Villa et Houghton 2005, 15).

Un secteur de la population colombienne a cependant subi les effets directs et indirects de cette situation sociopolitique : les populations indigènes[25]. Leur sort semble être plus paradoxal car, d'une part, la Constitution de 1991 leur a donné une reconnaissance[26], confirmée par la loi sur la protection des langues et populations indigènes de 2010[27], et d'autre part, elles sont prises pour cible au milieu d'un conflit qui leur est étranger. Dans ce contexte, l'avenir des populations indigènes défavorisées et de leurs langues semble être difficile, du moins dans leurs territoires où elles ne se sentent plus en sécurité.

[24] Yaffe (2011) propose une révision bibliographique des causes du conflit armé colombien qui peuvent trouver leur origine dans des aspects économiques, sociaux, institutionnels, et politiques.

[25] Un autre secteur de la population a également subi ces effets : les populations afrocolombiennes qui représentent le 20 % de la population colombienne (Barbary 2001), ainsi que un bon nombre de populations paysanes.

[26] La Constitution de 1991, soutient les formes autonomes de gouvernance des peuples indigènes (art. 286, 287, 330, etc.); elle prône le respect des formes indigènes de justice traditionnelles (art.246), garantit les terres d'origine, et protège leur caractère collectif (art. 63, 70, 329, 357), et établit des mécanismes de participation indigène pour le pouvoir politique, local, régional et national (art. 40, 171, 176, 329, 339). Et, enfin, pour la dimension culturelle et linguistique, les articles suivants sont essentiels : Art.7 : «L'état reconnait et protège la diversité ethnique et culturelle de la nation colombienne » ; Art.8 : «C'est obligation de l'Etat et des personnes de protéger les richesses culturelles et naturelles de la nation» ; Art.10 : «Le castillan est la langue officielle en Colombie. Les langues et dialectes des groupes ethniques sont aussi officiels dans leurs territoires. L'enseignement donné dans les communautés ayant des traditions linguistiques différentes, devront être bilingues. Art.68 : «Les membres des groupes ethniques auront droit à une formation qui respecte et développe leurs identités culturelles. Et, enfin, Art.70 : «La culture, dans ses manifestations diverses est le fondement de la nationalité. L'Etat reconnut ainsi l'égalité et la dignité de toutes les personnes qui habitent au pays (Landaburu : 1999).

[27] Convention pour la protection et promotion de la diversité des expressions culturelles. Loi 1381 de 2010 et décret 1003 de 2012. Consultable sur le site :
http://www.vicepresidencia.gov.co/Programas/Documents/121207-LEY-DE-LENGUAS.pdf

En effet, les populations indigènes sont aujourd'hui en situation de vulnérabilité. Les conditions de précarité dans lesquelles elles se trouvent dans leurs terres d'origine les ont poussés, depuis quelques années, à chercher de nouvelles opportunités de réussite et de survie dans les grandes villes.

1.2.2 Mobilités de populations indigènes vers les centres urbains

La quête de nouvelles opportunités de vie et de travail chez les populations indigènes se traduit principalement par des mobilités. J'entends par mobilités les déplacements de populations qui ont lieu dans l'espace. Je ne parlerai donc pas des mobilités dans l'échelle sociale (mobilité sociale) qui correspondrait à une perspective verticale ou horizontale de la mobilité (Gallez et Kaufmann 2009). Pour cela, il faudrait davantage de données ethnographiques, mais cela n'est pas le but central de mon travail.

Depuis un certain nombre d'années, les populations indigènes, qui se trouvaient jadis dans leurs territoires, ont commencé à s'installer dans les grandes villes colombiennes, motivées principalement par des facteurs économiques et de sécurité. De plus, une immigration transnationale de populations indigènes peut également être observée en Colombie. Il s'agit notamment des populations quichuas originaires de l'Equateur qui ont trouvé dans les grandes villes colombiennes des nouvelles opportunités de réussite.

Ces mobilités de populations indigènes vers les centres urbains, qu'elles soient internes au pays ou transnationales, ne constitue pas un phénomène exclusif à la Colombie. Elles ont d'ailleurs fait l'objet de nombreuses études (Ambrosi 2007; Anguiano 2009; Fidalgo 2006; Alladina 1996; United Nations Housing Rights Programme 2010; Vertovec 2009). En 2000, les Nations Unies estimaient par exemple que la population indigène en Amérique Latine était d'environ 30 millions de personnes et que 12 millions habitaient dans des zones urbaines (United Nations Housing Rights Programme 2010, 11). Cette estimation montre le caractère régional et global de ce phénomène qui est directement lié à la notion d'urbanisation des populations rurales.

Les mobilités de populations en Colombie s'expliquent par de nombreux facteurs. D'une part, elles sont motivées par la concentration du développement économique dans les grandes villes et, d'autre part, par la recrudescence de la violence liée au trafic de drogues et au conflit armé interne. Par ailleurs, le facteur pauvreté a renforcé les tendances migratoires. La Colombie est

un pays où la distribution de la richesse est très inégale. Selon Gómez (2006, 22), environ 35% de la population peut être considérée comme 'pauvre' car elle ne peut pas satisfaire ses besoins premiers avec moins d'un dollar et demi comme revenu, *i.e.*, PIB per capita. Dans ce contexte, les mobilités vers les zones urbaines s'accentuent à mesure que le progrès s'installe dans les grands centres économiques. Les possibilités de trouver des conditions économiques plus favorables, d'une éducation pour leurs enfants, et probablement aussi des bénéfices de la modernité, contribuent à alimenter les espoirs des populations indigènes d'une meilleure qualité de vie dans les villes. Un autre facteur est le contexte socio-politique et sécuritaire évoqué en 1.2.1. Comme nous l'avons vu, la Colombie est immergée dans un conflit aux multiples acteurs qui rendent plus fragiles les conditions de vie des populations indigènes. Celles-ci se trouvent, à leur insu, au milieu d'une spirale de violence qui met en péril leur vie même. Alors, privilégier les mobilités est devenu une stratégie de survie.

De manière générale, il existe en Colombie un vide dans les études sur les mobilités de populations. Gómez (2006, 9–10) affirme qu'il n'est pas possible de déterminer avec exactitude le nombre d'habitants, ni la distribution des populations dans les différentes parties du territoire colombien, et moins encore le rôle du facteur migration dans cette distribution. Par ailleurs, les implications sociales de la migration ont fait l'objet de nombreuses études (*c.f.* Fitzgerald (2006) en ethnographie de la migration ; Kerswill (2006) pour les conséquences linguistiques et sociolinguistiques de la migration ; Slembrouck (2011), Blommaert et Rampton (2011) et Vertovec (2007) pour les conséquences sociolinguistiques de la migration et de la mondialisation). Cependant, les mobilités en tant que phénomène social, doivent être étudiées davantage dans un contexte comme celui de la Colombie. En particulier, les conséquences sociolinguistiques des mobilités et des immigrations transnationales.

1.2.3 Approches sociolinguistiques des mobilités et migrations en Colombie

Dans les années quatre-vingt-dix, Jon Landaburu affirmait que la sociolinguistique en Colombie indigène était à faire. Ce qui existait à l'époque était « un aperçu bon, mais variable, parfois impressionniste fait à partir des observations des anthropologues, linguistes, certains d'entre eux indigènes, leaders des communautés, éducateurs, etc. » (Landaburu 1996, 300). L'auteur faisait certainement référence à la situation sociolinguistique des peuples indigènes dans leur territoire d'origine. Cependant, les conséquences sociolinguistiques et identitaires qui résultent des flux migratoires et de la présence des populations dans la ville

demeurent un phénomène assez méconnu et peu étudié. Néanmoins, en Colombie, quelques travaux se sont penchés sur la question et ont vu le jour en sociologie et en anthropologie en se focalisant sur les populations urbaines afrocolombiennes (Urrea Giraldo 2011b; 2011a; Ramírez de Jara et Urrea Giraldo 1990; Agudelo 1999; Barbary et Urrea 2003; Restrepo et Martínez 2004; Barbary 2001); et sur les populations urbaines indigènes (Ramírez de Jara et Urrea Giraldo 1990; Sinigüi Ramírez 2007; Motta et Posso 2007; Motta González 2004; Conejo, Yamberla, et Cachiguango 2003; Caicedo 2010).

Parallèlement, le Ministère de la Culture de Colombie a commencé une série de caractérisations des peuples indigènes de Colombie sous la modalité de « auto-diagnostic sociolinguistique ». Ainsi, des caractérisations de quelques peuples indigènes tels que les Inga, Nasa, Guambiano, Kamensta, Yanacona et Wounaan ont été réalisées par le Ministère[28] mais aussi, par d'anciens étudiants de Master de l'université nationale de Bogotá (Fagua Rincón 2004; Ramírez Cruz 2003). Toutefois, de manière étonnante, ces auto-diagnostics et diagnostics sociolinguistiques ne tiennent compte quasi-uniquement que de la présence des populations indigènes dans leurs territoires d'origine et quasiment pas de leur présence dans les grands centres urbains colombiens.

Certains travaux ont été consacrés à l'établissement d'un diagnostic sociolinguistique ou à l'étude des conséquences sociolinguistiques des populations indigènes en situation urbaine. On peut notamment citer le travail de Hernández Romero (2006)[29] qui est un aperçu de la « réalité sociolinguistique des Kichwa-Otavalo de Bogotá » et celui de Sinigüi Ramírez (2007) qui a travaillé sur la situation sociologique des Chibcariwak[30], un *cabildo* indigène urbain de Medellín composé par des indigènes de différentes origines. Ces travaux donnent un aperçu d'un très grand intérêt pour comprendre la mobilité de populations et ses implications sociologiques et sociolinguistiques.

Pour le cas de Cali, l'anthropologue Nancy Motta González a proposé une ethnographie[31] de trois communautés indigènes de la ville : les Yanaconas, les Quichua et les Inga (2004) dans

[28] http://www.mincultura.gov.co/areas/poblaciones/pueblos-indigenas/Paginas/default.aspx. Consulté le 09/01/2014.

[29] Mémoire de master de l'Université Nationale de Bogotá.

[30] Groupe indigène organisé de la ville de Medellín. Il inclut des groupes appartenant à trois grandes familles linguistiques colombiennes : Chibcha, Caribe, Arawak, dont les groupes indigènes suivants : les Ingas, les Paeces, les Zenues, les Embera-chamis, les Embera-catios, les Arhuaco, les Cubeos, les Sionas, les Wayuu, les Guambianos et les Quichuas d'Equateur.

[31] Dans son étude, l'auteur utilise le terme « ethnographie » pour parler de la caractérisation socio-démographique de chaque communauté indigène de la ville de Cali. Ces caractérisations socio-démographiques sont guidées par un travail suivant plusieurs étapes : organisaition du groupe qui a réalisée

laquelle elle discute de la reconstruction de leur ethnicité en ville. Pour elle, ces communautés ont reconstruit leur identité par le biais du travail, de leurs pratiques culturelles et de leurs alliances politiques pour marquer leur différence ethnique (Motta González 2012).

De la même manière, la Mairie de Cali[32] a réalisé en 2007, à la demande des communautés indigènes, une étude socio-démographique dans le but d'être reconnues par les autorités nationales, en particulier par le Ministère de l'Intérieur. Cette étude se présente comme le produit d'une volonté des autorités locales et nationales, ainsi que des communautés indigènes de Cali, pour remplir les conditions préalables à une reconnaissance nationale (Motta et Posso 2007). L'étude de la mairie tient compte de l'organisation politique, des origines, de la migration, des pratiques traditionnelles, des espaces occupés dans la ville, des quartiers qu'ils habitent, de leur niveau d'éducation et de la 'maîtrise' de leurs langues autochtones. Elle propose aussi des recommandations générales sur le traitement à donner à ces communautés dans la démarche de reconnaissance par les autorités locales et nationales.

Cependant, ces études comportent d'importantes lacunes en ce qui concerne les données sociolinguistiques. Seulement quelques aspects comme le fait de parler et de comprendre les langues d'origine sont évoqués avec des données statistiques. Ainsi les données sociolinguistiques sont réduites à la maîtrise de la langue selon deux critères : ceux qui parlent la langue d'origine et ceux qui la comprennent. Nous pouvons en déduire le pourcentage de ceux qui ne parlent pas, ni ne comprennent la langue d'origine. En revanche, aucune allusion n'est faite aux catégories sociologiques de type, sexe, âge, classe sociale, ni aux contextes d'utilisation des langues comme il est de tradition en sociolinguistique variationniste (Labov 1976) ou aux domaines d'utilisation des langues comme il est tradition en sociologie du langage (Fishman 1965), par exemple.

Ces travaux sont tout de même d'un grand intérêt car, d'une part, ils présentent la situation des populations indigènes minoritaires dans la ville de Cali posant ainsi la base pour des recherches ultérieures et, d'autre part, ils montrent que les notions d'ethnicité et d'appropriation de l'espace doivent être repensées du fait que les populations sont en situation urbaine.

---

l'étude, établissement des objectifs de l'étude, plan d'action, reccueil de données, traitement de l'information reccueillie, et analyse de données. Par ailleurs, son étude est à visée quantitative.

[32] En collaboration avec le Bureau des Affaires Sociales et du Développement Territorial, le Ministère de l'Intérieur et de la Justice, et la Fondation Générale d'Appui à l'Université del Valle. *C.f.* aussi le rapport du projet « Asistencia Técnica para la Implementación de la Política Pública Indígena en Santiago de Cali » (Anacona, Cardona, et Tunubala 2012).

Malgré les efforts isolés des chercheurs et des institutions, la méconnaissance des conséquences de la migration vers les centres urbains persiste et cela peut avoir des incidences sur l'avenir de ces communautés, de leurs langues et de leurs cultures, non seulement en situation urbaine, mais aussi dans leurs territoires d'origine. De plus, peu d'attention a été prêtée aux parcours migratoires entre les terres d'origine et les villes d'accueil comme il a été fait dans d'autres contextes de migration[33] et encore moins, aux dynamiques de ces parcours et aux conséquences sociolinguistiques et identitaires qui en découlent[34].

La méconnaissance de ce phénomène de la part du grand public, mais pas seulement, devient parfois manifeste. Ainsi Sinigüi Ramírez, à partir de son travail sur les attitudes des non-indigènes vis-à-vis des indigènes immigrés, remarque que pour beaucoup de personnes du monde urbain un indigène est celui qui « (…) habite dans sa communauté d'origine, celui qui parle et se comporte d'une manière différente, celui qui a pour dieux le soleil et la lune ; c'est le sauvage, celui qui se peint pour attirer la femelle, celui qui lance des flèches, celui qui s'habille différemment, celui qui sent mauvais, qui ne se brosse pas les dents, etc. » (Sinigüi Ramírez 2007, 203)[35]. Au-delà du côté 'caricatural', ce passage montre à quel point les indigènes en ville sont méprisés, ignorés et laissés de côté par le reste de la population. L'auteur pose pertinemment cette question : « est-il possible d'être indigène en ville ? ». Dans ces conditions, la réponse semble assez pessimiste. De plus, il convient aussi de se poser la question de l'avenir des langues indigènes dans ces contextes de mobilité car c'est surtout la langue et la culture qu'elle véhicule qui est plus vulnérable que jamais. Les conséquences de sa perte sont assez méconnues par le grand public, par les autorités et vraisemblablement par les communautés elles-mêmes.

Cette méconnaissance est mise en valeur également par Motta González (2004) qui affirme que la population majoritaire associe le fait, en général, d'être indigène avec, à la fois, l'appartenance à un territoire géographiquement défini ayant une représentation politique et une autorité ethnique locale et l'appartenance à une « communauté d'indigènes » partageant les mêmes coutumes, la même langue et la même culture. Cela est dû, selon l'auteur, au lien que fait la société majoritaire et dominante entre le fait d'être indigène et le statut officiel des

[33] Des travaux de ce type ont été effectués pour d'autres situations de migrations transnationales (*c.f.* parcours et mobilités entre la Guyane et le Brésil. Projet ANR, responsable Isabelle Léglise et Sabine Gorovitz ; et mobilité urbaine et rurale, migration internationale du Surinam vers Guyane (Léglise et Migge 2005).
[34] Sur les conséquences linguistiques de ces mouvements, voir Léglise et Migge (2011).
[35] Traduction libre.

langues indigènes dans leurs territoires, statut que la Constitution colombienne leur a attribué en 1991, et ratifié en 2010[36].

Par ailleurs, les populations indigènes en Colombie, contrairement à des pays comme le Mexique, le Guatemala, la Bolivie ou l'Equateur, n'ont joué aucun rôle en tant qu'acteurs sociaux dans la construction urbaine des sociétés, et ce, à cause de leur faible poids démographique au niveau national, de leur présence minime dans les villes et d'une politique nationale qui les a seulement reconnus à un niveau rural (Barbary et Urrea Giraldo 2004, 65)[37]. En conséquence, l'étude des mouvements migratoires des populations indigènes reste un phénomène assez méconnu[38] en particulier pour ses conséquences sociolinguistiques et identitaires et se présente comme un vaste chantier pouvant intéresser la sociolinguistique[39], la sociologie du langage ou la linguistique socioculturelle (Bucholtz et Hall 2005).

1.2.4 Mobilités de population dans la ville de Cali

Cali est la troisième ville de Colombie. C'est aussi la préfecture du département du Valle del Cauca qui est le principal pôle économique, industriel et agricole de la région Pacifique. Avec une population estimée à deux millions trois cents dix-neuf mille habitants, en 2013 (Escobar Morales 2012, 9), c'est une ville avec une « riche diversité ethnico-raciale » (Urrea Giraldo 2011b) qui s'est forgée en relativement peu de temps.

Fondée en 1534 par l'espagnol Sebastián de Belalcazar sous le nom de Santiago de Cali, la ville a été relativement petite jusqu'aux années soixante-dix. Elle a vécu un processus d'urbanisation plutôt récent ; elle est passée du statut de petite ville ne dépassant pas les dix mille habitants au milieu du XIX siècle à celui de grand centre urbain au début du XX siècle. Ce processus d'urbanisation se poursuit de nos jours bien que de façon plus modérée (Urrea Giraldo 2011b).

[36] D'abord avec la Constitution Politique de la Colombie de 1991, puis avec la loi 1381 de 2010.

[37] « Cela obéit au fait que les indigènes n'ont pas d'incidence dans le processus d'urbanisation, ils ne représentent pas le noyau qui prédomine dans les villes et/ou sont considérés comme des populations transitoires ; de plus, ils sont toujours perçus dans leurs lieux d'habitations naturels, sylvicoles ou agricoles. Les études d'anthropologie urbaine, en conséquence, prennent en considération d'autres groupes humains urbains alors que l'indigène ne fait pas partie de la ville » (Motta González 2004, 156), ma traduction.

[38] Cependant, Motta fait remarquer que l'anthropologie urbaine en Colombie s'est récemment penchée sur ces flux migratoires pour essayer d'en expliquer ses origines, les typologies des populations migrantes vers les villes, les relations culturelles existantes dans les espaces urbains, les conflits, les réseaux sociaux, les établissements urbains et leurs caractérisations (Motta González, 2004).

[39] Landaburu (1999) affirme que la sociolinguistique colombienne est à faire, malgré les efforts fragmentaires des anthropologues, linguistes, leaders indigènes, éducateurs, etc. Chaque population indigène a une situation sociolinguistique particulière qui dépend des antécédents historiques et de la distance économique, culturelle et économique avec le monde moderne. Traduction libre.

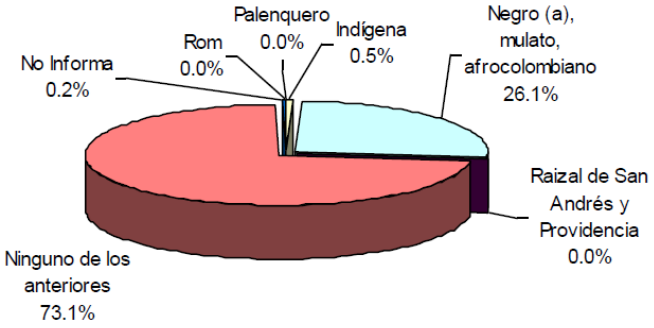
Les progrès qu'a connus la ville au milieu du XX siècle ont attiré les populations de la région et la ville passe d'un environnement rural à un environnement plutôt urbain. Dans les années 50 et 60, la ville comptait plus de 280.000 habitants et un taux de croissance de 6,13%. Cette croissance accélérée de sa population a pour effet une concentration urbaine importante. En 1973, 85 % de la population est urbaine. Pendant ces années, la ville a vécu une véritable transformation de l'espace public et de son infrastructure avec l'organisation des VI Jeux Panaméricains (Escobar Morales 2013, 15). Dans les décennies qui ont suivi (1970-1990), Cali était en proie aux mafias et une fausse économie grandissante s'est développée, ce qui a attiré beaucoup plus de monde.

A cette même période, les revendications des groupes indigènes et afrocolombiens, partout en Colombie, mais plus particulièrement du département du Cauca[40], commencent à se faire entendre avec le soutien de plusieurs secteurs de la société colombienne (Landaburu 1996). La défense de leurs cultures, de leurs terres et de leurs connaissances ancestrales a porté ses fruits avec l'avènement de la Constitution Politique de 1991.

Paradoxalement, au lendemain du début du XXI, Cali se présente comme une ville où les possibilités de vie meilleure sont possibles car, dans l'imaginaire collectif, la ville offre de nombreuses possibilités de réussite. Cependant, contrairement aux grandes métropoles comme Paris, New York ou Londres où la diversité des populations est principalement le résultat des différents processus d'immigration internationale, les principales villes colombiennes comme Bogotá, Medellín et Cali connaissent plutôt une forte mobilité de populations, et à une moindre échelle, une immigration transnationale. De la même manière, que les deux principales villes en Colombie, à Cali se sont installés durablement non seulement des populations indigènes, paysannes et afrocolombiennes venues des régions voisines, mais aussi des groupes indigènes venant d'Equateur.

Selon le Département Administratif de Statistiques de Colombie (DANE), 26 % de la population de Cali se définit comme afrocolombienne ou afrodescendente, et 0.5% s'autodétermine comme étant d'origine indigène comme le montre la figure ci-dessous.

[40] Département situé au sud du Valle du Cauca, dans la région pacifique.



Graphique 1. Population de Cali en fonction de l'appartenance ethnique (DANE, 2008) [41]

Les populations afrocolombiennes de Cali sont principalement originaires du littoral Pacifique, notamment des départements du Chocó et du port de Buenaventura dans le département du Valle del Cauca. Les populations indigènes, quant à elles, sont originaires principalement des départements de Nariño et de Cauca dans le sud de la région ; mais il y a également des personnes qui viennent du département de Chocó dans le nord de la région et du département de Risaralda, à 240 kilomètres au nord de Cali[42]; et du département de Putumayo, en Amazonie. Seulement deux groupes viennent d'un autre pays : les Quichuas otavalos et les Quichuas riobambeños originaires d'Equateur (*cf.* Carte numéro 4).

[41] Citée par Escobar Morales (2013, 12) d'après le recensement de 2005 réalisé par le Département Administratif National de Statistique de Colombie (DANE 2008).

[42] Ces personnes sont notamment des Wounnan et des Embera, mais le manque de statistiques fait qu'elles ne sont pas répertoriées dans les communautés indigènes reconnues de la ville de Cali. Pourtant, ils sont bien présents en ville. Des informations récentes d'un journal local ont mis en évidence les conditions de précarité extrêmes auxquelles sont exposées au moins une dizaine de familles déplacées par la violence dans la région du Chocó et de Risaralda d'où elles sont originaires (*C.f.* http://www.eltiempo.com/colombia/cali/comunidad-embera-katio-en-el-centro-de-cali/15146418; http://www.eltiempo.com/multimedia/fotos/colombia3/100-indigenas-embera-asistieron-al-entierro-de-la-bebe-que-murio-en-cali/15157036



Carte 4. Origines géographiques des communautés indigènes de Cali[43]

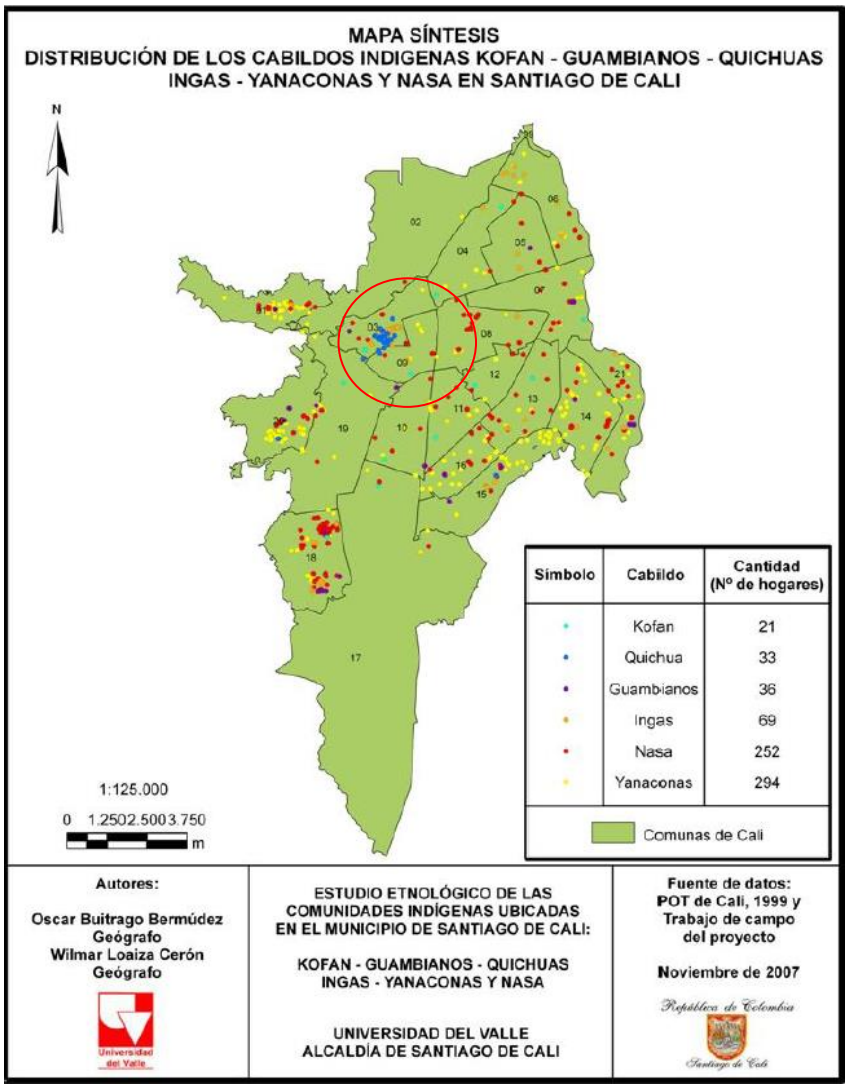
Concrètement, six communautés indigènes sont reconnues par les autorités locales de Cali : les Nasas, les Quichuas, les Ingas, les Yanaconas, les Kofán et les Guambianos. Ces communautés sont organisées politiquement sous la figure de « *Cabildo indígena de la ciudad de Cali* »[44] et ont fait l'objet d'études socio-démographiques (Motta González 2004; 2012; Motta et Posso 2007; Anacona, Cardona, et Tunubala 2012).

[43] Les informations représentées sur cette carte sont issues du site du Ministère de la Culture de la République de la Colombie (http://www.mincultura.gov.co/Paginas/default.aspx) et de l'Unesco Endangered Languages (http://www.unesco.org/new/en/culture/themes/endangered-languages/).

[44] Une entité publique spéciale dont les membres sont des indigènes élus et reconnus par une communauté située dans un territoire donné et qui représentent légalement le groupe devant le reste de la société. Dans un premier temps, le terme *cabildo* fait référence à un groupe ou communauté indigène organisé(e) occupant son territoire d'origine (*c.f.* Decret 2001 de 1998 sur la normativité de la participation des communautés et du patrimoine culturel (*Normatividad sobre participación comunitaria y patrimonio cultural*) de la Constitution

Ces groupes ont également entamé un processus de reconnaissance auprès des autorités locales à partir de 1993. Les premiers à avoir formé un Cabildo urbain ont été les Yanaconas et les Quichua Runa Pura. Ensuite, les Inga en 1998 et en 2003 les Guambiano, Nasa, et Kofán (Motta et Posso 2007). L'un des grands défis de ce processus de reconnaissance était de changer l'idée que ces groupes pouvaient uniquement habiter leurs territoires d'origine. En effet, la Constitution colombienne a traditionnellement lié ces groupes à des territoires ruraux et n'a pas considéré le fait qu'ils puissent habiter et s'organiser dans les grandes villes.

Toutes ces populations sont aujourd'hui considérées comme des minorités ethniques qui sont établies dans presque toute la ville comme le montre la carte 5 ci-dessous.



Carte 5. Distribution des populations indigènes à Cali[45]

Politique Colombienne. Cependant, avec les initiatives de reconnaissance entreprises par les populations indigènes urbaines, le terme « *cabildo urbano* » a vu le jour.

[45] Cité par Motta González (2012, 23).

Cette carte montre les endroits où les populations indigènes de Cali sont installées : il s'agit souvent des quartiers pauvres et marginaux de la ville, ce qui est problématique car les immigrés ne bénéficient pas de l'accès aux services publics de base tels que l'éducation et la santé (Escobar Morales 2013, 13–14). C'est alors que les inégalités, déjà accrues dans la ville, s'aggravent avec ces flux d'immigration grandissants ; les conditions de vie des immigrants, pour la plupart des personnes sans ressources et vivant dans la précarité, sont davantage dégradés.

Certaines populations indigènes de la ville de Cali concentrent leurs activités de travail au centre-ville comme c'est le cas des Quichuas, des Nasas, et des Yanaconas (*c.f.* cercle en rouge sur la carte ci-dessus). En effet, le centre-ville de Cali, comme celui de toute grande ville en Colombie, est le centre économique où s'exerce le commerce formel et informel. C'est l'endroit où ces populations convergent pour des questions de survie économique et où ont lieu un bon nombre d'échanges sociaux avec les personnes originaires de la ville.

La ville de Cali constitue ainsi un exemple de la situation de mobilité et migration décrite en 1.2.2 et 1.2.3. La forte attractivité de la ville à l'échelle régionale, la positionne comme un nouvel *El Dorado* qui attire de plus en plus de populations paysannes et indigènes de la région et d'ailleurs. Cette attractivité entraine des conséquences qui jusque-là semblent avoir été sous-estimées. En effet, poussées par l'envie de nouvelles opportunités et de meilleures conditions de vie, loin de la pauvreté et de l'insécurité, une bonne partie des populations indigènes a dû se déplacer vers les grandes villes en emportant avec elle leurs langues et leurs cultures ancestrales. Comme nous le verrons en 1.3, cet exode a bien des conséquences car ces populations arrivent, sans forcément s'en apercevoir, dans une situation de contact asymétrique avec la société majoritaire. Entre autres conséquences, le poids de l'espagnol parlé dans les villes écrase largement la pratique de leurs langues et favorise leur perte. On observe également une rupture dans la transmission intergénérationnelle de la langue. Enfin, leurs pratiques langagières doivent s'adapter à ce nouveau contexte, ce qui entraîne la négociation et la re-construction d'identités dans l'interaction.

1.3 Un terrain hétérogène, des pratiques langagières hétérogènes

La ville de Cali est peu à peu devenue un endroit multi-ethnique et multiculturel dans laquelle une situation de superdiversité au sens de Vertovec (2007; 2010), mais aussi de Blommaert et

Rampton (2011) pourrait être observée. La superdiversité est un terme désignant la complexité du phénomène d'immigration qui se nourrit de diverses variables comme la nationalité, l'ethnicité, la langue et la religion. Mais qui tient compte aussi des motivations, des *patterns* et itinéraires de migration, des processus d'insertion dans les marchés du travail et immobilier dans les sociétés d'accueil, etc. (Vertovec 2010, 86-87). A différence du contexte britannique que Vertovec utilise pour illustrer ce concept, à Cali, on ne parle donc pas d'immigration à proprement parler, mais de mobilité et migration de populations (et à une moindre échelle d'immigration transnationale). Cela n'empêche que les mêmes variables définissant le concept de superdiversité, évoquées par Vertovec, peuvent s'appliquer à ce contexte.

En conséquence, le contact de populations dans une ville comme Cali, dans une situation pouvant être qualifiée de superdiverse, exige que l'on observe d'un autre angle les pratiques langagières des populations indigènes de Cali. En effet, ces pratiques langagières sont susceptibles d'être à l'image de cette super-diversité à la colombienne, c'est-à-dire, elles peuvent être hétérogènes.

Je fais ici une parenthèse pour aborder la notion de « pratiques langagières »[46] qui permet d'insister sur la dimension sociale des échanges langagiers. Boutet (2002, 459) affirme que la notion de « pratiques langagières » peut être synonyme de « production verbale », d'«énonciation », de « parole », ou encore de « performance »[47]. Mais, elle s'en distingue par l'accent mis sur la notion de « pratique ». En effet, le langage, qui fait partie des pratiques sociales, est contraint et déterminé par le social, sur lequel il a des incidences car il contribue à le transformer. Ainsi, les pratiques langagières sont tout d'abord, des pratiques sociales. Elles ont des effets sur le social ce qui les rend observables car elles en font partie intégrante. De plus, elles sont susceptibles de 'modifier' ou de 'faire bouger' l'ordre des choses car elles contribuent à transformer le contexte social dans lequel elles se produisent. Le fait de faire partie des pratiques sociales implique qu'elles sont agencées par des acteurs sociaux. Je rejoins ici la dimension sociale de l'acte de parole qu'implique le terme « acteurs sociaux » soulignée par Léglise (2013a). Pour elle, il est important de considérer l'individu « à la fois comme acteur social pris dans des contraintes sociales, culturelles, politiques et économiques mais aussi comme sujet agissant, qui, bien qu'historiquement contraint, a des motivations et

[46] La notion de « pratiques langagières » a été largement utilisée dans la littérature (Boutet 2002; Léglise 1997; Bautier 1995).

[47] Elle est aussi employée comme synonyme de «pratiques linguistiques», « interactions verbales » ou « prises de parole » (Cambon and Léglise 2008, 15).

des raisons d'agir qui lui sont propres et fait preuve d'une certaine liberté individuelle ou d'une 'agency' » (Léglise 2013a, 18).

Ainsi, compte tenue de la situation de superdiversité observée à Cali, on peut considérer que la ville constitue un terrain hétérogène où les pratiques langagières socialement situées et agencées par des acteurs sociaux peuvent aussi être hétérogènes. J'utilise le terme « hétérogène » pour illustrer le fait que les pratiques langagières des populations indigènes de Cali peuvent comporter des phénomènes d'alternance de codes, de mélange de langues, des variations morphosyntaxiques et lexicales, ainsi que d'autres types de « bricolages linguistiques » (Léglise 2013a, 102) pouvant renvoyer à des alternances dialectales et stylistiques. Autrement dit, les pratiques langagières des populations indigènes de la ville de Cali peuvent refléter des phénomènes sociolinguistiquement intéressants issus d'une situation de contact asymétrique espagnol-langues indigènes et du contact entre variétés dialectales et stylistiques de l'espagnol. A la suite d'Auer (2007), l'hétérogénéité des pratiques langagières peut être comprise ici comme l'utilisation des ressources linguistiques dans une langue et/ou la sélection des caractéristiques de différents systèmes linguistiques en contact. A leur tour, ces phénomènes intéressants sont façonnés par les contraintes linguistiques et sociales du contexte et peuvent avoir un caractère signifiant dans les interactions. Nous avons donc affaire à un terrain où les pratiques langagières sont à l'image de l'hétérogénéité du terrain : elles sont façonnées par les mobilités de populations.

1.4 Conclusion

Aujourd'hui, les mobilités de populations, les déplacements forcés, le climat sécuritaire, l'attractivité économique des grandes villes, etc., ont reconfiguré le contexte de vie des populations indigènes et ont mis en évidence des situations de contact aux conséquences linguistiques et dialectales qu'il convient d'étudier. Les grandes villes colombiennes du fait de leur attractivité économique deviennent terre d'accueil de nombreuses populations venues de différentes régions du pays et de l'étranger. La ville de Cali n'échappe pas à ce constat. Elle est, par exemple, devenue le foyer de six groupes indigènes qui s'y sont installés depuis plus de cinquante ans, poussés par différents facteurs sociaux comme la quête de meilleurs conditions de vie et de sécurité.

De ce fait, à l'image des villes comme Bogotá et Medellín, Cali est aujourd'hui un terrain de recherche hétérogène où l'on peut observer des contacts de populations, de langues et de variétés dialectales d'espagnol. Non seulement nous pouvons observer des populations

indigènes venues d'ailleurs interagir avec la population locale, mais aussi on peut supposer que ces populations parlent des langues indigènes et des variétés d'espagnol particulières. Ce contexte sociolinguistiquement riche implique que des situations de contact linguistique et dialectal peuvent avoir lieu au sein de pratiques langagières socialement situées, lors des interactions sociales entre ces populations et la population hispanophone locale.

Pour en rendre compte, il était nécessaire de me rendre sur le terrain pour recueillir des pratiques langagières spontanées des populations indigènes de Cali. Nous verrons au chapitre suivant que l'accès aux populations indigènes s'est avéré difficile et le fait d'avoir fait ma propre expérience du terrain m'a conduit tout naturellement à travailler avec un groupe indigène en particulier.

CHAPITRE 2: PREMIERE APPROCHE DU TERRAIN

Ayant comme point de départ la ville de Cali, j'avais décidé de me rendre sur place pour mener un premier travail de terrain. Le but de ce travail était d'enregistrer des pratiques langagières sous la forme de conversations ou de prises de parole spontanées chez les populations indigènes de la ville. Pour cela, j'avais préparé un certain nombre d'outils de recherche et d'observation. Cependant, les choses ne se sont pas déroulées comme prévu et j'ai dû changer de démarche vers la fin de mon premier séjour sur le terrain. Dans ce chapitre, j'évoquerai le « choix » de la population avec qui j'ai travaillé et la manière dont ce choix s'est mis en place lors de ce terrain. J'aborderai également les difficultés d'accès au terrain, ainsi que le type d'informations recueillies. Enfin, j'essaierai d'établir un portrait de la situation sociolinguistique d'un groupe indigène de la ville.

2.1 Remarques méthodologiques

2.1.1 Le caractère théorique du « terrain »

Le travail de terrain est loin d'être une tâche simple. Lorsque je m'apprêtais à partir pour mon premier terrain dans la ville de Cali, j'avais pour objectif de recueillir des observations et des enregistrements de pratiques langagières. A partir des corpus enregistrés, je voulais ensuite étudier des phénomènes linguistiques de contact entre les variétés d'espagnol et les langues indigènes présentes dans la ville. Cependant, ce travail de terrain ne s'est pas passé comme prévu. D'une part parce qu'il y a un écart entre la facilité avec laquelle on peut imaginer comment cela va se passer avant le départ et les manières de s'y prendre en tant qu'apprenti-chercheur une fois qu'on se retrouve sur place. D'autre part, parce que les conditions de travail auxquelles on est confrontés sur le terrain sont souvent difficiles et cette difficulté ne peut pas être intégralement saisie avant le départ même si l'on tient compte des aspects techniques du terrain en tant que concept théorique.

En effet, dans un premier temps, mes premières lectures sur la préparation d'un terrain ou d'une « enquête » en sociolinguistique (Calvet et Dumont 1999; Boukous 1999; Haboud 1998; Achard 1994; Juillard 1999) m'avaient familiarisés avec un ensemble de techniques de recherche (de type questionnaire, fiches etc.) que l'on peut préparer en amont. Par ailleurs, ces lectures évoquaient non seulement les difficultés que l'on peut rencontrer lors d'un terrain comme le paradoxe de l'observateur ou le positionnement du chercheur par rapport à son

objet d'étude, mais aussi des solutions techniques pour éliminer ces difficultés. Cependant, la lecture d'autres auteurs – et ma propre expérience sur le terrain - m'ont amené à considérer les choses autrement. Mondada (1998) par exemple, suggère que « les difficultés qui se posent lors de l'enquête sont catégorisées en termes de 'biais' qu'on tente d'éliminer techniquement, au lieu de se demander si ils ne sont pas des éléments constitutifs de la situation, et donc inéliminables » (1998, 40-41).

Selon Mahmoudian, le terrain est un phénomène complexe comportant des aspects techniques basés sur des aspects théoriques et épistémologiques que l'on met en œuvre pour l'observation et la collecte de données. Il prend un statut théorique au moment où « l'on admet que l'introspection du descripteur n'épuise pas les faits linguistiques, et qu'elle ne peut fournir que des données partielles et des lacunes non négligeables » (Mahmoudian 1998, 7-8). Autrement dit, la nature théorique du terrain est fondée sur le fait que le chercheur peut être confronté à des problèmes majeurs qui relèvent de l'introspection et de son implication avec le terrain.

Dans ce sens, la tâche du linguiste est non seulement d'en faire un objet de réflexion, mais aussi de s'adapter aux particularités de son terrain. Puis, il devra en extraire des données observables et analysables en partant du principe que ces données ne peuvent représenter qu'une partie de la réalité et que lui-même fait partie intégrante du terrain. Je m'inscris à présent dans la lignée de ce deuxième point de vue, grâce à l'apprentissage et à l'expérience que j'ai faits tout au long de mon terrain.

2.1.2 Préparation de mon premier terrain

Le terrain est composé principalement de deux phases : une première phase de préparation en amont et une deuxième d'exportation de données en aval, en laboratoire (Mondada 1998, 48). Avant le départ pour mon premier « travail de terrain », j'avais commencé à préparer mon déplacement sur le terrain en établissant des contacts par courrier électronique avec les responsables de six communautés indigènes de Cali (voir 1.2.4). Leurs réponses étaient plutôt enthousiastes et je me sentais confiant sur le fait que mon plan de travail était en train de se passer comme je l'avais imaginé. Dans leurs réponses, ils me faisaient part de leur intérêt de me rencontrer pour écouter mes idées de recherche mais pour que ces rencontres se concrétisent, il fallait leur communiquer par écrit ce que j'allais faire ponctuellement une fois

sur place. Je leur ai donc envoyé un document écrit (*c.f.* Annexe 2). Après avoir pris connaissance de ce document, les communautés Nasa, Yanacona, et Inga m'ont suggéré de les recontacter une fois arrivé à Cali. Les autres communautés, c'est-à-dire, les Quichuas, les Guambianos et les Kofán, n'ont pas donné suite à nos premiers échanges.

Parallèlement, j'avais commencé à réfléchir sur la mise en place d'outils d'observation et de recueil de données pour réaliser mon travail sur le terrain[48] inspirés de mes premières lectures en sociolinguistique (Calvet et Dumont 1999; Boukous 1999; Juillard 1999; Haboud 1998). Dans le but de collecter des informations concernant les pratiques langagières des communautés indigènes de Cali, j'ai adapté de Haboud (1998) un questionnaire (*c.f.* Annexe 3) visant à identifier les langues parlées par les populations indigènes de Cali, l'âge probable d'apprentissage de la L2, les compétences à l'écrit dans la L1 et L2, la langue dominante, les contextes d'utilisation des langues, et les personnes avec qui ils échangeaient en L1 ou L2.

J'ai également adapté de Juillard (1999)[49], une grille de recueil de pratiques langagières déclarées (*c.f.* Annexe 4). Cette grille avait pour but d'identifier (ou de confirmer) l'existence des langues autres que l'espagnol et de recueillir des éléments d'information sur les contextes spécifiques dans lesquels ces langues pouvaient être utilisées. J'avais également préparé un plan programmatique pour mieux guider mon travail et la mise en application de ces outils de recherche.

Enfin, j'ai adapté, également de Haboud (1998) un guide d'observation des communautés indigènes du centre-ville de Cali (*c.f.* Annexe 5). Ce guide considère le degré de concentration ou dispersion des personnes, leur présence majoritaire ou minoritaire, le type de vêtements utilisés, traditionnels ou non, la ou les langues qu'on entendait le plus, le types d'interaction linguistique (par exemple, entre personnes de la même communauté, entre personnes d'autres communautés, entre personnes étrangères à la communauté, etc.).

Cependant, à mon arrivée, fin juillet, les choses ne se sont pas présentées comme prévu. Nous verrons par la suite que les difficultés sont inhérentes au terrain et le chercheur doit adapter son travail aux aléas du terrain. En l'occurrence, les contacts établis en amont avec les

[48] Ces outils de recherche ont contribué à établir une première approche du terrain. Je reviendrai sur ce point en 2.2

[49] Juillard (1999) avait proposé cette grille dans le but d'accéder à un terrain peu connu ou pas connu du tout par le chercheur. Cela semblait être mon cas car malgré le fait que j'ai habité la ville de Cali pendant mon adolescence et puis pendant mes études de licence, j'étais considéré comme un parfait inconnu par les populations indigènes.

responsables des communautés ne se sont pas avérés déterminants pour la suite de mes recherches sur place et toute la préparation en amont s'est vue modifiée.

2.1.3 Difficultés d'accès au terrain via les responsables politiques

Selon mon plan programmatique, je devais prendre contact avec les responsables des communautés qui avaient répondu à ma requête avant le départ. Après des appels téléphoniques répétés, seulement la responsable de la communauté nasa m'avait donné un rendez-vous dans le mois qui a suivi mon arrivée. C'était fin août 2010. Lorsque je l'ai rencontrée, elle s'est montrée très intéressée par la suite de mon projet de recherche. Nous avions convenu d'autres rencontres et même d'une participation au Congrès National Indigène qui allait avoir lieu au mois d'octobre à Bogotá. Cependant, le temps est passé et nous avons perdu contact.

Quelques jours après, au mois de septembre, j'ai réussi à avoir au téléphone le responsable de la communauté yanacona qui m'avait proposé plusieurs fois des rendez-vous auxquels il ne s'était jamais rendu. J'ai également pu avoir quelques conversations au téléphone avec la responsable de la communauté inga. Cependant, je n'ai jamais réussi à concrétiser une rencontre en tête à tête avec les responsables de ces deux communautés. Finalement, fin octobre, lors d'un déplacement au bureau des affaires indigènes de la Mairie de Cali, j'ai eu, par hasard, l'opportunité de rencontrer tous les responsables des communautés qui s'étaient rassemblés pour une réunion avec une responsable de la Mairie. N'ayant pas été convié à cette réunion, j'ai eu tout de même l'opportunité de leur expliquer rapidement les raisons de mon insistance pour les rencontrer et discuter avec eux. Certains d'entre eux semblaient ne pas être au courant du document écrit que je leur avais envoyé avant mon déplacement à Cali. J'ai donc profité de cette rencontre éphémère pour leur faire une demande de collaboration pour pouvoir mener mes recherches au sein de leurs communautés.

Malgré leurs réponses affirmatives, j'ai remarqué une espèce de réticence de la part de certains d'entre eux. J'ai compris que cette réticence était fondée. Plusieurs membres de ces communautés ont été victimes de persécutions de groupes armés ; il était important pour eux de faire attention aux personnes avec qui ils souhaitaient échanger. Comme je l'ai souligné en 1.2.1, en Colombie, la persécution des populations rurales et indigènes pour les dépouiller de leurs territoires d'origine dans le cadre du conflit social et politique est une situation

d'actualité. En conséquence de cela, le responsable de la communauté kofán m'a expliqué que le *cabildo* urbain qu'il présidait avait décidé de ne plus collaborer avec des chercheurs pour d'éventuelles études au sein de sa communauté.

J'ai compris que, en tant que responsables politiques de leurs communautés, leurs activités étaient très politisées, et le fait d'établir des contacts concrets et durables pouvait prendre encore du temps. La démarche de passer par les responsables politiques pour arriver aux communautés n'avait porté aucun fruit jusque-là. Il était donc temps d'envisager une autre démarche pour m'approcher des populations. Cette démarche consistait à aller rencontrer directement les populations sur place. Cela devrait être une démarche de type ethnographique.

2.1.4 Vers une démarche de type ethnographique

Après ce premier « échec » pour rencontrer les populations indigènes de la ville de Cali, j'ai remis en question la démarche de passer par les responsables politiques de chaque *cabildo*. J'ai compris qu'il fallait aller chercher les gens là où ils sont les plus visibles, c'est à dire dans le centre-ville, principal lieu d'échanges commerciaux où convergent la plupart des habitants de Cali (*c.f.* 1.2.4 et 1.3). C'est ce que j'ai décidé de faire dès que je me suis aperçu que c'était compliqué, voire impossible, de passer par les reponsables de cabildo. C'était la mi-novembre 2010. Au début, je passais devant les commerces des Quichuas, qui étaient les plus visibles, dans l'espoir de pouvoir discuter avec eux. Cela m'a permis d'entendre chez certains d'entre eux des échanges langagiers intéressants ; par exemple des échanges langagiers vendeurs-clients se déroulant en espagnol et des échanges langagiers entre vendeur-vendeur qui se déroulaient en quichua et en espagnol.

Par la suite, j'ai rencontré une jeune fille quichua qui avait accepté de me parler pendant quelques minutes. Après lui avoir expliqué qui j'étais et ce que j'avais comme idée de recherche, elle m'a confié qu'elle ne pouvait pas m'aider parce qu'elle ne pouvait pas délaisser son poste de travail ; sa mère était apparemment très stricte et ne la laissait pas parler avec les personnes qu'elle ne connaissait pas. De la même manière, je me suis adressé à plusieurs personnes et à des petits commerçants et la plupart ont refusé de me parler. Et cela pour plusieurs raisons. D'abord parce, dans le cadre de leur travail, ils sont souvent très occupés et ne peuvent pas consacrer du temps à un étranger qui vient leur parler. Ensuite, parce que je m'étais certainement mal pris pour engager la conversation.

Ici, je dois faire le point sur un détail d'une grande importance dans ma démarche car il m'a permis de m'approcher plus facilement des Quichuas que des autres populations. En effet, j'ai vécu moi-même une bonne partie de mon enfance à Quito, en Equateur. Je suis allé à l'école primaire publique dans un quartier du sud de la ville où il y avait à l'époque une bonne concentration de populations rurales et indigènes d'origine Quichua. Ils étaient principalement locuteurs d'EA, mais je ne suis pas en mesure d'affirmer s'ils parlaient également le quichua ou non. En tout cas, on communiquait entre nous dans la variété d'EA parlée à Quito.

A l'âge de dix ans, j'ai déménagé avec ma famille vers la ville de Cali où j'ai acquis la variété d'espagnol parlée sur place, c'est-à-dire, l'EC. Du fait d'avoir grandi dans deux milieux sociolinguistiques différents où des variétés différentes d'espagnol sont parlées, j'ai développé une compétence individuelle pluridialectale qui se traduit par la connaissance de deux variétés d'espagnol (sans tenir compte de la variété standard que l'on apprend au cours de sa scolarité) : celle de Quito (EA) et celle de Cali (EC)[50]. Ce détail fut d'une grande importance pour me rapprocher des Quichuas, plutôt que des autres populations indigènes de Cali.

En effet, lors de ces premiers contacts, je m'adressais aux commerçants quichuas, mes potentiels informateurs, dans la variété d'espagnol de Cali. Le problème est que tout échange dans cette variété d'espagnol sans achat de vêtement ne permet guère d'engager la conversation. Sans être découragé par ces premières tentatives infructueuses, j'ai décidé d'employer la variété d'espagnol qui leur était proche et qui m'était proche aussi : l'EA. La différence était remarquable car leur retour était aussitôt positif. La conversation s'engageait avec plus de facilité. J'ai pris alors pour habitude de passer tous les jours, ne serait-ce que pour échanger quelques mots avec mes potentiels informateurs, et ce, dans la variété d'espagnol que nous partagions.

Par ailleurs, j'ai profité de ces rencontres éphémères pour faire passer des questionnaires à l'oral à quelques personnes. J'ai également demandé à deux jeunes quichuas de faire remplir des grilles de déclarations de pratiques langagières à leur entourage, et j'ai rempli moi-même des grilles d'observation concernant la distribution des populations quichuas au centre-ville de Cali. Ces outils de recherche que j'ai décrits en 2.1.2 avaient été préparés en amont, avant mon premier déplacement sur le terrain. Cependant, leur traitement et les données que j'ai collectées au moyen de ces outils sont problématiques. En effet, la passation des

[50] *C.f.* 1.1.3 et 1.1.4 pour brève description de ces variétés d'espagnol.

questionnaires et des grilles de ce type sont des méthodes de recueil de données très connus de la sociolinguistique variationniste qui se base sur des données et des résultats quantitatifs pour expliquer les phénomènes sociolinguistiques. Boukous, dans « L'enquête sociolinguistique » de Calvet et Dumont nous rappelle en effet que :

> « Le questionnaire occupe une position de choix parmi les instruments de recherche mis à contribution par le sociolinguiste car il permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique et se prêtant à une analyse quantitative » (Boukous 1999, 15).

Même si le caractère quantitatif de ces outils de recherche sociolinguistique ne relève pas de la démarche ethnographique que j'ai ensuite entreprise pour rencontrer les populations indigènes de Cali, le traitement d'une dizaine de questionnaires et d'une trentaine de grilles de déclarations de pratiques langagières m'a permis une première approche de la situation sociolinguistique des Quichuas de Cali, que je décris en 2.2 et 2.3. Cependant, cet aperçu ne vaut pas une étude quantitative à part entière car il aurait fallu faire passer un questionnaire pilote, peaufiner les outils, puis chercher davantage d'informateurs, etc. Il aurait fallu tout simplement plus de données. Cet aperçu constitue en revanche une première image que je complète par une approche ethnographique (Gumperz 1989; Gumperz et Hymes 1972; Duranti 1997; 2001). De plus, cela peut constituer le début d'une caractérisation à la fois quantitative et qualitative de la situation sociolinguistique des communautés indigènes de Cali.

En tout état de cause, grâce à ces premières rencontres, j'ai pu contacter d'autres personnes vers la fin de mon premier séjour sur le terrain. Parmi elles, une dame quichua d'une quarantaine d'années née à Cali. Cette personne a joué un rôle très important dans mon rapprochement avec la communauté car c'est elle qui m'a permis d'entrer au sein du groupe. En effet, un jour de décembre 2010, elle m'avait confié que le *cabildo Quichua Runa Pura* dont elle faisait partie avait élu un nouveau représentant[51]. Il allait y avoir une cérémonie de prise de possession à laquelle beaucoup de membres de la communauté allaient participer autour d'un repas. Elle m'a fait savoir que je pouvais participer sans problème et ainsi rencontrer, à cette occasion, d'autres personnes qui pourraient être intéressées par mon projet de recherche.

Je me suis donc rendu à l'endroit où cette cérémonie allait avoir lieu. J'ai été reçu par les gens de la communauté avec une assiette de soupe traditionnelle à la main (*sancocho*). Il y avait à ce moment-là une soixantaine de personnes. Ils mangeaient tous de la soupe et discutaient

[51]Dans le contexte du *cabildo*, on l'appelle « *Gobernador* »

entre eux par petits groupes. J'ai mangé timidement en même temps que j'essayais d'écouter leurs conversations. J'ai pu entendre que certaines personnes, notamment les plus âgées parlaient entre elles en quichua alors que les plus jeunes utilisaient l'espagnol. Parfois, j'entendais des expressions en espagnol chez les personnes âgées et des mots en quichua chez les plus jeunes.

A ce stade, je n'ai pas osé sortir mon magnétophone et encore moins l'appareil photo ; je ne voulais pas paraître impertinent et surtout pas indiscret devant eux. Alors j'ai repéré, parmi les gens présents, la dame qui m'avait fait part de cette réunion et je me suis approché d'elle pour discuter. Elle m'a aussitôt signalé les personnes qui, selon elle, étaient susceptibles d'être intéressées par mon projet.

Puis, je suis allé parler avec une autre dame qui m'a accueilli avec un grand sourire. Après avoir entendu l'objet de ma requête, elle accepta d'être enregistrée. Par la suite, elle m'a suggéré d'aller parler aussi avec son frère qui s'est avéré être le nouveau *gobernador* du *cabildo.* Il a aussi accepté de me parler en même temps que sa secrétaire prenait note de notre conversation. Je lui ai expliqué mon souhait de travailler avec la communauté quichua pour mener une recherche dans le cadre de ma thèse doctorale et nous avons convenu de rester en contact pour mettre en place cette collaboration. A la fin de cette visite, j'ai été particulièrement frappé par la simplicité et la chaleur humaine des Quichuas. Ils m'ont convié à un repas et m'ont ouvert la porte de leur communauté comme si j'avais été l'un des leurs. Cela n'aurait pas été possible si je n'avais pas décidé d'aller rencontrer directement les gens.

J'ai compris que le travail de terrain est avant tout un travail d'ethnographe tel qu'on l'entend dans l'ethnographie de la communication (Gumperz et Hymes 1972), en anthropologie linguistique (Duranti 1997; 2001), ou encore en linguistique socioculturelle (Bucholtz et Hall 2005); il passe d'abord par le contact avec les personnes en tant qu'êtres humains avec qui on entretient des relations sociales durables. Ce ne sont donc pas des objets d'observation et/ou d'étude, mais des acteurs sociaux avec qui on construit des rapports intersubjectifs lors des échanges. Il était donc important pour moi, pour saisir le caractère social des échanges langagiers, de donner priorité à cette démarche ethnographique.

A la fin de la journée, j'ai quitté les lieux en prononçant un grand *gracias* et un *ashta cama* (« à plus tard » en quichua) comme au revoir. C'était fin décembre 2010. Après cinq mois, la fin de mon premier travail de terrain approchait, il fallait bientôt rentrer à Paris. Pour mon prochain terrain, j'étais maintenant sûr de trouver une ouverture plus accessible et plus en

accord avec la nature hétérogène du terrain-même et des pratiques langagières qu'on y observe. C'est ce qui m'a permis par la suite de constituer un corpus à partir de pratiques langagières enregistrées (*c.f.* 3.1)

Je devais alors concentrer mes efforts, à la fois, sur une recherche bibliographique concernant les Quichuas de Cali et sur le dépouillement des premières données collectées lors de ce premier déplacement sur le terrain, ce que je présente ci-dessous.

2.2 Les Quichuas de Cali

Les remarques qui suivent sont issues, d'une part, des travaux sur les communautés indigènes de Cali et, d'autre part, de mes premières observations et des données récoltées avec les outils d'observation préparés en amont, lors de mon premier travail de terrain. Ces travaux antérieurs montrent un état de connaissances non négligeable sur cette population, en particulier en termes démographiques et en termes de parcours migratoires en Colombie et, à un moindre degré, sur des questions sociolinguistiques. Ce sont des informations d'un grand intérêt pour la suite de mes recherches. Cependant, nous verrons que certaines de ces informations sont susceptibles d'être complétées ou modifiées par les premières observations que j'ai réalisées lors de mon premier déplacement sur le terrain.

2.2.1 Une communauté « connue » des chercheurs

La population quichua de Cali est estimée à 376 personnes, soit environ 90 familles selon le rapport de la Mairie fait par Anacona, Cardona et Tunubala (2012). Originaires de l'Equateur, ce sont en général des paysans agriculteurs et des fabricants de tissus traditionnels. Ils ont le goût pour la mobilité et ont pour habitude de construire des liens avec les communautés d'accueil par le biais du travail (Motta et Posso 2007). A d'autres époques, ils avaient déjà l'habitude de se déplacer en dehors de leurs frontières pour échanger leurs produits comme l'atteste l'exemple de *mindalaes*, d'anciens commerçants chargés d'échanger leurs produits et d'approvisionner toute la région des Andes (Conejo, Yamberla, et Cachiguango 2003, 164). Lors de leurs innombrables déplacements dans le cadre d'une migration transnationale (Caicedo 2010, 144), les Quichuas ont réussi à imposer des mécanismes d'adaptation sociale comme l'échange des savoirs culturels avec les communautés d'accueil, la pratique de la religion catholique chrétienne et la pratique de la langue indigène (Motta et Posso 2007).

2.2.1.1 Origines et migrations

La migration des Quichuas est marquée par le commerce des textiles et des produits artisanaux qui a commencé dans les années quarante à Quito, capitale de l'Equateur, puis les flux migratoires se sont répandus en Colombie dans les années cinquante et ensuite, dans les années soixante et quatre-vingt, vers des pays comme le Venezuela, le Chili, le Costa Rica et le Panamá (Conejo, Yamberla, et Cachiguango 2003; Motta et Posso 2007). Dans les années quatre-vingt leurs activités commerciales avaient gagné les marchés des Etats-Unis et du Canada ouvrant ainsi une voie d'échanges économiques qui a connu beaucoup de succès facilitant ainsi une croissante immigration vers d'autres pays, y compris vers l'Europe (Caicedo 2010, 146).

En Colombie, dans les années cinquante, les premières migrations furent sporadiques et c'étaient plutôt des voyageurs commerçants originaires d'Otavalo, province d'Imbabura, qui sont entrés par le sud de la Colombie pour vendre leurs produits de ville en ville (Motta et Posso 2007, 225). Bogotá, Popayán et Medellín constituaient leur destination en Colombie (Caicedo 2010, 149). Pendant les années quarante et cinquante, plusieurs Quichuas otavalo étaient déjà installés à Cúcuta et à Cali, formant ainsi de petites colonies. D'autres Quichuas, pendant la même période, faisaient des aller-retour entre l'Equateur et la Colombie (Conejo, Yamberla, et Cachiguango 2003, 170).

Des aspects comme le manque d'opportunités dans leurs terres d'origine, la violence, mais aussi les conflits intercommunaux dûs, semble-t-il, « à la rigidité de certaines règles traditionnelles imposées par la communauté » (Motta et Posso 2007, 225) viennent renforcer les flux migratoires; ou encore la saine concurrence entre eux pour savoir qui sera le premier à arriver sur une nouvelle ville (Conejo, Yamberla, et Cachiguango 2003, 169).

2.2.1.2 Religion, langue et travail, entre mécanismes d'Intégration et affirmation de soi

La religion catholique et la pratique de la langue sont des facteurs importants qui permettent aux Quichuas de se faire une place en ville. La religion catholique joue un rôle très important non seulement depuis le processus d'évangélisation du temps de la colonisation, mais aussi aujourd'hui. Les Quichuas venus à Cali dans les années cinquante avaient déjà des pratiques religieuses chrétiennes et sentaient le besoin de posséder un lieu de culte pour pouvoir se réunir. Ainsi, en 1998, ils ont construit l'église évangélique « *Jesus Aysmichi*» dans le quartier

Santa Rosa au centre-ville qui est devenue, pour les Quichuas chrétiens, un lieu de rencontre où ils peuvent forger leur spiritualité (Motta et Posso 2007, 262)[52].

Par ailleurs, selon Motta et Posso la pratique de la langue quichua est un constructeur non seulement d'identité à l'église, mais aussi au sein du foyer familial. Ce dernier est « le lieu privilégié qui rend possible l'apprentissage et l'usage de la langue maternelle » (Motta et Posso 2007, 262). A partir des informations recueillies par le biais des questionnaires et d'un traitement quantitatif, ces auteurs ont montré que 76,7 % des plus de cinq ans parlent la langue quichua et 93 % la comprennent. Ainsi, la communauté quichua aurait « une maîtrise totale de la langue à l'oral et à l'écrit » (2007, 265).

Selon leurs informations, les personnes âgées ne maîtrisent pas bien l'espagnol mais dans leurs activités commerciales elles sont capables de communiquer car elles maîtrisent « le vocabulaire nécessaire » pour un échange commercial. En revanche, elles parlent parfaitement la langue quichua et la transmettent aux nouvelles générations. Les jeunes auraient appris la langue mais ne l'utilisent que dans des contextes spécifiques comme la maison, les rencontres amicales avec des membres de la communauté, etc. Il est fréquent que les jeunes parlent seulement espagnol car ils interagissent quotidiennement avec des personnes de la société majoritaire (Motta et Posso 2007, 263).

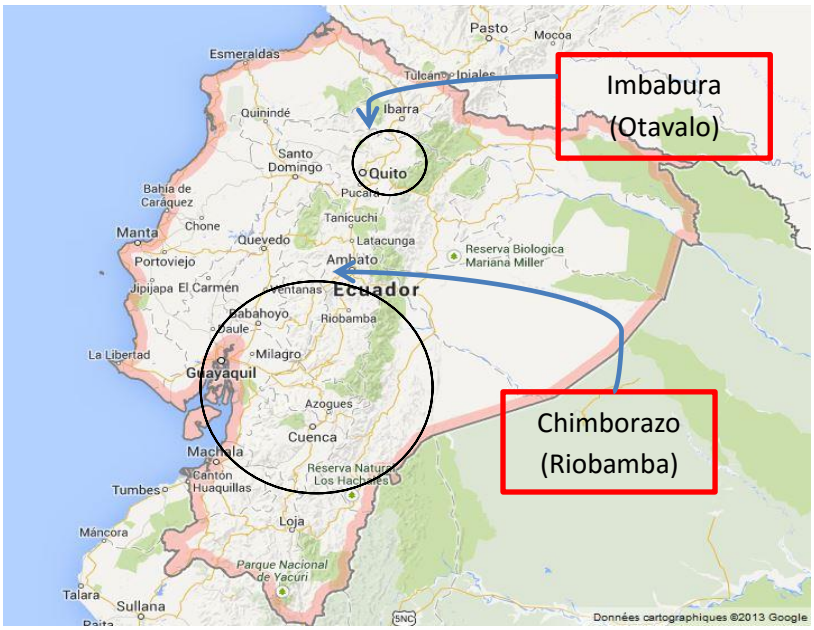
Il est à retenir de ces études le fait que les Quichuas de Cali sont en ville depuis une cinquantaine d'années et qu'ils ont réussi à s'intégrer à la société majoritaire grâce au travail comme mécanisme d'intégration et grâce à la pratique de la religion et de la langue comme mécanismes d'affirmation de leur condition de Quichuas. Les affirmations sur la pratique de la langue et sa transmission sont sources de débat. En 2.2.2.3 et 2.3, je propose de discuter ces informations en me basant sur mes propres observations faites lors du premier terrain. Je suggère, en effet, que ces données sont à prendre avec précaution car le fait de se borner à des analyses quantitatives comportant peu de références aux questions linguistiques peut donner une image partielle de la situation sociolinguistique des Quichuas, notamment en ce qui concerne la « maîtrise » de la langue. En effet, je ne saurai dire ce qu'est le « vocabulaire nécessaire » pour un échange commercial car le fait de quantifier le lexique pour déterminer un quelconque degré de bilinguisme n'est pas une tâche facile. Du moins, ce n'est pas dans mes intérêts de recherche.

[52] Lors de mon premier terrain, j'ai réussi à documenter une réunion à l'église chrétienne quichua de Cali. En général, le prêche se fait normalement en espagnol et en quichua. Les femmes quichuas chantent des chansons chrétiennes en quichua.

2.2.2 Premières observations et premiers échanges issus de mon séjour sur le terrain

2.2.2.1 Deux origines différentes

Les études précédentes sur les Quichuas de Cali (Motta González 2004; 2012; Motta et Posso 2007; Anacona, Cardona, et Tunubala 2012) affirment que la communauté Quichua de Cali est originaire d'Equateur. Cependant, elles distinguent à peine les deux régions d'origines de cette population. En effet, les Quichuas de Cali sont originaires de deux départements en Equateur : Imbabura et Chimborazo comme le montre la carte ci-dessous :



Carte 6. Départements d'origine des Quichuas de Cali.

Pour des questions de rassemblement, d'administration et de reconnaissance par les autorités locales de Cali, les Quichuas d'Imbabura (Otavalo) et Chimborazo se sont regroupés en une seule communauté. En 1993, ils ont entamé un processus de reconnaissance par les autorités de Cali qui a abouti en 1999 à l'instauration du *Cabildo Indígena Urbano Quichua Runa Pura* (Posso 2008).

Malgré le fait que, administrativement, ils forment une seule communauté, les différences entre les deux groupes sautent aux yeux une fois qu'on commence à les fréquenter. Par exemple, les Quichuas d'Imbabura (ou Quichuas-otavalos), moins nombreux que leurs confrères de Chimborazo, portent le plus souvent la tenue traditionnelle qui les caractérise. Ils portent principalement des vêtements blancs et des *alpargatas*, sorte d'espadrilles portée tant

par des hommes que par des femmes. Par ailleurs, les hommes portent les cheveux longs et attachés alors que les Quichuas de Chimborazo les portent plutôt courts.

Certaines de ces différences sont exprimées également dans leurs propos comme le montre cet extrait de conversation entre moi-même et deux dames (L1 et L3) originaires d'Otavalo (Imbabura) :

(2)
1. L1:*si↑ porque // n**oh**otros aquí como uno ya tiene cabildo y toda esa c**oh**a / toes eso noo /// por emplo es como vea [// y mi sobrino] / vea él tiene / lleva su tradición / tiene su cab[(ello) // **se** tiene] / pues se viste así // ya pues por lo qu'esta // pero no no dejamos la tradición del / poremplo el hombre↑ / lleva su cabello*
   « Oui parce que, nous ici comme on a déjà un cabildo et tout ça, alors ça n'est pas, par exemple c'est comme, regardez: mon neveu il a déjà, il porte sa tradition, il porte ses cheveux, il a, eh bien il s'habille comme ça, parce qu'il est comme ça; mais nous ne laissons pas de côté la tradition de, par exemple, l'homme porte ses cheveux »
2. L3: (…) *ah por lo que ustedes son de Otavalo / entonces*
   "ah parce que vous êtes d'Otavalo, alors
3. L1: *de Otavalo↑*
   d'Otavalo
4. L3:*de Otavalo↓*
   d'Otavalo
5. L1:*aquí/habemos de Otavalo↑ y al frente/los que están [allá son de Riobamba→]/[riobambeños]↓*
   « ici il y a de gens d'Otavalo, et en face, ceux qui sont là-bas, ils sont de Riobamba, Riobambeños »
6. L1:*antes uno tiene que saber/premplo/en la/en la/en la costumbre de no**h**otro como comunidad quichua/más que todo/allá en el Ecuador/en Otavalo//lo mimo/en mimos indígenas saben hablar hasta cuatro↑ lenguas→*
   « Plutôt on doit savoir, par exemple, dans la, dans la, dans la coutume à nous comme communauté quichua, plutôt là-bas en Equateur, à Otavalo, les indigènes même peuvent parler jusqu'à quatre langues »
7. L3: *claro/a partir*
   « bien sûr, à partir de »
8. L1: *porque somos/son mAs recorridos/nos gusta salir→*
   « parce que nous sommes, ils sont plus voyageurs, on aime bien sortir »

L1 parle de la manière dont les hommes d'Otavalo portent les cheveux, ce qui est un signe distinctif qui leur permet de se différentier des autres Quichuas [réplique 1]. A la réplique 5, L1 fait la distinction entre 'nous' (ceux qui sommes ici) et 'eux' (ceux qui sont en face), c'est-à-dire, les '*Otavalos*' et les '*Riombambeños*'[53]. Elle fait notamment un emploi distinctif d'une forme de la première personne de l'existentiel *haber* et d'une construction introduite par une relative à la 3PL. Enfin, elle met en valeur aussi le fait qu'ils sont plus 'ouverts' à d'autres cultures et que de ce fait ils peuvent parler jusqu'à quatre langues [réplique 6]. Par-là, la

[53] *Otavalos* ou *otavaleños :* relatif aux personnes originaires de la ville d'Otavalo, département d'Imbabura en Equateur.
Riobambeños : relatif aux personnes originaires de la ville de Riobamba, département de Chimborazo en Equateur.

locutrice sous-entend que les Quichuas de Riobamba sont différents d'eux et ne possèdent pas cette ouverture d'esprit. Cette interprétation basique de l'expression de la différentiation est révélatrice d'un problème de classification des Quichuas de Cali comme appartenant à une seule « communauté » homogène.

Ces premières observations m'ont permis de remarquer que les Quichuas de Cali conservent leurs différences d'origine ou, en tout cas, ils essaient de le faire, de manière implicite, par le port de traits distinctifs et, de manière explicite, lorsqu'ils évoquent ces différences dans une conversation. Ces détails ne sont pas sans importance dans la description de leur situation sociolinguistique. Les traits caractéristiques de ces deux groupes deviennent visibles non pas à partir des descriptions sociologiques basées sur un fond statistique, mais plutôt par une observation plus rapprochée, plus ethnographique qui peut être révélatrice de différences.

2.2.2.2 Distribution au centre-ville

Les Quichuas de Cali sont distribués géographiquement dans des quartiers du centre-ville comme « El Calvario », « Santa Rosa » et « San Juan Bosco » comme nous pouvons le voir sur les cartes numéro 7 et 8 ci-dessous, réalisées d'après les informations de Motta et Posso (2007). Rester non loin de leurs commerces et lieux de travail est important pour les Quichuas.



Carte 7. Distribution de la communauté quichua dans les quartiers du centre-ville de Cali

La ville de Cali est divisée en 6 classes socioéconomiques, appelées « strates » ou « couches sociales »[54]. Le centre-ville de Cali est classé au niveau trois selon la stratification de la ville, ce qui correspond en théorie à une couche sociale intermédiaire. Mais, dans la réalité, la plupart des quartiers du centre-ville sont pauvres, abritant des immeubles insalubres où le seuil de pauvreté est vite atteint. Les pratiques commerciales dans le centre-ville sont favorisées par le faible niveau d'éducation de la plupart des Quichuas de Cali[55]. Ainsi, 97.6% des Quichuas travailleraient dans le commerce informel de marchandises et dans le secteur d'aide à la personne principalement, touchant en moyenne des salaires inférieurs au SMIC colombien[56]. De plus, seulement 26.5% seraient propriétaires de leur maison ; 32.4% seraient en situation de pauvreté dont 2,9% seraient en situation de pauvreté extrême (Motta et Posso 2007; Anacona, Cardona, et Tunubala 2012). Le travail serait donc un moyen d'appropriation de l'espace urbain, car il permettrait à la fois de subvenir aux besoins quotidiens de la famille et d'interagir avec les autres communautés indigènes et avec les habitants de Cali en général.

Parmi les modalités de travail, on remarque facilement les ventes du prêt-à-porter dans le centre-ville qui peuvent impliquer plusieurs modalités. Soit, les Quichuas otavalos et riobambeños travaillent comme des marchands ambulants fixes, en passant des accords avec les propriétaires de locaux commerciaux du centre-ville pour pouvoir s'installer sur les trottoirs devant leurs entrées (voir photo numéro 1), soit, ils travaillent comme marchands ambulants mobiles installés durablement sur les trottoirs du centre-ville sans aucun accord avec les propriétaires des locaux commerciaux. Ils peuvent aussi travailler comme marchands ambulants occasionnels en profitant d'un espace libre sur les trottoirs pour y offrir leurs produits.

Le porte à porte, les ventes à domicile ou *caseo*[57] sont également des activités commerciales fréquentes chez les Quichuas. Cependant, cette pratique n'est pas observée au centre-ville, mais plutôt dans les quartiers en périphérie. Leurs postes de travail sont des espèces de kiosques comme on peut le voir dans la photo 1 ci-dessus où ils exposent leurs marchandises aux passants (photo 2).

[54]En Colombie, la stratification économique sert au gouvernement à classer les immeubles résidentiels en fonction de leurs situations socioéconomiques. Ainsi, la strate 6 est la plus favorisée, voire la plus riche et paye, en conséquence, plus d'impôts. En revanche, la strate 1 est la plus défavorisée, voire la plus pauvre et paye, en conséquence, moins d'impôts. En France, on pourrait parler plutôt de classes sociales.

[55] Selon Motta et Posso (2007), peu de membres de la communauté ont un niveau de scolarité équivalent au baccalauréat (24.4%) et seulement 0.8% ont un titre universitaire. Ceci serait dû à l'importance que cette communauté attribue au travail depuis le plus jeune âge. *C.f.* aussi Mairie de Cali (2012).

[56]Le salaire minimum en SMLV Colombie en 2015 est de 644.350 pesos, soit environ 240 euros.

[57] Le verbe espagnol *casear* dérivé du nom *casa* n'est pas reconnu par la *Real Academia de la lengua española*, mais son utilisation est très répandue chez les commerçants quechuas et chez les commerçants en général.

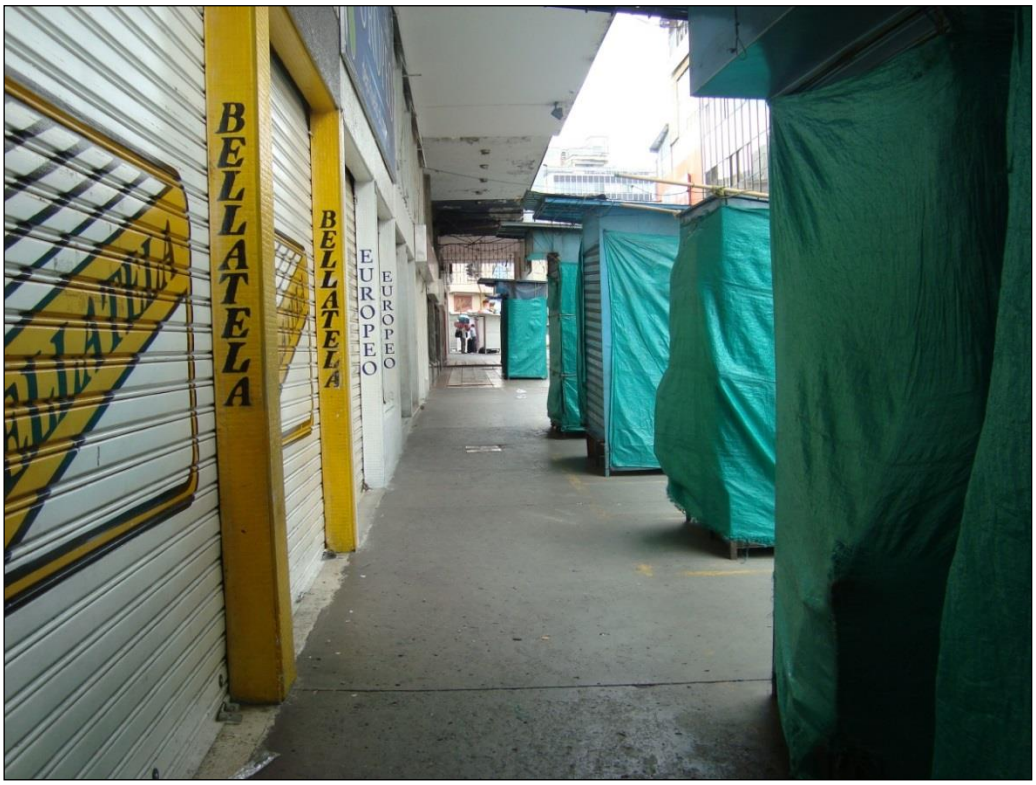


Photo 1. Commerces tenus par des Quichuas, fermés le dimanche après-midi[58]

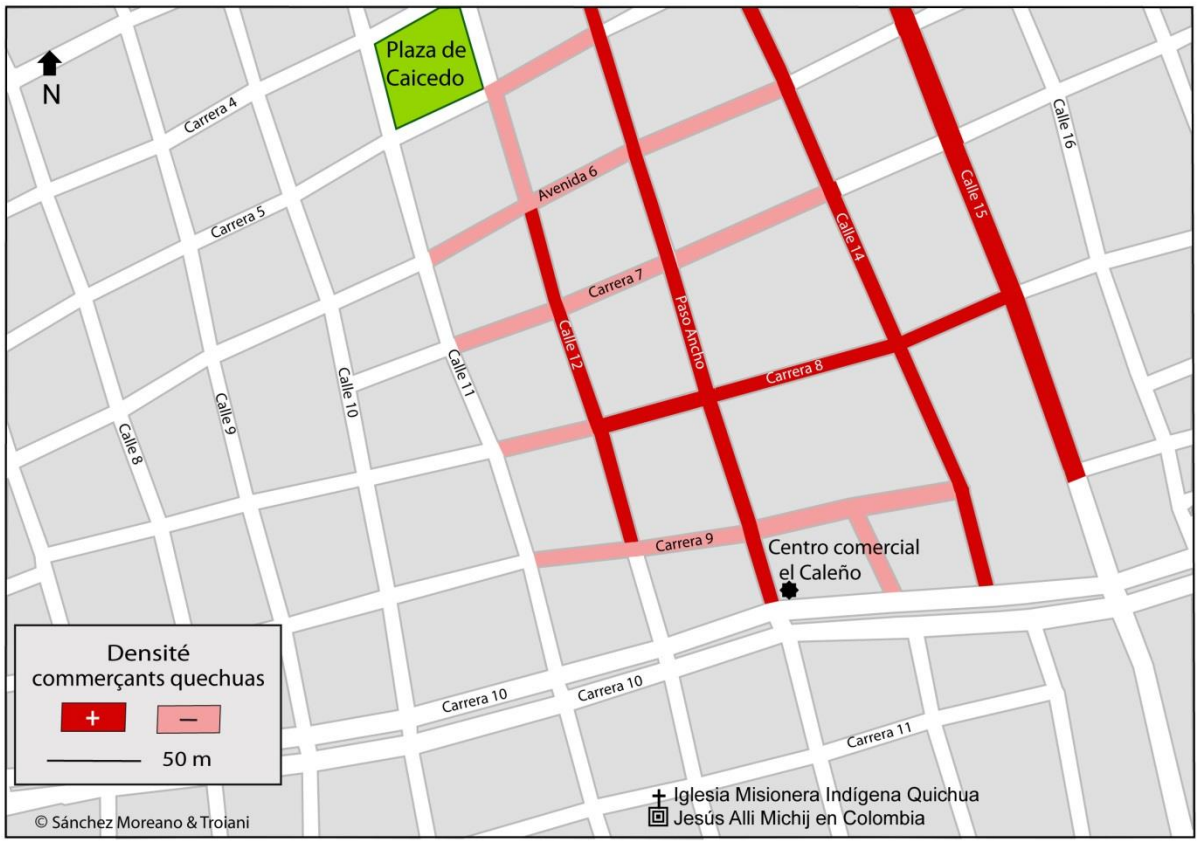


Photo 2. Quichuas au poste de travail[59]

[58] Photo : SSM (2010)

Par ailleurs, ils y côtoient des personnes de la communauté inga et nasa. Les Ingas possèdent également des commerces où ils vendent des plantes médicinales, alors que les Nasas se font plutôt « embaucher » par les Quichuas pour les aider dans la vente de leurs marchandises. Ils sont donc très visibles à certains endroits du centre-ville.

A partir des grilles d'observation préparées en amont de mon premier terrain (*C.f.* 2.1.2 et annexe 4), j'ai pu établir une carte du centre-ville qui montre les principales rues où ils sont installés ainsi que leur distribution dans ces rues (Carte 8).



Carte 8. Distribution des Quichuas au centre-ville

En général les Quichuas se trouvent dans les rues marquées en rouge. Les zones de marquage plus denses correspondent à une présence plus importante des Quichuas, alors que les zones moins denses correspondent à une présence moindre. On peut observer que les Quichuas occupent les rues du centre-ville les plus commerciales, se mélangent aux commerçants

[59] Photo : SSM (2010)

locaux, aux populations afrocolombiennes, aux autres populations indigènes et surtout interagissant avec la population de Cali qui fréquente le centre-ville.

Ces premières observations de la distribution des Quichuas dans le centre-ville rejoignent la constatation de Motta et Posso : le fait de se retrouver à Cali a amené les Quichuas à développer des stratégies d'adaptation pour favoriser la cohésion de leur communauté (Motta et Posso 2007, 258). Le travail est donc l'une de ces stratégies d'adaptation, il leur a permis de se fondre dans le paysage du centre-ville. Ces observations nous disent aussi que les différences observées entre les deux groupes de Quichuas ajoutent une touche d'hétérogénéité au contexte sociolinguistique. Il est important de remarquer également que les deux groupes parlent des variétés de quichua différentes de la famille Quechua des Hautes Terres[60].

2.2.2.3 Pratiques langagières déclarées

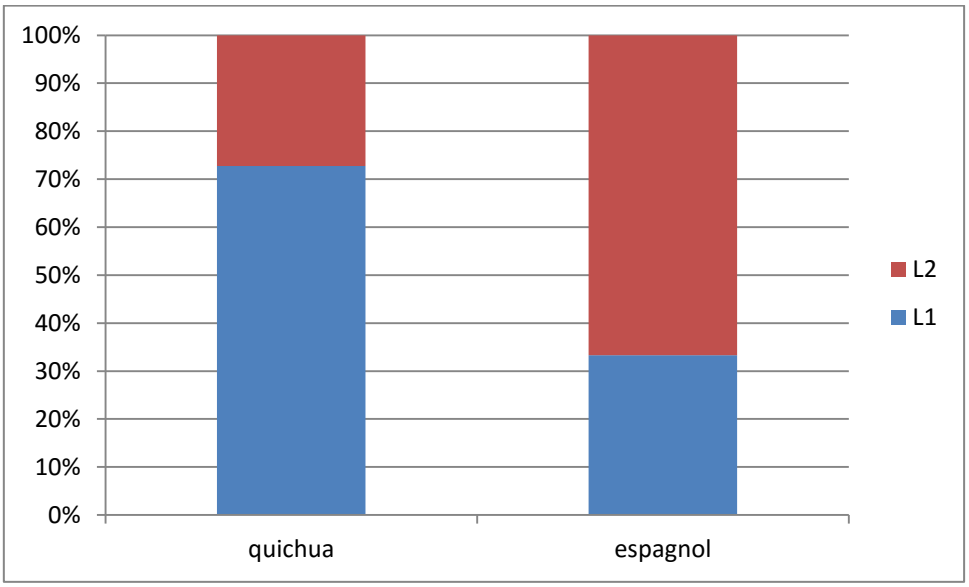
Cette sous-partie est basée principalement sur les questionnaires que j'ai préparés avant mon premier déplacement sur le terrain (*c.f.* 2.1.2). La passation des questionnaires a eu lieu lors de mes toutes premières rencontres avec les Quichuas de Cali. Au total une vingtaine d'informateurs ont répondu à mes questions. Les informations qui se dégagent de ces questionnaires donnent un aperçu global de leur situation sociolinguistique. J'essaierai, lorsque cela me sera possible, de confronter ces informations déclarées avec mes observations et les premières conversations enregistrées avec mes informateurs.

2.2.2.3.1 « Maîtrise » du quichua et de l'espagnol

Pour des questions de simplicité dans la compréhension du questionnaire par mes informateurs j'utilise le terme « maîtrise » sans pour autant être convaincu de la pertinence de ce terme pour décrire les langues parlées et moins encore une forme de bilinguisme. J'utilise également les termes L1 et L2, le premier faisant référence traditionnellement à la langue maternelle et le deuxième à la langue seconde, apprise ou acquise après la langue maternelle. Pour savoir quelles langues parlaient mes informateurs, j'ai leur ai posé la question en termes de dichotomie langue maternelle/langue seconde ou L1 et L2. La plupart des Quichuas déclarent parler le quichua et l'espagnol. Ainsi, selon le graphique 1 ci-dessous, 72% des

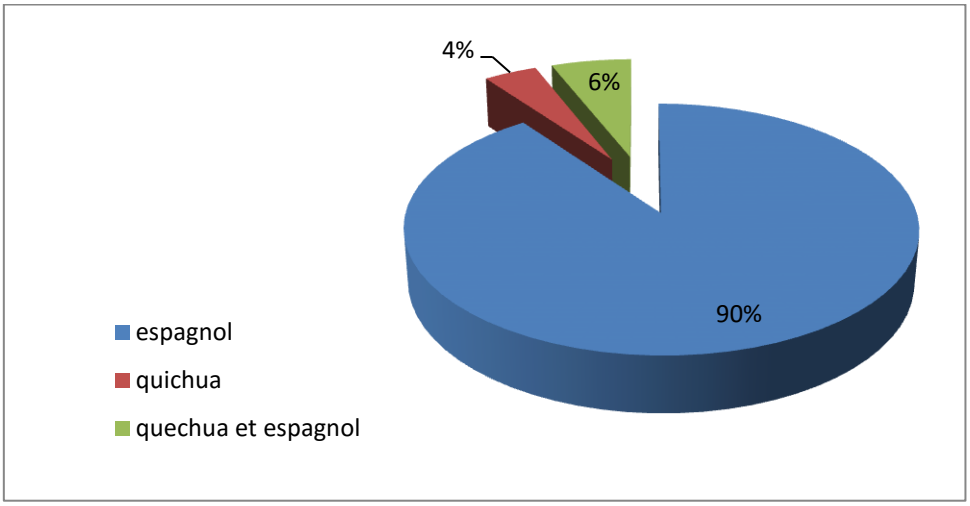
[60] Ces deux variétés, le *High Land* et *Central High Land Quichua* sont distinguées dans Ethnologue par les abréviations qvi et qug.

informateurs déclarent avoir le quichua en tant que L1 et seulement et 32% déclarent avoir l'espagnol en tant que L1. En revanche, 28% déclarent avoir le quichua en tant que L2 et le 67% l'espagnol en tant que L2.



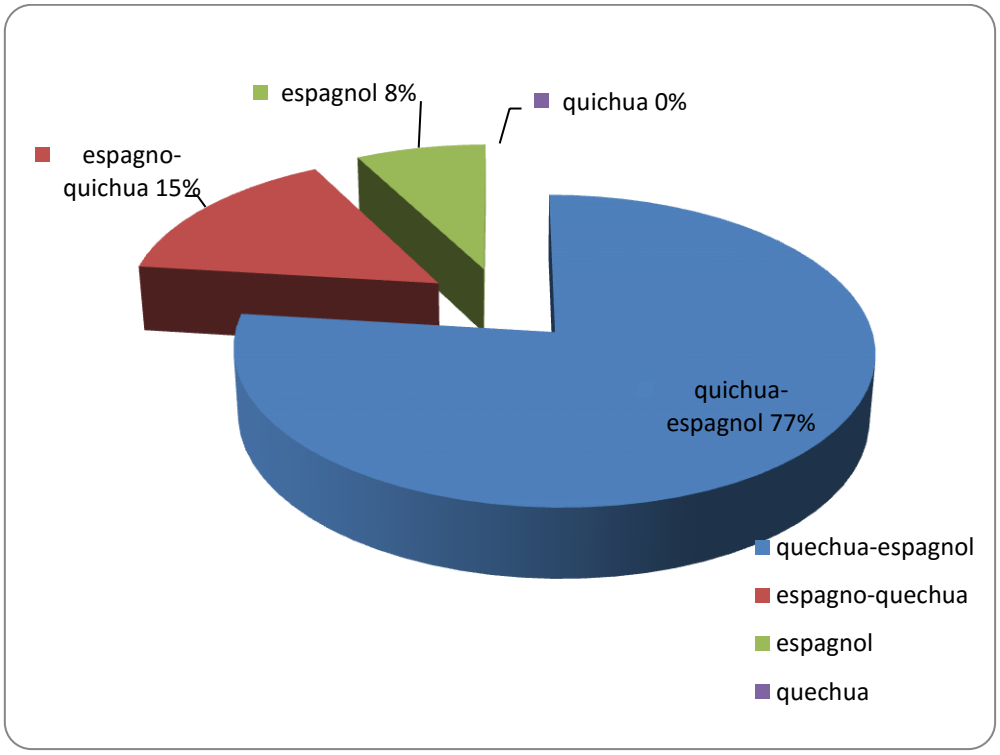
Graphique 2. L1 et L2 des Quichuas de Cali

Ce graphique montre que le quichua et l'espagnol peuvent avoir un statut de L1 ou L2 pour les informateurs interrogés. Cependant, à la question sur la « maîtrise » de la L1 et la L2, ils déclarent paradoxalement que l'espagnol est la langue qu'ils maîtrisent le plus facilement comme l'illustre le graphique 2 avec 90% des informateurs. Le quichua serait moins bien « maîtrisé » avec seulement 4% des informateurs, alors que 6% déclarent maîtriser le quichua et l'espagnol à égalité.



Graphique 3. Maîtrise du quichua et de l'espagnol

A la question « êtes-vous bilingue ?» les informateurs ont répondu majoritairement qu'ils étaient bilingues quichua-espagnol (77%) ; 15% déclarent un bilinguisme espagnol-quichua. Enfin, peu de locuteurs s'auto-déclarent monolingues espagnol et aucun ne se déclare monolingue quichua (Graphique 3).



Graphique 4. Bilinguisme déclaré

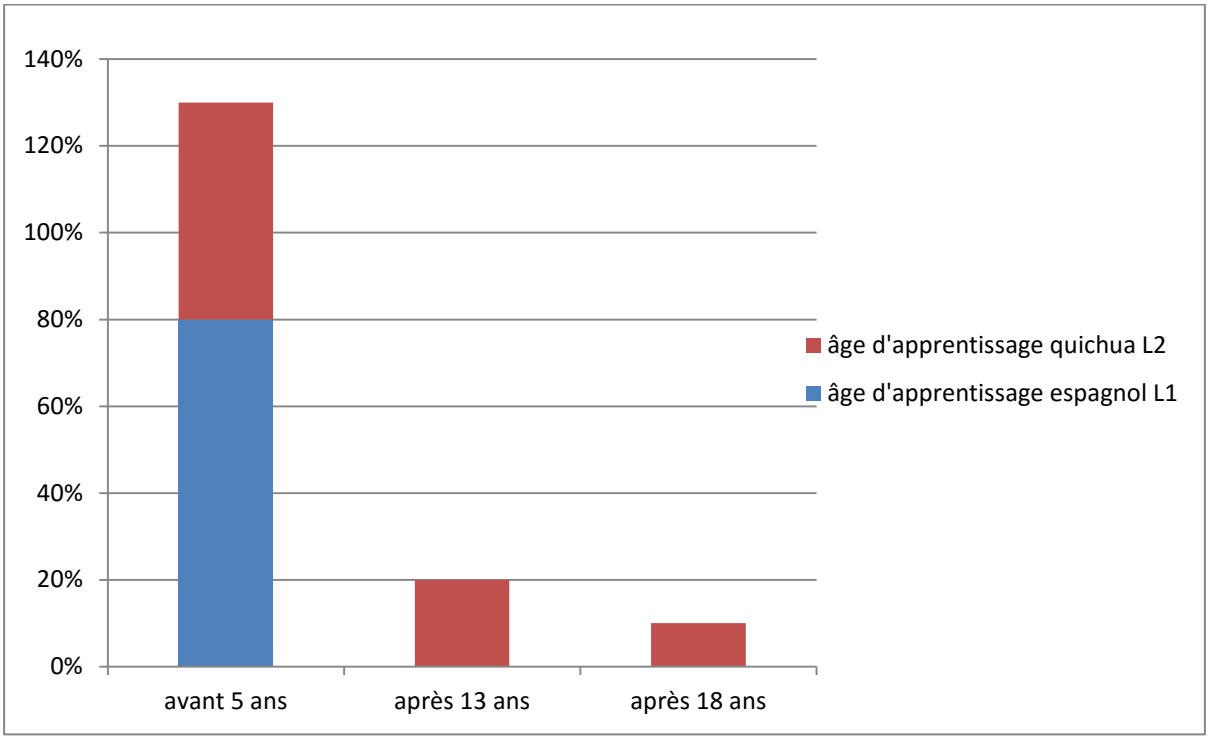
Ces données révèlent d'apparentes inconsistances dans le « degré de maîtrise » des langues déclarées car, d'une part, les locuteurs s'auto-déclarent comme bilingues quichua-espagnol, et d'autre part, certains locuteurs déclarent maîtriser plus l'espagnol alors que d'autres déclarent maîtriser plus le quichua. La question de la maîtrise est donc problématique.

Motta et Posso suggèrent que les Quichuas adultes maîtrisent un « vocabulaire nécessaire pour un échange commercial » (Motta et Posso 2007, 263). Cette affirmation soutient l'idée que l'on peut quantifier le vocabulaire et estimer combien il en faut pour produire un échange commercial. Or, comme souligné plus haut, je ne m'associe pas à cette vision quantitative d'un échange langagier autour d'une activité commerciale. En me penchant sur les pratiques langagières socialement situées, ce qui m'intéresse est plus la manière dont les locuteurs font usage de leurs répertoires que le nombre de mots qu'ils sont susceptibles de « maîtriser ».

Les locuteurs en question sont bilingues espagnol-quichua ou quichua-espagnol. Cependant, avec les données que je possède, il me semble difficile de déterminer un quelconque degré de bilinguisme. Ce n'est d'ailleurs pas mon objet. Ce que je retiens ici c'est le fait que le quichua et l'espagnol font partie de leurs répertoires linguistiques, c'est-à-dire, à la suite de Gumperz (1982), la « totalité des ressources linguistiques à disposition des locuteurs » (Léglise 2013a, 47).

2.2.2.3.2 L'âge d'apprentissage des langues

Par rapport à l'âge d'apprentissage de la L2, 80% des informateurs auraient appris l'espagnol avant 5 ans, alors que 50% des locuteurs auraient appris le quichua avant ce même âge. En revanche, 20% des locuteurs auraient appris le quichua après l'âge de 13 ans et environ le 10% l'aurait fait après l'âge de 18 ans. (Graphique 4).



Graphique 5. Âge d'apprentissage

Ces déclarations montrent qu'en situation d'immigration, l'apprentissage du quichua se fait plus tardivement par rapport à l'espagnol. La tendance chez les Quichuas serait donc à un apprentissage de la langue indigène plutôt tardif, la plupart du temps après l'âge de cinq ans. Ceci peut avoir des incidences sur le « statut » des langues. Le quichua n'est plus une langue maternelle, mais elle commencerait à devenir une langue seconde qui s'apprend de plus en plus tardivement. Cette tendance est également illustrée par l'extrait de conversation suivant entre une femme quichua de quarante ans et moi-même (3) :

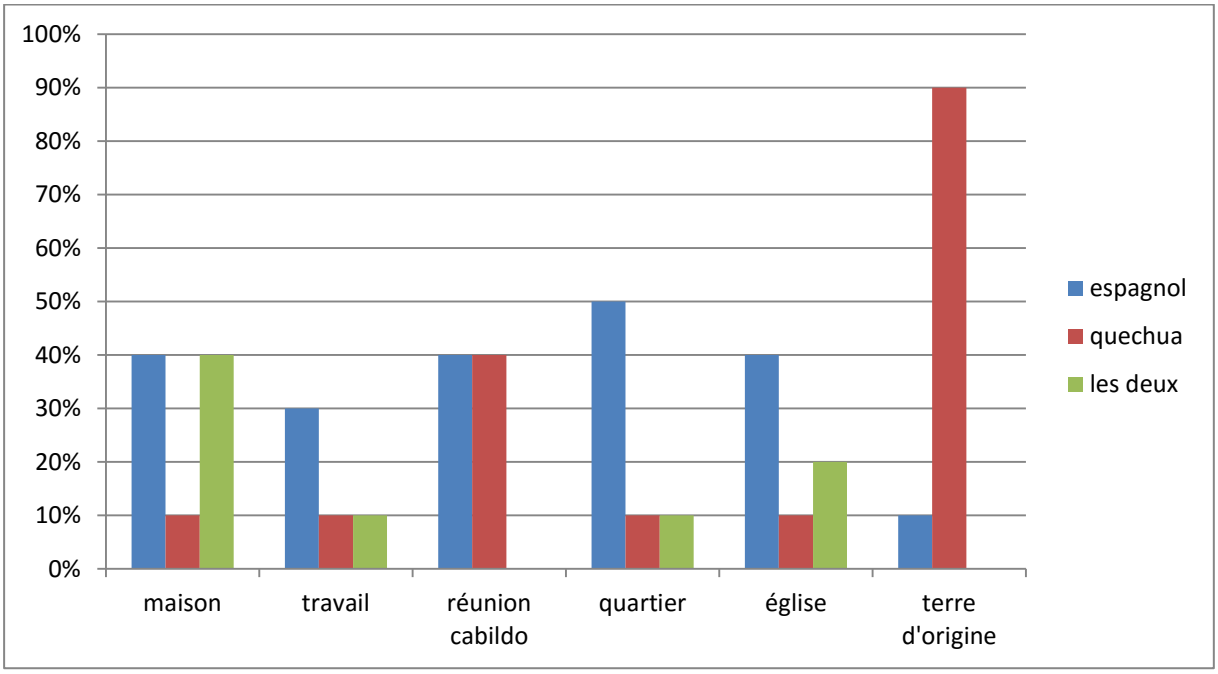
(3)

1. L3: *y ¿cuándo empezó a hablar quichua?→*
   « et quand avez-vous commencé à parler le quechua? »
2. L1:*este/cuando estaba en/desde que tengoo/ quince años/ [empecé a hablar quichua]*
   « euh, quand j'étais, depuis que j'ai, 15 ans, j'ai commencé à parler le quichua »

A la question « quand vous avez commencé à parler le quichua ? », L1 répond « depuis l'âge de quinze ans ». Cela est significatif notamment si l'on tient compte du fait que L1 est issue de la deuxième génération d'immigrants des Quichuas habitant la ville de Cali. En conséquence, l'âge de quinze ans semble être un âge assez tardif pour acquérir une langue et illustre une tendance qui se généralise chez les Quichuas de Cali.

2.2.2.3.3 Contextes d'utilisation des langues

En ce qui concerne les contextes d'utilisation des langues, j'ai observé que moins de la moitié des Quichuas qui ont répondu au questionnaire déclarent parler l'espagnol à la maison, au travail, aux réunions de *cabildo* et à l'église comme on peut l'observer dans le graphique 5 ci-dessous.



Graphique 6. Contextes d'utilisation des langues

Ce graphique montre également que l'espagnol est moins parlé lorsque les Quichuas sont dans leurs terres d'origine, ce qui favorise l'emploi du quichua. Il montre aussi que le quichua est moins utilisé que l'espagnol dans les contextes comme la maison, le travail, le quartier, l'église et les réunions de *cabildo.* Ces dernières étant le lieu où les deux langues seraient parlées à égalité.

L'emploi de moins en moins récurrent du quichua à la maison peut prendre plusieurs formes. L'une d'entre elles est l'apprentissage ciblé de la langue. Ainsi, certains enfants apprennent quelques expressions qu'ils utilisent notamment à la maison. Ces expressions leur ont été transmises par les parents, en particulier par la mère dans le but que les enfants apprennent des expressions utiles comme on peut voir dans le témoignage suivant :

(4)

1. L2: *pero lo hace en casa?* (…)
   mais vous le faites à la maison ? (…) »
2. L1: *sI/a vEces/cosas→ pequeñas que ello**h** entienda→*
   « oui, des fois, des petites choses qu'ils comprennent »
3. L2: *como qué/palabrItass/frases→*
   « comme quoi ? des mots, des phrases ? »
4. L1: *palAbras/así///[digaamos///]decir/vAmos↑(…) /hAku↑/[le decimo] entoe**h** ello**h** entiende→* « des mots oui, par exemple, « allons-y » (…) *haku* ! je leur dis, alors ils comprennent »
5. L2:*[haku→]//okey↑*
   haku, ok
6. L1:*ooo/rikungi es/que mire*
   « ou bien, *rikungi*, qui veut dire 'regarde' »
7. L2: *ya*
   en effet
8. L1:*si↑/como cosas muy pequeñas→*
   oui, des petites choses
9. L2:*pero nunca le dice una frase entera?→*
   « mais vous ne leur dites jamais une phrase entière ? »
10. L1:*no borque no entienden casi ellos→*
    « non, parce qu'ils ne comprennent presque pas »

L2 demande à L1 si elle parle le quichua à la maison avec les enfants. L2 répond qu'elle le fait des fois en lui parlant seulement des petites choses pour qu'elle comprenne (réplique 2). Elle donne ensuite des précisions sur le type d'éléments qu'elle dit à ses enfants : « des mots », *haku* (allons-y) ou *rikungi* (regarde) par exemple (réplique 4 et 6). Mais lorsque L2 lui demande si elle parle avec des phrases entières, L1 répond qu'elle ne le fait pas parce que ses enfants ne comprennent pas (réplique 10).

Un autre exemple d'apprentissage ciblé est le fait de faire passer des messages codés. En effet, lorsque le quichua est utilisé au travail, souvent, il s'agit de faire passer un message sans que les autres personnes puissent comprendre ce message. C'est une stratégie établie entre deux locuteurs de quichua pour faire passer des messages, notamment au travail. Les extraits suivants, (5) et (6), montrent les déclarations de deux locuteurs quant à la mise en place d'une stratégie de codage dans une situation particulière de vol sur le poste de travail.

(5)

1. L1: *como de pronto hay/algún ladrón que quiera **r**obar ento**h**es me decía en el idioma para que//no se dieran cuenta los ladrones→*
   « comme par exemple s'il y a un voleur qui veut voler, alors on me prévenait dans la langue, pour que les voleurs ne se rendent pas compte »
2. L3: *ya*
   ok
3. L1: *y de hay vece→ los regAños↑/para que los cliEntes o la/otra gente no/no se diera cuenta que estaba regañándolo a*
   uno→
   « et des fois, les gronderies pour que les clients, ou les autres personnes ne se rendent pas compte qu'on se faisait gronder »

(6)
1. L2: *¿ustedes hablan español entre ustedes dos?*
   « et vous parlez espagnol entre vous deux »
2. L1:*si*
   « oui »
3. L3: *es que veras lo que es una codificación ¿no?→*
   regarde, en fait, c'est une codification n'est-ce pas ?
4. L1:*mjm*
   aha
5. L3: *digamo digamo/entra un ladrón↑ y ya [sabes que está entrando un ladrón]→*
   par exemple, un voleur entre dans la boutique et tu sais déjà qu'il s'agit d'un voleur
6. L2: *[exacto]*
   c'est ça
7. L3: *shuata shamUju//**r**apidito→pActa↑ shuata shamuju/toes pA/ él se timbra y ya→*
   shuata shamuju tu dis tout de suite, *pacta shuata shamuju*, alors tu es déjà prévenu !

Ces deux extraits suggèrent que les Quichuas de Cali, en situation de vol au travail, peuvent être amenés à utiliser le quichua pour prévenir les autres collègues avec par exemple l'apprentissage du mot « voleur » en quichua (*shuata*). Ces stratégies peuvent prendre la forme d'une alternance de codes. Dans certains cas, l'apprentissage obéit à des besoins ponctuels comme le montre le témoignage (7) d'une dame quichua d'environ 40 ans qui déclare avoir appris le quichua par nécessité, pour que les autres ne comprennent pas de quoi elle parle avec sa mère.

(7)
3. L3: *[¿verda?]/o sea que lo aprendió porque/¿por necesidad? (...) o porque le gustaba?*
   « ah oui ? ça veut dire que vous l'avez appris par nécessité ou parce que vous aimiez bien ? »
4. L1: *no↑ porque mi mama me enseñaba alguna**h** co**h**a→ para que nadie le entienda→*
   « non parce que ma mère m'apprenait quelque chose, pour que personne ne comprenne.

L1 remarque dans sa réponse que le besoin ne venait pas d'elle-même, mais plutôt de sa mère qui lui apprenait des choses en quichua pour que les autres personnes ne comprennent pas leurs échanges.

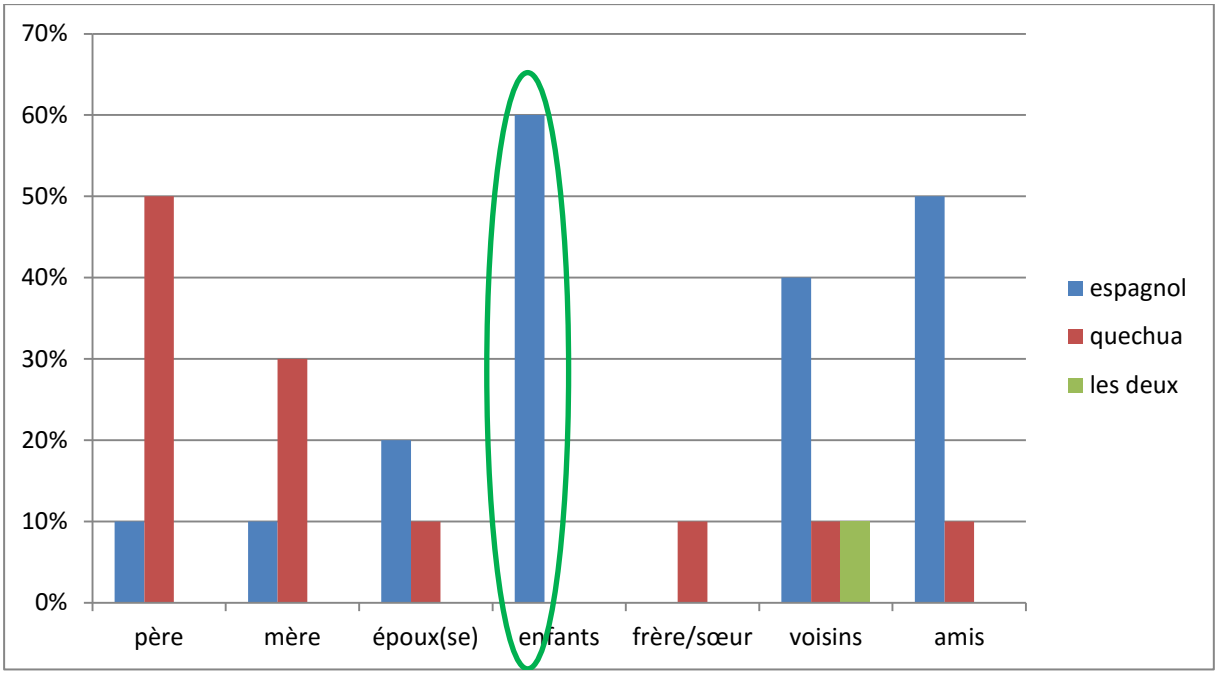
Revenant sur les contextes d'utilisation du quichua et de l'espagnol, Motta et Posso suggèrent que le foyer familial est un lieu privilégié qui rend possible l'usage et l'apprentissage[61] de la langue maternelle (2007, 262). Cependant, dans leur travail il n'est pas clair à quelles langues les auteures font référence lorsqu'elles parlent de langue maternelle. Il pourrait bien s'agir de l'espagnol ou du quichua. Au sein d'un foyer, les parents bilingues quichua-espagnol peuvent élever leurs enfants en espagnol et leur parler seulement avec quelques mots ou expressions en quichua comme le montre la tendance évoquée précédemment. Mais la langue maternelle

[61] L'emploi du terme « aprendizaje » (appretissage) par ces auteurs est revelateur du fait que leur étude n'est pas à visée sociolinguistique. En effet, le terme « apprentissage » renvoi e normalement à un contexte formel, l'école par exemple. Or, si l'on parle du foyer comme l'endroit privilégié pour transmettre la langue d'origine, alors il faudrait parler d'acquisition.

reste un concept flou pour décrire ce qu'ils parlent à la maison. En conséquence, l'emploi du terme *langue maternelle* est à prendre avec précaution du moment où son emploi, au sein d'un foyer, n'est pas bien défini. Par ailleurs, la « pratique de la langue » semble avoir lieu non seulement à la maison, mais aussi au travail avec, dans les deux cas, l'utilisation ciblée de quelques mots et expressions en quichua, appris tardivement.

2.2.2.3.4 Emploi des langues selon le type d'interlocuteur

En ce qui concerne les types d'interlocuteurs avec qui les Quichuas échangent au quotidien, le graphique suivant montre qu'ils préfèrent parler majoritairement le quichua avec les parents, plutôt qu'avec leurs compagnons/compagnes (Graphique 6).



Graphique 7. Emploi des langues selon les interlocuteurs

Egalement, l'espagnol est utilisé majoritairement lorsqu'ils parlent avec des voisins et des amis. On observe tout de même une présence minoritaire du quichua dans ces types d'échange. Probablement parce qu'une bonne partie des voisins sont des colombiens hispanophones monolingues, alors que les amis et voisins quichuas sont minoritaires en ville. De manière intéressante, ce qui saute aux yeux dans ce graphique est le fait que mes informateurs déclarent parler uniquement l'espagnol avec leurs enfants.

Malgré leur caractère brut, ces informations déclarées nous conduisent à un même constat : on observe une situation d'interruption dans la transmission de la langue quichua aux nouvelles générations. Les raisons suivantes peuvent être évoquées : d'abord, nous ne pouvons pas déterminer ce qu'est la maîtrise d'une ou plusieurs langues. La présence du quichua et de l'espagnol dans les répertoires linguistiques des Quichuas est confirmée, mais leur « degré de maîtrise » est impossible de déterminer pour les raisons que j'ai expliquées en 2.2.2.3.1. Ensuite, l'âge d'apprentissage du quichua semble être de plus en plus tardif, ce qui a des incidences directes sur l'acquisition et la transmission de la langue. Puis, un examen des contextes d'utilisation du quichua montre que le travail et la maison, qui devraient être les contextes d'utilisation de la langue par excellence, sont loin de l'être. Le quichua y est de moins en moins utilisé. Enfin, les locuteurs qui ont participé à ces questionnaires ont déclaré ne pas parler à leurs enfants en quichua.

En résumé, ces situations, même si déclarées, mettent en évidence une interruption dans la transmission du quichua aux nouvelles générations. La rupture de la transmission de la langue quichua peut alors être interprétée comme un souhait de réussite de la part des Quichuas. En s'assurant que leurs enfants grandissent avec l'espagnol comme langue maternelle, ils semblent leur offrir des possibilités de réussite ou d'intégration à la société majoritaire. La notion d'ascension sociale prend une place importante dans les politiques linguistiques intrafamiliales des Quichuas. Dans la sous-partie suivante, je traite plus en détail cette situation de non-transmission de la langue quichua.

2.3 La non transmission intergénérationnelle de la langue quichua

2.3.1 Quelques concepts

L'interruption de la transmission d'une langue souvent minoritaire en faveur d'une langue majoritaire et de prestige reçoit le nom de *language shift* ou perte intergénérationnelle de la langue (Thomason et Kaufman 1988). Pour Romaine (2010) là où il y a une situation de bilinguisme asymétrique, c'est-à-dire, où le groupe dominant impose sa langue à un groupe subordonné, souvent le contact entre les langues mène à une situation de perte intergénérationnelle de la langue ou *language shift*, voire à la mort de celle-ci (*language death* ou *loss*) (2010, 320). De manière générale, ce phénomène est observé un peu partout dans le monde sous la forme d'une tendance croissante chez les minorités à élever leurs enfants dans une langue différente de leur langue maternelle, c'est-à-dire, en abandonnant leur

langue d'origine (Brenzinger 1997, 274). C'est le cas des Quichuas qui sont en situation de contact asymétrique avec la population hispanophone du centre-ville de Cali (*c.f.* 1.2.4).

Ce domaine de la recherche sociolinguistique est relativement récent et fécond. L'un de premiers à traiter ces questions fut Uriel Weinreich (1953) qui parlait du « changement de l'emploi habituel d'une langue à l'emploi habituel d'une autre langue ». D'autres auteurs ont étudié ce même phénomène sous différentes étiquettes comme « l'assimilation linguistique », « le changement d'allégeance linguistique », « la conversion linguistique », « la mobilité linguistique » ou « le transfert linguistique » (Maurais 1997, 51–56).

Cette diversité terminologique rend compte de la multiplicité de situations décrites dans la littérature et des différentes manifestations que le *shift* peut prendre. Chaque proposition terminologique essaie de décrire les particularités de chaque situation. Ainsi, Valdman (1997, 144) par exemple propose le terme « étiolement linguistique » pour 'mieux' définir selon lui « la perte lente et graduelle d'une langue ». Les termes *language death* (Romaine 2010), *language degeneration* (Grinevald 1997) sont aussi récurrents mais ils concernent la disparition complète des langues ou le processus qui la précèdent. La plupart des travaux sur ce sujet se retrouve cependant sous les noms de « *language drift* » ou « *language shift* » (Thomason et Kaufman 1988) ou encore « *language replacement* » ou remplacement d'une langue (Grinevald 1997, 258).

Ces appellations renferment toutes un intérêt commun : étudier les conséquences, les causes et les circonstances de ce phénomène (Grinevald 1997, 257). Pour cela, il convient de distinguer, d'une part, la mort ou disparition brutale d'une langue, et d'une autre, la disparition graduelle qui est un processus avec une durée relative dans le temps. Si l'on parle de la mort d'une langue on peut imaginer qu'elle peut être entrainée par des guerres, cataclysmes, etc. (*c.f.* Dorian (1989) et Valdman (1997, 144)) donnant comme résultat la mort soudaine d'une communauté de locuteurs tout entière. En revanche, si l'on parle du processus de disparition graduelle d'une langue, les nuances peuvent être multiples. Ainsi, lorsqu'on fait référence à une langue « en voie de disparition » ou « en danger », la langue semble être condamnée, mais sa disparition serait moins imminente (Grinevald 1997, 258).

Certains auteurs ont pointé du doigt les principales causes de ce phénomène. Selon Maurais (1997, 51), lors de la perte d'une langue minoritaire les facteurs naturels comme les catastrophes naturelles, tremblements de terre, etc., sont plutôt rares. Au contraire, si l'on regarde le caractère social du phénomène, nous avons affaire à tout un ensemble d'éléments

qui favorisent le remplacement d'une langue minorisée par une langue majoritaire et qui relèvent essentiellement du social. De la même manière, Romaine (2010) affirme que les principales causes qui mènent à ces situations ne sont pas linguistiques mais sociales.

Dans les prochaines sous-parties, je tente de caractériser une situation de perte intergénérationnelle de la langue pour établir le constat de la situation de cette perte intergénérationnelle chez les Quichuas de Cali, de ses potentielles causes sociales et ses éventuelles incidences. Je m'appuierai sur les observations que j'ai faites lors de mon premier travail de terrain et sur les données recueillies par la suite. Par ailleurs, pour me référer à cette situation particulière, j'emploierai les termes « remplacement » ou « processus de remplacement » comme équivalents de *language shift*. Le fait que l'espagnol soit en train de remplacer le quichua dans des contextes plus intimes, pourrait non seulement réduire les répertoires linguistiques des Quichuas de Cali, mais aussi contribuer à la disparition de la langue quichua dans ce contexte particulier.

2.3.2 Un constat de la rupture intergénérationnelle du quichua chez les Quichuas

Le quichua, malgré un nombre de locuteurs non négligeable dans un certain nombre de pays (Pérou, Bolivie, Argentine, Colombie et Equateur), est considéré comme une langue en danger[62] du fait de son exposition à l'occidentalisation croissante ces dernières décennies et du fort flux migratoire des populations vers les grandes villes (Haboud 1998). Dans le cas des Quichuas de Cali, nous sommes loin d'une disparition *stricto sensu* de la langue quichua. En revanche, on assiste très certainement à une situation où cette langue est de moins en moins parlée par les nouvelles générations en faveur de l'espagnol langue majoritaire qui sert de moyen d'intégration. Ce qui m'intéresse ici ce sont les états précédant l'éventuelle disparition de leur langue ou si l'on veut, son caractère de « langue en danger ».

La « maîtrise » de l'espagnol et du quichua observée dans les pratiques linguistiques déclarées des Quichuas de Cali (*c.f.* 2.2.2.3) est susceptible de se réduire à la maîtrise d'une seule langue, l'espagnol. Du fait d'un changement dans la fréquence d'usage de la langue quichua dans un bon nombre de contextes d'utilisation (*c.f.* 2.2.2.3.3), le quichua tend à disparaître de leurs pratiques langagières. Lorsqu'une langue minoritaire disparaît, en général, la situation qui précède est une situation de contact de langues où les communautés

[62] Voir par exemple l'Atlas Unesco des langues en danger du monde qui qualifie les variétés de quichua équatorien comme définitivement en danger.
http://www.unesco.org/new/es/culture/themes/endangered-languages/.

ethniques minoritaires qui sont devenues bilingues subissent la réduction de contextes d'utilisation de leur langue minorisée et commencent à privilégier dans ces contextes l'utilisation de la langue majoritaire du groupe dominant (Brenzinger 1997, 282).

Les Quichuas de Cali étaient bilingues quichua-espagnol avant même de s'installer en Colombie. En Equateur, leur pays d'origine, ils étaient déjà confrontés au poids de l'espagnol langue majoritaire comme le suggère Haboud (1998). Cette relation d'inégalité entre les deux langues a certainement contribué à la perte graduelle du quichua. Par ailleurs, la migration vers la Colombie constitue un critère important qui favorise et accentue la perte intergénérationnelle de la langue quichua car les locuteurs doivent faire face aux nouvelles variétés d'espagnol parlées dans les villes où ils s'installent. Autrement dit, il est possible que les Quichuas aient subi, déjà en Equateur, le processus de perte de leur langue indigène, mais une fois à Cali, ce processus se serait renforcé, accélérant ainsi la perte intergénérationnelle de la langue.

En effet, l'immigration vécue par les Quichuas n'est pas sans conséquences dans la transmission du quichua aux nouvelles générations comme l'ont décrit certains auteurs. Par exemple, Hornberger et Coronel-Molina (2004) avaient déjà remarqué que la mobilité migratoire était l'un des facteurs qui menaient les Quichuas à la perte graduelle de leur langue. Pour ces auteurs, le principe de dislocation sociale proposé par Fishman (1991) résultant de l'oppression des conditions sociales, politiques et économiques produirait plus de ravages sur l'avenir de la langue du fait de ses effets à long terme (Hornberger et Coronel-Molina 2004, 11).

Le principe de dislocation sociale est observé dans les Andes de manière générale. Par rapport aux membres de la société majoritaire, les Quichuas ont moins de chances de poursuivre des études secondaires et supérieures. En conséquence, ils sont contraints d'une part, de chercher une mobilité sociale et économique pour améliorer leur vie et celle de leurs enfants, et d'autre part, de laisser de côté leurs pratiques culturelles et traditions ancestrales. Cette dislocation sociale est accompagnée d'une dislocation physique car les communautés cherchent une stabilité économique et sociale et pour cela ils doivent chercher la mobilité ; l'immigration massive ces dernières années a transformé les pays andins qui sont devenus moins ruraux et plus urbains (Hornberger et Coronel-Molina 2004, 11-12). Par ailleurs, la nouvelle présence physique des Quichuas dans les centres urbains des grandes villes n'est pas toujours accompagnée de leur langue. Ou du moins, son emploi serait limité à un certain nombre de contextes de communication.

Toujours selon les mêmes auteurs, des facteurs comme la « honte linguistique » ou *linguistic shame*, amèneraient les Quichuas à utiliser le quichua seulement dans des contextes restreints comme la maison et les lieux fréquentés par la communauté (*ibid*. 2004, 12). Cependant, pour le cas des Quichuas de Cali, même si leur situation sociolinguistique s'inscrit de manière générale dans celle décrite par ces auteurs dans les Andes, je ne suis pas en mesure d'affirmer que des facteurs comme la honte linguistique ou *linguistic shame*, terme qui me paraît fort du fait de son poids sémantique, conduisent les Quichuas à utiliser leur langue dans des contextes plus restreints. Très certainement il doit y avoir beaucoup plus de facteurs qui entrent en jeu.

Même si la situation de perte intergénérationnelle et ses conséquences sociolinguistiques chez les Quichuas de Cali mériteraient à elle seule qu'on lui consacre une thèse, j'ai pu dresser un aperçu de cette situation à partir du traitement des questionnaires sur les pratiques langagières déclarées (*c.f.* 2.2.2.3). Ces questionnaires et les échanges langagiers qui s'ensuivirent, m'ont permis d'observer une interruption dans la transmission. En effet, l'espagnol serait en train de devenir la langue remplaçante chez les nouvelles générations de Quichuas en situation de contact urbain asymétrique et d'immigration à Cali.

Ces premières informations issues des questionnaires sont renforcées par les premières observations que j'ai faites à Cali lors de conversations informelles avec des Quichuas. J'ai constaté ainsi que chez certaines familles nombreuses, la perte de la langue quichua peut avoir lieu au sein d'une même génération. Par exemple, lors d'une conversation avec un locuteur âgé habitant Cali depuis plus de quarante ans (extrait 8 ci-dessous), il déclare que dans sa famille, les trois premiers enfants parlent le quichua car il leur a été transmis depuis leur toute petite enfance, alors que les trois derniers ne parlent pas ou presque pas car les parents ont choisi de parler seulement l'espagnol avec eux :

(8) *« Nosotros mis hijos eh la mayor eh la primero segundo tercero hablan quichua de, de cuarto quinto sexto casi no hablan entienden muy poquito porque más hemos dedicado a hablar el español (…) pero primero segundo tercero si hemos hablado más en quichua entonce ellos hablan perfectamente ellos saben perfectamente, perfectamente saben pero los tres ya no*»

« Nos enfants, le premier, le deuxième et le troisième parlent le quichua, alors que le quatrième, le cinquième et le sixième ne parlent presque plus, ils comprennent un peu parce que nous avons parlé plus l'espagnol avec eux (…) mais le premier, le deuxième et le troisième, ils parlent parfaitement, mais les trois autres ne parlent plus ».

Selon Brenzinger (1997, 282), le processus de remplacement d'une langue par une autre prend souvent trois générations. Cependant, le témoignage précédent illustre une tendance généralisée chez certaines familles de Quichuas de Cali : la perte graduelle peut se produire d'une génération à une autre, voire au sein d'une même génération.

Alors que les études de Motta et Posso (2007) suggèrent que ce sont les personnes âgées qui « assurent » la transmission de la langue à la maison, la réalité semble être différente. L'un de mes informateurs affirme en (9) que la plupart d'entre eux parlent seulement l'espagnol aux petits-enfants et cela depuis leur naissance ; les enfants apprendraient ainsi uniquement l'espagnol au détriment du quichua :

(9) « (…) *la mayoría padre como nosots aquí también hablamos solo en español entonces chiquitico nacin solo hablando español entonce el quichua si pierde* »

« la plupart des parents comme nous parlent seulement l'espagnol **ici**, alors quand les petits viennent au monde, ils parlent seulement l'espagnol, alors le quichua se perd ».

Dans cet extrait, le poids et le statut de l'espagnol comme langue majoritaire est mis en évidence. Puisque « ici », c'est-à-dire à Cali, on parle espagnol, alors il devient inutile de transmettre le quichua aux enfants. La conséquence directe de cette situation est la perte de la langue par les nouvelles générations nées à Cali car sa transmission à la maison, contexte de transmission par excellence, n'est plus assurée. Une telle situation peut mener à une rupture de la transmission intergénérationnelle. Lorsque les locuteurs décident volontairement ou involontairement d'élever leurs enfants dans la langue majoritaire et de prestige, la transmission de la langue minoritaire souffre d'une interruption. Cette interruption peut être nuancée par un apprentissage passif de la part des enfants, mais cela mériterait plus d'observation et de recherche.

2.3.3 Le rôle des facteurs sociaux dans la non-transmission

Les facteurs sociaux sont divers et complexes ce qui rend difficile les prédictions sur les conséquences de la perte d'une langue minoritaire (Hornberger et Coronel-Molina 2004, 12). Il existe cependant des modèles et des typologies de facteurs les plus pertinents qui incluent des aspects démographiques, sociologiques, linguistiques, psychologiques, historiques, politiques, géographiques, éducatifs, culturels, religieux, économiques, etc. (Conklin et Lourie 1983; Edwards 1992; Giles, Bourhis, et Taylor 1977).

En ce qui nous concerne, nombreux sont les facteurs sociaux contribuant à la perte de la langue quichua d'une génération à l'autre et dont j'ai fait le constat en 2.3.2. Parmi ces facteurs nous pouvons évoquer le poids social de la langue majoritaire et son usage répandu dans des contextes hostiles aux langues minoritaires comme les écoles, les médias locaux, les

hôpitaux et centres de santé ou encore l'administration. Un deuxième facteur semble être la mobilité et les migrations des populations en particulier dans les centres urbains des grandes villes comme c'est le cas des Quichuas de Cali. On peut également évoquer l'absence d'une politique linguistique familiale et l'évolution des mentalités dans un contexte local qui peuvent mener à l'inexistence d'une réelle nécessité de parler le quichua à Cali et, par conséquent, à une dévalorisation de la langue indigène. Il existe aussi la possibilité de mariages mixtes même si je n'ai pas observé de cas parmi les personnes que j'ai côtoyées. Enfin, les attitudes ethno-sociolinguistiques des locuteurs vis-à-vis de leur langue et leur ethnicité contribuent également à l'accroissement de ce phénomène.

Plusieurs de ces facteurs semblent s'appliquer à la situation du quichua à Cali. Le poids de l'espagnol par exemple. Alors qu'ils étaient déjà confrontés au poids de l'espagnol sur leur terre d'origine, les Quechuas, une fois arrivés en ville, doivent faire face au poids de l'espagnol parlé à Cali. C'est-à-dire que le processus de *language shift* ne commence pas au moment où ils quittent leurs terres d'origine pour aller dans les villes en quête d'un meilleur avenir économique, mais en Equateur-même. En effet, en Equateur le quichua est déjà en situation de vulnérabilité car menacé par la modernité et par le poids social de l'espagnol équatorien.

La mobilité est également un facteur qui s'applique à la situation des Quichuas de Cali. Lorsqu'il n'y a pas de mobilité, des chercheurs ont observé que la langue qui s'impose reste présente dans tous les contextes officiels comme les bureaux gouvernementaux, l'école et les médias. En revanche, l'usage de la langue indigène perd du terrain là où elle était très fréquente auparavant : sur le lieu de travail, dans les églises, dans les écoles, et de manière plus importante, dans le foyer familial où un nombre croissant de jeunes parents ne transmettent plus la langue ethnique aux enfants (Romaine 2010, 320). En conséquence, le quichua jadis employé dans des contextes réduits en Equateur se restreint encore plus à très peu de contextes d'utilisation une fois que les Quichuas se trouvent en milieu urbain à Cali.

Le fait d'avoir migré en Colombie a complexifié le phénomène, acquérant ainsi d'autres nuances et implications dont on ne connait pas tout à fait les conséquences. On peut tout de même s'en faire une idée si l'on se tient à ce qui a été décrit dans la littérature. Lorsque Gleich (2004) a décrit le problème des migrations de Quichuas au Pérou, il affirme que le quichua, langue jouissant d'une grande vitalité, devient une langue menacée du fait des migrations. Lorsque les populations migrent vers les villes, les locuteurs sont exposés à une grande pression sociale qui les conduit à abandonner leur langue maternelle et à empêcher la

transmission du quichua aux enfants (2004, 67). Cet auteur semble bien décrire les conséquences de la mobilité chez les Quichuas en général. Cela a également été décrit par des auteurs comme Horngerger et Molina (2004) et Cerrón-Palomino (2003), parmi d'autres.

Le manque de politique linguistique familiale en faveur de la langue ancestrale, l'évolution des mentalités et le non-besoin de parler quichua en ville sont également des facteurs qui contribuent à la perte intergénérationnelle de la langue. Enfin, les attitudes vis-à-vis de leur langue et de leur condition d'indigènes est l'un des facteurs déterminants. Dans ce contexte d'immigration, je me suis focalisé, comme nous le verrons en 2.3.4, sur le rôle des attitudes ethno-sociolinguistiques comme l'un des facteurs sociaux qui peut expliquer le processus de perte de la langue quichua chez cette population, car la valeur identitaire qu'ils attribuent à cette langue est un référent de base pour expliquer la perte de la langue.

Certains auteurs considèrent que les idéologies linguistiques et les attitudes ethnolinguistiques jouent un rôle essentiel dans ce processus (Hornberger et Coronel-Molina 2004). Dans un contexte où l'espagnol a toujours joui d'un statut élevé par rapport aux langues indigènes, les locuteurs des langues indigènes ont opté pour ne pas utiliser leur langue dans des contextes majoritairement hispanophones dans le but d'éviter la stigmatisation (Cerrón-Palomino 1989, 27), la honte linguistique (Hornberger 1988, 82) ou l'asphyxie linguistique (López 1989, 105).

Leurs attitudes ethno-sociolinguistiques peuvent refléter la différence de hiérarchie entre l'espagnol et le quichua. Pour Cerrón-Palomino, l'ensemble des représentations et des croyances comportant le plus souvent des éléments d'autodénigrement, peuvent aider à confronter les relations inégalitaires existant entre les langues et faire la promotion de la langue dominante (Cerrón-Palomino 1989, 52).

2.3.4 Les attitudes linguistiques et la non-transmission

Dans une situation de perte intergénérationnelle de la langue, les facteurs comme le statut de la langue majoritaire et son poids social peuvent avoir des incidences sur les attitudes linguistiques des locuteurs, c'est-à-dire, sur les représentations à caractère épilinguistique[63] qu'ils portent sur leurs langues et sur leur ethnicité (Lafontaine 1997, 56–57). Valdman (1997, 155) suggère par exemple que dans ce type de situations les locuteurs peuvent développer des

[63] Pour une définition de discours épilinguistiques, *c.f.* Canut (2000, 71).

attitudes dépréciatives vis-à-vis de leur langue indigène. Si l'on suit cette logique, on devrait retrouver chez les Quichuas de Cali des attitudes ethno-sociolinguistiques négatives sur leur langue et leur ethnicité pouvant avoir des effets sur la perte intergénérationnelle de la langue.

Cependant, j'ai observé chez les Quichuas de Cali que les attitudes linguistiques vis-à-vis du quichua et de leurs traditions ancestrales sont plutôt positives. Notamment chez les personnes âgées la perte de la langue quichua n'est pas vue comme une bonne chose et leur souhait de ne pas vouloir la perdre est manifesté dans leurs discours. Dans l'extrait suivant un locuteur âgé manifeste ne pas souhaiter perdre la langue quichua pour rien au monde (10) :

(10) « *yo por mi no me gustaría que pierda, no me gustaría nunca en mi vida* »
«Moi je ne voudrais pas qu'elle (la langue) se perde, je ne voudrais pas du tout de ma vie »

Ce témoignage illustre un sentiment généralisé lorsqu'on parle principalement avec les personnes âgées. Parfois, ce sentiment est également partagé par des personnes plus jeunes comme le montre l'extrait suivant (11) :

(11)
1. L2: *¿y le transmites a tus hijos el/el quichua?*
« Et tu leurs transmets le quichua à tes enfants? »
2. L1*: ¡claro! empezando porque mi esposa es de la misma cultura y tradición mía (...) o sea si trato a lo máximo ¿no? de por, todos los lados de buscar esa, de no, de no desprenderme de mi, de mi cultura y tradición*
« Bien sûr! Déjà parce que mon épouse est de la même culture et même tradition que moi (…) c'est-à-dire que j'essaie de faire le maximum, n'est-ce pas ? pour essayer par tous les moyens de ne pas me détacher de ma culture et de ma tradition »

Il s'agit d'un Quichua d'une trentaine d'années qui répond à une question concernant la transmission de la langue. La réponse du locuteur est sans ambigüité : il transmet « bien sûr » le quichua à ses enfants. De plus, sa compagne est aussi quichua, ce qui facilite la tâche. Par la suite, sa réponse est nuancée: « j'essaie de faire le maximum ». Pourtant, ce qui interpelle est la spontanéité de sa réponse. Il semble bien vouloir montrer qu'il transmet effectivement la langue quichua à ses enfants.

Ce témoignage soulève non seulement la question de la transmission et de l'avenir du quichua, mais aussi l'attachement à leur langue et aux valeurs et traditions ancestrales qu'elle véhicule. Ce sentiment d'attachement à l'héritage ancestral est souvent évoqué dans les conversations comme le montre l'extrait en (12) qui évoque « la naissance » des Quichuas en tant que groupe ethnique, ainsi que le rôle des « pères fondateurs »:

(12) *« porque eso fue el nacimiento de nosotros eso fue nuetros fundadores que entre mis abuelitos hace siglos de siglos entonce yo no quisiera que pierda hablo el quichua »*

«parce que cela fut notre naissance, cela fut nos fondateurs parmi mes grands-parents il y a des siècles, alors je ne voudrais pas perdre le quichua »

Même chez certaines personnes plus jeunes on constate cet attachement comme le montre l'exemple suivant en (13):

(13) *«no pues, está mal hecha, está mal hecha (*la perdida de la lengua*) porque nohotros llevamos desde raíces desde nuestros ancestro entonces (...) noo, no es para mí no, no es perm(itido) para mí no es bien no porque se le acabe el quichua nuestra nativa y porque se le va perdiendo las costumbre entonce ahí si* ***los españole*** *nos van pisando más»*

«en fait, c'est mauvais (la perte de la langue) parce que nous la portons dans nos racines, depuis nos ancêtres, alors (…) pour moi il n'est pas concevable, ce n'est pas bien que le quichua disparaisse, c'est notre langue native ; en plus nos coutumes se perdent et c'est là que **les Espagnols** nous écrasent encore plus »

Réagissant à la question de la perte de la langue, ce locuteur d'environ vingt-cinq ans manifeste son attachement à la culture qu'il porte dans ses « racines » depuis l'époque de ses « ancêtres ». De manière intéressante, et probablement parce qu'il fait référence à ces ancêtres, ce jeune homme quichua utilise le terme « les espagnols » (en gras sur l'extrait (13)). En effet, il semble faire référence aux Espagnols qui ont colonisé l'Amérique Latine. Si c'est le cas, alors il semble prendre une position où il revendique le maintien de la langue quichua comme un élément distinctif de son ethnicité. Egalement, si on pense qu'il fait référence à la société majoritaire hispanophone de Cali, ses propos peuvent être interprétés comme une revendication de sa langue et sa culture.

Malgré ce sentiment de rattachement aux valeurs et traditions ancestrales, peu de gens rendent explicite l'importance de transmettre la langue quichua aux nouvelles générations. Et quand ils le font, on a le sentiment que le processus de transmission doit se faire comme s'il s'agissait d'apprendre le quichua comme langue seconde à partir d'un certain âge (14) :

(14) « (…) *cuando ya seis siete años tene que enseñar de de quichua* »
« (…) quand ils ont six, sept ans, il faut leur enseigner le quichua ».

Selon cette locutrice, les adultes ont l'obligation d'enseigner le quichua aux enfants à partir de six ou sept ans. Mais elle semble ignorer que le processus de transmission pourrait se faire de manière naturelle si la langue était parlée à la maison tout simplement.

En observant ces extraits, on s'aperçoit que les Quichuas ne sont pas tout à fait conscients de la perte de leur langue, à l'exception de quelques locuteurs qui affirment que chez certaines familles la langue est déjà perdue (*muchas familias si ya se ha perdido ya*). Ils ne semblent pas réaliser qu'un processus de perte intergénérationnelle de la langue est en train de se dérouler tout naturellement. Même si les Quichuas montrent des attitudes positives, cela ne se traduit pas, dans la réalité, en une stratégie pour le maintien de leur langue. Et moins encore si cette attitude est issue d'un discours déclaré. Cependant, lors de mes observations, j'ai constaté que, dans certains cas, même si le quichua est peut-être utilisé à la maison, la transmission directe aux enfants n'est pas tout à fait assurée. En effet, lors de la préparation d'un repas à la maison dans laquelle participent plusieurs femmes âgées qui parlent en quichua nous observons que du moment où les enfants (qui ne participent pas à l'activité de préparation du repas) s'adressent à la mère en espagnol, elle répond systématiquement en espagnol (15) :

(15)
1. Mère : (parle quichua avec une autre dame pendant qu'elles préparent le repas)
2. (bruits)
3. Fille: *¡mama! ¡ama! mami ¿Diego puede ir a mi casa? Diego*
   maman !, maman ! est-ce que Diego peut venir à la maison ?
4. Mère: *¿Cuál Diego?*
   Quel Diego ?
5. Fille: *Diego, Diego*
   Diego, Diego

Cet exemple montre que la pratique du quichua à la maison a effectivement lieu mais la transmission aux enfants ne s'effectue pas car la mère passe à l'espagnol lorsque les enfants s'adressent à elle en espagnol. Il est intéressant de remarquer la différence entre le discours tenu et ce qui se passe dans la réalité. Cet extrait est significatif car il montre que le poids social de l'espagnol semble prendre le dessus et les Quichuas se voient contraints de ne plus transmettre la langue indigène à leurs enfants.

Dans ce contexte, les Quichuas sont plus susceptibles de subir le poids de la langue remplaçante. Il en découle que le déclin de la langue minoritaire peut prendre place très rapidement comme le suggère Brezinger en affirmant que : « seul le fait que quelques parents décident de ne plus parler la langue minoritaire avec leurs enfants peut entrainer une mise en danger de la transmission d'une génération à une autre »[64] (Brenzinger 1997, 276). Ce que j'ai observé chez les Quichuas de Cali est une situation où la langue indigène est en train de

[64] Ma traduction

laisser sa place à l'espagnol, langue de prestige. L'observation de leurs discours montre qu'ils peuvent avoir une attitude positive en ce qui concerne leur langue et leur ethnicité, mais cela n'est pas suffisant pour palier, voire inverser, un processus qui est en train de se faire tout naturellement dans un contexte de contact asymétrique. D'autant plus que l'ensemble des facteurs sociaux qui contribuent à la disparition d'une langue semblent être les mêmes que ceux observés dans d'autres contextes de contact asymétrique et d'immigration.

Il faudrait davantage d'informations pour mieux étudier le contexte et ainsi pouvoir peut-être proposer, dans le cadre d'autres projets, des recommandations pour pallier cette situation de perte intergénérationnelle du quichua dans ce contexte particulier. En 2.3.5, je m'intéresse aux éventuelles incidences de ce phénomène dans les pratiques langagières, en particulier dans leur variété d'espagnol parlée par les Quichuas de Cali.

2.3.5 Incidences sur les pratiques langagières

Dans le cadre de la non-transmission intergénérationnelle du quichua aux nouvelles générations dans des situations de migration et du contact asymétrique, les Quichuas sont confrontés au poids social de la variété d'espagnol qu'ils trouvent à Cali. Les attitudes ethno-sociolinguistiques, parmi d'autres facteurs sociaux, renforcent ce phénomène. Les Quichuas abandonnent peu à peu leur langue d'origine et l'usage de l'espagnol se voit renforcé dans la plupart de contextes sociolinguistiques.

Il est dit dans la littérature que les situations de *language shift* ont des incidences sur les pratiques langagières des locuteurs, que ce soit sur la langue remplacée ou sur la langue remplaçante. Beaucoup d'études ont montré les conséquences du *language shift* sur les langues remplacées, c'est-à-dire, celles qui sont en train ou en danger de disparaître. Par exemple, Mithun (1989), citée par Grinevald (1997, 262), donne un exemple des conséquences du *language shift* sur le Cayuga, une langue presque disparue d'Oklahoma et de l'Ontario qui est en train d'être remplacée. Dans cette langue, la perte de la morphologie prend la forme d'un système d'affixation réduit qui comporte des éléments d'information des origines des verbes. Les locuteurs de cette langue connaissent encore ces suffixes mais peuvent hésiter à en combiner plusieurs avec une forme verbale simple (Mithun 1989, 248).

Des processus de relexification, c'est-à-dire, le fait de remplacer le vocabulaire d'une langue minoritaire par du lexique de la langue dominante, peuvent également être observés dans une

situation de contact à grande échelle où le bilinguisme est répandu. Ou encore, on peut observer des cas de perte morphologique qui prend la forme d'une réduction des allomorphes. Le Dyirbal, langue en désuétude du North Queensland en Australie, est connue pour avoir perdu ses particularités morphologiques, y compris son ergativité originale, ses marqueurs de cas, et son complexe système de classification nominale qui a été réduit à un simple système de genre basé sur la notion d'animé/inanimé et de sexe (Schmidt 1985) citée par Grinevald (1997, 263).

Les effets linguistiques du *language shift*, et en général du contact espagnol-quichua, sur le quichua ont fait également l'objet d'études qui portent sur les conséquences du contact observables dans différentes variétés de quichua (De Granda 1997a; 1997b; Minaya et Luján 1982; Muysken 1981; 2011; Floyd 2004; Sánchez 2003; 2006).

De la même manière, en espagnol andin, il existe une quantité importante de travaux sur les conséquences du contact espagnol-quichua (*c.f* 1.1.4). Ces études portent non pas sur la langue dominée, en voie de disparition, mais sur les traces du contact avec le quichua qui ont été transférées vers l'EA. C'est essentiellement ce qui m'a intéressé après ce premier terrain. Il s'agissait pour moi d'analyser les pratiques langagières des Quichuas en EA pour observer les éventuelles traces du contact avec le quichua et la variété d'espagnol parlée à Cali, dans une situation de contact linguistique et dialectal, accompagnée d'une non transmission de la langue indigène aux nouvelles générations. Les chapitres suivants y sont consacrés.

2.4 Conclusions

Ce long chapitre avait pour but de présenter une première approche du terrain. La manière dont j'avais entrepris mon terrain au départ ne s'est pas avérée efficace et j'ai dû changer de démarche. Ensuite, les premiers contacts avec les populations indigènes de Cali m'ont amené à échanger davantage avec les Quichuas. A partir de là, j'ai pu établir un premier aperçu sociolinguistique basé sur mes premières observations et sur une série d'outils de recherche sur le terrain préparés en amont. Cela m'a permis de mettre en évidence une situation de non transmission de la langue quichua aux nouvelles générations dans la ville de Cali.

Ce cheminement m'a permis de comprendre un certain nombre d'aspects de la recherche en sociolinguistique. D'abord, le fait qu'il y a une différence entre le terrain avant de s'y rendre et le terrain une fois qu'on est sur place. Mondada affirme que le terrain n'est pas un espace neutre où l'on va simplement recueillir des objets et qu'il est configuré avant même l'arrivée

du chercheur, dans les phases de préparation (Mondada 1998, 47). Par ailleurs, on n'est pas tout à fait conscient de cette différence quand on est apprenti chercheur. Peut-être parce qu'on est naïf. Léglise (2013a, 17) remarque qu'il existe une certaine naïveté de la part du chercheur qui peut imaginer qu'aller sur le terrain pour recueillir des données est une tâche simple semblable à celle d'aller cueillir des fleurs dans un pré.

Ainsi, lorsque j'avais préparé mon terrain avant le départ (prise de contact avec les responsables des communautés et préparation des outils de recherche), je ne me doutais pas des difficultés que j'allais rencontrer lors de mon arrivée sur place. Comme le mentionne Mondada, ces difficultés sont « des éléments constitutifs de la situation, et donc inéliminables » (1998, 40–41). Ce point de vue, auquel j'adhère, n'aurait pas pu se formaliser dans mon esprit si je n'en avais pas fait l'expérience par moi-même, sur mon propre terrain. Il n'aurait pas pu non plus se formaliser, si, après ces premières difficultés, je n'avais pas décidé de changer de démarche pour approcher les populations indigènes de Cali. C'est ainsi que, dans le cadre d'une démarche ethnographique, j'ai rencontré les Quichuas de Cali.

Cette « communauté », étiquetée ainsi pour des questions administratives et de reconnaissance dans le contexte urbain, est le résultat de différentes vagues d'immigration des Quichuas provenant de deux régions distinctes de l'Equateur. Les travaux existants qui leur ont été consacrés, les premières observations que j'ai effectuées et les données recueillies de manière rudimentaire sur les pratiques langagières déclarées, m'ont permis d'établir un premier aperçu sociolinguistique des Quichuas de Cali. L'observation de ces déclarations et des données recueillies montrent à leur tour que la langue quichua n'est pas en train d'être transmise aux nouvelles générations de Quichuas nés à Cali. Nous assistons en effet à un arrêt de la transmission intergénérationnelle de la langue quichua provoqué par un bon nombre de facteurs comme le poids de l'espagnol langue majoritaire et de prestige, les mobilités, la dévalorisation de la langue indigène, la notion de réussite chez les jeunes, etc. Cette situation peut avoir des incidences sur les pratiques langagières des Quichuas, en particulier sur leur variété d'espagnol parlée (l'EA). Ces incidences peuvent être linguistiques et sociales.

CHAPITRE 3: CONSTITUTION ET ANNOTATION D'UN CORPUS DE PRATIQUES LANGAGIERES EN EA

Le but de mon travail, à la suite de ce premier terrain, a été de recueillir des pratiques langagières en EA pour faire une étude des phénomènes relevant du contact linguistique et dialectal. S'intéresser aux pratiques langagières des Quichuas, ou bien aux pratiques langagières tout court, « c'est en effet se pencher sur des pratiques advenant dans leur environnement 'ordinaire', c'est-à-dire, non contraint par le dispositif que le chercheur met en place –à la différence des entretiens ou des expériences par exemple » (Léglise 2013a, 9). En effet, lorsqu'on a affaire à des situations de contact linguistique et de contact dialectal, il est important d'appréhender la complexité des échanges langagiers reflétée dans les conversations ordinaires. Car, il ne s'agissait pas pour moi de décrire des langues - comme c'est la tradition chez les linguistes typologues - mais de décrire la manière dont les locuteurs parlent en tenant compte de leurs répertoires linguistiques et des mélanges qui s'y produisent. Dans un contexte comme celui des Quichuas, ils peuvent être amenés à mélanger non seulement plusieurs langues mais aussi des variétés de langue.

3.1 De l'enregistrement à l'annotation d'un corpus de pratiques langagières en EA

3.1.1 Enregistrement de pratiques langagières

De manière idéale, la constitution d'un corpus de pratiques langagières doit être guidée par le terrain et non pas par les catégories sociales assignées aux locuteurs (Léglise 2013a, 13). En ce sens, je m'inscris, à la suite de Léglise, dans une perspective de la pratique du corpus « guidée par le terrain ». Ainsi, lors de mon deuxième séjour sur le terrain, et après l'expérience du premier, je n'ai pas tardé à chercher des contacts directement avec les personnes que j'avais rencontrées lors du premier déplacement, sans tenir compte d'une quelconque classification sociale. En effet, je n'ai pas mené un recueil de données en fonction d'une classification des informateurs en termes de classe sociale, âge, situation sociale, etc., mais plutôt j'ai cherché à recueillir des pratiques langagières spontanées qui m'ont permis d'établir un corpus pour l'analyse des phénomènes de contact linguistique et dialectal.

J'ai donc décidé de m'adresser à toute personne d'origine quichua présente au centre-ville. Leur parler tous les jours était un peu compliqué parce que je ne les voyais qu'à leur poste de

travail et ils n'avaient pas souvent le temps de discuter avec moi. Mon but était d'arriver à recueillir avec mon enregistreur, des prises de parole spontanées dans l'interaction, autant que possible. Certains de mes informateurs ont accepté très facilement de me parler lorsque je m'adressais à eux l'enregistreur à la main. Cependant, la tâche s'est avérée plus difficile car la plupart des personnes refusaient de parler devant l'appareil.

Ces premières difficultés, lors de ce deuxième terrain, m'ont fait imaginer de nouvelles stratégies quant à l'enregistrement des pratiques langagières. Par exemple, lors de mon premier terrain, j'avais préparé un guide pour effectuer des entretiens semi-dirigés (*c.f.* 2.1.2). Tout en sachant que ce sont des outils construits par le chercheur et que cela va à l'encontre de la spontanéité même des activités langagières socialement situées qu'on cherche à décrire, j'ai décidé de les réutiliser. En effet, je n'ai pas tout à fait suivi les indications ponctuelles du guide, mais plutôt les orientations thématiques pour engager la conversation avec mes informateurs.

Ainsi par exemple, si le thème du guide était les origines ethniques et les langues parlées par le locuteur, j'ai utilisé cette information pour m'approcher des locuteurs et commencer une conversation autour de ces thèmes. J'ai essayé de leur laisser une entière liberté pour discuter, ce qui nous amenait souvent à sortir de la sphère des thèmes proposés. A certains moments, on avait l'impression qu'il ne s'agissait plus d'un « entretien préparé », mais plutôt, d'un échange « ordinaire ». J'ai réussi à enregistrer de cette manière environ six heures de conversations où j'étais moi-même un locuteur participant.

Bien entendu, ma présence était un élément à prendre en compte car elle influence les prises de parole des locuteurs. Mais comme je l'ai dit plus haut, je considère, à la suite de Mondada (1998), qu'au lieu d'éliminer les biais de manière technique, on peut les considérer comme des éléments constitutifs de la situation de communication et en faire une partie intégrante de l'analyse.

Cependant, afin de recueillir des informations dans un domaine différent de celui du commerce de rue où j'avais pris pour habitude de côtoyer les Quichuas, j'ai décidé, suivant la technique utilisée lors de travaux de terrain en Guyane (Léglise 2007, 15), de passer mon enregistreur à des jeunes quichuas pour qu'ils procèdent à la réalisation des enregistrements de conversations dans des contextes plus intimes comme celui de la maison. Cela m'a permis d'obtenir des enregistrements de pratiques langagières dans des contextes d'interaction où il m'était difficile d'accéder par moi-même, et aussi d'éviter, par ma présence, de perturber les

cadres d'interactions intrafamiliales. C'était également une manière de contourner le problème du paradoxe de l'observateur, largement traité dans la littérature (Franceschini 1998; Mahmoudian et Mondada 1998; Gadet 2000; Negrón 2012).

Cette démarche a porté ses fruits car je dispose d'enregistrements de pratiques langagières spontanées sans la présence du chercheur. Bien que moins nombreux, ils sont d'une grande importance car ils viennent compléter mon corpus. Au total, je dispose de dix heures d'enregistrement. Cela pourrait paraître peu pour un corpus du point de vue quantitatif, cependant je m'inscris dans une démarche plutôt qualitative où par exemple la notion de fréquence intuitive (Loiseau 2010; Léglise 2013a) prend une place importante dans l'explication des phénomènes observés (*c.f* 3.5).

Le fait de combiner des données avec et sans la présence de l'observateur ne doit pas être considéré comme un problème mais comme une démarche « guidée par le terrain ». Au contraire, c'est une démarche enrichissante qui rend compte du fait que dans mon cas, la pratique du terrain, les aléas, les rencontres, guident effectivement la constitution d'un corpus hétérogène de pratiques langagières.

Tous ces enregistrements ont été répertoriés sous Excel ce qui m'a permis de systématiser les données et d'avoir une meilleure facilité d'accès aux fichiers audio et aux transcriptions comme le montre le tableau ci-dessous :

	A	B	C	D
1			Récapitulatif des enregistrements	
2	Nom du fichier	Transcription	Description	Durée
27	SM_CONV_SPTNE_01	Conversation informelle	Conversation informelle avec M, une jeune quechua de 22 ans	7,2
28	SM_ENT_DON_ANA_46_A	Conversation	Conversation informelle au poste de travail avec une dame quechua d'une quarentaine d'années	11,19
29	SM_ENT_DON_ANA_46_B	Conversation	Conversation informelle au poste de travail avec une dame quechua d'une quarentaine d'années et une jeune quechua d'une vintaigne d'années.	14,32
30	SM_ENT_DON_ANA_46_C	Conversation	Conversation informelle au poste de travail avec une dame quechua d'une quarentaine d'années et une jeune quechua d'une vintaigne d'années.	3,43
31	SM_ENT_DONANORM_47	Conversation informelle	Conversation informelle avec une dame quichua lors de la prise des fonctions du nouveau chef de cabildo	4,17
32	SM_ENT_JM_25	Mini entretien	Mini entretien sur les pratiques langagières et connaissances linguistiques	3,11
33	SM_ENT_LM_48	Mini entretien	Mini entretien semi dirigé avec le propriétaire d'un magasin d'objets artisanaux dans une zone touristique de la ville de cali, non loin du centre ville	21,34

Tableau 2. Récapitulatif d'enregistrements

La première colonne (A) comporte le nom du fichier audio qui est aussi un hyperlien pour accéder au document. Chaque fichier comporte un numéro de série pourvu de lettres et de chiffres. Les lettres initiales correspondent aux locuteurs participant à l'échange. La colonne suivante (B) comporte des liens directs avec les transcriptions, réalisées dans un premier temps sur Word. Puis, chaque enregistrement est décrit de manière sommaire dans la colonne suivante (C) ce qui permet d'avoir une idée générale du contenu du document. La durée de chaque enregistrement figure également dans la colonne suivante (D).

Ce traitement sous Excel m'a permis aussi de marquer comme « intéressants » les fichiers et transcriptions comportant des informations susceptibles d'être analysées comme le montre la suite du tableau précédent :

	D	E	F	G	H	I	J	K	M	N
1										
2	Durée	Phénomènes remarquables observés et classifiés	Analyse des phénomènes linguistiques	Analyse de l'identité	CS/LM	Attitudes ling	Pratiques dé	Pratiques ré	Notion d'espace vécu	D'autres éléments d'intérêt
25	0,16									
26	0,28									
27	7,2	Oui	Oui en cours	Oui			72	Oui		Migrations, travail 29-47;
28	11,19	Oui	Oui en cours	Oui	3-5; 67; 124	42-49; 86-102; 121-122;144-155	50-103;	Oui	49;	
29	14,32	Oui	Oui en cours	Oui	13, 14, 47, 47-59	122-128	Oui	Oui		Origines, migrations 79-95
30	3,43	Oui		Oui	38, 39, 53			Oui		
31	4,17	Oui	Oui en cours	Oui	80;	23-26	15-21			
32	3,11	Oui	Oui en cours	Oui		37-40;	44-51			Origines 13-25
33	21,34	Oui	Oui en cours	Oui		180-182;	155-157;172; 74-80; 96-130 (anglais)		24-40	Origines, égalité 209; Language shift 159-166
34	3,07	Oui	Oui en cours	Oui			9-16; 73			Migrations 22-25; Language shift 35-42; 55-64
35	27,18	Oui	Oui en cours	Oui	133-41; 428	92-96; 364-377; 550-582; 583-622; 631-642	6-22; 57-67; 88-108; 173; 545-549;		108; 113; 205-250; 411-437;	Origine 47-55; Perte de la langue 114-116; Aller-retour terre orig 235-249; Percep 253-262;

Tableau 3. Repérage des informations intéressantes pour des analyses

Les colonnes qui suivent sont colorées afin d'avoir une meilleure visibilité des phénomènes observés dans mes données. Ainsi, j'ai décidé de marquer en blanc les phénomènes syntaxiques et morphosyntaxiques susceptibles d'être analysés comme par exemple les constructions syntaxiques de type OV. De la même manière, les transcriptions comportant des phénomènes attribuables au *codeswitching* (CS) et au *language mixing* (LM), colonne (H) en violet, sont marquées avec le numéro de la réplique où ils se trouvent, etc.

3.1.2 Transcription des enregistrements

La question du choix du système de conventions de transcription est une étape incontournable. Dans un premier temps, j'ai décidé de procéder à une transcription sur traitement de texte Word. Après avoir fait un tour de la littérature, j'étais confronté à une vaste quantité d'informations : les recommandations du TEI (*Text Encoding Initiative*), du NERC (*Network of European Reference Corpora*), ou encore EAGLES (*Expert Advisory Group on Language Engeneering Standards*) pour n'en citer que quelques-unes[65].

Lors des séances du séminaire doctoral « Pratiques Langagières –terrains, méthodes, théories »[66] en 2011, où nous travaillions sur les corpus et les données de chacun, nous avons convenu qu'il fallait adapter les conventions de transcription à nos propres besoins de recherche. Ainsi par exemple si l'intérêt est de repérer les variations dialectales d'une communauté donnée au niveau phonétique, il vaut mieux privilégier une transcription en API. Dans mon cas, il fallait dans un premier temps procéder à des transcriptions me permettant de visualiser des phénomènes intéressants. Pour cela il me fallait transcrire toutes les caractéristiques du discours oral. C'est ainsi que j'ai décidé dans un premier temps de suivre les recommandations du Corpus Val.Es.Co[67] qui « combine la transcription orthographique avec la transcription utilisée dans la méthode conversationnelle adaptée aux caractéristiques de la langue espagnole » (*c.f.* Conventions de transcription, p. 273).

L'enregistrement des pratiques langagières, comme je l'ai évoqué plus haut, a suivi une logique guidée par les aléas du terrain, ce qui explique en partie la taille relative de mon corpus. En revanche, la délimitation des phénomènes linguistiques à travailler a été faite a posteriori en fonction des premiers dépouillements de données réalisés. Autrement dit, cette première transcription m'a permis de repérer un certain nombre de phénomènes linguistiques qui soulèvent l'intérêt, comme les alternances codiques, l'élision d'éléments tels que les articles ou encore certains pronoms, l'élision ou l'aspiration du phonème /s/– marque de pluriel – et les constructions syntaxiques comportant des objets préverbaux ou de type OV.

Cependant, les limites de ce système de transcription ont été très vites atteintes. Pour mieux décrire et expliquer les phénomènes intéressants observés lors de la première transcription il

[65] *C.f.*Llisterri (1999) pour un aperçu de ces trois projets d'encodage de l'oral.
[66] Ce séminaire, proposé par l'UMR 8202 SEDYL est actuellement animé par Isabelle Léglise et Valelia Muni Toke.
c.f.http://www.vjf.cnrs.fr/sedyl/recherches.php?langue=fr&type=seminaires&programme=pratiques&no_axe=2
[67] Corpus annoté de l'espagnol parlé (version d'essai): http://www.uv.es/corpusvalesco/convenciones.html. Université de Valencia, Espagne.

me fallait donc utiliser d'autres méthodes d'annotation et de description plus fines. J'ai donc décidé d'utiliser l'éditeur xml JAXE adapté à l'annotation de corpus hétérogènes pour l'analyse de la variation en situation de contact multilingue (Léglise et Alby 2013; Vaillant et Léglise 2014).

3.1.3 Annotation du corpus sous xml

Pour parvenir à décrire les phénomènes susceptibles d'être intéressants à analyser dans les pratiques langagières en EA des Quichuas de Cali, j'ai adopté le modèle d'annotation et d'encodage des corpus développé dans le cadre du projet ANR CLAPOTY[68] qui est une initiative de rassemblement et d'annotation de corpus plurilingues pour étudier les phénomènes de variation et changement linguistique induits par contact. Concrètement, l'annotation se fait grâce à l'éditeur xml Jaxe qui a été adapté au système d'annotation développé collectivement par les chercheurs participant au projet CLAPOTY. Ce système d'annotation s'appuie sur les indications de la TEI (*Text Encoding Initiative*)[69] adaptées aux besoins du projet. Pour ce qui est des gloses morphosyntaxiques, il s'appuie sur les abréviations proposées par *The Leizip Glossing Rules* du Collectif Max Plank Institue et Université de Lepizig[70]; et le travail collectif des participants au projet CLAPOTY (*cf.* Liste de gloses et abréviations p. 270).

Dans ce projet, l'unité minimale dans laquelle est décomposé un enregistrement de conversation est le « tour de parole » (Sacks, Schegloff, et Jefferson 1974) et non pas la phrase, unité dépourvue de sens à l'oral. Si au sein d'une même prise de parole, on détecte la présence de plusieurs langues, ces tours de parole seront notés comme « multilingues ». Par la suite, à l'intérieur de ces tours de parole multilingues on peut identifier des « segments » pouvant appartenir à telle ou telle autre langue. C'est le cas du tour de parole 38, (encadré en bleu) noté comme multilingue dans l'exemple suivant (16) :

[68] Contacts de Langues : Analyses Plurifactorielles assistées par Ordinateur et conséquences Typologiques (projet ANR-09-JCJC-0121-01, Responsable Isabelle Léglise). Le but de ce projet était la réalisation d'un corpus commun et la création d'un modèle d'analyse de phénomènes de contact. Ont participé à cette tâche : S. Alby (Université de Guyane), E. Adamou (CNRS, Lacito), C. Chamoreau (CNRS-CEMCA), G. Ledegen (Université Rennes 2), B. Migge (University College Dublin), C. Saillard (Université Paris Diderot, LLF), D. Troiani (CNRS, SeDyL-CELIA), et P. Vaillant (Université Paris Nord, Lim&Bio). http://clapoty.vjf.cnrs.fr/

[69] (http://www.tei-c.org)

[70] http://www.eva.mpg.de/lingua/resources/glossing-rules.php

(16)

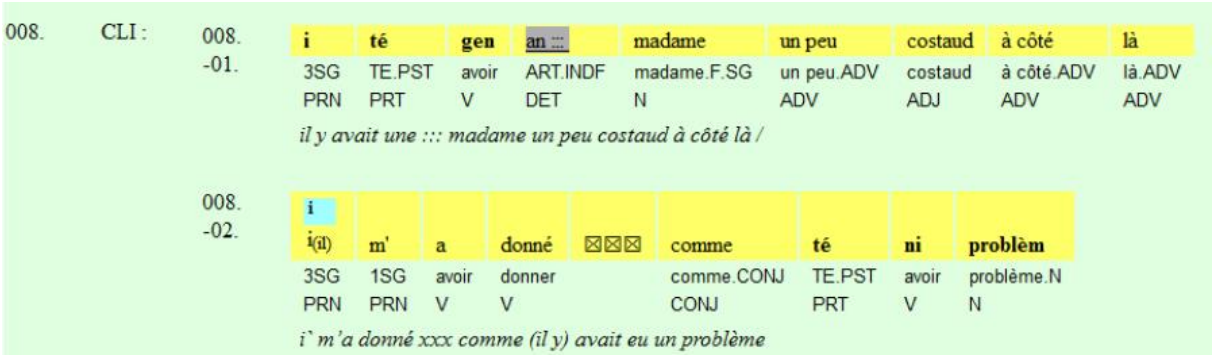


Dans ce tour de parole multilingue (et repérable ainsi par le surlignage jaune) on peut identifier des segments appartenant à deux langues différentes : la variété d'espagnol de Cali (EC) *mostrá, vé, mire* et des segments appartenant au quichua *chaisu, chaisu parripuchi chai anchi.*

Avec ce système d'encodage, si un segment au sein d'un tour de parole semble appartenir à plusieurs langues, on a la possibilité de le noter et de le codifier comme appartenant à ces différentes langues. Ainsi, le transcripteur n'aura pas de choix à faire entre noter un élément

comme appartenant à une langue X, ou noter un élément comme appartenant à une langue Y. Mais il pourra le codifier comme appartenant à la fois à la langue X et à la langue Y. Dans l'extrait (17), repris de Léglise (2013a, 113), à la deuxième ligne du tour de parole, le 'i', en bleu, peut renvoyer soit à la variante orale du français pour le pronom sujet de la troisième personne 'il', soit au pronom sujet troisième personne du créole *i*.

(17)



Ce sont des cas de transcriptions 'flottantes' selon le terme proposé par Ledegen (2012). L'application de cette méthode d'annotation permet également de mettre en évidence le fait que dans certains corpus la quasi-totalité des prises de parole peuvent être attribuées à l'une ou l'autre langue. Léglise (2013a) indique que cela a des implications sur le regard que nous portons sur nos corpus. C'est-à-dire qu'au lieu de considérer un tour de parole comme de la langue X dans laquelle des éléments de la langue Y s'insèrent, en adoptant le modèle théorique de la langue matrice (Myers-Scotton 2001), on peut considérer que lorsque les locuteurs s'expriment, ils utilisent préférentiellement des éléments communs aux langues X et Y. Et par des moments, ils sélectionnent tel ou tel élément de l'une des langues appartenant à leur répertoire linguistique (Migge et Léglise 2011; Léglise 2013a).

Dans mon corpus, outre la présence de langues comme l'espagnol et le quichua, au moins deux variétés d'espagnol très proches sont en contact : l'espagnol andin EA et l'espagnol de Cali EC. Le problème que pose ce type de données pluri-dialectales et de savoir comment représenter ce qui semble être différentes variétés d'espagnol mais qui restent, malgré tout, des variétés très proches. L'une des solutions que j'ai adoptée est justement celle des transcriptions flottantes. Ainsi, lorsque les locuteurs s'expriment, ils utilisent des éléments communs aux deux variétés d'espagnol en contact. Parfois, ils font le choix d'un élément ou d'une construction qui appartient plus clairement à l'une des deux variétés d'espagnol en contact, comme on le voit dans l'extrait (18a) :

(18a)



Dans cet extrait par exemple la quasi-totalité des formes sont communes aux deux variétés en contact, l'EA et l'EC. Parfois, les locuteurs utilisent des formes qui peuvent appartenir à l'une des variétés en contact, ici entourées en rouge. Cependant, pour faciliter la lisibilité du corpus, j'ai fait le choix de marquer les éléments susceptibles d'appartenir à la fois à l'EA et à l'EC comme des formes non marquées car elles peuvent également renvoyer à l'espagnol standard. Ainsi, lorsque les locuteurs produisent des formes marquées pouvant appartenir à l'EA ou à l'EC, elles apparaîtront en gras ou soulignées. L'exemple (18b) illustre ceci :

(18b)



Ici les formes non marquées correspondent à l'espagnol standard. Alors que les formes marquées pouvant appartenir à l'une des variétés en contact sont marquées en gras pour l'EC comme on peut le voir en 002.-05 (cercle bleu), et bien, elles sont soulignées comme l'indiquent les cercles rouges. Ce type d'annotation nous permet de mettre en évidence des phénomènes intéressants qui méritent d'être expliqués et que nous qualifions de « remarquables ».

3.2 Types de phénomènes remarquables

Le terme de « phénomène remarquable » permet de qualifier tout phénomène observé dans un corpus qui semble intéressant et qui sort de l' « ordinaire » à l'oreille du linguiste ; qu'il soit attribuable à la variation (interne ou induite par le contact) ou à des phénomènes de contact plus évidents comme le *codeswitching* ou le *code-mixing*.

Ce choix terminologique permet d'éviter le piège que constitue la diversité des termes traités dans la littérature de la linguistique du contact et de la variation. Cela permet aussi d'éviter d'entrer dans de longs et vieux[71] débats sur le fait de savoir si tel ou tel phénomène est un emprunt, un calque, une interférence, un transfert, etc. (Léglise et Alby 2013, 106–107). Suivant cette démarche méthodologique pour l'annotation de mon corpus, j'ai convenu d'adopter le terme « phénomène remarquable » pour qualifier les particularités observées dans l'organisation des constituants dans les énoncés produits en espagnol chez les Quichuas de Cali. Le terme « phénomène remarquable » renvoie à deux types de phénomènes :

I) Les phénomènes observés sortent de l'ordinaire (de la langue ordinaire), alors on part d'un sentiment d'écart par rapport à la forme attendue ou de référence;
II) Les phénomènes observés sont exemplaires et donc bien connus et traités dans la littérature sur le contact de langues, alors on part d'un sentiment de fréquence ou d'exemplarité.

Les phénomènes remarquables sont regroupés en méta-catégories selon leur comportement et leurs caractéristiques. Ainsi, le terme PREMS fait référence à des **P**hénomènes **RE**marquables **M**orphosyntaxique**S** ayant lieu dans la chaine parlée, les PRINTS renvoient à des **P**hénomènes **R**emarquables **INT**eractionnel**S**, et les PREDISC à des **P**hénomènes **RE**marquables **DISC**ursifs.

3.2.1 Phénomènes remarquables dans mon corpus

Mon corpus est empli de phénomènes remarquables des trois types énoncés ci-dessus. Dans la sous-partie qui suit, je montrerai les particularités de mon corpus en m'appuyant sur des exemples de phénomènes remarquables de trois types. Je terminerai par évoquer le choix et le défi que signifie le fait de traiter, dans la suite de ce mémoire, l'un de ces phénomènes remarquables relevant du contact linguistique et dialectal.

[71] Pour Léglise et Alby (2013) des années de débats internes sur la distinction entre *emprunt* et *codeswitching* par exemple se sont avérés infructueux. D'où, selon les auteures, la nécessité d'observer le fonctionnement des phénomènes de contact plutôt que de chercher à les nommer.

3.2.2 Au niveau morphosyntaxique (PREMS)

Les manifestations morphosyntaxiques intéressantes sont abondantes dans mon corpus et peuvent, à première vue, être attribuées au contact avec le quichua (19). Cet exemple de PREMS concerne le groupe nominal (GN). Le gras met en lumière une forme particulière de l'article : il pourrait s'agir d'un cas d'élision de l'article qui se produirait dans le cadre d'un processus de simplification du système.

(19)

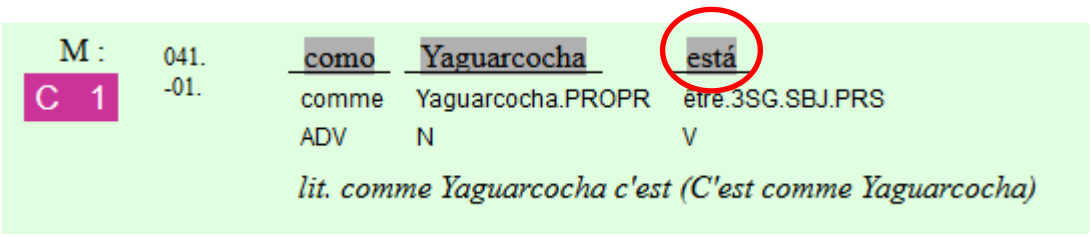


Ainsi, au lieu de produire la forme attendue : *en* ***el*** *Caleño*[72], la locutrice élide l'article et produit la forme observée : *en Caleño.* La simplification du système de l'article est connue dans la littérature de l'EA et est attribuée à l'influence du quichua qui ne possède pas d'article (Lee 1997; Benavente 1988). Cependant, Pfänder (2009) affirme qu'en espagnol standard l'omission de l'article est également possible dans des constructions où une expression générique du nom est exprimée. En effet, selon la grammaire descriptive de l'espagnol lorsqu'un groupe nominal comporte un sens générique, l'article peut s'omettre comme on peut le voir dans l'énoncé *se venden casas* (on vend des maisons). Cependant, celui-ci n'est pas le seul cas où on peut observer l'élision de l'article ; il y en a d'autres[73]. Tout de même, Pfänder n'exclut pas la possibilité que le quichua puisse influencer l'EA au niveau du GN.

Mon corpus est également empli de PREMS concernant le groupe verbal (GV). L'exemple suivant (20) comporte une variation dans l'emploi du verbe « *ser* » et « *estar* ».

[72] Ici, *Caleño* fait référence à un centre commercial du centre-ville, donc, un lieu.
[73] Pour un aperçu des contextes où l'article peut être élidé en ES, *c.f.* El artículo (II). El artículo indeterminado. Genericidad y especificidad. La ausencia de artículo (RAE et ASALE 2009, 281–298)

(20)



Alors que la forme attendue devrait comporter le verbe existentiel « *ser* », donc « *como yaguarcocha es* », la locutrice a employé la forme « *estar* » qui correspond au verbe statif.

Dans la littérature de l'EA, certains auteurs comme Haboud ont suggéré qu'il y a une augmentation de l'emploi du verbe statif « *estar* » dans des contextes qui étaient limités au verbe existentiel « *ser* » ; et que cette extension de l'emploi est probablement due à l'influence du quichua qui comporte une forme invariable « *kan* » qui correspond au deux formes verbales de l'espagnol (Haboud 1998, 202–203). Enfin, les PREMS dans mon corpus peuvent aussi concerner des variations au niveau de l'accord personne-verbe, personne-genre, le système de pronoms, etc.

3.2.3 Au niveau interactionnel (PRINT)

Mon corpus comporte également des phénomènes remarquables au niveau de l'interaction même (ou PRINTS). L'extrait suivant en (21) en est un exemple. En 004, on observe une variation dans la prononciation de l'ADV d'affirmation *si* en espagnol produite par une locutrice Quichua de Cali. Le phonème /s/ est aspiré par la locutrice. Prononcé de cette manière le /s/ fait penser à la variété d'espagnol de Cali où cette variation constitue une caractéristique récurrente (*c.f.* 1.1.3).

(21)



En effet, il s'agit d'une conversation en espagnol entre un locuteur de la variété de Cali et de l'EA (S) et une dame Quichua parlant l'EA (M). Une troisième personne (T), locutrice de la variété de Cali, intervient dans la conversation à la réplique 3. Lors des répliques 1 et 2, les deux premiers locuteurs semblent partager le même code, c'est-à-dire, l'EA. Cependant, lorsque T (la troisième locutrice) intervient, la locutrice Quichua parlant l'EA produit un phonème /s/ aspiré, plus au moins de la même manière que l'aurait fait un locuteur de la variété d'espagnol de Cali.

Cette aspiration du phonème /s/ peut être interprétée comme un phénomène d'accommodation discursive, c'est-à-dire, la manière convergente dont un locuteur adapte les caractéristiques expressives de son interlocuteur, consciemment ou inconsciemment, en adoptant des caractéristiques de sa prononciation, ses pratiques de participation et ses conventions thématiques, etc. (Boylan 2009, 287)[74]. L'aspiration du phonème /s/ peut également être interprétée comme une tentative d'alignement de M avec T suite à son intervention en 3. Le terme alignement est ici utilisé comme une forme de positionnement intersubjectif des

[74] *C.f.* aussi Giles et Smith (1979).

locuteurs en ce qu'il y a une évaluation de la part des interlocuteurs dans la conversation. Ainsi, l'alignement est une forme de *stance* au sens de Dubois (2002)[75].

Cet exemple peut être analysé comme un PRINT car l'une des répliques, en l'occurrence 004, semble être signifiante dans le contexte interactionnel et peut avoir des incidences sur l'ensemble de la séquence conversationnelle. Par ailleurs, pour déterminer sa valeur signifiante il convient d'observer le contexte interactionnel où le phénomène se produit, ce qui implique d'observer les répliques précédant le phénomène ainsi que les répliques qui suivent juste après. Mon corpus est empli d'exemples de type PRINTS concernant la prononciation du /s/ intervocalique ou finale par les Quichuas de Cali dans des conversations spontanées. Je reviendrai sur cet aspect au chapitre 5 (et en particulier en 5.6) où je propose que ce type de phénomènes interactionnels peuvent faire l'objet d'une analyse séquentielle (Auer 1995) de la conversation.

3.2.4 Au niveau discursif (PREDISC)

L'extrait qui suit (22) est un exemple de phénomène remarquable au niveau discursif, ou PREDISC. En effet, la répétition de *ya*, qui peut être à la fois une particule discursive et un adverbe connaît en emploi particulier en EA (*c.f.* Cerrón-Palomino 2003).

(22)

M :	001.	ella	ya	entiende	ya /	rapid-it-o
AC 1	-01.	3SG.SBJ	déjà	comprendre.3SG.SBJ.PRS	déjà	vite-DIM-M
		PRN	ADV	V	PRT	ADV
		elle comprend très vite déjà				

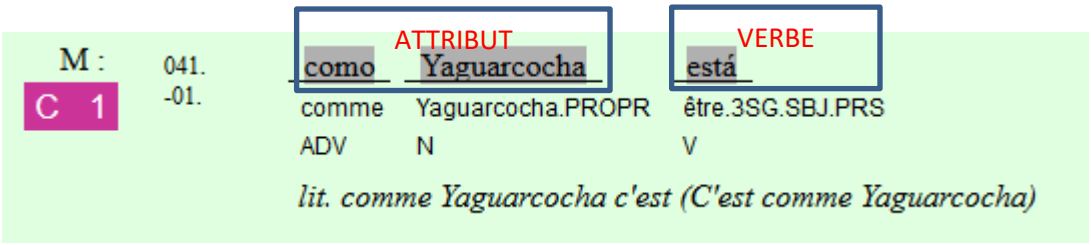
Dans un même énoncé, l'adverbe temporel « ya » peut se doubler tout en conservant un rôle discursif qui pourrait être signifiant. Le premier « ya » qui apparaît dans l'énoncé a une valeur d'adverbe temporel comme son équivalent « déjà » en français. En revanche, le deuxième « ya » qui apparaît en deuxième position dans l'énoncé aurait plutôt une valeur de particule discursive. Ce type d'exemple est également apparaît souvent dans mon corpus. J'y reviendrai en 5.6.2.

[75] Une stance est une action sociale où le locuteur évalue quelque chose et en conséquence, il se positionne lui-même et s'aligne ou des-aligne avec son interlocuteur.

3.3 Enoncés préverbaux en EA des Quichuas : PREMS, PRINT et/ou PREDISC

Mon corpus regorge également de constructions syntaxiques comportant des objets, au sens large, en position préverbale. L'énoncé en (23) ci-dessus en est un exemple (*Como Yahuarcocha está*). Ce qui me semble intéressant, ou remarquable, est l'organisation des constituants dans l'énoncé.

(23)

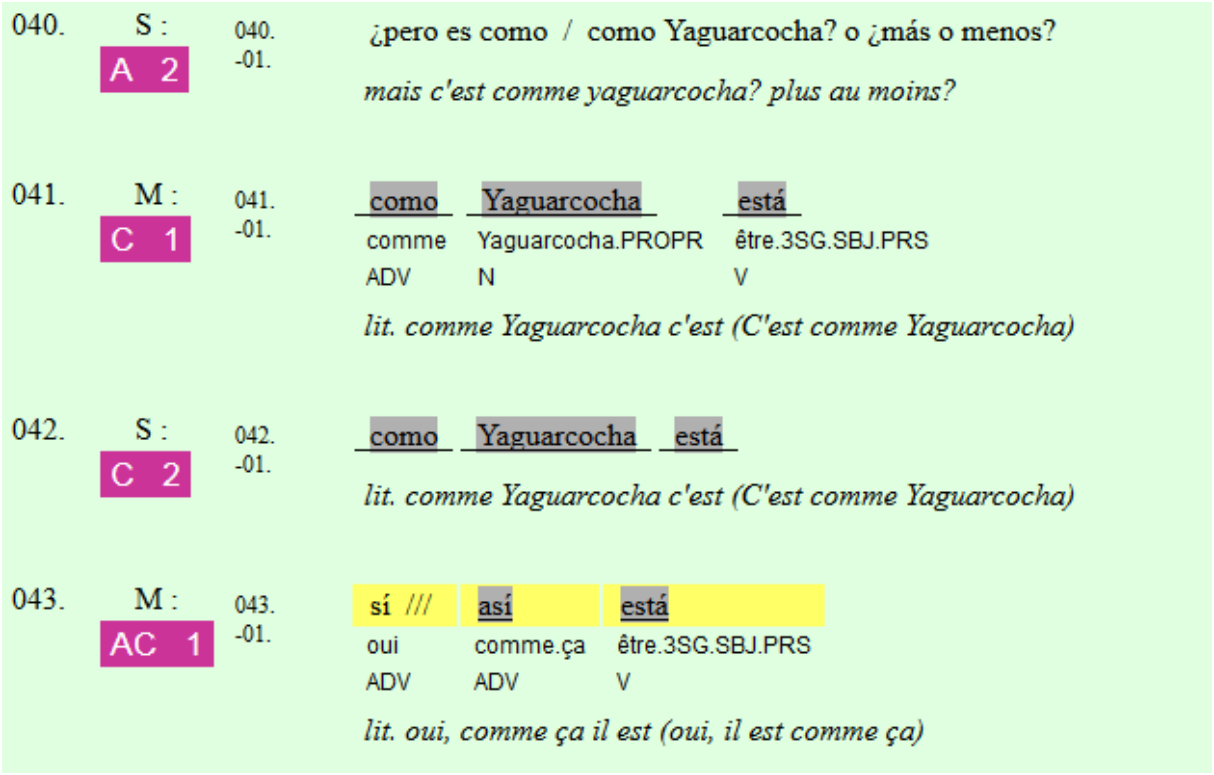


En effet, en espagnol standard, l'attribut devrait suivre le verbe comme dans la phrase : *está como Yahuarcocha*. Or ici il est placé en début d'énoncé ce qui le rend remarquable. Ce type de phénomène est très fréquent dans mon corpus et bien connu de la littérature sur l'EA. De ce fait, il est remarquable par son exemplarité et sa fréquence.

Cependant, dans la description de mon corpus, il est problématique pour moi d'attribuer une étiquette du type PREMS, PRINT ou PREDISC à ce type de phénomène remarquable. Car l'ordre des constituants dans l'énoncé peut bénéficier des analyses aux niveaux syntaxiques, morphosyntaxiques, pragmatiques, discursifs et peut-être même interactionnelles. Les choix sont donc multiples. Pour le moment, je traite ce type de phénomène remarquable comme un PREMS, un PRINT et/ou un PREDISC en fonction du type d'analyse à mener.

Par exemple, si l'on prend l'énoncé en (23) dans la globalité de l'échange interactionnel en (24), les variations dans l'ordre des constituants doivent faire l'objet non seulement d'une analyse morphosyntaxique qui rende compte du positionnement des constituants de l'énoncé en question (PREMS), mais aussi d'une analyse séquentielle qui tienne compte des relations entre les répliques qui entourent ledit énoncé, c'est-à-dire, le contexte où il se trouve imbriqué (PRINT). Par ailleurs, si l'on regarde ce qui se passe au niveau de la structure informationnelle sous-jacente l'énoncé, nous devons analyser l'énoncé concerné comme un PREDISC.

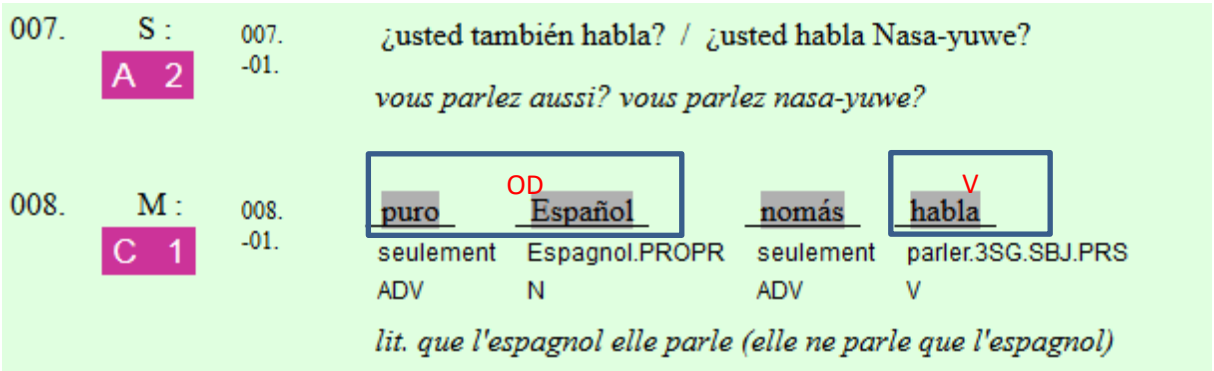
(24)



Ici par exemple, l'ordre des mots produits aux prises de parole 041, 042, et 043 sont reliés entre eux par la structure de la séquence conversationnelle. En 041, M répond à une question posée par S en 040, puis S reprend le même énoncé en 042, et enfin, M confirme (« oui, c'est comme ça ») en 043 en reprenant une structure syntaxique similaire.

De la même manière, les exemples suivants (25) et (26) comportent des énoncés avec des ordres des constituants qui me paraissent intéressants du fait de leur environnement séquentiel.

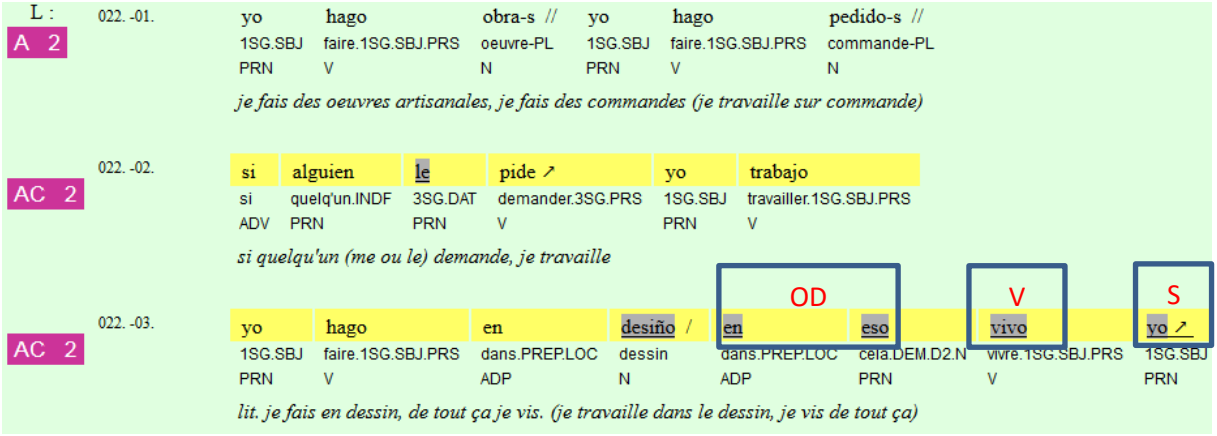
(25)



L'exemple (25) est une réponse à une question posée par S sur le fait de parler la langue nasa-yuwe. La réponse de M s'organise tout naturellement sur la base d'une stratégie informationnelle de focus qui met l'objet en position initiale par une dislocation à gauche. Le résultat en est un ordre OD V qui diffère de l'ordre non marqué de l'espagnol standard « *Nomás habla puro español* » ou « *Habla puro español nomás* »[76].

L'exemple (26) comporte un ordre OD V S à la réplique 021.-03. Il semblerait que ce qui motive cet ordre, alors qu'il ne s'agit pas d'une réponse à une question, soit la 'mise en liste' d'un certain nombre d'informations énoncées par le locuteur précédemment.

(26)



Ce procédé nommé *listing* (Ocampo et Klee 1995) est l'une des stratégies informationnelles[77] qui peuvent déclencher un ordre des constituants OV, donc différent de l'ordre standard. Ces deux derniers exemples peuvent être considérés comme phénomènes remarquables de type II, selon la typologie que j'ai évoquée en 3.2, du fait de l'impression de fréquence que j'ai observé dans mon corpus. Ces constructions syntaxiques comportant un objet, au sens large, en position préverbale, très fréquentes dans mon corpus, feront l'objet d'étude aux chapitres 4 et 5. La difficulté à les étiqueter comme PREMS, PRINTS ou PREDISC relève du fait qu'ils doivent être observés à plusieurs niveaux interagissant entre eux.

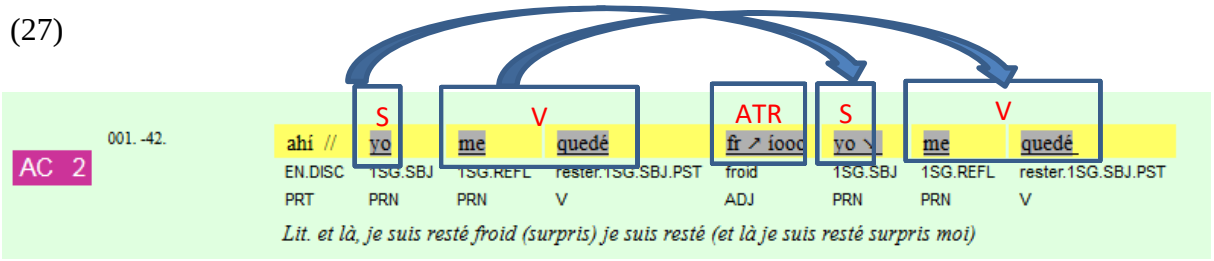
[76] Il est à noter que l'emploi de l'adverbe « *nomás* » n'est pas courant en ES, mais semble être caractéristique des variétés Andines. Cependant, pour des questions de clarté de mon exposé je me permets de reformuler les ordres observés dans mon corpus pour les rendre plus proches de la forme attendue. En réalité, les formes attendues en espagnol standard seraient : « *Solamente habla español* » ou « *habla solamente español* », ou encore, « *habla español solamente* »

[77] Nous verrons en 4.5.4 que Ocampo et Klee (1995) préfèrent parler de « discourse situations » à la place de stratégie informationnelle ou encore fonction pragmatique.

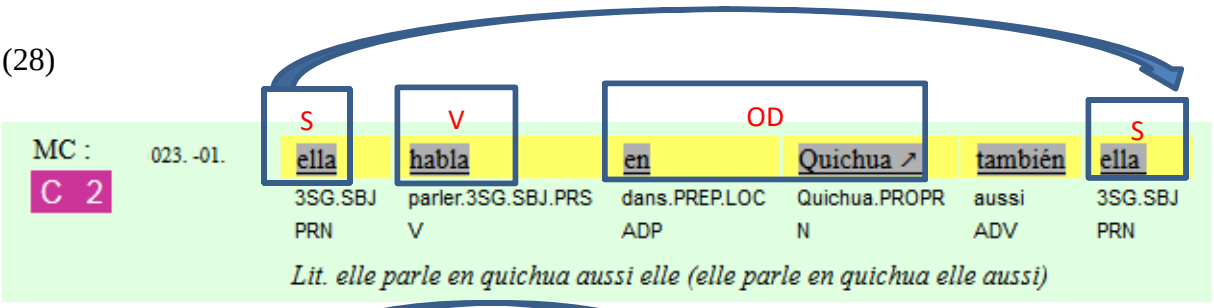
3.4 Enoncés de type *doubling*

Mon corpus comporte un bon nombre de constructions de type *doubling*, c'est-à-dire, des constructions ou l'un ou plusieurs constituants tendent à se dupliquer. Le *doubling* est un phénomène qui semble être assez répandu dans des variétés non standard des langues (Poletto 2006, 209). Il s'agit de la répétition d'un élément de l'énoncé qui peut être de caractère morphologique ou syntaxique et qui peut prendre une place initiale, finale ou intermédiaire dans l'énoncé (Poletto 2006, 210). Dans mon corpus, ce ne sont pas les objets directs, indirects ou les attributs qui sont dupliqués, mais étonnamment, les verbes (27), les sujets (27) et (28) et les compléments (29) :

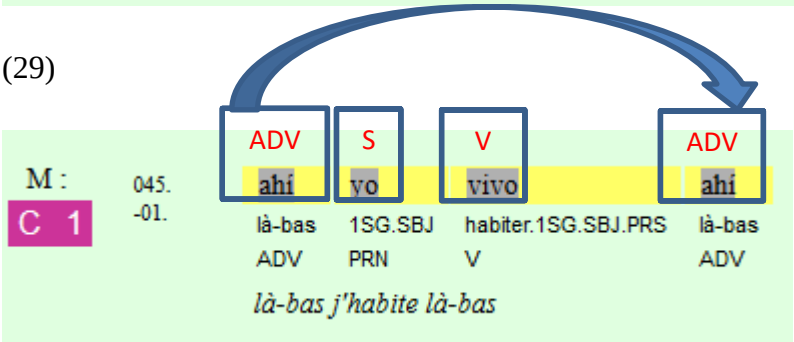
(27)



(28)



(29)



Ces exemples de répétition d'un constituant ou *doubling* me semblent être la conséquence de faits pragmatiques comme la répétition de l'information, ou l'insistance ou 'pause' effectuée lorsque le locuteur pense à ce qu'il va dire. Elles semblent être peu décrites dans la littérature de l'EA et mériteraient d'être qualifiés de phénomènes remarquables. De la même manière que pour les énoncés de type OV, on pourrait donc les analyser en tant que PREMS, PRINTS ou PREDISC.

3.5 La question de la fréquence intuitive

La fréquence est un objet empirique et mesurable utilisé dans les méthodes quantitatives et en particulier dans la linguistique de corpus, mais elle peut être également le résultat d'une évaluation « intuitive » auquel ne correspond aucune gradeur (Loiseau 2010: 20). De ce fait, je travaille dans cette thèse sur des fréquences relatives, c'est-à-dire, la fréquence d'un phénomène remarquable rapportée à la taille du corpus. Cette démarche consiste à se fier à la fréquence intuitive que nous pouvons avoir en tant que chercheurs quant à l'apparition ou à l'absence des phénomènes intéressants (Léglise 2013a, 24). Elle s'appuie sur le postulat de la statistique textuelle (Muller 1973; 1977; Habert, Nazarenko, et Salem 1997) qui dit qu'il n'y pas de fréquence en langue, qu'il n'y a que des fréquences en discours. Ainsi, la présence ou absence des formes linguistiques dans un corpus peut être signifiante et l'analyste est contraint de l'expliquer (Léglise 2013a, 24).

J'avais donc l'intuition que les phénomènes remarquables décrits plus haut étaient fréquents dans mon corpus, cependant, il me fallait trouver un moyen de vérification de cette intuition. Toutefois, contrairement à Léglise qui fait appel à la linguistique de corpus, et notamment aux outils informatiques pour vérifier que les fréquences intuitives ont une pertinence pour ses analyses, j'ai procédé à des comptages manuels, plus contraignants, mais non moins valides. Le désavantage de cette démarche, comme le signale Léglise (2013a), est que le chercheur peut avoir des difficultés d'observer les phénomènes à l'œil nu. Cependant, le fait d'avoir utilisé le logiciel d'annotation JAXE m'a permis de disposer de descriptions plus fines.

Ainsi, d'une part, j'avais l'intuition que les constructions ayant des objets préverbaux étaient caractéristiques des variétés d'EA, et d'autre part, au cours de mes observations, j'ai repéré l'utilisation d'un phonème /s/ aspiré dans la variété d'EA des Quichuas de Cali alors que celle-ci n'est pas une caractéristique répertoriée de l'EA en général. Ceci m'a mis la puce à l'oreille et j'ai conclu que ce phonème devait également apparaître souvent dans mon corpus.

3.6 Conclusions

Dans ce chapitre, j'ai évoqué la manière dont j'ai procédé à l'enregistrement de pratiques langagières lors de mon deuxième terrain et la constitution d'un corpus de pratiques langagières. J'ai également évoqué le choix du système de conventions de transcription, l'annotation et la classification de phénomènes remarquables. Enfin, j'ai fait le point sur deux

types de phénomènes remarquables observés fréquemment dans mon corpus : les énoncés avec des objets préverbaux et l'aspiration du /s/ intervocalique. J'avais l'intuition que ces deux phénomènes remarquables étaient fréquents dans mon corpus. Cependant, il me fallait trouver un moyen de vérifier cette intuition.

Cette intuition a été confirmée par des comptages manuels. J'ai observé que non seulement les objets directs dans des constructions transitives, ditransitives et impersonnelles, mais aussi d'autres constituants comme les attributs dans les constructions copulatives peuvent se retrouver en position préverbale. Ces tendances ont été montrées par des travaux précédents sur l'ordre de constituants en situation de contact quichua-espagnol dans les Andes (Ocampo et Klee 1995; Muntendam 2008; 2009; Muysken 1984; Escobar 2000). Certains auteurs suggèrent que la fréquence des énoncés ayant un objet en position préverbale observée en espagnol des Andes serait motivée par le contact historique avec la langue quichua, à la convergence des systèmes linguistiques (Haboud 1998; Adelaar et Muysken 2004) et aux facteurs pragmatiques relevant de la structure de l'information (Palacios Alcaine 2005c; Escobar 2000). Cependant, je considère que plusieurs facteurs pourraient interagir dans la production de ce phénomène par les locuteurs. D'où la nécessité d'une analyse plurifactorielle que je propose au chapitre suivant.

CHAPITRE 4 : ANALYSE PLURIFACTORIELLE DES ENONCES AVEC DES OBJETS PREVERBAUX

Dans ce chapitre, je traite la variation de l'ordre des constituants dans l'EA des Quichuas de Cali à partir de l'étude des énoncés de mon corpus comportant des « objets » en position préverbale. J'ai décidé de me pencher sur cette question car mon corpus comporte de très nombreux exemples de ce type de construction. Par ailleurs, en faisant le tour de la littérature sur le sujet, je me suis aperçu que ce phénomène était souvent attribué au contact de variétés andines avec les variétés de langues quichuas des Andes et à la distribution de l'information. Je considère toutefois que ce type de phénomène mérite une analyse plurifactorielle qui rende compte de leur multicausalité.

Je présenterai d'abord le cadre d'analyse plurifactoriel que j'ai adopté pour cette étude. Ensuite, j'étudierai l'ordre des constituants dans la littérature en général pour me focaliser, juste après, sur son fonctionnement en ES. Je présenterai à la suite les variations observées dans mon corpus, les explications traditionnelles qui relèvent de la convergence du fait du contact linguistique et les explications qui relèvent de la distribution de l'information. Enfin, je tâcherai de montrer comment ces facteurs interagissent et produisent les résultats observés dans mon corpus.

4.1 Qu'est-ce qu'une analyse plurifactorielle ?

Dans cette sous-partie, je plaide pour une analyse plurifactorielle (Léglise et Alby 2013; Léglise 2013a) des constructions syntaxiques de type OV. C'est-à-dire que, pour expliquer les variations dans l'organisation des constituants dans cette variété d'espagnol, il faut tenir compte du fait que tout phénomène de variation, relevant d'un changement linguistique ou du contact linguistique, est souvent le résultat de plusieurs facteurs qui entrent en jeu. Léglise (2013a) soulève la nécessité de proposer des explications plurifactorielles pour expliquer les phénomènes de variation et de changement linguistique en situation de contact.

L'auteure part du principe que la dichotomie « facteurs internes-externes » (Heine et Kuteva 2003; 2005) ou la trichotomie facteurs intrasystémiques, extrasystémiques et intersystémiques (Chaudenson 1985; Chaudenson, Mougeon, et Béniak 1993), qui renvoient aux facteurs du changement linguistique pouvant être internes ou externes à la langue ou encore, pouvant être dûs au contact entre langues, ne suffit pas à rendre compte de la complexité des phénomènes de variation et de changement linguistique.

> « S'il me paraît souhaitable de ne pas utiliser l'opposition à deux termes «interne/externe », l'utilisation d'oppositions à quatre ou à trois termes ne modifie pas notre souci : différents facteurs interagissent dans les résultats du contact, et nous devons en rendre compte » (Léglise 2013a, 85).

L'idée que plusieurs facteurs peuvent expliquer les résultats du contact linguistique (ou « multicausalité ») a été préconisée par de nombreux auteurs comme Malkiel (1967), Joseph (1981) Thomason et Kaufman (1988) et a été modalisée notamment par Thomason (2001) ou Aikhenvald (2006). Dans les études de l'EA, Pfänder (2009) fait également allusion à la multicausalité pour expliquer les phénomènes de contact linguistique dans l'aire andine en Bolivie.

La multicausalité est également appelée démarche multi-factorielle (Kriegel 2008; Chamoreau et Goury 2012; Chamoreau et Léglise 2012; Léglise et Alby 2013). Cependant, Léglise suggère qu'il faut aller au-delà de l'identification des facteurs de variation. Il faut non seulement identifier ces facteurs et leur rôle dans la variation et le changement linguistique, mais aussi montrer comment ces différents facteurs interagissent et s'articulent entre eux produisant les résultats observés (Léglise 2013a, 85–86).

Facteurs d'explication

Pour mener une analyse plurifactorielle, une grille de facteurs d'explication des phénomènes remarquables a été proposée (*cf.* notamment Léglise et Alby 2013, 112) :

a) Analyse propre à la langue A : se demander s'il existe d'autres exemples déjà documentés du même phénomène dans la langue A et proposer une analyse, par exemple, une variation de ce type a été observée dans la situation X (variation géographique par exemple).

b) Analyse liée à un groupe de langues (au sens de familles linguistiques mais pas exclusivement) : se demander s'il existe d'autres exemples déjà documentés dans des langues proches de la langue A) – exemple : les langues romanes connaissent généralement des réductions de paradigme au niveau des pronoms personnels (nombreux exemples attestés dans telle et telle variété).

c) Analyse liée au contact (en fonction des caractéristiques linguistiques ou typologiques des langues en contact) : se demander si le PREMS peut être lié à une caractéristique de la langue B – par exemple, l'ordre des constituants observé ne correspond pas à celui de la langue A

dans laquelle l'énoncé est produit mais à celui de la langue B également présente dans la situation de contact.

d) Analyse liée à chacune des langues dans d'autres situations de contact : se demander si d'autres exemples sont documentés – et de la langue A – et de la langue B, en contact avec d'autres langues C, D, et produisant le même type d'effets – exemple : la situation de contact actuelle comprend du français et du créole ; le français, en contact avec des langues africaines, produit le même type de phénomènes que ceux observés dans la situation actuelle ; par ailleurs, le créole, en contact avec une autre langue (le néerlandais), produit / ou ne produit pas le même type de phénomènes que ceux observés dans la situation actuelle.

e) Analyse liée au contact indépendante des caractéristiques des langues en contact : vérifier si la littérature fait état de phénomènes identiques dans des situations mettant en scène d'autres langues – par exemple, un schéma de grammaticalisation habituel dans les langues, ou un processus graduel déjà identifié montrant que la création des articles suit un schéma classique, du numéral vers l'indéfini, puis de l'indéfini vers le défini (Heine et Kuteva 2003; Dryer 2005a; Dryer 2005b).

f) Analyse sociolinguistique : décrire la situation de communication en terme d'interlocuteurs (leur âge, leur situation sociale ou professionnelle, leurs rapports), se demander si l'énoncé produit renvoie à une variété stylistique particulière, etc.

g) Analyse pragmatique : si le phénomène inclut un changement de langue, se demander quelle fonction on peut attribuer à ce changement, quel est le thème de l'échange, quel type de séquence (explicitation par exemple) est concerné etc.

Dans mon cas, cela revient à observer les variations dans l'ordre des constituants dans la variété d'espagnol parlée par les Quichuas de Cali en tenant compte de certains des facteurs proposés ci-dessus. Il ne s'agit pas de suivre au pied de la lettre chacune des possibilités d'explication de cette liste, mais plutôt de m'en inspirer pour montrer comment l'interaction de ces facteurs peut être utile pour expliquer les variations de l'ordre des constituants observées dans mon corpus. Je vais à présent expliquer comment s'organisent les constituants syntaxiques majeurs au niveau de la phrase et de l'énoncé[78] dans les langues en général et puis, plus particulièrement en ES. Cependant, avant d'entreprendre toute démarche, il convient de rappeler ce qu'est l'étude de l'ordre des constituants et plus particulièrement,

[78] En fonction de la perspective typologique ou fonctionnaliste.

l'étude de l'ordre des constituants en EA. Je propose donc, ci-dessous, de faire un tour de la littérature sur ce sujet.

4.2 L'étude de l'ordre des constituants dans la littérature

En général, les notions d' « ordre des constituants » et « ordre des mots », largement traitées dans la littérature, font référence de manière spécifique à l'ordre relatif du sujet, de l'objet et du verbe, mais aussi, et de manière plus générale, à l'ordre de tout autre élément dans la phrase, y compris à l'intérieur du groupe nominal (Dryer 2007, 61; Heine 2008; Siewierska 1994).

Lorsque je me réfère aux termes « objets », je fais référence aux constituants syntaxiques jouant un rôle d'objet direct et d'objet indirect, mais aussi aux attributs des constructions copulatives, ainsi qu'à certains compléments circonstanciels. Pour parler de ces notions, j'adopte les définitions de la grammaire descriptive de l'espagnol. Ainsi, un objet direct est la fonction syntaxique qui correspond à un argument qui dépend d'un verbe (RAE et ASALE 2009, 655). Peuvent jouer un rôle d'objet direct les noms ou les groupes nominaux, les pronoms, et les constructions subordonnées. Un objet direct (OD), ou les éléments syntaxiques qui jouent un rôle d'objet direct, comportent un certain nombre de caractéristiques qui les définissent :

- Position adjacente ou non par rapport au verbe
- Présence ou non d'un marqueur différentiel (la préposition « *a* »)
- Peuvent être remplacés par les pronoms atones de l'accusatif *lo, la, los, las* avec quelques restrictions.
- Dans les constructions focalisées, l'objet direct prend souvent une position initiale
- Dans les constructions topicalisés, ils peuvent également prendre une position initiale[79].

En revanche, un objet indirect (OI) ou complément d'objet indirect est une fonction syntaxique accomplie par les pronoms atones datifs *me, te, le, nos, os* (*les*), et *les* ou par les groupes prépositionnels introduits par la préposition « *a* » comme ***a*** *Maria,* ***a*** *Juan,* ***al*** *perro,* etc. Parfois, ils peuvent apparaître ensemble comme dans l'énoncé *Al Rey le han gustado las*

[79] Je reviendrai sur la notion de topique et focus, mais aussi topicalisation et focalisation en 4.2.2.2.

capillas que ha visto[80] (RAE et ASALE 2009, 671). Les pronoms toniques introduits par une préposition *-a mí, a tí, a vos, a usted, a ella, a él, a nosotros, a vosotros, a ellos, a ellas-* peuvent aussi avoir un rôle de complément d'objet indirect : *me lo dijeron a mí* [81]. Du point de vue sémantique, les compléments indirects désignent un récepteur, un destinataire, un bénéficiaire, ou un expérimentateur.

Les attributs peuvent également être considérés comme des objets. Un attribut est défini comme la fonction assurée par des groupes syntaxiques fonctionnant comme des prédicats d'un groupe nominal (RAE et ASALE 2009, 701). Les constructions comportant des prédicats ou des attributs sont appelées constructions copulatives, ou encore semi-copulatives. Enfin, je considère également la présence d'autres objets comme les adverbes dans des compléments adverbiaux et les compléments circonstanciels.

Parfois, les notions d' « ordre des constituants » et « ordre des mots » ont été employées comme synonymes, cependant, certains auteurs comme Padilla García (2001, 23) préfèrent faire la distinction entre les deux termes. Ainsi, le premier fait référence à l'organisation des éléments dans l'énoncé, et le deuxième à l'ordre des éléments dans le groupe nominal. Dans cette sous-partie, je commenterai les deux tendances les plus importantes qui ont marqué l'étude de l'ordre des constituants dans les langues en général : la perspective typologique et la perspective fonctionnaliste. Nous verrons qu'à partir de la perspective typologique, on peut parler de la notion d'ordre basique ou canonique. Et à partir de la perspective fonctionnaliste, on peut non seulement parler d'ordre basique, mais surtout d'ordre pragmatique. Par ailleurs, lorsque je ferai référence aux différents cadres théoriques j'utiliserai la terminologie qui y est originellement employée : phrase, énoncé, etc.[82].

4.2.1 Perspective typologique

L'organisation des constituants syntaxiques dans l'énoncé est une préoccupation ancienne des grammairiens et linguistes depuis le XIX siècle (Dryer 1996, 1050). Son étude a joué un rôle central dans le développement récent de la linguistique typologique (Comrie 1981).

[80] « Le roi a apprécié les chapelles qu'il a vu ».
[81] « On me l'a dit à moi »
[82] En réalité, je préfère utiliser la notion d'énoncé à celle de phrase car, cette dernière est une unité minimale n'ayant pas de sens à l'oral. La notion d'énoncé, en revanche, renvoi à une unité variable liée à un contexte. Cependant, dans le but de rester conséquent avec la notion de pratiques langagières socialement situées que j'essaie de décrire, je parlerai plutôt de « tour de parole », unité minimale issue de l'analyse conversationnelle (*c.f* 3.1.3).

Cependant, ce sont les travaux de Greenberg (1963; 1966)[83] qui ont marqué un tournant important pour leur étude et leur théorisation. L'idée de base de Greenberg est de dire qu'il existe des corrélations entre certaines caractéristiques de l'ordre des constituants d'une langue et des caractéristiques plus générales de cette langue qui sont prédictibles à partir de ces premières. Ainsi par exemple, si une langue possède des caractéristiques particulières au niveau de l'ordre des constituants, comme les corrélations observables dans les ordres verbe/objet, nom/génitif, phrase nominale/adposition, adverbe/verbe, verbe principal/verbe auxiliaire, clause/adverbe de subordination, on pourrait prédire, à partir de ces corrélations, des caractéristiques plus générales de la langue au moins en terme statistiques. Cela implique, par ailleurs, que les corrélations peuvent se situer à différents niveaux syntaxiques : la phrase, la proposition ou encore le syntagme.

Au niveau de la phrase, l'ordre des constituants majeurs a été caractérisé selon la position relative des sujets, verbes et objets. Cette caractérisation a donné lieu à une classification typologique des langues du monde basée sur les combinaisons suivantes : SVO, SOV, VSO, OVS, VOS et OSV. A partir de cette classification, la notion d'ordre non marqué ou canonique s'applique[84]. Des travaux précédents ont montré que la plupart des langues du monde suivent un ordre SVO –comme l'espagnol– ou SOV –comme les langues de la famille quechua–. Selon le modèle de Greenberg, les corrélations prédictibles pour chacune d'entre elles sont : VAdv, Pr NP, GN ou NG, Adj M St, SubordClause pour l'espagnol ; et AdvV, NP Po, GN, StMAdj, ClauseSubord pour le quichua. Voici un tableau récapitulatif de ces corrélations :

[83] Selon Dryer, Greenberg est parfois cité avec comme date (1963) ou (1966), cette dernière correspondrait à une seconde édition révisée de son premier ouvrage.

[84] Cependant, le terme canonique est également utilisé par les fonctionnalistes. Selon Siewierska (1994), dans les études typologiques, le terme d'ordre canonique est basé sur un ordre qui est syntaxiquement neutre et indépendant. Il est basé aussi sur des phrases canoniques où les sujets sont définis, agentifs et humains ; les objets sont des patients sémantiques définis et les verbes représentent une action et non un état ou un évènement. Lambrecht (1994), quant à lui, suggère qu'il existe une tradition grammatico-philosophique selon laquelle un certain type de constructions syntaxiques est considéré comme modèle pour l'analyse grammaticale et logique. Ce sont des phrases où tous les arguments du verbe sont des syntagmes nominaux référentiels. D'où le fait qu'on parle de phrase canonique. C'est-à-dire, une phrase dans laquelle toutes les positions occupées par des arguments du verbe, en particulier celle du sujet, sont remplies par des GN (*noun phrases*), et dans lesquelles ces GNs apparaissent en position non marquée (1994, 189). Dans des langues comme le français ou l'anglais ces constructions modèles sont souvent appelées *SV(O) sentences*, S et O étant considérés comme des *full lexical noun phrases* (1994, 190).

Langue	Classification typologique	Corrélations prédictibles
Espagnol	SVO	VAdv, Pr NP, GN ou NG, Adj M St, SubordClause
Quichua	SOV	AdvV, NP Po, GN, StMAdj, ClauseSubord

Tableau 4. Le modèle de Greenberg appliqué à l'espagnol et au quichua

Plus récemment, Dryer (1997) a proposé une typologie alternative de l'ordre des constituants visant à décrire les langues du monde. C'est une critique du modèle de Greenberg. L'auteur propose un modèle basé sur huit arguments qui le différencient du modèle de Greenberg. Le premier argument suggère que ce modèle permet une classification plus simple des langues qu'elles soient VSO ou VOS. Le deuxième argument suggère qu'il n'existe pas d'indice sur le fait que la différence entre des langues VSO et VOS puisse prédire quoi que ce soit. Car les propriétés atypiques des langues VSO sont apparemment aussi typiques des langues VOS, et par conséquent, les langues VSO et VOS sont considérées comme appartenant au même type.

Le troisième argument consiste à dire que la différence entre des langues avec un ordre VSO et VOS est relativement instable. Ces deux ordres sont d'habitude considérés comme des ordres basiques au sein de la même famille linguistique et de la même aire linguistique. Le quatrième argument suggère que la typologie de Greenberg est basée sur un type de phrase qui n'est pas très fréquent, alors que celle de Dryer se base sur un type de phrase plus récurrent. Le cinquième argument propose qu'il existe beaucoup de langues qui comportent des ordres flexibles de telle sorte qu'il est impossible de les classifier avec la typologie traditionnelle, mais qui sont classifiables avec la typologie proposée par Dryer.

Le sixième argument dit qu'il existe d'autres langues avec un ordre encore plus flexible mais qui sont classifiables soit comme des langues avec des ordres SV, soit comme des langues avec des ordres OV. Le septième argument suggère le caractère supérieur de ce modèle car il isole l'ordre de l'objet et du verbe, le paramètre typologique le plus fondamental en termes de corrélations. Enfin, le huitième argument insiste sur le fait que la typologie traditionnelle néglige l'ordre du sujet et du verbe dans des constructions intransitives, et ce, malgré le fait que ces constructions comportent occasionnellement des ordres différents par rapport à l'ordre du sujet et du verbe dans les constructions transitives. Et malgré également le fait que les constructions intransitives ayant un « *noun subject* » sont plus récurrentes que les constructions transitives comportant ce type de sujets.

Dryer insiste sur la pertinence des constituants O et V par rapport à S et propose une typologie alternative basée sur un modèle binaire de combinaisons : OV/VO et SV/VS. Ces deux typologies binaires définissent quatre types de langues: VS & VO, SV & VO, SV & OV, et VS & OV. Puis, ces quatre types de langues sont classées en : V-initial, V-medial, V-final, mais aussi O-initial. Ainsi, on a :

- VS & VO correspond au type V-initial.
- SV & VO correspond au type V-medial
- SV & OV correspond au type V-final

VS & OV est une combinaison rare (OVS ou O-initial) mais peut être inclus dans les V-medial (Dryer 1997), d'où le fait qu'on parle de trois types de langues. L'intérêt de ce modèle typologique réside dans le fait qu'il est censé permettre une meilleure classification des langues du monde, et de rendre compte d'un nombre plus important d'entre elles par rapport au modèle de Greenberg.

4.2.2 Perspective fonctionnaliste

Parallèlement aux développements des études typologiques, l'école de Prague[85], développait, à partir d'une perspective fonctionnaliste de la langue, une autre manière d'appréhender le problème de l'ordre des constituants. Dans cette perspective, l'énoncé, et non pas la phrase, était considéré comme une action du locuteur face à la réalité. Cela présuppose une prise de position de la part du locuteur par rapport à ce qui est en train de se dire dans le discours. Ainsi, l'organisation linéaire des constituants syntaxiques est fréquemment motivée par la disposition des faits, dans la perspective de l'émetteur (Escavy Zamora 2001, 29).

Pour l'école de Prague l'énoncé est alors divisible en deux entités reliées : un « thème » et un « rhème » qui correspondent à une information connue et à une information nouvelle respectivement (Padilla García 2001, 48). L'information connue est celle qui est partagée par les locuteurs, exprimée ou non auparavant dans la conversation. En revanche, l'information nouvelle est celle qui se considère comme importante pour compléter l'information connue. Le thème est la base sur laquelle prend appui l'information nouvelle. La grammaire descriptive de l'espagnol adopte également cette perspective. Ainsi, les fonctions syntaxiques

[85] Avec les travaux de Mathesius (1928), Firbas (1966) et Daněs (1966), *c.f.* en particulier Firbas (1966).

des éléments comme le sujet, les compléments direct, indirect, etc., et sémantiques comme celles d'agent, patient, etc., peuvent permettre de déterminer le statut informationnel du contenu apporté par ces éléments dans la phrase. Ces éléments peuvent donc avoir un statut d'« information connue » ou d'« information nouvelle » (RAE et ASALE 2009, 754).

Suivant cette distinction, des auteurs comme Hockett (1958) ont proposé les termes « topique » et « commentaire », alors que Creissels (2004)[86] ou Lambrecth (1994), par exemple, préfèrent les termes « topique » et « focus » avec des différences fondamentales entre les deux auteurs notamment au niveau du statut formel de la composante informationnelle dans l'organisation de la phrase. Cette composante informationnelle est ce qu'on appelle la structure de l'information (SI). La dichotomie topique/focus fait donc partie de cette structure.

4.2.2.1 La Structure de l'Information (SI)

La notion de « structure de l'information » ou *Information structure*, dorénavant (SI), est problématique notamment par sa nature et son statut su sein du système grammatical. Pour Lambrecht (1994, 1), la SI est l'une de composantes du système grammatical des langues. Son caractère problématique réside dans le fait que l'analyse grammaticale concerne la relation entre les formes linguistiques et les états mentaux des locuteurs et interlocuteurs ; et aussi que le linguiste qui s'y intéresse doit traiter les aspects formels et communicatifs du langage simultanément.

Une difficulté supplémentaire que pose cette notion est sa définition qui varie selon les écoles linguistiques. Malgré cela, toutes les écoles s'accordent à dire que « certaines propriétés des phrases ne peuvent pas être comprises entièrement sans porter un regard sur les contextes linguistiques et extralinguistiques dans lesquels les phrases ayant ces propriétés sont imbriquées » (Lambrecht 1994, 2).

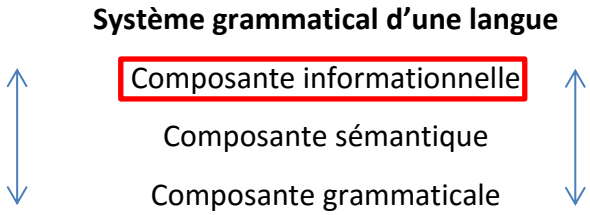
La structure de l'information est selon Lambrecht :

> « La composante de la grammaire de la phrase dans laquelle les propositions, en tant que représentations conceptuelles des états des choses, sont associés à des structures lexicogrammaticales en

[86] Cours de syntaxe générale chapitre 17 « topicalisation et focalisation » : http://lesla.univ-lyon2.fr/sites/lesla/IMG/pdf/doc-362.pdf

accord avec l'état d'esprit des interlocuteurs qui utilisent et interprètent ces structures comme des unités d'information dans des contextes discursifs donnés » (1994, 5)[87].

La SI est donc l'une des composantes du système grammatical d'une langue. En tant que telle, elle vient compléter la composante grammaticale et la composante sémantique comme on peut l'observer dans la figure ci-dessous.



Graphique 8. Les trois composantes du système grammatical des langues selon Lambrecht (1994)

Cette définition de la SI est basée sur les modèles de trois courants de la linguistique fonctionnaliste. D'abord, l'école de Prague distingue trois niveaux dans l'analyse grammaticale : le niveau de la structure grammaticale des phrases, le niveau de la structure sémantique des phrases et le niveau de l'organisation de l'énoncé (Firbas 1966). De la même manière, Halliday (1967), en suivant l'école de Prague, parle de thème pour définir le troisième niveau. Le premier niveau étant la transitivité ou l'étude de la syntaxe et de la sémantique et le deuxième étant le MOOD ou l'étude de l'acte illocutoire. Enfin, Dik (1978), dans son modèle de la grammaire fonctionnelle ou *Functional Grammar*, distingue trois niveaux : le niveau des fonctions sémantiques, le niveau des fonctions syntaxiques et le domaine des fonctions pragmatiques.

Au lieu d'être organisées hiérarchiquement en tant que systèmes indépendants, ces composantes sont plutôt organisées comme des forces interdépendantes –syntaxe, morphologie, prosodie, sémantique, structure informationnelle– en compétition pour exprimer les possibilités d'encodage limitées offertes par la structure de la phrase. Elles ne doivent donc pas être analysées de manière isolée, mais plutôt dans leurs relation d'interdépendance. Ainsi, les structures grammaticales dans les langues peuvent être considérées comme des manifestations spécifiques de l'interaction entre différentes composantes de la grammaire (Lambrecht 1994, 6–12).

[87] Traduction libre.

Concrètement, la SI se manifeste par des aspects de prosodie, des marqueurs grammaticaux, des constituants syntaxiques (en particulier des constituants nominaux), par le positionnement et l'ordre des constituants dans la phrase, par la forme de constructions grammaticales complexes et par le choix de certains éléments lexicaux. Elle intervient à tous les niveaux du système grammatical[88].

La SI a par ailleurs une nature duale. Elle est basée sur le principe qu'un énoncé est composé d'éléments qui sont censés être « connus » par l'interlocuteur, donc déjà présents dans son esprit ou plutôt dans le contexte linguistique, et sur lesquels d'autres éléments « nouveaux » peuvent s'ajouter. Selon Lambrecht (1994), notre but lors d'un échange langagier est d'« augmenter les connaissances de notre interlocuteur »[89]. Ainsi, les éléments connus par l'interlocuteur lors de l'échange langagier seront appelés « présuppositions pragmatiques », alors que les éléments nouveaux, ajoutés aux connaissances de notre interlocuteur seront appelés « assertions pragmatiques ».

> « Présupposition pragmatique : est l'ensemble de propositions évoquées dans une phrase au moyens lexicaux et grammaticaux que le locuteur assume comme étant déjà connu ou prêt pour être acquis par son interlocuteur au moment de l'énonciation.
>
> Assertion pragmatique : La proposition exprimée par une phrase que l'interlocuteur est censé connaître ou prendre pour acquis comme résultat d'avoir entendu la phrase énoncée [90] » (Lambrecht 1994, 52).

[88] Selon Creissels (2004), les procédés qui dérivent de la SI comme la topicalisation et la focalisation varient d'une langue à une autre et ne s'utilisent pas de la même manière, ni avec la même fréquence. Ils acquièrent un rôle important et opèrent au niveau syntaxique, morphosyntaxique selon les langues, mais aussi discursif. Ils se manifestent par un morphème particulier, une intonation, une pause. Différents encodages peuvent indiquer un topique et un focus, parfois un seul est présent, parfois plusieurs.

[89] Un exemple est l'emploi des relatives de restriction du genre dans un exemple donné par Lambrecht (1994) : « *I finally met the woman who moved downstairs* ». L'emploi de la proposition relative est présupposé être une information déjà connue (*believed* ou *taken for granted*) par l'interlocuteur : *the woman who moved downstairs*. Pour comprendre cette phrase, l'interlocuteur est censé connaître le fait qu'il y a une personnee qui a déménagé en bas. Si l'on assume que l'interlocuteur veut mettre en question la véracité de l'énoncé par l'expression « ce n'est pas vrai », cette expression est comprise comme mettant en question seulement la proposition « *I finally met the woman* » et non pas la proposition qui exprime qu'elle a déménagé en bas « *who moved downstairs* ». Par ailleurs, en cherchant à être plus explicite, l'interlocuteur pourrait dire : « ce n'est pas vrai, tu ne l'as pas rencontrée », mais plus difficilement il pourrait dire : « ce n'est pas vrai, elle ne t'a pas rencontré ». En disant « ce n'est pas vrai », l'interlocuteur met seulement en question la première proposition, c'est-à-dire, le fait d'avoir rencontré la personne, donc la partie nouvelle de l'énoncé et non pas la partie connue « la femme qui a déménagé », c'est-à-dire, la partie grammaticalement marquée comme étant prise pour acquis.

[90] ***Pragmatic presupposition*** *: The set of propositions lexicogrammatically evoked in a sentence which the speaker assumes the hearer already knows or is ready to take for granted at the time the sentences is uttered.*

En effet, une présupposition correspond à l'hypothèse/supposition faite par le locuteur à propos de la connaissance de l'interlocuteur sur un référent, alors que l'assertion peut être caractérisée comme l'hypothèse faite à propos de l'amélioration/augmentation des connaissances de l'interlocuteur sur ce référent à travers l'énoncé. Nous verrons par la suite que la distinction entre présupposition et assertion permet de mieux appréhender les notions de topique et de focus.

4.2.2.2 Les notions de Topique et de Focus

Topique

La notion de « topique » est souvent associée à celle d'« information connue ». Cependant, à la suite de Lambrecht (1994), je définis le topique de la phrase suivant le principe de « *aboutness* » et le principe de « *relevance* », originalement proposés par Strawson (1964) dans sa définition de topique. Le premier principe, qui vient de la préposition anglaise *about* traduite en français par le groupe prépositionnel « à propos de », fait référence au fait qu'un topique est l'entité à propos de quoi la proposition d'une phrase est exprimée. Le deuxième principe fait référence au fait qu'une déclaration sur un topique ne peut être informative que si elle transmet une information pertinente à propos de ce topique. Ainsi, Lambrecht propose la définition de topique suivante :

> « Un référent est interprété comme le topique d'une proposition si, dans un discours donné, cette proposition est **à propos** de ce référent, c'est-à-dire, qu'elle exprime **une information pertinente** sur ce référent et qu'elle augmente les connaissances que l'interlocuteur a au sujet de ce référent » (Lambrecht 1994, 131)[91].

Une telle définition a plusieurs implications : d'abord, on ne peut pas toujours pointer un élément de la proposition en particulier pour dire que c'est un « topique » ; ensuite, on ne peut pas non plus dire qu'un constituant particulier peut être le seul topique possible de la phrase. Puis, il est des fois impossible de déterminer le topique d'une phrase en se basant seulement sur la structure syntaxique de la phrase. En ce sens, la structure informationnelle de la phrase doit être validée par le contexte où l'énoncé s'insère. Cela veut dire que, pour interpréter un topique comme tel, il est nécessaire, non seulement de considérer le contexte discursif dans

---

***Pragmatic assertion**: The proposition expressed by a sentence which the hearer is expected to know or take for granted as a result of hearing the sentence uttered*. Ma traduction.

[91] *"A referent is interpreted as the topic of a proposition if in a given situation the proposition is construed as being about this referent, i.e. as expressing information which is relevant to and which increases the addressee's knowledge of the referent.*" (Lambrecht 1994, 131). Ma traduction

lequel l'énoncé est imbriqué, mais aussi les intentions communicatives du locuteur et son état d'esprit par rapport au référent en question (Lambrecht 1994, 120).

Par ailleurs, cette définition de topique nous permet de comprendre que le topique d'un énoncé ne coïncide pas forcement avec la position initiale d'un « sujet » au sens traditionnel. Ce n'est pas parce qu'un topique est un topique qu'il doit comporter une position initiale. Le « topique » et le « sujet » ne doivent pas être mélangés ou renvoyés à une seule entité car les topiques ne sont pas nécessairement des sujets et les sujets grammaticaux ne sont pas nécessairement des topiques, du moins dans des langues comme l'espagnol ou l'anglais (Lambrecht 1994, 136).

Lambrecht fait également la distinction entre deux types de topiques : le topique pragmatique et le topique grammatical. Le topique pragmatique est un référent qui est en relation avec une proposition. Si la proposition exprime une information pertinente à propos d'un référent et qui augmente les connaissances de l'interlocuteur sur ce référent, ce référent est donc un topique. En revanche, le topique grammatical est l'expression linguistique qui désigne ce référent dans la phrase. Alors qu'un topique grammatical désigne toujours et nécessairement un topique référent, un topique référent dans un discours donné n'est pas nécessairement codé comme un topique grammatical dans une phrase donnée. Cela est dû au fait qu'un référent (topique) existe indépendamment de sa manifestation linguistique.

Enfin, un topique a fondamentalement une relation avec la présupposition pragmatique, c'est-à-dire, « l'ensemble de propositions que le locuteur considère comme connues ou acquises au moment où la phrase est énoncée » (Lambrecht 1994, 52). En effet, le topique fait partie de cet ensemble de propositions présupposées. C'est la caractéristique qui le distingue du focus dont le rôle est toujours imprédictible dans l'énonciation comme nous le verrons plus loin.

Quelques exemples de topiques en ES

La grammaire prescriptive de l'ES (2009) affirme qu'un topique peut occuper une position initiale comme dans l'énoncé en (30a), mais comme nous l'avons vu plus haut, ce n'est pas toujours le cas. Un topique peut également être introduit par une expression de type *en cuanto a, a propósito de, en lo relativo a, hablando de, etc.* (quant à, à propos de, en ce qui concerne, en parlant de, etc.) comme en (30b) :

(30) a. *La fruta, me dijo Alicia que la iba a comprar ella.*
'Le fruit, Alice m'a dit qu'elle allait l'acheter elle-même'
b. *En cuanto a la fruta, me dijo Alicia que la iba a comprar ella.*
'Quant au fruit, Alice m'a dit qu'elle allait l'acheter elle-même'

Un topique peut être élidé (31b), ou remplacé par un pronom (32b). En (31b) la réponse apporte seulement l'information nouvelle, alors qu'en (32b) le topique « José » n'est pas élidé mais il est remplacé par un pronom en position initiale.

(31) a. *¿A quién ha llamado Luisa?*
'Luisa a appelé qui?'
b. *A su mamá*
'Sa mère'

(32) a. *¿Has visto a José últimamente*?
'As-tu vu José dernièrement?'
b. *Lo vi ayer*
'Je l'ai vu hier'

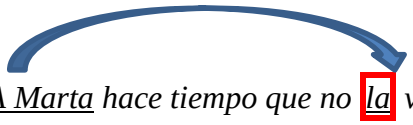
Si l'on tient compte des propriétés structurelles, les topiques peuvent être des groupes nominaux, pronominaux, prépositionnels, adverbiaux, et adjectivaux. Du point de vue de la position syntaxique qu'ils occupent, ils peuvent avoir une position initiale, centrale, ou finale. Cependant, selon la grammaire descriptive de l'espagnol (RAE et ASALE 2009), les topiques en position initiale semblent être plus fréquents. Par ailleurs, les topiques peuvent former des séries juxtaposées (deux ou plusieurs topiques) mais cela est caractéristique de la langue parlée comme le montre l'exemple (33).

(33) *A él, el desayuno, los domingos se lo sirven en la cama*
'Quant à lui, le petit déjeuner, les dimanches, on le lui sert au lit'

Enfin, les topiques peuvent être caractérisés en fonction du lien qu'ils ont avec l'énoncé dans lequel ils sont imbriqués. Ainsi, lors d'une topicalisation, c'est-à-dire le procédé par lequel les topiques sont marqués grammaticalement comme tels, celle-ci peut être interprétée de deux manières : soit, comme un processus de 'mise en position initiale' d'un élément de l'énoncé comme on peut le voir en (34), soit comme un élément situé en dehors de l'énoncé, donc disloqué, mais gardant un lien avec lui par le biais des éléments formels du système de

la langue (des éléments grammaticaux comme un pronom d'objet direct) comme on peut observer en (35).

(34) *De fútbol no pienso hablar contigo*
'De foot, je ne compte pas parler avec toi'

(35) 
A Marta hace tiempo que no la veo.
'Martha, ça fait longtemps que je ne la vois pas'

En espagnol, l'élément topicalisé peut être un OD comme en (34), mais peut tout aussi être un OI. Le lien entre l'élément et le reste de l'énoncé est établi par le biais des pronoms clitiques, ici par le pronom d'objet direct féminin singulier *la*. En revanche, on n'observe pas de lien entre l'élément topicalisé et le reste de l'énoncé si le topique ne comporte pas d'article (36). En revanche, si l'on ajoute ce lien (ici : *lo*) à un topique qui ne comporte pas d'article, le résultat serait un énoncé agrammatical (37).

(36) *Pan, no quiero.*
'(Du) pain, je n('en) veux pas'

(37) **Pan, no **lo** quiero.*
'(Du) pain, je n('en) veux pas'

Lorsque l'élément topicalisé est un attribut, le pronom d'objet direct peut être présent ou non dans l'énoncé (38) :

(38) *Muy inteligentes, no parecía que (lo) fueran*
'Très intelligents, ils ne semblent pas (l') être'

D'autres éléments grammaticaux pouvant mettre en lien un élément topicalisé avec l'énoncé sont les possessifs (39) :

(39) *En cuanto a Mónica, me dijo su madre que había abandonado los estudios*
'Quant à Monique, sa mère m'a dit qu'elle avait quitté l'école'

Les éléments topicalisés peuvent aussi avoir un rôle contrastif comme le montre l'exemple (40) :

(40) *Este libro puedes llevártelo, pero aquel otro no te lo puedo dejar*

‘Ce livre tu peux le prendre, mais celui-là je ne peux pas te le laisser’

Le topique contrastif est un élément marqué selon Givón (2001, II, 254) : « il doit être provoqué par une compétition référentielle ou contrastive ». Ce type de topique permet par exemple de contraster des participants. Des auteurs comme Chafe (1976) , Halliday (1967) et Lambrecht (1994, 183, 291–294) ont indiqué la prépondérance de l’emploi des pronoms pour marquer la contrastivité comme on peut l’observer dans cet exemple de l’anglais en (41), mais cette prépondérance n’est pas exclusive à l’emploi des pronoms (Voir Féry et Krifka (2008)) :

(41) *I saw Mary and John yesterday. SHE says hello, but HE's still angry at YOU*
‘J’ai vu Marie et John hier. ELLE te dit salut, mais ELLE est encore fâchée contre TOI’

(Lambrecht 1994, 291)

Selon la grammaire descriptive de l’espagnol (RAE et ASALE 2009), le topique contrastif ne permet pas de corriger ni de contredire une information, ce qui le distinguerait du focus contrastif. Cependant, Lambrecht (1994) montre le contraire dans une situation où plusieurs participants peuvent prétendre payer l’addition (42). En (42a), le pronom exprime un topique contrastif, il est préposé au verbe et est suivi par un constituant marqué qui porte l’information principale, c’est-à-dire, le verbe. En (42b), le pronom est en position postverbale, sa position est marquée et s’oppose à (42a):

(42) a. ‘YO pago’ ‘JE paie’

b. ‘Pago YO’ ‘C’est MOI qui paie.’ (Lambrecht 1994, 292)

Cet énoncé délivre une information pertinente qui contraste avec la présupposition de l’interlocuteur. En conséquence, elle peut la corriger ou la contredire. Regardons maintenant ce qui relève de la notion de focus.

Focus

La notion de focus est traditionnellement associée à celle d’« information nouvelle » ou à celle de complément du topique. Selon Lambrecht (1994), la deuxième définition est problématique. En effet, pour lui, si on part du principe que toutes les phrases transmettent

une information nouvelle et qu'un focus est censé transmettre de l'information nouvelle, alors on peut dire que toutes les phrases comportent un focus. De plus, si le focus est défini en tant que complément du topique, alors toutes les phrases devraient avoir un topique. Or, toutes les phrases ne comportent pas de topique.

Selon la distinction entre présupposition et assertion établie par Lambrecht (*c.f.* 4.2.2.1) le focus peut être défini comme « la composante sémantique d'une proposition pragmatiquement structurée à travers laquelle l'assertion diffère de la présupposition (Lambrecht 1994, 213)[92].

Le focus est la partie de l'énoncé qui ne peut être prise pour acquise au moment de l'énonciation. C'est l'élément non prédictible et, pragmatiquement, non-récupérable de l'énoncé (Lambrecht 1994, 206–207). En conséquence, un focus relève du domaine de l'assertion pragmatique, alors qu'un topique relève du domaine de la présupposition. Les focus mettent en valeur une information nouvelle dans l'énoncé par le biais des moyens phoniques ou syntaxiques. En espagnol, ils peuvent être composés de l'ensemble de l'information nouvelle ou bien seulement de la partie centrale ou la partie la plus importante. Contrairement aux topiques, les focus ne peuvent pas être remplacés par des pronoms clitiques et ne peuvent pas être élidés non plus. Il existe généralement deux types de focus : le focus présentatif[93] et le focus contrastif.

Quelques exemples de focus

Le focus présentatif est identifiable dans un contexte interrogatif comme le montre l'exemple suivant issu de Zubizarreta (1999, 4224–4225) :

¿Qué ocurrió ?/ Qu'est-ce qui s'est passé?

(43)	a.	***[El***	***gato***	***Se***	***comió***	***Un***	***ratón]***
		ART.DEF.MS	chat	3SG.REFLV	manger.3SG.SBJ.PST	ART.INDF.MOD	souris.M
		'**[Le chat a mangé une souris]**'					

[92] "*the semantic component of a pragmatically structured proposition whereby the assertion differs from the presupposition*." (Lambrecht 1994, 213). Ma traduction.
[93] Certains auteurs comme Zubizarreta (1999, 4224–4225) appellent ces derniers 'focus neutre'.

¿Qué se comió el gato? / Qu'est-ce que le chat a mangé?

b.	*El*	*gato*	*Se*	*comió*	***[un***	***ratón]***
	ART.DEF.MS	chat	3SG.REFLV	manger.3SG.SBJ.PST	ART.INDF.MOD	souris.M

'Le chat a mangé **[une souris]**'

¿Qué hizo el gato? / Qu'a fait le chat?

c.	*El*	*gato*	***[se***	***comió***	***un***	***ratón]***
	ART.DEF.MS	chat	3SG.REFLV	manger.3SG.SBJ.PST	ART.INDF.MOD	souris.M

'Le chat **[a mangé une souris]**'

En termes syntaxiques, les énoncés en (43a), (43b) et (43c) sont les mêmes ; ils diffèrent dans la manière dont l'information est distribuée. Plus particulièrement dans la manière où le focus est exprimé. En fonction de la question posée, le focus peut être exprimé par la phrase entière (43a), l'objet direct (43b) ou bien, le prédicat de la phrase (43c).

Un focus peut être placé au début de l'énoncé, par une dislocation à gauche comme l'illustrent les exemples (44a) et (44b). L'absence d'un pronom d'objet direct jouant un rôle d'anaphorique est l'un des critères principaux qui distinguent syntaxiquement un focus d'un topique. Comparez (44a) et (44b) avec (45a) et (45b).

(44) a.

FOC					
un	*ratón*	*se*	*comió*	*el*	*gato*
ART.INDF.M	souris.M	3SG.REFL	manger.3SG.SBJ.PST	ART.DEF.M	chat.M
DET	N	PRN	V	DET	N

'(c'est) une souris (que) le chat a mangée'

b.

FOC		
eso	*digo*	*yo*
DEM.D2.N	dire.1SG.SBJ.PRS	1SG.SBJ
PRN	V	PRN

'(C'est) ça (que) je dis, moi'

(45) a.

TOP			
eso	*lo*	*digo*	*yo*
DEM.D2.N	ACC.3SG.M	dire.1SG.SBJ.PRS	1SG.SBJ
PRN	OD	V	PRN

'ça, je le dis'

		TOP						
b.	*el*	*ratón*	*se*	*lo*	*comió*	*el*	*gato*
	ART.DEF.M	souris.M	3SG.REFL	ACC.3SG.M	manger.3SG.SBJ.PST	ART.DEF.M	chat.M
	DET	N	PRN	OD	V	DET	N

'la souris, c'est le chat qui l'a mangée'

Les énoncés en (44a) et (44b) peuvent être syntaxiquement interprétés comme des focus car ils ne comportent pas de pronom clitique qui reprend l'information comme en (45a) et (45b). La reprise de l'information par un clitique est donc caractéristique des topicalisations. On pourrait aussi imaginer qu'en (44a) et (44b) les objets focalisés ne font pas partie de l'univers référentiel partagé par les interlocuteurs. Ils peuvent donc être interprétés comme des assertions pragmatiques. Par ailleurs, en ES, les objets focalisés peuvent être remplacés par la construction copulative emphatique *eso es lo que* ('C'est ça que ') : *eso es lo que se comió el gato* et *eso es lo que digo yo* [94].

Les focus antéposés sont souvent prononcés avec un accent emphatique d'intensité variable et ils ne sont pas séparés de la suite de l'énoncé par une pause. Par ailleurs, dans les constructions négatives, la focalisation est problématique. Des énoncés comme *eso no dije yo*[95] et *vino no toma él nunca, sino coñac*[96] sont considérés agrammaticaux, surtout si l'on s'attend à *eso no* ***lo*** *dije yo* et *el vino no* ***lo*** *toma él nunca.* Nous n'avons donc pas affaire à des focus mais à des topiques qui acceptent la négation sans problème.

Enfin, lorsque le focus est en position initiale le sujet prend la position finale (46) :

(46) *Eso mismo pensaba hacer esta tarde yo*
'Justement je pensais faire ça cet après-midi moi'

**Eso mismo yo pensaba hacer estar tarde.*
'Justement moi, je pensais faire ça cet après-midi'

Le focus contrastif apporte une opposition à une information précédente exprimée de manière explicite ou implicite dans un contexte assertif comme le montre l'exemple (47)

(47) *No quiero esta camisa, sino [aquella otra]*
'Je ne veux pas cette chemise, mais l'autre là-bas'

[94] « c'est ça que le chat a mangé » et « c'est ce que je dis ».
[95] « ça, je ne l'ai pas dit »
[96] « du vin il n'(en) prend jamais, mais du cognac »

Pour Halliday (1967), le focus contrastif implique un pronom « structurellement nouveau » comme en (48b). Cet énoncé est marqué. La position de « YO » est marquée en espagnol dans ce contexte. En (48b), le locuteur affirme un contraste entre lui-même et la personne qui essaie de payer l'addition. On peut également dire qu'il se sélectionne par contraste à l'autre. On peut observer une correction ou un contraste avec l'information que l'interlocuteur avait (pourrait avoir ou aurait pu avoir) à l'esprit.

(48) a. 'YO pago' 'JE paie'

b. 'Pago YO' 'C'est MOI qui paie.' (Lambrecht 1994, 292)

Cependant, la postposition du pronom dans une langue comme l'espagnol n'indique pas obligatoirement un contraste. Dans l'énoncé en (45a), l'ordre des constituants n'est pas marqué comme en (45b) puisqu'il s'agit d'une réponse à une question. De plus, en fonction du contexte, la réponse ne contraste pas avec une supposition de celui qui pose la question mais constitue une information nouvelle (focus) sollicitée à travers la question. Dans cette structure, le topique est codifié par le pronom objet *lo* qui précède le verbe. L'objet est donc le topique et le sujet, le focus.

(49) *¿Quién hizo el pastel, tú o tu mamá? Lo hice YO.*
'Qui a fait le gâteau, toi ou ta mère ? C'est moi qui l'ai fait.'

La position est la même en (48b) et (49) mais le type d'information est distinct. Cependant, en fonction de la situation, en particulier si une présupposition existe de la part du locuteur qui pose la question, la réponse en (49) peut être interprétée comme un focus contrastif. Néanmoins, en espagnol, il n'y a pas de différences grammaticales ou d'intonation, le pronom sujet YO postposé est accentué dans les deux contextes.

4.2.3 Conclusion

Les études typologiques ont permis d'identifier un ordre basique ou canonique pour les langues du monde à partir duquel on peut faire des prédictions sur les caractéristiques des langues du monde. Cependant, grâce à l'apport des études fonctionnalistes, concernant l'ordre des constituants et ses variations, on tient compte maintenant, non seulement, de l'imbrication

des énoncés dans un échange communicationnel, mais aussi de l'incidence de la SI dans l'organisation des constituants de ces énoncés, et ce, dans la perspective des locuteurs.

Ainsi, en ES, l'organisation des constituants suit la même logique observable dans toutes les langues du monde au sens où plusieurs niveaux sont concernés dans cette organisation : la syntaxe, la morphologie, la phonologie et la pragmatique (Fernandez Soriano 1993, 113). Comme dans toutes les langues, les variations de l'ordre basique sont produites par des questions pragmatiques (Mithun 1992; Dryer 1996; Silva-Corvalán 1984; Padilla García 2001). En ES, l'ordre des constituants peut donc être expliqué à partir de deux perspectives : une perspective structurelle ou syntaxique qui tient compte des relations structurelles à l'intérieur de la phrase et une autre informationnelle ou pragmatique qui tient compte de la distribution de l'information qui détermine la disposition des éléments signifiants dans l'énoncé.

Cela mène à distinguer deux ordres en espagnol : un ordre syntaxique ou ordre non marqué et un ordre pragmatique déterminé par la structure informationnelle. Padilla García suggère l'idée d'un continuum[97] avec d'un côté, l'ordre syntaxique, et de l'autre, l'ordre pragmatique. Entre les deux il y aurait des variations illustrées par des topicalisations, focalisations, dislocations, etc., pouvant s'approcher plus au moins de l'une ou de l'autre extrémité du continuum (Padilla García 2001, 240). Cependant, l'idée d'un continuum, outre son côté illustratif, ne rend pas compte des particularités de ces variations. C'est pourquoi l'apport de Lambrecht avec ses définitions de structure informationnelle, de topique et de focus basées sur les distinctions de présupposition et assertion me paraissent importantes pour mieux appréhender le fonctionnement de l'ordre des constituants.

L'ensemble des éléments évoqués dans cette sous-partie m'ont permis de dresser un tableau récapitulatif (ci-dessous) des traits caractéristiques des topiques et des focus en ES.

[97] Ce continuum serait placé dans un espace catégorial flexible ou « *espacio categorial flexible* », notion empruntée aux cognitivistes selon Padilla García (2001, 240).

	Topique et Focus en ES	
	Définition	**Caractéristiques**
Topique	Un référent est interprété comme le topique d'une proposition si, dans un discours donné, cette proposition est **à propos** de ce référent, c'est-à-dire, qu'elle exprime **une information pertinente** sur ce référent et qu'elle augmente les connaissances que l'interlocuteur a au sujet de ce référent (Lambrecht 1994, 131).	- Un ou plusieurs constituants peuvent être des topiques. - Tous types de constituants peuvent être des topiques (sujets, objets directs, indirects, attributs, compléments, etc.). - Ils sont principalement identifiables dans le contexte où l'énoncé est imbriqué. - Ils peuvent prendre une position initiale, centrale ou finale dans l'énoncé. - Leur position ne coïncide pas forcement avec la position initiale du sujet. - Ils peuvent être de type grammatical ou pragmatique. - Ils sont fondamentalement liés à la notion de présupposition pragmatique. - En ES, ils peuvent être introduits par les locutions *en cuanto, a propósito de, en lo relacionado a, hablando de*. - Ils peuvent être élidé ou remplacés par un pronom clitique en position initiale. - Un groupe nominal, pronominale, prépositionnel, adverbiale, adjectivale peuvent être des topiques. - Ils peuvent garder ou non un lien syntaxique (clitiques, possessifs, position syntaxique, etc.) avec l'énoncé dans lequel ils sont imbriqués. - Ils peuvent avoir un rôle contrastif, de contradiction ou de correction.
Focus	La composante sémantique d'une proposition pragmatiquement structurée à travers laquelle l'assertion diffère de la présupposition (Lambrecht 1994, 213)	- Ce sont les éléments non prédictibles et non récupérables de l'énoncé. - Ils relèvent du domaine de l'assertion pragmatique, ce n'est donc pas de l'information prise pour acquise dans la situation de communication. - Ils mettent en valeur une information nouvelle par le biais des marques phoniques ou syntaxiques. - Ils ne peuvent pas être remplacés par des clitiques ni être élidés. - Ils peuvent être présentatifs ou contrastifs. - Ils peuvent prendre une position initiale par une dislocation à gauche ce qui oblige la position finale du sujet. - Un focus peut être n'importe quel constituant de l'énoncé (OD, OI, S, V, Compléments). - Ils peuvent être remplacés par la construction copulative d'emphase *es es lo que*. - Les formes antéposées sont souvent prononcées avec un accent emphatique d'intensité. - Dans des constructions négatives la focalisation est problématique.

Tableau 5. Tableau récapitulatif des traits caractéristiques des topiques et des focus en ES

4.3 Ordre des constituants en espagnol standard (ES)

L'ES est une langue de la branche romane de la famille indo-européenne. Selon Gómez Rendón (2008a, 161), en terme typologiques, l'espagnol serait le même dans toutes les zones géographiques où il est parlé, indépendamment des variations sociolectales ou dialectales. D'après cet auteur, son évolution dans les Amériques n'a pas modifié sa nature typologique, mais l'a plutôt enrichie.

Du point de vue typologique, l'espagnol appartient au type de langues qui s'ajustent à un ordre SVO ou VO. C'est une langue configurationelle car elle emploie des relations de hiérarchie entre les constituants SVO ou VO. Les différents types d'ordre au niveau de la phrase, de la proposition et du syntagme sont attendus dans le sens où ils respectent les tendances montrées par les études typologiques (*cf.* Dryer (1996, 7–9)). En même temps, elle peut aussi être considérée comme une langue flexionnelle ou synthétique car les fonctions grammaticales des parties morphosyntaxiques sont plus observables à partir de la fin des mots et non à partir de l'ordre dans lequel ils apparaissent dans l'énoncé (Portolés 2010).

Tout de même, l'ES a tendance à avoir un ordre flexible du fait qu'il comporte des marques flexibles verbales, des pronoms atones, des prépositions. La spécification de la fonction sémantique du patient, de l'agent et du destinataire est donc bien remplie. Ils sont reconnaissables à partir de différentes marques formelles : déclinaisons, prépositions et accords. Autrement dit, la fonction sémantique de l'agent, du patient, du destinataire et des différents éléments nominaux est facilement reconnue, soit au moyen des différentes marques formelles comme les déclinaisons, les prépositions, les accords, soit par la proximité de l'élément qui leur assigne telles fonctions (Fernández Soriano 1993, 118–119). C'est ce qu'on appelle le critère de visibilité. Ceci donne à l'espagnol plus de liberté pour disposer d'arguments verbaux et lui donne une certaine liberté dans l'organisation des constituants. D'où le fait qu'il s'agisse d'une langue un peu plus flexible que l'anglais ou le français qui sont aussi des langues configurationelles.

4.3.1 Constructions transitives, ditransitives et intransitives

Je traite ici de l'ordre des constituants dans des constructions acceptant deux ou trois arguments : un sujet, un objet direct et un objet indirect. Les constructions acceptant deux arguments sont les constructions transitives et celles qui en acceptent trois, sont les

constructions ditransitives. De manière générale, dans les constructions transitives, le S se place devant le verbe qui est suivi de l'objet direct comme l'illustre l'exemple (50)[98].

(Fernandez Soriano 1993, 121)

(50)

TOP				
Juan	*ha*	*comprado*	*el*	*periódico*
Juan	avoir.3SG.SBJ.PRS	acheter.PTCP.PST	ART.DEF.M	journal
S	V		O	

'Juan a acheté le journal'

Dans les études typologiques, les constructions transitives comme celle-ci servent de base pour établir l'ordre canonique d'une langue, ici donc, SVO pour l'espagnol. Lorsque l'ordre des constituants dans les transitives concerne des objets nominaux comme c'est le cas en (50), les contraintes d'organisation sont plus libres. Ainsi, le S peut aussi se placer juste après le verbe et avant l'objet direct (51a) ou encore après l'ensemble formé par le verbe et le complément d'objet direct (51b), donc en position finale.

(51) a.

	FOC			
Ha	*comprado*	*Juan*	*el*	*periódico*
avoir.3SG.SBJ.PRS	acheter.PTCP.PST	Juan	ART.DEF.M	journal
V		S	O	

'(il) a acheté Juan le journal.'

b.

Ha	*comprado*	*el*	*periódico*	*Juan*
avoir.3SG.SBJ.PRS	acheter.PTCP.PST	ART.DEF.M	journal	Juan
V		O		S

'(il) a acheté le journal Juan'

Ces trois possibilités d'organisation des constituants majeurs peuvent avoir différentes interprétations en fonction de la distribution de l'information. En (50), l'organisation de l'information suit un schéma classique : *Juan,* le topique, a une position initiale et est suivi de la prédication *ha comprado el periódico*¸ c'est-à-dire, le focus. Cependant, si on répondait à la question : « qu'est-ce qui s'est passé ? », la réponse serait l'ensemble de l'énoncé en (50) : *Juan ha comprado el periódico* « Juan a acheté le journal ». Or, dans ce cas, l'énoncé entier

[98] Les exemples cités ici ont été glosés par moi-même.

pourrait être interprété comme étant le focus, non pas de l'énoncé, mais de l'échange conversationnel question-réponse.

En revanche, en (51a) et (51b), l'information semble être distribuée de manière différente. L'énoncé en (51a) semble répondre à la question : « qu'est-ce qu'il a fait, Juan ? ». Le topique, *Juan*, est au milieu de la phrase, mais ce qui est focalisé est l'action d'avoir acheté quelque chose : *ha comprado.* Cette variation peut également être motivée par des questions stylistiques, notamment à l'écrit ; elle est moins fréquente dans le discours oral. Elle serait plus acceptée si elle était comprise comme une question : *¿ha comprado Juan el coche ?* L'énoncé en (51b) semble répondre à la question : « qu'a acheté Juan ? ». Ici, le topique, toujours Juan, est placé à la fin de l'énoncé par une dislocation à droite. Ce qui semble être mis en valeur vis-à-vis de la structure de l'information est plutôt le focus *ha comprado el periódico,* ou encore *el periódico.* C'est donc une focalisation du verbe et du complément direct ou tout simplement une focalisation du complément d'objet direct nominal.

Cependant, si l'on se tient aux possibilités d'expression de la SI en espagnol, il existe d'autres possibilités d'organisation de l'énoncé en (50), illustrés par les exemples en (52) :

(52) a.

TOP	FOC				
Juan	*el*	*periódico*	*lo*	*ha*	*comprado*
Juan	ART.DEF.M.PST	journal	ACC.3SG.M	avoir.3SG.SBJ.PRS	acheter.PTCP
S	O		O	V	

Lit : 'Juan, le journal, a acheté 'Juan, le journal il l'a acheté'

b.

FOC					
El	*periódico*	*lo*	*ha*	*comprado*	*Juan*
ART.DEF.M.PST	journal	ACC.3SG.M	avoir.3SG.SBJ.PRS	acheter.PTCP	Juan
O		O	V		S

Lit : 'le journal, a acheté Juan' 'le journal il l'a acheté, Juan'

b.

FOC					
El	*periódico*	*Juan*	*lo*	*ha*	*comprado*
ART.DEF.M.PST	journal	Juan	ACC.3SG.M	avoir.3SG.SBJ.PRS	acheter.PTCP
O		S	O		V

Lit : 'le journal, Juan l'a acheté'

Ces énoncés sont des exemples de focalisation de l'objet. En (52a), (52b) et (52c) la focalisation est accompagnée d'une reprise anaphorique de l'OD par un pronom clitique *lo*.

La différence avec (52a) est que cet énoncé peut être considéré comme un hybride de focalisation et topicalisation (Padilla García 2001). Dans tous les cas, la flexibilité de l'espagnol permet que la SI puisse réorganiser les constituants en fonction de ce que le locuteur veut exprimer.

Nous observons les mêmes possibilités de variation de l'ordre canonique de (53a) dans la suite d'énoncés en (53 b, c, d, e, et f) :

(53) a. *Adrián* *reparó* *el* *coche*
Adrien réparer.3SG.SBJ.PST ART.DEF.M voiture.M
S V OD
'Adrien a réparé la voiture'

b. *¿reparó* *Adrián* *el* *coche?*
réparer.3SG.SBJ.PST Adrien ART.DEF.M voiture.M
V S OD
'a (-t-il) réparé, Adrien, la voiture (?)'

c. *¿reparó* *el* *coche* *Adrián?*
réparer.3SG.SBJ.PST ART.DEF.M voiture.M Adrien
V O S
'a (-t-il) réparé la voiture Adrien (?)'

d. *Adrián* *el* *coche* *lo* *reparó*
Adrien ART.DEF.M voiture.M ACC.3SG.M réparer.3SG.SBJ.PST
S OD OD V
'Adrien, la voiture (il l'a) réparée (?)'

e. *El* *coche* *lo* *reparó* *Adrián*
ART.DEF.M voiture.M ACC.3SG.M réparer.3SG.SBJ.PST Adrien
OD (FOCUS) OD V S
'La voiture l'a réparée Adrien'

f. *El* *coche* *Adrián* *lo* *reparó*
ART.DEF.M voiture.M Adrien ACC.3SG.M réparer.3SG.SBJ.PST
OD (FOCUS) S OD V
'La voiture, Adrien l'a réparée'

Les énoncés en (53b) et (53c) peuvent être compris seulement s'ils expriment des questions et non pas comme des énoncés affirmatifs. En revanche, les énoncés en (53d), (53e) et (53f) comportent une structure de l'information particulière. En (53d), la position préverbale de l'OD peut s'expliquer par une focalisation de l'OD *el coche* qui pourrait être accompagnée d'une pause après le sujet Adrien. Alors que (53e) et (53f) semblent comporter des focus disloqués à gauche avec une reprise de l'information par un élément anaphorique qui est le pronom clitique d'objet direct *lo.*

Lorsque les constructions transitives comportent des objets nominaux, nous avons observé que les possibilités de variation sont majeures. En revanche, lorsque seulement l'emploi des objets clitiques est concerné, les possibilités d'organisation des constituants d'un l'énoncé sont plus restreintes. Ainsi, l'ordre OVS observé en (54a) est obligatoire selon la grammaire descriptive lorsque l'objet direct est représenté par un clitique comme *lo.* Le S doit obligatoirement prendre une place finale.

(54) a. *Lo* *reparó* *Adrián*
ACC.3SG.M réparer.3SG.SBJ.PST Adrien
OD V S
'L'a réparé Adrian' / 'C'est Adrian qui l'a réparé'[99]

b. *Adrián* *lo* *reparó*
Adrien ACC.3SG.M réparer.3SG.SBJ.PST
S OD V
'Adrien l'a réparé'

En revanche, (54b) est aussi possible du moment où il y a une focalisation qui s'opère. Ici le S est focalisé à gauche de l'énoncé[100].

De la même manière, l'emploi de clitiques restreint les possibilités d'organisation des énoncés comportant des verbes ditransitifs comme *decir*, « dire » et *hablar*, « parler ». Dans ce genre de constructions, l'ordre OI OD V S observé en (55a), qui peut être simplifié en OVS, semble être le plus standard selon la grammaire descriptive. La position finale du S est ici obligatoire. Des variations de cet ordre sont possibles comme l'atteste l'exemple en (55b), mais elles obéissent à des questions liées à la structure de l'information. En (55b) la focalisation du S entraîne sa position initiale. En revanche, l'ordre observé en (55c), même si on pourrait

[99] Je propose une traduction littérale et une traduction standard.
[100] C'est une focalisation si l'on part du principe que l'énoncé répond à la question *«¿ Quién reparó el coche* ? « « Qui a réparé la voiture ? »

l'interpréter comme une focalisation, n'est pas acceptée par la grammaire descriptive de l'espagnol moderne car les pronoms clitiques d'objet direct et indirect doivent toujours précéder le verbe. Cet énoncé est donc agrammatical.

(55) a.

Me	*lo*	*dijo*	*María*
DAT.1SG.	ACC.3SG.M	dire.3SG.SBJ.PST	Maria
OI	OD	V	S

'Me l'a dit Maria' / 'C'est Maria qui me l'a dit'

b.

María	*me*	*lo*	*dijo*
Maria	DAT.1SG	ACC.3SG.M	dire.3SG.SBJ.PST
S	OI	OD	V

'Maria me l'a dit'

c.

**María*	*dijo*	*me*	*lo*
Maria	dire.3SG.SBJ.PST	DAT.1SG	ACC.3SG.M
S	V	OI	OD

'Maria me l'a dit'

On trouve des traces de ce type de constructions en espagnol du XIX siècle, en particulier dans les contes populaires ou *romances* où ce genre d'énoncés enclitiques étaient courants comme le montre l'exemple (56)[101].

(56) ***Puédelo** muy bien hacer,*
por razón y por justicia:
***díjomelo** el rey su padre,*
porque d'ella lo sabía

Je peux fort bien le faire
par raison et par justice:
me l'a dit le roi son père
qui par elle le savait

Aujourd'hui, ce type d'énoncé est observable seulement dans des constructions impératives comme nous le verrons plus loin.

Dans le cas des verbes comme « *hablar* » la possibilité de variation est également restreinte à cause de contraintes grammaticales. L'ordre S V OI observé en (57) [102] peut avoir plusieurs

[101] *Romance del Conde Alarcos y de la infanta Solisa. Romancero Popular de España*, 1994, 34

[102] Cet ordre pourrait être simplifié en S V OI car le pronom clitique, le datif *le,* joue seulement un rôle d'anaphorique qui renvoie au complément d'objet indirect *a Lole*.

variations comme on peut le voir en (57b), (57c) et (57d). Ces variations sont opérées par les différentes organisations des constituants rendues possibles par la SI.

(57) a.

Alfonso	*no*	*le*	*habla*	*a*	*Lole*
Alfonso	NEG	3SG.DAT	parler.3SG.SBJ.PRS	à.PREP	Lole
S		OI	V	OI	

'Alfonso ne (lui) parle pas à Lole'

b.

A	*Lole*	*no*	*le*	*habla*	*Alfonso*
à.PREP	Lole	NEG	3SG.DAT	parler.3SG.SBJ.PRS	Alfonso
OI				V	S

'A Lole, (il) ne lui parle pas Alfonso' / 'A Lole, Alfonso ne lui parle pas'

c.

A	*Lole*	*Alfonso*	*no*	*le*	*habla*
à.PREP	Lole	Alfonso	NEG	3SG.DAT	parler.3SG.SBJ.PRS
OI		S			V

'A Lole, Alfonso ne lui parle pas'

d.

Alfonso,	*a*	*Lole*	*no*	*le*	*habla*
Alfonso	à.PREP	Lole	NEG	3SG.DAT	parler.3SG.SBJ.PRS
S	OI			OI	V

'Alfonso, a Lole, il ne lui parle pas'

Le fait que dans ces quatre exemples le pronom clitique *le* précédant le verbe soit dans une position inchangée est l'une des contraintes de la grammaire prescriptive de l'espagnol : les pronoms clitiques doivent toujours se placer avant le verbe.

La difficulté pour déterminer le type de construction informationnelle (focalisation ou topicalisation) en (57b), (57c) et (57d) relève du fait que nous ne disposons pas du contexte où ces énoncés pourraient être imbriqués. Cependant, ils semblent être motivés par des questions informationnelles.

Il existe des types de constructions syntaxiques où les contraintes grammaticales exigent obligatoirement une position postverbale du sujet : les constructions interrogatives (principales et subordonnées) partielles ou indirectes, introduites par un interrogatif (58a) et (58c) et les constructions impératives (59a). Les énoncés en (58b), (58d) et (59b) sont considérés comme agrammaticaux :

Fernández Soriano (1993, 122)

(58) a. *¿A* *quién* *ha* *visto* *Juan?*
à.PREP Qui avoir.3SG.SBJ.PRS voir.PTCP.PST Juan
V S
'Juan a vu qui?'

b. **¿A* *quién* *Juan* *ha* *visto?*
à.PREP Qui Juan avoir.3SG.SBJ.PRS voir.PTCP.PST
S V
'Qui Juan a vu?'

c. No sé A quién ha visto Juan
NEG savoir.1SG.SBJ.PRS à.PREP qui avoir.3SG.SBJ.PRS voir.PTCP.PST Juan
V S
'Je ne sais pas qui Juan a vu'

d. *No sé A quién Juan ha visto
savoir.1SG.SBJ.PRS à.PREP qui Juan avoir.3SG.SBJ.PRS voir.PTCP.PST
S V
'Je ne sais qui a été vu par Juan'

(59) a. *Píde-se-lo* *tú*
demander.2SG.IMP-DAT.3SG-ACC.3SG 2SG.SBJ
V S
'Demande-le lui toi'

b. * *tú* *píde-se-lo*
2SG.SBJ demander.2SG.IMP-DAT.3SG-ACC.3SG
S V
'Toi demande-le lui'

En termes strictement grammaticaux, les énoncés qui sont qualifiés d'agrammaticaux ne sont donc pas possibles. Elles pourraient l'être si l'on avait affaire à des procédés de topicalisation et de focalisation. Ainsi, si l'on interprète (58b) en fonction de la distribution de l'information, on peut observer que l'interrogatif rempli bien son rôle d'assertion pragmatique, c'est-à-dire, c'est un élément non prédictible qui est censé apporter des informations à l'interlocuteur. En conséquence, cet énoncé, du point de vue de l'information, pourrait tout à fait être possible. Cela pourrait être également le cas de (58d) et de (59b). Dans ce dernier exemple, la présence d'une pause après le S, pourrait indiquer une distribution de l'information alternative et tout à fait possible car le S serait marqué distinctivement : *Tú* et non pas *yo* ou *ella*.

Enfin, en espagnol, les verbes intransitifs, c'est-à-dire, les verbes qui n'ont pas besoin d'un objet direct pour faire sens, comportent également des restrictions concernant la variation de l'ordre canonique. Les SN, ayant un rôle de sujet, sans déterminant ne peuvent pas être des sujets préverbaux sauf dans des cas spécifiques. Par exemple, si le sujet n'a pas de déterminant ni de complément et qu'il ne s'agit pas d'une coordination, il doit toujours apparaître en position postverbale (60a) ; l'inverse n'est pas possible en termes syntaxiques en raison d'un risque d'agrammaticalité pour cet énoncé (60b). Cependant, l'apparition d'autres compléments (en général un locatif) peut le rendre grammatical comme on peut le voir en (60c) ou encore la présence d'un ou plusieurs compléments du S comme en (60d) :

(60) a. *Vinieron* *alumnos* *extranjeros*
venir.3PL.SBJ.PST élèves étrangers
V S
'Sont venus des élèves étrangers.'

b. **Alumnos* *extranjeros* *vinieron*
élèves Etrangers venir.3PL.SBJ.PST
S V
'Des élèves étrangers sont venus.'

c. *Alumnos* *extranjeros* *vinieron* *al* *país*
Elèves étrangers venir.3PL.SBJ.PST à.PREP.LOC ;ART.DEF.M pays
S V X
'Des élèves étrangers sont venus au pays.'

d. ***Alumnos extranjeros*** *de todo el mundo* ***vinieron*** *al país a estudiar*
'Des élèves étrangers de toute la planète sont venus au pays pour étudier'

Certains verbes intransitifs comme *llegar, morir* ou *crecer* permettent tout naturellement la postposition du S (61a), (61b) et (61c), alors que des intransitifs comme *vivir* ou *nadar* (61d) et (61e) ne l'acceptent pas à moins qu'un locatif soit introduit comme en (61f) et (61g).

(61) a. *Han* *llegado* *niños*
avoir.3PL.SBJ.PRS arriver.PTCP.PST enfant.M.PL
V S
'Sont arrivés des enfants'

b. *Han* *muerto* *personas*
avoir.3PL.SBJ.PRS mourir.PTCP.PST personne.PL
V S
'sont mortes des personnes'

c. *Han* *crecido* *flores.*
avoir.3PL.SBJ.PRS grandir.PTCP.PST fleur.PL
V S
'ont poussé des fleurs'

d. **Han* *vivido* *personas.*
avoir.3PL.SBJ.PRS vivre.PTCP.PST personne.PL
V S
'Ont vécu des personnes'

e. **Han* *nadado* *niños*
avoir.3PL.SBJ.PRS nager.PTCP.PST enfant.M.PL
V S
'ont nagé des enfants'

f. *Aquí* *han* *nadado* *niños*
ici avoir.3PL.SBJ.PRS nager.PTCP.PST enfants.M.PL
LOC V S
'Ici, ont nagé des enfants'

g. *En esta casa* *han* *vivido* *personas*
Dans cette maison avoir.3PL.SBJ.PRS vivre.PTCP.PST personne.PL
LOC V S
'Dans cette maison, ont vécu des personnes'

D'autres verbes intransitifs comme les verbes ergatifs ou inaccusatifs[103], c'est-à-dire, des verbes dont le sujet n'est pas l'agent (sujets non agentifs) permettent tout naturellement la postposition du S. C'est le cas de la variante ergative du verbe *pasar*[104] qui signifie en (62a) « arriver » dans le sens de « arriver quelque chose ».

[103] Selon la Nueva Gramática de la Lengua Española, il s'agit d'une classe particulière de verbes à l'intérieur des intransitifs. Ils expriment généralement des processus de présence, apparition, événement, mais aussi changement d'état. Parmi ces verbes on peut trouver : *caer, llegar, entrar, morir, nacer*. (RAE et ASALE 2009, 777). On peut ajouter à cette liste les verbes *florecer, aparecer, desaparecer, quedar, faltar, hervir,* etc.

[104] *Pasar* est aussi un verbe transitif comme dans l'énoncé : *él me pasó la pelota ;* mais, il peut aussi être un verbe intransitif 'classique' comme dans l'énoncé : *yo pasé al otro lado del rio*, ou encore un verbe réfléchi

(62) a. *Pasó* *lo que esperábamos*

arriver.3SG.PST ce que nous attendions
V S
'il est arrivé ce que nous attendions'

b. **Lo que esperábamos* *pasó*

Ce que nous attendions arriver.3SG.PST
S V
' ce que nous attendions, est arrivé'

c. *Ha* *pasado* *un* *tren*

avoir.3SG.SBJ.PRS passer.PTCP.PST
V S
'est passé un train'

d. **Un* *tren* *ha* *pasado*

avoir.3SG.SBJ.PRS passer.PTCP.PST
S V
'un train est passé'

Le fait d'ajouter un complément de temps à (62b) ou de lieu à (62d) peut rendre leur grammaticalité à ces deux énoncés : *Lo que esperábamos paso* ***ayer*** et *un tren ha pasado* ***por aquí.*** Dans les deux cas, la SI semble déterminer l'ordre des constituants.

De la même manière, des verbes intransitifs comme *faltar, suceder, sobrar,* mais aussi de *pasar* dans son sens ergatif, dont les sujets se caractérisent par l'absence de fonction sémantique d'agent, possèdent au contraire une fonction sémantique de patient (cas typique des objets directs). Ils prennent une position postverbale. C'est le cas des énoncés en (63a), (63c) et (63e), alors que les exemples en (63b), (63d) et (63f) sont considérés comme des constructions agrammaticales.

(63) a. *Falta* *Alfonso*
manquer.3SG.PRS Alfonso
V S
'(Il) manque Alfonso'

comme dans : *me pasé al otro lado del rio.* L'emploi intransitif de *pasar* peut être considéré comme proche ou synonyme de l'emploi réfléchi.

b. **Alfonso falta*
Alfonso manquer.3SG.PRS
S V
'Alfonso manque'

c. *Sucedió un incidente*
arriver.PTCP.PST un.ART.IND.M.SG incident.SG
V S
'Est arrivé un incident'

d. **Un incidente sucedió*
un.ART.IND.M.SG incident.SG arriver.PTCP.PST
S V
'Un incident est arrivé'

e. *Sobra harina*
rester.3SG.SBJ.PRS farine
V S
'(Il) reste de la farine'

f. **Harina sobra*
Farine rester.3SG.SBJ.PRS
S V
Lit. 'De la farine il reste'

Même si la SI veut qu'on puisse focaliser le sujet non agentif, ayant donc une fonction sémantique de patient comme les objets directs, ces constructions sont moins courantes en ES et sont qualifiées d'agrammaticales (63b), (63d) et (63f).

Les constructions à sens passif (64a) ou réfléchies (65a) ont également une préférence à placer le sujet en position finale. En revanche, les mêmes constructions comportant des sujets en position préverbale peuvent être considérées comme agrammaticales à moins que l'on parle d'une stratégie informationnelle.

(64) a. *Se limpiaron todos los cristal-es*
3SG.REFL nettoyer.3PL.SBJ.PST tous ART.DEF.M.PL vitre.M-PL
V S
'On a nettoyé toutes les vitres'

b. **todos* *los* *cristal-es* *se* *limpiaron*
tous ART.DEF.M.PL vitre.M-PL 3SG.REFL nettoyer.3PL.SBJ.PST
V S
'Toutes les vitres ont été nettoyées'

(65) a. *Se* *rompió* *el* *cristal*
3SG.REFL rompre.3SG.SBJ.PST ART.DEF.M Vitre
V S
Lit. 'S'est cassé la vitre' 'La vitre s'est cassée'

b. **el* *cristal* *se* *rompió*
ART.DEF.M vitre 3SG.REFL rompre.3SG.SBJ.PST
S V
'La vitre s'est cassé'

Les verbes dits 'présentatifs' (66a), et les verbes dits 'psychologiques' (*gustar, asustar, preocupar*) (67a) se comportent de la même manière.

(66) a. *Aparecieron* *dos* *policías*
apparaître.3PL.SBJ.PST deux policier.PL
V S
'Sont apparus deux policiers'

b. **Dos* *policías* *aparecieron*
Deux policier.PL apparaître.3PL.SBJ.PST
S V
'Deux policiers sont apparus'

(67) a. *Me* *gusta* *el* *cine*
1SG.REFL aimer.3SG.PRS ART.DEF.M cinéma
V S
'J'aime le cinéma'

b. **el* *cine* *me* *gusta*
ART.DEF.M cinéma 1SG.REFL aimer.3SG.PRS
S V
'Le cinéma j'aime'

De la même manière que pour les constructions précédentes, si le sujet apparaît en position initiale, elles sont considérées comme agrammaticales. Elles ne sont pas 'naturelles' si elles

comportent des sujets préverbaux, à moins que l'on parle de stratégies informationnelles. Regardons de plus près ce qui en est des constructions copulatives.

4.3.2 Constructions copulatives avec *ser* et *estar*

Selon la Grammaire descriptive de l'espagnol, une construction copulative est une construction syntaxique qui comporte un élément ayant pour fonction syntaxique d'indiquer des caractéristiques ou états prédiqués au sujet d'un nom ou d'un groupe nominal (RAE et ASALE 2009). Cet élément est appelé l'attribut. L'attribut et le nom ou groupe nominal sont reliés par un verbe copulatif ou copule qui se comporte de la même manière qu'un verbe prédicatif pour ce qui est de l'insertion de morphèmes verbaux, de mode, d'aspect, de nombre et de personne. Les verbes copulatifs sont donc équivalents aux verbes prédicatifs (Demonte 1979, 138). Je traite ici en particulier des constructions copulatives avec les verbes *ser* et *estar* sans entrer dans la différentiation sémantique entre ces deux verbes. Par ailleurs, les observations concernant l'ordre des constituants dans des constructions copulatives peuvent s'appliquer également aux constructions comportant des verbes semi-copulatifs[105].

Les constructions copulatives avec *ser* peuvent être de deux sortes selon le type de relation existant entre l'attribut et le sujet. Elles peuvent être copulatives de caractérisation et copulatives d'identification. Les copulatives de caractérisation expriment des caractéristiques de personnes ou de choses:

(68) a. *su pelo* *era* *oscuro*
S COP ATTR
'ses cheveux étaient obscurs'

b. *el café* *era* *de excelente calidad*
S COP ATTR
'le café était d'excellente qualité'

c. *es* *una persona de bien*
COP ATTR
'c'était une personne bien'

[105] Cependant, je n'entrerai pas ici dans le débat sur la distinction entre un verbe copulatif et un verbe semi-copulatif.

d. *Pedro* *es* *médico*
S COP ATTR
'Pierre est médecin'

Certains attributs exprimant des caractéristiques peuvent être remplacés par des pronoms neutres comme *lo, eso, qué* : *su pelo era oscuro= **lo** era*[106] *; Pedro es médico= Pedro es **eso***[107]*, **Qué** es Pedro ?*[108] Lorsque l'attribut est accompagné d'une expression qui introduit une caractéristique évaluative du sujet, on utilise les articles *un, una* : *es un cocinero excelente* ('c'est un excellent cuisinier'). Cette caractéristique évaluative peut être également marquée morphologiquement sur l'attribut : *es un abodagillo*[109]. Les constructions sans article relèvent plutôt du fait d'une attribution d'une caractéristique objective et définitive : *Ivan es cocinero*[110]

Pour les copulatives de caractérisation, l'ordre observé est S COP ATTR (SVO). Lorsque l'attribut est remplacé par le pronom neutre *lo*, l'ordre varie : ATTR COP (*lo era*). Observons que, encore une fois, l'introduction des pronoms clitiques restreint les possibilités d'organisations des constituants. Dans le cas des copulatives interrogatives comme dans *qué/quién es Pedro ?,* l'ordre suit celui des verbes prédicatifs avec un S en position finale ATTR V S.

Si les constituants dans les énoncés en (69) sont restructurés en fonction des possibilités de topicalisation et de focalisation permises par la SI, on pourrait imaginer qu'ils pourraient bénéficier d'interprétations différentes ou tout simplement paraître agrammaticaux :

(69) a.* *oscuro* *era* *su pelo*[111]
ATTR COP S
'ses cheveux étaient foncés'

b.* *oscuro* *su pelo* *era*
ATTR S COP
'ses cheveux étaient obscurs'

[106] « ses cheveaux étaient noirs=ils l' étaient »
[107] « Pierre est médecin=Pierre est cela »
[108] « Qu'est-ce qu'il est Pierre ? »
[109] « C'est un avocaillon ».
[110] « Ivan est cuisinier ».
[111] Il se peut que l'énoncé en (66a) soit grammatical en poésie.

c.* *médico* *es* *Pedro*
ATTR COP S
'Pierre est médecin'

d.* *médico* *Pedro* *es*
ATTR S COP
'Pierre est médecin'

Les ordres ATTR COP S (OVS) et ATTR S COP (OSV) en (69) pourraient bénéficier des interprétations relevant de la SI. Ainsi, pour que (69a) puisse être interprété comme un focus disloqué à gauche, il faudrait ajouter un élément d'exclamation *qué*, et songer à une intonation montante : *¡ qué oscuro era su pelo*[112]*!* Cependant, l'exemple en (69b) ne semble pouvoir bénéficier de ces changements, il reste donc agrammatical : **qué oscuro su pelo era.* Il en est de même pour l'exemple (69c),*¡ qué médico es Pedro !*, mais **qué médico Pedro es* ne semble pas correspondre à une stratégie informationnelle déterminée.

Les copulatives d'identification, à leur tour, permettent d'identifier des personnes ou des choses. Dans le cas de (70a), il n'y a pas de caractérisation du référent *el problema principal*, mais une identification du 'problème'. Comme l'attribut *el problema principal* prend une position préverbale et le sujet *la falta de agua* une position postverbale, ces constructions peuvent aussi être appelées copulatives inverses.

(70) a. *el problema principal* *es* *la falta de agua*
ATTR COP S
'le problème principal c'est le manque d'eau'

b. *la falta de agua* *es* *el problema principal*
S COP ATTR
'le manque d'eau c'est le problème principal'

c.* *el problema principal* *la falta de agua* *es*
ATTR S COP
'le problème principal c'est le manque d'eau'

d.* *la falta de agua* *el problema principal* *es*
S ATTR COP
'le problème principal c'est le manque d'eau'

[112] « Qu'est-ce qu'ils étaient noirs ses cheveux ! »

Dans ce type de constructions l'ordre des constituants peut changer de ATTR COP S à S COP ATTR en fonction de ce que le locuteur veut exprimer sans perdre leur grammaticalité. Cependant, il conviendrait de pousser l'analyse sémantique et pragmatique car des différences de sens peuvent être identifiées entre ces deux énoncés. En revanche, c et d. ne sont pas acceptés par la grammaire prescriptive, ils sont donc agrammaticaux. En résumé, quelle que soit la position des constituants dans la limite de (70a) et (70b), les constructions sont grammaticales. Cependant, leurs différences dépendront de l'interprétation sémantique et de la structure informationnelle qui les sous-tendent.

4.3.3 L'ordre de certains adverbes et compléments circonstanciels

La présence de certains adverbes de négation et de lieu peut avoir des incidences sur la position du S dans la construction syntaxique. La position initiale ou finale de l'adverbe peut ne rien changer à la position du S; sa position sera toujours préverbale comme dans la construction canonique (71a) et (71b).

(71) a.

José	*no*	*dejará*	*el*	*trabajo*	*nunca*
José	NEG	laisser.3SG.SBJ.FUT	ART.DEF.M	travail	jamais
S		V	O		ADV

Lit. 'José ne laissera le travail jamais' 'José ne laissera jamais le travail'

b.

Nunca	*José*	*dejará*	*el*	*trabajo*
jamais	José	laisser.3SG.SBJ.FUT	ART.DEF.M	travail
ADV	S	V	O	

'Jamais José ne laissera le travail'

En revanche, seul un adverbe initial peut impliquer une position postverbale du sujet (72).

(72)

Nunca	*dejará*	*José*	*el*	*trabajo*
jamais	laisser.3SG.SBJ.FUT	José	ART.DEF.M	travail
ADV	V	S	O	

Lit. 'Jamais laissera José le travail'

La différence entre (71b) et (72) relève de l'insistance que le locuteur fait sur le topique qui peut être, soit le sujet José (71b), soit l'action réalisé par José, donc le verbe *dejará* (72). L'ADV reste focalisé dans les deux exemples.

De manière générale, les compléments circonstanciels[113] peuvent prendre plusieurs positions, sans restrictions structurelles apparentes (73a), (73b) et (73c) :

(73) a.

Juan	*arregló*	*el*	*coche*	*ayer*
Juan	réparer.3SG.SBJ.PST	ART.DEF.M	voiture.M	hier
S	V	O		X

'Juan a réparé la voiture hier'

b.

Juan	*arregló*	*ayer*	*el*	*coche*
Juan	réparer.3SG.SBJ.PST	hier	ART.DEF	voiture.M
S	V	X	O	

'Juan a réparé hier la voiture'

c.

Ayer	*Juan*	*arregló*	*el*	*coche*
hier	Juan	réparer.3SG.SBJ.PST	ART.DEF	voiture.M
X	S	V	O	

'Hier Juan a réparé la voiture'

Les différentes positions que peut prendre le complément circonstanciel de temps *ayer* en (73) peuvent être expliquées par la SI. Si l'on part du principe que *ayer* est une assertion au sens de Lambrecht, donc un élément qui contribue à augmenter les connaissances de l'interlocuteur, on en déduit que l'adverbe suit une focalisation en (73b) et (73c).

Cependant, lorsque les compléments de lieu dépendants du verbe, donc, sémantiquement exigés par lui[114], l'ordre VS semble obligatoire (74a). L'ordre observé en (74b) est possible mais il serait motivé par une topicalisation à gauche du S. En revanche, (74c) est agrammatical selon la grammaire prescriptive, mais on pourrait songer à une focalisation du complément *al trabajo*.

(74) a.

Al	*trabajo*	*va*	*María*
à.PREP;ART.DEF.M	travail	aller.3SG.SBJ.PRS	María
X		V	S

'Au travail va María'

[113] Marqués ici par un constituant X.

[114] Beaucoup de linguistes, en particulier Creissels, ne considèrent pas 'au travail' dans « aller au travail » comme un complément circonstanciel adjoint comme dans le cas de « hier », mais comme un oblique car il est obligatoire (*c.f.* également Chevalier (1976)) . Son statut syntaxique n'est donc pas le même. Ainsi, « *Maria va* » : est impossible, il manque un complément obligatoirement. Le statut de '*al trabajo*' n'est pas celui d'un complément circonstanciel de lieu.

b. *María* *va* *al* *trabajo*
Maria aller.3SG.SBJ.PRS à.PREP;ART.DEF.M travail
S V X
'Maria va au travail'

c. **Al* *trabajo* *María* *va*
à.PREP;ART.DEF.M travail Maria aller.3SG.SBJ.PRS
X S V
Lit. 'Au travail Maria va'

4.3.4 Conclusion

En résumé, les constructions transitives et ditransitives ont plus de souplesse si elles comportent des objets nominaux (directs et/ou indirects). Si elles comportent des objets pronominaux l'organisation des constituants est moins souple et restreint les possibilités de variation. Les constructions intransitives comportent également des restrictions dans l'organisation des constituants. Les constructions copulatives de caractérisation suivent les mêmes tendances. L'ordre S V ATTR est plus restreint lorsque l'énoncé comporte des pronoms clitiques. En revanche, les constructions copulatives d'identification peuvent être grammaticales si elles comportent un ordre ATTR V S ou S V ATTR. La différence dépendra de ce que le locuteur veut exprimer dans l'énoncé. Enfin, dans tous ces types de constructions syntaxiques nous avons affaire à des compléments (adverbes, de lieu, etc.) qui sont régis par la flexibilité de la SI. Ils peuvent occuper une position initiale, centrale ou finale.

Les variations observées dans l'ordre des constituants en ES sont motivées par des questions pragmatiques liées à la structure informationnelle. Le rôle discursif du topique et du focus détermine la place des constituants dans l'énoncé et devient l'un des facteurs les plus importants pour l'étude de leur organisation dans l'énoncé. Ces variations sont souvent acceptées par la grammaire descriptive du fait que la structure de l'information peut les motiver. Cependant, il y a des variations qui pourraient être motivées par la SI, mais qui ne sont pas acceptées par la grammaire descriptive. Certaines de ces constructions ont été observées dans mon corpus.

4.4 Les variations de l'ordre des constituants en EA des Quichuas

Comme nous l'avons vu en 3.2, mon corpus est empli de phénomènes remarquables identifiables comme des variations. Dans cette sous-partie, je me concentre sur les variations observées dans l'organisation des constituants majeurs de l'énoncé. En particulier, je décris

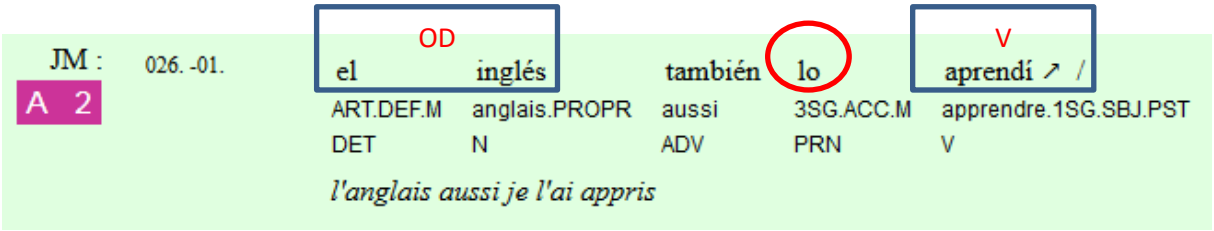
les énoncés comportant des « objets » préverbaux dans des constructions transitives, ditransitives, intransitives, et copulatives. Je décris également les positions que peuvent prendre les différents compléments (circonstanciels, adverbiaux, etc.) dans ce type de constructions syntaxiques.

4.4.1 Les constructions avec un OD et un OI en position préverbale.

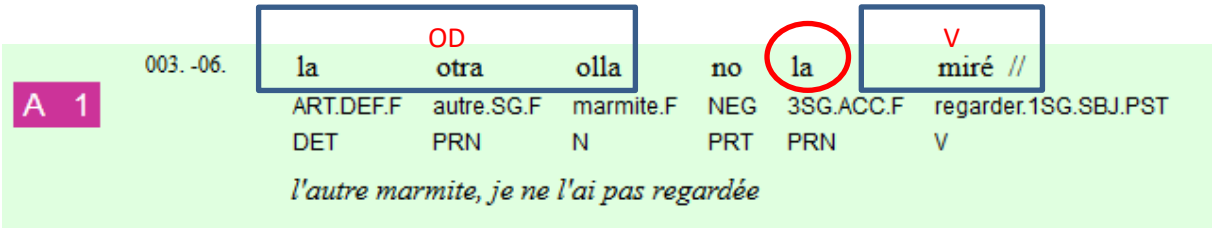
Mon corpus comporte un bon nombre de constructions transitives où l'on observe des objets directs en position préverbale. La plupart du temps, la position préverbale des objets directs est motivée par des questions liées à la structure de l'information. Ainsi, il peut s'agir de cas de topicalisation ou de focalisation avec le topique ou le focus disloqué à gauche de l'énoncé. Dans le cas de topicalisation, on peut observer des cas où un objet est topicalisé avec une reprise de l'information par un pronom clitique de la même manière qu'en espagnol standard (75).

(75)

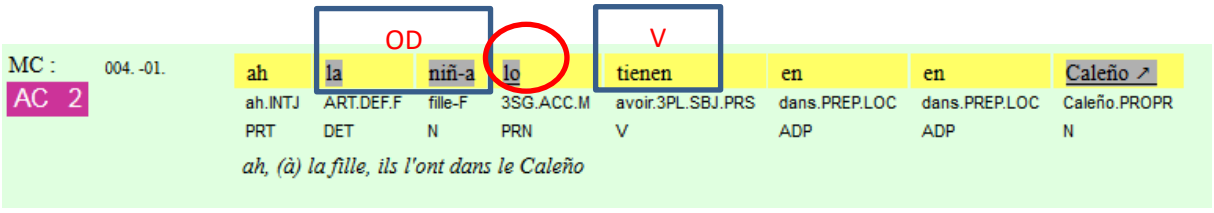
a.



b.



c.

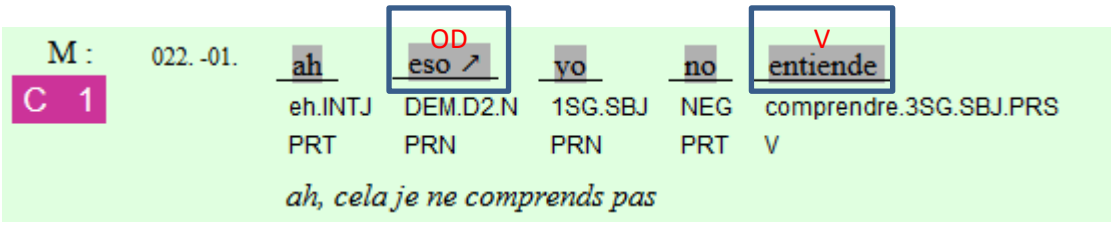


Parfois, on peut observer des phénomènes remarquables concomitants qui ne semblent pas affecter la distribution de l'information. En (75c) par exemple, l'indistinction

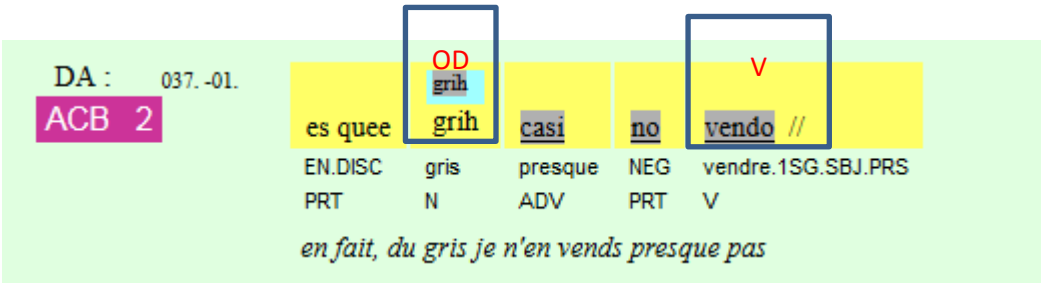
masculin/féminin dans le système de clitiques qu'on observe en EA (Palacios Alcaine 2005b) ne semble pas affecter leur rôle qui est de reprendre l'information dans le cadre d'un procédé de topicalisation.

Dans un bon nombre d'énoncés avec un objet direct en position préverbale dans mon corpus, on peut également observer l'élision du pronom clitique qui est censé reprendre l'information dans le cadre des procédés de topicalisation (76) et (77). On n'observe donc pas de reprise de l'information par un marquage morphologique. Mais cela est peut-être dû à la simplification du système et non pas à une absence de reprise de l'information dans le cadre d'une topicalisation.

(76)



(77)

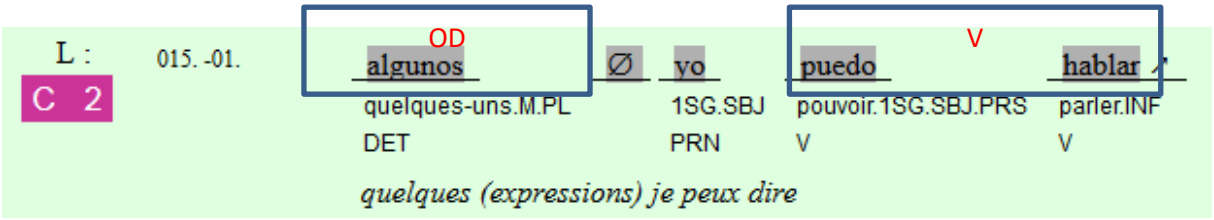


L'indistinction masculin-féminin, ainsi que l'absence même du pronom, selon Palacios Alcaine, entre dans un cadre plus large de simplification du système pronominal en EA qui serait la conséquence de la convergence linguistique entre le quichua et l'espagnol dans les Andes. On a des raisons de penser jusqu'ici que la simplification du système pronominal en EA n'affecte pas la topicalisation des objets directs, mais elle peut la rendre intéressante à l'observation. Les exemples de topicalisation en (76) et (77) pourraient être confondus avec des cas de focalisation. Cependant, les constituants en position préverbale font partie de l'univers de référence partagé par les locuteurs.

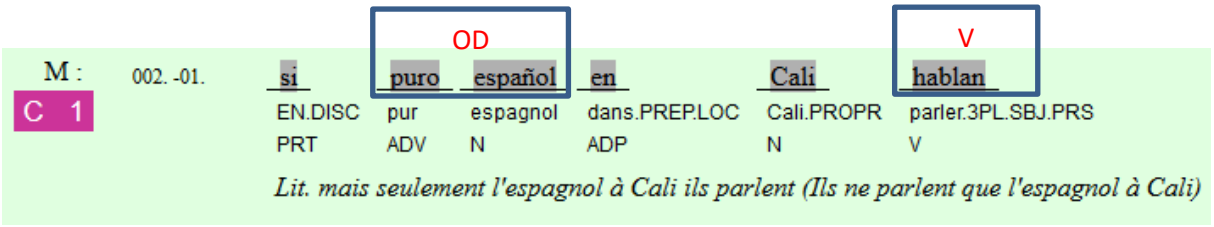
En revanche, lors d'une focalisation, le focus n'a pas nécessairement besoin d'être repris par un pronom lorsqu'il se trouve disloqué à gauche de l'énoncé. Ainsi les énoncés en (78), issus de mon corpus, suivent les mêmes tendances qu'en espagnol standard quant à la dislocation à

gauche du focus, ce qui les sort de l'ordinaire peut être encore une fois d'autres phénomènes concomitants observés en EA tels que l'élision de certains éléments comme en (78a) ou l'emploi des adverbes (ou particules discursives) traditionnellement attribuées à l'EA comme en (78c).

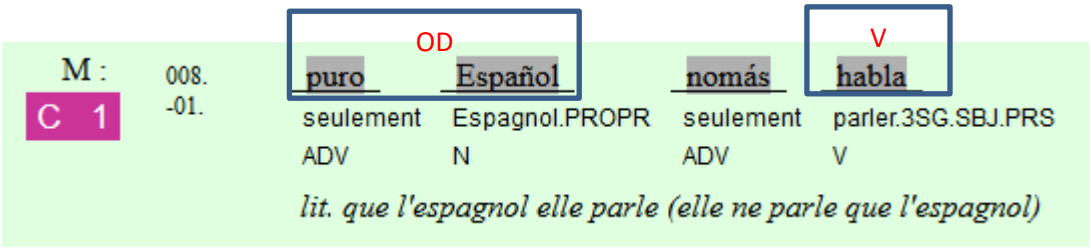
(78) a.



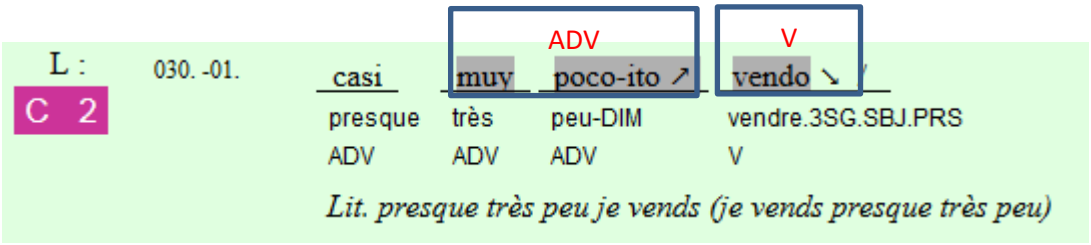
b.



c.



d.



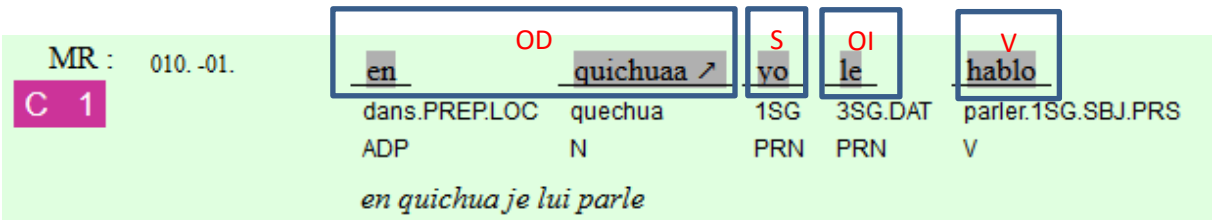
L'élision de l'OD peut également être observée. Dans ce cas, un autre constituant peut subir la focalisation. En (78d) c'est l'ADV.

Ce qui interpelle à première vue dans les exemples (76) (77) et (78) est non seulement le fait de retrouver l'objet direct en position préverbale, mais aussi l'élision du pronom clitique dans le cas des topicalisations de l'OD. La position préverbale de l'objet peut s'expliquer par la distribution de l'information et par l'ordre flexible de l'espagnol. En revanche, le fait qu'il y

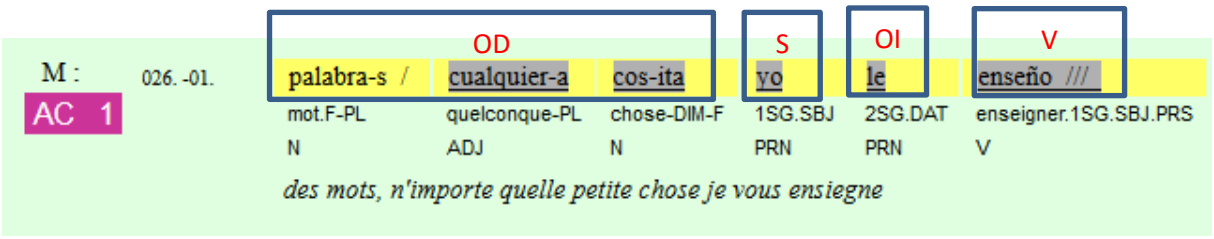
ait ou non reprise de l'information par un clitique fait penser plutôt à la simplification des paradigmes dans le système de pronoms clitiques observée en EA (Palacios Alcaine 2005b), mais peut-être aussi à des cas d'ellipse. Les énoncés transitifs avec un topique ou focus disloqué à gauche sont nombreux dans mon corpus. J'en décompte une centaine d'exemples.

Dans le cas des énoncés ditransitifs comportant deux objets, un OD et un OI ayant subi des procédés de focalisation et de topicalisation, les tendances sont les mêmes qu'en ES. On peut observer dans mon corpus des focus disloqués à gauche de l'énoncé qui respectent la position préverbale du pronom d'objet indirect (79a) et (79b) comme en ES.

(79) a.

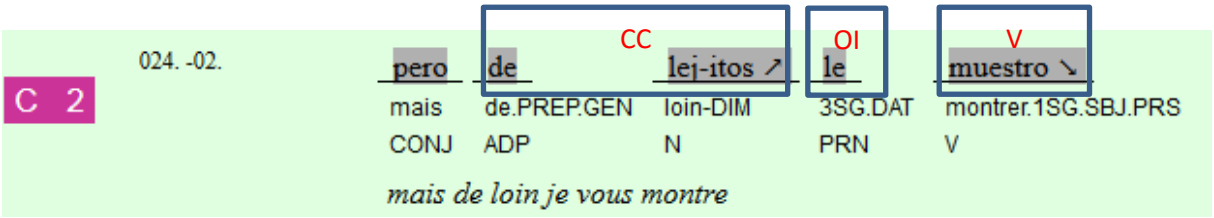


b.



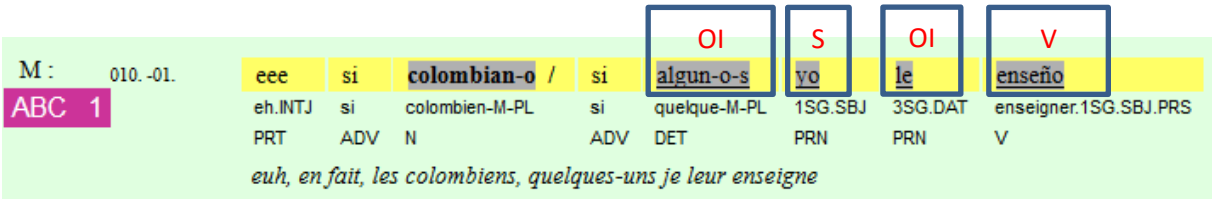
De la même manière que les constructions transitives ou intransitives, lorsque l'OD est élidé ou absent, un autre constituant peut être disloqué à gauche. En (80) c'est le complément circonstanciel qui est focalisé à gauche de l'énoncé.

(80)

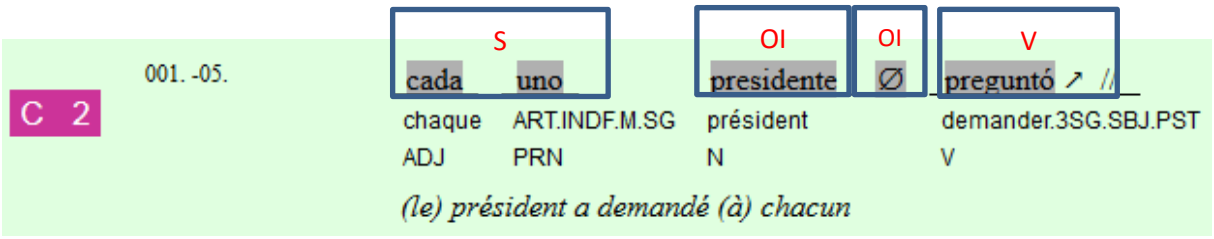


Dans mon corpus, on peut aussi observer des topicalisations de l'OI disloquées à gauche avec une reprise de l'information par un pronom clitique comme en (81a). Mais également sans reprise de l'information par un pronom d'objet direct (81b) comme on pourrait s'attendre en ES (81c) et (81d) :

(81) a.



b.



c.

Cada uno	le	preguntó	al	presidente
chacun	3SG.DAT	demander.3SG.SBJ.PST	à.PREP+ART.DEF.M.	président
S	PRN	V	ADP	N

chacun lui a demandé au président

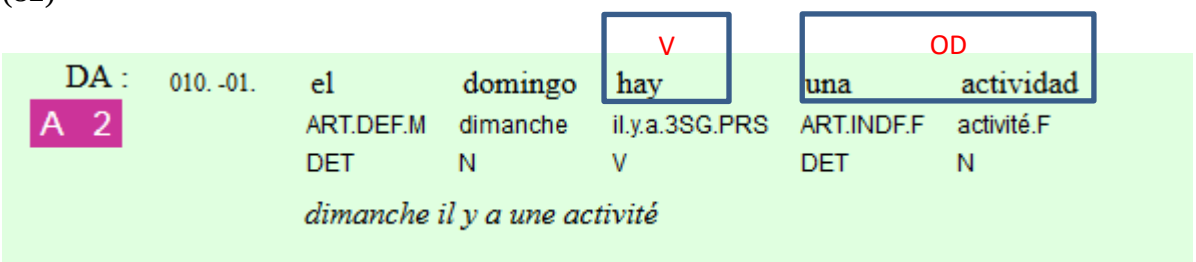
d.

Cada uno	al	presidente	le	preguntó
chacun	à.PREP+ART.DEF.M.	président	3SG.DAT	demander.3SG.SBJ.PST
S	ADP	N	PRN	V

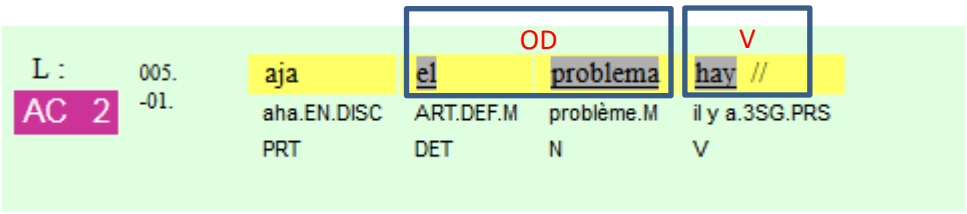
chacun au président lui a demandé

Dans mon corpus, les énoncés combinant des OD et des OI en position préverbale, qu'ils relèvent d'une topicalisation ou d'une focalisation, sont tout de même moins nombreux que les énoncés avec un objet direct en position préverbale. En revanche, les constructions impersonnelles peuvent comporter des objets directs en position postverbale comme en ES (82), mais aussi en position préverbale (83) :

(82)



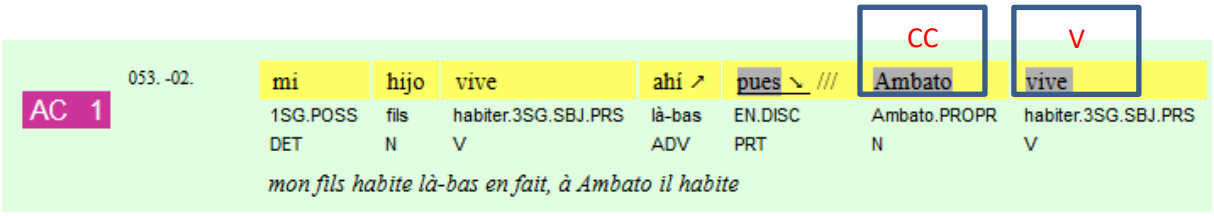
(83)



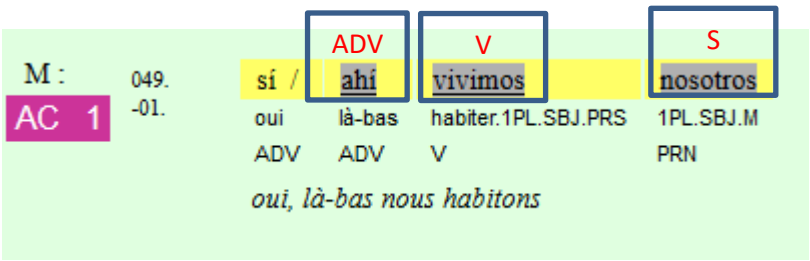
L'énoncé en (83), qui est introduit par une particule discursive pouvant signifier un acquiescement, permet de l'interpréter comme une topicalisation de l'OD qui est disloqué à gauche de l'énoncé. Ce type d'énoncé, même s'il peut être expliqué par la structure de l'information, reste néanmoins étrange pour un locuteur de ES.

Enfin, dans le cas de constructions intransitives, elles sont plutôt concernées par la souplesse de la position des compléments. Ainsi, on peut observer des compléments circonstanciels (84) ou adverbiaux (85) en position préverbale :

(84)



(85)



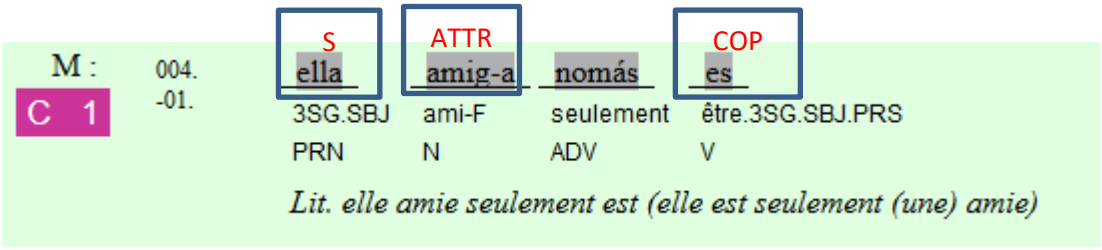
Du fait de l'absence d'objets directs ou indirects, ces constructions jouissent d'une souplesse quant au positionnement des compléments circonstanciels et adverbiaux qui peuvent également se placer après le verbe.

4.4.2 Les constructions copulatives

Les constructions copulatives, moins nombreuses dans mon corpus que les constructions transitives, peuvent comporter leur attribut en position préverbale. Cette position est souvent

motivée par des procédés de topicalisation ou focalisation de l'attribut. L'exemple en (86a) illustre la position préverbale de l'attribut. Dans cet énoncé, la locutrice répond à la question *¿quién es ella ?* (Qui est-elle?). Elle ne révèle pas l'identité de la personne, mais lui attribue une qualité d'amie : « elle est une amie » avec des restrictions «seulement ». De plus, elle focalise l'attribut « *amiga* » en le plaçant en position préverbale et nuance son énoncé avec l'adverbe *nomás* (seulement) courant dans les variétés d'EA (Cerrón-Palomino 2003).

(86) a.



b.

S	COP	ATR	
Ella	es	amiga	solamente
3SG.SBJ	être.3SG.SBJ.PRS	ami-F	seulement
PRN	V	N	ADV

Elle est (une) amie seulement

c.

S		COP	ATR
Ella	solamente	es	amiga
3SG.SBJ	Seulement	être.3SG.SBJ.PRS	ami-F
PRN	ADV	V	N

Elle seulement est (une) amie

d.

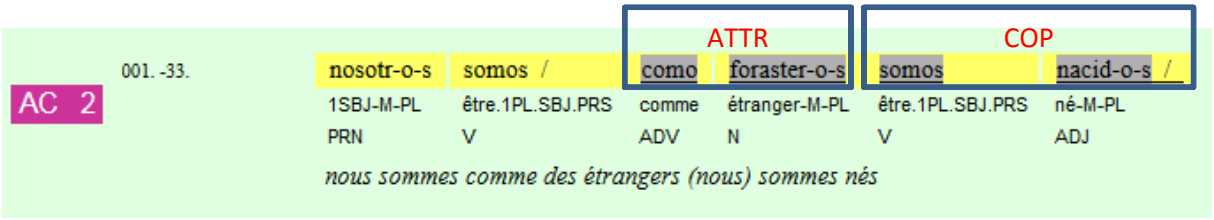
ATR		COP	S
El	patrón	soy	yo
ART.DEF.M	patron	être.1SG.SBJ.PRS	1SG.SBJ
DET	N	V	PRN

Le patrón c'est moi *C'est moi le patron*

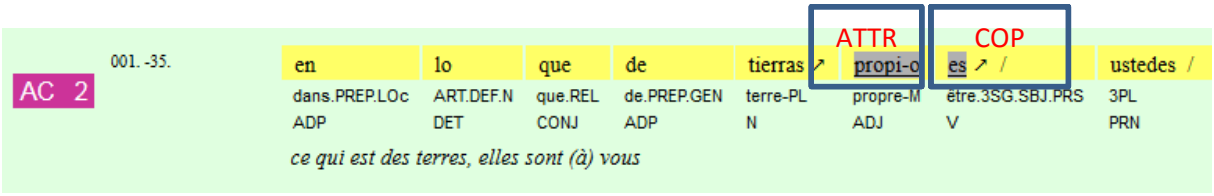
La position préverbale de l'attribut en (86a) est étonnante si l'on observe les formes attendues en ES (86b) et (86c) où le caractère descriptif de ces constructions copulatives ne rend pas possible la position préverbale de l'attribut comme dans une construction copulative d'identification ou inverse, comme celle observée (86d).

D'autres exemples similaires sont illustrés par les énoncés en (87) :

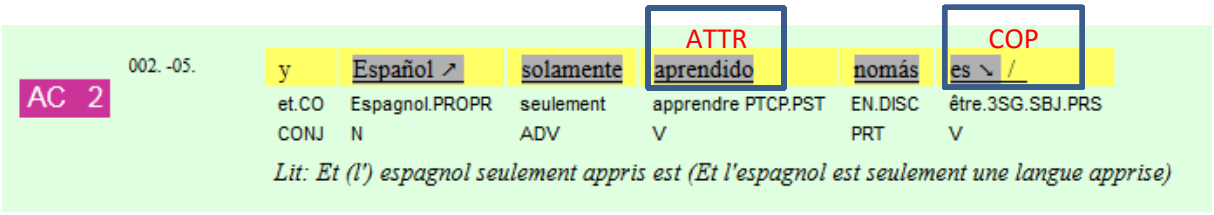
(87) a.



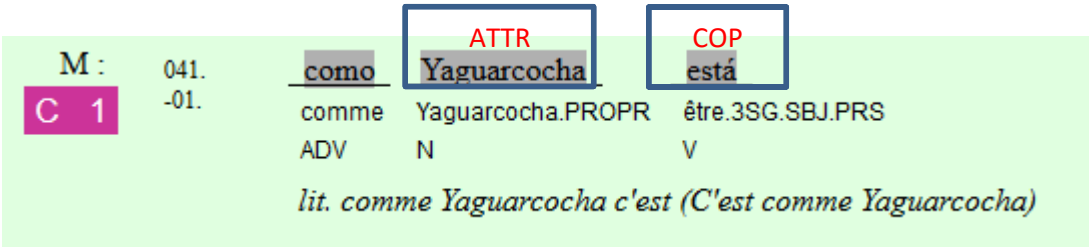
b.



c.



d.



Il est intéressant de remarquer l'indistinction entre *ser* et *estar* qui est faite en EA, illustrée en (87d). Il semblerait que cette indistinction ait ses origines en quichua qui comporte seulement la copule *kan* ou *ka-y* (Cusihuaman 1976; Cerrón-Palomino 1976).

4.4.3 Conclusion

En conclusion, nombreux sont les exemples dans mon corpus à comporter des objets préverbaux. J'ai isolé 176 exemples de constructions ayant un objet préverbal, sur lesquelles

j'ai travaillé. Le tableau suivant récapitule pour chaque type de construction observée le type de constituant pouvant occuper une position préverbale.

Type de construction	Nombre	OD	OI	ATTR	ADV	CC
TRS	74	X			X	X
DITRS	34	X	X		X	X
INTRS	24				X	X
IMPERS	9	X				X
COP	35			X	X	X
TOTAL	**176**					

Tableau 6. Constituants en position préverbale dans mon corpus

Dans tous les types de constructions observées, les compléments circonstanciels et adverbiaux sont les constituants qui ont le plus tendance à se placer en position préverbale. Leur place pourrait être déterminée par des besoins informationnels des locuteurs au moment de l'interaction et par la souplesse de leur positionnement syntaxique qui leur permet assez facilement d'occuper une place préverbale ou postverbale dans l'énoncé.

Pour les transitives, la simplification du système pronominal (Palacios Alcaine 2005b), observée en (75), (76) et (77), est un élément en prendre en compte pour l'analyse ultérieure même si cela ne semble pas affecter les processus de topicalisation et de focalisation. La grammaire descriptive de l'espagnol accepte la possibilité que l'élision de l'objet observée dans les Andes, la région du Rio de la Plata ou encore le Pays Basque, puisse être la conséquence de l'influence des langues comme l'aymara, le guarani, le quichua, le basque ou encore le portugais brésilien (RAE et ASALE 2009, 657–658).

Par ailleurs, l'absence de marquage différentiel de l'objet, c'est-à-dire, la préposition « *a* » comme l'illustrent les exemples (78a) (81a) et (81b) est également un facteur à ne pas négliger dans l'analyse. La position préverbale des impersonnels semble aussi être motivée par des questions liées à la distribution de l'information comme l'illustre l'exemple (83) où la présence d'un marqueur phatique « *aja* » suggère qu'il s'agit de la réponse à une question. Enfin, les constructions copulatives me semblent être remarquables non seulement du fait de la position préverbale des attributs, mais aussi, parce que certaines peuvent comporter l'adverbe ou particule discursive *nomás* (86a) et (87c) qui est une caractéristique de l'EA (*c.f.* 1.1.4) ; d'autres peuvent comporter une indistinction entre les verbes *ser* et *estar* (87d), indistinction existante en quichua également.

4.5 Explications traditionnelles

L'idée que l'ordre des constituants en quichua peut influencer celui de l'espagnol au niveau syntaxique ou pragmatique est très répandue dans la littérature de l'EA (Merma Molina 2004; 2007; 2008; Palacios Alcaine 2005c; 2005a; Rataj 2005; Pfänder 2009; Muntendam 2008; 2013; Haboud 1998)[115]. Certains auteurs ont exploré l'idée que la haute fréquence de constructions syntaxiques de type OV observées dans les variétés andines peut être expliquée par l'interférence de l'ordre des constituants du quichua et par la convergence linguistique entre l'espagnol et le quichua dans un contexte de contact prolongé. Ces travaux considèrent aussi l'idée que des facteurs pragmatiques liés à la structure informationnelle peuvent aussi expliquer cette haute fréquence. Il en serait de même pour d'autres situations de contact observées dans d'autres zones géographiques mettant en scène des langues typologiquement similaires à celles de mon étude. Pour mieux appréhender ces explications traditionnelles, il est nécessaire d'abord de faire le point sur l'organisation des constituants dans la langue de contact : le quichua et, plus généralement, dans l'ensemble des langues de la famille quechua.

4.5.1 Ordre des constituants en quichua (famille des langues quechua)

La famille des langues quechuas s'étend du nord de l'Argentine au sud de la Colombie, en passant par la Bolivie, le Pérou et l'Equateur, principalement dans les zones andines. Cependant, certaines de ces langues sont parlées également dans les zones pacifiques (Myler 2009, 49). Le quichua est une langue de type agglutinant, contrairement à l'espagnol qui est une langue flexionnelle ou synthétique (Cerrón-Palomino 1976, 79). En quichua par exemple, le mot comporte des relations grammaticales exprimées à partir de suffixes qui se rattachent à la fin du mot. Il n'y a pas de préfixes ni d'infixes. Les suffixes suivent des règles d'organisation strictes et ne peuvent pas occuper une place arbitraire dans la constitution du mot. Ils déterminent les relations que peuvent avoir les différents constituants au sein de la phrase. En conséquent, ce qui distingue le sujet ou l'objet du verbe est leur morphologie comme le montre l'exemple (88) extrait de la grammaire du quechua du Cuzco d'Itier (1997, 49) :

[115] Pour Muntendam, l'influence du quichua n'a pas lieu au niveau syntaxique mais pragmatique.

(88) *Alqu* *aycha-ta* *mikhu-n*
chien viande-ACC manger-3SG
S O V
'Le chien mange de la viande'

Le constituant *Alqu* ne comporte pas de marque de cas. Il peut être interprété comme le sujet, alors que le constituant *aycha-ta* porte la marque de l'accusatif *–ta*, il peut donc être interprété comme l'objet. Enfin, le verbe comporte la marque de la troisième personne du singulier *–n* qui renvoie au sujet. Lorsqu'ils ne sont pas nombreux, la plupart des compléments se comportent comme l'objet et apparaissent avant le verbe (Itier 1997, 49).

Les variétés de quechua parlées dans les Andes équatoriennes, en l'occurrence le quichua d'Imbabura (QI) et le quichua de Chimborazo (QCH)[116] sont également considérées comme des langues de type nominative-accusative avec des caractéristiques syntaxiques et morphologiques associées aux langues de type SOV selon la classification greenberienne (Hermon 2001, 149). Ces variétés sont typologiquement identiques aux autres variétés des langues quechuas en termes d'agglutination, de suffixation et de positionnement final du verbe.

Ainsi, l'exemple (89) du quichua équatorien de Imbabura (QI) extrait de Hastings (2004, 10) comporte les mêmes caractéristiques que celui de Itier cité précédemment :

(89) *Juan* *waka-ta* *ranti-rqa-n*
Juan vache-ACC acheter.PST.3SG
S O V
'Juan a acheté une vache'

Certaines variétés peuvent comporter des différences comme, par exemple, la simplification du système pronominal (Gómez Rendón 2008a, 191), mais, je ne développerai pas ce point ici. Par conséquent, sous la base des constructions déclaratives, le quichua est considéré comme une langue de type SOV (Sánchez 2003, 29–31). Des variations d'ordre sont observées dans toutes les variétés de quechua (Cusihuaman 1976, 61; Cerrón-Palomino 1987, 291–292; Adelaar et Muysken 2004, 207) cités par Sánchez (2010, 12). Des facteurs comme la mise en relief de l'un des constituants peuvent déterminer leur organisation dans l'énoncé. Ainsi, les énoncés en (90), adaptés de Cerrón-Palomino (1976, 80) sont tous syntaxiquement acceptables. On peut donc déduire que les ordres respectifs de a, b, c, et d sont : SOV, SVO,

[116] Le site « ethnologue.com » leur attribue les étiquettes « qvi » et « qug » respectivement. *C.f.* http://www.ethnologue.com/country/EC/languages

OSV et OVS. Tous ces ordres sont des variations possibles de l'ordre canonique SOV du quichua.

(90) a. *Wallpa-qa*[117] *sara-ta* *miku-rqa-n*
poule-TOP maïs-ACC manger-PST-3SG
S O V
'La poule a mangé (le) maïs'

b. *Wallpa-qa* *miku-rqa-n* *sara-ta*
poule-TOP manger-PST-3SG maïs-ACC
S V O
Lit. 'La poule a mangé (le) maïs'

c. *sara-ta* *wallpa-qa* *miku-rqa-n*
maïs-ACC poule-TOP manger-PST-3SG
O S V
Lit. '(le) maïs, la poule a mangé'

d. *sara-ta* *miku-rqa-n* *wallpa-qa*
maïs-ACC manger-PST-3SG poule-TOP
O V S
Lit. '(le) maïs a mangé la poule'

En conséquence, l'ordre des constituants semble être libre. Les variations SOV, SVO, OSV et OVS sont syntaxiquement acceptables mais le message transmis doit certainement être différent au niveau de la structure informationnelle. En revanche, les énoncés en (91) montrent que cette liberté est tout de même limitée car, bien que compréhensibles, ces énoncés demeurent « bizarres » pour les locuteurs quichuas selon Cerrón-Palomino (1976, 81). Il en découle que le verbe ne peut jamais apparaître en position initiale.

(91) a. *miku-rqa-n* *sara-ta* *wallpa-qa*
manger-PST-3SG maïs-ACC poule-TOP
V O S
Lit. 'a mangé maïs la poule'

b. *miku-rqa-n* *wallpa-qa* *sara-ta*
manger-PST-3SG poule-TOP maïs-ACC
V S O
Lit. 'a mangé la poule (le) maïs'

[117] Les gloses ont été ajoutées par moi-même et révisées par Maximiliano Duran, spécialiste du quechua de Cuzco. L'élément lexical *halakta* (maïs) dans l'énoncé d'origine a été changé par celui de *sara* (maïs).

Malgré ces restrictions, l'ordre des constituants est remarquablement libre et cela est dû, en partie, au fait que les constituants comportent des suffixes relationnels qui font que la fonction des constituants est la même quelle que soit la position qu'ils prennent dans l'énoncé. L'objet par exemple, toujours accompagné du suffixe accusatif *–ta*, ne peut pas être interprété différemment. Il n'y a donc pas d'ambiguïté selon Cerrón-Palomino (1976, 80).

Par ailleurs, les constructions copulatives, se construisant au moyen du verbe copulatif *ka-y* 'être', suivent un ordre S ATTR COP (89a) et ATTR S COP (92b)[118]. Ces deux ordres avec l'ATTR en position préverbale seraient les plus fréquemment observés en quichua selon Soto Ruiz (1976, 51), bien que le deuxième soit tout de même moins récurrent.

(92) a.

S	ATTR	V
Llama-kuna-qa	*hatun-mi*	*kan-ku*
lama-PL-TOP	grand-ASRT	être.3SG.PRS
S	ADJ	V

'les lamas sont grands'

b.

ATTR	S	V
hatun-mi	llama-kuna-qa	kan-ku
grand-ASRT	lama-PL-TOP	être.3SG.PRS
ATTR	S	COP

'grands les lamas sont'

En revanche, l'ordre avec un verbe en position initiale est inacceptable comme dans (93a) et (93b)

(93) a.

V	S	ATTR
**kan-ku*	*llama-kuna-qa*	*hatun-mi*
être.3SG.PRS	lama-PL-TOP	grand-ASRT
COP	S	ATTR

'*sont les lamas grands'

b.

V	ATTR	S
*kan-ku	hatun-mi	llama-kuna-qa
être.3SG.PRS	grand-ASRT	lama-PL-TOP
COP	ATTR	S

'*sont grands les lamas'

Des variations d'ordre peuvent être observées mais elles sont déterminées notamment par des questions stylistiques et pragmatiques, et non par des conditionnements sémantiques ou syntaxiques (à l'exception des restrictions concernant le verbe en position initiale évoquées

[118] Ces exemples sont repris de Soto Ruiz (1976, 51) et n'étaient pas glosés à l'origine. Ils ont été glosés avec l'aide de Maximiliano Duran.

plus haut). L'ordre SOV peut être facilement changé en fonction des besoins informationnels ou des priorités expressives du contexte (Merma Molina 2008, 337). Ces besoins informationnels sont exprimés par des mécanismes pragmatiques d'emphase comme la topicalisation et la focalisation. En quichua, à la différence de l'espagnol, ces mécanismes d'emphase sont exprimés principalement, mais pas seulement, par le biais des suffixes enclitiques TOP *–qa* et VAL *–mi/n* qui marquent les sujets et les objets comme le montrent les exemples suivants en (94) extraits de Calvo-Pérez (1993, 40–41) cité par Merma Molina (2008, 338–341)[119] :

SOV (non marqué)

(94) a. *Mariya* *t'anta-ta* *ranti-mu-n*
Maria pain-ACC acheter-CISL-3SG
S O V
'Maria le pain achète'

S'OV

b. *Mariya-**qa*** *t'anta-ta* *ranti-mu-n*
Maria-TOP pain-ACC acheter-CISL-3SG
S O V
'Quant à Maria, le pain achète'

S'VO

c. *Mariya-**qa*** *ranti-mu-n* *t'anta-ta*
Maria-TOP acheter-CISL-3SG pain-ACC
S V O
'Quant à Maria, elle achète le pain'

S'VO'

d. *Mariya-**n*** *ranti-mu-n* *t'anta-ta* *-qa*
Maria-VAL acheter-CISL-3SG pain-ACC -TOP
S V O
'C'est Maria qui achète le pain'

O'VS

e. *t'anta-ta-* ***n*** *ranti-mu-n* *Mariya*
pain-ACC -VAL aheter-CISL-3SG Maria
O V S
'C'est le pain qu'achète Maria'

O'S'V

f. *t'anta-ta-**qa*** *Mariya-**n*** *ranti-mu-n*
pain-ACC-TOP Maria-VAL acheter-CISL-3SG
O S V
'Quant au pain, l'achète Maria'

[119] Dans ces exemples, *-qa* n'est pas glosé comme une catégorie reportative mais dans son rôle de marqueur dans la structure de l'information TOP pour topicalisateur. Idem pour *–n* qui est marqué comme VAL pour validateur.

En (94a) le constituant 'Maria' est l'information connue, alors que 'le pain' correspond à l'information nouvelle. En (94b) une topicalisation encodée par le suffixe *–qa* met en valeur le sujet 'Maria'. En (94c) la prédication est en lien seulement avec 'Maria', alors qu'en (94d) l'insistance s'opère sur Maria qui est la personne qui a acheté le pain. En (94e) il y a une insistance sur l'objet direct 'le pain'. Du point de vue communicatif chaque ordre des constituants implique un traitement différent. La distinction entre information connue et nouvelle semble être facilement identifiable. Les suffixes *–qa* et *–mi/-n* encodent les fonctions pragmatiques les plus fréquentes. Cependant, ces suffixes encodent principalement les catégories reportatives en quichua, en même temps qu'ils servent à encoder des fonctions pragmatiques.

Le suffixe *–qa* est un topicalisateur qui implique un changement contextuel car il introduit une nouvelle référence ou récupère un contexte antérieur. Sa fonction est de lier le mot marqué à un thème spécifique déjà mentionné dans l'interaction. D'autres auteurs comme Itier (1997) parlent d'un thématisateur. Le suffixe *–mi/-n* détermine la partie de l'énoncé qu'on emphatise et apparaît généralement attaché au constituant qui se trouve en début de l'énoncé. Il possède donc une fonction emphatique car il signale au sein de l'énoncé le constituant qui correspond à l'information nouvelle (ou ce qui est affirmé). Dans ce genre de contexte, il a donc le rôle de focalisateur. Cependant, ce suffixe, dans son rôle de réportatif, a principalement pour rôle d'indiquer que celui qui parle connaît ce dont on parle parce qu'il l'a clairement constaté par lui-même. C'est donc un suffixe assertif ou validateur (Itier 1997, 96). C'est-à-dire que le locuteur a eu l'expérience directe ou du moins il est aussi certain comme s'il l'avait constaté (ou validé) lui-même. Le choix entre *–n* ou *–mi* dépend du contexte vocalique ; le premier se place après une voyelle et le deuxième après une consonne. Il existe d'autres suffixes qui relèvent principalement des modalités reportatives, i.e., sources de l'information, pouvant également jouer un rôle de marqueurs dans la structure de l'information, c'est-à-dire, qu'ils peuvent jouer un rôle de topicalisateur et de focalisateur[120].

[120] Par exemple le suffixe *-ri* sert à marquer un constituant qu'on veut topicaliser. Il aide à marquer l'élément topique dans les questions qui ont une connexion avec des événements passés ou avec quelque chose déjà énoncé. Ceci assure par ailleurs la continuité de la conversation. Le suffixe *–si/-s* est un réportatif (citatif, selon Itier, 1997) qui possède la même fonction pragmatique que l'assertif. La fonction du réportatif se présente dans un énoncé dans lequel celui qui parle connait ce dont il parle par ouï-dire car l'information lui a été rapportée par une tierce personne. Le choix entre *–s* et *–si* dépend du contexte vocalique. Il renvoie à une source définie ou indéfinie (« on dit que », « il/ils dit(sent) que »). D'autres suffixes peuvent également encoder des fonctions pragmatiques : *-ya* : émotif ou évidentiel; *-ma* : contradicteur; *-cha* : conjecturel; *-suna/-sina* : dubitatif ; *-pas/-pis* : additif ou inclusif ; *-lla* : limitatif ou restrictif ; *-puni* : définitif ou absolu ; et *-chu* suffixe négatif utilisé pour encoder une focalisation.

4.5.2 Interférence du quichua

Dans la littérature sur l'ordre des constituants en EA, on peut trouver de manière récurrente des explications qui renvoient à l'influence de l'ordre OV du quichua sur l'ES (Rataj 2005; Haboud 1998; Escobar 2000; Palacios Alcaine 2005c; Cerrón-Palomino 2003). Certains auteurs comme Cerrón-Palomino (2003, 192–196) et Rataj (2005, 171–172), par exemple, suggèrent que les énoncés en EA se construisent sur la base de l'ordre des constituants du quichua dans différents types de constructions. Ainsi par exemple, dans les constructions observées en (95a) et (95b)[121], l'ordre des constituants semble suivre celui du quichua (96).

(95) a. *Como gente* *nomás* *lloraba*
surbodonnée principale
'comme un être humain, il pleurait seulement'

b. *Con* *pala* *todavía* *tuvimos* *que* *recoger.*
Avec pèle déjà avoir.1PL.SBJ.PST que ramasser.INF
Complément V
'avec une pelle déjà nous avons dû ramasser'

(96) *Nuna-naw-llam* waqaq kalqa
subordonnée principale
gens-comme-seulement pleurer être
'comme les gens seulement il pleurait'

(97) *Lloraba* *(ni más ni menos)* *como gente*
Principale subordonnée
'Il pleurait seulement comme un être humain'

Pour Cerrón-Palomino, l'énoncé en (95a) peut être qualifiable de « structuration bizarre » car il ne correspond pas à la forme attendue en ES, illustrée en (97). Pour lui, outre l'emploi de « *nomás* », qui serait un calque du préfixe enclitique *–lla* du quichua (2003, 193), l'énoncé est un exemple de restructuration des constituants établie sur l'ordre du quichua. Ainsi, « tout paraît indiquer qu'il s'agit d'une influence quichua », même si en quichua les constructions de ce type peuvent aussi connaître des ordres de type VO (ici : principale-subordonnée).

[121] Ces exemples sont extraits de Cerrón-Palomino 2003 et Rataj 2005. Cependant, Rajaj cite des exemples de différents auteurs comme Cutts (1973, 170), Feke (2004, 185), Godenzzi (1988, 34), Cerrón-Palomino (2003, 193–195), Escobar (2000, 49–55). Mais elle ne spécifie pas quel exemple appartient à quel auteur. Par ailleurs, j'ai ajouté les gloses.

Cependant, « il est clair qu'une telle séquence est bizarre ou, si l'on veut, forcée, même si pas tout à fait impossible, notamment si l'on tient compte des facteurs pragmatiques de la communication » (Cerrón-Palomino 2003, 194).

De manière similaire, en (92b) on observe un complément circonstanciel « con pala » en position initiale. Selon Rataj (2005), ce type de construction a été décrit comme étant le résultat d'une interférence linguistique du quichua. Selon l'auteur, l'EA aurait intégré l'ordre du quichua et les locuteurs de cette variété d'espagnol seraient susceptibles de produire des énoncés avec un ordre similaire. L'influence du quichua sur l'espagnol aurait alors pris la forme d'une interférence par restructuration (Merma Molina 2004). Les interférences par restructuration, ainsi que d'autres types d'interférence documentés pour le contact quichua-espagnol seraient le résultat d'un contact « contact intense et prolongé dans le temps » (Haboud 1998; Pfänder 2009).

Bien que le phénomène soit plutôt observé chez les bilingues appartenant à des couches sociales plus basses comme le signale Muysken (1984), ce type de constructions est aussi observé dans des parlers vernaculaires et reflète une manière de parler des personnes de la campagne (Rataj 2005, 170). L'usage des énoncés de type OV se serait ainsi répandu à d'autres secteurs de la société laissant penser que le contact et l'éventuelle influence du quichua auraient été effectivement longs et intenses.

4.5.3 Convergence linguistique

Dans ce contexte de contact prolongé et intense, certains auteurs ont vu d'autres possibilités d'explication qui s'ajoutent à celle d'une influence du quichua. Selon Adelaar et Muysken (2004, 5), l'une des formes qu'aurait pris le contact linguistique dans les Andes au fil du temps est la convergence linguistique. Il y aurait des indices de phénomènes de convergence extrêmement complexes du fait contact linguistique. Haboud (1998), par exemple, suggère que les variations dans l'ordre des constituants observées en EA seraient le résultat d'un cas de convergence linguistique entre l'espagnol qui est arrivé en Amérique et le quichua. Il existe dans la littérature de nombreuses définitions de la notion de convergence linguistique. D'un point de vue cognitif par exemple, la convergence est la sélection d'un ensemble de caractéristiques fonctionnelles de deux langues parlées par un individu bilingue. Ce type de convergence a lieu lorsqu'une caractéristique non activée dans la langue A est fréquemment activée par un « *input* » de la langue B (Sánchez 2003, 15; 2006, 539). Du point de vue sociolinguistique ou de la linguistique de contact, la convergence linguistique est un

processus par lequel deux langues génétiquement et typologiquement différentes deviennent peu à peu similaires à cause d'un contact intense et prolongé. Il s'agit d'un mécanisme hautement productif par lequel une langue A transmet à une langue B certaines caractéristiques structurelles qu'elle ne possédait pas. Le résultat est une variété B' qui tend à se rapprocher de la structure de la langue A (Palacios Alcaine 2005). Ainsi, une langue A, comme le quichua, aurait transmis des caractéristiques à une langue B, comme l'espagnol. Le résultat aurait été B', l'espagnol andin. Ces caractéristiques peuvent prendre la forme de divers processus de changement linguistique induit par contact dans les variétés d'espagnol andin comme l'amplification ou simplification des paradigmes, l'augmentation ou diminution des restrictions agissant sur un phénomène particulier, ou la sélection d'un mécanisme de langue par rapport à d'autres.

Dans l'aire andine, le concept a été travaillé par des auteurs comme De Granda (1997b), Palacios Alcaine (2005b; 2005c) et Haboud (1998; 2005) qui décrivent des cas de convergence relevant du système pronominal, du marquage de cas, de l'emploi des prépositions, l'emploi des articles, de genre, mais aussi de l'ordre des constituants. Pour Toscano (1953), le fait que ce genre de phénomènes ait été observé non seulement chez des locuteurs bilingues quichua-espagnol, mais aussi chez les locuteurs hispanophones monolingues dans des zones rurales des Andes pourrait être un indice que des processus de convergence linguistique auraient opéré dans cette zone géographique[122].

Les constructions copulatives montreraient des indices de cette convergence comme l'illustre l'exemple (98) extrait de Haboud (1998, 201–202) :

(98)

[¿Qué hace su marido?] Que fait votre mari ?

EA

(98) a. *Profesor* *es/está*
Professeur être.3SG.SBJ.PRS
ATR V
'Professeur (il) est'

[122] D'autres auteurs suggèrent que des ordres similaires à ceux du quichua auraient été courants en espagnol ancien. Kany (1969), par exemple, cité par Haboud (1998, 203), propose qu'en espagnol ancien les constructions avec un verbe en fin de phrase étaient courantes. Cela aurait contribué à la réalisation des énoncés avec un verbe en fin de phrase en même temps que le substrat des langues indigènes comme le quichua (Kany 1969, 265; Sala and Rojas Nieto 1988, 121).

ES

b. *es/está* *Profesor*
être.3SG.SBJ.PRS Professeur
V ATR
'(il) est professeur'

QI

c. *Maiustru-ka* *(ka-n)*
profesor-TOP être.3SG.SBJ.PRS
ATR V
'Professeur (il) est'

En ES la copule précède les attributs (98b) alors qu'en EA, elle peut occuper une position finale par rapport à son attribut (98a) comme en QE (98c). Le quichua, qui a une copule optionnelle[123] invariable *kan,* influence l'EA puisque les prédicats non-verbaux dans cette variété ont une tendance à omettre la copule et à employer une structure parallèle à celle du quichua (Haboud 1998, 202). Par conséquent, l'EA montre une tendance à s'aligner avec un ordre OV comme celui du quichua. Cependant, l'énoncé en (98a) est bien une réponse à une question. L'attribut est focalisé et placé à gauche en position initiale. Cette stratégie informationnelle est permise par la SI de l'ES. Il peut bel et bien s'agir d'un cas de convergence entre l'ordre du quichua et l'ordre de l'ES, mais pas exclusivement car la distribution de l'information joue également un rôle dans le résultat final.

L'explication à partir de la convergence linguistique a été généralisée à d'autres aspects formels du contact espagnol-quichua. Par exemple, Palacios Alcaine suggère que les phénomènes de contact présupposent des processus généraux de changement qui se produisent partout de la même manière et se projettent dans la même direction (2005a, 71). En effet, dans ces processus généraux de changement on trouverait des mécanismes similaires qui donneraient lieu à des conséquences similaires. Ils seraient par ailleurs communs à toutes les langues. L'auteur attribue à la convergence linguistique entre l'ES et le quichua des phénomènes de changement induits par contact comme le système pronominal en EA, le marquage du cas ou du genre, le changement de régime prépositionnel, le système d'articles, le système verbal, etc. (Palacios Alcaine 2005c, 46). Pour Palacios Alcaine, tous ces phénomènes relèvent de l'influence du quichua sur l'ES et du mécanisme de convergence, ils donnent comme résultat la variété de contact qu'est l'EA (2005c, 49). Par extension, l'ordre des constituants suivrait le même principe.

[123] D'où le fait qu'elle soit entre parenthèses dans l'exemple (98c).

Palacios Alcaine (2005b) affirme que ces processus de changement peuvent suivre les mêmes principes et mécanismes avec des conséquences similaires dans des contextes différents. Ainsi, les conséquences du contact en terme de variation seraient les mêmes ici et là. Cependant, le fait de dire que le problème de l'organisation des constituants en EA est un cas de convergence linguistique entre le quichua et l'ES, explication qui séduit, ne semble pas être suffisante pour expliquer la complexité du phénomène. Dans l'organisation des constituants, plusieurs niveaux entrent en jeux : la morphosyntaxe, la syntaxe, la sémantique, la pragmatique, l'intonation, etc. L'exemple en (98a) en l'occurrence pourrait être motivé par des questions pragmatiques ou d'élision. C'est-à-dire que si l'énoncé répond à la question *¿qué es el?* (il est quoi?), on pourrait s'attendre à une focalisation de l'attribut: *profesor es.* En revanche, si l'énoncé correspond au type de constructions copulatives d'identification comme *el profesor es él* où l'attribut peut précéder le verbe, on pourrait parler d'un cas d'élision au niveau du système de l'article : (*el*) *profesor es* (*él*). L'explication de la convergence peut donc être complétée par d'autres explications.

En résumé, du fait de la complexité qu'implique l'organisation des constituants dans des langues comme l'espagnol, il est extrêmement difficile de postuler que les variations observées en EA puissent être la conséquence unique de l'influence du quichua ou d'un phénomène de convergence linguistique. Par ailleurs, rares sont les travaux qui ont montré le rôle de la convergence de manière claire et convaincante. C'est le cas des constructions avec des gérondifs de type GER + V et V + GER (Haboud 2005) qui expriment l'antériorité, des constructions DAR + GER (Olbertz 2008a) et du gérondif de manière plus générale (Muysken 2005) chez des locuteurs bilingues quichua-espagnol et des monolingues hispanophones dans les Andes équatoriennes en milieu urbain et rural. Il en est de même pour les travaux sur le futur périphrastique où une situation de convergence entre l'espagnol et le quichua de Santiago del Estero est décrite (De Granda 1997b), ou les formes progressives chez des enfants bilingues quichua-espagnol au Pérou (Sánchez 2006).

Il convient à présent d'explorer les explications pragmatiques qui relèvent de l'organisation de l'information dans la structure informationnelle.

4.5.4 Le rôle de la structure informationnelle

Dans la tradition des études typologiques sur l'ordre des constituants, les variations possibles des constituants sont attribuées principalement à des facteurs pragmatiques liés à la structure informationnelle. En EA, la question pragmatique est une tentative d'explication

complémentaire à celle de l'influence du quichua et de la convergence linguistique. La plupart des travaux en EA confèrent à la pragmatique une place importante dans les explications des variations observées dans l'ordre des constituants (Merma Molina 2004; 2008; Haboud 1998; Escobar 2000; Pfänder 2009; Ocampo et Klee 1995; Muntendam 2008; 2009; 2013).

De manière générale, il a été dit que les locuteurs d'EA peuvent choisir l'ordre qui pragmatiquement s'ajuste le plus aux besoins communicatifs et culturels lors d'un échange langagier (Haboud 1998, 203). Donc, l'ordre choisi dépend principalement des facteurs liés au contexte (Merma Molina 2004, 206). Ceci est valable pour l'ES aussi et il serait ainsi dans toutes les langues. Cependant, dans la littérature sur l'EA, lors de l'analyse des variations dans l'ordre des constituants, ces besoins communicatifs liés au contexte ne sont pas clairement identifiés. Par exemple, en EA péruvien, on estime que l'interaction des variables informationnelles ou pragmatiques de l'espagnol et du quichua motive la position préverbale des objets tout comme le fait le quichua (Merma Molina 2008, 290). Ceci peut être observé dans l'exemple (99a) et (99b) extrait de Merma Molina (2008, 283) :

(99) a.

t'anta -ta –n	*ranti –mu-nqa*	*Mariya*
pain-ACC-VAL	acheter-CISL-3a.FUT	Maria
O	V	S

'Du pain va acheter Maria'

b.

ñuka-paq	*sasa-n*	*chay*	*ruwana*	*ka-*	*-sha*	*-n*
1SG-BEN	compliqué.ADJ-VAL	DEM	tâche	être.COP	PROG	3SG
	ATTR	S		COP		

'pour moi cette tâche compliquée est'

En quichua, les procédés de focalisation et topicalisation peuvent s'exprimer, entre autres, par les suffixes *-n/-mi* ou *–qa* qui fonctionnent comme des indicateurs de vérité de la part du locuteur ou comme simple topicalisateur (*c.f.* 4.5.1). La traduction de ces énoncés en espagnol peut donner des constructions semblables à celles de l'EA comme on peut le voir dans les exemples suivants (100):

(100) a.

pain	*va a comprar*	*Maria*
O	V	S

'(du pain) va acheter Maria'

b. para mí | esta tarea S | difícil ATTR | es COP

‘pour moi cette tâche compliquée est’

La comparaison des constructions pragmatiquement marquées est intéressante car effectivement il semble y avoir une similitude entre l’espagnol et le quichua au niveau pragmatique, en particulier quant à la position qu’occupent les éléments topicalisés ou focalisés.

Escobar suggère que les stratégies pragmatiques contribueraient à la formation des constructions avec des objets préverbaux en EA péruvien de manière complémentaire. En effet, l’auteur postule que les stratégies pragmatiques peuvent compléter l’incidence des facteurs linguistiques dans l’organisation des constituants en EA. Ainsi, en termes linguistiques, il y aurait un mouvement de l’objet en position préverbale du fait que le verbe subirait une sorte d’affaiblissement qui permettrait à d’autres éléments de s’ajouter avant lui (Escobar 2000, 26). Ce phénomène serait observable lors du processus d’apprentissage de la structure VO de l’espagnol standard par des locuteurs quechuophones. De plus, la flexibilité de l’ordre SVO de l’espagnol renforcée par l’ordre canonique du quichua motiverait ces réalisations observées en EA (2000, 26). Cependant, la manière dont ce mouvement opère n’est pas rendue explicite dans ces travaux. On ne sait pas par quel mécanisme ce mouvement des objets en position préverbale s’opère et comment la flexibilité de l’ordre canonique de l’espagnol et l’influence du quichua pourraient y contribuer.

En termes pragmatiques, l’auteure conclut que « bien que l’ordre des constituants du quichua et la flexibilité de l’ordre de l’espagnol motivent l’ordre observé en EA, les fonctions pragmatiques d’emphase et de focalisation contribuent (également) à ce phénomène » (Escobar 2000, 85).

Tout de même, si l’on croit à l’explication de l’ordre des constituants en EA en termes de facteurs pragmatiques, il nous manque des indices sur les besoins informationnels des locuteurs. Car, en effet, les exemples fournis par l’auteure sont également dépourvus de leur contexte. Il est donc difficile d’identifier des focalisations ou des topicalisations, des montées de voix, des pauses, etc., bref, des facteurs pragmatiques. L’hypothèse de l’influence du quichua, au niveau syntaxique et pragmatique comme postulée ici, semble être une

explication intéressante mais peut aussi être remise en question facilement du moment où l'on n'a pas accès aux contextes où ces énoncés sont imbriqués.

D'autres auteurs, comme Ocampo et Klee (1995), suggèrent même que le quichua n'influence pas du tout l'EA. Dans leur étude sur l'ordre des constituants chez les bilingues espagnol-quichua de la ville de Calca au Pérou, ils examinent la possible perméabilité syntaxique en relation avec le transfert de modèles d'organisation des constituants du quichua vers l'espagnol. Ils s'appuient sur deux idées. La première est l'idée selon laquelle toute particularité linguistique peut être transférée d'une langue à une autre et que, ce qui détermine la direction et le degré d'interférence, est le contexte social plutôt que la structure des langues en contact, suivant ainsi l'idée de Thomason et Kaufman (1988, 14–19).

La deuxième idée, qui découle de la première, est celle selon laquelle la perméabilité d'une grammaire vis-à-vis d'une influence étrangère dépend de l'existence des structures syntaxiques parallèles dans les langues en contact. Les auteurs suivent ainsi l'idée de Silva-Corvalán selon laquelle, les langues sont perméables au niveau pragmatico-discursif, mais pas au niveau syntaxique, un niveau où les systèmes syntaxiques sont remarquablement imperméables à ces influences (Silva-Corvalán 1993, 20–39)[124].

Ocampo et Klee ont démontré que les structures de type OV sont plus fréquentes dans les pratiques langagières de cette communauté par rapport à d'autres communautés monolingues parlant d'autres variétés d'espagnol. Ils ont montré que les locuteurs de Calca, au Pérou, utilisent les mêmes propriétés pragmatiques que les locuteurs de la variété d'espagnol parlée à Rio de la Plata en Argentine qui est une variété d'espagnol monolingue. Ce qui motiverait la haute fréquence des constructions OV seraient l'utilisation des propriétés pragmatiques plus particulières relevant du traitement de l'information. Les propriétés pragmatiques auxquelles les auteurs font référence sont appelées « situations de discours » du fait que leur statut théorique n'est pas confirmé. Ils préfèrent ainsi parler de situations de discours pour illustrer les stratégies pragmatiques qui motivent les énoncés de type OV. Voici la liste des « situations de discours » proposée par Ocampo et Klee (1995, 77) pour l'EA des locuteurs de la ville de Calca au Pérou :

- Simple transmission de l'information
- Information contraire aux attentes
- Focus contrastif

[124] *C.f* également Silva-Corvalán (1994).

- Focus
- Topique
- Répétition
- Résumé des informations évoquées précédemment dans l'échange
- Acquiescement (*agreeing*) : lorsqu'un locuteur se montre d'accord avec l'énoncé précédent produit par son interlocuteur
- Explication

Selon les auteurs, l'augmentation de l'utilisation des ordres OV suit des modèles préétablis basés sur ces « situations de discours ». Ces modèles sont ensuite réutilisés dans de nouveaux contextes par les locuteurs. A ce stade, le quichua n'aurait pas influencé directement la grammaire de l'espagnol qui continue d'être flexible comme dans les variétés monolingues (Ocampo et Klee 1995, 80). L'idée de Silva-Corvalán est alors attestée selon les auteurs : les langues sont perméables au niveau pragmatico-discursif quand il y a des structures syntaxiques parallèles dans les deux langues. Le corpus d'Ocampo et Klee montre une tendance à la variation du fait des facteurs pragmatiques et non du fait des facteurs syntaxiques. Ils considèrent avoir identifié un processus dans lequel l'organisation de l'ordre des constituants commence à produire des variations ou des changements en cours.

D'autres auteurs ont également conclu qu'il n'y a pas de changement syntaxique dans l'ordre des constituants du fait de l'interférence du quichua sur l'ordre des constituants en EA, mais de l'interférence au niveau pragmatique. Muntendam (2008; 2009; 2013) par exemple dans une perspective générativiste et expérimentale de l'acquisition des langues secondes, envisage la possibilité que la place préverbale des objets en EA puisse être motivée par des questions d'emphase comme en ES. En combinant ses analyses de données naturelles et expérimentales[125], cette auteure remet en question la notion de transfert postulée par des auteurs comme (Merma Molina 2008; Escobar 2000). Pour elle, même si le QE et l'EA ont, en surface, le même ordre des constituants, cela ne veut pas dire qu'il s'agit de la même

[125] A partir des tâches précises, l'auteure a établi un corpus composé de prises de parole motivées recueillies en Bolivie et en Equateur. Ces tâches ont servi comme une sorte d'*imput* pour déclencher la parole des informateurs. A ces informations, Muntendam ajoute des prises de parole recueillies en milieu naturel en Bolivie, Equateur et Pérou. Ce sont des conversations avec des adultes bilingues, ainsi qu'avec des locuteurs monolingues. Les deux types de données correspondent à des contextes similaires, i.e., semi urbains, évidence d'un haut degré de bilinguisme espagnol-quichua, etc. Selon Muntendam, l'analyse de ces deux types de données permettraient de faire apparaître les particularités syntaxiques (*weak crossover* et *long distance mouvement*) des énoncés et de déterminer les motivations et les contraintes inhérentes à un ordre OV et ses variations. Ses résultats ont montré que la structure syntaxique du quichua n'a pas été transférée. Les objets préverbaux en EA sont syntaxiquement identiques aux objets focalisés en début de phrase en ES.

structure syntaxique. L'influence aurait lieu plutôt dans ce qu'elle appelle l'interface syntaxe-pragmatique, c'est-à-dire, à la limite des interactions entre la syntaxe et la pragmatique. En linguistique générativiste et en SLA[126], l'interface entre la syntaxe et la pragmatique semble être un domaine susceptible d'abriter des interférences interlinguistiques chez les apprenants d'une langue seconde par exemple. A ce niveau-là, les structures syntaxiques comporteraient une perméabilité ou sensibilité particulière à l'influence interlinguistique. Ainsi, le transfert des propriétés pragmatiques du quichua vers l'EA peut être plutôt favorisé par la vulnérabilité de l'interface syntaxe-pragmatique (Muntendam 2008, 45), ce qui pourrait expliquer la relative fréquence des constructions OV en EA.

Même si la vulnérabilité de l'interface syntaxe-pragmatique était la responsable d'un certain transfert des propriétés pragmatiques en EA, ces conclusions méritent d'être discutées. D'abord, l'auteure ne propose pas une analyse systématique des fonctions pragmatiques qui motiveraient de telles variations dans l'ordre de constituants en EA, mais elle montre plutôt les résultats de tests menés dans le cadre de son travail de terrain. Servant à produire des données élicitées, ces tests sont courants dans les études sur l'acquisition d'inspiration générativiste et pourraient ne pas illustrer la complexité des échanges dits naturels.

De plus, les analyses préliminaires de Muntendam sont basées seulement sur une partie de son corpus qui est composé de données de trois aires géographiques différentes (Equateur, Pérou et Bolivie). Ceci peut compliquer la tâche au moment de faire des généralisations. Selon Muntendam, les prises de parole en milieu naturel manqueraient de fiabilité pour mener des analyses sur le transfert des propriétés pragmatiques du quichua vers l'EA, d'où l'intérêt pour elle de procéder à des tests. Cette idée peut être discutée car les pratiques langagières socialement situées sont les seules à être pourvues d'une image complète qui tienne compte non seulement des contextes énonciatifs/discursifs où elles sont produites, mais aussi de leur caractère social (Boutet 2002; Cambon et Léglise 2008). Enfin, de manière importante, l'idée selon laquelle la syntaxe est relativement imperméable à l'influence étrangère a été discutée depuis longtemps. Les études sur les emprunts grammaticaux dans des différentes situations de contact linguistique ont en effet largement prouvé que les langues peuvent s'influencer au niveau grammatical (*c.f.* Matras et Sakel (2007)). Plus particulièrement les études sur l'emprunt grammatical en situation de contact entre l'espagnol et de langues comme le Purepecha (Chamoreau 2007), le quichua d'Imbabura en Equateur (Gómez Rendón 2007a) et le guarani (Gómez Rendón 2007b).

[126] *Second Language Acquisition* ou Acquisition des langues secondes.

4.5.5 Les facteurs sociolinguistiques

Les facteurs sociolinguistiques ont également été traités dans un certain nombre de travaux (Muysken 1984; Klee 1996; Ocampo et Klee 1995; Klee, Tight, et Caravedo 2011; Pfänder 2009), la plupart d'entre eux dans une perspective variationniste. Ainsi, ces travaux tiennent compte des catégorisations sociolinguistiques comme la classification des locuteurs en termes de sexe, âge et classe sociale. Klee (1996), qui a travaillé sur l'EA au Pérou, affirme, par exemple, que les constructions de type OV sont plus récurrentes chez les locuteurs des classes sociales basses. Ocampo et Klee (1995), pour l'EA de la ville de Calca, également au Pérou, affirment aussi que ce phénomène est plus observable chez les personnes appartenant à des couches sociales basses. En revanche, les personnes éduquées, appartenant à une élite avec un certain degré de bilinguisme mais dominant l'espagnol, produiraient moins ce type de constructions syntaxiques. En effet, d'après ces auteurs, ces tendances seraient les mêmes que pour les variétés monolingues d'espagnol (*c.f.* Ocampo (1995) pour une étude sur l'ordre des constituants dans une variété d'espagnol monolingue dans la ville de Rio de la Plata en Argentine). Ce qui veut dire que l'EA, d'après ces études, ne subit pas l'influence du quichua, mais suit les mêmes tendances que la pragmatique assigne aux variétés d'espagnol monolingues. Par conséquent, il n'y aurait pas de changement linguistique.

Pour aller dans le même sens, Muysken affirmait déjà en 1984 que les énoncés de type OV sont plus observables chez locuteurs d'une classe sociale basse (1984, 113). Cependant, pour lui, chez les bilingues avancés, des locuteurs bilingues avec l'espagnol comme langue dominante et des jeunes travailleurs ayant des origines indigènes et habitant au sein de communautés indigènes, les constructions de type OV sont moins fréquentes que chez des locuteurs monolingues de classe sociale basse. Ce qui veut dire que pour Muysken, il ne s'agit pas d'une influence du quichua sur l'EA des locuteurs de classes sociales plus basses, mais d'une particularité stylistique (ou sociale). Un ordre OV ne peut donc pas représenter une caractéristique de l'influence directe du quichua sur l'EA mais plutôt un recours stylistique, ce qui est pour lui un procédé disponible dans toutes les variétés d'espagnol (1984, 114).

D'autres travaux ont pris une perspective de classification différente orientée vers des catégories comme la migration et le bilinguisme. Pfänder (2009) par exemple, qui étudie l'EA parlé à Cochabamba, tient compte de trois critères pour expliquer la variation : la migration, le bilinguisme, et la formation des locuteurs (2009, 44). Dans son corpus, on distingue trois groupes de locuteurs classifiés en fonction de leur provenance : des migrants intra-urbains,

des migrants extra-urbains venant de la campagne vers la ville de Cochabamba et des migrants extra-urbains venant d'autres villes vers Cochabamba. L'auteur distingue, par ailleurs, deux types de locuteurs en fonction de l'emploi quotidien de l'espagnol et du quechua : un locuteur appartenant à un groupe où le quechua est parlé de manière régulière dans la vie quotidienne (qu'il appelle CC.2) et un locuteur appartenant à un groupe où l'espagnol est plus parlé dans la vie quotidienne au détriment du quechua (qu'il appelle CC.1). Pfänder affirme que chez les groupes CC.1 et CC.2, l'organisation des constituants répond uniquement à des questions pragmatiques. Cet auteur suggère par ailleurs que, dans une situation de contact, des facteurs liés à l'apprentissage peuvent jouer un rôle important sur les pratiques langagières des locuteurs :

- La situation de multilinguisme,
- Le type de bilinguisme : les L1, L2 (ou L3) sont consécutives, simultanées, etc.,
- Les langues non apparentées et ayant une (ou non) une ressemblance typologique,
- L'*input* a lieu institutionnellement ou non,
- Deux variétés ou plus de la même langue en concurrence dans l'*input*,
- L'*input* a lieu dans l'oralité et/ou l'écriture ; L1 et/ou L2 sont orales (ou non),
- La L1 est plus prestigieuse que L2,
- Les L1 et L2 sont normées ou non, elles sont (ou non) langues de l'éducation, ou elles sont inclues dans les programmes,
- Le groupe de locuteurs L2 est quantitativement plus important, habite le territoire avant les autres, est politiquement dominant ou non,
- La L1 et/ou L2 sont utilisées à la radio, internet, TV, etc.

Ces facteurs sont autant d'éléments de type sociolinguistiques. Cependant, dans les descriptions des tendances observées en EA de Bolivie proposées par Pfänder, ces critères ne sont pas rendus explicites. Il est donc difficile d'apercevoir par exemple le rôle que peuvent jouer les facteurs d'apprentissage dans l'organisation des constituants dans cette variété d'espagnol.

Enfin, un travail plus récent en sociolinguistique variationniste propose un autre type de classification des locuteurs. Klee, Tight et Caravedo (2011) ont examiné la fréquence des constructions OV à Lima (Pérou) grâce au programme informatique pour l'analyse

multivariée Goldvarb[127]. Les analyses des corpus d'une trentaine de locuteurs divisés en quatre groupes sociaux (migrants de la première génération, de la deuxième génération, de la génération intermédiaire et locuteurs natifs de Lima) ont montré que les ordres OV chez tous ces locuteurs y compris ceux de variétés monolingues et de variétés rurales d'espagnol sont motivés par des fonctions pragmatiques. Les locuteurs de la première génération et de la génération intermédiaire bilingues quechua-espagnol étaient plus susceptibles de produire ce type d'énoncés. Chez les locuteurs d'espagnol de la deuxième génération ayant une maîtrise plus proche de la L1, la fréquence était similaire à celle des variétés monolingues d'espagnol en situation de non contact avec des langues indigènes.

En résumé, les constructions de type OV s'observent plus fréquemment chez les classes sociales basses et chez les migrants de la première et de la deuxième génération. Cela montre qu'il peut y avoir un lien entre la production des énoncés préverbaux et le niveau de maîtrise de l'espagnol en particulier lors de l'apprentissage de l'espagnol lors de migration. Je me pencherai sur les facteurs liés à l'immigration dans mon propre corpus en (4.6). En attendant, regardons ce qu'il en est dans d'autres situations de contact.

4.5.6 Autres situations de contact

Il faudrait s'interroger si, dans des situations de contact impliquant l'espagnol et d'autres langues typologiquement similaires au quichua, ces tendances se reproduisent plus au moins de la même manière. Le but de cette démarche (présentée en 4.1 dans la grille d'analyse plurifactorielle) est de se demander si des exemples similaires à ceux de mon corpus ont été documentés ailleurs dans des zones de contact similaires, avec des langues ou variétés de langues produisant le même type d'effets afin d'identifier des schémas de variation (et peut-être de changement) similaires. Il se pourrait ainsi que les constructions de type OV soient plus motivées par les tendances syntaxiques et informationnelles de l'espagnol que par le contact linguistique. Pour illustrer cette démarche, je prends comme exemple deux situations de contact linguistique mettant en scène des langues similaires, mais dans des zones géographiques différentes. D'abord, la situation du contact entre l'espagnol et l'euskera (également appelé basque) au Pays Basque en Espagne, ce dernier étant typologiquement similaire au quichua, donc SOV. Ensuite, la situation de contact entre le judéo-espagnol, une langue typologiquement similaire à l'espagnol SVO, et le turc, une langue typologiquement

[127] *C.f.* http://www.romanistik.uni-freiburg.de/pusch/Download/variacionismo/GoldVarb2001_User_manual.pdf; ou encore, http://individual.utoronto.ca/tagliamonte/goldvarb.html

similaire au quichua SOV. Pour cette dernière, je me permettrai la comparaison avec les travaux de Courtney (2000) dans l'acquisition de l'ordre des constituants chez des enfants dans l'espace andin.

En dehors de l'espace andin, une haute fréquence de constructions syntaxiques de type OV a été observée dans certaines variétés d'espagnol en contact avec des langues ayant un ordre des constituants canonique similaire au quichua. Au Pays Basque, l'espagnol du Pays Basque (EPB) en contact avec le basque connaît une haute fréquence de ce type de constructions, en particulier chez des locuteurs bilingues espagnol-basque ayant comme langue dominante le basque. Il s'agirait d'un cas de transfert interlinguistique attribué au contact prolongé entre ces deux langues et à une situation de convergence linguistique (Seibane 2012, 14). Certains auteurs affirment même que les influences mutuelles entre l'espagnol et le basque remontent aux origines de l'espagnol (Etxebarria 2004, 136)[128].

Pour comprendre l'augmentation des constructions de type OV en EPB, il est important de remarquer que le basque, langue en contact, est une langue de type (S)OV (Urrutia Cardenas 1995, 245; Seibane 2012, 12) comme on peut le voir en (101)[129] :

(101) S [Ene aitak] OI [amari] OD [gona gorria] V [ekarrio dio]
Mi padre. ERG madre. DAT falda roja. DET traer.AUX
Lit. 'Mon père à ma mère jupe rouge a ramené'
'Mon père a ramené une jupe rouge à ma mère'

Selon Seibane (2012) l'ordre SOV du basque n'est pas rigide et peut connaître différentes combinaisons donnant comme résultat des énoncés grammaticaux avec différentes structurations de l'information. Ainsi, tous les constituants de cet énoncé seraient susceptibles de changer de position avec comme résultat des constructions grammaticales aux nuances différentes. Le déplacement d'un constituant (sujet, objet et même verbe) en position initiale peut obéir à des questions de focalisation/topicalisation. Par exemple, l'emploi de « focus correctifs », c'est-à-dire, d'éléments focalisés en position postverbale séparés du reste de l'énoncé par une marque intonative[130], comme on peut le voir en (102). Ils sont utilisés pour « corriger » un énoncé précédent.

[128] Pour un aperçu de la situation actuelle du contact espagnol basque au Pays Basque, voir Etxebarria (2004).
[129] Exemples extraits de Hualde et Ortiz de Urbina (2003), cités par Seibane (2012, 12).
[130] La marque d'intonation ascendante est marquée en gras et en majuscules.

(102) Etorri da **AITA**
venir AUX Père
'(Le père focus) vient'

Selon Urrutia Cardenas (1995), en EPB en contact avec le basque ces mêmes mécanismes d'emphase peuvent être observés (103) :

(103) **Tres sobresalientes** tiene Juan
OD V S
'trois bonnes notes Juan a'

Même si l'exemple précédent ne diffère en rien de l'ES, selon l'auteur, cette construction est différente de l'ES sur deux points : l'intonation ascendante observé sur le OD en gras et la haute fréquence de ce type de constructions observée en EPB (Urrutia Cardenas 1995). Par rapport à la fréquence d'apparition des énoncés préverbaux, Seibane (2012, 14) suggère aussi qu'il est possible que les stratégies de focalisation et topicalisation des éléments dans cette variété d'espagnol aient pu développer des restrictions grammaticales et/ou pragmatiques du fait du contact avec le basque. En conséquence, l'ordre des constituants OV du basque aurait pu causer une augmentation de la fréquence de l'emploi des constructions préverbales et favoriser l'apparition de nouvelles fonctions pragmatiques différentes de celles observées en ES.

Dans son corpus, les constructions VO sont majoritaires (95.3 %) comme dans les variétés parlées d'espagnol monolingue[131]. En revanche, 13.7% des constructions OV sont observées chez des bilingues espagnol-basque avec une maîtrise imparfaite de l'espagnol. Selon l'auteure, cela suggère que le transfert interlinguistique dans l'ordre des constituants pourrait être un trait en voie de disparition en raison de l'enseignement dans les deux langues à l'école. La caractérisation des constructions OV dans le corpus de Seibane permet de dire qu'il y a, d'une part, des similitudes entre l'EPB et l'ES au niveau de la structure de l'information, et d'autre part, des différences au niveau des pourcentages des énoncés avec des valeurs informationnelles particulières utilisées par les locuteurs. Il y aurait par ailleurs une différence entre ces deux langues au niveau du « comportement » des référents discursifs de l'objet direct qui ne semble pas correspondre à celui des topicalisations en ES. Ces aspects pourraient être la conséquence du contact espagnol-basque selon Seibane.

[131] Selon l'auteur, cela est peut-être dû au type de discours recueilli dans son corpus (narratif). Cependant, l'auteure évoque le besoin d'étudier d'autres contextes avec des échanges plus informels où, probablement, les occurrences des énoncés OV seraient majeures (Seibane 2012, 23).

Cette situation de contact montre que la relative haute fréquence des constructions OV dans une variété d'espagnol en contact est un phénomène qui n'est pas exclusif du contact quichua-espagnol, mais peut être observée aussi dans des situations de contact impliquant d'autres langues de type OV comme le basque. Dans le cas de l'EPB, les tendances semblent donc être les mêmes que celles décrites dans les variétés andines. La convergence linguistique et les facteurs pragmatiques sont ici considérés pour expliquer l'abondance observée de ce type de constructions. En conséquence, le travail de Sebaine s'inscrit dans une sorte de 'tradition andine' où les phénomènes de contact, et en particulier l'organisation des constituants dans l'énoncé, sont expliqués non seulement par une possible influence de la langue de contact (quichua, basque, etc.), mais aussi par la théorie de la convergence linguistique du fait d'un contact intense et prolongé et par des questions liées à la distribution de l'information.

De la même manière, ces tendances sont observées dans d'autres situations de contact mettant en scène une langue romane similaire à l'ES, le judéo-espagnol (JE) et une langue de type OV comme le turc, donc typologiquement similaire au quichua. Dans cette situation de contact avec des langues similaires proches de celle que j'étudie, les effets sur l'ordre des constituants seraient les mêmes. On pourrait y identifier des processus de variation déjà observés montrant que la variation dans l'ordre des constituants suit les mêmes tendances décrites ailleurs.

En effet, en judéo-espagnol (JE), il y aurait également une haute présence des constructions OV qui dépasse largement la fréquence des usages en espagnol contemporain (Varol 2002, 38). Selon Varol, l'émergence des constructions de type OV en JE semble être due à une connaissance de plus en plus forte et prégnante du turc par les locuteurs du JE. Le turc ayant une tendance à devenir leur langue principale. Le JE est une langue qui est souvent considérée comme une simple variété archaïsante de l'espagnol (Varol 2002, 36). Outre la fréquence des constructions OV, Varol a également observé, en JE, des exemples de ce qu'elle appelle le 'double développement symétrique' (2002, 39) pour faire référence à une « hésitation » entre deux ordres différents. Ainsi, elle a repéré des constructions où le verbe est 'doublé' comme en (104a), (104b) et (104c).

(Varol 2002, 39).



(104) a. Aviya una kazika arriva aviya
V OD V
'il y avait une maisonnette en haut il y avait'



b. Conozco a los cabritos Conozco
V OD V
'je connais les chevreaux je connais'



c. Había como una carretita había
V OD V
'il y avait comme une petite charrette il y avait'

D'après l'auteure, des constructions de ce type sont vraisemblablement prononcées d'un seul élan et sans pause. Elle suggère qu'il peut s'agir d'une hésitation entre deux ordres de mots VO et OV, ou bien, d'un changement de stratégie du locuteur en cours d'énoncé. Cependant, selon Varol, les facteurs comme le nombre d'occurrences, la bonne maîtrise de la langue par les locuteurs et le type de phrase et de verbe (imparfait, présentant un décor) plaident pour une exploitation plutôt stylistique du recours aux deux ordres de mots mélangés. Ces réalisations sont considérées comme transitoires chez les apprenants.

Ce type de constructions a également été observé dans l'espagnol des enfants et des adultes quechuas au Pérou par Courtney (2000). Cet auteur suggère que des constructions comme celles en (105a), (105b) et (105c) sont, en effet, un transfert des stratégies discursive-pragmatiques et non une grammaire hybride transitionnelle comme l'ont suggéré Minaya et Luján (1982)[132] :



(105) a. ***Te*** *vamos* *a* *matar-**te***
2SG.ACC aller.1PL.SBJ.PRS à.PREP tuer.INF-2SG.ACC
OI V V-OI
'Nous allons te tuer'

[132] Ces auteurs ont également fait état de ce type de constructions à partir d'un corpus de prises de parole spontanées en espagnol des enfants quichuas : *conozco los cabrito conozco* (V O V).

b. *Y* ***ya*** *no* *es* *loco* ***ya***
et.CO déjà NEG être.3SG.SBJ.PRS Fou déjà
ADV V ATTR ADV
'Et il n'est plus maintenant fou'

c. *Mi* *mamá* ***era*** *quechua* *legítima* ***era***
1SG.POSS mère être.3SG.PST quechua Légitime être.3SG.SBJ.PST
S V ATTR V
'ma mère était (une) vraie Quechua, elle était'

Ce transfert de stratégies discursives-pragmatiques trouve ses origines, selon Courtney (2000), dans des constructions quechuas comme celles en (106a) et (106b) où l'on peut observer ce phénomène de duplication :

(106) a. **Tarpu- nku** papa evada hawas q'ala-n-pacha **tarpu-nku**
cultiver.3PL pomme de terre orge fèves Tout cultiver.3PL
V O V
'Ils cultivent des pommes de terre, de l'orge, des fèves, tout ils cultivent'

b. **tawa** wawa- y **tawa**
quatre bébé 1SG.POSS Quatre
ADV O ADV
'J'ai quatre enfants'

Tout de même, on pourrait se poser la question de savoir si en (106a) nous avons affaire à une répétition du V ou à une proposition différente qui reprend la liste (pomme de terre, orge, fèves, etc) comme un tout. Mais les exemples de Courtney ne laissent pas entrevoir une pause ou une intonation ascendante.

Ces cas de duplication sont, selon Courtney, des stratégies pragmatiques disponibles dans le discours quichua pour mettre en valeur divers constituants (OD, verbes, circonstants, etc.). Cette stratégie pragmatique aurait été transférée à l'EA des Quichuas enfants et adultes dans le cadre d'un processus d'apprentissage. Deux raisons expliquent ce transfert : d'abord, le transfert des caractéristiques discursives et pragmatiques de la L1 (ici le quichua), vers la L2 (l'espagnol) chez les apprenants quichuas d'espagnol langue seconde. Ce type de transfert est généralement observé chez des locuteurs apprenant une L2 (Rutherford 1983; Kasper 1992) ;

la deuxième raison concerne l'expression des stratégies de focalisation par le biais de la duplication lorsque les Quichuas parlent espagnol. Selon Courtney (2000), la mise en place d'une focalisation en espagnol est une situation syntaxiquement complexe et difficile à acquérir (constructions clivées, doublement des clitiques, par exemple) ; en conséquence, les enfants font appel à des stratégies pragmatiques disponibles dans leur L1, c'est-à-dire, le quichua.

Ces constats montrent que la variation observée dans mon corpus n'est pas un phénomène isolé. Ils se présentent de la même manière ici, dans mon corpus, et dans toutes les situations de contact évoquées. Ils ne semblent pas uniquement être influencés par le quichua, mais ils réagissent de la même manière dans d'autres situations de contact mettant en scène l'espagnol et des langues de type OV. Les facteurs pragmatiques et, en particulier, la distribution de l'information jouent, tout comme en ES, un rôle important dans la variation. L'examen des contextes d'apparition des énoncés et de leur organisation séquentielle peut nous donner des explications complémentaires sur l'organisation des constituants dans l'énoncé. Ainsi, le rôle d'autres phénomènes remarquables concomitants liés au contact et observés dans les pratiques langagières des Quichuas peut être requis pour mieux expliquer les variations de l'ordre des constituants dans mon corpus. L'absence de pronom clitique dans une topicalisation, l'absence de l'article, l'emploi de certains marqueurs discursifs comme « nomás » et, de manière plus générale, de la variation pragmatique ou induite par contact peuvent avoir un rôle dans l'organisation des constituants qu'il convient de déterminer. Un examen de mes données en détail permettra, en 4.6, d'appréhender le rôle de chacun ou leur absence.

4.5.7 Conclusion

En faisant le tour des explications disponibles dans la littérature, j'ai montré que les variations de l'ordre des constituants dans l'EA des Quichuas de Cali suivent les mêmes tendances observées dans d'autres variétés d'EA. Dans tous les contextes cités dans cette sous-partie, les énoncés de type OV sont attribués à l'influence de l'ordre des constituants du quichua du fait d'un contact long et prolongé. Pour des auteurs comme Haboud (1998), Merma Molina (2007) et Palacios Alcaine (2005c), le phénomène qui expliquerait cette influence est la convergence linguistique. Dans ces situations de contact, les variations de l'ordre des constituants sont attribuées également à des facteurs pragmatiques. Le rôle de la structure informationnelle prend une place importante dans les analyses car la plupart des énoncés de type OV sont motivés par des processus de topicalisation et de focalisation de l'objet. Par

ailleurs, dans les différentes situations de contact, les énoncés de type OV seraient plus caractéristiques des classes sociales basses et des migrants de la première et de la deuxième génération (lorsque l'étude concerne le contact urbain). Enfin, ces tendances seraient les mêmes dans d'autres situations de contact impliquant l'espagnol et des langues similaires au quichua comme le turc et le basque.

Voici un tableau qui récapitule les tendances observées dans la littérature :

Constructions de type OV en EA	
Facteur	**Explication traditionnelle**
Influence du quichua	L'ordre OV du quichua influence l'ordre OV de l'EA.
Convergence linguistique	Le contact long et prolongé a contribué à une situation de convergence linguistique à plusieurs niveaux, dont l'ordre des constituants.
Pragmatiques et SI	Les constructions OV de l'EA sont motivés par les mêmes tendances de la structure informationnelle et des stratégies pragmatiques que celles observées en ES.
Facteurs sociaux	Les constructions OV seraient un trait caractéristique des classes sociales basses et des groupes d'immigrés de la première et de la deuxième génération.
Autres situations de contact	Les tendances seraient les mêmes dans d'autres situations de contact similaires à celles étudiées dans l'espace andin.

Tableau 7. Récapitulatif des explications traditionnelles

Il en découle qu'il est difficile d'attribuer la variation de l'ordre des constituants uniquement au contact linguistique. La manière dont la structure informationnelle opère en ES semble être la même indépendamment du contact. Cependant, ce qui reste à expliquer est l'augmentation de cette particularité dans les variétés d'EA par rapport à l'ES. Pour cela, j'insiste sur la nécessité d'une analyse plurifactorielle appliquée à mon corpus de pratiques langagières en EA des Quichuas de Cali. Le but est de comprendre comment les différents facteurs évoqués tout au long de ce chapitre peuvent interagir dans les résultats observés.

4.6 Interaction des différents facteurs dans mon corpus

4.6.1 La multicausalité

Nous venons de voir que, dans la littérature sur l'ordre des constituants en EA, les explications traditionnelles tiennent compte de plusieurs facteurs de causalité. Ces facteurs sont : l'influence du quichua, la convergence linguistique, les facteurs pragmatiques et ceux relevant de la structure informationnelle, ainsi que les caractéristiques sociales des locuteurs.

La plupart du temps ces explications se complètent les unes les autres. Cette complémentarité des explications peut être appelée multicausalité (*multiple causation analysis*) terme employé par Thomason (2001), Heine et Kuteva (2005) et Aikhenvald et Dixon (2006) pour expliquer les multiples causes du changement linguistique.

Dans la littérature de l'EA, nombreux sont les chercheurs à avoir suivi cette perspective. Merma Molina (2007) soutient l'idée que l'analyse purement linguistique ne suffit pas à expliquer les phénomènes de contact et que l'étude de ces phénomènes doit tenir compte des analyses pluridimensionnelles et multicausales. Pour sa part, Gómez Rendón (2008a, 11) suggère que l'interaction des motivations linguistiques et non linguistiques (socioculturelles) doit avoir lieu dans le cadre d'un modèle multicausal et dynamique. De la même manière, Pfänder (2009, 102) attribue les variations de l'ordre des constituants en EA de Bolivie à plusieurs facteurs comme l'intonation, la pragmatique, la similitude avec le quichua et la grammaticalisation. Il suggère que la plupart des phénomènes de variation en EA de Bolivie ne peut être attribuée exclusivement au quichua. Ils seraient le résultat d'une copie sélective qui inclut principalement des copies de fréquence, combinatoires et sémantiques. L'intégration à la langue qui copie se réalise de manière permanente, par conséquence, beaucoup de 'choses' semblent être nouvelles en EA. Ces nouvelles choses sont, selon lui, attribuées à des universaux du marquage, de grammaticalisation et/ou pragmatiques.

Comme je l'ai signalé plus haut en (4.1), je m'inscris également dans une approche de multicausalité. Plus précisément, je m'inscris dans la perspective selon laquelle il s'agit non seulement d'identifier les différentes causes ou facteurs de variation d'un phénomène remarquable déterminé, mais surtout de découvrir comment ces facteurs opèrent, s'articulent et interagissent en discours et en langue (Léglise 2013b, 160). C'est ce que propose cette sous-partie. J'y reprends les exemples de mon corpus décrits en (4.4) et je m'appuie sur le contexte conversationnel où les énoncés sont imbriqués pour expliquer l'interaction de facteurs produisant des variations.

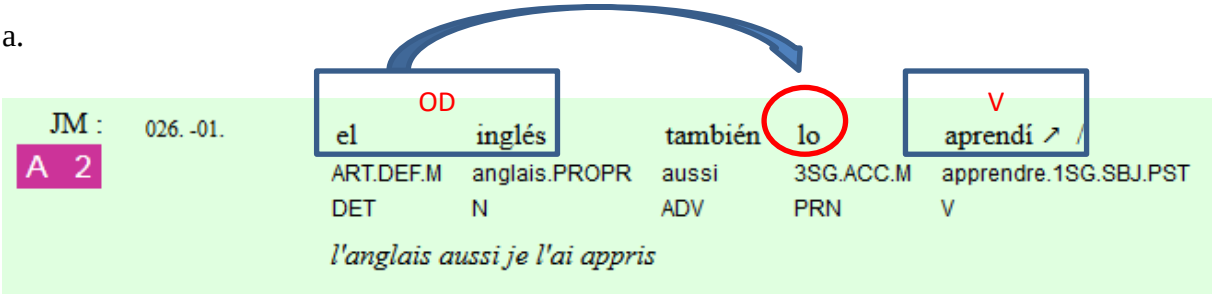
Au vu de ces exemples, les constructions transitives et ditransitives, mais aussi les impersonnelles, les intransitives et les copulatives peuvent comporter des objets (direct, indirect, attributs et circonstants) en position préverbale. J'explique comment ces constructions syntaxiques, plus courantes en EA qu'en ES, sont le résultat de l'interaction de plusieurs facteurs grammaticaux, informationnels, pragmatiques, et/ou du contact interlinguistique.

4.6.2 Facteurs grammaticaux et informationnels dans les constructions de type OV

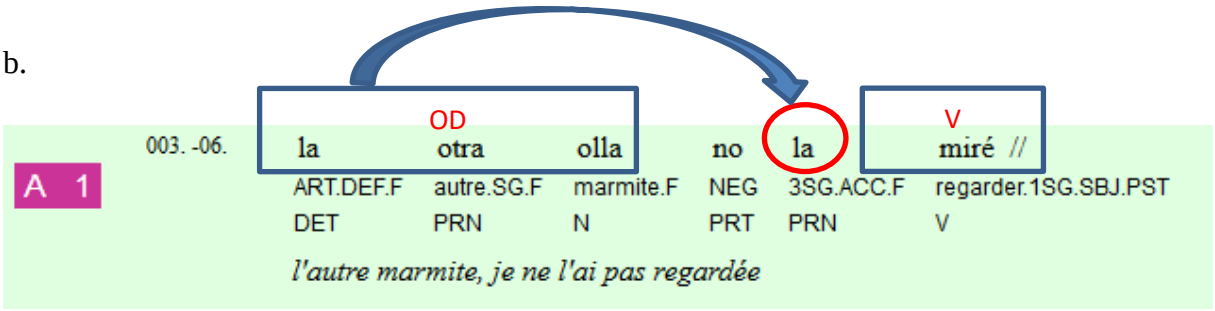
En (4.4.1), j'ai cité une série d'exemples (75) comportant des objets préverbaux issus de mon corpus. Je reprends cette série ici en (107) :

(107)

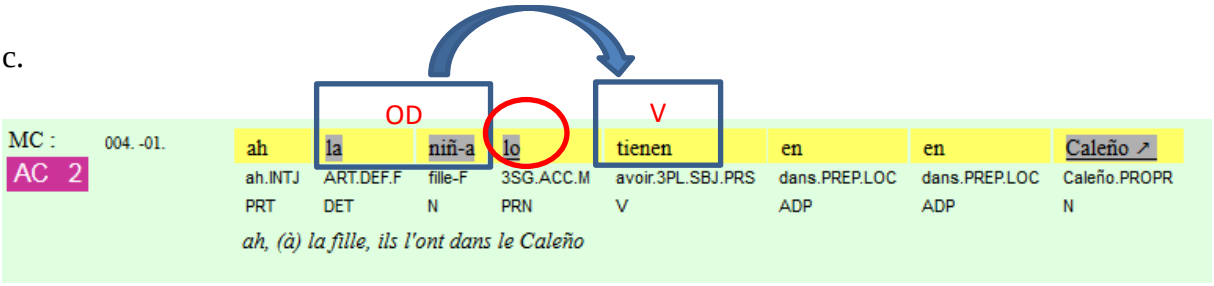
a.



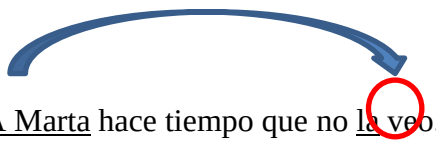
b.



c.



Tous ces exemples sont des cas de topicalisation de l'OD disloqués à gauche de l'énoncé avec une reprise de l'information par un pronom clitique comme il est d'usage en ES lorsqu'il s'agit d'un objet nominal défini (108) :



(108) A Marta hace tiempo que no la veo.
'Martha, ça fait longtemps que je ne la vois pas'

Ce type d'énoncés est courant dans mon corpus, cependant, des constructions comme celle en (107a) et (107c) peuvent interpeller l'oreille du chercheur. En effet, (107a) comporte un problème au niveau de la reprise de l'information. En ES, un objet nominal défini comme ceux de (107b) et (107c) (*la otra olla* et *la niña*) doit obligatoirement comporter une reprise de l'information par un pronom d'objet direct qui doit s'accorder en genre et en nombre (*lo, la, los, las*). Dans une topicalisation, seul un objet indéfini ou un groupe prépositionnel qui évoque un argument générique comme celui observé en (109) peut ne pas comporter de lien avec un pronom d'objet direct.

(109) De fútbol no pienso hablar contigo
'De foot, je ne compte pas parler avec toi'

Il serait agrammatical de dire : **de futbol no* ***lo*** *pienso hablar contigo*. La reprise de l'information par un pronom dépend donc de la nature même de l'objet. L'énoncé en (107a) montre une topicalisation de l'OD *inglés*. Cet énoncé fait écho aux langues que le locuteur avait apprises, l'anglais avait déjà été mentionné dans la conversation. Il est donc normal que dans la topicalisation il y ait une reprise de l'information par un pronom clitique : ici *lo* qui s'accorde en genre et en nombre avec l'OD *inglés*. En revanche, ce qui interpelle est l'absence du déterminant défini masculin : l'article *el* dans *el inglés*.

Un phénomène intéressant peut également être observé en (107c). En effet, cet énoncé pourrait être la réponse à la question « *¿dónde tienen a la niña ?* » (Où est-ce que vous avez la petite fille ?). Si oui, on pourrait alors observer ici une topicalisation de l'OD qui se place de manière préférentielle, mais pas exclusivement, en position initiale. Dans une réponse à une question, souvent l'élément évoqué ou demandé dans la question peut être repris en position initiale dans la réponse. Les énoncés question-réponse sont considérés par certains auteurs comme des procédés pragmatiques. Ces procédés ont également été observés dans d'autres variétés d'espagnol (*c.f.* (Ocampo et Klee 1995; Klee, Tight, et Caravedo 2011; Klee 1996). L'objet direct est lié au reste de l'énoncé par le pronom clitique *lo* même si l'accord de genre féminin-masculin n'est pas respecté[133]. Le sujet est exprimé dans le verbe (*ellos tienen*), mais le sujet nominal n'est pas présent dans l'énoncé probablement car la topicalisation de l'objet est mise en avant[134]. Il y a également une focalisation du complément circonstanciel de lieu (*en Caleño*) qui est l'information nouvelle apportée ou assertion pragmatique. Elle est placée

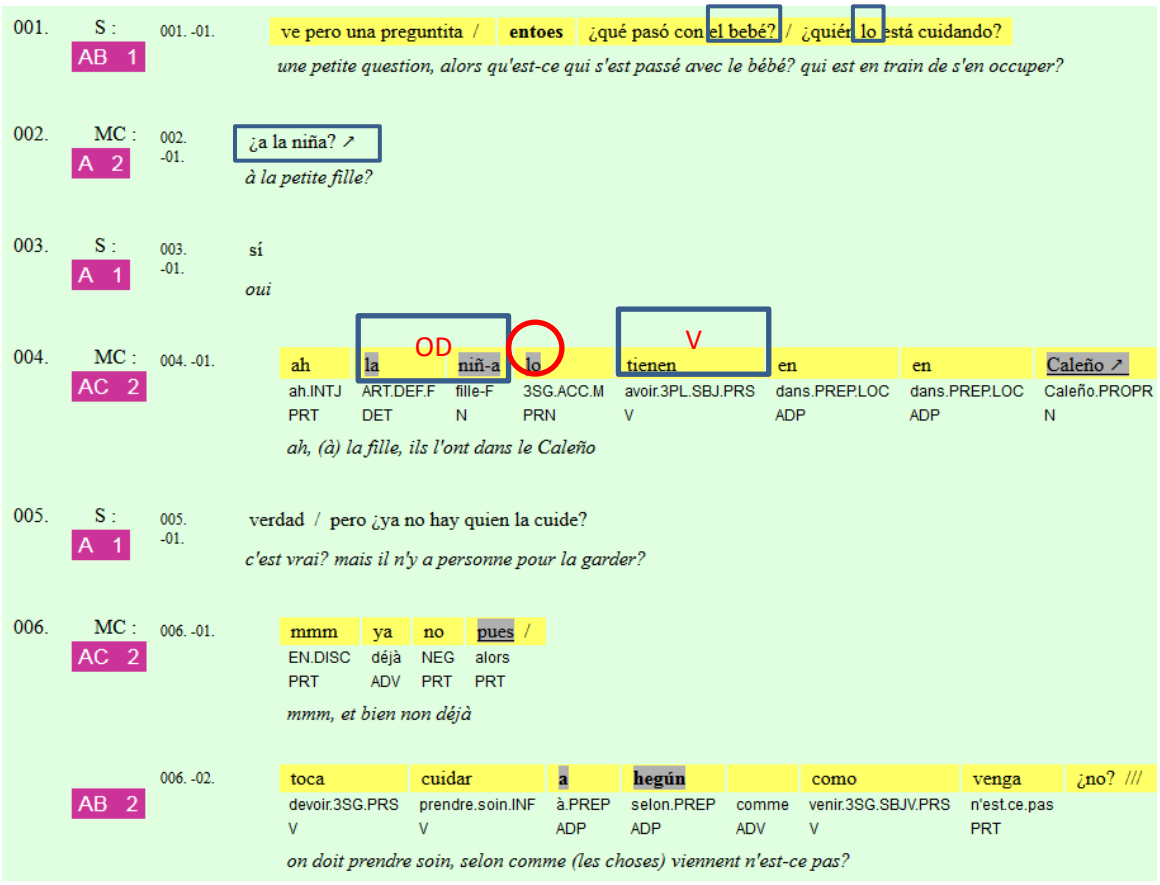
[133] Les problèmes d'accord genre/nombre sont récurrents dans mon corpus.
[134] L'emploi des sujets nominaux en ES obéit souvent à des besoins informationnels particuliers, i.e., emphase, explicitation du sujet, etc.

en fin d'énoncé et marquée par une intonation ascendante. Enfin, l'énoncé comporte l'absence du marquage différentiel de l'objet, représenté en ES par la préposition *a* car en effet, ce que j'entends dans l'enregistrement est plutôt l'interjection *ah.*

En mettant en lumière ces phénomènes remarquables concomitants observés en (107a) et (107c), je veux montrer qu'ils ne semblent pas affecter les procédés de topicalisation relevant de la structure de l'information. Ces procédés semblent être les mêmes qu'en ES, cependant, il faudrait regarder plus en détail le contexte d'apparition des énoncés pour avoir plus d'élément d'explication et confirmer cette idée.

L'examen approfondi du contexte d'apparition des énoncés préverbaux permet d'observer d'autres particularités syntaxiques et pragmatiques liées à l'ordre des constituants. Par exemple en (107c), que je reprends dans la séquence conversationnelle où l'énoncé est imbriqué en (110), on peut observer que le désaccord entre l'OD et le pronom d'objet direct *lo* peut être motivé par les questions posées en 001. On voit ici que le locuteur introduit le référent masculin *el bébé* dans une première question *¿qué pasó con el bébé ?*, puis il le reprend dans la question qui suit avec un pronom d'objet direct *lo* : *¿quién* ***lo*** *está cuidando?* Il se peut alors que cela ait influencé la reprise de l'objet par un pronom d'objet masculin que la locutrice fait dans le tour de parole 004.

(110)



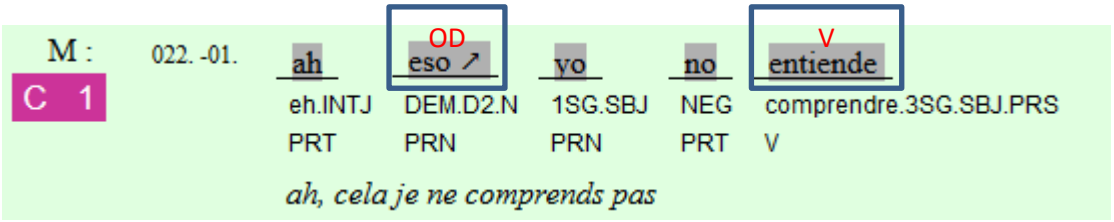
Cependant, en 002 la locutrice introduit le nom *la ñina* donnant ainsi plus de précisions sur le genre du référent en question. Le bébé est donc une petite fille. Ceci est la preuve qu'au niveau du GN, la locutrice fait la différence entre masculin et féminin puisque dans l'univers référentiel qu'elle partage avec son interlocuteur, elle reconnaît les noms *el bebé*, masculin et *la niña*, féminin. En conséquence, on peut contester le fait que la question en 001 ait influencé la réponse en 004 car la locutrice reconnaît la distinction masculin/féminin de l'objet topicalisé dans l'énoncé.

Je peux donc affirmer deux choses : d'abord, l'ordre des constituants observé est motivé par la structure de l'information : ici une topicalisation de l'objet. En effet, l'énoncé au tour de parole 004 répond à deux questions : « *¿qué pasó con el bébé* ? » « *¿quién lo está cuidado* ? ». L'objet topicalisé « *el bébé* » ou « *la niña* », repris en 002 et 004, fait partie de l'univers de référence partagé par les deux locuteurs. Il constitue donc une présupposition pragmatique, donc un référent qui peut être interprété comme un topique en 004 et à propos duquel une information nouvelle est ajoutée. Le topique est évoqué aussi en 005 et il est absent par la suite en 006 même si l'on sait qu'on parle toujours de *la niña*.

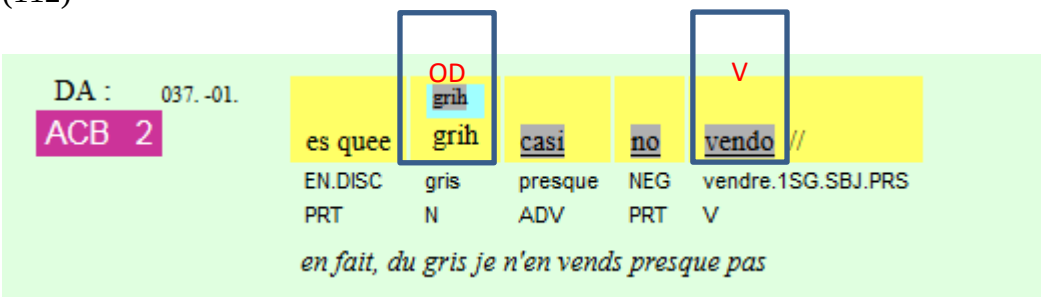
Ensuite, dans cette topicalisation il y a une reprise de l'information par un pronom d'objet direct jouant le rôle d'anaphorique *lo*, mais comportant un problème d'accord. Le manque d'accord n'obéit pas forcément à une méconnaissance de la distinction masculin/féminin de la part de la locutrice. En revanche, il peut évoquer la simplification du système pronominal en EA du fait du contact avec le quichua et des tendances internes à la langue. La simplification du système pronominal en EA a été étudiée par des auteurs comme Palacios Alcaine (2005b) et Escobar (2000). Ces auteurs ont relevé des cas d'indistinction M/F et d'élision du pronom d'objet direct dans des variétés de l'EA.

Dans mon corpus, d'autres exemples que j'ai évoqués en 4.4.1, que je reprends ici en (111) et (112) montrent des phénomènes remarquables concomitants similaires à ceux observés en (110) :

(111)



(112)



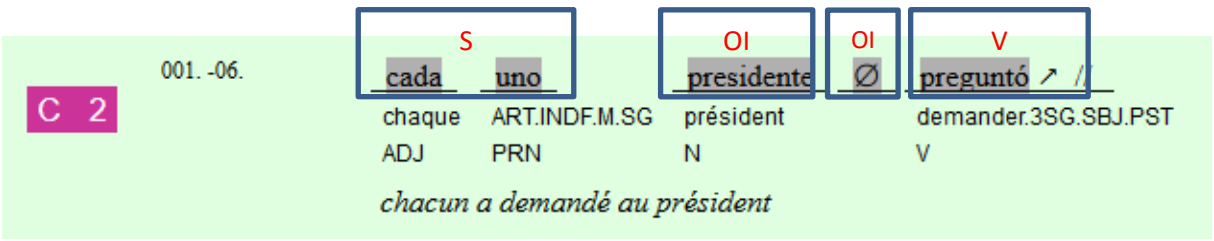
En (111) et (112), la topicalisation ne comporte pas de reprise de l'information par un pronom comme on aurait pu s'attendre en ES : *ah eso yo no* ***lo*** *entiendo* et *es que gris casi no* ***lo*** *vendo*[135]. Il semble que ce soient aussi des cas de simplification du système pronominal.

Lorsque les procédés de focalisation ou topicalisation concernent les constructions ditransitives, on peut observer également des cas de simplification du système pronominal comme l'illustre l'exemple (113a). Ici, l'OI n'est pas repris par un pronom d'objet indirect

[135] Cependant, en (112) on pourrait songer à un OD qui renvoie à une idée générale : *es que gris casi no vendo* (du gris je ne vends presque pas). « gris » faisant référence à des t-shirts de couleur grise en général.

comme on pourrait s'y attendre en ES (113b) et (113c) indépendamment de la structure informationnelle.

(113) a.

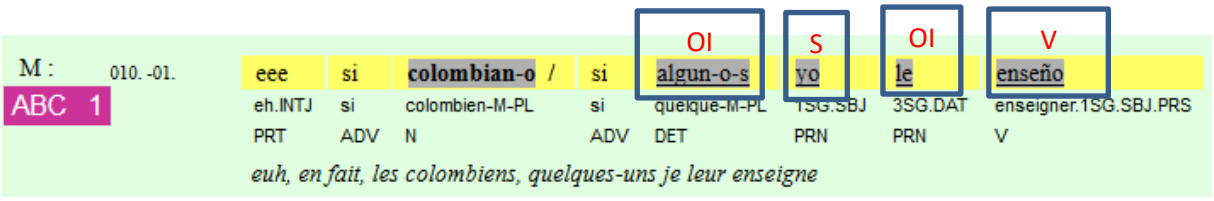


b. *cada uno* *le* *preguntó* *al* *presidente*
Chacun 3SG.DAT demander.3SG.SBJ.PST à.PREP+ART.DEF.M. président
S PRN V ADP N
chacun lui a demandé au président

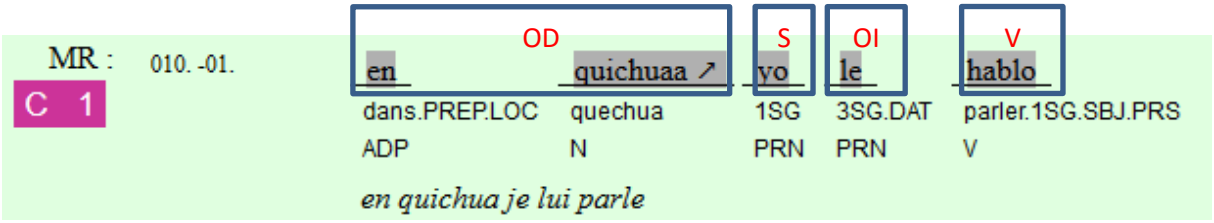
c. cada uno al presidente le preguntó
Chacun à.PREP+ART.DEF.M président 3SG.DAT demander.3SG.SBJ.PST
S ADP N PRN V
chacun au président lui a demandé

Cependant, beaucoup d'énoncés avec un objet en position préverbale ne montrent pas d'élision du pronom d'objet direct (114). Ces énoncés ne sont pas moins intéressants, surtout si l'on pense que dans la simplification du paradigme du système pronominal, l'usage du datif 3SG (*le*) est récurrent. Il se pourrait alors que le pronom datif *le* soit une forme simplifiée, très utilisée par les locuteurs de l'EA.

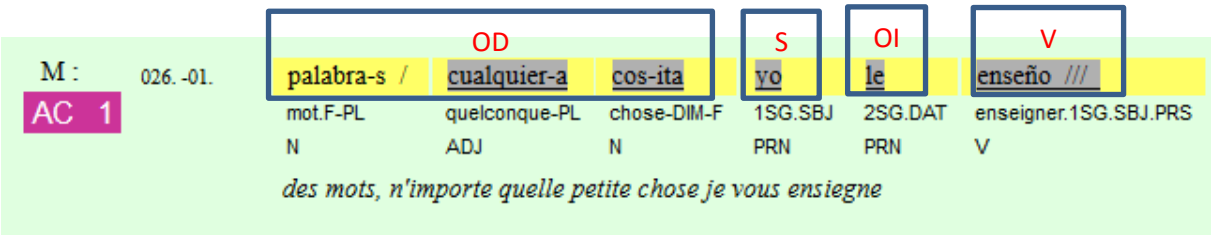
(114) a.



b.



c.

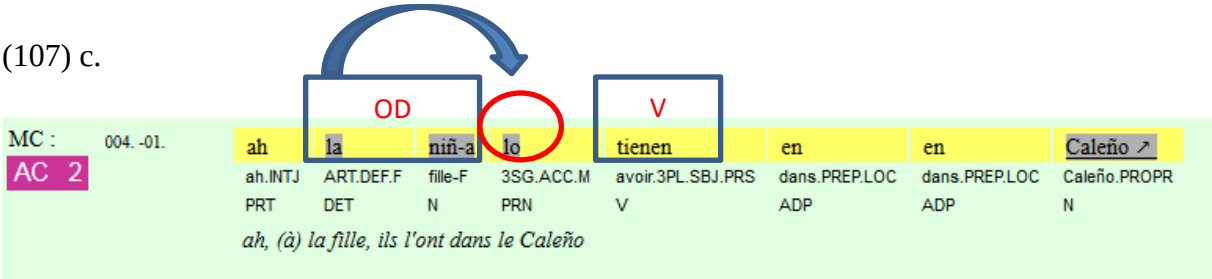


Jusqu'ici, j'arrive à la conclusion que les énoncés comportant des objets en position préverbale en EA des Quichuas de Cali suivent les mêmes tendances que celles observées en EA et en ES en général. La structure de l'information et la flexibilité de l'espagnol permettent ce genre de constructions. Les procédés de topicalisation et de focalisation sont donc les mêmes en EA et en ES. En revanche, ce qui rend ces énoncés « bizarres » à l'oreille et différents de la forme attendue relève plutôt de la présence des phénomènes remarquables concomitants à l'ordre des constituants. En particulier, le problème de la reprise de l'information par un pronom dans le cadre d'une topicalisation. Il pourrait s'agir d'un cas de simplification du système pronominal observé et documenté dans la littérature de l'EA (*c.f.* Palacios Alcaine (2005b; 2013) et Escobar (2000)). Cependant, cela ne semble pas affecter la distribution de l'information. Les topicalisations en EA semblent suivre les mêmes principes qu'en ES, c'est-à-dire qu'elles sont permises par la SI de l'ES.

4.6.3 Des constructions similaires à celles du quichua

Qu'ils soient motivés par des topicalisations ou des focalisations, les énoncés avec des objets préverbaux en EA des Quichuas font écho à l'organisation des constituants dans la langue de contact, le quichua. Ainsi, l'exemple en (107c) montre une topicalisation de l'OD qui se produit de la même manière qu'en quichua (115), à quelques détails près.

(107) c.



(115)

OD				V
t'anta-ta	***-qa***	*Mariya*	***-n***	*ranti-mu-n*
pain-ACC	-TOP	Maria	-VAL	acheter-CISL-3SG
O		S		V

'Quant au pain, (c'est) Maria (qui) l'achète'

On peut observer en (115) que le quichua ne comporte pas de marqueur différentiel de l'objet, alors qu'en ES, il est représenté par la préposition *a*. Or, l'énoncé en EA en (107c) n'en comporte pas, comme en quichua. Par ailleurs, dans ces deux énoncés, l'objet direct est topicalisé. La différence de ces énoncés est qu'en quichua la topicalisation est exprimée par le suffixe topicalisateur *–qa*, alors qu'en EA, la topicalisation est exprimée par une dislocation à gauche avec une reprise de l'information par un anaphorique, donc un pronom d'objet direct. L'énoncé en EA (107c) montre un problème d'accord entre l'objet topicalisé et le pronom d'objet direct qui est en lien avec lui, probablement dû à une simplification du système pronominal en EA qui serait motivée par le contact avec le quichua (Palacios Alcaine 2005b; 2013).

Cette simplification semble être due à un processus de convergence linguistique entre l'ES et le quichua, mais ne serait pas exclusif de cette situation de contact. L'absence d'un système pronominal en quichua serait, si l'on suit cette hypothèse, la responsable de cette simplification du système pronominal en EA[136]. Ainsi, du fait du contact, mais aussi d'autre facteurs, les locuteurs d'EA peuvent produire une forme neutre come *lo* à la place de la distinction masculin/féminin *lo/la* du système pronominal du datif en ES. Ou encore, ils peuvent produire une élision du pronom. D'où le fait que certains objets directs topicalisés puissent ne pas comporter un pronom d'objet direct comme nous avons vu en (111) et (112).

Ces comparaisons montrent qu'il est possible qu'il y ait une influence du quichua sur l'EA au niveau de la simplification du système pronominal. Cependant, nous avons remarqué en 4.6.2 que cette simplification n'affecte pas la structure informationnelle de l'EA. Les stratégies pragmatiques permises par la structure informationnelle de l'EA des Quichuas de Cali sont les mêmes que celles de l'EA et de l'ES en général. Je peux tout de même postuler une première hypothèse : s'il y a une influence du quichua sur l'EA au niveau morphologique, alors il peut également y avoir une influence au niveau syntaxique. Autrement dit, si, comme on l'a déjà

[136] Certaines études ont montré que les tendances internes de l'espagnol ont également motivé cette simplification (*C.f.* Palacios Alcaine (2005b; 2013).

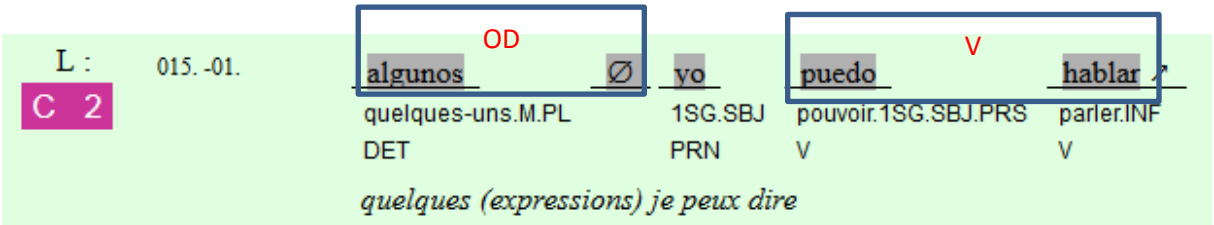
observé, l'influence du quichua est bien attestée au niveau morphologique, on peut également postuler qu'il existe une influence sur l'organisation des éléments dans l'énoncé, i.e., sur l'ordre des constituants. Si oui, les énoncés de type OV observés en EA pourraient se construire sous la base de l'ordre des constituants du quichua et de sa structure informationnelle.

La deuxième hypothèse que je propose est que la haute fréquence des énoncés de type OV en EA peut être expliquée, à la fois, par les mêmes tendances au niveau de la structuration pragmatique des énoncés en EA et par le fait que la production des énoncés de type OV peut se voir renforcée par l'ordre des constituants et la structure informationnelle du quichua du fait du contact interlinguistique. Le contact interlinguistique peut ici jouer un rôle important dans la variation observée et peut renforcer la productivité des énoncés OV en EA. C'est ce que Thomason (2001) appelle « *the snowball effect* » ou l'effet boule de neige. Si les langues en contact partagent une caractéristique ou une construction, le contact interlinguistique ne peut alors que renforcer sa fréquence ou sa productivité (Léglise 2013b, 159).

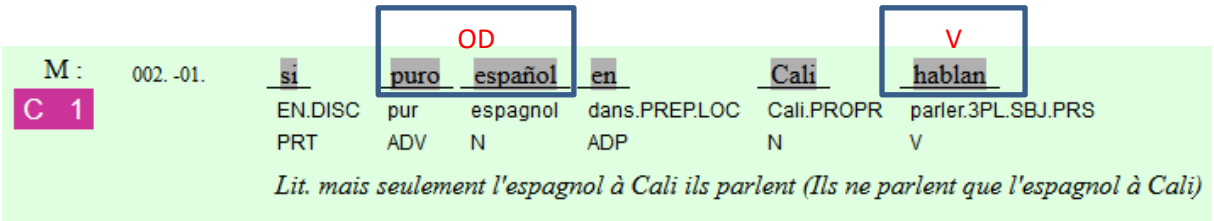
4.6.4 L'effet boule de neige et une haute productivité des énoncés de type OV

L'effet boule de neige pourrait expliquer la haute productivité des énoncés de type OV dans les variétés d'EA et en particulier dans celle des Quechuas de Cali. Il est donc probable que l'influence interlinguistique, la structuration pragmatique de l'information de l'EA, ainsi que la flexibilité de celui-ci puissent motiver un bon nombre de constructions en EA des Quichuas de Cali. Ainsi par exemple les ordres observés dans les énoncés en (116) seraient motivés par ces facteurs qui interagissent :

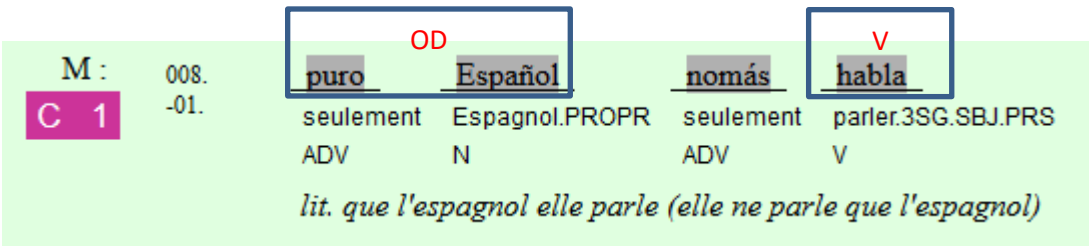
(116) a.



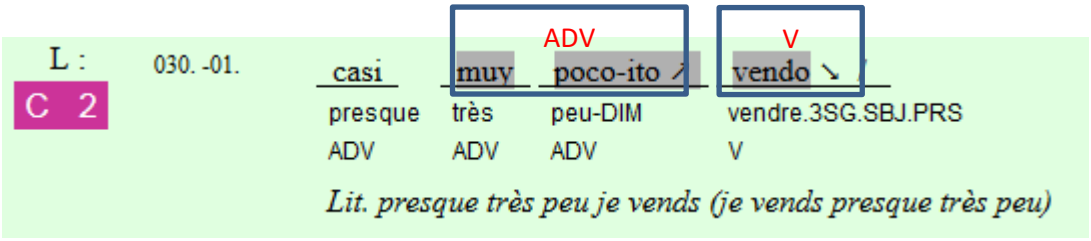
b.



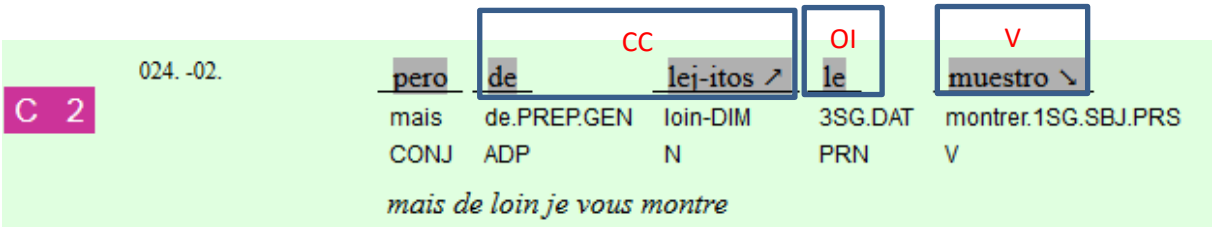
c.



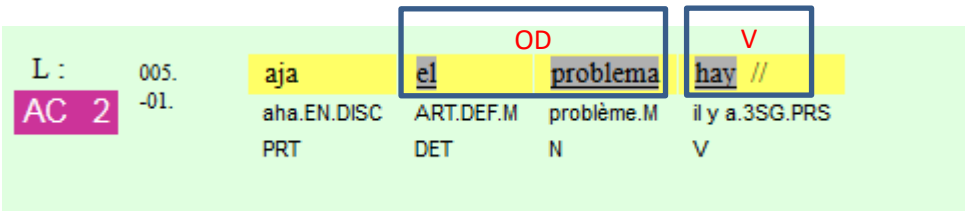
d.



e.

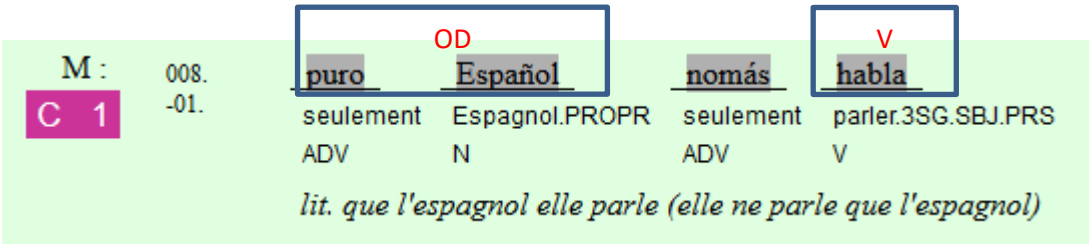


f.



A différents niveaux, ces énoncés sont concernés par l'interaction des facteurs. Prenons par exemple (116c). A première vue, il semble être construit sur le modèle OV du quichua (117) qui comporte également une focalisation de l'objet marquée par le suffixe validateur *–n*.

(116) c.



(117)

OD		V
español–lla–ta–**n**	pay-qa	rima–n
espagnol-RESTR-ACC-VAL	3SG-TOP	parler-3SG
O	S	V

Lit. *espagnol seulement il/elle parle*
elle ne parle que l'espagnol

Cependant, si nous observons le contexte conversationnel où (116c) se trouve imbriqué, que je reprends en (118), nous pouvons identifier les facteurs pragmatiques et la structure informationnelle qui sont sous-jacents. En effet, quatre personnes participent à cet échange : T la tante d'une jeune fille de dix ans locutrice d'espagnol de Cali, M une dame quichua habitant Cali depuis plus de quarante ans et locutrice d'EA et du quichua, S moi-même locuteur d'EA et d'EC et la jeune fille N de 10 ans qui n'intervient qu'au tour de parole 005. D'abord, T s'adresse à M aux tours de parole 001 et 003. M réagit en 002 et en 004 respectivement. Puis N intervient pour montrer son accord et M reprend la conversation en 006 en s'adressant à T et à N. Cependant, en 006.-03, M s'adresse à S pour reprendre un sujet précédent de notre conversation qui portait sur les langues parlées par ces locutrices.

(118)

001.	T : A 3	001. -01.	hola! / le va tocar quedarse con Manuela *salut! tu vas devoir rester avec Manuela*
002.	M : AC 1	002. -01.	está / parad-a // / compañando être.3SG.SBJ.PRS / débout-F / accompagner.PROG V / ADJ / V *elle est débout, en train de (m')accompagner*
003.	T : AB 3	003. -01.	¿se va a quedar con **usté?** *elle va rester avec vous?*
004.	M : ACB 1	004. -01.	sí ↗ / va / quedar / conmigo /// / **hi** / (*rire*) oui / aller.3SG.SBJ.PRS / rester.INF / avec.PREP.ASSOC;1SG.DAT / oui ADV / V / V / ADP;PRN / ADV *oui, elle va rester avec moi, oui*
005.	N : A 4	005. -01.	jmm *aha*



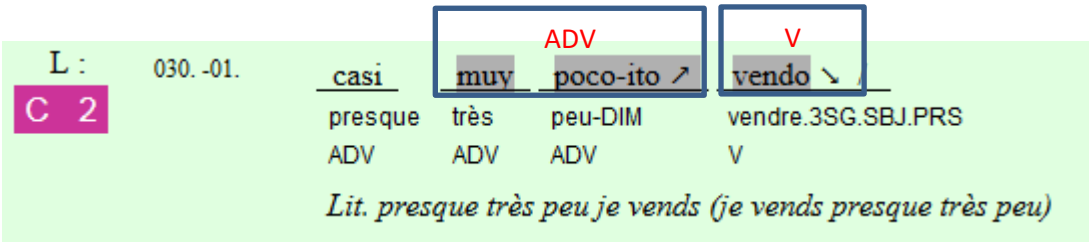
Interpellé par l'information introduite par M en 006.-03, S réagit (en s'adressant à N en 007) et cherche à en savoir davantage sur la langue parlée par N. Mais N ne répond pas et c'est M qui répond à sa place (tour de parole 008) en produisant un énoncé marqué: *puro español nomás habla.*

Je voudrais faire ici quelques remarques : d'abord, il semble que la stratégie pragmatique en 008 est motivée par la question posée par S en 007 même si elle n'était pas directement adressée à M. Ensuite, la focalisation de l'OD se manifeste par la mise en position préverbale de l'ADJ avec une intonation ascendante marquée. Cette focalisation peut être motivée par une stratégie pragmatique plus particulière : l'énonciation d'une information contraire à ce qui était attendu ou « *contrary to expectation* ». Cette stratégie pragmatique, observée également par Ocampo et Klee (1995) dans l'EA de la ville de Calca au Pérou, fait partie d'un ensemble de stratégies pragmatiques ou situations de discours plus particulières existantes aussi en ES, mais plus fréquentes dans cette variété d'EA. Enfin, il se peut que l'ordre des constituants OV du quichua (117) ait pu aussi influencer cet énoncé. Pour avancer ce point, je m'appuie sur le fait que l'énoncé en 008 est nuancé par l'emploi de l'ADV *nomás* qui, lui, serait influencé par le suffixe *–lla* du quichua (Cerrón-Palomino 2003; Pfänder 2009). Selon Pfänder (2009, 132),

les valeurs fonctionnelles de *nomás* trouvent leur équivalent dans le suffixe *–lla* du quichua qui comporte un bon nombre de fonctions pragmatiques[137]. Or, si l'on croit à cette influence du suffixe quichua *–lla* sur l'espagnol au niveau des valeurs fonctionnelles de *nomás*, il est également logique d'imaginer que l'ordre des constituants du quichua exerce aussi une influence sur l'ordre choisi par M en 008.

De la même manière, l'énoncé en (116d), qui comporte un ordre des constituants avec un objet préverbal, pourrait être expliqué à partir de l'interaction des mêmes facteurs que l'exemple précédent. D'abord, il suit un ordre de type OV similaire à celui du quichua (119) même si l'adverbe en position préverbale ne comporte pas de suffixe validateur *–n* ou topicalisateur *–qa*.

(116) d.



(119)



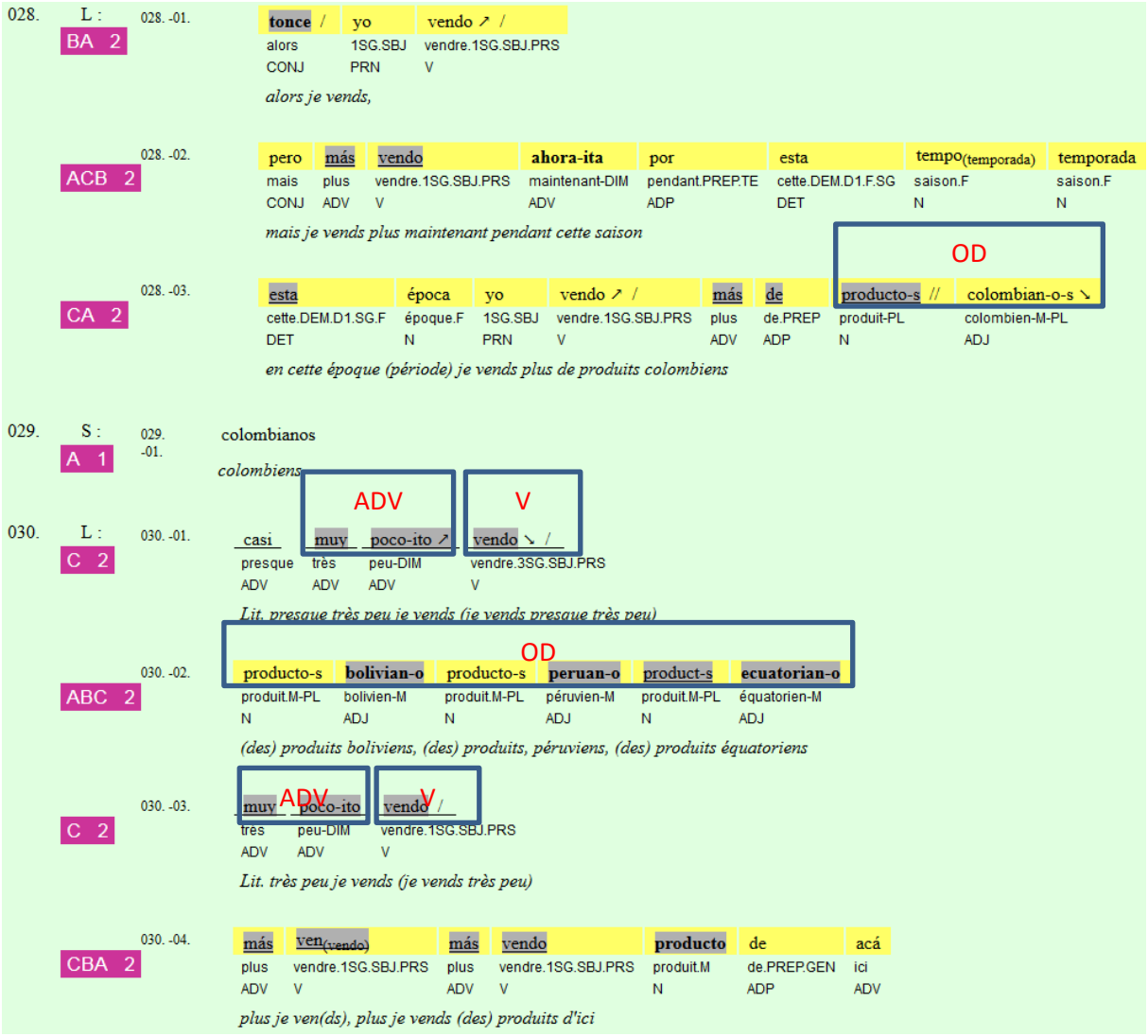
peu-ACC vendre-1SG
ADV V

Lit. *Peu je vends*
Je vends peu

Ensuite, si nous observons le contexte conversationnel de (116d), nous pouvons identifier les stratégies pragmatiques ponctuelles mises en place par le locuteur dans la conversation. Pour cela, je reprends l'exemple (116d) dans son contexte d'apparition en (120). Dans cet extrait, nous pouvons observer un échange entre L, un locuteur bilingue quichua-espagnol habitant Cali depuis plus de cinquante ans qui explique le fonctionnement de son magasin de produits artisanaux et S, moi-même, locuteur de l'EA et du ES. L parle tout le long de l'extrait et S intervient en 029 avec un énoncé phatique. Puis, L continue en 030 en reprenant son idée et produit des énoncés de type OV.

[137] Parmi les valeurs fonctionnelles de l'ADV *nomás en* EA on trouve la valeur évaluative, limitative, restrictive, etc.

(120)



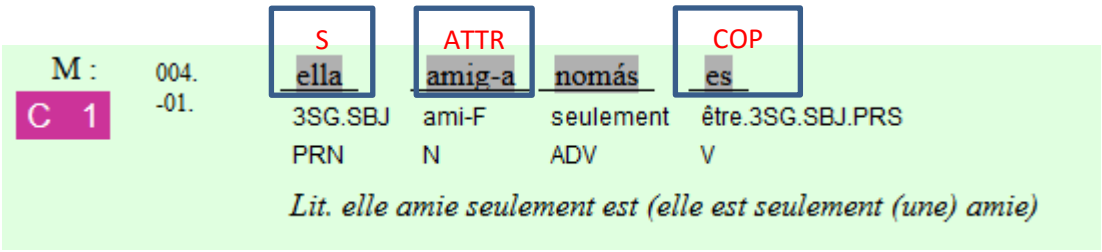
Pris dans l'intégralité de leur contexte d'apparition, ces énoncés sont construits avec une structure informationnelle particulière. En 030.-1, nous pouvons observer une construction adverbiale focalisée à gauche du verbe. Le locuteur parle du fait que pendant la saison des ventes à Noël (*esta temporada*), il vend plus de produits colombiens et moins de produits équatoriens ou péruviens. Le fait de vendre « moins » (de produits) peut être considéré comme l'information nouvelle ajoutée à l'univers référentiel partagé par les deux locuteurs. Cependant, si l'on pense au fait que le locuteur vend plus de produits colombiens, on peut présupposer en conséquence qu'il vend moins d'autres produits venus d'ailleurs. Dans ce cas, on peut parler d'une topicalisation de la construction adverbiale puisque les deux locuteurs partagent le même univers de référence (présupposition pragmatique). La topicalisation joue donc un rôle contrastif dans ce contexte.

Ensuite, en 030.-2 et 030.3, L donne plus de précisions sur les produits qu'il vend le moins dans sa boutique en affirmant qu'ils viennent de Bolivie, de l'Equateur et du Pérou. Cet énoncé peut être considéré comme un hybride car on peut observer une focalisation de l'OD avec position préverbale et une topicalisation de la construction adverbiale qui prend également une position préverbale. Dans le cas des adverbes ou constructions adverbiales, ils peuvent prendre une position préverbale ou postverbale en ES, c'est la distribution de l'information qui détermine leur place. En résumé, ici aussi les facteurs pragmatiques et la structure informationnelle observés, qui sont les mêmes qu'en ES, peuvent être renforcés par l'existence de structures similaires en quichua, ce qui aurait pour vocation d'augmenter la productivité. Il en serait de même pour les constructions copulatives.

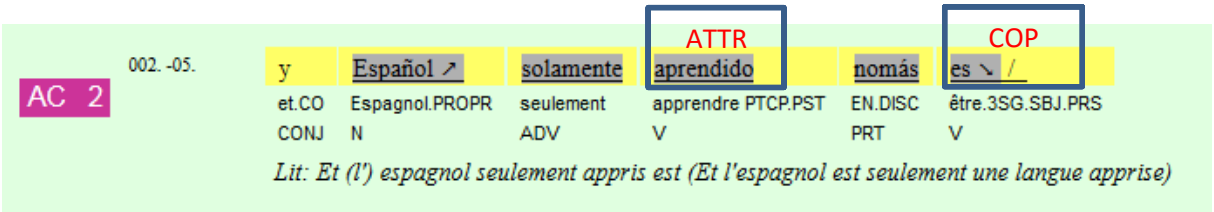
Les constructions copulatives avec un ordre ATTR COP (ou de type OV) peuvent aussi être la conséquence de l'effet boule de neige. Les exemples en (121) comportent tous un ordre des constituants similaire à celui du quichua (122)[138], mais peuvent aussi correspondre à des cas de focalisation ou de topicalisation de l'attribut comme nous l'avons observé pour les constructions préverbales précédentes en EA.

(121)

a.

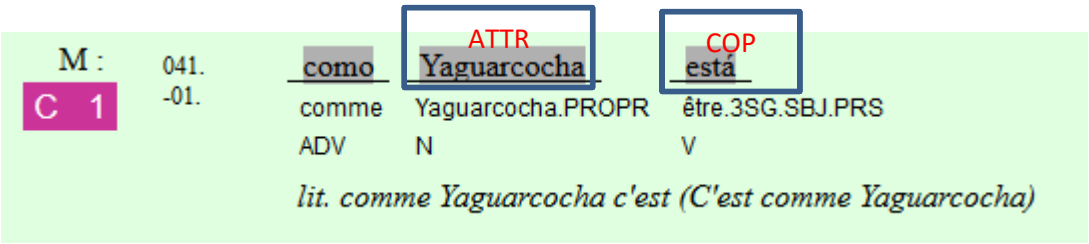


c.



[138] La copule en quichua est facultative, elle peut apparaître ou non dans l'énoncé. Lorsqu'elle est présente dans l'énoncé, elle se place après l'attribut.

d.



(122)

a. *reqse-sqa-i-lla-m* — ATTR
connaître-NR-3SG.POSS-RESTR-VAL
Lit. 'quelqu'un de connue seulement elle (est)'

pay-qa — S
3SG-TOP

ka-n — COP
être-3SG

b. *espagnol-qa* — S
espagnol-TOP

yacha-sqa-lla-m — ATTR
apprendre-NR-RESTR-VAL

ka-n — COP
être-3SG
Lit. 'espagnol appris seulement (est)

c. *Yawarqocha-qina-m* — ATTR
yawarcocha-COMP-VAL
Lit. Comme Yaguarcocha (est)

ka-n — COP
être-3SG

Prenons par exemple (121a) dans son contexte d'apparition (123). Deux locuteurs participent à l'échange, S et M. Ils parlent d'une jeune fille qui travaille avec M dans la vente des vêtements prêt-à-porter. S pose une première question sur l'identité de cette jeune fille. M répond en 002, puis S cherche à en savoir davantage et pose une deuxième question pour savoir si la jeune fille parle quichua et appartient donc au même groupe que M. La réponse de M en 004 est étonnante car elle attribue à la jeune fille la qualité d'être une amie à elle, mais avec des restrictions exprimées par l'emploi de *nomás* (seulement). Elle n'appartient donc pas au groupe des Quichuas et par conséquent, ne parle pas non plus la langue quichua. Puis, en 006 M donne plus de précisions sur les origines de la jeune fille.

(123)



L'examen du contexte conversationnel montre que l'ordre ATTR COP observé en 004 est motivé par une stratégie pragmatique particulière. La réponse de M véhicule une information qui est contraire à ce qui est attendu par S (*contrary to expectation*), même si des précisions sont données après par M et que S a tout de même eu une réponse à sa question. Cette stratégie pragmatique implique la focalisation de l'attribut qui est disloqué à gauche de l'énoncé, donc en position préverbale. Nous avons vu, à la suite d'Ocampo et Klee (1995), que les variétés d'EA regorgent d'énoncés de type OV, produits de cette stratégie pragmatique.

Donc, d'un côté, nous avons affaire à un ordre motivé par la structure informationnelle de l'EA qui, comme nous le savons déjà, est similaire à celle de l'ES et par des stratégies pragmatiques particulières observables dans le contexte conversationnel. Et d'un autre côté, il existe la possibilité que l'ordre observé soit également motivé par l'influence du quichua. Si il y a de l'influence du quichua sur l'EA comme par exemple dans le cas du suffixe restrictif quichua *–lla* qui aurait influencé l'EA au niveau des valeurs pragmatiques de *nomás*, alors il

est probable qu'i y ait une influence du quichua au niveau de l'ordre des constituants. Un argument qui, dans ce sens, permet de renforcer cette hypothèse est le fait qu'en quichua, la copule peut être présente ou non dans l'énoncé. Si elle est présente dans l'énoncé, elle doit suivre l'attribut. En espagnol, sauf dans des cas d'ellipse, la copule doit être exprimée. Sa position dépendra de la nature de l'énoncé. Ainsi, si c'est une construction copulative de caractérisation, l'attribut suivra la copule : *ella solo es una amiga* ou encore *ella es amiga (de nosotros)*. En revanche, si c'est une construction copulative d'identification (appelée aussi *copulativa inversa*), l'attribut précédera la copule et le sujet, qui aura une tendance à être exprimé, prendra une place finale comme dans *el jefe soy yo*[139].

Ainsi, l'énoncé *ella amiga nomás es* ne peut pas être interprétée comme une construction copulative d'identification. Si c'était le cas, le sujet devrait prendre une position finale : *amiga nomás es ella*. Malgré cela, la construction en EA reste atypique par rapport à la forme attendue. Il faudrait ajouter encore des éléments pour donner plus de précisions à cette construction copulative d'identification : ***una buena*** *amiga es ella* (« elle est une bonne amie »).

De plus, le fait que la copule soit facultative en quichua peut également avoir des incidences sur les énoncés en EA. Lorsque le locuteur focalise ou topicalise l'attribut et que celui-ci prend une position initiale (motivé par ailleurs par une stratégie pragmatique plus ponctuelle, i.e., contraire à ce qui est attendu), la copule suivra l'attribut focalisé/topicalisé. Enfin, l'indistinction entre *ser* et *estar* observée en (123c) peut être un autre argument en faveur de l'influence puisque le quichua ne connaît pas cette distinction.

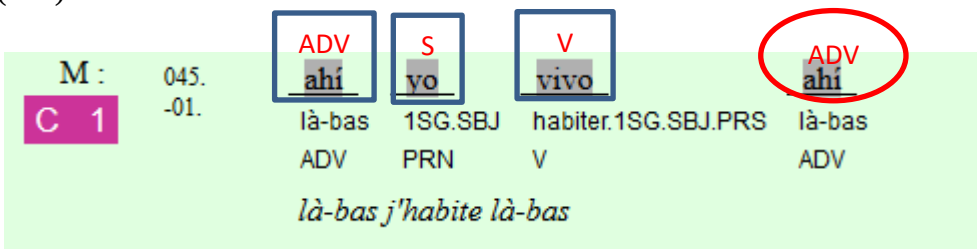
En conséquence, nous avons des raisons de penser que le contact aurait favorisé la productivité des énoncés préverbaux par un effet boule de neige. Les possibilités d'organisation permises par la structure informationnelle de l'EA et les stratégies pragmatiques viennent compléter le panorama de facteurs qui produisent des énoncés de type OV dans cette variété d'EA.

Pour terminer, les énoncés comportant d'autres types d'« objets », comme les compléments (de lieux et adverbiaux), peuvent bénéficier des mêmes explications. Par exemple, les énoncés en (124) comportent un ordre qui fait penser à une construction de type OV de l'EA, avec la différence que l'objet préverbal n'est pas un OD (il ne s'agit pas d'un verbe transitif, mais intransitif), mais un complément, plus particulièrement, un complément circonstanciel de lieu

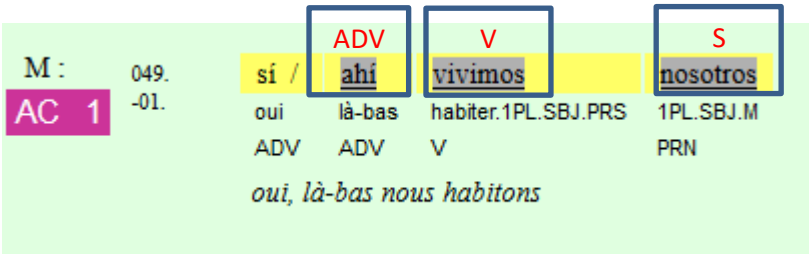
[139] *C.f.* exemple (86d) p. 146.

représenté par l'adverbe locatif *ahí*. De manière générale, un complément peut prendre une position préverbale ou postverbale en ES. Sa position dépendra des facteurs pragmatiques et de ce que le locuteur veut exprimer. Si la position choisie est préverbale, cela implique que le sujet prendra une position finale comme en (124b).

(124) a.



b.



Les traductions de ces énoncés en quichua en (125) montrent des similitudes dans la position préverbale de l'adverbe locatif :

(125) a. ADV Wakpi / S ñoqa / V yacha-ni
ADV LOC 1SG habiter-1SG
'là-bas j'habite'

b. ari, ADV Wakpi V yacha-niku[140]
oui ADV LOC habiter-1PL
'oui, là-bas nous habitons'

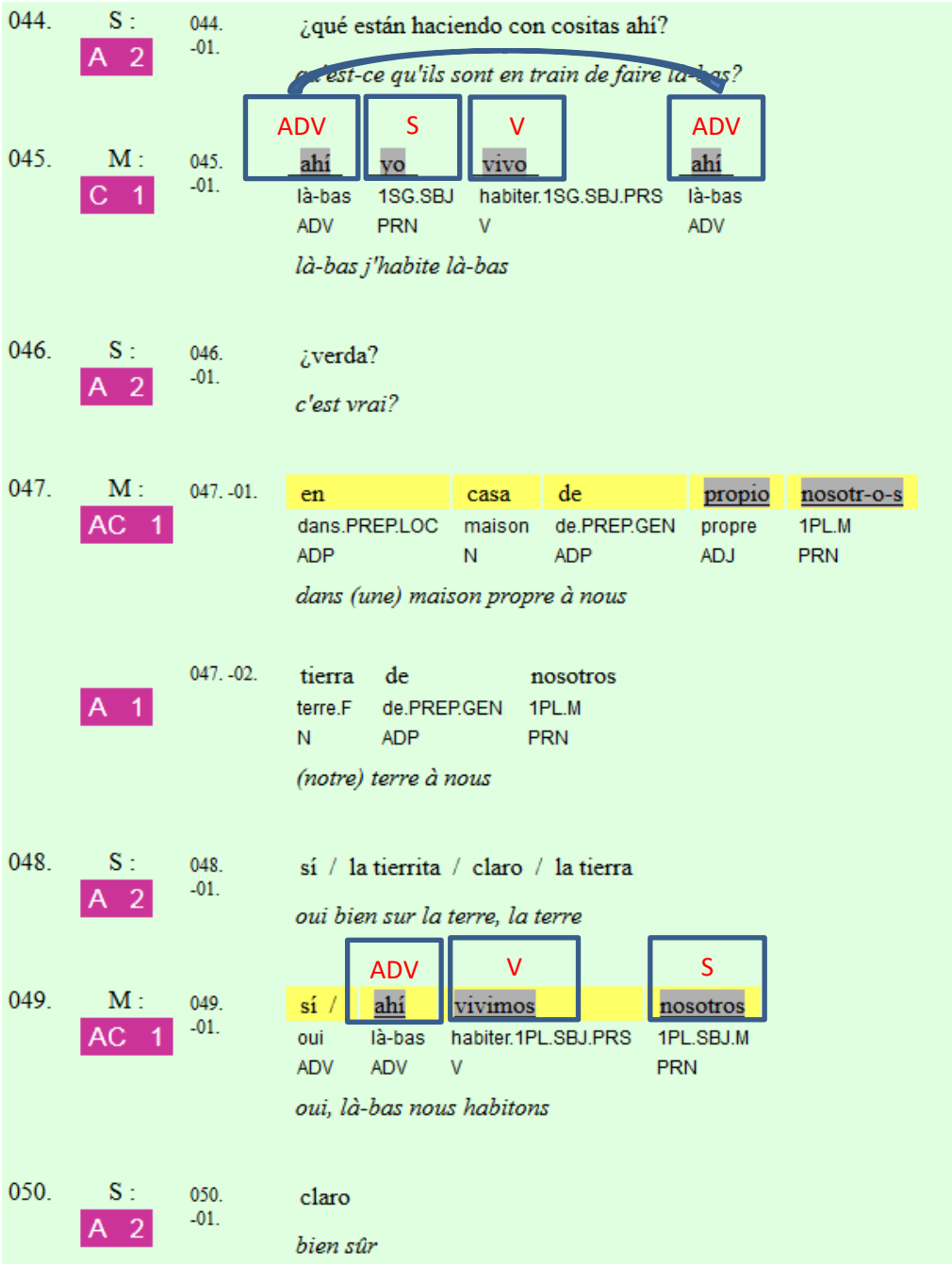
En reprenant les énoncés présentés en (124) dans leur contexte d'apparition en (126), nous pouvons observer le détail des facteurs qui ont produit de tels énoncés. Dans cet extrait de conversation, participent deux locuteurs : M et S. Ils parlent du lieu d'origine de M qui se trouve en Equateur. Malgré le fait d'habiter à Cali depuis quarante ans, M reste très attachée à son lieu d'origine comme on peut le voir aux tours de parole 045, 047 et 049. La séquence

[140] *-niku* est la désinence de la première personne du pluriel exclusif. Le quichua fait la distinction entre la 1PL inclusif (toi et moi, nous ensemble) et la 1PL exclusif (nous, mais sans moi).

conversationnelle est initiée par S qui pose une question concernant son lieu d'origine. M produit d'abord un énoncé étonnant que l'on peut qualifier de *doubling* (Poletto 2006; Hicks 2012) car l'un des constituants est dupliqué : l'adverbe locatif *ahí*.

La transcription ne laisse pas entrevoir une pause perceptible ou une montée de voix sur l'un des constituants dupliqués. Puis, S permet à M de poursuivre en 046 et M donne des précisions sur son lieu d'origine et manifeste en 047 son appartenance à cet endroit. Enfin, elle finit par énoncer un deuxième ordre marqué en 049.

(126)



L'énoncé en 045 est prononcé sans pause ni intonation ascendante ou descendante apparente comme on pourrait l'observer dans d'autres cas de *doubling* (127) observés dans mon corpus (*c.f.* 3.4) où les caractéristiques intonatives de l'énoncé sont marquées. Ce genre de constructions semblent davantage être la conséquence de faits pragmatiques comme l'insistance ou une pause effectuée lorsque le locuteur pense à ce qu'il va dire ou encore une hésitation.

(127)

L :	013. -01.	sabe	lo	mismo ↗	no	sabe ↘
A 2		avoir.3SG.SBJ.PRS	ART.DEF.N	même	NEG	savoir.3SG.SBJ.PRS
		V	DET	N	PRT	V

Lit. ils sait le même, il ne sait pas (ils savent le même (l'espagnol) ou ils ne savent pas)

La position initiale de l'adverbe en 045 et 049 peut être interprétée comme une topicalisation car il s'agit d'une confirmation d'un énoncé précédent dans la conversation portant sur l'endroit où la locutrice habite avec sa famille. Cet endroit fait partie de l'univers de référence des locuteurs car il a été mentionné auparavant dans la conversation. Le fait de le retrouver également en fin d'énoncé fait penser à une insistance sur ce constituant de la part de la locutrice. Cependant, si l'on pousse un peu la réflexion, on pourrait assister à un cas de transfert des stratégies discursive-pragmatiques comme le suggère Courtney (2000) en 4.5.6. Ce type de transfert a été observé dans les énoncés produits par des apprenants quichuas d'espagnol adultes et enfants au Pérou dont les ressources en espagnol sont limitées. Ils seraient construits sur la base des énoncés du même type observés en quichua dans lesquels au moins un constituant est dupliqué (128) :

(128) a.

Tarpu- nku	papa	evada	hawas	q'ala-n-pacha	**tarpu-nku**
cultiver.3PL	pomme de terre	Orge	fèves	tout	cultiver.3PL
V	O				V

'Ils cultivent des pommes de terre, de l'orge, des fèves, tout ils cultivent'

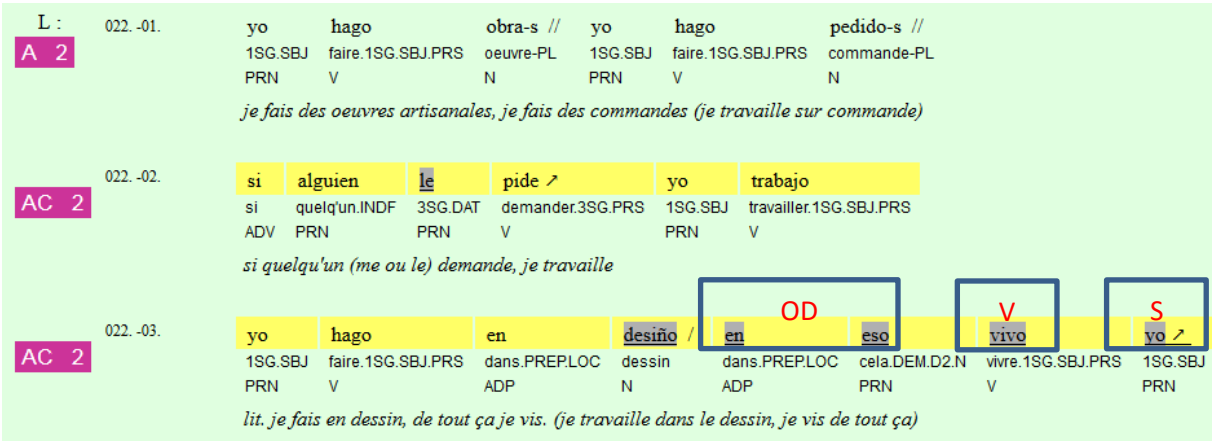
b.

Tawa	wawa-	y	**tawa**
Quatre	Bébé	1SG.POSS	quatre
ADV	O		ADV

Lit. 'quatre enfants j'ai quatre enfants' (J'ai quatre enfants)

En effet, selon Courtney, les locuteurs utilisent des stratégies pragmatiques disponibles en quichua ce qui donne des constructions similaires en EA : (128a) *cultivan papa, cevada, havas, todo cultivan*, ou (128b) *cuatro hijos tengo cuatro.* Cependant, je considère que ces énoncés sont plutôt motivés par des facteurs pragmatiques qui ne relèvent pas forcement d'un transfert pragmatique du quichua vers l'espagnol, mais d'une stratégie pragmatique permise par la structure informationnelle de l'espagnol même. En effet, dans mon corpus, des constructions comme celle en (128a) ont été observées (129) et semblent être tout à fait normales dans les variétés d'EA et d'ES.

(129)



Dans cet exemple, on observe une sorte de mise en liste : *obras, pedidos, trabajo, desiño*. Puis cette liste est bouclée par un énoncé de type OV qui reprend les informations précédentes comme un tout : *en eso vivo yo.*

Ocampo et Klee (1995) suggèrent que ce type de constructions obéit à des stratégies pragmatiques plus particulières. C'est une « mise en liste » ou *listing.* Ce procédé consiste à mettre en liste une série d'informations du même type. L'énoncé qui suit comporte une topicalisation d'un élément anaphorique disloqué à gauche qui reprend la liste de référents énoncés juste avant.

Il se pourrait alors que le locuteur semble avoir le choix entre un ordre SVO et un ordre OVS qu'il a à sa disposition. Seulement, il peut arriver que ces ordres se mélangent et produisent ainsi un ordre hybride. Soit le locuteur énonce un ordre préverbal OSV : *ahí yo vivo*, soit, il énonce un ordre postverbal SVO : *yo vivo ahí*. La spontanéité de l'oralité fait que ces deux ordres peuvent se mélanger dans un même énoncé, parfois avec une marque intonative particulière ou une pause perceptible comme en (129). Dans tous les cas, ce type d'énoncés reste explicable par des facteurs pragmatiques, par la structure informationnelle de l'EA et

probablement aussi par le contact avec le quichua, si l'on tient compte de l'effet boule de neige.

Concernant le contact avec le quichua, si l'on compare l'ordre préverbal OSV de *ahí yo vivo* avec celui du quichua en (125a), on remarque des ressemblances entre l'EA et le quichua. En revanche, si on le compare avec l'ordre préverbal motivé par une stratégie pragmatique en ES, *i.e.* topicalisation de l'adverbe : *ahi vivo yo,* donc OVS, on remarque que l'énoncé ne semble pas être construit sur la base de l'ordre du quichua OSV en (125a).

(125) a.

O	S	V
Wakpi	Ñoqa	yacha-ni
ADV LOC	1SG	habiter-1SG

'là-bas j'habite'

Le deuxième énoncé préverbal de l'exemple (126), observé en 049, *sí, ahí vivimos nosotros,* correspond à un cas plus classique de topicalisation d'un constituant en EA du fait de stratégies pragmatiques particulières. La locutrice, par une affirmation, se montre d'accord avec l'énoncé précédent (048). C'est un cas d'acquiescement par rapport à ce qui a été énoncé dans le tour de parole précédent, ou ce qu'Ocampo et Klee (1995) appellent « une stratégie d'*agreeing* » ou d'acquiescement.

Au vu des exemples illustrés jusqu'ici, je crois fortement à l'hypothèse selon laquelle le contact linguistique favoriserait la productivité des énoncés de type OV en EA. Les autres facteurs, comme nous l'avons vu, sont les stratégies pragmatiques particulières et la structure informationnelle.

4.6.5 Haute productivité des énoncés de type OV et caractéristiques sociales des locuteurs

La haute productivité des énoncés de type OV chez les Quechuas de Cali peut trouver un autre facteur d'explication qui s'ajoute aux facteurs dont j'ai montré l'interaction jusqu'ici. Il s'agit des caractéristiques sociales de mes informateurs. En effet, les énoncés de type OV sont très nombreux chez la plupart de mes informateurs. Comme nous l'avons vu au chapitre 2, les Quichuas de Cali sont des immigrés commerçants originaires d'Equateur. Ils se sont installés à Cali depuis plus de cinquante ans. Cela veut dire qu'au moins trois générations de Quichuas habitent Cali à présent. Cependant, la démarche de collecte de données guidée par le terrain

que j'ai entreprise (*c.f.* chapitre 3), m'a permis de côtoyer principalement des locuteurs quichuas adultes immigrés de la première génération. Ils sont commerçants, vendeurs de tissus et de vêtements prêt-à-porter, travaillent au centre-ville de Cali et habitent dans une zone du centre-ville considérée comme précaire et pauvre. On peut supposer qu'ils appartiennent donc à une classe sociale basse ou plus populaire. Nous avons vu que les Quichuas de Cali, en tant qu'immigrés, ont développé des stratégies comme le travail et la religion pour s'intégrer à la société d'accueil (*c.f.*2.2.1.2). Nous avons également vu en 2.2.2.2 qu'ils occupent des immeubles insalubres au centre-ville dans lesquels les conditions de vie sont précaires. Ils se trouvent au niveau le plus bas de l'échelle de stratification de la ville.

De ce fait, je ne dispose pas de données suffisantes pour comparer la variation avec les autres générations. En revanche, d'après mes données et observations, je peux postuler que les énoncés de type OV de mon corpus sont produits par des Quichuas immigrés de la première génération appartenant à des classes sociales basses. Je confirme ainsi ce qui a été observé dans d'autres variétés d'EA où il a été montré que ce phénomène a été observé chez les classes sociales basses (*C.f.* 4.5.5). Je ne suis pas non plus en mesure de pouvoir confirmer si cette particularité tend à disparaître chez les générations suivantes. Tout de même, de manière intuitive, on pourrait imaginer qu'à mesure que les générations suivantes affirment leur présence dans la ville de Cali, ils auraient une tendance à moins utiliser des énoncés préverbaux dans leurs discours car le processus d'adaptation à la société majoritaire est accompagné d'une meilleure « maîtrise » de l'espagnol. Pour confirmer cette hypothèse, il faudrait disposer de données complémentaires.

Parmi les locuteurs, migrants de première génération, que j'ai enregistrés, on peut distinguer deux sous-groupes : des personnes arrivées à Cali depuis les années soixante, et des personnes arrivées plus récemment. L'âge oppose ces deux groupes. Ainsi, la plupart des personnes appartenant à la première vague d'immigration, ont environ soixante/soixante-dix ans, et habitent Cali depuis plus de quarante ans alors que les personnes qui sont arrivées plus récemment, et qui habitent Cali depuis moins de cinq ans, avoisinent la trentaine d'années. Les énoncés de type OV sont très nombreux aussi bien dans le premier sous-groupe que dans le deuxième.

Les locuteurs appartenant à ces deux groupes montrent des tendances différentes quant à l'apprentissage de l'espagnol ou du quichua qui se fait, semble-t-il, de manière successive, c'est-à-dire, une langue après l'autre. Par exemple, un locuteur peut avoir appris l'espagnol d'abord et le quichua après, de manière tardive. Ou bien, un locuteur peut avoir appris

d'abord le quichua et après l'espagnol de manière tardive à l'école. Tout dépend de la manière dont les langues ont été transmises d'une génération à l'autre.

En conséquence, il est difficile pour moi d'établir un profil sociolinguistique à partir du bilinguisme des locuteurs car les cas de figure sont variables. De plus, mon objectif n'était pas d'établir un quelconque degré de bilinguisme des locuteurs (*c.f.* 2.2.2.3). Il était plus important pour moi de réaliser des enregistrements de pratiques langagières dans une perspective guidée par le terrain, et non pas par les catégories sociales assignées par moi-même aux individus.

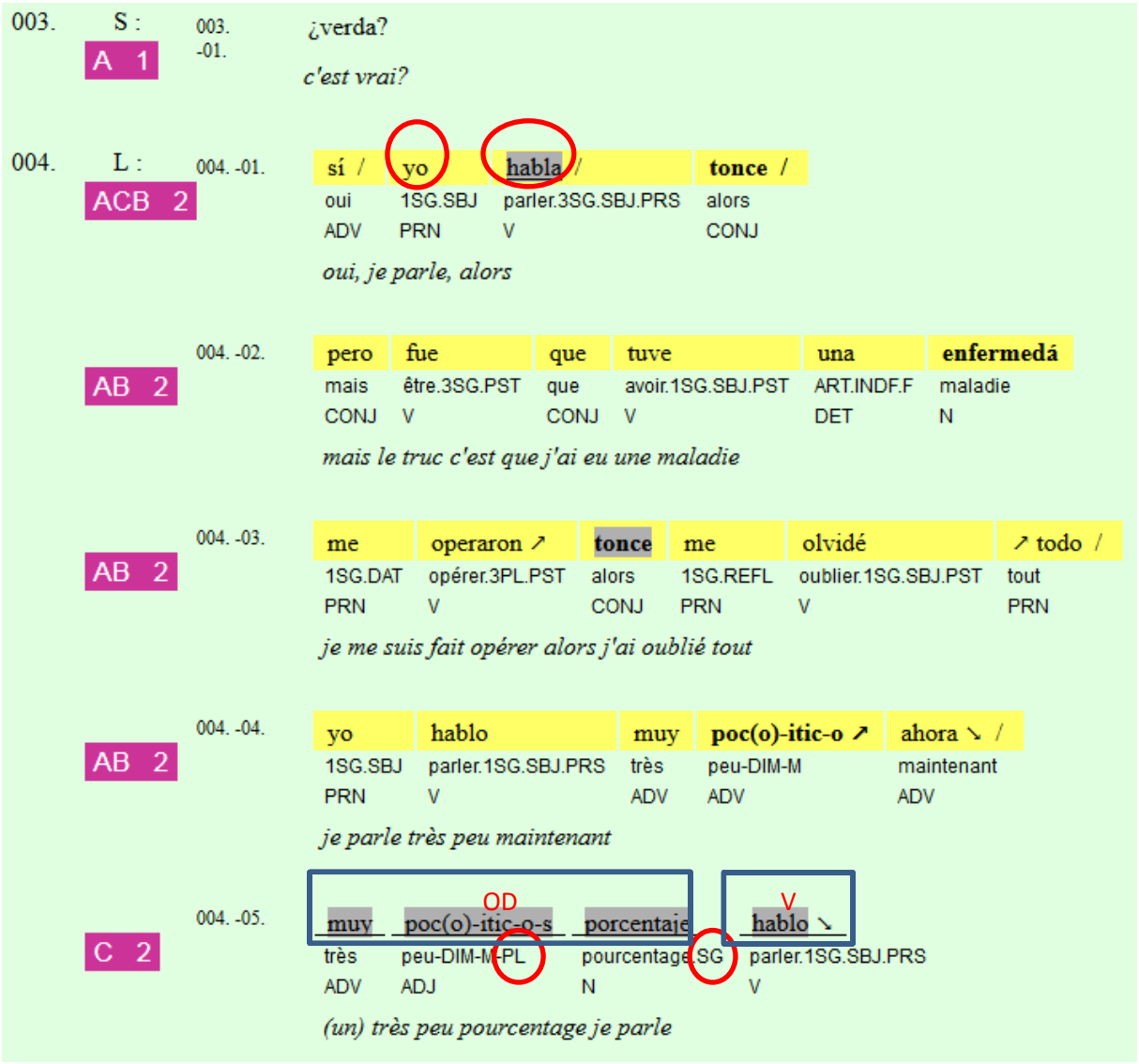
Je peux tout simplement affirmer, au vu de mes observations, que dans les répertoires linguistiques des informateurs, on peut trouver de l'espagnol et du quichua principalement avec des degrés différents de « maîtrise » de ces deux langues. Certains pourraient y voir une tendance à un bilinguisme instable tant pour les locuteurs de la première vague d'immigration que pour ceux de la vague d'immigration plus récente. Le tableau suivant montre les principales caractéristiques sociolinguistiques des deux groupes de locuteurs.

Adultes immigrés de la première génération	
1er groupe	2ème groupe
• Immigration des années soixante • Adultes âgés entre 60 et 70 dix ans • 1ère génération • Locuteurs de quichua et d'EA	• Vague d'immigration plus récente • Jeunes adultes entre 30 et 40 ans • 1ère génération • Locuteurs de quichua et d'EA

Tableau 8. Caractérisation sociale des informateurs

Comme je l'ai souligné plus haut, les énoncés de type OV sont aussi récurrents dans le groupe 1 que dans le groupe 2. Un locuteur du groupe 1 peut produire des énoncés de type OV comme celui en (130) :

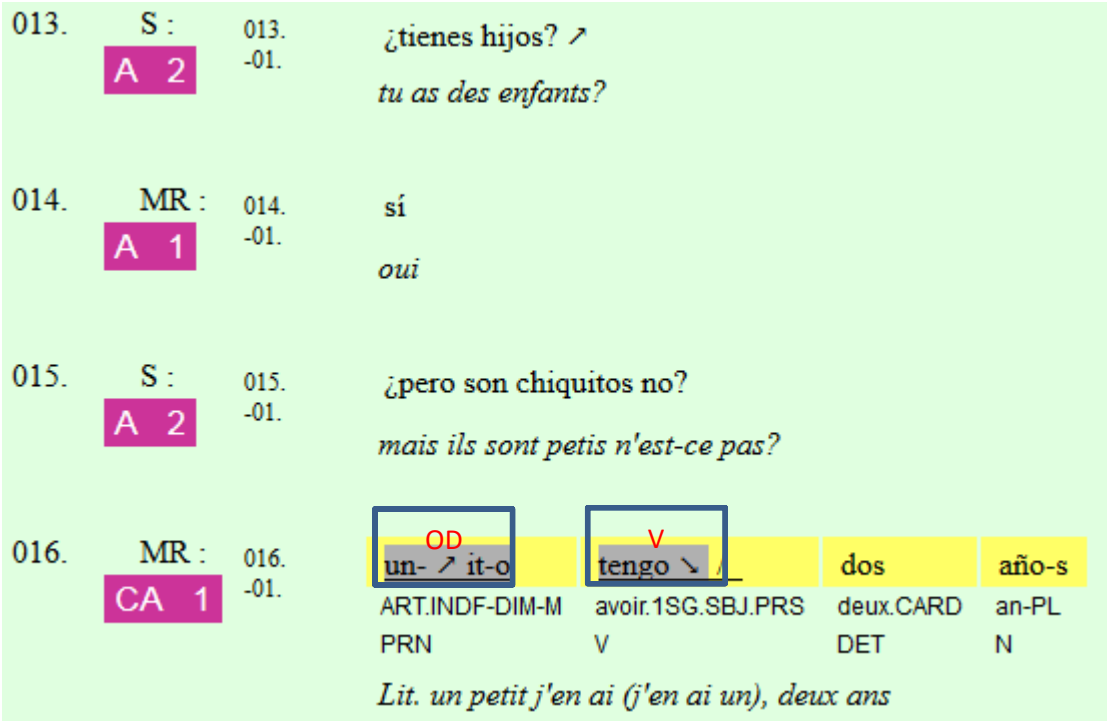
(130)



On observe chez ce locuteur du premier groupe, de la variation, non seulement au niveau de l'ordre des constituants (tour de parole 004.-05), mais aussi, au niveau morphosyntaxique (tour de parole 004.-01, mais aussi en 004.-05).

De la même manière, des jeunes adultes quichuas arrivés à Cali depuis peu (moins de deux ans), appartenant donc au deuxième groupe, produisent également des énoncés de type OV. C'est le cas d'une jeune mère de famille qui présente moins de variation dans ses pratiques langagières. Dans l'exemple (131), extrait d'une conversation elle produit un énoncé de type OV :

(131)



Bien entendu, la structure informationnelle et les stratégies pragmatiques particulières motivent l'ordre préverbal de l'objet direct dans ces énoncés. Mais aussi, l'influence de l'ordre des constituants du quichua qui renforce la production de ces énoncés par un effet boule de neige. Le fait d'observer de la variation chez ces locuteurs en particulier peut avoir un lien avec non seulement le contact avec le quichua car, en effet, les deux langues sont bien présentes dans leurs répertoires linguistiques, mais aussi, avec le fait qu'ils appartiennent à une catégorie d'immigrants de la première génération, originaires d'une région en Equateur où l'on parle l'EA.

4.7 Conclusions

L'ordre des constituants en EA est un domaine syntaxique non stable où l'on observe énormément [141] de variation. Cette variation est induite par différents facteurs qui interagissent entre eux. L'analyse plurifactorielle de la variation de l'ordre des constituants en EA des

[141] Je ne saurais affirmer s'il peut ou non y avoir du changement linguistique au niveau de l'ordre des constituants en EA. En effet, je rejoins en cela le postulat de Heine (2008) qui suggère que, souvent, dans le domaine de l'ordre des constituants, il y a de la variation sans changement linguistique.

Quichuas de Cali que j'ai menée tout au long du chapitre 4, m'a permis de comprendre la difficulté d'expliquer les variations dans ce domaine. Dans les variétés monolingues de l'ES, la variation de l'ordre canonique est attribuée à la structure informationnelle et aux stratégies pragmatiques que les locuteurs mettent en place lors de la conversation. Cependant, lorsqu'il s'agit d'une variété d'espagnol en contact comme l'EA des Quichuas de Cali, les explications peuvent être multiples. Ainsi, j'ai décidé d'adopter un cadre d'analyse plurifactoriel pour expliquer les énoncés de type OV observés dans mon corpus de pratiques langagières. Je reprends ci-dessous et de manière résumée la grille d'analyse plurifactorielle citée en 4.1 :

a. Analyse propre à la langue A et B
b. Analyse liée à un groupe de langues ou familles linguistiques
c. Analyse liée au contact interlinguistique
d. Analyse liée à chacune des langues dans d'autres situations de contact
e. Analyse liée au contact indépendante des caractéristiques des langues en contact
f. Analyse sociolinguistique
g. Analyse pragmatique (fonction attribuée à l'alternance de langues par exemple)

Les facteurs opérant dans mon cas sont le b, c, d, f, g. En revanche, le facteur a et e ne l'ont pas été tout à fait. Plus particulièrement, j'ai proposé une revue des explications traditionnelles sur ce phénomène bien connu et décrit dans la littérature. Ces explications relèvent du contact, de la convergence linguistique (facteur c), ce qui implique une explication du fonctionnement syntaxique des langues en contact (facteur b). Elles relèvent aussi des facteurs pragmatiques et de la structure informationnelle (facteur g)[142], ainsi que des facteurs sociolinguistiques (facteur f). Ces explications seraient d'ailleurs les mêmes dans d'autres situations de contact mettant en scène des langues similaires à l'EA et au quichua (facteur d). Cependant, selon Léglise (2013b), il ne s'agit pas seulement d'identifier ces différents facteurs d'explication mais de découvrir comment ils interagissent entre eux donnant comme résultat les énoncés observés.

Ainsi, dans mon corpus, les phénomènes remarquables concomitants à l'ordre des constituants, comme l'élision des pronoms d'objet direct, l'indistinction masculin/féminin des

[142] Le facteur pragmatique n'est pas compris ici comme interactionnel comme le propose Léglise (2013a). En revanche, nous verrons au chapitre cinq que le facteur pragmatique est interprêté du point de vue interactionnel.

pronoms d'objet direct ou encore la présence des éléments censés être dûs au contact avec le quichua comme *nomás*, ne semblent avoir aucune incidence sur les procédés de topicalisation et de focalisation observés. La structure de l'information en EA opère de la même manière qu'en ES.

Cependant, si l'on croit à l'influence du quichua sur l'EA au niveau morphologique comme le montrent les phénomènes remarquables concomitants (même si cette influence peut aussi être accompagnée de facteurs internes à l'espagnol-même comme dans le cas de la simplification du système pronominal (*c.f* Palacios Alcaine (2005b; 2013)), alors, on peut croire au fait que le quichua, à un certain degré, influence l'EA au niveau de l'ordre des constituants.

Ainsi, la haute productivité des énoncés de type OV dans mon corpus peut bénéficier d'une explication qui relève de ce qu'on appelle « l'effet boule de neige » (Thomason 2001). Le contact interlinguistique joue donc un rôle important dans cette productivité car il renforce la production des énoncés OV, déjà motivés par des facteurs pragmatiques qui sont les mêmes qu'en ES. Cette interaction de facteurs est observable dans des constructions transitives, ditransitives, copulatives, ainsi que dans des énoncés comportant d'autres types d'objet (compléments de lieu ou adverbiaux).

En tenant compte des caractéristiques sociales des locuteurs, je confirme les tendances observées ailleurs dans d'autres situations de contact linguistique : ces énoncés sont observés chez des locuteurs, migrants de première génération, et ayant peu de ressources économiques. On pourrait penser que plus les locuteurs abandonnent la langue indigène et s'intègrent à la société dominante par le biais de l'espagnol, moins de chances ils ont de produire des énoncés de type OV ou de la variation induite par le contact linguistique tout simplement.

Enfin, je peux affirmer que la haute productivité des énoncés de type OV en EA, et plus particulièrement dans mon corpus, est le résultat de tous les facteurs évoqués dans ce chapitre. Cette interaction de facteurs est la responsable de la variation observée de l'ordre des constituants, une variation qui est plus fine que ce que les travaux précédents ont montré. De plus, non seulement elle serait plus fine, mais aussi elle pourrait jouer un rôle signifiant dans l'interaction.

Le chapitre suivant est consacré au caractère signifiant de la variation de l'ordre des constituants dans des extraits de conversation issus de mon corpus de pratiques langagières.

CHAPITRE 5 : APPROCHE SEQUENTIELLE DE VARIATIONS DE L'ORDRE DES CONSTITUANTS

5.1 Le caractère socialement signifiant de la variation de l'ordre des constituants

Lors de l'analyse plurifactorielle de l'ordre des constituants dans la variété d'EA des Quichuas de Cali, j'ai montré que les tendances générales sont les mêmes que celles décrites dans la littérature de l'EA : on observe une haute fréquence de constructions de type OV. J'ai conclu également qu'il est extrêmement difficile de postuler que les variations observées de l'ordre des constituants dans cette variété d'espagnol sont la conséquence directe du contact avec le quichua. La fréquence relative des ordres de type OV observée dans mon corpus serait plutôt le résultat de l'interaction de plusieurs facteurs parmi lesquels on trouve le contact avec le quichua, la convergence linguistique entre le quichua et l'espagnol, les facteurs grammaticaux, l'organisation de l'information dans la structure informationnelle, les facteurs pragmatiques et les facteurs sociolinguistiques. La variation de l'ordre des constituants est à l'image de ce que l'on observe de manière plus générale dans mon corpus : la variation est plus fine et plus complexe que les tendances générales isolées par les travaux précédents.

Pour en rendre compte, je propose dans ce chapitre une analyse complémentaire plus orientée vers les locuteurs, qui part de l'utilisation qu'ils font de ces variations lors de la conversation. C'est ce qu'Auer (1995) appelle une approche interprétative[143]. Pour décrire comment les locuteurs voient et utilisent ces variations dans la conversation, une analyse des séquences conversationnelles, tour de parole après tour de parole, s'avère en effet nécessaire afin de mettre en évidence le rôle social de la variation et son caractère socialement signifiant pour la conversation et pour les individus.

Dans la littérature sur l'EA, on ne trouve pas de travaux se penchant sur les implications de la variation en situation de contact linguistique et dialectal. En revanche, ils sont abondants dans le domaine général de l'alternance des langues où beaucoup de travaux se sont intéressés au rôle et aux significations sociales de l'alternance (*C.f.* les travaux de Blom et Gumperz (1972), Auer (1995; 1998; 1999), Myers-Scotton (1993), Heller (1995)).

[143] En effet, Auer propose une approche interprétative du bilinguisme à partir de l'étude de l'utilisation des alternances codiques que font les locuteurs dans l'interaction.

Ainsi, dans les pages qui suivent, je propose une approche interprétative de la variation en suivant le principe de la séquentialité de la conversation (Auer 1995; 1999). Le but est de trouver des explications complémentaires à la variation de l'ordre des constituants du point de vue de son utilisation par les locuteurs. C'est également une manière d'élargir l'analyse plurifactorielle proposée au chapitre 4 en approfondissant la réflexion sur les facteurs interactionnels qui motivent la variation de l'ordre des constituants. Concrètement, l'idée est de déterminer comment « les choses bougent » à chaque tour de parole, et par là, de déterminer comment les participants à la conversation, lorsqu'ils utilisent des énoncés de type OV, se positionnent subjectivement par rapport à eux-mêmes et intersubjectivement par rapport aux autres, y compris moi-même, chercheur participant aux échanges. L'emploi des variations au niveau de l'ordre des constituants pourrait ainsi être interprété comme des positionnements sociaux ou des orientations sociales éphémères des locuteurs lors de l'interaction. Ces positionnements subjectifs et intersubjectifs pourraient renvoyer à des catégories identitaires comme l'appartenance à un groupe (celui des Quichuas), les origines quichuas équatoriennes ou encore l'appartenance à des lieux. Enfin, l'utilisation récurrente de ces positionnements pourrait, à son tour, être interprété comme des marques d'indexicalité (Bucholtz et Hall 2005; Blommaert et Rampton 2011; Duranti 1997), c'est-à-dire, des marques ou des éléments qui font référence ou qui pointent vers une ou plusieurs catégories ou sous-catégories d'identité reconnues et acceptées par les locuteurs.

5.2 Remarques méthodologiques pour l'analyse de la variation dans une perspective interprétative.

5.2.1 Le tour de parole comme unité d'analyse conversationnelle

En 3.3.1, nous avons vu que le projet CLAPOTY (Léglise et Alby 2013; Vaillant et Léglise 2014) avait adopté « le tour de parole » comme unité minimale pour l'analyse des phénomènes remarquables. Je reprends ici cette idée car, dans une analyse conversationnelle, le tour de parole permet de mettre en évidence l'organisation des interventions des locuteurs dans la conversation. En 1974, Sacks, Schegloff et Jefferson ont proposé un modèle d'organisation de la conversation basé sur la notion de *turn-taking* ou tours de participation tel que cela fonctionne dans les jeux, les régulations du trafic, le service aux consommateurs dans

des établissements d'affaires, mais aussi tel qu'elle fonctionne lors des débats, des réunions, des cérémonies, de la conversation, etc[144].

> *"Turn-taking seems a basic form of organization for conversation- 'basic', in that it would be invariant to parties, such that whatever variations the parties brought to bear in the conversation would be accommodated without change in the system, and such that it could be selectively and locally affected by social aspects of context"* (Sacks, Schegloff, et Jefferson 1974, 700)

Le but de ces auteurs était de proposer, sur la base de données conversationnelles naturelles, la caractérisation de l'organisation des tours de parole dans la conversation dans sa forme systématique la plus simple (Sacks, Schegloff, and Jefferson 1974, 697). Le *turn-taking* devient ainsi une forme basique d'organisation de la conversation invariable aux participants. En voici les caractéristiques principales :

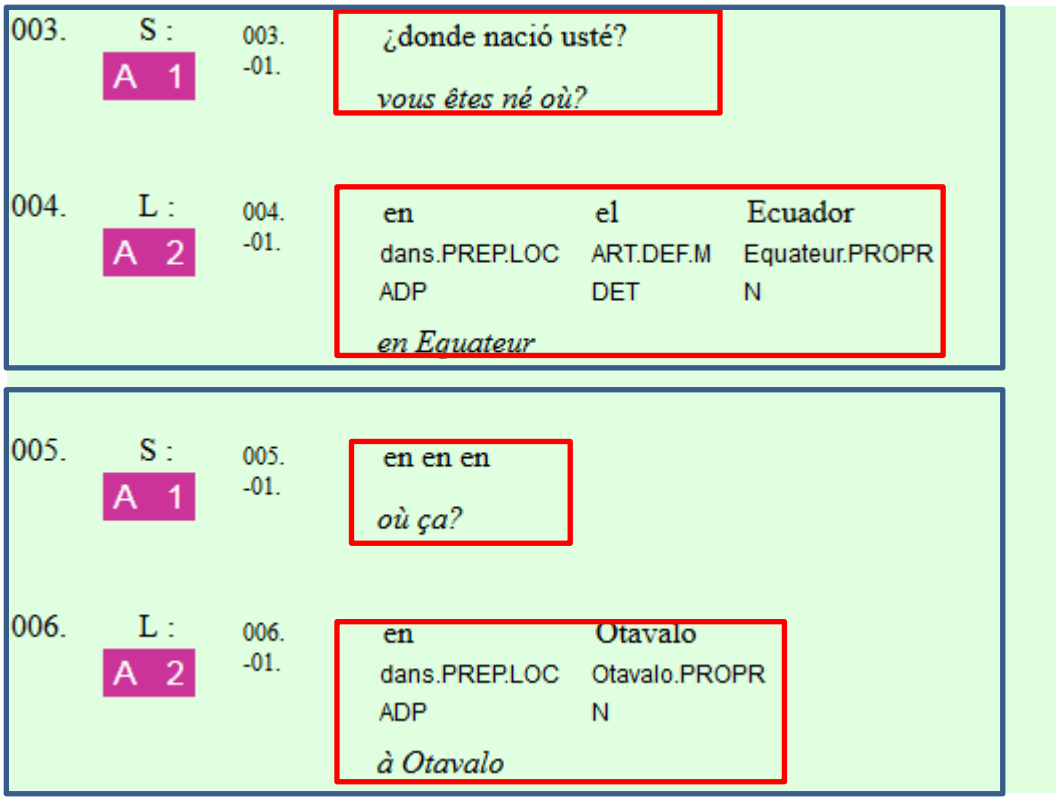
- Le changement de locuteur se produit et se reproduit
- Un seul participant parle à la fois
- Des occurrences où plus d'un locuteur parle en même temps sont récurrentes mais brèves
- Les transitions entre un tour et l'autre sans intervalle ou chevauchement sont récurrentes
- L'ordre des tours n'est pas fixe, mais peut varier
- La longueur de la conversation n'est pas spécifiée à l'avance
- Ce que les participants disent n'est pas prévu à l'avance
- La distribution relative des tours n'est pas prédéfinie à l'avance
- Le nombre de participants peut varier
- La conversation peut être continue ou discontinue
- Il y a emploi de plusieurs unités de construction du tour de participation
- Il y a des mécanismes de réparation pour négocier les 'erreurs' dans la conversation.

Pour identifier l'unité minimale d'analyse ou tours de parole, j'ai dû sélectionner des extraits d'interaction, c'est-à-dire, des séquences d'interaction découpées par thème. Ainsi, par exemple, la séquence suivante (132) est un extrait d'interaction entre L et S qui porte sur un thème qu'on pourrait appeler « lieu de naissance ». J'ai identifié et décrit les unités composantes de la séquence telles que les paires adjacentes (i.e., question-réponse, hypothèse-

[144] Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) se réfèrent à ces derniers comme des « systèmes d'échange discursif » (speech-exchange systems).

confirmation, etc.) et à l'intérieur des paires adjacentes, les tours de parole correspondant à chaque participant à la conversation.

(132)



Ici, l'exemple en question comporte deux paires adjacentes (en bleu) : la première, de type question-réponse, est composée de deux tours de parole: 002 et 003 (en rouge) ; et la deuxième paire adjacente, de type « demande-offre de précision », est composée de deux tours de parole: 004 et 005 (en rouge). Pour l'analyste, le besoin est maintenant de comprendre et d'expliquer comment, tour de parole après tour de parole, la conversation s'organise suivant un principe d'organisation cohérent : la séquentialité.

5.2.2 Le principe de séquentialité de la conversation

Dans un article précurseur paru en 1995, Auer présente une perspective séquentielle du code-switching qui s'oppose à une perspective psycholinguistique et générative dont s'inspirent un bon nombre de travaux. Suivant cette perspective, pour lui, la tâche du linguiste n'est pas de découvrir par le biais de tests ou d'autres méthodes quelque chose qui est dissimulé chez le

locuteur naïf (natif), mais de reconstruire les processus sociaux qui l'associent au bilinguisme (1995, 115).

Selon cet auteur, ce bilinguisme, en tant que caractéristique de l'inter-action conversationnelle, fournit des ressources spécifiques qui ne sont pas disponibles pour les locuteurs monolingues dans la constitution des activités verbales socialement signifiantes (Auer 1995, 115–116). Cette idée est pour moi source de débat car bien que, dans le discours bilingue, l'insertion et l'alternance de codes sont des phénomènes évidents, dans le discours « monolingue », les alternances de variétés de langue et de styles peuvent aussi être observées, bien que de manière moins claire à l'œil nu[145].

Dans des corpus plurilingues, comme celui du projet CLAPOTY (Léglise et Alby 2013; Vaillant et Léglise 2014), les alternances codiques et la variation en général sont plus facilement repérables à partir d'un modèle d'annotation suivant le principe de séquentialité de la conversation. En revanche, dans des corpus de données pluri-dialectales et pluri-stylistiques, le repérage des variations oblige à une annotation tout aussi fine avec la difficulté supplémentaire d'arriver à distinguer des variétés très proches comme celles que je retrouve dans mon corpus : l'EA, l'EC et l'ES.

Dans le même sens, Léglise (2013a, 121) suggère qu'il est tout à fait possible de travailler sur des corpus pluri-dialectaux et pluri-stylistiques en utilisant le modèle d'annotation séquentielle d'Auer :

> « Les corpus et méthodes présentés ici permettent de travailler sur des données hétérogènes, qu'elles soient plurilingues, pluri-dialectales, ou pluri-stylistiques ou qu'il s'agisse de variations observées dans ce que l'on considère habituellement comme des productions monolingues. La méthode d'annotation du corpus choisie est un révélateur d'hétérogénéité car

[145] Auer soutient l'idée que « la transition graduelle d'un dialecte vers le standard (*style shifting*) peut être un évènement interactionnel important, mais il fonctionne de manière différente à celle de l'alternance codique ; elle ne doit donc pas être confondue avec celle-ci ». Cette idée s'appuie sur le critère de juxtaposition issue de la définition qu'il donne de l'alternance codique : « L'alternance codique (utilisée ici comme un *cover term*, i.e., un hyperonyme pour *codeswitching* et transfert) est définie comme une relation de juxtaposition contiguë des systèmes sémiotiques de telle sorte que les récepteurs appropriés des signes complexes qui en résultent sont en mesure d'interpréter cette juxtaposition en tant que telle (Auer 1995, 116). La « juxtaposition des systèmes sémiotiques » exclut selon Auer la possibilité d'analyse des changements isolés comme de l'alternance codique. Par ailleurs, le critère de contiguïté exclut les déroulements non-contigus de la conversation, comme par exemple, un switch ayant lieu au début et un autre à la fin de la conversation où le locuteur X parle A, à un moment, et parle B à d'autres. Enfin, cette définition tient compte aussi du critère de réalité interprétative. Ce sont les utilisateurs des signes qui définissent et déterminent les statuts de ces signes. Si on compare le discours des bilingues avec celui des monolingues dans n'importe quelle langue, on peut observer un grand nombre de 'marques transcodiques', 'qui renvoient d'une manière ou d'une autre à la rencontre de plusieurs systèmes linguistiques (Lüdi 1987, 2) cité par Auer (1995, 117).

> la démarche pas à pas oblige le linguiste à se poser des questions qu'il ne se posait pas forcément lors de la transcription, elle oblige également à ouvrir l'univers des possibles, à chaque instant en se demandant si une transcription alternative est possible et si l'élément ainsi noté pourrait appartenir à d'autres langues que celle qui vient spontanément à l'esprit du transcripteur. » (2013a, 121).

Lidée phare d'Auer est de dire que « toute théorie de l'alternance de codes dans une perspective conversationnelle est vouée à l'échec si elle ne tient pas compte du fait que la signification d'une alternance dépend essentiellement de son environnement séquentiel » (1995, 116). Ce qui veut dire que ce qui est fourni par le tour de parole précédent, auquel l'alternance répond, est essentiel à la compréhension de l'environnement séquentiel. De la même manière, le tour de parole suivant produit par un autre participant reflète son interprétation du tour de parole précédent. D'où l'importance de tenir compte de l'environnement séquentiel, non seulement dans les conversations bilingues, plurilingues et pluridialectales, mais aussi dans les conversations dites « monolingues » car on peut avoir affaire à des alternances de styles ou de variétés d'une même langue, par exemple. Une deuxième idée importante d'Auer est constituée par les critères de caractérisation d'une alternance codique : contiguïté, juxtaposition et réalité interprétative[146]. Ces critères permettent de distinguer une alternance codique de tout autre phénomène qui peut lui ressembler.

Les critères de caractérisation d'une alternance codique peuvent restreindre le type de phénomènes à étudier. Cependant, ce que je retiens d'Auer ce sont les possibilités d'explication que fourni la perspective d'une analyse séquentielle. Selon Auer, elle a donné de nouvelles possibilités d'explication à l'alternance de codes alors qu'elle a longtemps été travaillée en linguistique formelle et générativiste (*c.f.* Myers-Scotton et Bolonyai (2001) et Muysken (2000) parmi d'autres[147]).

Des phénomènes comme l'alternance de codes et de variétés ne sont pas dûs au hasard mais à une organisation très fine dans l'interaction. Cette vision a donné lieu à un certain nombre de travaux sur les alternances de langues en tant que phénomène interactionnel (Mondada 1999), sur les alternances de langues en lien avec l'identité (Auer 1998; Sebba et Wootton 1998) ou encore sur les alternances de langues et l'expression des émotions (Goodwin et Goodwin

[146] *C.f.* note 117.

[147] Pour plus de références sur le codeswitching voir : Blom et Gumperz (1972), Migge (2007), Heller et Pfaff (1996), Zhang (2005).

2000)[148]. Cette même perspective est également adoptée par Léglise et Alby (2013) dans leur proposition de dénomination de phénomènes remarquables interactionnels ou PRINTS (*c.f.* 3.2.3).

De manière générale, Auer suggère qu'il est nécessaire d'esquisser une distinction de base entre les phénomènes de contact classifiés ainsi par l'analyste et les phénomènes de contact vus et utilisés par les participants bilingues eux-mêmes. La question de savoir si les personnes bilingues les voient et les utilisent nous mène du domaine des systèmes structuraux se référant continuellement les uns aux autres, vers les locuteurs. Ce qui implique un changement d'une approche structurelle à une approche interprétative du bilinguisme (Auer 1995, 117).

Basé sur cette distinction, je me suis tourné vers une approche interprétative pour l'analyse de la variation de l'ordre des constituants chez les Quichuas de Cali. Cette démarche m'a permis de disposer des explications complémentaires à celles que j'ai proposées au chapitre 4 pour approfondir l'analyse de ce phénomène. Pour mettre à nu l'organisation séquentielle de la conversation et les emplois signifiants des énoncés comportant de la variation au niveau de l'ordre des constituants, j'ai dû donc adopter un système d'annotation et de codage suivant le principe de la séquentialité de la conversation.

5.2.3 Le codage des séquences de conversation

De la même manière que, pour les corpus plurilingues, la codification des séquences interactionnelles fait apparaître des changements de variétés de langues signifiants ou remarquables (Léglise 2013a, 113), la codification de mon corpus pluridialectal permet de repérer des alternances de variétés d'espagnol comme signifiantes.

Pour cela, j'ai dû coder les variétés de langues présentes dans mon corpus (ES, EA, EC) et les locuteurs. La codification a lieu au niveau du tour de parole. Les langues sont identifiées par une lettre dans l'ordre d'apparition du corpus (A, B, C) et chacun des locuteurs participant à l'interaction est identifié par un numéro (1, 2, 3, etc.). Voici un exemple de l'application de ce modèle à mon corpus. Je reprends ci-dessous en (133) l'exemple (21) cité en (3.2.3) : A= variété d'espagnol standard (ES) ; B=variété d'espagnol de Cali (EC); C= espagnol Andin (EA). Les locuteurs sont étiquetés avec un chiffre 1, 2 et 3.

[148] Selon Goodwin and Goodwin (2000, 1), l'unité pour l'analyse de l'émotion n'est pas l'individu ou le système sémantique d'une langue, mais plutôt l'organisation séquentielle de l'action. Par opposition à des travaux sur l'émotion basés sur « le vocabulaire de l'émotion » (Wierzbicka 1992; 1995), ces auteurs explorent d'autres chemins d'explication à un phénomène qui n'avait pas été traité depuis cette optique.

(133)



L'annotation fait apparaître des changements dans l'utilisation des variétés d'espagnol. En particulier, l'intervention de T en 003 et le passage à 004 avec la prise de parole de M. Mais aussi les insertions au sein du tour de parole 005.-01. En réalisant un phonème /s/ aspiré en 004 comme dans la variété d'espagnol de Cali, M semble s'aligner avec T qui parle cette variété d'espagnol. Cette alternance de variétés dialectales est donc signifiante ici. J'y reviendrai en 5.4.3. Passons maintenant à l'analyse de deux extraits de conversation en suivant la perspective séquentielle d'Auer.

5.3 Analyse séquentielle de deux extraits de conversation issus de mon corpus

Pour l'analyse séquentielle de la variation de l'ordre des constituants dans les pratiques langagières des Quichuas de Cali, j'ai choisi d'analyser deux extraits de conversation[149]. Dans le premier extrait, participent deux locuteurs adultes L et S (moi-même). S a le rôle d'intervieweur. Dans le deuxième extrait, participent M et S. S n'est pas un intervieweur mais un participant à la conversation tout court.

[149] Ces extraits ne sont étiquettés avec un chiffre indiquant le numéro de l'exemple.

5.3.1 *« como yo soy ecuatoriano »*

5.3.1.1 Les participants

Le premier participant (L) est un homme d'environ 65 ans originaire d'Otavalo (Imbabura), en Equateur. Il est propriétaire d'un magasin de produits artisanaux dans une zone touristique non loin du centre-ville. Il affirme que ses parents lui ont appris à parler le quichua depuis son enfance. Ensuite, il a appris l'espagnol à l'école primaire qu'il a très vite arrêtée pour rejoindre le monde du travail et de la débrouille. Son cas ressemble à celui de la plupart de mes informateurs. Ils auraient appris l'espagnol après le quichua, de manière successive à un moment de leur enfance, la plupart du temps à l'école et de manière tardive. Dans son répertoire linguistique on peut trouver donc la variété de quichua d'Imbabura (qvi) acquise pendant son enfance, l'espagnol andin appris à l'école, et l'espagnol de Cali.

Cela fait plus de cinquante ans qu'il réside en Colombie. Il fait partie des groupes d'immigrants de la première génération. Il a d'abord habité à Bogotá puis à Cali où il s'est installé définitivement et a fondé une famille. Ses enfants sont nés en Colombie. Il connaît la situation sociale et économique des groupes indigènes à Cali, cependant, il semble être dans une meilleure situation économique que ses congénères. Il dit avoir de bonnes relations avec les membres des autres groupes indigènes de Cali. Du fait de ses activités commerciales, il est amené à croiser souvent des touristes étrangers et est fier de pouvoir communiquer avec eux en se servant de quelques expressions en anglais qu'il connaît. « C'est important pour le travail », dit-il. Par ailleurs, il pense que l'idée de la perte du quichua chez les nouvelles générations est une mauvaise chose car pour lui la langue fait partie de la tradition avec laquelle les Quichuas ont pu montrer leurs compétences artisanales et leurs capacités d'adaptation aux nouvelles destinations dans lesquelles ils se sont installés. Le deuxième participant est donc S (moi-même), un locuteur hispanophone parlant la variété d'espagnol de Cali et la variété d'EA de Quito.

5.3.1.2 Le cadre d'interaction

Cet extrait fait partie des enregistrements réalisés dans le cadre de mon travail de terrain au centre-ville de Cali (*c.f.* 3.1). J'avais convenu de faire passer un entretien semi dirigé à L dans son magasin de produits artisanaux. La conversation avec L est plutôt formelle car il s'agissait d'un entretien accordé à une heure précise. Le fait d'avoir convenu d'une heure pour le

réaliser a pu prédisposer le locuteur qui s'est préparé pour la réalisation de celui-ci. Même si dans cet échange je lui ai laissé une entière liberté pour s'exprimer, il s'agit d'un cadre de communication avec un certain degré de contrôle de la part de l'intervieweur et d'auto-contrôle de la part de l'interviewé. Les caractéristiques de l'échange permettent également de réaliser une analyse séquentielle. L'échange a durée 33 minutes au total, mais je montre ci-dessous seulement deux extraits de cette conversation.

5.3.1.3 Analyse

Dans cet extrait de conversation (134), les échanges sont de type question-réponse ou paire adjacente question-réponse. Une question est posée par S en 001. Elle porte sur les variétés de quichua parlées en Bolivie, Equateur et Pérou. Cependant, la question est ouverte et donne la possibilité à L de s'exprimer librement. Nous observons une séquence interactionnelle qui peut être résumée comme suit : A1 A2 AC2 BAC2. Cette séquence interactionnelle nous dit que l'espagnol standard est partagé par les deux locuteurs, mais le locuteur 2 peut produire des alternances avec l'espagnol Andin.

(134)

001. S : A 1 — 001. -01.

el quichua tiene una variedad por ejemplo distinta a la que se habla por ejemplo en Bolivia en Ecuador y en Perú

le quichua a une variété par exemple, différente de celle qui se parle en Bolivie et en Equateur et au Pérou

002. L : A 2 — 002. -01.

sí	porque /	mmm	la	lo	que	nos	hablamos	en	la	parte
oui	parce.que	mmm	ART.DEF.F	ART.DEF.NEUTRE	que	1PL.REFL	parler.1PL.SBJ.PRS	dans.PREP.LOC	ART.DEF.F	partie
ADV	CONJ	PRT	DET	DET	CONJ	PRN	V	ADP	DET	N

oui parce que, euh, (la) ce que nous parlons dans la partie

A 2 — 002. -02.

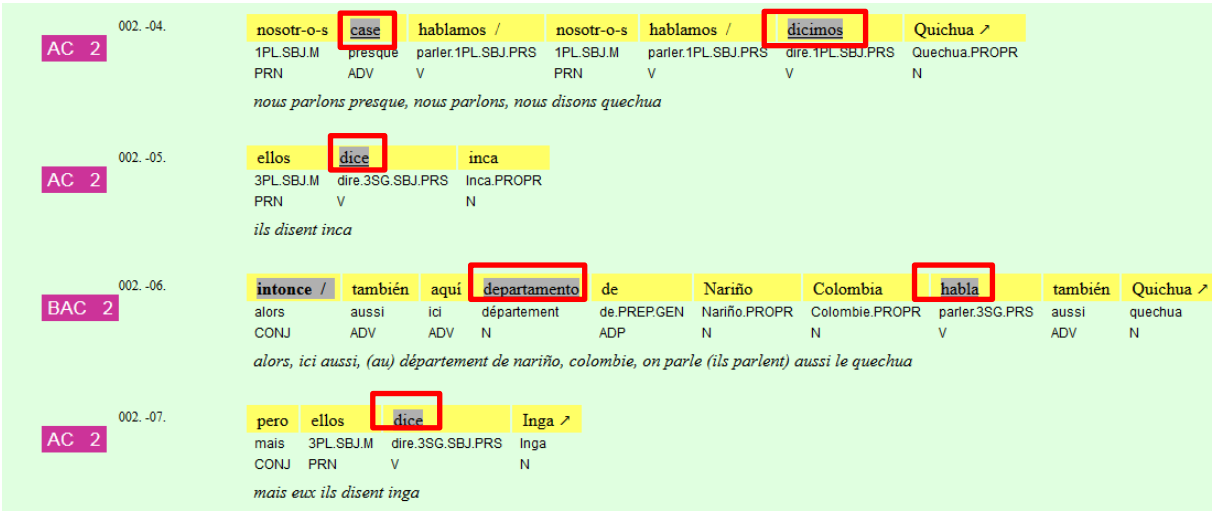
nivel	de	al	al	sur	de /
niveau	de.PREP.GEN	à.PREP.LOC;ART.DEF.M	à.PREP.LOC;ART.DEF.M	sud	de.PREP.GEN
N	ADP	ADP;DET	ADP;DET	N	ADP

(au) niveau de, au, au sud de

A 2 — 002. -03.

a	al	sur	de	Perú ↗ /
à.PREP	à.PREP.LOC;ART.DEF.M	sud	de.PREP.GEN	Pérou.PROPR
ADP	ADP;DET	N	ADP	N

à, au sud du Pérou



Nous remarquons que, pendant les trois premières lignes de corpus correspondant au tour de parole 002, le locuteur 2 suit le locuteur 1 dans la variété d'espagnol choisie par lui-même, c'est-à-dire, en ES (A1 A2 A2 A2). Cependant, son discours semble hésitant pendant ces trois premières lignes de corpus. On observe notamment quelques marques d'hésitation en 002.-01 et 02: *mmm*, hésitation entre l'article défini masculin et féminin *lo/la*, hésitation entre *la parte/nivel de*, répétition d'un élément *al al sur de, a al sur de Péru.* Je dois rappeler que cet extrait est issu d'un entretien semi-dirigé où le locuteur interviewé était censé s'exprimer le plus librement possible. Cependant, il s'agit d'un cadre de conversation relativement contrôlé et les personnes interviewées peuvent avoir une tendance à s'aligner sur le registre choisi par l'intervieweur. Il se pourrait aussi que les hésitations soient motivées par le fait de prendre leur temps pour réfléchir à ce qu'elles vont dire et à comment ils vont le dire, c'est-à-dire, en « bon espagnol » par exemple puisque c'est la variété parlée par l'intervieweur. Dans tous les cas, le caractère formel de la conversation semble avoir des effets sur L2.

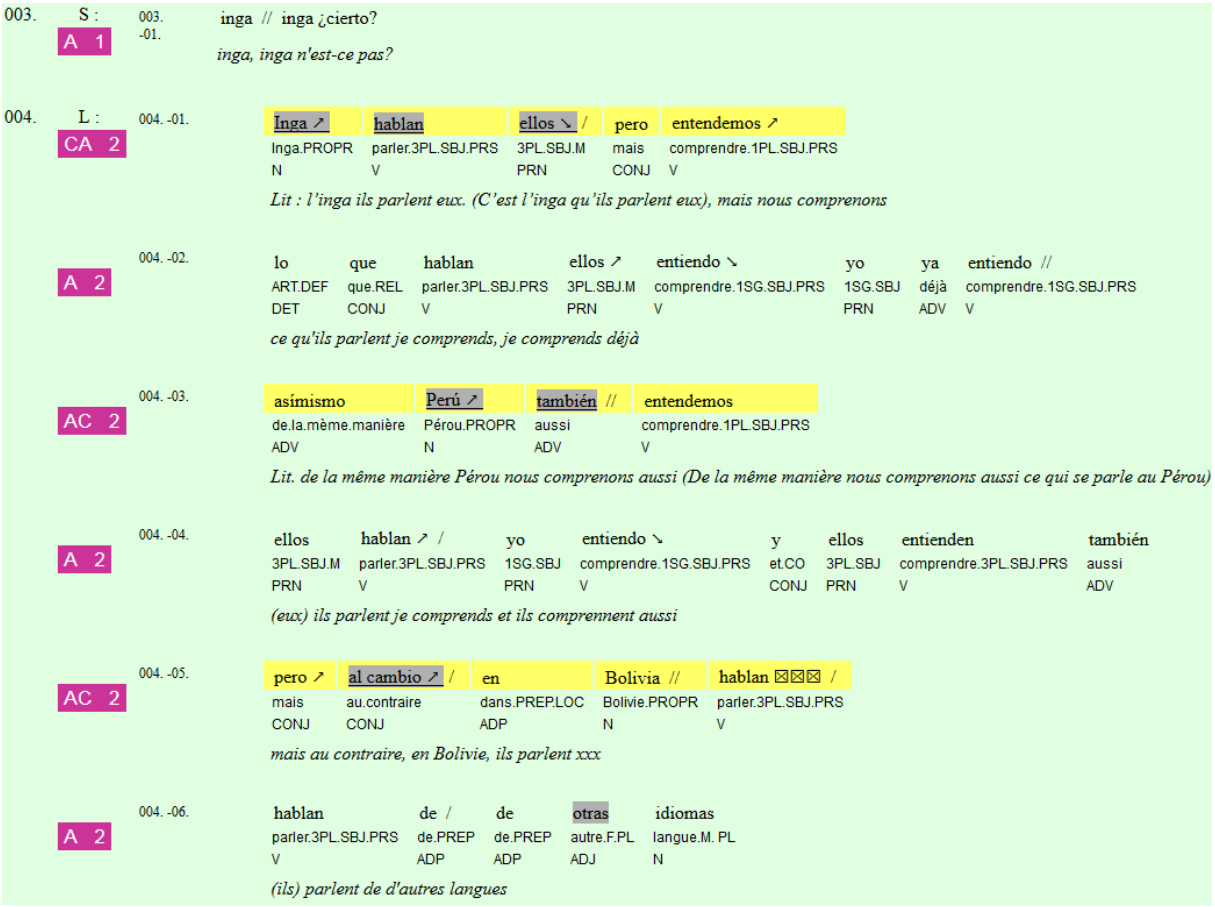
A partir de 002.-04, le discours de L2 est moins hésitant. Il réalise de nombreuses alternances avec des éléments qui semblent appartenir à la variété d'espagnol andin (C) (soulignés et encerclées en rouge. Notamment, nous relevons les formes *case, dicimos, ellos dice, departamento, habla*. Tous ces éléments peuvent être attribués à des variations de la forme attendue en ES: *casi, decimos, ellos dicen, el departamento, se habla.* Je ne commenterai pas en détail chacune de ces variations, qui me semblent remarquables, mais il est important de noter que certaines d'entre elles peuvent trouver des explications déjà proposées en EA. Par exemple, le manque d'accord verbal : *ellos dice/ellos dicen* et l'élision de l'article défini : *departamento/el departamento* (*C.f.* 1.1.4).

Je vais seulement commenter la ligne de corpus 002.-06. Elle est intéressante car le locuteur produit une forme particulière « *intonce* » en début d'énoncé. Elle semble être une forme convergente (Kerswill 1996), c'est-à-dire, une forme linguistique pouvant appartenir à deux variétés dialectales dans un contexte de contact dialectal. En effet, il s'agit de la conjonction « *entonces* » de l'ES. En début de mot, le locuteur semble avoir utilisé une variation de la voyelle « e », prononcée [i]. Cette tendance à prononcer la voyelle « e » comme [i] est une caractéristique de l'EA. Elle trouverait ses origines dans l'influence du quichua et de l'aymara qui ne comportent pas de voyelle « e » et « o » (Rivarola Rubio 1989, 15). Ensuite, à la fin du mot, on peut observer une élision du phonème /s/, ce qui est une caractéristique attribuable à l'EC et à d'autres variétés d'espagnol (Caraïbes, Argentine, Chili, etc.), mais non à l'EA[150].

Nous avons affaire à une conjonction réalisée phonétiquement de manière particulière qui peut appartenir à la fois à l'EA et à l'EC. En effet, elle comporte une réalisation de la voyelle « e », caractéristique qui fait penser à l'EA et, en même temps, elle comporte une élision du phonème /s/ qui fait penser à l'EC. Ceci constituerait donc un exemple de forme convergente. Ce type de phénomène a fait l'objet d'une vaste littérature notamment sur la convergence et l'émergence de dialectes (Kerswill 1994; 1996; 2006; Kerswill et Trudgill 2005; Auer, Hinskens, et Kerswill 2004; Muysken 2000). Mon corpus comporte de nombreux cas où « *entonces* », forme standard de la conjonction, est reformulée de diverses manières laissant penser qu'elles peuvent appartenir à l'EA ou à l'EC, mais aussi à des formes convergentes pouvant appartenir à la fois à l'EA ou à l'EC. Pour ce type de phénomène, il faudrait établir également les possibles incidences sociales sur les locuteurs dans la séquence conversationnelle.

La suite de la séquence est aussi intéressante. Elle est constituée de deux tours de parole qui peuvent former une paire adjacente de type « demande de confirmation ». Dans la paire adjacente précédente, L2 introduit une information concernant la langue inga (tour de parole 002.-7). Ensuite, L1 demande la confirmation de cette information en 003 : *inga//¿inga cierto ?* (inga, n'est-ce pas?). Puis, L2 intervient dans un long tour de parole où l'on observe beaucoup de variations, y compris de l'ordre des constituants. La séquence peut se résumer ainsi : A1 CA2 A2 AC2 A2 AC2 C2. Ce qui veut dire que L1 maintient son choix de variété du début de la conversation (ES) et L2 continue de produire des alternances entre l'EA et l'ES.

[150] Il faudrait tout de même se poser la question si dans les variétés d'EA en contact avec des variétés d'espagnol où l'aspiration du /s/ est une caractéristique saillante, on pourrait observer le même type de phénomène.



Ces alternances peuvent être signifiantes. En particulier, si nous observons les énoncés avec des variations de l'ordre des constituants. En 004.-01, par exemple, à la suite de la demande de confirmation de L1, L2 répond avec un énoncé où on observe un ordre des constituants remarquable/intéressant : « *Inga hablan ellos* » (Lit : l'inga ils parlent eux. Trad : C'est l'inga qu'ils parlent, eux). De toute évidence, il s'agit d'un énoncé marqué par une topicalisation de l'objet qui prend une position préverbale. La topicalisation est également marquée par l'intonation ascendante. Cependant, cet énoncé, où l'objet direct est topicalisé, est problématique. Nous avons vu en 4.2.2.2 que les topicalisations en ES, à moins que l'objet topicalisé ne fasse référence à une entité générale, doivent comporter une reprise de l'information par un pronom clitique jouant le rôle d'anaphorique. Ici ce pronom est absent, ce qui donne comme résultat une topicalisation différente de la forme attendue : ***el*** *inga*, ***lo*** *hablan ellos*[151], *en cuanto al inga,* ***lo*** *hablan ellos* ou encore, *sí, el inga* ***lo*** *hablan ellos.* Nous avons également vu en 4.6 que plusieurs facteurs interagissent dans la production des énoncés de type OV en EA des Quichuas de Cali. Mise à part la topicalisation de l'objet, il semble que le contact, par un effet boule de neige, joue un rôle dans les résultats observés, résultant en une haute productivité des énoncés de ce type dans cette variété d'espagnol.

[151] Remarquons également l'absence d'article défini dans le SN qui joue le rôle d'objet: *el inga*.

On pourrait donc affirmer que ce type d'énoncés est bien une caractéristique saillante des variétés d'espagnol Andin, y compris de la variété parlée par les Quichuas de Cali. En conséquence, on pourrait penser que L2 utilise ce type d'énoncé, non seulement comme stratégie pragmatique, mais aussi comme une manière de manifester sa différence vis-à-vis de son interlocuteur L1. En énonçant *inga hablan ellos,* L2 utilise non seulement un ordre pragmatiquement marqué, en accord avec la demande de confirmation de L1 dans l'énoncé précédent, mais aussi un ordre qui correspond à la variété d'EA qu'il parle. L1 semble ainsi se positionner comme locuteur d'EA, donc différemment de son interlocuteur qui parle l'ES et l'EC. Cette façon de parler semble donc signifiante dans l'échange conversationnel car elle exprime un positionnement de L2 qui le situe dans le groupe de locuteurs d'EA de Cali.

Ce n'est pas le cas de l'énoncé qui suit dans le même tour de parole, à la ligne de corpus 004.-02 : *lo que hablan ellos entiendo, yo ya entiendo* (ce qu'ils parlent eux, je comprends, je comprends déjà). Il s'agit également d'une topicalisation, dans la même perspective que la topicalisation précédente. La différence est que cette topicalisation ne comporte pas de problème particulier. L'objet direct est repris par une construction relative *lo que hablan ellos* (ce qu'ils parlent eux). Il est topicalisé et disloqué à gauche de l'énoncé. La reprise de l'information, caractéristique de la topicalisation, est observable dans le pronom relatif composé *lo que*. Peut-être aurait-on pu s'attendre à la forme ***lo*** *que hablan ellos* ***lo*** *entiendo,* cependant la répétition du pronom d'objet direct *lo* ne semble pas convenir au locuteur qui préfère le principe d'économie. Le résultat est donc un ordre pragmatiquement marqué qui fait penser à l'ES.

L'utilisation d'un ordre marqué correspondant à l'ES peut exprimer encore une fois la différence. En effet, L2 exprime la différence car son énoncé fait référence à un autre groupe indigène de Cali : les *Ingas* (*c.f.* 1.2.4). Dans *lo que hablan* ***ellos*** *entiendo, yo ya entiendo,* le pronom masculin de la troisième personne du pluriel *ellos,* fait référence au groupe indigène les Ingas qui parlent l'inga et qui habitent également la ville de Cali (*c.f.* 1.2.4). En produisant un énoncé marqué de l'ES, L2 exprime une différence vis-à-vis des Ingas. Mais, il se pourrait que L2 exprime aussi la similitude lorsqu'il produit cet énoncé. En effet, lorsque L2 produit un énoncé marqué de l'ES, il s'aligne au choix initial de son interlocuteur qui est de parler l'ES. Ce choix n'est pas anodin. D'un côté, L2 est en train de passer un entretien avec un locuteur de ES et, même s'il produit des variations, il adapte son discours à celui de L1. D'un autre côté, lorsqu'il se réfère aux Ingas, il se démarque de ce groupe en exprimant une distinction 3PL/1SG, « eux/moi », *ellos* et *yo* ; ce qui renforce l'opposition entre Quichuas et

Ingas. Les variations de l'ordre des constituants peuvent ainsi être considérées dans l'ensemble de l'interaction comme un outil à la disposition de L2 pour exprimer la différence, mais aussi la similitude vis-à-vis, non seulement des locuteurs dans la conversation, mais aussi des autres groupes indigènes de Cali. On pourrait dire que, en exprimant la différence et la similitude, ce locuteur fait des va-et-vient entre deux positionnements sociaux.

Dans l'extrait suivant (135) issu de la même conversation, nous pouvons également observer un énoncé de type OV[152] (ligne de corpus 011.-08) et un énoncé de type *doubling* (ligne de corpus 011.-05) dont l'utilisation par L2 me semble signifiante. Pour l'illustrer, je reprends ci-dessous la séquence conversationnelle où ces variations de l'ordre des constituants se trouvent imbriqués. Dans cette séquence, c'est principalement L2 qui parle. L1 se limite à produire des énoncés de confirmation (tours de parole 004 et 008) et des énoncés phatiques (tours de parole 006 et 010) afin d'assurer la continuité de la conversation. On y observe, comme pour l'extrait précédent, de l'alternance entre l'ES, l'EA et l'EC.

La séquence interactionnelle peut se découper en deux parties : d'abord une séquence de type information/confirmation qui correspond aux quatre premiers tours de parole (003, 004, 005 et 006). Elle peut se résumer ainsi : A2 AB1 AC2 A1. L2 commence en ES, puis est suivi par L1 qui parle en ES avec des éléments de l'EC. L2 continue en ES avec une longue intervention et produit des variations en EA. La deuxième partie est une séquence d'explication de L2 correspondant aux tours de parole 007, 008, 009, 010 et 011. Elle se résume ainsi : A2 A1 BA2 A1 A2 BAC2 AC2 A2 AC2 A2 A2 AC2. Elle montre que les deux locuteurs poursuivent la conversation en ES mais L2 produit des variations en EC, puis, produit des alternances entre l'ES et l'EA. Nous remarquerons en particulier en 011 que le locuteur produit des énoncés comportant des variations de l'ordre des constituants qui me semblent signifiantes.

(135)

[152] En réalité, il s'agit d'un énoncé de type ATTR V.

003. L : A 2 003. -06.

yo	aprendí	a	hablar	cuando	estaba	en	la	escuela ↘
1SG.SBJ	apprendre.1SG.SBJ.PRET	à.PREP	parler.INF	lorsque	être.1SG.IPFV.PST	à.PREP	ART.DEF.F	école
PRN	V	ADP	V	CONJ	V	ADP	DET	N

j'ai appris à parler lorsque j'étais à l'école

004. S : AB 1 004. -01.

aaa **entoes** fue en la escuela que aprendió

l'espagnol!, ah alors c'est à l'école que vous avez appris

005. L : AC 2 005. -01.

fue	en	la	escuela	aprendimos
être.PST	dans.PREP.LOC	ART.DEF.F	école	apprendre.1PL.SBJ.PST
V	ADP	DET	N	V

(Cela) fut à l'école (que) avons appris

AC 2 005. -02.

nosotr-o-s	no /	no	sabíamos	cuando	antes	de	escuela /
1SBJ-M-PL	NEG	NEG	savoir1PL.SBJ.IPFV.PST	quand	avant	de.PREP.LOC	école
PRN	PRT	PRT	V	ADV	ADP	ADP	N

nous ne, ne savions pas quand avant (l')école

AC 2 005. -03.

porque	mi	mamá ↗	noo	habla / ↘	mis	familia ↗	no	habla /
parce.que	1SG.POSS	maman	NEG	parler.3SG.SBJ.PRS	1SG.POSS.PL	famille.SG	NEG	parler.3SG.SBJ.PRS
CONJ	DET	N	PRT	V	DET	N	PRT	V

parce que ma mère ne parle pas, ma (mes) famille ne parle pas

CA 2 005. -04.

único	mi	papá	sí	que	hablaba	Español
seulement	1SG.POSS	père	oui	que	parler.3SG.SBJ.IPFV.PST	Espagnol.PROPR
ADV	DET	N	ADV	CONJ	V	N

seulement mon père, il parlait espagnol (mon père était le seul qui parlait espagnol

006. S : A 1 006. -01.

sí

oui

007. L : A 2 007. -01.

porque	mi	papá //	como	yo	soy	ecuatorian-o
parce.que	1SG.POSS	père	comme	1SG.SBJ	être.1SG.SBJ.PRS	équatorien-M
ADV	DET	N	ADV	PRN	V	ADJ

parce mon père, comme je suis équatorien

008. S : A 1 008. -01.

aja usted es ecuatoriano

ah oui, vous êtes équatorien

009. L : BA 2 009. -01.

tonce	mi	papá	trabajó	acá	entonce /	hablaba	en	español
alors	1SG.POSS	père	travailler.3SG.PST	ici	alors	parler.3SG.IPFV.PST	dans.PREP.LOC	Espagnol.PROPR
ADV	DET	N	V	ADV	ADV	V	ADP	N

alors, mon père a travaillé ici alors, il parlait en espagnol

010. S : A 1 010. -01.

aja

ok

011. L : A 2 011. -01.

pero	ya	el	resto	no ↗ /
mais	déjà	ART.DEF.M	reste	NEG
ADV	ADV	DET	N	ADV

mais déjà le reste (des personnes) non

BAC 2 011. -02.

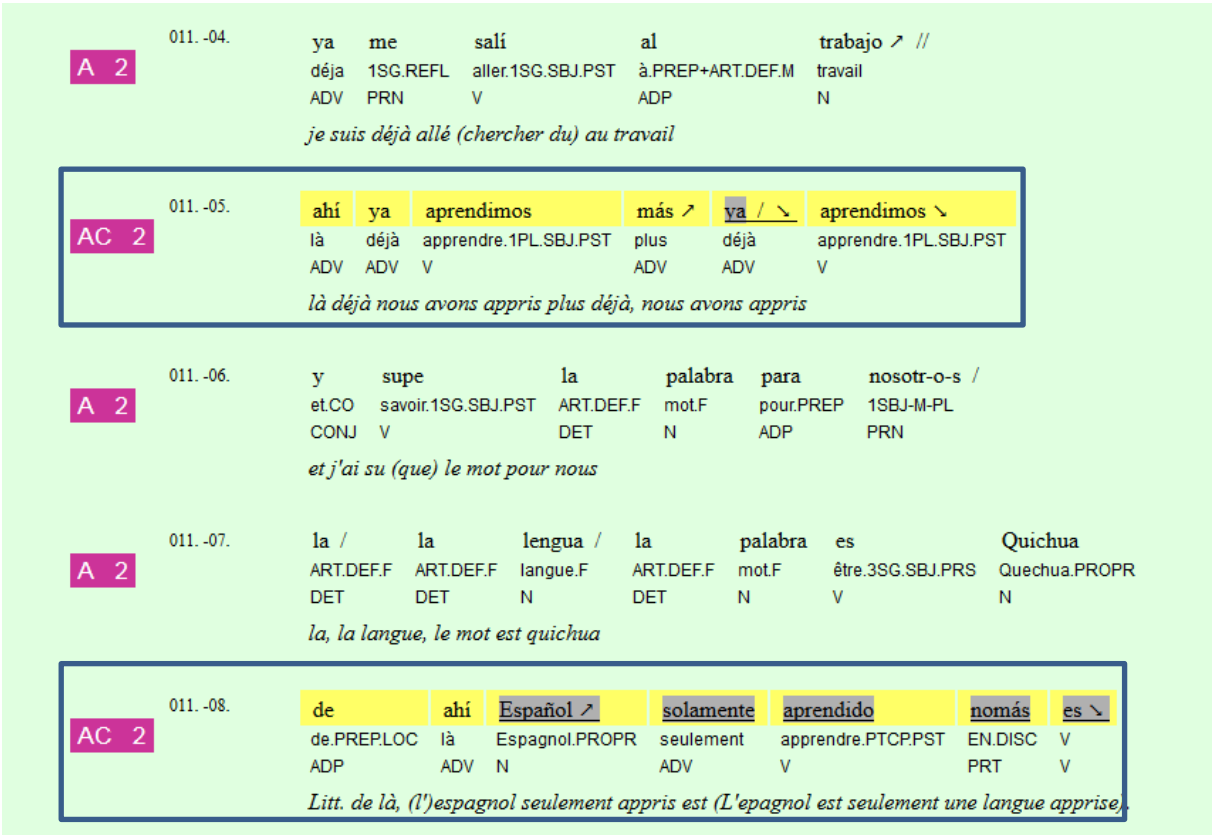
nosotr-	aprendimos	a	hablar	en	en	escuela ↘ //
1SBJ-M(-PL)	apprendre.1PL.SBJ.PST	à.PREP	parler.INF	dans.PREP.LOC	dans.PREP.LOC	école
PRN	V	ADP	V	ADP	ADP	N

nous avon appris à parler à, à l'école

AC 2 011. -03.

ya	cuando	salimos	de	escuela
déjà	quand	quitter.1PL.SBJ.PST	de.PREP.LOC	école
ADV	ADV	V	ADP	N

quand nous avons déjà quitté (l') école



Avant de revenir sur les variations de l'ordre des constituants, je note que dans cet extrait de conversation, plusieurs tours de parole sont intéressants en terme de variation et des emplois signifiants qu'on observe. Cependant, je commenterai seulement quelques passages remarquables. Par exemple, les tours de parole 007 à 009 montrent que la variation peut être signifiante. En 007 et 008 les deux locuteurs échangent en ES (A2 et A1). En 007, L2 fait remarquer le fait qu'il est équatorien : *como yo soy ecuatoriano* (comme je suis équatorien). En 008, L1, par un énoncé phatique, accepte cette remarque ce qui est en soi une sorte de confirmation de l'information véhiculée par L2, c'est-à-dire, sa nationalité. Ceci semble avoir de l'effet au tour de parole suivant. En effet, alors que les deux locuteurs échangeaient en ES, L1 produit en 009 des alternances qui renvoient à l'EC (en gras et marquées en rouge) : *tonce* et *entonce* au lieu de *entonces* et *acá*[153] au lieu de *aquí*. L1, en produisant des variations qui font penser à l'EC, semble exprimer une orientation sociale ou un positionnement social qui le rapproche de son interlocuteur qui parle l'EC.

Il est intéressant de voir comment L1 après avoir introduit une information sur sa nationalité *yo soy ecuatoriano* (je suis équatorien), se met à produire des variations qui font penser à

[153] Bien que *acá* est caractéristique de la variété d'espagnol de Cali, il l'est aussi dans d'autres variétés d'espagnol. Il semblerait que cela ne soit pas le cas de l'EA.

l'EC. On pourrait interpréter ces variations comme ceci : en 009, L2 affirme que son père a vécu à Cali : « *tonce mi papá trabajó acá* ». On pourrait reformuler les propos de L2 par : « comme mon père a vécu ici à Cali, il parlait aussi comme les gens d'ici, c'est-à-dire, comme je suis en train de parler en ce moment ». Le fait de faire référence à la ville de Cali déclenche systématiquement des éléments de l'EC que L2 insère dans son discours. On pourrait dire que lorsqu'il y a référence à la ville de Cali, L2 tend à insérer des éléments de la variété d'EC dans son discours. Il semble ainsi exprimer une similitude. Il tend à se démarquer de ses origines pour montrer qu'il sait parler comme les gens de Cali et donc qu'il est similaire aux gens de Cali.

Ces variations peuvent être interprétées comme un cas d'accommodation linguistique, c'est-à-dire, la manière dont les locuteurs s'adaptent aux caractéristiques expressives de leurs interlocuteurs (Boylan 2009; Niedzielski et Giles 1996). Cependant, je considère que même s'il s'agit bien d'une accommodation linguistique, ces variations montrent que L1 possède dans son répertoire linguistique des ressources lui permettant d'exprimer la similitude comme dans ce cas, ou la différence comme nous l'avons vu dans la séquence de conversation précédente.

Cette tendance se poursuit jusqu'au début du tour de parole 011 qui va de 011.-01 à 011.-08. En 011.-02, L2 produit une dernière fois une variation qui fait penser à l'EC : *nosotro* au lieu de *nosotros* en ES. C'est un cas d'élision du phonème /s/ en fin de mot. Après cela, L2 alterne entre l'ES et l'EA, avec une tendance à produire plus de variation en EA (<u>en souligné</u>). Remarquons par exemple l'absence d'article défini dans *escuela* au lieu de ***la*** *escuela* en 011.-02 et 011.-03 ou encore l'utilisation de deux énoncés comportant des variations de l'ordre des constituants : *ahí ya aprendimos más ya, aprendimos* (à ce moment-là, nous avons appris à parler plus l'espagnol) en 011.-05 et *de ahí español solamente aprendido nomás es* en 011.-08 (en fait l'espagnol est seulement une langue apprise).

Revenons donc à la variation de l'ordre des constituants observés dans ce dernier long tour de parole. L'énoncé en 011.-05 comporte un ADV locatif *ahí* qui a un rôle d'anaphorique car il renvoie spatio-temporellement au moment où L2 arrive dans le monde du travail. En effet, le locuteur affirme qu'il a quitté l'école pour aller travailler et que c'est là, au moment où il a commencé à travailler, qu'il a appris davantage l'espagnol. Cette référence à l'école, donc au passé, et en particulier, à l'enfance de L2, est une sorte de retour aux origines où l'EA commençait à être appris. La duplication du verbe, malgré la pause marquée après le deuxième adverbe *ya*, fait penser à une stratégie de L2 pour renforcer le discours tenu.

Probablement, il s'agit d'un moyen de marquer un certain type d'emphase dans la structure de l'énoncé. La duplication de l'adverbe *ya* est réccurent dans mon corpus, cependant, je n'analyserai pas ici les implications de ce type d'énoncé que l'on peut qualifier de *doublling*. J'y reviendrai en 5.6.2.

L'énoncé en 011.-08, *de ahí español solamente aprendido nomás es* est un énoncé signifiant si l'on considère les énoncés qui le précèdent. En effet, en 012.-06, L2 évoque sa langue d'origine *la palabra, la lengua es quichua*. Puis, il établit une différence qui se concrétise par l'énoncé de type préverbal utilisé en 011.-08. En utilisant cet énoncé, L2 semble renforcer l'expression de la différence entre la langue quichua, acquise plus tôt dans son enfance, et l'espagnol appris par la suite, d'abord à l'école et après au travail. Il semble aussi s'affirmer en tant que locuteur d'une variété d'EA qui est plus proche de ses origines quichuas en Equateur que l'ES ou encore l'EC. L'utilisation de ces énoncés renforce des positionnements sociaux éphémères de L2. D'abord, l'énoncé de type *doubling* renforce l'expression des origines de L2, ensuite, l'énoncé de type OV renforce la différence de L2 vis-à-vis de son interlocuteur, mais aussi l'expression de ses origines.

Enfin, je voudrais faire remarquer que l'expression de la différence par rapport au lieu d'origine peut s'exprimer autrement. En effet, le fait qu'un locuteur puisse choisir des ordres plus standardisés ou canoniques au lieu d'ordres de type OV ou *doubling* est aussi un fait significatif. Dans l'extrait suivant (136), issu de la même conversation, on observe que L2 suit le choix de L1 de parler en ES tout le long de la séquence: A1 A2 A1 A2 A1 A2.

(136)

003.	S : A 1	003. -01.	¿donde nació usté?		
			vous êtes né où?		
004.	L : A 2	004. -01.	en	el	Ecuador
			dans.PREP.LOC	ART.DEF.M	Equateur.PROPR
			ADP	DET	N
			en Equateur		
005.	S : A 1	005. -01.	en en en		
			où ça?		
006.	L : A 2	006. -01.	en	Otavalo	
			dans.PREP.LOC	Otavalo.PROPR	
			ADP	N	
			à Otavalo		

007.	S : A 1	007. -01.	en Otavalo / aa o sea que usté / usté vivió en Otavalo / *à Otavalo, cela veut dire que vous avez habité à Otavalo,*
	A 1	007. -02.	creció en Otavalo / se creció / y luego se vino para Cali *vous avez grandi à Otavalo, et après vous êtes venu à Cali*
008.	L : A 2	008. -01.	yo vivo acá 1SG.SBJ habiter.1SG.SBJ.PRS ici PRN V ADV *j'habite ici*

Même si la question posée en 003 et la demande de confirmation en 005 par L1 sont susceptibles de déclencher des ordres OV, de manière étonnante, il n'y a pas d'énoncé de type OV produit par L2. En 004 et 006, L2 se limite à répondre aux informations demandées par L1 : « *en el Ecuador* » ; « *en Otavalo* ». Bien que l'énoncé en 007 ne soit pas d'une question, mais plutôt d'une demande de confirmation, on pourrait s'attendre à ce qu'il déclenche en 008 une stratégie pragmatique d'acquiescement (*agreeing*), donc, à un énoncé avec un ordre OV : *acá vivo yo, acá yo vivo, aquí vivo, en Cali vivo*, etc. Or, L2 produit comme réponse un ordre non marqué : « *yo vivo acá* » (008). Ces choix peuvent s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'une conversation plus contrôlée car extraite d'une interview semi-dirigée. Il montre également que L2 peut parler en espagnol standard (ES) comme son interlocuteur.

L'analyse de ces trois extraits de la même conversation montre que L2 peut prendre des positions éphémères qui correspondent à des positionnements sociaux (Dubois 2002) signifiants dans la conversation. Ces positionnements sont agencés par L2 vis-à-vis de son interlocuteur et des autres communautés indigènes de Cali évoquées dans la conversation. Ils font référence aux lieux d'origines, à l'appartenance à un groupe spécifique (les Quichuas de Cali), et renforcent l'expression de la différence ou la similitude.

En effet, lorsque L2 exprime la similitude avec le groupe de Quichuas de Cali, il confirme son appartenance à ce groupe. Rappelons-nous que L2 habite en Colombie depuis une cinquantaine d'années et a fondé une famille à Cali. Il est une personne reconnue dans la communauté quichua de Cali. Cette appartenance le positionne comme un sujet différent des Ingas par exemple. Les Ingas sont un autre groupe indigène de la ville et L2 semble bien les connaître et échanger avec eux. Enfin, lorsque L2 exprime la différence ou la similitude vis-

à-vis de ses origines, il effectue des va-et-vient entre ses origines équatoriennes (Otavalo) et sa capacité à s'intégrer dans la société majoritaire qui se manifeste par l'utilisation de l'EC et de l'ES.

5.3.2 « *Ahí yo vivo ahí* »

5.3.2.1 Les participants

Les participants dans ce deuxième extrait de conversation sont : M et S. M est une dame d'environ 60 ans originaire de Riobamba, département de Chimborazo en Equateur (*c.f.* carte 6 p. 48). Elle habite le centre-ville de Cali depuis environs trente-huit ans. Elle est née non loin de Cajabamba, dans un petit village quichua qui s'appelle Colta à côté d'un lac du même nom, non loin du volcan Chimborazo. Elle parle l'espagnol et le quichua. De la même manière que L, M a appris le quichua à la maison avec ses parents et l'espagnol à l'école. Ses enfants et le reste de sa famille habitent en Equateur et elle fait des aller-retour une fois par an pour leur rendre visite.

Elle revendique sa fierté pour ses origines et pour la langue quichua en enseignant des mots et des phrases à ses amis colombiens. Par ailleurs, elle se plaint du mépris qu'elle observe chez certains habitants de Cali. Avec son caractère très agréable, elle n'hésite pas à proposer ses services en tant qu' « enseignante » de quichua et est fière d'apprendre aux autres quelques expressions dans sa langue. Elle affirme que s'exprimer en quichua rend les choses plus claires : « *es más clarito* » (c'est plus clair en fait), dit-elle. Elle semble se sentir à l'aise à Cali où elle a pu établir des relations d'amitié avec ses voisins et avec les membres d'autres communautés indigènes de la ville. De la même manière que pour la première conversation, S, (moi-même) participe à cet échange. En revanche, le cadre de conversation est différent.

5.3.2.2 Le cadre d'interaction

L'idée de départ pour cette conversation était de faire un entretien semi dirigé comme pour la conversation précédente. Cependant, le format de la conversation a changé aussitôt qu'elle a commencé. Peut-être parce que je n'avais pas prévu de rencontre à l'avance avec M. Au contraire, je m'étais approché d'elle, l'enregistreur à la main alors qu'elle était à son poste de travail en train de vendre ses marchandises. Ce qui avait commencé comme un échange plus formel s'est très rapidement converti en une conversation spontanée entre M, moi-même et certaines locutrices d'une variété d'espagnol proche de l'EC qui ont également participé à

l'échange à différents moments de la conversation. Cet air de spontanéité a donné à la conversation une autre dimension, ouvrant ainsi d'autres possibilités d'analyse.

5.3.2.3 Analyse

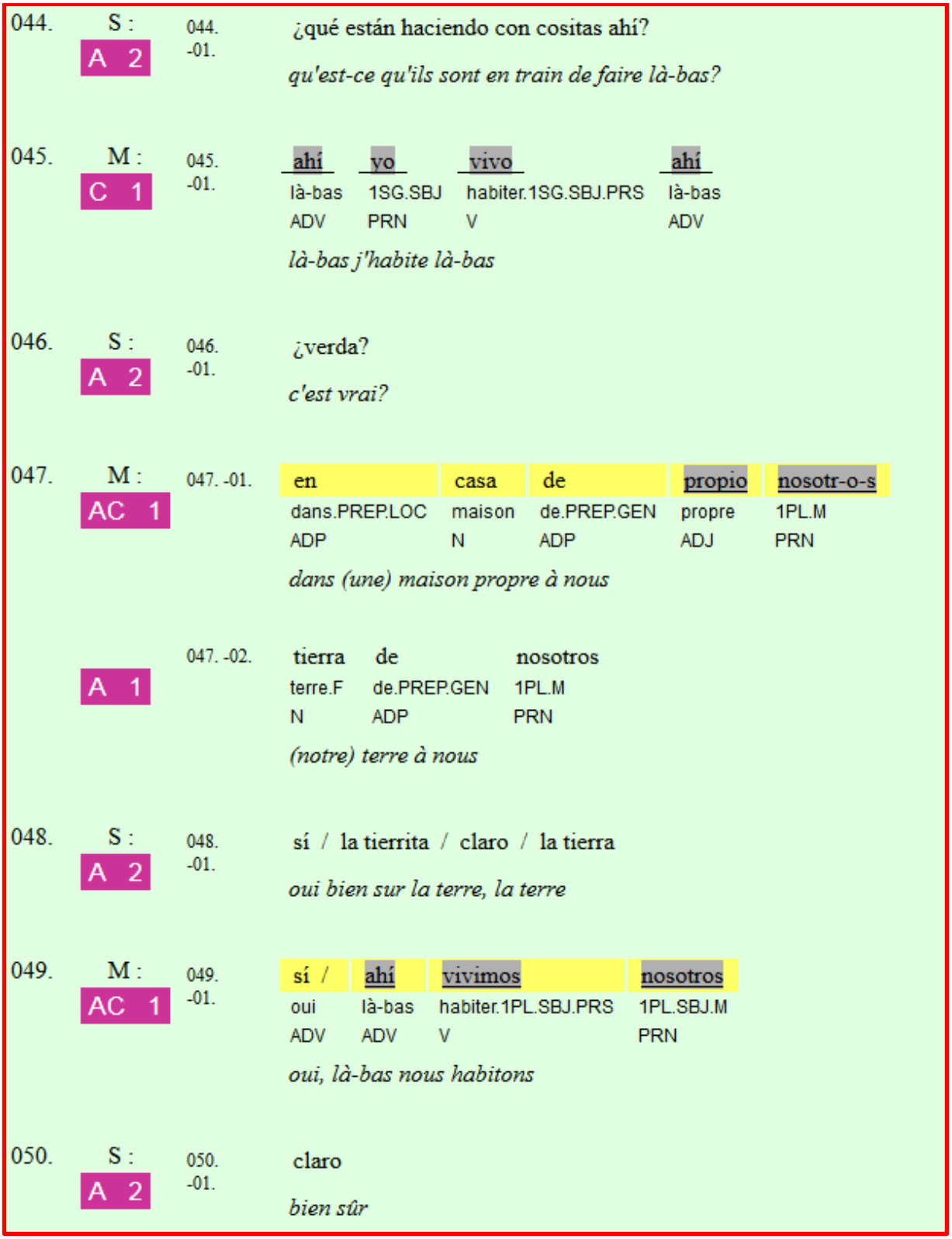
Cet extrait (137) s'inscrit dans une conversation plus large où M parle, entre autres, de son village d'origine en Equateur. Ici, l'utilisation des énoncés comportant des variations de l'ordre des constituants semblent également être signifiants dans la conversation. Les locuteurs M et S sont marqués 1 et 2 respectivement. Comme pour l'extrait précédent l'espagnol standard est marqué A, l'espagnol de Cali est marqué B et l'espagnol andin est marqué C. L'extrait de conversation peut être découpé en trois passages ou « paires adjacentes »[154]. D'abord, la séquence composée par les tours de parole 040 à 043 (encadrés en violet) peut se résumer ainsi : A2 C1 C2 AC1. Cette séquence montre que le locuteur 2 débute la conversation en ES (A) mais n'est pas suivi par L2 qui préfère utiliser l'EA (C). Au contraire, de manière surprenante, L2 suit L1 dans son choix de variété d'espagnol, l'EA (C).

(137)

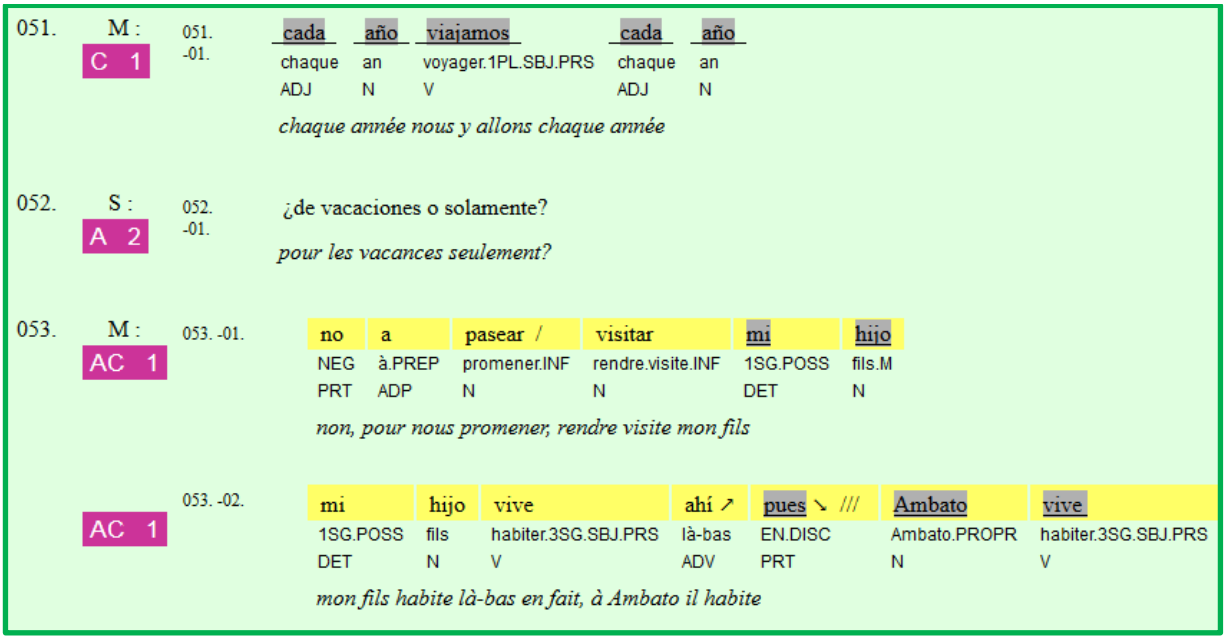
040.	S : A 2	040. -01.	¿pero es como / como Yaguarcocha? o ¿más o menos? *mais c'est comme yaguarcocha? plus au moins?*
041.	M : C 1	041. -01.	como Yaguarcocha está comme Yaguarcocha.PROPR être.3SG.SBJ.PRS ADV N V *lit. comme Yaguarcocha c'est (C'est comme Yaguarcocha)*
042.	S : C 2	042. -01.	como Yaguarcocha está *lit. comme Yaguarcocha c'est (C'est comme Yaguarcocha)*
043.	M : AC 1	043. -01.	sí /// así está oui comme.ça être.3SG.SBJ.PRS ADV ADV V *lit. oui, comme ça il est (oui, il est comme ça)*

[154] En effet, ce n'est pas une paire adjacente à proprement parler. Ce passage comporte quatre tours de parole qui sont liés entre eux autour d'une même thématique.

La suite qui va de 044 à 050 (encadré en rouge) peut se résumer ainsi : A2 C1 A2 AC1 A2 AC1 A2. Cela nous montre que L2 poursuit en ES (A) et L1 en EA (C). Puis, L1 alterne entre l'ES et l'EA, alors que L1 reste en ES. La séquence interactionnelle montre de manière intéressante que L1 peut alterner entre l'ES et l'EA avec une tendance à utiliser plus l'EA.

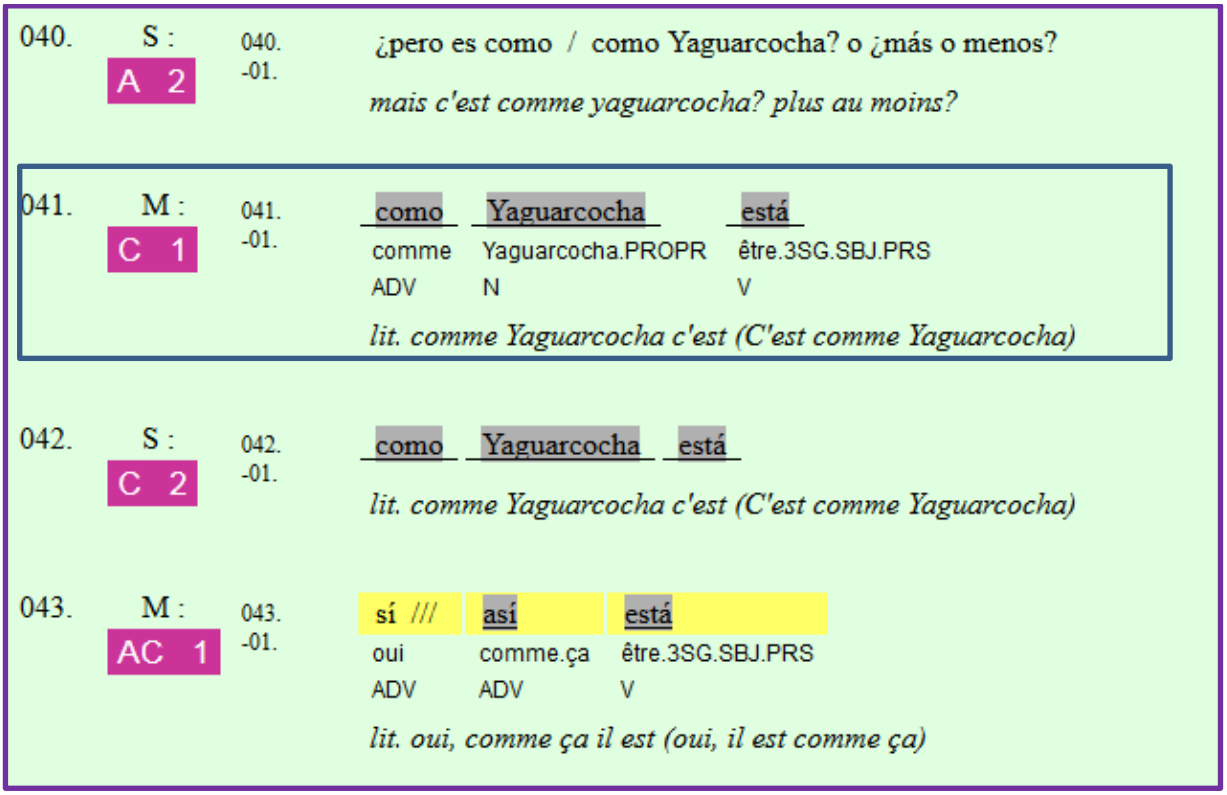


Enfin, la séquence composée par les tours de parole 051 à 053 (encadrée en vert) peut se résumer ainsi : C1 A2 AC1. Elle suit donc la même logique que la séquence précédente : les locuteurs restent ancrés dans leurs choix de variété d'espagnol. L1 alterne entre ES et EA avec une tendance à utiliser davantage l'EA.



Plus particulièrement, la première partie de cet extrait, que je reprends ci-dessous pour en faciliter la lecture, comporte des passages intéressants. Par exemple, au tour de parole 041, on peut observer que L1 produit un énoncé de type OV. Ceci peut être interprété de deux manières complémentaires: d'abord, l'ordre de type OV de l'énoncé produit par L1 est induit par la question de L2 *¿pero es como/como Yaguarcocha? o ¿más o menos ?* Alors, L1 se sert d'une stratégie pragmatique pour répondre à L2. Cette stratégie pragmatique qui consiste à se montrer d'accord avec l'énoncé précédent par un acquiescement (*agreeing*[155]) explique l'ordre utilisé car le locuteur peut topicaliser un élément. Ici, c'est l'attribut qui est topicalisé : *como Yaguarcocha*. Cet énoncé comporte d'autres particularités déjà expliquées au chapitre 4 qui peuvent caractériser ce type d'énoncés comme étant de l'EA.

[155] En EA, mais aussi dans les variétés d'espagnol parlées, le plus souvent, une stratégie de ce type peut déclencher un ordre préverbal de l'objet ou de l'attribut.



La stratégie pragmatique et l'ordre choisi renforcent le choix de L1 qui est de répondre en EA. Le fait de répondre avec un ordre de type OV montre par ailleurs que L1 ne suit pas L2 dans son choix de variété d'espagnol, l'ES, mais montre qu'elle s'affirme en tant que locutrice de l'EA. De plus, la position que prend L1 en s'affichant comme locutrice de l'EA est renforcée par les tours de parole suivants. En 042, L2 reprend la forme de l'énoncé de L1 ce qui donne une légitimité à l'énoncé en EA employé par L1 en 041. Par la suite, L1 confirme cette légitimité dans le tour de parole suivant *sí, así está* (oui, elle est comme cela). En reprenant l'énoncé de type préverbal en 042, L2 semble lui donner une sorte de validité dans la conversation car, si l'on se tient à la forme attendue *es como Yaguarcocha,* d'autres locuteurs non avertis auraient pris cet énoncé comme une faute et non comme une variation possible en EA. Ceci permet à L1 de s'affirmer dans son choix de variété d'espagnol : l'EA. Ce qui se présente en 041, à la fois comme une stratégie pragmatique et comme une variation possible en EA, est suivi et accepté par L2 en 042 et confirmé par L1 en 043.

La deuxième partie, que je reprends ci-dessous, est également intéressante du fait de la présence de variations de l'ordre des constituants et de leur effet signifiant dans la conversation. Ici, la tendance se poursuit. L2 mantient son choix de variété d'espagnol, l'ES

et L1 s'affirme également dans son choix, l'EA (044 et 045). Puis, L1 produit des alternances entre l'EA et l'ES.

044. S : A 2 — 044. -01.
¿qué están haciendo con cositas ahí?
qu'est-ce qu'ils sont en train de faire là-bas?

045. M : C 1 — 045. -01.

ahí	yo	vivo	ahí
là-bas	1SG.SBJ	habiter.1SG.SBJ.PRS	là-bas
ADV	PRN	V	ADV

là-bas j'habite là-bas

046. S : A 2 — 046. -01.
¿verda?
c'est vrai?

047. M : AC 1 — 047. -01.

en	casa	de	propio	nosotr-o-s
dans.PREP.LOC	maison	de.PREP.GEN	propre	1PL.M
ADP	N	ADP	ADJ	PRN

dans (une) maison propre à nous

A 1 — 047. -02.

tierra	de	nosotros
terre.F	de.PREP.GEN	1PL.M
N	ADP	PRN

(notre) terre à nous

048. S : A 2 — 048. -01.
sí / la tierrita / claro / la tierra
oui bien sur la terre, la terre

049. M : AC 1 — 049. -01.

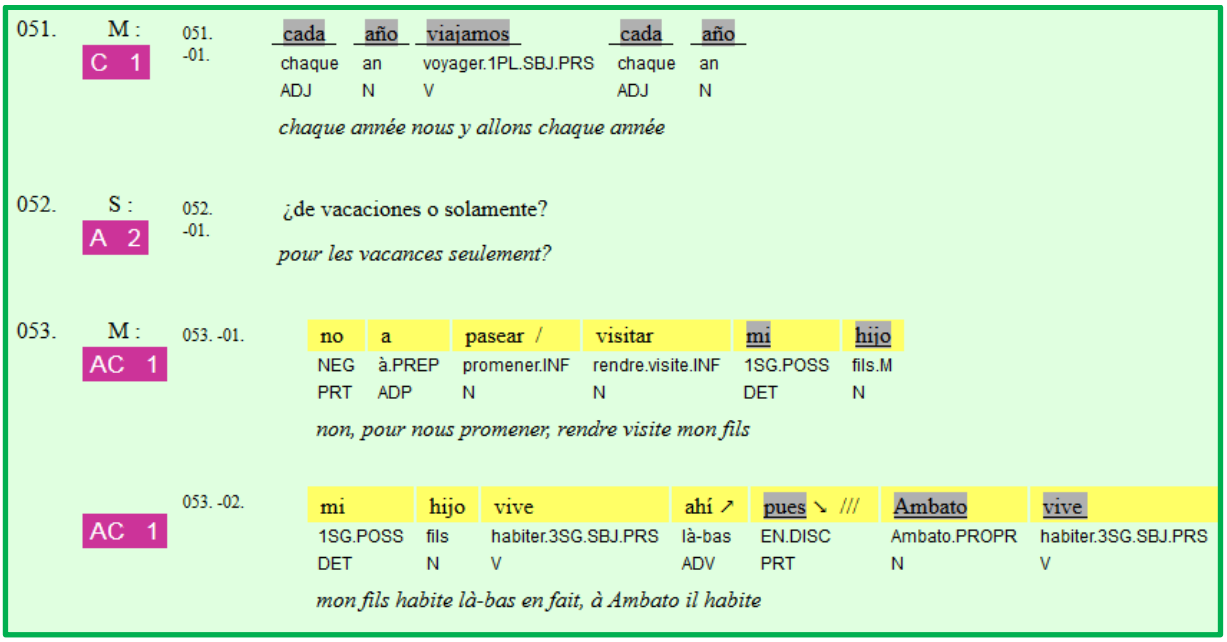
sí /	ahí	vivimos	nosotros
oui	là-bas	habiter.1PL.SBJ.PRS	1PL.SBJ.M
ADV	ADV	V	PRN

oui, là-bas nous habitons

050. S : A 2 — 050. -01.
claro
bien sûr

D'abord, L2 pose une question en ES concernant les travaux d'aménagement qu'on est en train de faire dans la ville d'origine de L1. En 045, celle-ci répond avec un énoncé particulier où l'on observe de la variation de l'ordre des constituants. L1 utilise un énoncé de type *doubling* où l'adverbe locatif *ahí* est dupliqué. Ce qui est intéressant dans l'utilisation de cet énoncé est le fait qu'il exprime à la fois une emphase sur le lieu d'origine de L1, le village dont il est question dans la conversation et une confirmation du choix de variété d'espagnol de L1. Concernant, l'emphase sur son lieu d'origine, c'est peut-être cette mise en valeur qui déclenche une duplication de l'adverbe locatif. Par ailleurs, cet énoncé ne répond pas tout à fait à la question posée par L2. L1 est restée focalisée sur l'information concernant son village d'origine et ne prête aucune attention à la question posée. Dans les tours de parole qui suivent (047 et 049), L1 continue de s'exprimer sur son lieu d'origine. Cela suggère que L1 est attachée à sa terre d'origine car elle maintient des liens avec elle. Cet attachement est renforcé par la topicalisation de l'adverbe locatif observée en 049 : *ahí vivimos nosotros*.

Enfin, dans la troisième partie, que je reprends ci-dessous, alors que la tendance de L1 est à continuer d'alterner l'EA et l'ES, elle utilise à nouveau un énoncé de type *doubling* en 051: *cada año vajamos cada año* (chaque année nous y allons chaque année). Mais aussi un énoncé de type OV en 053.-02 lorsque L1 évoque le fait que son fils habite là-bas : *Ambato vive.* Ce dernier est plus proche de l'EA que de l'ES où la forme attendue était : *él vive en Ambato* ou encore *en Ambato vive él* si l'énoncé était marqué.



Tout au long de cet extrait, il est fait référence au lieu d'origine de L1. Il semble que la variété d'espagnol choisie par cette locutrice est en lien étroit avec le discours tenu. Plus qu'une

référence, il s'agit d'une appartenance à ce lieu, à un peuple, donc à une ethnicité andine particulière : celle des Quichuas de Colta (au département de Riobamba en Equateur). En conséquence, on peut penser que les énoncés de type OV et des énoncés de typé *doubling* utilisés par L1 servent à renforcer l'expression de la différence et l'appartenance à son lieu d'origine car ils sont plus proches de l'EA que l'ES ou l'EC.

L'expression de la différence et de l'appartenance à un lieu chez L1 prend toute sa signification si l'on sait qu'elle est originaire de Colta, un village avec une importante population quichua en Equateur. Le fait de rester en contact permanent avec son village d'origine (elle effectue des aller-retour tous les ans pour rendre visite sa famille) a créé des liens entre ses origines et ce qu'elle est aujourd'hui : une Quichua de Cali. Ceci lui permet de se positionner comme différente de son interlocuteur dans l'extrait de conversation analysé. Ce positionnement est renforcé par son attitude positive vis-à-vis de la langue quichua. L1 est en effet fière de pouvoir apprendre des mots et des phrases à ses amis colombiens. En transmettant sa langue L1 montre non seulement qu'elle est fière de son ethnicité différente de celle des habitants de Cali, mais aussi elle montre qu'elle se sent à l'aise dans la ville malgré le fait que parfois elle a été victime d'un certain mépris.

En résumé, le choix de L1 de parler EA est signifiant car il peut s'expliquer par la référence aux lieux d'origine qui est faite dans le discours tenu. Les énoncés de type OV et *doubling* renforcent ces références et peuvent être interprétés comme des positionnements ponctuels de L1 par lesquelles elle affirme sa différence par rapport à son interlocuteur.

5.4 Discussion

Dans la continuité d'une analyse plurifactorielle des variations de l'ordre des constituants dans la variété d'espagnol parlée par les Quichuas de Cali, dont les facteurs d'explication sont résumés au tableau 9 ci-dessous, j'ai proposé une analyse complémentaire de deux extraits de conversation basée sur le principe de la séquentialité d'Auer (1995). Cette analyse séquentielle m'a permis d'appréhender la variation de l'ordre des constituants à partir d'une perspective interprétative de la variation, c'est-à-dire, une perspective qui rend compte de l'utilisation que font les locuteurs des énoncés de type OV et de leurs incidences dans la conversation.

Variations de l'ordre des constituants	
Facteur	**Explication**
Convergence linguistique	Le contact long et prolongé a contribué à une situation de convergence linguistique à plusieurs niveaux, dont l'ordre des constituants.
Pragmatiques et SI	Les constructions OV de l'EA sont motivés par les mêmes tendances de la structure informationnelle de l'ES et par des stratégies pragmatiques similaires que celles observées en ES et dans d'autres variétés d'espagnol.
Facteurs sociaux	Les constructions OV seraient un trait caractéristique des classes sociales basses et des groupes d'immigrés de première et de deuxième génération.
Influence du quichua	L'ordre OV du quichua peut influencer l'ordre des constituants en EA par un effet boule de neige (Thomason 2001) qui augmente leur productivité.
D'autres situations de contact	Les tendances seraient les mêmes dans d'autres situations de contact similaires à celles étudiées dans l'espace andin.
Facteur pragmatique (au sens interactionnel)	L'utilisation des énoncés de type OV peut être signifiant dans la conversation, en particulier dans l'expression de la différence et de la similitude.

Tableau 9. Facteurs entrant en ligne de compte dans la variation de l'ordre des constituants en EA

L'analyse séquentielle nous a montré que les variations de l'ordre des constituants se produisant dans un environnement interactionnel sont signifiantes et peuvent contribuer à l'expression des positionnements des locuteurs en termes de différence, de similitude, d'appartenance à un lieu et d'origines. Autrement dit, elle permet de voir comment les locuteurs se positionnent subjectivement par rapport à eux-mêmes et intersubjectivement par rapport aux autres (Dubois 2002; Bucholtz et Hall 2005), y compris moi-même, chercheur participant aux échanges.

5.4.1 L'expression des positionnements subjectifs et intersubjectifs

L'emploi des constructions syntaxiques de type OV et *doubling* par les Quichuas de Cali dans la conversation peut exprimer des positionnements subjectifs et intersubjectifs comme la différence et la similitude vis-à-vis non seulement des participants à la conversation et des autres groupes indigènes de la ville, mais aussi des discours tenus dans la conversation. Ils permettent d'exprimer aussi l'appartenance à un lieu et l'attachement aux origines.

En effet, lorsqu'un Quichua de Cali échange avec un locuteur de la variété locale d'espagnol (EC), il peut exprimer la différence ou la similitude au travers l'utilisation signifiante des énoncés de type OV et *doubling* proches de l'EA. Mais aussi au travers des énoncés de type

OV ou VO plus proches de l'ES, donc plus standards, même s'ils sont marqués pragmatiquement.

Ces positionnements intersubjectifs sont signifiants dans la conversation. De manière plus générale, des positionnements intersubjectifs de similitude peuvent rejoindre les discussions sur la théorie de l'accommodation[156] ou *accomodation theory* de (Niedzielski et Giles 1996; Smith et al. 1991; Giles et Smith 1979). Cette théorie suggère que dans des contextes de contact linguistique ou dialectal asymétrique les locuteurs d'une variété minorisée adaptent des formes discursives appartenant aux variétés de prestige à leur discours pour montrer, par exemple, leur degré d'intégration à la société majoritaire. Cependant, je considère que, plus qu'une stratégie d'accommodation, on peut plutôt penser que les locuteurs possèdent, dans leurs répertoires linguistiques et dialectaux, des ressources leur permettant d'exprimer, non seulement la similitude, mais aussi la différence par le biais de positionnements sociaux éphémères. Les énoncés de type OV seraient l'une de ces ressources car ils contribueraient à l'expression de ces positionnements. Ainsi, l'emploi récurrent des énoncés de type OV et des énoncés de type *doubling* est signifiant dans la conversation si on les pense en termes de ressources linguistiques permettant l'expression des positionnements interactionnels subjectifs et intersubjectifs (Dubois 2002; Bucholtz et Hall 2005; Jaffe 2009; Kiesling 2009; Johnstone 2009) éphémères agencés par les locuteurs.

Cependant, on pourrait imaginer que la multiplication de ces positionnements éphémères, ou la multiplication de *stances* comme le suggère Ochs (1992), puisse être interprétée comme un mécanisme plus large permettant la construction des identités locales. Cette idée, qui nécessiterait de prolonger mes analyses à d'autres corpus de pratiques langagières, pourrait intéresser les théories sur la construction identitaire dans l'interaction sociale (Bucholtz et Hall 2005) à travers les pratiques langagières socialement situées (Boutet 2002).

5.4.2 L'utilisation des énoncés de type OV et *doubling* et l'émergence des identités locales

Interpréter l'utilisation d'énoncés de type OV et d'énoncés de type *doubling* dans les pratiques langagières des Quichuas comme des structures syntaxiques contribuant à l'expression des positionnements sociaux éphémères de la part des locuteurs renvoie à la

[156] C'est-à-dire, la manière convergente dont un locuteur adapte les caractéristiques expressives de son interlocuteur, conscient ou inconsciemment, en adoptant des caractéristiques de sa prononciation, ses pratiques de participation (turn-taking), ses conventions thématiques, etc. (Boylan 2009, 287).

notion d'orientation sociale ou *stance*[157]. Dubois (2002) définit une *stance* comme une action sociale où le locuteur évalue quelque chose et en conséquence, il se positionne lui-même et s'aligne ou des-aligne avec son interlocuteur.

De manière plus globale, cela nous mène à établir des hypothèses concernant l'émergence de l'identité dans l'interaction sociale. En effet, Bucholtz et Hall suggèrent que les identités peuvent être linguistiquement indexées au travers d'étiquettes, d'implicatures, de positionnements, de styles ou de structures et systèmes linguistiques[158]. L'accumulation d'orientations sociales ou de positionnements éphémères de la part des locuteurs dans l'interaction, peut aboutir à la construction de structures d'identité plus grandes et durables, c'est-à-dire, des catégories identitaires plus larges (Bucholtz et Hall 2005, 593–594) auxquelles les locuteurs peuvent ou non s'identifier.

Cette idée relève du principe d'émergence de l'identité selon lequel il existe un lien entre le langage en tant que pratique sociale (c'est-à-dire les pratiques langagières) et 'identité' en tant que produit émergeant de la pratique sociale. Cette idée, qui est au cœur des préoccupations de l'anthropologie linguistique, consiste à dire que l'identité émerge à partir des conditions spécifiques de l'interaction sociale, de la même manière que le font la performance, la culture et la grammaire (Bucholtz et Hall 2005, 588).

L'identité serait ainsi observable comme un produit émergeant plutôt que comme une source des pratiques linguistiques et sémiotiques préexistantes car elle relève d'un phénomène fondamentalement social et culturel. L'identité n'est pas simplement « un mécanisme psychologique d'auto-classification qui est reflétée dans le comportement social des individus, mais plutôt quelque chose qui est constitué à partir de l'action sociale et plus spécialement à partir du langage » (Bucholtz et Hall 2005, 588)[159]. Concrètement, les identités émergent à partir de l'utilisation du langage en tant que pratique sociale par le biais de différents mécanismes linguistiques disponibles dans les répertoires des locuteurs. L'un de ces mécanismes est l'indexicalité.

[157] D'autres concepts similaires trouvés dans la littérature sont suggérés par Bucholtz et Hall (2005) : «*assesment*» (Goodwin and Goodwin 1992; Pomerantz 1985) et « autorité épistémique » (Heritage and Raymond 2005) dans l'analyse conversationnelle ; « positionnement » en psychologie social et discursive (Davies and Harré 1990) ou dans les travaux sur le genre (Eckert and McConnell-Ginet 2003) ; et « évaluation» dans l'analyse du discours (Hunston and Thompson 2000).

[158] "*identities may be linguistically indexed through labels, implicatures, stances, styles, or linguistic structures and systems*" (Bucholtz and Hall 2005, 585).

[159] Ma traduction.

La notion d'indexicalité, c'est-à-dire, *the connotational significance of signs* (Blommaert et Rampton 2011, 7) se réfère fondamentalement au lien naturel (donc non arbitraire) existant entre un symbole ou signe et un phénomène dont l'existence est présupposée naturelle par tous. Duranti (1997, 17) illustre ce lien naturel avec l'exemple de la fumée et du feu. En effet, il existe une relation de contiguïté entre la fumée et le feu, c'est-à-dire, s'il y a de la fumée, c'est qu'il y a un feu quelque part. La fumée est connectée spatio-temporellement et physiquement à un autre phénomène qui est le feu, et à partir de cette connexion spatio-temporelle et physique elle acquière sa signification.

Duranti reprend à Charles Pierce, philosophe américain, la notion d'index – ce dernier en effet appelle « la fumée » un **index**, c'est-à-dire, un indice comportant une sorte de relation existentielle avec ce à quoi il réfère. Cette définition d'index peut s'appliquer également aux expressions linguistiques. Ainsi, les pronoms démonstratifs, les pronoms personnels, les expressions temporelles, les expressions spatiales, etc. peuvent être considérés comme des index qui renvoient à des éléments du contexte socioculturel où ils sont imbriqués. La propriété connotationnelle de ces expressions a été nommée indexicalité et les échanges conversationnels sont emplis des index qui sont connectées ou pointent vers des aspects particuliers du contexte socioculturel (Duranti 1997, 17)[160].

En linguistique socioculturelle (Bucholtz et Hall 2005, 694), un index est une forme linguistique qui dépend du contexte interactionnel pour prendre du sens. Du fait de son utilisation récurrente, il contribue à la construction des positionnements identitaires car il implique la création de liens sémiotiques entre les formes linguistiques et les significations sociales (Ochs 1992; Silverstein 1985). Ces liens existant entre les formes linguistiques et le monde social s'opèrent à partir du processus d'indexicalité qui dépend fortement des structures idéologiques préexistantes car les associations entre le langage et l'identité sont enracinées dans les croyances et valeurs culturelles, c'est-à-dire, les idéologies des locuteurs

[160] Pour illustrer l'idée d'indexicalité, Duranti (1997, 18) évoque également la métaphore de la flèche de Silverstain (1992, 55) qui pointe vers un élément dans le contexte socioculturel. Ainsi, l'expression « cette table » inclut une flèche imaginaire qui pointe vers quelque chose de reconnaissable, plus probablement, quelque chose conceptuellement disponible pour le locuteur et l'interlocuteur (Cité par Duranti 1997, 18). Cette disponibilité conceptuelle n'est pas nécessairement immédiate car un mot ou une expression peut indexer une expérience passée ou future. Le codeswitching par exemple est souvent utilisé comme un index de ce type. Le fait d'énoncer un mot ou une expression dans une autre langue, peut faire pointer la flèche vers un autre temps ou espace où les locuteurs ont été ou seront. « Dans les communautés bilingues où le codeswhitching est une affaire de tous les jours, le choix d'une langue par rapport à une autre peut indexer l'ethnicité des locuteurs ou bien la position politique vis-à-vis de la relation entre langue et ethnicité. » (Duranti 1997, 18).

qui produisent de sortes particulières de langage ou façons de parler (Bucholtz et Hall 2005, 594).

Les processus d'indexicalité se produisent à tous les niveaux de la structure linguistique et de son emploi faisant ainsi émerger des relations identitaires dans l'interaction. Je reprends ici de Bucholtz et Hall (2005, 594) quelques-uns des processus d'indexicalité, souvent liés entre eux, qui peuvent contribuer à la construction identitaire de manière directe ou indirecte. Un processus d'indexicalité peut donc être constitué :

a) d'allusions manifestes à des catégories et des étiquettes identitaires référentielles dans le discours. La circulation de ces catégories à l'intérieur de l'échange discursif, leur juxtaposition implicite ou explicite avec d'autres catégories, et les élaborations et restrictions linguistiques qu'elles suscitent, fournissent des informations importantes sur la construction de l'identité[161] ;
b) de l'emploi d'implicatures (ce qui est suggéré implicitement par les locuteurs) et de présuppositions (la déduction des informations implicites) au regard du positionnement de soi et de l'autre ;
c) d'orientations épistémiques évaluatives observables de l'échange en cours (*stance*), ainsi que des changements des postures interactionnelles (*interactional footings*) et des rôles participatifs (*participant roles*).
d) de l'emploi des différents styles (la variation dans l'usage de la langue à l'intérieur d'un locuteur (Labov 1972)) ou le répertoire des formes linguistiques associés aux personnages ou identités (Bucholtz 1999b; 1999a; Eckert 2000; Eckert et Rickford 2001; Mendoza-Denton 2014; Schilling-Estes 2004). Les significations sociales du style impliquent souvent de la recherche ethnographique pour décrypter des groupes qui semblent être homogènes, mais qui deviennent rapidement différentiés lorsqu'on se focalise sur les détails ethnographiques.
e) de l'emploi de structures, de formes linguistiques ou de systèmes linguistiques entiers.

[161] Bucholtz et Hall (2005) nous fournissent deux exemples : d'abord, celui du terme *hijra*, terme extrêmement désobligeant dans la société Indienne car il est associé à la notion d'impuissance. C'est une insulte ultime dans les structures normatives de la famille indienne. Du fait de la croyance que les *hijras* sont impuissants, ils sont systématiquement exclus de la 'parenté reproductive'. *Hijra* est donc un label identitaire. Le deuxième est celui du label racial (label identitaire) « whitey », un terme également désobligeant qui prend différentes valeurs à l'intérieur d'une interaction par le biais de l'emploi des différents modificateurs (prototypical whitey, ghetto whitey, cool whitey).

J'ai encadré les deux éléments qui me semblent avoir été mis en évidence dans mes corpus. Ainsi, l'utilisation de structures ou formes linguistiques (e) comme les énoncés de type OV et les énoncés de type *doubling* par les locuteurs quichuas de Cali peut contribuer à l'expression de positionnements éphémères particuliers qui renvoient à la différence, la similitude, l'appartenance à un lieu et/ou aux origines. Ces positionnements peuvent être classifiés comme des orientations épistémiques évaluatives et sociales ou *stances* (c). Les orientations sociales ou *stances* sont des positionnements éphémères subjectifs et intersubjectifs que prennent les locuteurs au cours de l'interaction. Leur emploi récurrent pourrait renvoyer à deux catégories identitaires présentes dans la ville de Cali : celles des *Caleños*, locuteurs de la variété locale d'espagnol (EC) et celles des Quichuas, locuteurs de la variété d'espagnol andin de l'Equateur. Ou encore, au fait d'être équatorien hispanophone/quechuophone ou Caleño hispanophone.

5.5 Conclusion

L'analyse séquentielle des deux extraits de conversations que j'ai proposée dans ce chapitre s'inscrit dans le prolongement d'une analyse plurifactorielle de la variation de l'ordre des constituants dans l'EA des Quichuas de Cali. Le but était de montrer le caractère signifiant de la variation de l'ordre des constituants, en particulier, l'utilisation des énoncés de type OV et des cas de *doubling*. Pour cela, il a fallu proposer une approche interprétative de l'emploi de la variation par les locuteurs. Je me suis donc inspiré du modèle d'analyse d'Auer (1995) pour décrire comment, tour de parole après tour de parole, la conversation s'organise suivant une structure séquentielle et surtout pour décrire comment ce modèle fait apparaître de la variation.

Cette variation est pour moi signifiante car elle produit des effets sur les locuteurs dans l'interaction. Ainsi, l'utilisation d'énoncés de type OV et du *doubling* est signifiante dans le sens où elle peut contribuer à l'expression de positionnements sociaux éphémères de la part des locuteurs. Certains de ces positionnements pourraient être interprétés comme des stratégies locales d'accommodation linguistique au sens de Smith et al. (1991), mais je pense qu'il s'agit plutôt de l'exploitation des ressources linguistiques que font les locuteurs pour exprimer la différence, la similitude, l'appartenance à un lieu, les origines, etc., dans leurs pratiques langagières socialement situées. Comme le suggère Duranti, les chercheurs peuvent observer comment le langage permet et crée des différentiations entre groupes, individus et

identités, en se focalisant sur des performances linguistiques et sur du discours socialement situé en interaction (1997, 7).

Par ailleurs, en adoptant un point de vue de linguistique socioculturelle ou d'anthropologie linguistique, ces positionnements peuvent être interprétés comme des orientations sociales ou *stances*. Cela me permet d'avancer l'hypothèse que l'accumulation de ces *stances* entre dans un processus de construction d'identités locales, en partant du principe que les pratiques langagières ont lieu dans le domaine social dans lequel l'identité se construit, se maintient et s'altère (Bucholtz et Hall 2005, 587).

Enfin, ces positionnements ne semblent pas s'exprimer seulement à partir de l'utilisation des énoncés de type OV ou *doubling*, mais aussi, à partir de la variation observée dans les pratiques langagières. Un exemple de ceci est l'aspiration du phonème /s/ dont je montre un extrait d'analyse 5.6.1.

5.6 Prolongations

5.6.1 Le cas de la variation du phonème /s/

Mon corpus est empli de séquences où les locuteurs quichuas de Cali peuvent aspirer ou élider le phonème /s/ en position intervocalique ou en fin de mot comme nous l'avons vu en 5.3.1.3 (*c.f.*aussi 3.2.3) lorsque le locuteur produit des formes comme *intonce*, *tonce* ou *entonce*. Je voudrais montrer que ces variations observées dans les pratiques langagières en EA des Quichuas sont signifiantes dans la conversation. Dans la séquence conversationnelle suivante (138), participent quatre locuteurs. Elle se déroule autour de l'apprentissage des langues par les enfants. L1 est une locutrice d'EA et de quichua et habite à Cali. Elle fait partie de la première génération d'immigrants. L2 (moi-même) est un locuteur d'EA et d'EC participant à l'échange. L3 est une femme originaire du nord du département du Cauca (au sud de Cali) où l'on parle une variété d'espagnol proche de celle de Cali. L4 est une petite fille d'une dizaine d'années, nièce de L3. Elle n'intervient pas à ce moment de la conversation.

La séquence interactionnelle est la suivante : AC1 AC2 **AB3 B1** AC1. Elle montre que L1 et L2 alternent entre l'ES et l'EA (AC1 AC2), mais, à un moment donné, lorsque L3 intervient en alternant entre l'ES et l'EC (**AB3 B1**), L1 produit aussi un énoncé en EC. Puis, L1 revient à l'alternance ES/EA (AC1). Je vais y revenir. En 001, L1 produit un énoncé où

l'on observe une duplication de l'adverbe *ya* : *ella **ya** entiende **ya**, rapidito*. Au tour de parole suivant (002), L2 semble percevoir la duplication de *ya* et la prononciation de *rapidito* (soulignés) comme des variations attribuables à l'EA et suit L1 en produisant des énoncés avec des ordres marqués de type OV qui font penser à l'EA (soulignés) : *como esponja absorben, como esponja absorben, (...) todo todo lo aprenden (...) así como están ellos, aprenden*. On peut supposer que L2 s'aligne sur L1 en utilisant la même alternance de variétés d'espagnol : l'ES et l'EA. En tout cas, ils partagent les mêmes variétés d'espagnol.

Revenons donc au passage de 003 à 004. En effet, en 004, L1 produit une variation du phonème /s/ : il prononce un phonème /s/ aspiré. Cette aspiration est particulièrement intéressante car elle se produit juste après l'intervention de L3, au milieu de la conversation entre L1 et L2. En effet, L3 intervient dans la conversation pour annoncer que la petite fille va devoir rester à Cali avec L1 pour apprendre le quichua.

(138)

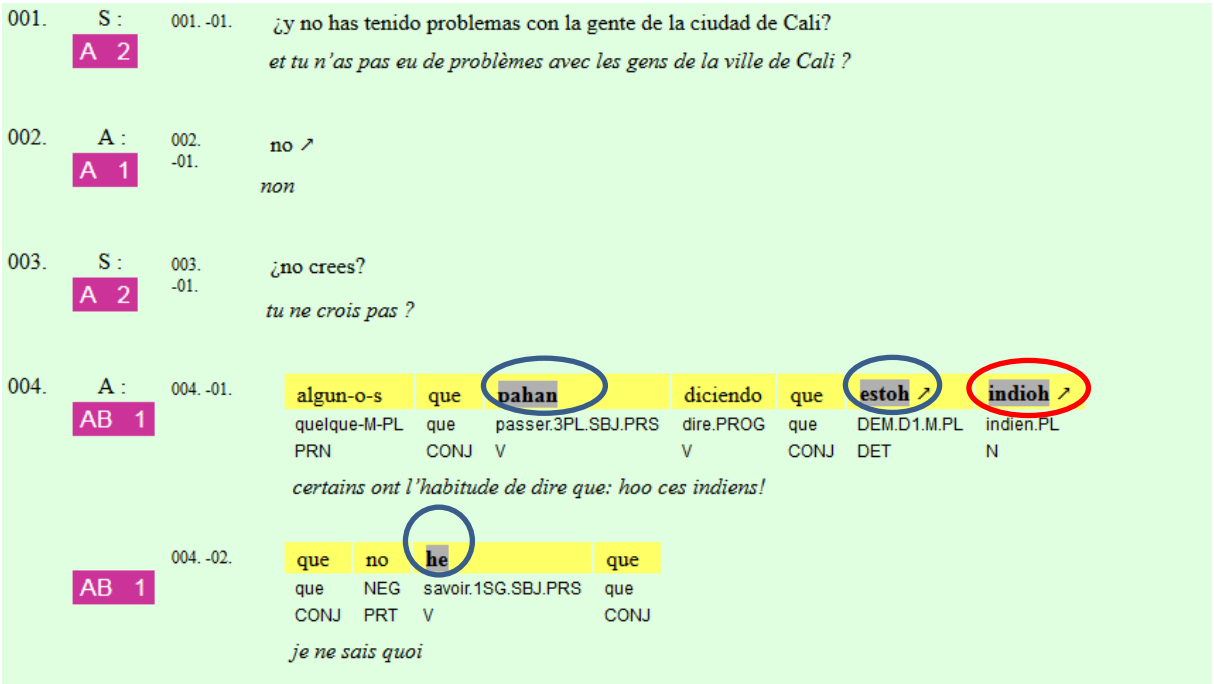


L3 est une locutrice d'une variété d'espagnol semblable à celle de Cali mais comportant des traits, notamment au niveau intonatif, qui font penser à une variété d'espagnol plus rurale. Au tour de parole 003, L3 produit un énoncé qui n'est directement adressé ni à L1 ni à L2, mais à L4 qui participe à l'échange mais ne parle pas à ce moment-là. En aspirant le phonème /s/ de l'adverbe affirmatif *sí*, L1 réalise une variation de ce phonème plus au moins de la même

manière que le font les gens de Cali dans leur variété d'espagnol (EC). La réalisation de /s/ est ici signifiante car elle semble avoir été influencée par le tour de parole précédent. Cette variation montre que L1 peut passer de l'EA à l'EC lorsqu'il y a intervention d'un autre locuteur d'EC (L3) dans la conversation. La suite de la conversation montre que L1 revient à la variété d'EA. Cet exemple montre que dans une conversation où L1 et L2 partagent les mêmes codes, *i.e.*, l'EA et l'EC, L1 peut s'aligner en EC lorsqu'une locutrice de cette variété intervient dans la conversation. Cela est donc signifiant. La locutrice montre qu'elle parle aussi la variété d'espagnol de L3. Et de ce fait, qu'elle est 'capable' de parler la variété parlée par la société majoritaire où elle s'est intégrée et avec laquelle elle cohabite dans la même ville.

L'extrait suivant (139) montre aussi que l'emploi du phonème /s/ aspiré ou élidé par les Quichuas de Cali est abondant dans mon corpus. L1 est une femme quichua d'une quarantaine d'années. Elle est née à Cali et déclare parler le quichua car elle l'aurait appris pendant l'adolescence. Dans cette conversation sur les relations entre Quichuas et certains habitants de Cali, elle produit à plusieurs reprises des phonèmes /s/ aspirés (lignes de corpus 004, 006 et 012).

(139)



005. S : A 2 — 005. -01.
¿sí? / ¿y eso te molesta o te parece...
ah oui?, et cela te dérange? ou cela te paraît...

006. A : AB 1 — 006. -01.

yo	cuando	me	dicen	indioh	le	digo	gringos
1SG.SBJ	quand	1SG.DAT	dire.3PL.SBJ.PRS	indien.M.PL	3SG.DAT	dire.1SG.SBJ.PRS	gring.M.PL
PRN	CONJ	PRN	V	N	PRN	V	N

moi, quand on me dit "indien", je leur dis "gringos"

007. S : ? 2 — 007. -01.
(rires)

008. A : AC 1 — 008. -01.

a	mí	sí	me	molesta	que	me	diga	india
à.PREP	1SG	oui	1SG.REFL	embêter.3SG.PRS	que	1SG.DAT	dire.3SG.SBJ.PRS.SBJV	indien.F.SG
ADP	PRN	ADV	PRN	V	CONJ	PRN	V	N

moi ça me dérange qu'on me dise 'indienne'

AC 1 — 008. -02.

a	mí	no	me	gusta	que	me	diga	india
à.PREP	1SG	NEG	1SG.REFL	plaire.3SG.PRS	que	1SG.DAT	dire.3SG.SBJ.PRS.SBJV	indien.F.SG
ADP	PRN	PRT	PRN	V	CONJ	PRN	V	N

moi je n'aime pas qu'on me dise 'indienne'

AC 1 — 008. -03.

me	gusta	que	me	diga	ecuatorianos
1SG.REFL	plaire.3SG.PRS	que	1SG.DAT	dire.3SG.SBJ.PRS.SBJ	équatorien.M.PL.
PRN	V	CONJ	PRN	V	N

j'aime qu'on m'appelle 'équatorienne'

009. S : A 2 — 009. -01.
ajá
aha

010. A : AC 1 — 010. -01.

como	no	me	gusta	que	me	diga	indias
comme	NEG	1SG.REFL	aimer.3SG.PRS	que	1SG.DAT	dire.3SG.SBJ.PRS.SBJ	indien.F.PL
ADV	PRT	PRN	V	CONJ	PRN	V	N

comme je n'aime pas qu'on me dise "indiennes"

011. S : A 2 — 011. -01.
¿y la palabra indígena?
Et le mot indigène?

012. A : BA 1 — 012. -01.

pueh	indígena	pero	pero	no	se
EN.DISC	indigène	mais	mais	NEG	savoir.1SG.SBJ.PRS
PRT	N	CONJ	CONJ	PRT	V

eh bien indigène mais, je ne sais pas

AC 1 — 012. -02.

pero	no	me	gusta	que	diga	así
mais	NEG	1SG.REFL	plaire.3SG.PRS	que	dire.3SG.SBJ.PRS.SBJ	comme.ça
CONJ	PRT	PRN	V	CONJ	V	ADV

mais, je n'aime pas qu'on m'appelle comme ça

Dans ses énoncés on peut observer moins de variations par rapport aux locuteurs immigrants de la première génération ; son discours est plus proche de la variété de Cali. De plus, elle semble suivre les règles d'aspiration du /s/ en position intervocalique et en fin de mot,

notamment si le mot suivant commence par une voyelle (jointure de mots) comme le montrent les cercles bleus. En revanche, elle aspire également le /s/ en position finale, même si les mots qui suivent commencent par une consonne comme le montrent les cercles rouges : *indio**h**/que* et *indio**h**/le digo* aux tours de parole 004 et 006. L'aspiration dans ce type de contexte vocal/consonne (VC) n'est pas une caractéristique de l'EC. En revanche, elle peut être observée dans d'autres variétés d'espagnol, dans les Caraïbes par exemple.

Ici l'aspiration du /s/ semble être signifiante notamment si l'on tient compte de la question posée par L1 et du discours tenu par L3. En effet, L1 pose une question à L3 sur la cohabitation avec les gens de Cali. Il demande comment se passent les choses avec eux. A partir de là, L3 raconte les difficultés qu'elle a vécues avec des locuteurs de Cali qui l'auraient traité de *india*, (indienne), terme pouvant avoir des connotations péjoratives. L3 préfère qu'on l'appelle « équatorienne » à la place de *india* ou *indígena*, termes qui ne semblent pas être à son goût. Le discours tenu par L3, en plus de son choix de parler la variété d'EC avec son interlocuteur, me semble signifiant dans cet extrait car la locutrice semble exprimer la similarité ou la proximité de l'EC et des gens de Cali. Mais ce qui est encore plus signifiant est l'emploi du /s/ aspiré dans des contextes où normalement, dans la variété de Cali, l'aspiration du /s/ n'est pas observée. Comme le montrent les cercles rouges, l'aspiration se produit sur le mot *indios* alors qu'il est suivi d'un mot commençant par une consonne[162]. Cela n'est pas dû au hasard, mais à une utilisation consciente de la variation. Prononcé ainsi, un mot comme *indios,* qui renvoie à des questions historiquement négatives, est une manière pour L3 d'exprimer une appartenance à un groupe social plus large qui est celui des gens de Cali et, en même temps, une manière d'exprimer une prise de distance par rapport à la représentation que véhicule ce mot.

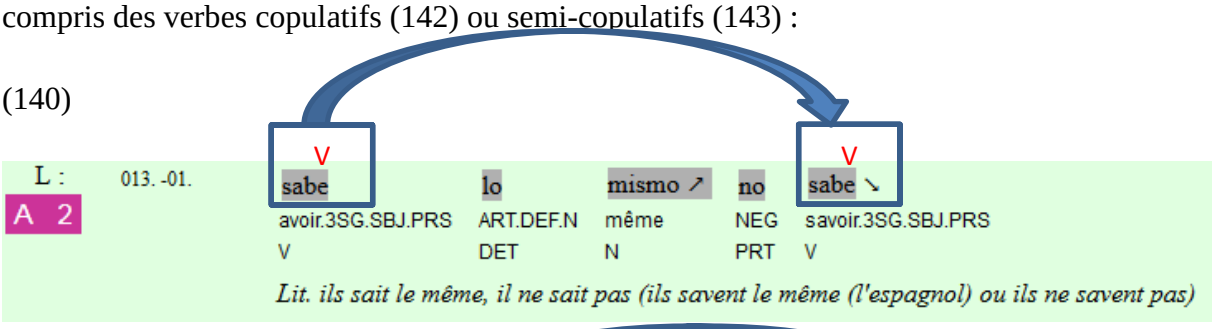
5.6.2 Les constructions de type *doubling*

Enfin, mon corpus comporte de nombreux exemples d'énoncés de type *doubling*. Comme je l'ai expliqué en 3.4, le *doubling* est la répétition d'un élément de l'énoncé pouvant être de caractère morphologique ou syntaxique (Poletto 2006). Cet élément peut prendre une place initiale, finale ou intermédiaire dans l'énoncé. Nous avons vu au chapitre cinq que ce type d'énoncé contribue à l'expression des positionnements sociaux chez les locuteurs quichuas. Dans mon corpus, la duplication de constituants ne concerne pas forcément les objets, mais

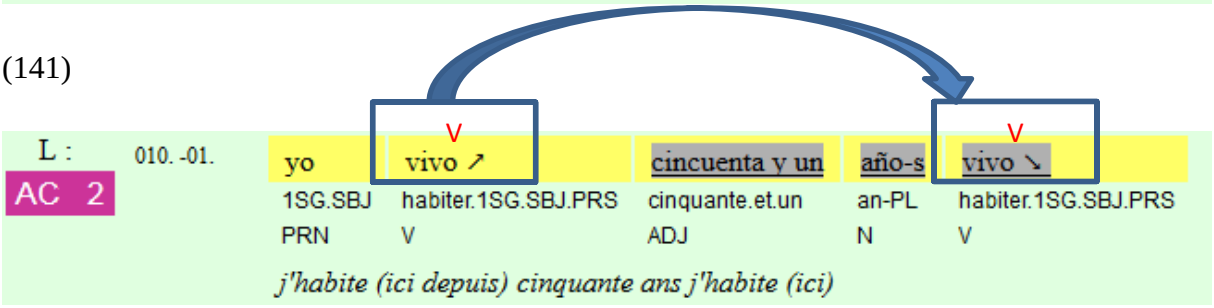
[162] En non pas par une voyelle. Dans de tels cas, l'aspiration est tout à fait possible : *los indio**h** andando por el parque.*

d’autres constituants de l’énoncé. Ainsi, les verbes peuvent être doublés (140), (141) y compris des verbes copulatifs (142) ou semi-copulatifs (143) :

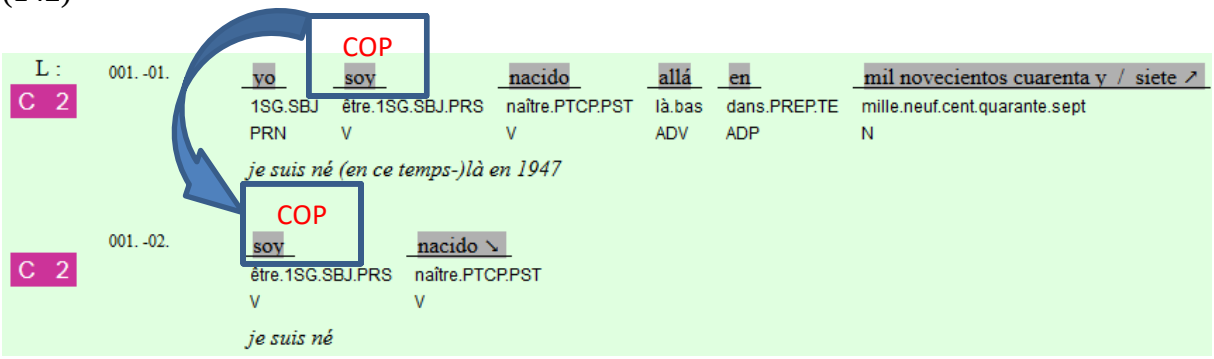
(140)



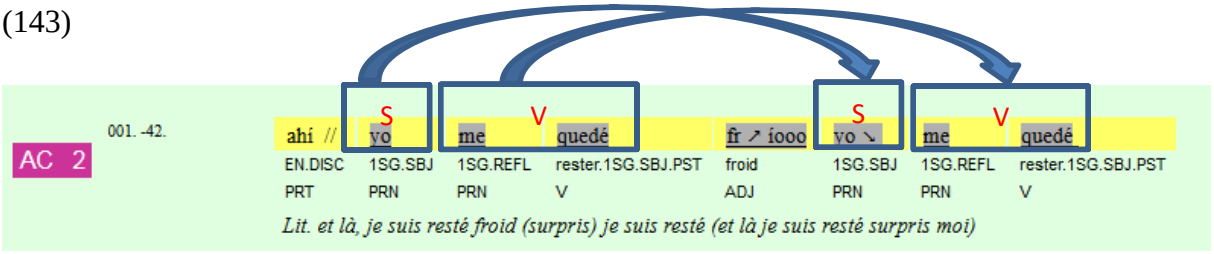
(141)



(142)

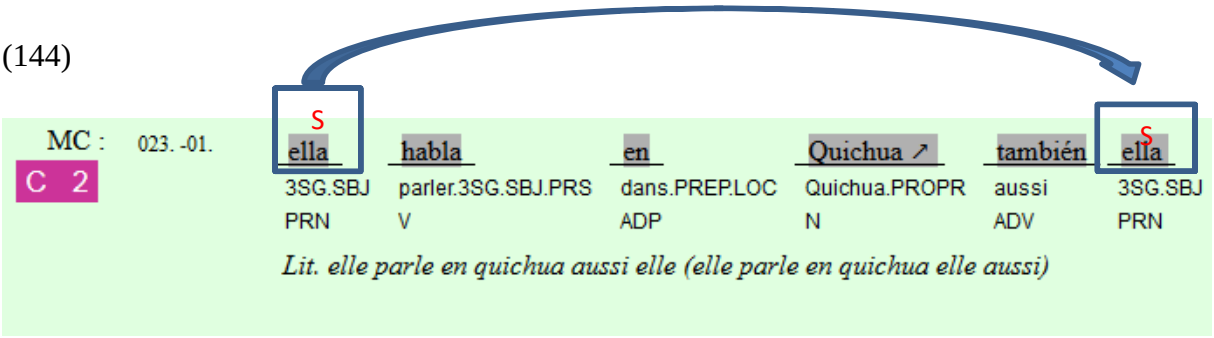


(143)



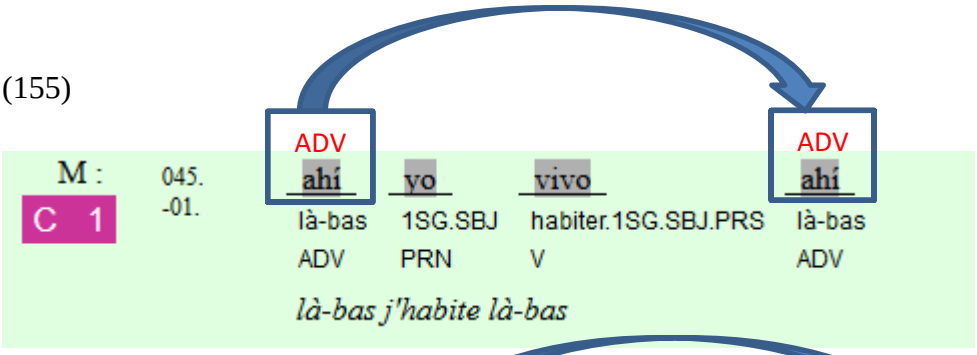
Les sujets peuvent également se doubler (143) et (144) :

(144)

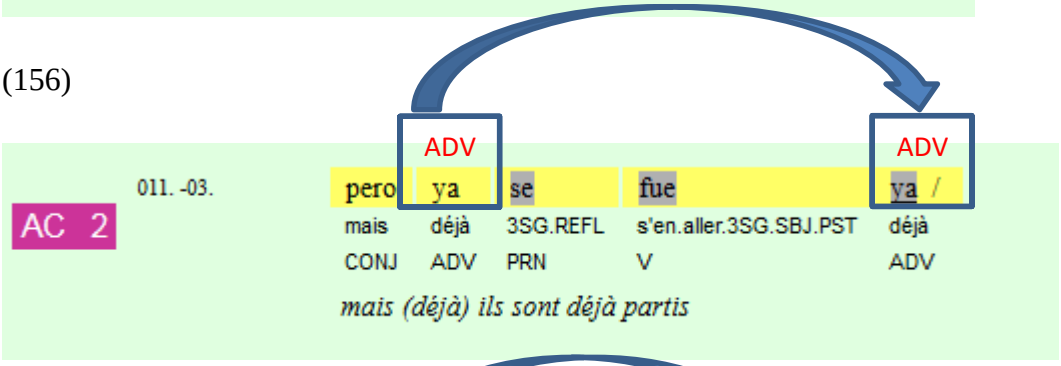


Enfin, certains adverbes peuvent se doubler dans un même énoncé (155), (156) et (157) :

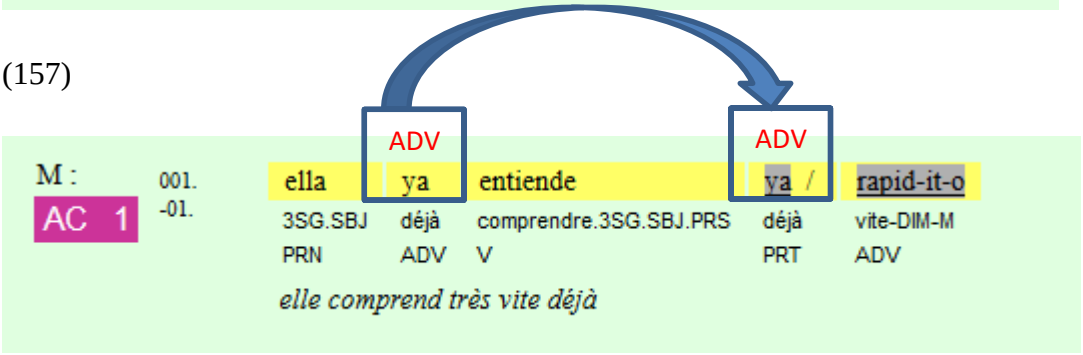
(155)



(156)



(157)



Comme souligné en 3.4, ces exemples de répétition d'un constituant semblent être motivés par des questions pragmatiques, par la répétition de l'information, l'insistance ou encore la 'pause' effectuée lorsque le locuteur pense à ce qu'il va dire. Hicks (2010) affirme que l'élément dupliqué doit appartenir à des langues différentes dans des situations de contact par exemple. Cependant, il parle également de « monolingual doubling » lorsque le phénomène est observé dans des situations monolingues comme le montre l'énoncé : ***With*** *whom am I speaking* ***with*** *please?*[163] (Hicks 2010, 25). Dans mon corpus, les constructions de ce type impliquent la duplication des éléments pouvant appartenir à différentes variétés d'espagnol (EA, EC, ES).

Par ailleurs, selon Courtney (2000), ces énoncés seraient construits sous le modèle de constructions pragmatiquement marquées existantes en quichua, observées chez des locuteurs

[163] Lit. **Avec** qui je suis en train de parler **avec** s'il vous plaît ?

disposant peu de ressources en espagnol. Pour les exemples en (156) et (157), Pfänder (2009, 120) affirme qu'ils sont courants en EA, et presque inconnus en espagnol standard. L'auteur suggère également qu'il est possible que l'influence du quichua puisse motiver la production de ce type d'énoncés. En particulier, l'emploi de la particule *–ña* de l'espagnol andin bolivien tend à se dupliquer produisant des constructions similaires en EA. Ce type d'énoncés est également observé dans d'autres situations de contact linguistique comme celles évoquées en 4.5.6. Il semblerait que ces constructions soient courantes non seulement en JE en situation de contact avec le turc, mais aussi en espagnol L2 des apprenants/locuteurs quichuas. En conséquence, il semblerait que ces énoncés soient motivés par plusieurs facteurs qui interagissent entre eux, comme c'est le cas des énoncés de type OV (Chapitre 4). Je considère donc que les constructions de type *doubling* nécessitent également des analyses plurifactorielles et des analyses séquentielles comme je l'ai proposé au chapitre 5.

CONCLUSION GENERALE

Nous avons vu au chapitre 1 que les facteurs sociaux comme les mobilités de populations, les déplacements forcés, l'attractivité économique des grandes villes, etc. ont reconfiguré les espaces sociolinguistiques en Colombie mettant en évidence des situations de contact de populations. La ville de Cali n'échappe pas à cette dynamique car elle est aujourd'hui le foyer de six groupes indigènes et d'autres populations rurales et afrocolombiennes venues de l'ouest du pays et d'ailleurs. De ce fait, elle constitue un terrain de recherche hétérogène où l'on peut observer des dynamiques de contact qui favorisent le contact de langues et de variétés dialectales de l'espagnol.

Lors d'un premier travail de terrain dans la ville de Cali, j'ai rencontré des difficultés pour m'approcher des populations indigènes. Ces difficultés sont révélatrices du fait que le terrain n'est pas un espace neutre où l'on peut simplement aller recueillir des objets. J'ai compris, à la suite de Mondada (1998) et de ma propre expérience sur le terrain que les difficultés rencontrées en sont des éléments constitutifs et qu'il convient de composer avec elles. Nous avons vu au chapitre 2 qu'elles m'ont amené progressivement à me focaliser sur l'une des populations indigènes de la ville : les Quichuas. A partir des outils de recherche préparés en amont (*c.f.* 2.1.2) et des premières observations, j'ai établi un premier aperçu de leur situation sociolinguistique. Cela m'a permis, en outre, de mettre en évidence la rupture de la transmission de la langue quichua aux nouvelles générations des Quichuas.

Lors de mon deuxième déplacement sur le terrain, je comptais déjà avec quelques contacts. Ceci m'a permis de procéder progressivement à l'enregistrement des pratiques langagières. Après avoir recueilli dix heures d'enregistrements, je me suis heurté au choix d'un système de conventions pour la transcription. J'ai adopté le système de transcription du corpus Valesco qui s'inspire en partie de l'analyse conversationnelle. Ce choix m'a permis de mettre en évidence le fait que mon corpus de pratiques langagières comportait de la variation. Cependant, j'avais besoin d'outils me permettant des annotations plus fines. J'ai donc fait le choix de l'éditeur xml JAXE adopté par le projet CLAPOTY.

L'utilisation de JAXE m'a permis de voir la variation de manière plus fine, se produisant à différents niveaux : morphosyntaxique (élision de pronoms, d'articles, etc.) et interactionnel (alternances de codes, par exemple). Cependant, j'ai fait le choix d'étudier la variation de l'ordre des constituants dans la variété d'espagnol parlée par les Quichuas. J'avais l'intuition

que ce type de variation était fréquent dans mon corpus. J'ai observé qu'il était empli des constructions syntaxiques de type OV, ces constructions pouvant être des transitives, ditransitives et copulatives[164]. J'ai également observé des constructions où la variation prenait la forme d'une duplication de certains constituants (*doubling*). Les constructions de type OV constituent un phénomène connu de la littérature (Muysken 1984; Ocampo et Klee 1995; Muntendam 2008; 2009; 2013; Escobar 2000; Palacios Alcaine 2005c). Elles sont souvent associées à l'influence des variétés de quechua sur l'espagnol andin. Cependant, je considère que plusieurs facteurs pourraient interagir dans la production de ce phénomène par les locuteurs. D'où la nécessité d'une analyse plurifactorielle que j'ai proposée au chapitre 4.

Dans le chapitre 4, j'ai cherché à savoir si le contact était le seul responsable de la variation de l'ordre des constituants. En effet, je cherchais à comprendre les causes de la variation dans les pratiques langagières et en particulier de l'ordre des constituants en espagnol andin (EA) des Quichuas. Je cherchais également à comprendre le rôle de chaque facteur de causation ainsi que leur interaction dans la variation observée. L'analyse plurifactorielle proposée au chapitre 4 m'a permis de répondre à ces questions de recherche qui étaient centrales dans mon travail.

En effet, une analyse plurifactorielle implique que l'on considère les phénomènes de variation et de changement linguistique comme le produit de l'interaction de plusieurs facteurs de causation à différents niveaux de l'analyse linguistique. Son but est de rendre compte de ces facteurs de causation et surtout d'expliquer leur rôle exact dans les phénomènes observés. Ces facteurs sont internes aux langues en question, typologiques, externes ou sociaux, relatifs au contact interlinguistique, pragmatiques, informationnels, sociolinguistiques et interactionnels.

L'analyse plurifactorielle que j'ai proposée m'a permis de mettre en évidence que les variations de l'ordre des constituants suivent les mêmes tendances que celles décrites dans la littérature de l'espagnol andin (EA). Elles sont attribuées à l'influence de l'ordre des constituants du quichua et donc à un phénomène de convergence linguistique (Haboud 1998; Merma Molina 2007; Palacios Alcaine 2005c). Elles sont également attribuées aux facteurs pragmatiques. Le rôle de la structure informationnelle prend aussi une place importante dans les analyses proposées. Par ailleurs, ces variations seraient caractéristiques des classes sociales basses et des migrants de la première et de la deuxième génération. Enfin, ces tendances seraient les mêmes dans d'autres situations de contact impliquant l'espagnol et des langues typologiquement similaires au quichua comme le turc et le basque.

[164] Même si dans les copulatives l'ordre de type OV concerne l'attribut et le verbe.

Cependant, dans une analyse plurifactorielle, il ne s'agit pas seulement de rendre compte des facteurs de causation, mais surtout de déterminer leur rôle dans les variations observées et expliquer comment ils interagissent. Ainsi, dans mon corpus, la variation de l'ordre des constituants implique que l'on observe également les phénomènes remarquables concomitants comme l'élision des pronoms d'objet direct, l'indistinction masculin/féminin des pronoms d'objet direct qui contribuent morphosyntaxiquement à l'organisation des constituants.

La plupart de ces phénomènes remarquables concomitants semblent n'avoir aucune incidence sur les procédés de topicalisation et de focalisation permis par la structure informationnelle de l'EA. Cela veut dire que la structure de l'information en EA opère de la même manière qu'en ES. En revanche, la littérature de l'EA fait état des travaux qui ont montré que certains de ces phénomènes remarquables concomitants comme la simplification du système pronominal (Palacios Alcaine 2005b; 2013) sont des exemples d'un processus de convergence linguistique avec le quichua. Il se pourrait alors que le quichua ait pu influencer l'EA au niveau de l'organisation des constituants syntaxiques.

Par ailleurs, ce type de constructions connaît une haute productivité dans les variétés d'EA. Il se pourrait donc que le contact entre l'EA et le quichua ait pu avoir un effet de boule de neige (Thomason 2001), ce qui aurait renforcé les autres facteurs, y compris sociaux, entrant en jeu et assuré une haute productivité à ce type d'énoncés. La variation est donc plus fine que ce que les travaux précédents ont montré. Cependant, je ne suis pas en mesure de pouvoir affirmer qu'il y a ou il y aura du changement dans l'ordre des constituants en EA car je n'ai pas mené une étude longitudinale sur plusieurs générations de Quichuas. L'hypothèse serait plutôt de dire que ces variations peuvent disparaître chez les nouvelles générations comme l'a montré l'analyse variationniste de Klee, Tight et Caravedo (2011) à Lima.

En revanche, je peux affirmer que les variations observées dans mon corpus de Cali semblent avoir un rôle signifiant dans l'interaction. En effet, une autre question de recherche était le fait de savoir si la variation de l'ordre des constituants pouvait avoir un rôle signifiant dans la conversation. L'analyse séquentielle proposée au chapitre 5 nous a montré que les variations de l'ordre des constituants peuvent être révélatrices des positionnements sociaux éphémères que prennent les locuteurs dans l'interaction.

Au chapitre cinq, j'ai proposé une prolongation de l'analyse plurifactorielle en me focalisant sur l'organisation séquentielle de la conversation. Le but était de mettre en évidence le caractère signifiant de la variation de l'ordre des constituants dans la conversation. J'ai donc

proposé une analyse séquentielle de deux extraits de conversation. Cette analyse a montré que les énoncés de type OV et *doubling* peuvent contribuer à l'expression de positionnements sociaux éphémères ou *stances* (Dubois 2002) de la part des locuteurs. Si ces positionnements peuvent être interprétés comme des stratégies d'accommodation linguistique au sens de Smith et al. (1991), je considère qu'il s'agit plutôt de l'exploitation des ressources linguistiques (donc de l'ordre des constituants) que font les locuteurs pour exprimer la différence, la similitude, l'appartenance à un lieu, les origines, etc.

En conclusion, cette thèse m'a permis de traiter un phénomène de contact connu de la littérature : les variations de l'ordre des constituants, en particulier les constructions de type OV. Au travers d'une analyse plurifactorielle, j'ai montré que la variation est plus fine et subtile. Elle est le résultat de l'interaction de différents facteurs de causation, chacun jouant un rôle spécifique et complémentaire. Le contact avec le quichua n'est donc pas la cause directe comme on aurait pu l'affirmer de prime abord, mais seulement l'une de ses causes. Il joue un rôle de déclencheur qui favorise la haute productivité de ce type de constructions dans cette variété d'espagnol andin, par un effet boule de neige.

Cette thèse m'a permis également de me positionner dans une linguistique de contact qui traite les phénomènes de variation comme un élément qui est au cœur des pratiques langagières socialement situées. Elle m'a permis de faire l'expérience du terrain ethnographique pour l'observation et recueil des pratiques langagières, ainsi que l'expérience d'une annotation de plus en plus fine des phénomènes remarquables. Fondamentalement, elle m'a permis de changer le regard que je porte sur mon corpus. Ainsi, je ne dispose donc pas d'un corpus d'espagnol où l'on observe des variations sous forme d'insertions d'éléments d'autres langues comme le quichua ou d'éléments appartenant à d'autres variétés d'espagnol comme l'espagnol andin ou celui de Cali. En revanche, j'ai affaire à un corpus de pratiques langagières où une prise de parole peut être à la fois de l'espagnol standard, de l'espagnol de Cali et de l'espagnol andin ; et de temps en temps, les locuteurs font le choix (signifiant) d'un élément pouvant appartenir à l'une de ces variétés d'espagnol, c'est-à-dire, une forme marquée.

Analyser les phénomènes sous cette optique permet aussi de mettre en évidence que ces choix faits par les locuteurs sont signifiants dans la conversation et dans l'interaction sociale. Dans mon corpus, ils sont révélateurs des positionnements sociaux que font les locuteurs et par lesquels ils expriment la différentiation et la similitude. Ces analyses permettent d'avancer l'hypothèse que l'accumulation de ces positionnements ou *stances* peut être interprétée

comme un processus de construction d'identités locales, comme le suggèrent Bucholtz et Hall (2005). J'espère ainsi que ma thèse peut également contribuer à l'étude de la construction identitaire à travers des pratiques langagières socialement situées dans une situation de migration et de contact asymétrique.

D'autres phénomènes de variation observés dans mon corpus peuvent également contribuer à l'étude de la construction identitaire dans l'interaction sociale au travers des pratiques langagières socialement situées. Par exemple, l'aspiration ou élision du phonème /s/ dont nous avons discuté en 5.6.1. Il semble que la réalisation de /s/ est signifiante chez les Quichuas de Cali. Elle permet l'expression des positionnements sociaux interactionnels ou *stances*. De la même manière, l'utilisation des constructions de type *doubling* observée dans mon corpus est signifiante car elle permet de renforcer l'expression des positionnements sociaux interactionnels.

Même si j'ai montré leur caractère signifiant dans la conversation, ces variations méritent d'être étudiées davantage sous l'optique de *stance*. Mais, il faudrait disposer davantage d'enregistrements de pratiques langagières socialement situées, recueillies dans différents types de contextes conversationnels pour prolonger ces analyses. Il faudrait également un travail de type ethnographique qui permette de rendre compte de ce que perçoivent réellement les locuteurs de leur environnement social. En combinant une perspective séquentielle de la conversation et une approche ethnographique des pratiques langagières, nous pourrons confirmer que l'accumulation de ces positionnements sociaux contribue à la construction d'identités locales renvoyant à des catégories sociales plus larges comme celles des indigènes quichuas en ville, les nouveaux *caleños*, ou encore, celle des quichuas nés à Cali.

BIBLIOGRAPHIE[165]

Achard, Pierre. 1994. “Sociologie du langage et analyse d’enquêtes. De l’hypothèse de la rationalité des réponses.” *Sociétés Contemporaines* 18/19: 67–100.

Adelaar, Willem, and Pieter Muysken. 2004. *The Languages of the Andes*. Cambridge/New York/Madrid: Cambridge University Press.

Agudelo, Carlos. 1999. “Política y organización de poblaciones negras en Colombia.” *Documentos de trabajo* 39: 2–38.

Aguirre Licht, Daniel. 2004. “Estudios en lenguas aborígenes y etnoeducación en Colombia.” *Revista Educación y Pedagogía. Medellín, Universidad de Antioquia, Facultad de Educación* 16 (39): 29–40.

———. 2005. “Patrimonio inmaterial de la Nación. Lenguas colombianas.” *Revista La Tadeo*, Lenguas del mundo. Por la ruta de Babel 71: 225–33.

Aikhenvald, Alexandra Y. 2006. “Grammars in Contact: A Cross-Linguistic Perspective.” In *Grammars In Contact: A Cross-Linguistic Typology*, edited by Alexandra Y. Aikhenvald, and R. M. W. Dixon, 4:1–66. Oxford, UK: Oxford University Press.

Aikhenvald, Alexandra Y., and R. M. W Dixon. 2006. *Grammars in Contact: A Cross-Linguistic Typology*. Oxford: Oxford University Press.

Aleza Izquierdo, Milagros. 2010. *La lengua española en América: normas y usos actuales*. València: Universitat de València.

Alladina, Safder. 1996. “Rural and Urban Migration.” In *Contact Linguistics. An International Handbook of Contemporary Research*, edited by Hans Goebl, Peter Nelde, Zdeněk Stary, and Wolfgang Wölck, 327–32. Berlin: Walter de Gruyter.

Ambrosi, Eugenio. 2007. “Indigenous People and Migration toward the Cities: Intercultural Analysis of the Situation and of Present Tendencies,” presented at the Expert Group Meeting on Urban Indigenous Peoples and Migration, Santiago de Chile, March 27.

Anacona, Adriana, Maria Isabel Cardona, and Mercedes Tunubala. 2012. “Estudio de caracterización de pueblos indígenas: kofán, misak-guámbianos, quichuas, ingas, yanaconas y nasas habitantes de Santiago de Cali.” Informe de proyecto: “Asistencia Técnica para la Implementación de la Política Pública Indígena en Santiago de Cali.” Cali: Alcaldía de Santiago de Cali.

Anguiano, María Eugenia. 2009. “La migración de indígenas mixtecos / movilidad poblacional y preservación de identidades.” *DemoS* 6 (May).

Arboleda, Toro, Rubén. 2000. “El español andino.” *Forma Y Función* 13 : 85–100.

———. 2002. “El español andino.” *Forma Y Función* 15: 15–40.

Auer, Peter. 1995. “The Pragmatics of Code-Switching: A Sequential Approach.” In *One Speaker, Two Languages: Cross-Disciplinary Perspectives on Code-Switching*, edited by Lesley Milroy, and Pieter Muysken, 115–35. Cambridge: Cambridge University Press.

——— ed. 1998. *Code-Switching in Conversation. Language, Interaction and Identity*. London/New York: Routledge.

———. 1999. “From Codeswitching via Language Mixing to Fused Lects : Toward a Dynamic Typology of Bilingual Speech.” *The International Journal of Bilingualism* 4 (3): 309–32.

———. ed. 2007. *Style and Social Identities: Alternative Approaches to Linguistic Heterogeneity*. Berlin/New York: Walter de Gruyter.

[165] La bibliographie suit les normes *Chicago Manual of Style 16th Edition.*

Auer, Peter, Frans Hinskens, and Paul Kerswill. 2004. *Dialect Change: Convergence and Divergence in European Languages*. Cambridge/New York: Cambridge University Press.

Bailey, Charles-James. 1973. *Variation and Linguistic Theory*. Arlington, Virginia: Center for Applied Linguistic.

Barbary, Olivier. 2001. "Identidad y ciudadanía afrocolombiana en Cali y la región pacífica: pistas estadísticas para una interpretación sociológica." *Scripta Nova Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales* 22. Migración y cambio social (94).

Barbary, Olivier, and Fernando Urrea. 2003. "La población negra en la Colombia de hoy: dinámicas sociodemográficas, culturales y políticas." *Estudos Afro-Asiáticos* 25 (1): 9–21.

Barbary, Olivier, and Fernando Urrea Giraldo. 2004. *Gente negra en Colombia: dinámicas sociopolíticas en Cali y el Pacífico*. Cali, [Colombia]/Paris, [France]: Centro de Investigaciones y Documentación Socioeconómicas, Facultad de Ciencias Sociales y Económicas de la Universidad del Valle/Institut de Recherche pour le Développement/COLCIENCIAS.

Barney, Alberto, Silva Ospina, and Lirca Vallés Calaña. 2007. "Caracterización léxica del habla urbana de Santiago de Cali. Establecimientos comerciales por los productos que venden." MA dissertation, Cali: Universidad del Valle.

Bautier, Élisabeth. 1995. *Pratiques langagières, pratiques sociales: de la sociolinguistique à la sociologie du langage*. Paris: L'Harmattan.

Benavente, Sonia. 1988. "Algunos rasgos sintácticos del castellano en alumnos universitarios puneños." In *Pesquisas en lingüística andina,* edited by Luis Enrique López, 237–52. Lima: C.O.N.C.Y.T.E.C./G.T.Z./U.N.A.

Bentivoglio, Paola. 1998. "La variación sociofonológica." *Español actual: Revista de español vivo* 69: 29–42.

Blom, Jan-Petter, and John J. Gumperz. 1972. "Social Meaning in Linguistic Structure : Code-Switching in Norway." In *Directions in Sociolinguistics. The Ethnography of Communication.*, edited by John J. Gumperz, and Dell Hymes, 407–34. New York: Holt, Rinehart, and Winston, inc.

Blommaert, Jan, and Ben Rampton. 2011. "Language and Superdiversity." *Diversities* 13 (2): 1–21.

Boukous, Ahmed. 1999. "Le questionnaire." In *L'enquête sociolinguistique,* edited by Louis-Jean Calvet, and Pierre Dumont, 15–24. Paris: L'Harmattan.

Boutet, Josiane. 2002. "Pratiques langagières ; Formation langagière." In *Dictionnaire d'Analyse du Discours,* edited by Patrick Charaudeau, and Dominique Maingueneau, 272-74. Paris: Seuil.

Boylan, Patrick. 2009. "Accommodation Theory Revisited." In *Lingua E Società*, edited by Marilena Fatigante, Laura Mariottini, and M. Eleonora Sciubba, 287–305. Roma: Franco Angeli.

Bravo-García, Eva. 2005. "El español de América en la historia y en su contexto actual." In *Variedades lingüísticas y lenguas en contacto en el mundo de habla hispana*, edited by Carmen, Ferrero Nilsa and Lang Lasso-von, 7–24. Bloomington, Indiana: AuthorHouse.

Brenzinger, Matthias. 1997. "Language Contact and Language Displacement." In *The Handbook of Sociolinguistics*, 273–84. Oxford: Blackwell.

Brown, Earl K., and Esther Brown. 2012. "Syllabe-final and Syllabe-initial /s/ Reduction in Cali, Colombia: One Variable or Two?" In *Colombian Varieties of Spanish*, edited by Richard File-Muriel and Rafael Orozco, 89–106. Madrid/Frankfurt: Iberoamericana/Vervuert.

Bucholtz, Mary. 1999a. "'Why Be Normal?': Language and Identity Practices in a Community of Nerd Girls." *Language in Society* 28 (2): 203–23.
———. 1999b. "You Da Man: Narrating the Racial Other in the Production of White Masculinity." *Journal of Sociolinguistics* 3 (4): 443–60.
Bucholtz, Mary, and Kira Hall. 2005. "Identity and Interaction: A Sociocultural Linguistic Approach." *Discourse Studies* 7 (4-5): 585–614.
———. 2008. "Finding Identity: Theory and Data." *Multilingua - Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication* 27: 151–63.
Burgos, Félix Manuel. 2007. "Co-Constructions in Spanish: Cooperation by Means of an Interruption?" *Forma Y Función* 20: 13–39.
Caicedo, Luz Piedad. 2010. "Los kichwa-otavalos en Bogotá." In *Niñez indígena en migración. Derechos en riesgo y tramas culturales*, edited by Alicia Torres, 139–226. Quito: FLACSO/ UNICEF/AECID.
Calvet, Louis-Jean, and Pierre Dumont, eds. 1999. *L'Enquête sociolinguistique*. Paris/Montréal: L'Harmattan.
Calvo-Pérez, J. 1993. *Pragmática y gramática del quechua cuzqueño*. Cuzco: Centro de Estudios Regionales Andinos "Bartolomé de Las Casas."
Cambon, Emmanuelle, and Isabelle Léglise. 2008. "Pratiques langagières et registres discursifs : Interrogation de deux cadres en sociologie du langage." *Langage et Société* 124: 15–38.
Canut, Cécile. 2000. "Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours 'épilinguistique.'" *Langage et société* 93 (3): 71–97.
Cerrón-Palomino, Rodolfo. 1976. *Gramática quechua Junin-Huanca*. Gramáticas referenciales y seis Diccionarios de consulta de la lengua quechua. Lima: Ministerio de Educación/Instituto de Estudios Peruanos.
———. 1987. *Lingüística quechua*. Cusco: Centro de Estudios Rurales Andinos "Bartolomé de Las Casas."
———. 1989. "Language Policy in Peru: A Historical Overview." *International Journal of the Sociology of Language* 77: 11–34.
———. 2003. *Castellano andino: aspectos sociolingüísticos, pedagógicos y gramaticales*. Lima: Pontifícia Universidad Católica del Perú, Fondo Editorial/Cooperación Técnica Alemana.
Chafe, Wallace. 1976. "Givenness, Contrastiveness, Definiteness, Subjects, Topics, and Points of View." In *Subject and Topic*, edited by Charles Li, 25–56. New York : Academic Press
Chamoreau, Claudine. 2007. "Grammatical Borrowing in Purepecha." In *Grammatical Borrowing in Cross-Linguistic Perspective*, edited by Yaron Matras, and Jeanette Sakel, 465–80. Berlin/ New York: Mouton de Gruyter.
Chamoreau, Claudine, and Laurence Goury. 2012. *Changement linguistique et langues en contact: approches plurielles du domaine prédicatif*. Paris: CNRS éditions.
Chamoreau, Claudine, and Isabelle Léglise. 2012. "A Multi-Model Approach to Contact-Induced Language Change." In *Dynamics of Contact-Induced Language Change*, edited by Claudine Chamoreau and Isabelle Léglise, 1–16. Berlin/Boston: Mouton de Gruyter.
———. , eds. 2013. *The Interplay of Variation and Change in Contact Settings*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
Chaudenson, Robert. 1985. *Français avancé, français zéro, créoles*. Aix-en-Provence: J. Lafitte.
Chaudenson, Robert, Raymond Mougeon, and Edouard Béniak. 1993. *Vers une approche panlectale de la variation du français*. Paris: Didier Erudition.

Chevalier, Jean Claude. 1976. “Sur l’idée d’ ‘aller’ et de ‘venir’ et sa traduction linguistique en espagnol et en français.” *Bulletin hispanique* 78 (3): 254–312.

Comrie, Bernard. 1981. *Language Universals and Linguistic Typology: Syntax and Morphology*. Chicago: University of Chicago Press.

Conejo, Mario, José Yamberla, and Imbaya Cachiguango. 2003. “Los quichua-otavalo: economía e identidad. Productores artesanales y comerciantes de Otavalo.” In *Doce experiencias indígenas en América Latina*, edited by Diego Iturralde, Jorge Uquillas, and Tania Carrasco, 163–82. Quito: Abya-Yala.

Conklin, Nancy F, and Margaret A Lourie. 1983. *A Host of Tongues: Language Communities in the United States*. New York: Free Press u.a.

Courtney, Hellen. 2000. “Duplication in the L2 Spanish Produced by Quechua-Speaking Children: Transfer of a Pragmatic Strategy.” In *Languages in Contact*, edited by Dicky Gilbers, John A. Nerbonne, and Jos Schaeken, 28:87–98. Amsterdam/Atlanta: GA Rodopi.

Creissels, Denis. 2004. “Cours de Syntaxe de Sciences Du Langage. Travail non publié.” Université de Lyon 2.

Cusihuaman, Antonio. 1976. *Gramática quechua Cuzco-Collao*. Gramáticas referenciales y seis Diccionarios de consulta de la lengua quechua 6. Lima: Ministerio de Educación/Instituto de Estudios Peruanos.

Cutts, Penelope J. 1973. *Peculiarities of Andean Spanish: Department of Puno (S.E. Peru)*. St. Andrews: University of St. Andrews, Centre for Latin American Linguistic Studies.

DANE, ed. 2008. *Censo general 2005: nivel nacional*. Colombia: República de Colombia, Departamento Administrativo Nacional de Estadística.

Daněs, Frantisek. 1966. “A Three-Level Approach to Syntax.” In *Travaux Linguistiques de Prague*, I: 225–40.

Davies, Bronwyn, and Rom Harré. 1990. “Positioning: The Discursive Production of Selves.” *Journal for the Theory of Social Behaviour* 20 (1): 43–63.

De Granda, Germán. 1992. “Acerca del origen de un fenómeno fonético en el español andino. La realización [ž/ż] - [y] de la oposición /L̯/ - /Y/.” *Boletín de Filología Universidad de Chile* 33 (1): 47–69.

———. 1997a. “Una modalidad de transferencia lingüística por contacto. Procesos de reanálisis en el quechua de Santiago del Estero (Argentina).” *Boletín de Filología Universidad de Chile* 35: 37–53.

———. 1997b. “Un fenómeno de convergencia lingüística por contacto con el quechua de Santiago de Estero. El desarrollo del futuro verbal perifrástico.” *Revista de Filología Románica* 1 (14): 281–89.

Demonte, Violeta. 1979. “Semántica y sintaxis de las construcciones con ‘ser’ y ‘estar.’” *Revista española de lingüística* 1 (9): 133–71.

Dik, Simon. 1978. *Functional Grammar*. Amsterdam/New York: Sole distributors for the U.S.A. and Canada, Elsevier/North-Holland.

Dorian, Nancy, ed. 1989. *Investigating Obsolescence : Studies in Language Contraction and Death*. Cambridge: Cambridge University Press.

Dryer, Matthew. 1996. “Word Order Typology.” In *Handbook on Syntax*, edited by Joachim Jacobs, 2: 1050–65. Walter De Gruyter.

———. 1997. “On the Six-Way Word Order Typology.” *Studies in Language* 21: 69–103.

———. 2005a. “Definite Articles.” In *The World Atlas of Language Structures*, edited by Martin Haspelmath, Matthew Dryer, David Gil, and Bernard Comrie, 158–61. Oxford: Oxford University Press.

———. 2005b. “Indefinite Articles.” In *The World Atlas of Language Structures*, edited by Martin Haspelmath, Matthew Dryer, David Gil, and Bernard Comrie, 154–57. Oxford: Oxford University Press.
Dryer, Matthew S. 2007. “Word Order.” *Language Typology and Syntactic Description* 1: 61–131.
Dubois, John W. 2002. “Stance and Consequence.” In *The Annual Meeting of the American Anthropological Association*. New Orléans: American Anthropological Association.
Duranti, Alessandro. 1997. *Linguistic Anthropology*. Cambridge: Cambridge University Press.
———. 2001. “Linguistic Anthropology: History, Ideas, and Issues.” In *Linguistic Anthropology: A Reader*, edited by Alessandro Duranti, 1–37. Oxford: Blackwell.
Eckert, Penelope. 2000. *Language Variation as Social Practice*. Oxford: Blackwell.
Eckert, Penelope, and Sally McConnell-Ginet. 2003. *Language and Gender*. Cambridge/New York: Cambridge University Press.
Eckert, Penelope, and John R. Rickford. 2001. *Style and Sociolinguistic Variation*. Cambridge/New York: Cambridge University Press.
Edwards, John. 1992. “Sociopolitical Aspects of Language Maintenance and Loss: Towards a Typology of Minority Language Situations.” In *Studies in Bilingualism*, edited by Willem Fase, Koen Jaspaert, and Sjaak Kroon, 1:37–54. Amsterdam: John Benjamins.
Escavy Zamora, Ricardo. 2001. “Iconicidad y orden de los constituyentes sintácticos.” *Revista de Investigación Lingüística. Universidad de Murcia* 4(1): 5–28.
Escobar, Anna María. 2000. *Contacto social y lingüístico: el español en contacto con el quechua en el Perú*. Lima: Pontificia Universidad Católica del Perú/Fondo Editorial.
Escobar Morales, Guido. 2012. “Cali en cifras 2011.” Santiago de Cali: Alcaldía de Santiago de Cali. Departamento Administrativo de Planeación.
———. 2013. “La población en Santiago de Cali: siglo XX y primera década del siglo XXI.” Accessed November 30.
Etxebarria, Maitena. 2004. “Español y euskera en contacto: resultados lingüísticos.” *revintlinibe Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* 2 (4): 131–45.
Fagua Rincón, Doris. 2004. “Diagnóstico sociolingüístico del departamento del Amazonas, los Lagos (periferia de Leticia): contacto y cambio.” Bogotá: Universidad Nacional de Colombia.
Feke, Marylin Suzanne. 2004. “Quechua to Spanish Cross-Linguistic Influence Among Cuzco Quechua-Spanish Bilinguals: The Case of Epistemology.” PhD dissertation, Pittsburgh: University of Pittsburgh.
Fernández Soriano, Olga. 1993. “Sobre el orden de palabras en español.” *Dicenda: Cuadernos de filología hispánica. Universidad Complutense de Madrid* 11: 113–52.
Fidalgo, Andrés Salcedo. 2006. *Claiming Lands of Wealth and Loss: Forced Displacement and Reconstruction in Contemporary Colombia*. Irvine: University of California Press.
File-Muriel, Richard, and Earl K. Brown. 2010. “The Gradient Nature of S-Lenition in Caleño Spanish.” *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 16 (2): 7.
File-Muriel, Richard, and Rafael Orozco. 2012. *Colombian Spanish at the Turn of 21st Century*. Madrid/Frankfurt: Vervuert-Iberoamericana.
Firbas, J. 1966. “On Defining the Theme in Functional Sentence Analysis.” In *Travaux de Linguistique de Prague*, edited by Frantisek Daněs, I:267–80.
Fishman, Joshua A. 1965. “Who Speaks What Language to Whom and When ?” *La Linguistique* 2: 67–88.
———. 1991. *Reversing Language Shift*. Clevedon: Multilingual Matters.
Fitzgerald, David. 2006. “Towards a Theoretical Ethnography of Migration.” *Qualitative Sociology* 29 (1): 1–24.

Flórez, Luis. 1961. “El Atlas lingüístico-etnográfico de Colombia ALEC.” *Boletín Del Instituto Caro Y Cuervo* 26: 77–125.

Floyd, Simeon. 2004. “Purismo lingüístico y realidad local. ¿Quichua puro o puro Quichuañol?” In *Proceedings of the Conference on Indigenous Languages of Latin America. University of Texas at Austin* -I. 23-25 october.

Franceschini, Rita. 1998. “L’observateur et le système de la recherche linguistique : réflexions de méthodologie à la lumière du changement épistémologique.” *Cahiers de l’Institut de Linguistique et des Sciences du Langage de l’Université de Lausanne* 10: 69–89.

Gadet, Françoise. 2000. “Derrière les problèmes méthodologiques du recueil des données. Linguistique sur corpus : études et réflexions.” *Les Cahiers de l’Université de Perpignan 31*. Presses Universitaires de Perpignan.

———. 2003. *La variation sociale en Français*. Paris: Ophrys.

Gallez, Caroline, and Vincent Kaufmann. 2009. “Aux racines de la mobilité en sciences sociales” In *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?* edited by Mathieu Flonneau et Vincent Guigueno, 41–55. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

Giles, Howard, Richard Bourhis, and Donald Taylor. 1977. “Towards a Theory of Language in Ethnic Group Relations.” In *Language, Ethnicity, and Intergroup Relations*, edited by Howard Giles, 307–49. London: Academic Press.

Giles, Howard, and Philip Smith. 1979. "Accommodation Theory: Optimal Levels of Convergence.*”* In *Language and Social Psychology.* edited by Giles Howard, and Robert N. St Clair, 45-65. Oxford: Blackwell.

Givón, Talmy. 2001. *Syntax. An Introduction*. Vol. II. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Gleich, Utta von. 2004. “El impacto lingüístico de la migración. ¿Del monolingüismo en quechua por el bilingüismo quechua-castellano al monolingüismo castellano ?” *Pueblos Indígenas Y Educación 54*. Quito: Abya Yala.

Godenzzi, Juan Carlos. 1988. “Lengua y variación sociolectal: el castellano en Puno.” In *Pesquisas En Lingüística Andina*, edited by Luis Enrique López, 201–36. Lima/Puno: CONCYTEC/GTZ/UNA.

Goffman, Erving. 1967. *Interaction Ritual*. Garden City, N.Y.: Doubleday.

Gómez, Ciro Martínez. 2006. *Las migraciones internas en Colombia: análisis territorial y demográfico según los censos de 1973 y 1993*. Bogotá: Universidad Externado de Colombia.

Gómez Rendón, Jorge. 2005. “La Media Lengua de Imbabura.” In *Encuentros y Conflictos. Bilingüismo y contacto de lenguas en el mundo andino*, edited by Hella Olbertz, and Pieter Muysken, 39–57. Madrid: Vervuert-Iberoamericana.

———. 2007a. “Grammatical Borrowing in Imbabura Quichua (Ecuador).” In *Grammatical Borrowing in Cross-Linguistic Perspective*, edited by Yaron Matras, and Jeanette Sakel. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.

———. 2007b. “Grammatical Borrowing in Paraguayan Guarani.” In *Grammatical Borrowing in Cross-Linguistic Perspective,* edited by Yaron Matras, and Jeanette Sakel, 523–50. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.

———. 2008a. “Typological and social constraints on language contact: Amerindian languages in contact with Spanish.” PhD dissertation, University of Amsterdam.

———. 2008b. *Una lengua mixta en los Andes: génesis y estructura de la Media Lengua.* Quito: Abya Yala.

Goodwin, Marjorie, and Charles Goodwin. 1992. “Assessments and the Construction of Context.” In *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon*, edited by Charles Goodwin, and Alessandro Duranti, 147–90. Cambridge: Cambridge University Press.

———. 2000. “Emotion within Situated Activity.” *Communication: An Arena of Development*, 33–53.
Greenberg, Joseph. 1963. “Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements.” In *Universals of Language*, edited by Joseph Greenberg. Cambridge: MIT Press. http://hdl.handle.net/10278/3011.
———. 1966. *Universals of Language*. Edited by Joseph Greenberg. 2nd ed. Cambridge: MIT Press.
Grinevald, Colette. 1997. “Language Contact and Language Degeneration.” In *The Handbook of Sociolinguistics*, edited by Florian Coulmas, 257–70. Oxford: Blackwell Publishing.
Gumperz, John J. 1982. *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.
———. 1989. *Engager La Conversation : Introduction À La Sociolinguistique. Interactionnelle*. Paris: Minuit.
Gumperz, John J, and Dell H Hymes. 1972. *Directions in Sociolinguistics; the Ethnography of Communication.* New York: Holt, Rinehart and Winston.
Habert, Benoît, Adeline Nazarenko, and André Salem. 1997. *Les linguistiques de corpus*. Paris: Armand Colin.
Haboud, Marleen. 1998. *Quichua y Castellano en los Andes Ecuatorianos. Los efectos de un contacto prolongado*. Quito: Abya-Yala.
———. 2005. “El gerundio de anterioridad entre bilingües quichua-castellano y monolingües hispanohablantes de La Sierra ecuatoriana.” *UniverSOS. Revista de Lenguas Indígenas Y Universos Culturales* 2: 9–38.
Halliday, M. A. K. 1967. “Notes on Transitivity and Theme in English: Part 2.” *Journal of Linguistics* 3 (2): 199–244.
Hastings, Rachel Elizabeth. 2004. “The Syntax and Semantics of Relativization and Quantification: The Case of Quechua.” PhD dissertation, Cornell University.
Heine, Bernd. 2008. “Contact-Induced Word Order Change without Word Order Change.” Edited by Peter Siemund, and Noemi Kintana. *Language Contact and Contact Languages* 7 : 33–60.
Heine, Bernd, and Tania Kuteva. 2003. “On Contact-Induced Grammaticalization.” *Studies in Language* 27 (3): 529–72.
———. 2005. *Language Contact and Grammatical Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
Heller, Monica. 1995. “Code-Switching and the Politics of Language.” In *One Speaker, Two Languages: Cross-Disciplinary Perspectives on Code-Switching*, edited by Lesley Milroy, and Pieter Muysken, 158–74. Cambridge: Cambridge University Press.
———. 2013. “Préface.” In *Sociolinguistique du contact: dictionnaire des termes et concepts*, edited by Jacky Simonin, and Sylvie Wharton, 8–12. Lyon: ENS Éd.
Heller, Monica, and Carol W. Pfaff. 1996. “Code-Switching.” In *Kontaktlinguistik/Contact Linguistics/Linguistique de Contact: Ein Internationales Handbuch Zeitgenoessischer Forschung/An International Handbook of Contemporary Research/Manuel International Des Recherches Contemporaines*, edited by Hans Goebl, Peter H. Nelde, Zdenek Stary, and Wolfgang Woelck, 594–609. Berlin/New York: Walter De Gruyter.
Heritage, John, and Geoffrey Raymond. 2005. “The Terms of Agreement: Indexing Epistemic Authority and Subordination in Talk-in-Interaction.” *Social Psychology Quarterly* 68 (1): 15–38.
Hermon, Gabriella. 2001. “Non-Canonically Marked A/S in Imbabura Quechua.” In *Non-Canonical Marking of Subjects and Objects*, edited by Alexandra Y Aikhenvald, Dixon R.M.W, and Onishi Masayuki, 149–79. Typological Studies in Language. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Hernández Romero, Adriana. 2006. “Aproximación a la realidad sociolingüística de la comunidad Kichwa-Otavalo de Bogotá.” MA dissertation, Bogotá: Departamento de Lingüística, Universidad Nacional de Colombia.
Hicks, Caleb. 2010. “Morphosyntactic Doubling in Code Switching.” MA dissertation, University of North Carolina.
———. 2012. “A Dual-Structure Analysis of Morphosyntactic Doubling in Code-Switching.” *Studies in the Linguistic Sciences: Illinois Working Papers*, 44–57.
Hockett, Charles Francis. 1958. *A Course in Modern Linguistics*. New York: Macmillan.
Hornberger, Nancy H. 1988. *Bilingual Education and Language Maintenance a Southern Peruvian Quechua Case*. Dordrecht/Providence, R.I.: Foris Publications.
Hornberger, Nancy H., and Serafín M. Coronel-Molina. 2004. “Quechua Language Shift, Maintenance, and Revitalization in the Andes: The Case for Language Planning.” *International Journal of the Sociology of Language* 167 : 9–68.
Hualde, José Ignacio, and Jon Ortiz de Urbina. 2003. *A Grammar of Basque*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
Hunston, Susan, and Geoff Thompson. 2000. *Evaluation in Text: Authorial Stance and the Construction of Discourse*. Oxford/New York: Oxford University Press.
Itier, César. 1997. *Parlons quechua: la langue du Cuzco*. Collection Parlons. Paris: L’Harmattan.
Jaffe, Alexandra M. 2009. *Sociolinguistic Perspectives on Stance*. Oxford: Oxford University Press.
Johnstone, Barbara. 2009. “Stance, Style, and the Linguistic Individual.” In *Sociolinguistic Perspectives on Stance*, edited by Alexandra Jaffe, 1–43. Oxford: Oxford University Press.
Joseph, Brian D. 1981. *Multiple Causation in Language Contact Change.* Paper presented at Tenth Annual UWM Linguistics Symposium on Language Contact. Educational Resources Information Center Database, Claringhouse on Languages and Linguistics, doc. #ED205021.
Juillard, Caroline. 1999. “L’observation des pratiques réelles.” In *L’enquête sociolinguistique*, edited by Louis-Jean Calvet, and Pierre Dumont, 103–14. Paris: L’Harmattan.
Kany, Charles E. 1969. *Sintaxis hispanoamericana*. Madrid: Editorial Gredos.
Kasper, G. 1992. “Pragmatic Transfer.” *Second Language Research Second Language Research* 8 (3): 203–31.
Kerswill, Paul. 1994. *Dialects Converging: Rural Speech in Urban Norway*. Oxford/New York: Clarendon Press/Oxford University Press.
———. 1996. “Divergence and convergence of sociolinguistic structures in Norway and England.” *Sociolinguística* 10: 90–104.
———. 2006. “Migration and Language.” *Sociolinguistics/Soziolinguistik. An International Handbook of the Science of Language and Society* 3: 1–27.
Kerswill, Paul, and Peter Trudgill. 2005. “The birth of new dialects.” In *Dialect change: Convergence and divergence in European languages*, edited by Peter Auer, Peter Trudgill, and Frans Hinskens, 196–220. Cambridge: Cambridge University Press.
Kiesling, Scott. F. 2009. “Style as a Stance: Stance as the Explanation for Patterns of Sociolinguistic Variation.” In *Stance: Sociolinguistic Perspectives*, edited by Alexandra Jaffe, 171–94. Oxford: Oxford University Press.
Klee, Carol. 1996. “The Spanish of the Peruvian Andes: The Influence of Quechua on Spanish Language Structure.” In *Spanish in Contact: Issues in Bilingualism*, edited by Ana Roca, and John B. Jensen. 73–92. Somerville, MA: Cascadilla Press
Klee, Carol, and Rocío Caravedo. 2005. “Contact-Induced Language Change in Lima, Perú: The Case of Clitic Pronouns.” In *Selected Proceedings of the 7th Hispanic Linguistics*

Symposium, edited by David Eddington, 12–21. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project.
Klee, Carol, Daniel Tight, and Rocio Caravedo. 2011. "Variation and Change in Peruvian Spanish Word Order: Language Contact and Dialect Contact in Lima." *Southwest Journal of Linguistics* 30 (2): 5.
Kriegel, Sybille. 2008. "Créoles entre lexique et syntaxe: contact et changement." HDR, Aix-en-Provence: Aix-Marseille Université.
Krifka, Manfred, and Caroline Féry. 2008. "Information Structure. Notional Distinctions, Ways of Expression." In *Unity and Diversity of Languages*, edited by Piet van Sterkenburg, 123–36. Amsterdam: John Benjamins Publishing.
Labov, William. 1966. *The Social Stratification of English in New York City*. Washington, DC: Center for Applied Linguistics.
———. 1972. *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
———. 1976. *Sociolinguistique*. Paris: Minuit.
———. 1978. *Le parler ordinaire : La langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis*. Paris: Minuit.
Lafontaine, Dominique. 1997. "Attitudes linguistiques." In *Sociolinguistique: concepts de base*, edited by Marie-Louise Moreau, 56–60. Sprimont: Mardaga.
Laks, Bernard. 1977. "Contribution empirique à l'analyse socio-différentielle de la chute de /r/ dans les groupes consonnantiques finals." *Langue française* 34: 109–25.
———. 1983. "Langage et pratiques sociales, étude sociolinguistique d'un groupe d'adolescents." *Actes de la recherche en sciences sociales* 46: 73–97.
Lambrecht, Knud. 1994. *Information Structure and Sentence Form: Topic, Focus, and the Mental Representations of Discourse Referents*. Cambridge/New York: Cambridge University Press.
Landaburu, Jon. 1996. "La situación de las lenguas indígenas de Colombia: prolegómenos para una política lingüística viable." In *Lenguas aborígenes de Colombia. Memorias 4. Educación endógena frente a educación formal*, edited by Maria Amaya Trillos, 293–314. Bogotá: Centro Ediciones CCELA-Uniandes
———. 1999. *Clasificación de las lenguas indígenas de Colombia*. Bogotá: Publicación digital en la página web de la Biblioteca Luis Ángel Arango del Banco de la República.
Ledegen, Gudrun. 2012. "Prédicats 'flottants' entre le créole acrolectal et le français à La Réunion : exploration d'une zone ambiguë." In *Changement linguistique et langues en contact : approches plurielles du domaine prédicatif*, 251–70. Paris: CNRS Éditions.
Ledegen, Gudrun, and Isabelle Léglise. 2007. "Variations syntaxiques dans le français parlé par des adolescents en Guyane et à la Réunion : témoignages de périphéries." In *Variations au coeur et aux marges de la sociolinguistique*, edited by Patricia Lambert, Agnès Millet, Marielle Rispail, and Cyril Trimaille, 95–105. Paris: L'Harmattan.
Lee, Tae Yoon. 1997. *Morfosintaxis amerindias en el español americano: desde la perspectiva del quechua*. Madrid: Ediciones Clásicas/Universidad Complutense de Madrid.
Léglise, Isabelle. 1997. "Langage et travail : l'étude des pratiques langagières essentielle à l'analyse de l'activité." In *Publications du CIRAL*, 159–67. Université Laval, Québec: Publication CIRAL.
———. 2003. "Pratiques linguistiques, variations et représentations dans l'ouest et sur la côte de la Guyane – Etat des lieux de l'Ouest guyanais : étude des pratiques réelles et déclarés." Rapport d'étape. Cayenne: IRD Cayenne-CNRS-CELIA.
———. 2007. "Des langues, des domaines, des régions. Pratiques, variations, attitudes linguistiques en Guyane." In *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane :*

regards croisés, edited by Isabelle Léglise, and Bettina Migge, 29–47. Paris: IRD Editions.
———. 2012. “Variations autour du verbe et de ses pronoms objets en français parlé en Guyane : rôle du contact de langues et de la variation intrasystémique.” In *Changement linguistique et langues en contact*, edited by Claudine Chamoreau, and Laurence Goury, 203–30. Paris: CNRS Editions.
———. 2013a. “Multilinguisme, variation, contact. Des pratiques langagières sur le terrain à l’analyse de corpus hétérogènes.” HDR Dissertation, Paris: Institut National des Langues et Civilisations Orientales.
———. 2013b. “The Interplay of Inherent Tendencies and Language Contact on French Object Clitics. An Example of Variation in a French Guianese Contact Setting.” In *The Interplay of Variation and Change in Contact Settings*, edited by Isabelle Léglise, and Claudine Chamoreau, 137–63. Benjamins.
Léglise, Isabelle, and Sophie Alby. 2013. “Les corpus plurilingues, entre linguistique de corpus et linguistique de contact.” *Faits de Langues* 41: 95–122.
Léglise, Isabelle, and Claudine Chamoreau. 2013a. “Variation and Change in Contact Settings.” In *The Interplay of Variation and Change in Contact Settings*, edited by Claudine Chamoreau and Isabelle Léglise, 1–20. Amsterdam: John Benjamins.
Léglise, Isabelle, and Bettina Migge. 2005. “Contacts de langues issus de mobilités dans un espace plurilingue : approches croisées à St Laurent du Maroni (Guyane).” In *Mobilités et contacts de langues*, edited by Cécile Van den Avenne, 75–94. Paris: L’Harmattan.
Lipski, John M. 1994. *Latin American Spanish*. Longman.
———. 1996. *El español de América*. Madrid: Cátedra.
Llisterri, Joaquim. 1999. “Transcripción, etiquetado y codificación de corpus orales.” In *Revista Española de Lingüística Aplicada. Panorama de la investigación en lingüística informática*, edited by Francisco Javier Gómez Guinovart, J. Lorenzo Suárez, Javier Pérez Guerra, and Alberto Alvarez Lugrís, 53-82. Volumen monográfico. València: Asociación Española de Lingüística Aplicada.
Loiseau, Sylvain. 2010. “Les paradoxes de la fréquence.” *Energeia* 2: 20–55.
López, Luis Enrique. 1989. “El bilingüismo de los unos y los otros: diglosia y conflicto lingüístico en el Perú.” In *Diglosia linguoliterario y educación en el Perú*, edited by Enrique Ballon-Aguirre, and Rodolfo Cerrón-Palomino, 91–128. Lima: CONCYTEC/GTZ.
Lüdi, Georges. 1987. “Les marques transcodiques: regards nouveaux sur le bilinguisme.” In *Devenir bilingue - parler bilingue*, edited by Georges Lüdi, 1–19. Neuchâtel: De Gruyter.
Mahmoudian, Mortéza. 1998. “Problèmes théoriques du travail de terrain.” *Cahiers de l’Institut de Linguistique et des Sciences du Langage de l’Université de Lausanne* 10: 7–22.
Mahmoudian, Mortéza, and Lorenza Mondada. 1998. “Le travail du chercheur sur le terrain. Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l’enquêtes.” *Cahiers de l’Institut de Linguistique et des Sciences du Langage de l’Université de Lausanne* 10: 174.
Malkiel, Yakov. 1967. “Multiple versus Simple Causation in Linguistic Change.” In *To Honor Roman Jakobson*, 1228–46. The Hague: Mouton.
Manley, Marilyn S. 2007. “Cross-Linguistic Influence of the Cuzco Quechua Epistemic System on Andean Spanish.” In *Spanish in Contact: Policy, Social and Linguistic Inquiries*, edited by Kim Potowski and Richard Cameron, 22:192–209. IMPACT: Studies in Language and Society. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Mathesius, Vilém. 1928. “On Linguistic Characterology with Illustration from Modern English.” In *Actes du premier congres international de linguistes à La Haye*, 56–63. La Haye : A. W. Sijthoff

Matras, Yaron. 2009. *Language Contact*. Cambridge, UK; New York: Cambridge University Press.

Matras, Yaron, and Jeanette Sakel, eds. 2007. *Grammatical Borrowing in Cross-Linguistic Perspective*. Berlin: Mouton de Gruyter.

Maurais, Jacques. 1997. “Assimilation linguistique.” In *Sociolinguistique. Concepts de base*, edited by Marie-Louise Moreau, 51–56. Sprimont: Mardaga.

Mendoza-Denton, Norma. 2014. *Homegirls Language and Cultural Practice among Latina Youth Gangs*. Malden: Wiley-Blackwell. http://rbdigital.oneclickdigital.com.

Merma Molina, Gladys. 2004. “Lenguas en contacto: peculiaridades del español andino peruano. Tres casos de interferencia morfosintáctica.” *Estudios de lingüística* 18: 191–212.

———. 2007. “Contacto lingüístico entre el español y el quechua: un enfoque cognitivo-pragmático de las transferencias morfosintácticas en el español andino peruano.” PhD dissertation, Alicante: Universidad de Alicante.

———. 2008. *El contacto lingüístico en el español andino peruano: estudios pragmático-cognitivos*. Universidad de Alicante.

Migge, Bettina. 2007. “Codeswitching and Social Identities in the Eastern Maroon Community of Suriname and French Guiana.” *Journal of Sociolinguistics* 11 (1): 53–72.

Migge, Bettina, and Isabelle Léglise. 2011. “On the Emergence of New Language Varieties: The Case of the Eastern Maroon Creole in French Guiana.” In *Variation in the Caribbean: From Creole Continua to Individual Agency*, edited by Lars Hinrichs, and Joseph Farquharson, 181–99. Amsterdam: John Benjamins.

Milroy, James, and Lesley Milroy. 1978. “Belfast; Change and Variation in an Urban Vernacular.” In *Sociolinguistic Patterns in British English.*, edited by Peter Trudgill, 19–36. London: Arnold.

———. 1998. “Varieties and Variation.” In *The Handbook of Sociolinguistics*, edited by Florian Coulmas, 47–64. Oxford, UK/Malden, USA/Carlton, Australia: Blackwell.

Minaya, Liliana, and Marta Luján. 1982. “Un patrón sintáctico híbrido en el habla de los niños bilingües en quechua y español.” *Lexis* 6 (2): 271–93.

Mithun, Marianne. 1989. “The Incipient Obsolescence of Polysynthesis: Cayuga in Ontario and Oklahoma.” In *Investigating Obsolescence Studies in Language Contraction and Death*, edited by Nancy Dorian, 243–58. Studies in the Social and Cultural Foundations of Language 7. Cambridge: Cambridge University Press.

———. 1992. “Is Basic Word Order Universal?” In *Pragmatics of Word Order Flexibility*, edited by Doris L Payne, 15–61. Typological Studies in Language. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Mondada, Lorenza. 1998. “Technologies et interactions dans la fabrication du terrain du linguiste.” *Cahiers de l’Institut de Linguistique et des Sciences du Langage de l’Université de Lausanne* 10: 39–68.

———. 1999. “Alternances de langues et linguistique des pratiques interactionnelles.” *Cahiers du français contemporain* 5: 83–98.

Montes, José. 1982. “El español de Colombia. Propuesta de clasificación dialectal.” *Thesaurus: Boletín Del Instituto Caro Y Cuervo* 37 (1): 23–92.

———. 1992. “El español hablado en Colombia.” In *Historia y presente del español de América*, edited by César Alonso Hernández, Pabecal [Spain], 519–42. Madrid: Junta de Castilla y León.

———. 1997. “El español de Colombia y las lenguas indígenas.” In *Lenguas amerindias: condiciones sociolingüísticas en Colombia*, edited by Pachon Ximena, Correa François, and Benavides Elsa, Instituto Caro y Cuervo, Instituto Colombiano de Antropología, 25–81. Bogotá: Imprenta Patriótica.

Mora, Siervo. 1996. “Dialectos del español de Colombia. Caracterización léxica de los sub-dialectos andino-sureño y caucano-valluno.” *Thesaurus: boletín del Instituto Caro y Cuervo* 51 (1): 1–26.

Motta González, Nancy. 2004. “Con chirimías, lanas y medicinas: hombres y mujeres indígenas reinventando el cabildo en la ciudad.” In *Textos y Prácticas de Género*, edited by Gabriela Castellanos. Cali: Centro de Estudios de Género Mujer y Sociedad, Universidad del Valle.

———. 2012. “Tejiendo la vida en la ciudad de Cali: Estrategias de adaptación e inclusión de seis cabildos indígenas urbanos.” *Historia y Espacio* 34. http://dintev.univalle.edu.co/revistasunivalle/index.php/historiayespacio/article/view/1680.

Motta, Nancy, and Jeanny Posso. 2007. *Hacia el reconocimiento de una identidad indígena urbana en Cali. Estudio etnológico de las comunicades indígenas ubicadas en el municipio de Santiago de Cali, kofan, guambiana, quichua, inga, yanacona, nasa*. Cali: Alcaldía Santiago de Cali/Ministerio del Interior y de Justicia y Fundación General de Apoyo.

Muller, Charles. 1973. *Principes et Méthodes de La Statistique Linguistique*. Paris: Hachette.

———. 1977. *Principes et Méthodes de Statistique Lexicale*. Paris: Hachette.

Muntendam, Antje. 2008. “Crosslinguistic Influence in Andean Spanish: Word Order and Focus.” In *Selected Proceedings of the 2007 Second Language Research Forum*, edited by Melissa Bowles, Rebecca Foote, Silvia Perpiñán, and Rakesh Bhatt, 44–57. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project.

———. 2009. “Linguistic Transfer in Andean Spanish: Syntax or Pragmatics?” PhD dissertation, Urbana-Champaing: University of Illinois.

———. 2013. “On the Nature of Cross-Linguistic Transfer: A Case Study of Andean Spanish.” *Bilingualism: Language and Cognition* 16 (01): 111–31.

Muysken, Pieter. 1981. “Halfway between Quechua and Spanish: the case for relexification.” In *Historicity and variation in creole studies*, edited by A. Highfield, and Albert Valdman, 52–78. Ann Arbor: Karoma Publishers.

———. 1984. “The Spanish That Quechua Speakers Learn : L2 Learning as Norm-Governed Behaviour.” In *Second Languages: A Cross-Linguistic Perspective*, edited by Roger W. Andersen, 101–24. Cross-Linguistic Series on Second Language Research. New York/Rowley, Mass.: Newbury House Publishers.

———. 1988. “Media Lengua and Linguistic Theory.” *Canadian Journal of Linguistics/Revue Canadienne de Linguistique* 4 (33): 409–22.

———. 1997. “Media Lengua.” In *Contact Languages : A Wider Perspective*, edited by Sarah Thomason, 365–426. Amsterdam: John Benjamins.

———. 2000. *Bilingual Speech. A Typology of Code-Mixing*. Cambridge: Cambridge Univesrity Press.

———. 2005. “A Modular Approach to Sociolinguistic Variation in Syntax. The Gerund in Ecuadorian Spanish.” In *Syntax and Variation: Reconciling the Biological and the Social*, edited by Leoni M.E.A Cornips, and Karen P. Corrigan, 31–53. Amsterdam: John Benjamins.

———. 2011. “Préstamos morfológicos del español en el quechua.” In *Aru, simi, taqu, lengua. Estudios en homenaje a Rodolfo Cerrón-Palomino*, edited by Willem Adelaar, Pilar Valenzuela Birsmak, and Roberto Zariquiey Biondi, 425–43. Lima: Fondo Editorial Pontificia Universidad Católica del Perú.

———. 2013. “Media Lengua.” In *The survey of pidgin and creole languages. Vol. III: Contact languages based on languages from Africa, Asia, Australia, and the Americas*, edited by Michaelis, Susanne Maria, Maurer Philippe, Haspelmath Martin, and Huber Magnus, 143-148. Oxford: Oxford University Press.

Muysken, Pieter, and Hella Olbertz. à paraître. “El español rural andino en el Ecuador: características generales”

Myers-Scotton, Carol. 1993. *Social Motivations for Codeswitching: Evidence from Africa*. Oxford, UK: Clarendon Press.

———. 2001. “The Matrix Language Frame Model. Developments and Responses.” In *Codeswitching Worldwide II*, edited by Rodolfo Jacobson, 23–58. Berlin: Mouton de Gruyter.

Myers-Scotton, Carol, and Bolonyai. 2001. “Calculating Speakers : Codeswitching in Rational Choice Model.” *Language in Society* 30: 1–28.

Myler, Neil. 2009. “Linearization and Post-Syntactic Operations in the Quechua DP.” *Cambridge Occasional Papers in Linguistics* 5: 46–66.

Negrón, R. 2012. “Audio Recording Everyday Talk.” *Field Methods* 24 (3): 292–309.

Niedzielski, Nancy, and Howard Giles. 1996. “Linguistic Accomodation.” In *Contact Linguistics. An International Handbook of Contemporary Research*, edited by Hans Goebl, Peter Nelde, Zdeněk Stary, and Wolfgang Wölck, 332–42. Berlin: Walter de Gruyter.

Ocampo, Francisco. 1995. “The Word Order of Two-Constituent Constructions in Spoken Spanish.” In *Word Order in Discourse*, edited by Pamela Downing, and Michael Noonan, 429–51. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Ocampo, Francisco, and Carol Klee. 1995. “Spanish OV/VO Word-Order Variation in Spanish-Quechua Speakers.” In *Spanish in Four Continents: Studies in Language Contact and Bilingualism*, edited by Carmen Silva-Corvalán, 71–82. Washington: Georgetown University Press.

Ochs, Elinor. 1992. “Indexing Gender.” In *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon*, edited by Alessandro Duranti, and Charles Goodwin, 335–58. Cambridge: Cambridge University Press.

Olbertz, Hella. 2005. “Dizque en el español Andino ecuatoriano: conservador e innovador.” In *Encuentros y conflictos: bilingüismo y contacto de lenguas en el mundo andino*, edited by Hella Olbertz, et Pieter Muysken, 77-96. Madrid/Frankfurt: Iberoamericana/Vervuert.

———. 2008a. “Dar+ Gerund in Ecuadorian Highland Spanish Contact-Induced Grammaticalization?” *Spanish in Context* 5 (1): 89–109.

———. 2008b. “Spanish Expressions of Direct Evidentiality and Affirmative Validation? Searching for a Linguistic Reflex of Quechua-Mi in Rural Ecuadorian Highland Spanish.” In *Dynamics of Language Contact in the Twenty-First Century*, edited by Carla Vergaro, 111–31. Perugia: Guerra.

Otálora, Hilda. 1997. *Léxico del habla culta de Santafé de Bogotá*. Bogotá: Instituto Caro y Cuervo.

Otálora, Hilda, and Alonso González, eds. 1990. *El habla de la ciudad de Bogotá: materiales para su estudio*. Bogotá: Instituto Caro y Cuervo.

Padilla García, Xose A. 2001. “El orden de palabras en el español coloquial.” PhD dissertation, Valencia: Universidad de València.

Palacios Alcaine, Azucena. 2005a. “Aspectos teóricos y metodológicos del contacto de lenguas: el sistema pronominal del español en áreas de contacto con lenguas amerindias.” *El español en América: aspectos teóricos, particularidades, contactos.* Madrid/Frankfurt: Iberoamericana/ Vervuert.

———. 2005b. “El sistema pronominal del español ecuatoriano : un caso de cambio lingüístico inducido por el contacto.” In *Dinámica lingüística de las lenguas en contacto*, edited by Claudine Chamoreau, and Yolanda Lastra, 413–35. Hermosillo: Universidad de Sonora.

———. 2005c. “La influencia del quichua en el español andino ecuatoriano.” In *Variedades lingüísticas y lenguas en contacto en el mundo de habla hispana*, Carmen Ferrero, and Nilsa Lasso-von Lang, 44–52. España: Bloomington-AuthorHouse.

———. 2013. “Contact-Induced Change and Internal Evolution. Spanish in Contact with Amerindien Languages.” In *The Interplay of Variation and Change in Contact Settings*, edited by Isabelle Léglise, and Claudine Chamoreau, 165–98. Studies in Language Variation. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Patiño, Carlos. 2000. “Español, lenguas indígenas y lenguas criollas en Colombia.” In *Sobre etnolingüística y otros temas*, edited by Carlos Patiño, Instituto Caro y Cuervo, 57–99. Bogotá: Imprenta Patriótica.

Pfänder, Stefan. 2009. *Gramática mestiza: con referencia al castellano de Cochabamba*. La Paz: Inst. Boliviano de Lexicografía y Otros Estudios Lingüísticos.

Poletto, Cecilia. 2006. “Doubling as Economy.” Edited by Laura Brugè. *University of Venice Working Papers in Linguistics* 16: 211–35.

Pomerantz, Anita. 1985. “Agreeing and Disagreeing with Assessments: Some Features of Preferred/Dispreferred Turn Shapes.” In *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*, edited by Maxwell Atkinson, and John Heritage, 55–101. Studies in Emotion and Social Interaction. Cambridge: Cambridge University Press.

Portilla Melo, Ómar Andrés. 2010. “Evidentiality In The Castilian Spanish Of The Andean Region of Nariño.” *Forma Y Función* 23 (2): 157–80.

Portolés, José. 2010. “Los Marcadores Del Discurso Y La Estructura Informativa.” In *Los Estudios de Marcadores Del Discurso, Hoy*, edited by Óscar Loureda Lamas and Esperanza Acín Villa, 281–325. Madrid: Arco/Libros.

Posso, Jeanny. 2008. “La reinvención étnica en la ciudad: etnicidad y estrategias socioeconómicas de los indígenas Cali.” Paper presented at the VI Congreso de la Red Latinoamericana de Antropología Jurídica sobre diversidad étnica y cultural: Desarrollos constitucionales, políticas y prácticas nacionales, mesa 9, “Indígenas en contextos urbanos: retos jurídicos, conceptuales y políticos,” Bogotá.

RAE, et ASALE. 2009. *Nueva gramática de la lengua española*. Madrid: Espasa Libros.

Ramírez Cruz, Héctor. 2003. “Diagnóstico sociolingüístico de Cumaribo, zona de contacto indígena – Colono, Vichada.” MA dissertation, Bogotá: Universidad Nacional de Colombia.

Ramírez de Jara, María Clemencia Ramírez, and Fernando Urrea Giraldo. 1990. “Dinámica etnohistórica sociodemográfica y presencia contemporánea del curanderismo ingano-kamsá en las ciudades colombianas.” *Boletín socioeconómico* 20: 123-156.

Ramírez Espinoza, Alexander, and Alina Almira Vazquez. 2011. “Acercamiento Exploratorio no Exhaustivo al Comportamiento de /s/ en Diferentes Contextos en Juntura de Palabra.” MA dissertation, Cali: Universidad del Valle.

Rataj, Vlastimil. 2005. “La influencia del quechua en el español andino.” MA dissertation. Brno: Masarykova Univerzita.

Restrepo, Eduardo, and Axel Alejandro Rojas Martínez, eds. 2004. *Conflicto e invisibilidad. Retos en los estudios de la gente negra en Colombia*. Popayán: Editorial Universidad del Cauca.

Rincón, Luz Mary. 2007. “Metodología para un estudio dialectal urbano: El caso del estudio del español de Bucaramanga.” *Forma y función* 20: 173–96.

Rivarola Rubio, José Luis. 1989. “Bilingüismo histórico y español andino.” In *Actas del IX Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, edited by Sebastián Neumeister, 1:153–64. Berlin/Frankfurt: Vervuert Verlag.
Romaine, Suzanne. 2010. “Contact and Language Death.” In *Handbook of Language Contact*, edited by Raymond Hickey, 320–39. Oxford: Wiley-Blackwell.
Rutherford, William. 1983. “Language Typology and Language Transfer.” In *Language Transfer in Language Learning*, edited by Susan Gass, and Larry Selinker. Massachusetts: Newbury House.
Sacks, Harvey. 1994. *Lectures on Conversation*. Edited by Gail Jefferson. Oxford, UK/Cambridge, Mass.: Blackwell.
Sacks, Harvey, Emanuel A. Schegloff, and Gail Jefferson. 1974. “A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation.” *Language* 50: 696–735.
Sala, Marius, and Cecilia Rojas Nieto. 1988. *El problema de las lenguas en contacto*. México: Centro de Lingüística Hispánica, Instituto de Investigaciones Filológicas, Universidad Nacional Autónoma de México.
Sánchez, Liliana. 2003. *Quechua-Spanish Bilingualism Interference and Convergence in Functional Categories*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
———. 2006. “Kechwa and Spanish Bilingual Grammars: Testing Hypotheses on Functional Interference and Convergence.” *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism* 9 (5) : 535-556.
———. 2010. *The Morphology and Syntax of Topic and Focus Minimalist Inquiries in the Quechua Periphery*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
Schiffrin, Deborah. 1994. *Approaches to Discourse*. Oxford, UK/Cambridge, Mass.: Blackwell.
Schilling-Estes, Natalie. 2004. “Constructing Ethnicity in Interaction.” *Journal of Sociolinguistics* 8 (2): 163–95.
Schmidt, Annette. 1985. *Young People’s Dyirbal: An Example of Language Death from Australia*. Cambridge/New York: Cambridge University Press.
Sebba, Mark, and Tony Wootton. 1998. “Sequential versus Identity-Related Explanation in Code-Switching.” In *Code-Switching in Conversation. Language, Interaction and Identity*, edited by Peter Auer, 262–79. London: Roudledge.
Seibane, Sara Gómez. 2012. “Contacto de lenguas y orden de palabras: OV/VO en el español del País Vasco.” *Lingüística Española Actual* 34 (1): 115–36.
Siewierska, Anna. 1994. “Word Order and Linearization.” In *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, 412–18. Edinburg: Edinburg University Press.
Silva-Corvalán, Carmen. 1984. “Topicalización y pragmática en español.” *Revista española de lingüística* 14 (1): 1–20.
———. 1993. “On the Permeability of Grammars: Evidence from Spanish and English Contact.” In *Current Issues in Linguistic Theory*, edited by William J. Ashby, Marianne Mithun, and Giorgio Perissinotto, 103: 19–43. Amsterdam: John Benjamins.
———. 1994. *Language Contact and Change: Spanish in Los Angeles*. Oxford/New York: Clarendon Press/Oxford University Press.
Silverstein, Michael. 1985. “Language and the Culture of Gender: At the Intersection of Structure, Usage, and Ideology.” In *Semiotic Mediation: Sociocultural and Psychological Perspectives*, edited by Elizabeth Mertz, and Richard J. Parmentier, 219–59. Orlando: FL Academic Press.
———. 1992. “The Indeterminacy of Contextualization: When Is Enough Enough.” In *The Contextualization of Language*, edited by Peter Auer, and Aldo Di Luzio, 55–75. Amsterdam: John Benjamins.
Simonin, Jacky, and Sylvie Wharton, eds. 2013. *Sociolinguistique du contact: dictionnaire des termes et concepts*. Langages. Lyon: ENS Éd.

Sinigüi Ramírez, Sabinee Yuliet. 2007. “Es posible ser indigena en la ciudad. Sobre estudios indigenas y afrocolombianos. Memoria personal.” *Revista de Educacion y Pedagogia* 19(49): 199–214.

Slembrouck, Stef. 2011. “Globalization Theory and Migration.” In *The Sage Handbook of Sociolinguistics*, edited by Ruth Wodak, Barbara Johnstone, and Paul Kerswill, 153–65. London: Sage Publications Ltd.

Smith, Sara W., Nadia Scholnick, Alta Crutcher, Mary Simeone, and William Ray Smith. 1991. “Foreigner Talk Revisited : Limits on Accomodation to Nonfluent Speakers.” In *The Pragmatics of Intercultural and International Communication*, edited by Jan Blommaert, 3:173–85. Pragmatics & Beyond. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Soto Ruiz, Clodoaldo. 1976. *Gramática quechua Ayacucho-Chanca*. Gramáticas referenciales y seis Diccionarios de consulta de la lengua quechua 4. Lima: Ministerio de Educación/Instituto de Estudios Peruanos.

Strawson, P. 1964. “Identifying Reference and Truth-Values.” *Theoria* 30 (2): 96–118.

Tagliamonte, Sali A. 2006. *Analysing Sociolinguistic Variation*. Key Topics in Linguistics. Cambridge: Cambridge University Press.

———. 2007. “Quantitative Analysis.” In *Sociolinguistic Variation: Theories, Methods, and Applications.*, edited by Robert Bayley, and Ceil Lucas, 190–214. Cambridge: Cambridge University Press.

Tascón Quintero, Maria Roxani, Miguel Antonio Ramírez López, and Lirca Vallés Calaña. 2010. “Caracterización léxica del habla urbana de Santiago de Cali: grupo temático: ‘La medicina.’” MA dissertation, Cali: Universidad del Valle.

Thomason, Sarah. 2001. *Language Contact: An Introduction*. Edinburg: Edinburg University Press.

Thomason, Sarah, and Terrence Kaufman. 1988. *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*. Berkeley/Los Angeles: University of California Press.

Toscano, Humberto. 1953. *El español en el Ecuador*. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Patronato “Menéndez y Pelayo, ” Instituto “Miguel de Cervantes.”

United Nations Housing Rights Programme. 2010. “Urban Indigenous Peoples and Migration: A Review of Policies, Programmes and Practices.” Nairobi: United Nations.

Urrea Giraldo, Fernando. 2011a. “La conformación paulatina de clases medias negras en Cali y Bogotá a lo largo del siglo XX y la primera década del XXI.” *Revista de Estudios Sociales* 39: 24–41.

———. 2011b. “Transformaciones sociodemográficas y grupos socio-raciales en Cali lo largo del siglo XX y comienzos del siglo XXI.” In *Historia del Espacio Urbano de Cali del siglo XX.*, edited by José Benito Garzón Montenegro. Vol. I Espacio Urbano. Cali: Universidad del Valle.

Urrutia Cardenas, Hernan. 1995. “Morphosyntactic Features in the Spanish of the Basque Country.” In *Spanish in Four Continents: Studies in Language Contact and Bilingualism*, edited by Carmen Silva-Corvalán, 243–59. Washington: Georgetown University Press.

Vaillant, Pascal, and Isabelle Léglise. 2014. “À la croisée des langues. Annotation et fouille de corpus plurilingues.” *RNTI, Fouille de données et humanités numériques* 20: 81–100.

Valdman, Albert. 1997. “Etiolement linguistique.” In *Sociolinguistique. Concepts de base*, edited by Marie-Louise Moreau, 144–50. Sprimont: Mardaga.

Varol, Marie-Christine. 2002. “Contact de langues et ordre des mots en judéo-espagnol (Turquie) et espagnol andin (Pérou).” In *Comment les langues se mélangent* -

codeswitching en francophonie, edited by Cécile Canut, and Dominique Caubet, 33–48. Paris: L'Harmattan.
Vertovec, Steven. 2007. "Super-Diversity and Its Implications." *Ethnic and Racial Studies Ethnic and Racial Studies* 30 (6): 1024–54.
———. 2009. *Transnationalism*. London/New York: Routledge.
———. 2010. "Towards Post-Multiculturalism? Changing Communities, Conditions and Contexts of Diversity." *ISSJ International Social Science Journal* 61 (199): 83–95.
Villa, William, and Juan Houghton. 2005. *Violencia política contra los pueblos indígenas en Colombia 1974-2004*. Bogotá: Grupo Internacional de Trabajo sobre Asuntos Indígenas/ Organización Indígena de Antioquia/Centro de Cooperación al Indígena.
Weinreich, Uriel. 1953. *Languages in Contact. Findings and Problems*. New York: Mouton.
Weinreich, Uriel, William Labov, and Marvin. Herzog. 1965. "Empirical Foundations for a Theory of Language Change." In *Directions for Historical Linguistics*, edited by Winfred Lehmann and Yakov Malkiel, 95–188. Austin: University of Texas Press.
Wierzbicka, Anna. 1992. "Defining Emotion Concepts." *Cognitive Science* 16 (4): 539–81.
———. 1995. "Emotion and Facial Expression: A Semantic Perspective." *Culture & Psychology* 1 (2): 227–58.
Winford, Donald. 2003. *An Introduction to Contact Linguistics*. Oxford: Blackwell.
Yaffe, Lilian. 2011. "Conflicto armado en Colombia: análisis de las causas económicas, sociales e institucionales de la oposición violenta." *Revista en Ciencias Sociales* 8: 187–208.
Zamora, Juan, Munné, and Jorge Guitart M. 1982. *Dialectología Hispanoamericana: Teoría, Descripción, Historia*. Salamanca: Ediciones Almar.
Zhang, Wei. 2005. "Code-Choice in Bidialectal Interaction : The Choice between Putonghua and Cantonese in a Radio Phone-in Progeam in Shenzhen." *Journal of Pragmatics* 37: 355–74.
Zubizarreta, María Luisa. 1999. "Las funciones informativas: tema y foco." *Gramática descriptiva de la lengua española* 3: 4215–44.

Références internet :

Site internet du programme CLAPOTY : http://clapoty.vjf.cnrs.fr/ Consulté en février 2012

Site internet de Sali A. Tagliamonte, Université de Toronto : http://individual.utoronto.ca/tagliamonte/goldvarb.html Consulté en janvier 2014

Projet pour l'étude sociolinguistique de l'espagnol d'Espagne et d'Amérique (PRESEEA): http://preseea.linguas.net/ Consulté en janvier 2014

Journal « eltiempo.com.co » : http://www.eltiempo.com/colombia/cali/comunidad-embera-katio-en-el-centro-de-cali/15146418, consulté le 20/04/2015

Journal « eltiempo.com.co » : http://www.eltiempo.com/multimedia/fotos/colombia3/100-indigenas-embera-asistieron-al-entierro-de-la-bebe-que-murio-en-cali/15157036 consulté le 20/04/2015

Ethnologue (Equateur): http://www.ethnologue.com/country/EC/languages Consulté en novembre le 10/03/2014

Ethnologue (Colombie) : https://www.ethnologue.com/country/CO/status. Consulté le 10/03/2014

Ministère de la Culture de Colombie. Populations indigènes : http://www.mincultura.gov.co/areas/poblaciones/pueblos-indigenas/Paginas/default.aspx. Consulté le 09/01/2014.

GOLDVARB A Multivariate Analysis Application for Windows : http://www.romanistik.uni-reiburg.de/pusch/Download/variacionismo/GoldVarb2001_User_manual.pdf Consulté en janvier 2014

Text Encoding Initiative : http://www.tei-c.org Consulté en septembre 2011

UNESCO Langues en danger : http://www.unesco.org/new/es/culture/themes/endangered-languages/ Consulté en semptembre 2011

Corpus de l'espagnol parlé (Val.Es.Co) : http://www.uv.es/corpusvalesco/convenciones.html. Consulté en septembre 2011

Vice présidence de la République de Colombie (Loi de lenguas indigènes): http://www.vicepresidencia.gov.co/Programas/Documents/121207-LEY-DE-LENGUAS.pdf Consulté en février 2010

Site internet du séminaire doctorale « Pratiques langagières- terrains, méthodes, théories » Animé par Isabelle Léglise (CNRS, SeDyL) et Valelia Muni Toke (IRD, SeDyL) : http://www.vjf.cnrs.fr/sedyl/recherches.php?langue=fr&type=seminaires&programme=pratiques&no_axe=2. Consulté en janvier 2014

Site du LABEX LC1 (Laboratoire d'excellence, axe 3 : Multifactorial Analysis of language changes) : http://axe3.labex-efl.org/?q=fr/LC1f Consulté le 10/01/2015

Leipzig Glossing Rules. Conventions for interlinear morpheme-by-morpheme glosses. Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology : http://www.eva.mpg.de/lingua/resources/glossing-rules.php Consulté le 15/02/2015

Liste de gloses et abréviations[166]

1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
ACC	accusatif
ADJ	adjectif
ADP	adposition
ADV	adverbe
ART	article
ASRT	assertif
ASSOC	associatif
ATTR	attribut
AUX	auxiliaire
BEN	bénéfactif
CARD	cardinal
CISL	cislocatif
CO	coordination
COMP	comparatif
COND	conditionnel
CONJ	conjonction
COP	copulatif
D1	démonstratif 1
D2	démonstratif 2
D3	démonstratif 3
DAT	Datif
DEF	défini
DEM	démonstratif
DET	déterminant
DIM	diminutif
DITRS	ditransitif
EA	espagnol andin
EC	espagnol de Cali
EN.DISC	particule discursive
EPB	espagnol Pays Basque
ERG	ergatif
ES	espagnol standard
F	féminin
FOC	focalisation
FUT	Futur
GEN	génitif
GER	gérondif

[166] Les gloses morphosyntaxiques employées ici sont celles utilisées dans le projet ANR CLAPOTY (http://clapoty.vjf.cnrs.fr/). Ces conventions sont inspirées de différentes sources : The Leizip Glossing Rules du Collectif Max Plank Institue et Université de Lepizig (http://www.eva.mpg.de/lingua/resources/glossing-rules.php); et le travail collectif des participants au projet CLAPOTY (*c.f.* note en bas de page 65, p. 88). D'autres abréviations comme EA (espagnol andin), EC (espagnol de Cali), SI (structure informationnelle) ont été proposées par moi-même.

GN	groupe nominal
GV	groupe verbal
IMP	impératif
IMPERS	impersonnel
INDF	indéfini
INF	infinitif
INT	interrogatif
INTJ	interjection
INTRS	intransitif
IPFV	imparfait
JE	judéo-espagnol
LOC	locatif
M	masculin
N	nom
NEG	négation
NR	nominalisateur
O	Objet
OD	objet direct
OI	objet indirect
ORD	ordinal
PART	partitif
PHAT	phatique
PL	pluriel
POSS	possessif
PREP	préposition
PREP.TE	préposition temporelle
PRN	pronom
PROG	progressif
PROPR	nom propre
PRS	présent
PRT	particule
PST	passé
PTCP	participe
QCH	quichua Chimborazo
QE	quechua
QI	quichua Imbabura
QUANT	quantificateur
RAE	Real Academia Española
ASALE	Asociacion de Academias de la Lengua Española
REFL	réflexif
REL	relatif
RESTR	restrictif
S	Sujet
SBJ	subject
SBJV	subjonctif
SG	singulier
SI	structure informationnelle

TOP	topicalisation
TRS	transitif
V	verbe
VAL	validateur

Conventions de transcription[167]

/ pause perceptible

// pause un peu plus prolongée

/// pause prolongée (3 secs)

(sil) silence de plus de 5 secondes

[début d'une intervention simultanée

] fin d'une intervention simultanée

§ début et fin d'une troncation

Lettre majuscule pour marquer une lettre accentuée dans un mot :

Ex : *en estos dIas no sé qué / hay fiEstas que no **h**e qué→*

() un mot est reconstitué entre parenthèses seulement s'il a été coupé

Les mots sont transcrits tels qu'ils sont prononcés

Ex *: o sa, (o sea) ; entoes (entonces); voy pa' la calle (para la calle)*

() sont marqués entre parenthèses les indications paraverbales (bruits, rires, etc.).

Intonation ascendante ou descendante ↑→↓

Le **h** (en gras) pour marquer la réalisation phonétique du 's' aspiré

[167] Ces conventions sont inspirées des conventions utillisées dans le corpus Valesco de l'université de Valencia (http://www.uv.es/corpusvalesco/convenciones.html)

Table des illustrations

Graphique 1. Population de Cali en fonction de l'appartenance ethnique (DANE, 2008) 30

Graphique 2. L1 et L2 des Quichuas de Cali 55

Graphique 3. Maîtrise du quichua et de l'espagnol 56

Graphique 4. Bilinguisme déclaré 56

Graphique 5. Âge d'apprentissage 58

Graphique 6. Contextes d'utilisation des langues 59

Graphique 7. Emploi des langues selon les interlocuteurs 62

Graphique 8. Les trois composantes du système grammatical des langues selon Lambrecht (1994) 107

Photo 1. Commerces tenus par des Quichuas, fermés le dimanche après-midi 52

Photo 2. Quichuas au poste de travail 52

Tableau 1. Variétés d'espagnol en Colombie adapté de Montes (1982, 49) 14

Tableau 2. Récapitulatif d'enregistrements 79

Tableau 3. Repérage des informations intéressantes pour des analyses 80

Tableau 4. Le modèle de Greenberg appliqué à l'espagnol et au quichua 104

Tableau 5. Tableau récapitulatif des traits caractéristiques des topiques et des focus en ES..... 119

Tableau 6. Constituants en position préverbale dans mon corpus..... 147

Tableau 7. Récapitulatif des explications traditionnelles..... 173

Tableau 8. Caractérisation sociale des informateurs 199

Tableau 9. Facteurs entrant en ligne de compte dans la variation de l'ordre des constituants en EA 232

Tableau 10. Tableau non exhaustif des travaux sur l'EA..... 275

Carte 1. Diversité linguistique de la Colombie 13

Carte 2. Classification des variétés d'espagnol en Colombie (Rincón, 2007, 178)..... 15

Carte 3. Sous variétés caucano-valluno et andino-sureño d'après Mora (1996)..... 16

Carte 4. Origines géographiques des communautés indigènes de Cali 31

Carte 5. Distribution des populations indigènes à Cali 32

Carte 6. Départements d'origine des Quichuas de Cali..... 48

Carte 7. Distribution de la communauté quichua dans les quartiers du centre-ville de Cali..... 50

Carte 8. Distribution des Quichuas au centre-ville..... 53

ANNEXES

Annexe 1. Tableau non exhaustif des travaux sur l'EA

Tableau non exhaustif des travaux sur l'EA					
Caratéristiques syntaxiques et morphosyntaxiques	**Pérou**	**Equateur**	**Bolivie**	**Colombie**	**Argentine**
Ordre des constituants OV	Escobar 2000, Merrma Molina, 2007, 2008, Muntednam 2010, Rataj 2005	Muysken 1984; Ocampo & Klee 1995;Gómez Rendón 2008, Palacios 2005; Haboud 1998; Muntedam 2010	Muntedam 2010, Pfander 2009	Arboleda Toro 2000, 2002	
Accords grammaticaux	Escobar 2000, Merma Molina, 2007, 2009			Arboleda Toro 2000, 2002	
Pronoms clitiques, simplification	Merma Molina 2008, Klee & Caravedo 2005	Palacios Alcaine 2005	Pfander 2009	Arboleda Toro 2000, 2002	
Duplication d'OD	Merma Molina, 2007				
Loismo, laism, articles	Merma Molina, 2007,	Palacios Alcaine 2005		Arboleda Toro 2000, 2002	
Le possessif	Escobar 2000, Merma Molina, 2007, 2008		Pfander 2009	Arboleda Toro 2000, 2002	
Redondances	Merma Molina, 2007				
Conjonctions	Merma Molina, 2007				
Attributs			Pfander 2009	Arboleda Toro 2000, 2002	
La négation			Pfander 2009	Arboleda Toro 2000, 2002	
Prépositions	Merma Molina, 2007	Muysken 1984;Palacios Alcaine 2005			
Gérondif perfectif/antériorité, formes progressives	Merma Molina 2008, Manley 2007, Sanchez 2006	Muysken 1984, Gómez Rendón 2008; Haboud 1998, 2005; Muysken 2005, Olbertz 2008,	Pfander 2009		
Emplois des temps avec valeur évidentiel/ Marqueurs épistemiques, modalité	Merma Molina 2007, 2008, Manley 2007	Gómez Rendón (2008), Olbertz 2008	Pfander 2009	Portilla Melo 2010	De Granda 1997
Futur, Futur impératif, futur périphrastique	Escobar 2000	Haboud 1998			De Granda 1997
Dar (donner) bénéfactif		Haboud 1998			
Léxique		Olbertz 2005, Olbertz & Muysken (in press)			Dreidemie 2011, 2010
Code-switching			Muntedam 2006		
Phonétique/phonologie		De Granda 1992			De Granda 1992
Language shift, Migrations	Sarah K. Myers 1973 ; Eva Gugenberger 1989				Dreidemie 2011, 2008a, 2008b ; Ciccone, Dreidemie, Krasan 2007
Identités, conflits linguistique	Eva Gugenberger 1995, 1999				
Travaux généralistes	Calvo Pérez 2008	Haboud et De la Vega 2008		Rodriguez Cadena 2008	

Tableau 10. Tableau non exhaustif des travaux sur l'EA

Annexe 2. Lettre adressée aux responsables de *cabildos urbanos* de la ville de Cali

Document de travail: lettre adressée aux responsables de *cabildos* de la ville de Cali

(Mai 2010)

Estimado Señor Gobernador del Cabildo _____

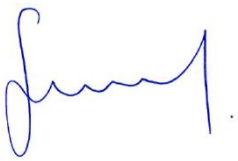
Soy estudiante colombiano de doctorado en lingüística de la universidad Paris 7 en Francia y sostengo relaciones académicas con la Universidad del Valle en el marco de un doble diploma de doctorado en Humanidades.

El motivo de esta comunicación es establecer contacto con usted y su comunidad para explorar la posibilidad de realizar actividades de investigación dentro del marco de mi doctorado a partir del segundo semestre de 2010. Estas actividades, que constituyen mi trabajo de campo, son de orden descriptivo-exploratorio: entrevistas, observaciones, interacción con los miembros de la comunidad, etc. El objeto de dicho trabajo de campo es identificar y estudiar las prácticas discursivas y lingüísticas propias de su comunidad.

Mi proyecto de tesis se establece en dos ejes de investigación:

- A nivel social y lingüístico el objetivo es hacer un estudio de los fenómenos discursivos y sociales que resultan de las situaciones de contacto de lenguas en la ciudad de Cali. Nos interesamos básicamente en la influencia de la (s) lengua (s) propias de su comunidad sobre el español hablado en la ciudad de Cali.
- A nivel antropológico y lingüístico la idea es partir del estudio del contacto de lenguas que comparten o cohabitan el espacio territorial ya mencionado, como factor principal de construcción de identidad, con el objetivo de contribuir a una mejor definición de la relación entre lenguas, discurso y sociedad en la construcción, estructuración y afirmación de la identidad de las comunidades lingüísticas que se encuentran en la ciudad de Cali.

Esperando contar con su valiosa ayuda y por ende contribuir de alguna manera a sus proyectos de comunidad, le agradezco de antemano la atención prestada a esta comunicación.



Santiago Sánchez Moreano

Annexe 3. Questionnaire des pratiques langagières déclarées et connaissance des langues indigènes

Documento de trabajo No. A, 3
(Adaptado de Haboud 1998)

CUESTIONARIO SOBRE CONOCIMIENTO LINGÜÍSTICO DE LENGUAS INDIGENAS Y PRÁCTICAS DECLARADAS EN EL CENTRO DE CALI
Destinado a población indígena adulta mayor de 40 años

Nombre: **Edad:** **Comunidad de origen:** **Ocupación:**

1. ¿Cuál es su lengua materna?
a. Quichua……b. Castellano……c. Nasa-yuwe……d. Inga……f. Otra……..
2. ¿Cuál es la segunda lengua que usted habla? ……
3. ¿A los cuantos años empezó a aprender la segunda lengua?.....
4. ¿En cuáles de estas dos lenguas sabe usted escribir?
5. ¿A su parecer, cuál de las dos lenguas usted maneja mejor: …….
¿La parte hablada? Un poquito; bien; muy bien; excelente
¿En la parte escrita? Un poquito; bien; muy bien; excelente
6. ¿Qué lengua prefiere hablar en la casa?
a. Quichua……b. Castellano……c. Nasa-yuwe……d. Inga……f. Otra……..
7. ¿Qué lengua prefiere hablar fuera de casa?
a. Quichua……b. Castellano……c. Nasa-yuwe……d. Inga……f. Otra……..
8. ¿Con quién vive usted?

9. ¿Qué lengua es más fácil para usted cuando habla con: (la persona mencionada) (con las personas citadas abajo)

	Quichua	Castellano	Nasa-yuwe	Inga	NS/NR
Su madre					
Su padre					
Sus hijos					
Sus hijas					
Sus hermanos					
Sus hermanas					
Otras personas					

10. ¿Qué lengua usa más usted en:

su casa con su familia?	
el puesto de trabajo?	
la iglesia?	
la asamblea del cabildo?	
en el barrio con los vecinos?	
el pueblo de origen?	
casa con los hijos?	
en la calle con los amigos?	

Annexe 4. Guide d'observation des langues et des situations de communication au centre-ville de Cali

Documento de trabajo No. 5

Guía de observación de usos de lenguas y de situaciones de comunicación en el centro de Cali

Esta guía tiene como objetivo principal el de **identificar** si en Cali existen, además del español, **otras lenguas que son habladas por la gente del centro**. Otro objetivo es el de **recoger elementos de información sobre los contextos específicos en los que estas lenguas pueden ser utilizadas**.

Sabemos que en Cali interactúan gentes originarias de varias comunidades indígenas de varias regiones de Colombia y del Ecuador, como por ejemplo, los nasas, los guambianos, los kofan, los ingas y los quichuas. Con esta guía de observación de situaciones de comunicación queremos averiguar en qué lenguas hablan la gente de estas comunidades, con quienes, en qué lugares, en qué ámbitos, en qué contextos.

Esta primera observación estará dirigida toda la gente de las comunidades indígenas de la ciudad de Cali que deseen colaborar con la investigación. La idea es que sean ellos quienes realicen el trabajo de observación puesto que son las personas que viven el terreno de manera cotidiana.

Situaciones :	**Lugares:**	**Campo/ámbito**	**Interacciones :**
Son aquellos contextos en los que se pueden generar algún tipo de comunicación sin importar la o las lenguas que se utilicen.	Son todos aquellos lugares en donde las interacciones tienen lugar, por ejemplo, la cocina de la casa, la sala, el corredor, el puesto de trabajo, etc.	Pueden ser : -trabajo -la familia -los amigos	Son aquellas situaciones que involucran a dos o más personas en una conversación

Pasos a seguir:

- Llenar la guía a medida que se interactúa con la gente. En caso de no ser posible se deberá llenarla en dos tiempos: el primero después de almuerzo y el segundo antes de acostarse.
- No es necesario interrumpir completamente las actividades cotidianas, sin embargo, es importante darse el tiempo de llenar la guía antes de que la memoria le falle para que no se vaya a olvidar.

Nombre (opcional): Ocupación:

Comunidad indígena de origen:

Edad: Sexo:

Hoy	Me encontré con :	En qué lugar	En qué lengua hablamos	De qué hablamos :
Desde que inicia el día hasta las 8 am				
De 8 a 9 am				
De 9 a 10 am				
De 10 a 11 am				
De 11 a 12 am				
Durante el almuerzo				
De 1 a 2 pm				
De 2 a 3 pm				
De 3 a 4 pm				
De 4 a 5 pm				
De 5 a 6 pm				
De 6 a 7 pm				
Durante la comida				
De 8 a 9 pm				
De 9 a en adelante				

Annexe 5. Guide d'observation des communautés indigènes de Cali

Documento de trabajo No. 2

GUÍA DE OBSERVACIÓN DE LAS COMUNIDADES INDIGENAS DEL CENTRO DE CALI

(Fecha: día……, mes……, año……) (Lugar: …….) Establecer por calles.

1. Tipo de puestos de trabajo:
a. Ambulante……b. Establecido frente a local comercial……..c. Local comercial……..
2. La población está:
a. Dispersa……b. Concentrada…….
3. La población es:
a. Básicamente indígena……b. Tanto mestiza como indígena……c. Básicamente mestiza……
d. Hay presencia de blancos, negros, mestizos e indígenas……f. Otro…..……

4. Servicios básicos y tipos de comercio encontrados en el centro
a. Vías pavimentadas……b. hospitales……..c. Tiendas……..d. almacenes …… e. locales comerciales…… f. restaurantes…… g. bares……..

5. Transporte
a. buses……b. camionetas……c. taxis……d. camiones……e. transporte privado……
f. motos……..
6. Vestimenta
a. Tradicional……b. occidental……c. mezclado ……
7. Lengua que más escucha
a. Castellano……b. Quichua…… c. Nasa-yuwe……..c. Inga…… d. Otra……..
8. Tipos de intercambio lingüístico
a. netamente comercial con gente distinta a la de la comunidad……..b. entre gente de las comunidades indígenas……. b. entre gente de la misma comunidad…….
9. Actividades económicas
a. Comercio de ropa……b. Ventas de artesanías…….c.Venta de tejidos… ……
d. Comercio.(especificar)……..…….. e. Otro……

10. Actividades observadas
……
……
……
……...
11. Comentarios:
……
……
……
……..……
……
……..

Annexe 6. Extraits du corpus

China/mostrá

Corpus Cali centre-ville

Édition du corpus : **Isabelle Léglise/Santiago Sánchez**

2013-11-18

Présentation du corpus :

Extrait de 3, 34 minutes

Conversation spontanée qui a lieu au poste de travail pendant que les locutrices travaillent. DA explique à S comment faire pour se rendre à la cérémonie de possession du nouveau responsable du Cabildo quichua. A deux reprises, DA a affaire à deux clientes et nous assistons à des échanges langagiers naturels

Langues ou variétés présentes dans le corpus		
spa-005	(A)	en Times New Roman normal
spa-x-cali	(B)	en Times New Roman **gras**
spa-x-andean	(C)	en Times New Roman souligné
Qug	(D)	en Times New Roman **souligné gras**

Locuteurs

S	(1)	:	*— Doctorant colombien effectuant un travail de terrain, intervieweur. Locuteur hispanophone de la variété de Cali. 31 ans.*
DA	(2)	:	*— DA est une dame quichua d'une quarantaine d'années. Elle est née à Cali, mariée et travaille au centre-ville.*
MC	(3)	:	*— Maria, jeune quichua de 22 ans originaire de Chimborazo, département des Andes équatoriens, habitant à Cali depuis cinq ans.*
C	(4)	:	*— Cliente de Cali, locutrice de la variété locale d'espagnol*

(Date de recueil : 2011-01)

001.DA:

A2	001. -01.	creo	que	es	domingo ↗	o	lunes /
		croire.1SG.SBJ.PRS	que.SUB	être.3SG.SBJ.PRS	dimanche	ou.CO	lundi
		V	CONJ	V	N	CONJ	N

je crois que c'est dimanche ou lundi,

A2	001. -02.	pero	uno	de	los	dos	debe	de	ser ↘
		mais	un.ORD	de.PREP.GEN	ART.DEF.M.PL	deux.ORD	devoir.3SG.PRS	de.PREP.GEN	être.INF
		ADV	N	ADP	DET	N	V	ADP	V

mais ça doit être l'un de deux

002. S :

A1 002. -01. ¿y ustedes como hacen para darse cuenta por ejemplo /

et vous, comment vous faites pour vous rendre compte par exemple,

A1 002. -02. quién les dice? o hay una radio

qui vous le dit? ou bien il y a une station de radio?

003. DA:

AB2 003. -01.

noo ↗ /	**nohotros**	**estamo**	**metidoh**	en	eso /
NEG	1PL.SBJ.M	être.1PL.SBJ.PRS	mettre.PTCP.PST	dans.PREP.LOC	cela.DEM.D2.N
PRT	PRN	V	V	ADP	PRN

non, nous, nous faisons partie de ça

A2 003. -02.

sino	que	como	yo	tenía	el	volante ↗ /
sinon	que.SUB	comme	1SG.SBJ	avoir.1SG.SBJ.IPFV.PST	ART.DEF.M	flyer.M
ADV	CONJ	ADV	PRN	V	DET	N

mais moi j'avais le flyer,

A2 003. -03.

no	sé	qué	día	es ///
NEG	savoir.1SG.SBJ.PRS	quoi.INT	jour.SG	être.3SG
PRT	V	ADJ	N	V

je ne sais pas quel jour c'est,

AB2 003. -04.

si	es	el	domingo ↗	o	**eh**	el	lunes ↘
si	être.3SG.SBJ.PRS	ART.DEF.M	dimanche	ou.CO	être.3SG.SBJ.PRS	ART.DEF.M	lundi
ADV	V	DET	N	CONJ	V	DET	N

si c'est dimanche ou si c'est lundi

004. S :

A1 004. -01. ya ya

ok, ok

005. DA:

AB2 005. -01.

no	sé	cuál	de	esos	dos	**día-h**	es
NEG	savoir.1SG.SBJ.PRS	quel.SG	de.PREP.GEN	DEM.D2.M.PL	deux	jour-PL	être.3SG.SBJ.PRS
PRT	V	PRN	ADP	DET	ADJ	N	V

je ne sais pas lequel de ces deux jours c'est

006. S :

A1 006. -01. ya ya

ok, ok

007. DA:

A2 007. -01.

no	me	acuerdo	Nancy	para	cuando	me	dijo /
NEG	1SG.REFL	se.souvenir.1SG.SBJ.PRS	Nancy.PROPR	pour.PREP.TE	quand	1SG.DAT	dire.3SG.SBJ.PST
PRT	PRN	V	N	ADP	CONJ	PRN	V

je ne me souviens pas pour quand Nancy a dit que c'était

A2 007. -02.

para	$ma_{(mañana)}$ /	el	domingo ↗	o	el	lunes ↘ ⊠⊠⊠
pour.PREP	demain	ART.DEF.M	dimanche.M	ou.CO	ART.DEF.M	lundi
ADP	N	DET	N	CONJ	DET	N

pour demain, dimanche ou lundi xxx

008. S :

A1 008. -01. ¿y por ejemplo toda tu familia va a estar allá?

et par exemple toute ta famille va être là-bas?

009.DA :

BC2 009. -01.

siii /	todos	van
oui	tout.PL	aller.3PL.PRS
ADV	PRN	V

Lit. oui, tous y vont (oui, ils vont tous)

010. S :

AB1 010. -01. qué bueno / no no **listo listo / toes yo vuelvo y paso mañana ↗**

c'est bien, non, très bien, très bien, alors je vais repasser demain

011. DA:

BA2 011. -01.

aa	**entohe**	mañana	yo	le	digo /
ah.EN.DISC	alors	demain	1SG.SBJ	3SG.DAT	dire.1SG.SBJ.PRS
PRT	CONJ	N	PRN	PRN	V

ah alors demain je vous dis,

A2 011. -02.

haga	bien	la	pregunta / ⊠⊠⊠ ↗
faire.2SG.SBJ.PRS.SBJV	bien	ART.DEF.F	question.F
V	ADJ	DET	N

posez bien la question xxx,

BA2 011. -03.

tonhe	yo	le	digo
alors	1SG.SBJ	3SG.DAT	dire.1SG.SBJ.PRS

	CONJ	PRN	PRN	V	
	alors je vous dis				

BA2	011. -04.	**pa**	cuando	es	que	es /
		pour.PREP	quand.INT	être.3SG.PRS	que.SUB	être.3SG.PRS
		ADP	PRT	V	CONJ	
		c'est pour quand,				

AB2	011. -05.	es	**pal**	mañana /	o	**pal**	lunes /
		être.3SG.PRS	pour.PREP;à.PREP;ART.DEF.M	demain	ou.CO	pour.PREP;à.PREP;ART.DEF.M	lundi
		V	ADP	N	CONJ	ADP	
		si c'est pour demain, ou pour lundi					

AB2	011. -06.	domingo ↗	o	**pal**	lunes ↘
		dimanche	ou.CO	pour.PREP;à.PREP;ART.DEF.M	lundi
		N	CONJ	ADP	N
		ou dimanche, ou pour lundi			

012. S :

BAC1	012. -01.	**vale /**	¿a cualquier hora puedo pasar	nomás?
		très bien, à n'importe quelle heure je peux passer?		

013. DA:

BA2	013. -01.	**siii /**	en	la	mañana ↗ /	cualquier	hora //
		oui	dans.PREP.LOC	ART.DEF.F	matin.F	quelconque.IND	heure

		ADV	ADP	DET	N	ADJ	N
		oui, dans la matinée, (à) n'importe quelle heure,					
AB2	013. -02.	digo	que	si	es	**pal**	domingo
		dire.1SG.SBJ.PRS	que.SUB	si	être.3SG.PRS	pour.PREP;à.PREP;ART.DEF.M	dimanche
		V	CONJ	ADV	V	ADP	N
		je dis que si c'est pour dimanche					
A2	013. -03.	entonces	ahí	usté /			
		alors	là.bas	2SG.SBJ			
		CONJ	ADV	PRN			
		alors là vous...					
A2	013. -04.	desde	por	la	mañana	está	eso //
		depuis.PREP.TE	pour.PREP.TE	ART.DEF.F	matin.F	être.3SG.SBJ.PRS	cela.DEMD2.N
		ADP	ADP	DET	N	V	PRN
		depuis le matin c'est ouvert ça,					
A2	013. -05.	por	ahí	a	las	ocho	usté	puede	entrar	allá ↗
		pour.PREP.TE	là.bas	à.PREP.LOC	ART.DEF.F.PL	huit.CARD	2SG.SBJ	pouvoir.3SG.SBJ.PRS	entrer.INF	là.bas
		ADP	ADV	ADP	DET	N	PRN	V	V	ADV
		vers huit heures vous pouvez entrer là-bas.								

014. S :

A1	014. -01.	y tú me dices a qué hora tu vas para ↗
		et tu me dis que à cette heure-là tu vas à...

015. DA:

A2	015. -01.	yo ↗	me	voy	por	ahí	después	del	mediodía
		1SG.SBJ	1SG.REFL	aller.1SG.SBJ.PRS	pour.PREP.TE	là.bas	après.PREP.TE	de.PREP.GEN; ART.DEF.M	midi
		PRN	PRN	V	ADP	ADV	ADP	ADP	N

moi j'y vais vers après midi

016. S :

AB1 016. -01. aa **entoes** yo más bien iría por ahí después del mediodía //

ah, alors j'y irai plutôt après-midi,

AC1 016. -02. para que / por no llegar allá y que me digan / vé ↗ este quién es

parce que, pour ne pas arriver là-bas et qu'on me dise, tiens et celui-là c'est qui

017. DA:

A2	017. -01.	noo /	yo	le	$di_{(digo)}$ /
		NEG	1SG.SBJ.PRS	3SG.DAT	dire
		PRT	PRN	PRN	V

non, je lui dis

B2	017. -02.	**cómo ↗**	**le**	**digo**	**yo**	**que**	**es**	⊠⊠⊠
		comment	3SG.DAT	dire.1SG.SBJ.PRS	1SG.SBJ	que	être.3SG.SBJ.PRS	
		ADJ	PRN	V	PRN	CONJ	V	

comment je vous dis-moi que c'est

018. S :

A1 018. -01. ¿porque el domingo no trabaja cierto?

parce que dimanche vous ne travaillez pas n'est-ce pas?

019. DA:

A2 019. -01.

no /	yo	trabajo	hasta	el	mediodía
NEG	1SG.SBJ	travailler.1SG.SBJ.PRS	jusqu'à.PREP.TE	ART.DEF.M	midi.M
PRT	PRN	V	ADP	DET	N

non je travaille jusqu'à midi

A2 019. -02.

y	ahí	me	voy	como	a	almorzar / (*rires*) /
et.CO	là.bas	1SG.REFL	aller.1SG.SBJ.PRS	comme	à.PREP.LOC	déjeuner.INF
CONJ	ADV	PRN	V	ADV	ADP	V

et après je m'en vais pour manger (rires)

A2 019. -03.

como	llevo	plata ↗
comme	porter.1SG.SBJ.PRS	argent
ADV	V	N

comme je porte de l'argent,

BA2 019. -04.

entohe	me	toca	ir
alors	1SG.REFL	devoir.1SG.SBJ.PRS	aller.INF
CONJ	PRN	V	V

alors je dois y aller

020. S :

A1 020. -01. hagamos una cosa / para no /
faisons une chose, pour ne pas,

A1 020. -02. porque es que a mí da pena llegar y que me digan bueno y éste quien es /
parce que en fait moi j'ai un peu honte d'arriver et qu'ils me demandent c'est qui celui-là,

A1 020. -03. que me pongan a hablar quechua y que yo no diga nada ///
qu'on me demande de parler quechua et que je puisse rien dire,

BA1 020. -04. **entoes** yo / yo vengo el domingo hasta la hora que usté cierre /
alors moi je viens le dimanche jusqu'à l'heure où vous fermez,

A1 020. -05. le ayudo a cerrar / a cargar lo que tenga que cargar / lo que sea
je vous aide à fermer, charger n'importe quoi

021. DA:

A2 021. -01.

no /	usté	le	dice	a	él /
NEG	2SG.SBJ	3SG.DAT	dire.3SG.SBJ.PRS	à.PREP	3SG.SBJ
PRT	PRN	PRN	V	ADP	PRN

non, vous lui dites à lui

A2 021. -02.

cómo	puede	de	llegar ↗ /
comment.INT	pouvoir.3SG.SBJ.PRS	de.PREP.GEN	arriver.INF
ADJ	V	ADP	V

comment vous pouvez y aller,

A2 021. -03.

usté	le	dice	que	llega
2SG.SBJ	3SG.DAT	dire.3SG.SBJ.PRS	que.SUB	arriver.3SG.SBJ.PRS
PRN	PRN	V	CONJ	V

vous lui dites que vous venez

A2 021. -04.

de	parte	de	un	amigo /
de.PREP.GEN	part	de.PREP.GEN	ART.INDF.M	ami.M
N	ADP	DET	N	

de la part d'un ami

A2 021. -05.

con /	con	mi	hijo
avec.PREP.ASSOC	avec.PREP.ASSOC	1SG.POSS	fils
ADP	ADP	DET	N

avec avec mon fils

022. S :

A1 022. -01. ¿cómo se llama?

comment s'appelle-t-il?

023. DA:

A2 023. -01.

Kevin ↗	Kevin /	él /	que	está	aquí /
Kévin.PROPR	Kévin.PROPR	3SG.SBJ	que.SUB	être.3SG.SBJ.PRS	ici.PREP.LOC
N	N	PRN	CONJ	V	ADP

Kevin Kevin, il est là,

A2 023. -02. no / este / Kevin me invitó /

	NEG	euh.EN.DISC	Kévin.PROPR	1SG.ACC	invité.3SG.SBJ.PST
	PRT	PRT	N	PRN	V

en fait non, euh, Kevin m'a invité,

A2	023. -03.	que	iban	a	jugar	futbol ↗ /
		que.SUB	aller.3PL.SBJ.IPFV.PST	à.PREP	jouer.INF	football
		CONJ	V	ADP	V	N

qu'ils allaient jouer au foot,

BA2	023. -04.	**entonhe /**	voli ↗ /
		alors	volley
		CONJ	N

ou alors volley

B2	023. -05.	**entonhe**	**por**	**eho**
		alors	pour.PREP	DEM.D2.N
		CONJ	ADP	PRN

alors, c'est pour ça

024. S :

A1 024. -01. ¿y juegan también?

et ils jouent aussi?

025. DA:

A2	025. -01.	sí /	van	a	jugar	voli	y	futbol	allá

oui	aller.3PL.SBJ.PRS	à.PREP	jouer.INF	volley	et.CO	football	là.bas
ADV	V	ADP	V	N	CONJ	N	ADV

oui, ils vont jouer au volley et au football là-bas

026. S :

A1 026. -01. ¿y yo puedo jugar?

et je peux jouer?

027. DA:

A2 027. -01.

claaro /	usté	le	dice	que	Kevin	le	invitó /
bien.sûr	2SG.SBJ	3SG.DAT	dire.3SG.SBJ.PRS	que.SUB	Kévin.PROPR	3SG.DAT	invité.3SG.SBJ.PST
ADV	PRN	PRN	V	CONJ	N	PRN	V

bien sûr, vous lui dites que Kevin vous a invité,

AB2 027. -02.

como	**somo**	amig-o-s
comme	être.1PL.SBJ.PRS	ami-M-PL
ADV	V	N

comme nous sommes amis,

BA2 027. -03.

toeh	él	me	invitó	a	jugar	futbol	y	voli /
alors	3SG.SBJ	1SG.ACC	inviter.3SG.SBJ.PST	à.PREP	jouer.INF	football	et.CO	volley
CONJ	PRN	PRN	V	ADP	V	N	CONJ	N

alors lui, il m'a invité jouer au football et au volley,

BA2 027. -04.

tonhe	yo	por	eso	vine	**y tales**
alors	1SG.SBJ	pour.PREP	cela.DEM.D2.N	venir.1SG.SBJ.PST	et.tout.EN.DISC
CONJ	PRN	ADP	PRN	V	PRT

alors c'est pour ça que je suis venu et tout,

BA2 027. -05.

entonhe	ahí	usté	pone
alors	là.bas	2SG.SBJ	mettre.3SG.SBJ.PRS
CONJ	ADV	PRN	V

alors là vous mettez...

028. S :

A1 028. -01. la hermana de / el hermano de / de Ana / ¿cierto?

la soeur de, le frère de d'Ana, c'est ça?

029. DA:

A2 029. -01. mi hijo**[loud=f]** ↗

mon fils!

030. S :

AC1 030. -01.

¡el hijo!	¡chukcha!

le fils! mince!

031.MC:

DA3 031. -01.

(*rires*)	**chay** /	mucho	willy
	DEM.D2	beaucoup	willy.PROPR
	PRN	ADV	N

(rires) quichua, t'es trop un Willy!

032. DA:

BA2 032. -01.

toes	usté	va	de	parte	de	Kevin
alors	2SG.SBJ	aller.3SG.SBJ.PRS	de.PREP.GEN	part	de.PREP.GEN	Kévin.PROPR
CONJ	PRN	V	ADP	N	ADP	N

alors vous allez de la part de Kevin

033. S :

C1 033. -01. ya ya

très bien, très bien

034. DA:

A2 034. -01.

que	él	me	invitó /
que.SUB	3SG.SBJ	3SG.ACC	inviter.3SG.SBJ.PST
CONJ	PRN	PRN	V

que lui, il m'a invité,

A2 034. -02.

que	vamos	a	jugar	futbol /
que.SUB	aller.1PL.SBJ.PRS	à.PREP	jouer	football
CONJ	V	ADP	V	N

que nous allons jouer au football,

BA2 034. -03.

toeh	por	eso	vine /
alors	pour.PREP	cela.DEM.D2.N	venir.1SG.SBJ.PST
CONJ	ADP	PRN	V

alors, c'est pour ça que je suis venu.

B2 034. -04.

¿qué	**busca**	**niñ-a? /**	**buenas ↗**
que.INT	chercher.2SG.SBJ.PRS	fille-F	bonjour

ADJ	V		N	N	

Que cherchez-vous mademoiselle? bonjour

035. C :

AB4 035. -01.

yo	**nehecito**	un	suéter	para	hombre /
1SG	avoir.besoin1SG.SBJ.PRS	ART.INDF.M	pull.M	pour.PREP	homme
PRN	V	DET	N	ADP	N

moi j'ai besoin d'un pull pour homme,

A4 035. -02.

cuello / tor$_{(tortuga)}$ //	eee /	cuello tortuga ↗	
col.roulé	euh.EN.DISC	col.roulé	
N	PRT	N	

col rou, euh, col roulé

036. DA:

AB2 036. -01.

sí	mami ///	¿así	mami? /	éste	**eh**	tortuga
oui	ma.petite.dame	comme.ça	ma.petite.dame	DEM.D1M.SG	être.3SG.SBJ.PRS	tortue.F
ADV	N	ADV	N	PRN	V	N

oui, ma petite dame, comme celui-là ma petite dame? celui-ci est ...

037. C :

A4 037. -01.

					que
sí /	lo	que	pasa	es	☒☒☒ ///
oui	ART.DEF.N	que.REL	passer.3SG.PRS	être.3SG.PRS	que.SUB
ADV	DET	CONJ	V	V	CONJ

oui, mais en fait il n'aime pas celui-ci

A4 037. -02.

éste	no	le	gusta
DEM.D1.M.SG	NEG	3SG.DAT	aimer.3SG.PRS
PRN	PRT	PRN	V

038. DA:

AD2 038. -01.

Chinaaa /	mostrá	**chayshu**	vé /	¡China!
China.PROPR	montrer.2SG.IMP	DEM.D2	voir.2SG.IMP	China.PROPR
N	V	PRN	V	N

China, montre! (quichua), hé, China!

DA2 038. -02.

chaysu	**parripuchi ///**	**chai //**	**anchi**	mire
DEM.D2			DEM.D2	regarder.2SG.IMP
PRN			PRN	V

(quichua), regarde!

039. S :

D1 039. -01. **anchuri anchuri**

permiso, permiso

040. DA:

A2 040. -01. ¡eso ! ↗ (*rires*)

c'est ça!

041.MC:

?3 041. -01. (*rires*)

rires

042. DA:

BAC2 042. -01.

tonce	así	usté	puede	ir	nomás
alors	comme.ça	2SG.SBJ	pouvoir.3SG.SBJ.PRS	aller.INF	EN.DISC
CONJ	ADV	PRN	V	V	PRT

alors comme ça vous pouvez y allez tranquille

A2 042. -02.

y	dice	que	va	de	parte	de	Kevin
et.CO	dire.3SG.SBJ.PRS	que.SUB	aller.3SG.SBJ.PRS	de.PREP.GEN	part	de.PREP.GEN	Kévin.PROPR
CONJ	V	CONJ	V	ADP	N	ADP	N

et vous dites que vous allez de la part de Kevin,

A2 042. -03.

que	él	le	invitó	a	jugar	futbol ↗
que.SUB	3SG.SBJ	3SG.ACC	inviter.3SG.SBJ.PST	à.PREP	jouer.INF	football
CONJ	PRN	PRN	V	ADP	V	N

qu'il vous a invité jouer au foot,

A2 042. -04.

entonces //	y	quería	hacer	una	entrevista /
alors	et.CO	vouloir.3SG.SBJ.IPFV.PST	faire.INF	ART.INDF.F.SG	entretien.F.SG
CONJ	CONJ	V	V	DET	N

alors, et que vous vouliez faire un entretien,

BA2 042. -05.

toes	ahí	usté	puede
alors	là.bas	2SG.SBJ	pouvoir.3SG.SBJ.PRS
CONJ	ADV	PRN	V

alors comme ça vous pouvez...

043. S :

A1 043. -01. porque va a haber alguien en la entrada de del

parce qu'il va y avoir quelqu'un à l'entrée de, du

044. DA:

A2 044. -01.

sí /	en	la	entrada	le	dice /
oui	dans.PREP.LOC	ART.DEF.F	entrée	3SG.DAT	dire.3SG.SBJ.PRS
ADV	ADP	DET	N	PRN	V

oui, à l'entrée vous lui dites,

A2 044. -02.

ahí	le	dice	que	viene	encargado
là.bas	3SG.DAT	dire.3SG.SBJ.PRS	que.SUB	venir.3SG.SBJ.PRS	recommander.PTCP.PST
ADV	PRN	V	CONJ	V	ADJ

vous lui dite que vous venez recommandé

045. S :

A1 045. -01. ya ya

ok, ok

046. DA:

A2 046. -01.

¿o	usté	sabe	qué	puede	hacer? ↗
ou.CO	2SG.SBJ	savoir.3SG.SBJ.PRS	que.INT	pouvoir.3SG.SBJ.PRS	faire.INF
CONJ	PRN	V	ADJ	V	V

ou sinon, vous savez ce que vous pouvez faire?

BA2	046. -02.	**noh**	espera	ahí /	desde	la	una ///	{una y media}
		1PL.ACC	attendre.3SG.SBJ.PRS	là.bas	depuis.PREP.TE	ART.DEF.F	une	une.heure.et.demie
		PRN	V	ADV	ADP	DET	N	N

vous nous attendez là-bas, à partir d'une heure, d'une heure trente

047.MC:

A3 047. -01. {una y media}

une heure et demie

048. S :

A1 048. -01. {aa en vez de} / ¿en vez de venir aquí?

ah au lieu de, au lieu de venir ici?

049. DA:

A2	049. -01.	sí /	desde	la	una y media
		oui	depuis.PREP.TE	ART.DEF.F	une.heure.et.demie
		ADV	ADP	DET	N

oui, à partir d'une heure trente

050. C :

B4 050. -01. **xxx / venga yo ya les explico /**

xxx venez je vous explique,

B4 050. -02. **así igualito ↗ /**

comme ça, pareil,

B4 050. -03. **pero que quede pegado al cuerpo ↘**
mais qu'il soit collé au corps

051. DA:

A2 051. -01. pero alicrado
mais en lycra

052. C :

A4 052. -01. eso, alicrado
c'est ça, en lycra

053. DA:

A2 053. -01. no alicrado xxx / venga yo le digo a / dejemen eso xxx
non en lycra xxx, venez je demande à, laissez-moi ça xxx

054. S :

A1 054. -01. venga ↗ / entonces
venez! alors...

Algunos que pahan diciendo

Conversation au centre-ville de Cali. Deux personnes participent à l'échange: enquêteur et une femme quichua d'une quarantaine d'années. L'extrait porte sur les problèmes rencontrés par la locutrice avec certains habitants de Cali.

Extrait de 30 secondes

001. S :

A2 001. -01. ¿y no has tenido problemas con la gente de la ciudad de Cali?

et tu n'as pas eu de problèmes avec les gens de la ville de Cali ?

002. A :

A1 002. -01. no ↗

non

003. S :

A2 003. -01. ¿no crees?

tu ne crois pas ?

004. A :

AB1 004. -01.

algun-o-s	que	**pahan**	diciendo	que	**estoh ↗**	**indioh ↗**
quelque-M-PL	que	passer.3PL.SBJ.PRS	dire.PROG	que	DEM.D1.M.PL	indien.PL
PRN	CONJ	V	V	CONJ	DET	N

certains ont l'habitude de dire que: hoo ces indiens!

AB1 004. -02.

que	no	**he**	que
que	NEG	savoir.1SG.SBJ.PRS	que
CONJ	PRT	V	CONJ

je ne sais quoi

005. S :

A2 005. -01. ¿sí? / ¿y eso te molesta o te parece...

ah oui?, et cela te dérange? ou cela te paraît...

006. A :

AB1 006. -01.

yo	cuando	me	dicen	**indioh**	le	digo	gringos
1SG.SBJ	quand	1SG.DAT	dire.3PL.SBJ.PRS	indien.M.PL	3SG.DAT	dire.1SG.SBJ.PRS	gring.M.PL
PRN	CONJ	PRN	V	N	PRN	V	N

moi, quand on me dit "indien", je leur dis "gringos"

007. S :

?2 007. -01. (rires)

008. A :

AC1 008. -01.

a	mí	sí	me	molesta	que	me	diga	india
à.PREP	1SG	oui	1SG.REFL	embêter.3SG.PRS	que	1SG.DAT	dire.3SG.SBJ.PRS.SBJV	indien.F.SG
ADP	PRN	ADV	PRN	V	CONJ	PRN	V	N

moi ça me dérange qu'on me dise 'indienne'

AC1 008. -02.

a	mí	no	me	gusta	que	me	diga	india
à.PREP	1SG	NEG	1SG.REFL	plaire.3SG.PRS	que	1SG.DAT	dire.3SG.SBJ.PRS.SBJV	indien.F.SG
ADP	PRN	PRT	PRN	V	CONJ	PRN	V	N

moi je n'aime pas qu'on me dise 'indienne'

AC1 008. -03.

me	gusta	que	me	diga	ecuatorianos
1SG.REFL	plaire.3SG.PRS	que	1SG.DAT	dire.3SG.SBJ.PRS.SBJ	équatorien.M.PL.
PRN	V	CONJ	PRN	V	N

j'aime qu'on m'appelle 'équatorienne'

009. S :

A2 009. -01. ajá

aha

010. A :

AC1 010. -01.

como	no	me	gusta	que	me	diga	indias
comme	NEG	1SG.REFL	aimer.3SG.PRS	que	1SG.DAT	dire.3SG.SBJ.PRS.SBJ	indien.F.PL
ADV	PRT	PRN	V	CONJ	PRN	V	N

comme je n'aime pas qu'on me dise "indiennes"

011. S :

A2 011. -01. ¿y la palabra indígena?

Et le mot indigène?

012. A :

BA1 012. -01.

pueh	indígena	pero	pero	no	se
EN.DISC	indigène	mais	mais	NEG	savoir.1SG.SBJ.PRS
PRT	N	CONJ	CONJ	PRT	V

eh bien indigène mais, je ne sais pas

AC1 012. -02.

pero	no	me	gusta	que	diga	así
mais	NEG	1SG.REFL	plaire.3SG.PRS	que	dire.3SG.SBJ.PRS.SBJ	comme.ça

CONJ PRT PRN V CONJ V ADV

mais, je n'aime pas qu'on m'appelle comme ça

Cada año viajamos cada año

Extrait de 2, 15 minutes

Conversation avec une dame bilingue quichua-espagnol. L'extrait porte sur les lieux fréquentés et les lieux d'origine. Plusieurs lieux en Equateur sont évoqués. L'informatrice affirme aller tous les ans en Equateur.

Langues ou variétés présentes dans le corpus		
spa-005	(A)	en Times New Roman normal
spa-x-cali	(B)	en Times New Roman **gras**
spa-x-andean	(C)	en Times New Roman souligné

Locuteurs			
M	(1)	:	*— Manuelita, une femme quichua qui travaille en tant que commerçante informelle (ambulante) au centre-ville. Elle a une cinquantaine d'années, et est originaire de Pulta, un petit village non loin de Riobamba, département du Chimborazo en Equateur*
S	(2)	:	*— Doctorant colombien effectuant un travail de terrain, intervieweur. Locuteur hispanophone de la variété de Cali. 31 ans.*

(Date de recueil : 2011-08)

001. M :

AC1 001. -01.

¿usté	no	no	no	habla	ningun-a-s?
2SG	NEG	NEG	NEG	parler.3SG.SBJ.PRS	aucun-F-PL
PRN	PRT	PRT	PRT	V	PRN

vous ne parlez pas aucune (langue)?

002. S :

AB2 002. -01.

yo	yo /	**vea**	**pónga-le**	**cuidao /**
1SG.SBJ	1SG.SBJ	regarder.2SG.IMP	mettre.2SG.IMP-3SG.ACC	attention
PRN	PRN	V	V	N

moi, moi, en fait, regardez bien,

A2 002. -02.

yo	viví	en	Ecuador	diez	años
1SG.SBJ	vivre.1SG.SBJ.PST	dans.PREP.LOC	Equateur.PROPR	dix.CARD	an.PL
PRN	V	ADP	N	ADJ	N

j'ai vécu en Equateur dix ans,

AB2 002. -03.

pero /	pero	mi	papá	no	hablaba	ya	**na**
mais	mais	1SG.POSS	papa	NEG	parler.3SG.SBJ.IPFV.PST	déjà	rien
CONJ	CONJ	DET	N	PRT	V	ADV	PRN

mais mon père ne parlait plus rien

003. M :

A1 003. -01.

¿de	dónde	es?
de.PREP.GEN	où.INT	être.3SG.SBJ.PRS
ADP	ADV	V

d'où êtes-vous?

004. S :

AC2	004. -01.	en	Quito	de	Quito	es
		dans.PREP.LOC	Quito.PROPR	de.PREP.GENs	Quito.PROPR	être.3SG.SBJ.PRS
		ADP	N	ADP	N	V
		à Quito, de Quito je suis				

005. M :

A1	005. -01.	¿Quito?	ah ///	en	Quito
		Quito.PROPR	ah.INTJ	dans.PREP.LOC	Quito.PROPR
		N	PRT	ADP	N
		de Quito? ah, à Quito			

ABC1	005. -02.	y	**¿ónde**	nomás	viajaba?
		et.CO	où	seulement	voyager.2SG.SBJ.IPFV.PST
		CONJ	ADV	ADV	V
		et où vous avez (seulement) voyagé?			

A1	005. -03.	¿Quito	o	Riobamba?
		Quito.PROPR	ou.CO	Riobamba.PROPR
		Quito? Riobamba?		

006. S :

AB2	006. -01.	aa	no	yo	conozco ↗ /	**vea ↘**
		ah.INTJ	NEG	1SG.SBJ	connaïtre.1SG.SBJ.PRS	regarder.2SG.SBJ.IMP
		PRT	PRT	PRN	V	V
		eh bien, je connais, regardez,				

AC2	006. -02.	yo	conozco /	Riobamba	no	conozco /
		1SG.SBJ	connaître.1SG.SBJ.PRS	Riobamba.PROPR	NEG	connaître.1SG.SBJ.PRS
		PRN	V	N	PRN	V

je connais, Riobamba je ne connais pas,

A2	006. -03.	conozco	Otavalo /	conozco	toda	la
		connaître.1SG.SBJ.PRS	Otavalo.PROPR	connaître.1SG.SBJ.PRS	tout.F	ART.DEF.F
		V	N	V	ADJ	DET

otavalo, je connais toute la,

A2	006. -04.	la	¿cómo es?	Tulcán	ee	Ibarra
		ART.DEF.F	comment.dire.EN.DISC	Tulcan.PROPR	euh.INTJ	Ibarra.PROPR
		DET	PRT	N	PRT	N

la comment ça s'appelle? Tulcan, Ibarra

007. M :

AC1 01.	007. -	Tulcán	ya ↘	ya	Tulcán	más	acá
		Tulcan.PROPR	déjà	déjà	Tulcan.PROPR	plus	ici
		N	ADV	ADV	N	ADV	ADV

Tulcan (est) déjà, déjà Tulcan (est) plus vers ici

008. S :

C2	008. -01.	ya	más	para	acá	en cambio
		déjà	plus	pour.PREP.LOC	ici	en.revanche
		ADV	ADV	ADP	ADV	CONJ

c'est plus vers ici par contre

009. M :

C1	009. -01.	para			acá		ya				
		pour.PREP.LOC			ici		déjà				
		ADP			ADV		ADV				
		plus vers ici déjà									

010. S :

A2 01.	010. -	y	nosotros	viajábamos				bastante /			
		et.CO	1PL.SBJ.M	voyager.1PL.SBJ.IPFV.PST				beaucoup			
		CONJ	PRN	V				ADV			
		et on voyagait beaucoup,									
A2	010. -02.	y	nos	íbamos				para		la	costa /
		et.CO	1P.REFL	aller.1PL.SBJ.IPFV.PST				pour.PREP.LOC		ART.DEF.F	côte.F
		CONJ	PRN	V				ADP		DET	N
		et on allait à la côte									
A2	010. -03.	para		Esmeraldas		y	todo	eso			
		pour.PREP.LOC		Esmeradas.PROPR		et.CO	tout	cela.DEM.D2.N			
		ADP		N		CONJ	ADJ	PRN			
		à Esmeraldas, et tout ça									

011. M :

A1	011. -01.	aa	sí
		ah.INTJ	oui
		PRT	ADV
		ah oui	

012. S :

A2 012. -01.

pero /	ee /	tenemos	familia	en	Ibarra /
mais	euh.INTJ	avoir.1PL.SBJ.PRS	famille	dans.PREP.LOC	Ibarra.PROPR
CONJ	PRT	V	N	ADP	N

mais euh, nous avons de la famille à Ibarra,

A2 012. -02.

en	Ibarra	y	cerca	de	Otavalo
dans.PREP.LOC	Ibarra.PROPR	et.CO	près.PREP.LOC	de.PREP.GEN	Otavalo.PROPR
ADP	N	CONJ	ADP	ADP	N

à Ibarra, pas loin d'Otavalo,

CA2 012. -03.

¿cómo llama?	en	Atuntaqui.
comment.ça.s'appelle.EN.DISC	dans.PREP.LOC	Atuntaqui.PROPR
PRT	ADP	N

comment ça s'appelle? à Atuntaqui

013. M :

A1 013. -01.

Atuntaqui

Atuntaqui!

014. S :

A2 014. -01.

Atuntaqui	algo	así ///
Atuntaqui.PROPR	quelque.N	comme.ça
N	PRN	ADV

Atuntaqui ou quelque chose comme ça,

CA2 014. -02.

Atuntaqui	se	llama /	¿si	o	no?
Atuntaqui.PROPR	3SG.REFL	appeler.3SG.SBJ.PRS	oui	ou.CO	NEG
N	PRN	V	ADV	CONJ	PRT

Atuntaqui ça s'appelle n'est pas?

015. M :

A1 015. -01.

jmm
EN.DISC
PRT

oui, en effet

016. S :

AC2 016. -01.

y	en	Riobamba	tenemos	familia	también
et.CO	dans.PREP.LOC	Riobamba.PROPR	avoir.1PL.SBJ.PRS	famille	aussi
CONJ	ADP	N	V	N	CONJ

et à Riobamba nous avons de la famille aussi

017.M :

A1 017. -01.

Riobamba ↗ /	nosotr-o-s	somos	Riobamba
Riobamba.PROPR	1-M-PL	être.1PL.SBJ.PRS	Riobamba.PROPR
N	PRN	V	N

De Riobamba, nous sommes de Riobamba

018. S :

A2 018. -01.

de	Riobamba	aja	riobambeñ-o-s
de.PREP.GEN	Riobamba.PROPR	aha.EN.DISC	riobambeño-M-PL

ADP	N		PRT	ADJ

de Riobamba, aha, riobambeños

019. M :

AC1 019. -01.

sí	¿y	Riobamba	más	alla-sito? //
oui	et.CO	Riobamba.PROPR	plus	là.bas-DIM
ADV	CONJ	N	ADV	ADV

oui, et Riobamba, plus loin?

A1 019. -02.

¿no	entraron?
NEG	entrer.2PL.SBJ.PST
PRT	V

vous n'êtes pas allés?

020. S :

A2 020. -01.

no	no	entramos
NEG	NEG	entrer.1PL.SBJ.PST
PRT	PRT	V

non, nous n'y sommes pas allés

021. M :

C1 021. -01.

pueblo	pequeñ-it-o
village	petit-DIM-M
N	ADJ

(un) petit village

022. S :

A2	022. -01.	¿cómo	se	llama?
		comment.INT	3SG.REFL	appeler.3SG.SBJ.PRS
		ADJ	PRN	V

comment s'appelle-t-il?

023. M :

A1	023. -01.	se	llama	Cajapamba
		3SG.REFL	s'appeler.3SG.SBJ.PRS	Cajabamba.PROPR
		PRN	V	N

ça s'appelle Cajabamba

024. S :

AC2	024. -01.	Cajabamba /	de	nombre	nomás	conozco /	no	no /	no
		Cajabamba.PROPR	de.PREP.GEN	nom	seulement	connaître.1SG.SBJ.PRS	NEG	NEG	NEG
		N	ADP	N	ADV	V	PRT	PRT	PRT

Cajabamba, de nom je connais juste, non, non

025. M :

CA1	025. -01.	nombre	sí //	queda	de	tierra	de	propi-o	nosotr-o-s //
		nom	oui	se.trouver.3SG.SBJ.PRS	de.PREP.GEN	terre.F	de.PREP.GEN	propre-M	1-M-PL
		N	ADV	V	ADP	N	ADP	N	PRN

(de) nom oui, ça se trouve (dans) notre propre terre à nous

A1	025. -02.	ee	Pulta

eh.INTJ	Pulta.PROPR	
PRT	N	

euh, Pulta

026. S :

A2 026. -01.

es	Cajabamba	Pulta
être.3SG.SBJ.PRS	Cajabamba.PROPR	Pulta.PROPR
V	N	N

c'est Cajabamba, Pulta

027. M :

C1 027. -01.

xxx de	propio	de	nosotros ///	de	casa
de.PREP.GEN	propre.M	de.PREP.GEN	1PL.M	de.PREP.GEN	maison
ADP	N	ADP	PRN	ADP	N

xxx, (de) propre à nous, de (notre) maison

028. S :

B2 028. -01. **verdad**

c'est vrai?

029. M :

C1 029. -01.

Pulta	se	llama
Pulta	3SG.REFL	s'appeler.3SG.PRS
N	PRN	V

Pulta ça s'appelle

030. S :

C2	030. -01.	Pulta	se	llama /
		Pulta.PROPR	3SG.REFL	appeler.3SG.SBJ.PRS
		N	PRN	V

Pulta ça s'appelle

AC2	030. -02.	pero	que	ya	es	un	puebl-ito	en cambio
		mais	que.SUB	déjà	être.3SG.SBJ.PRS	ART.INDF.M.SG	village.DIM.M	par.contre
		CONJ	CONJ	ADV	V	DET	N	CONJ

mais c'est déjà un petit village par contre

031. M :

A1	031. -01.	es	un	puebl-it-o ///	sí
		être.3SG.SBJ.PRS	ART.INDF.M	village-DIM-M	oui
		V	DET	N	ADV

c'est un petit village oui

032. S :

B2	032. -01.	**vé**	**qué**	**chévere**
		regarder.2SG.IMP	que.INT	chouette
		V	ADJ	ADJ

c'est chouette

033. M :

A1	033. -01.	sí	pequeñ-it-o

oui	petit-DIM-M		
ADV	ADJ		

oui, tout petit

034. S :

A2 034. -01.

alguna	vez	he	de	ee /	ee
quelque.F.SG	fois.F	avoir.1SG.SBJ.PRS	de.PREP.GEN	euh.INTJ	euh.INTJ
DET	N	V	ADP	PRT	PRT

un jour je vais euh, euh...

035. M :

AC1 035. -01.

hay	laguna	grand-ot-e
il.y.a.3SG.PRS	lac.F	grand-AUG-M
V	N	ADJ

il y a (un) lac énorme

A1 035. -02.

ahora	está	arreglando	bien	bonit-o
maintenant	être.3SG.SBJ.PRS	arranger.PROG	bien	jolie-M
ADV	V	V	ADV	ADJ

maintenant il est (s sont) en train d'organiser très jolie

036. S :

A2 036. -01.

¿cómo	se	llama	la	laguna?
comment.INT	3SG.REFL	appeler.3SG.SBJ.PRS	ART.DEF.F	lac.F
ADJ	PRN	V	DET	N

comment s'appelle le lac?

037. M :

C1 037. -01. lag ↗ una // Pulta
lac.F Pulta.PROPR
N N
(le) lac (s'appelle) Pulta

038. S :

B2 038. -01. **verdá ↗**
vérité.EN.DISC
PRT
c'est vrai?

039. M :

C1 039. -01. Pulta es laguna
Pulta.PROPR être.3SG.SBJ.PRS lac.F
N V N
Pulta est (un) lac

040. S :

A2 040. -01. ¿pero es como / como Yaguarcocha?
mais être.3SG.SBJ.PRS comme comme Yaguarcocha.PROPR
CONJ V ADV ADV N
mais c'est comme yaguarcocha? plus au moins?

A2 040. -02. o ¿más o menos?

ou.CO	plus	ou.CO	moins
CONJ	ADV	CONJ	ADV

041. M :

C1 041. -01.

como	Yaguarcocha	está
comme	Yaguarcocha.PROPR	être.3SG.SBJ.PRS
ADV	N	V

lit. comme Yaguarcocha c'est (C'est comme Yaguarcocha)

042. S :

C2 042. -01.

como	Yaguarcocha	está
comme	Yaguarcocha.PROPR	être.3SG.SBJ.PRS
ADV	N	V

lit. comme Yaguarcocha c'est (C'est comme Yaguarcocha)

043. M :

AC1 043. -01.

sí ///	así	está
oui	comme.ça	être.3SG.SBJ.PRS
ADV	ADV	V

lit. oui, comme ça il est (oui, il est comme ça)

044. S :

A2 044. -01. ¿qué están haciendo con cositas ahí?

qu'est-ce qu'ils sont en train de faire là-bas?

045. M :

C1 045. -01.

ahí	yo	vivo	ahí
là-bas	1SG.SBJ	habiter.1SG.SBJ.PRS	là-bas
ADV	PRN	V	ADV

là-bas j'habite là-bas

046. S :

A2 046. -01. ¿verdá?

c'est vrai?

047. M :

AC1 047. -01.

en	casa	de	propio	nosotr-o-s
dans.PREP.LOC	maison	de.PREP.GEN	propre	1PL.M
ADP	N	ADP	ADJ	PRN

dans (une) maison propre à nous

A1 047. -02.

tierra	de	nosotros
terre.F	de.PREP.GEN	1PL.M
N	ADP	PRN

(notre) terre à nous

048. S :

A2 048. -01. sí / la tierrita / claro / la tierra

oui bien sur la terre, la terre

049. M :

AC1 049. -01.

sí /	ahí	vivimos	nosotros
oui	là-bas	habiter.1PL.SBJ.PRS	1PL.SBJ.M
ADV	ADV	V	PRN

oui, là-bas nous habitons

050. S :

A2 050. -01. claro

bien sûr

051. M :

C1 051. -01.

cada	año	viajamos	cada	año
chaque	an	voyager.1PL.SBJ.PRS	chaque	an
ADJ	N	V	ADJ	N

chaque année nous y allons chaque année

052. S :

A2 052. -01.

¿de	vacaciones	o	solamente...?
de.PREP.GEN	vacances	ou.CO	seulement
ADP	N	CONJ	ADV

pour les vacances seulement?

053. M :

AC1 053. -01.

no	a	pasear /	visitar	mi	hijo
NEG	à.PREP	promener.INF	rendre.visite.INF	1SG.POSS	fils.M
PRT	ADP	N	N	DET	N

non, pour nous promener, rendre visite mon fils

AC1 053. -02.

mi	hijo	vive	ahí ↗	pues ↘ ///	Ambato	vive
1SG.POSS	fils	habiter.3SG.SBJ.PRS	là-bas	EN.DISC	Ambato.PROPR	habiter.3SG.SBJ.PRS
DET	N	V	ADV	PRT	N	V

mon fils habite là-bas en fait, à Ambato il habite

054. S :

A2 054. -01.

aa	Ambato
ah.INTJ	Ambato.PROPR
PRT	N

à Ambato

055. M :

A1 055. -01.

ahor-ita	está	mi	niet-o	aquí /
maintenant	être.3SG.PRS	1SG.POSS	petit.fils.M	ici.PREP.LOC
ADV	V	PRN	N	ADP

maintenant est mon petit-fils ici

CA1 055. -02.

vine	a	visitar
venir.3SG.SBJ.PRS	à.PREP	rendre.visite.INF

V	ADP	V	

(il) est venu (me) rendre visite

056. S :

CA2	056. -01.	qué bestia! ///	no	pero...
		dis.donc.EN.DISC	NEG	mais
		PRT	PRT	CONJ

c'est dingue, mais...

057. M :

AC1	057. -01.	aquí /	aquí	vivimos	con	mi	esposo	nomás
		ici	ici	habiter.1PL.PRS	avec.PREP.ASSOC	1SG.POSS	époux	seulement
		ADV	ADV	V	ADP	DET	N	ADV

ici, ici nous habitons avec mon époux seulement

058. S :

BA2	058. -01.	**verdá ↗**	y	los	hijos	todos	está	**po**	**allá**
		c'est.vrai.EN.DISC	et.CO	ART.DEF.M.PL	enfant.M.PL	tous.QUANT	être.3SG.SBJ.PRS	pour.PREP.LOC	là.bas
		PRT	CONJ	DET	N	PRN	V	ADP	ADV

c'est vrai?, tous vos enfants sont là-bas

059. M :

ACB1	059. -01.	tod-o-s	está	**pa**	**llá** ///
		tous-M-PL	être.3SG.SBJ.PRS	dans.PREP.LOC	là-bas
		PRN	V	ADP	ADV

tous sont là-bas

CA1 059. -02.

tod-o	familia	está	allá
tout-M	famille.F	être.3SG.SBJ.PRS	là-bas
DET	N	V	ADV

tout(e) (la) famille est là-bas

Puro español nomás habla

Extrait de 1,15 minutes

Conversation au centre-ville de Cali. Quatre personnes participent dont l'enquêteur. La discussion porte sur l'importance des langues parlées.

Locuteurs			
M	(1)	:	*— Manuelita, une femme quichua qui travaille en tant que commerçante informelle (ambulante) au centre-ville. Elle a une cinquantaine d'années, et est originaire de Pulta, un petit village non loin de Riobamba, département du Chimborazo en Equateur*
S	(2)	:	*— Doctorant colombien effectuant un travail de terrain, intervieweur. Locuteur hispanophone de la variété de Cali. 31 ans.*
T	(3)	:	*— T est la tante d'une juene fille nasa qui arrive au poste de travail de Manuela pour voir comment va sa nièce*
N	(4)	:	*— Jeune fille originaire du département du Cauca, nièce d'une amie de Manuelita*

001. T :

A3 001.	hola! /	le	va	tocar	quedar-se	con	Manuela
-01.	salut.INTJ	3SG.DAT	aller.3SG.SBJ.PRS	toucher.INF	rester.3SG.REFL	avec.PREP.ASSOC	Manuela.PROPR
	PRT	PRN	V	V	V	ADP	N

salut! tu vas devoir rester avec Manuela

002. M :

AC1 002. -01.	está	parad-a //	compañando	
	être.3SG.SBJ.PRS	débout-F	accompagner.PROG	
	V	ADJ	V	

elle est débout, en train de (m')accompagner

003. T :

AB3 003. -01.	¿se	va	a	quedar	con	**usté?**
	3SG.REFL	aller.3SG.SBJ.PRS	à.PREP	rester.INF	avec.PREP.ASSOC	2SG.SBJ
	PRN	V	ADP	V	ADP	PRN

elle va rester avec vous?

004. M :

ACB1 004. -01.	sí ↗	va	quedar	conmigo ///	**hí**	(*rire*)
	oui	aller.3SG.SBJ.PRS	rester.INF	avec.PREP.ASSOC;1SG.DAT	oui	
	ADV	V	V	ADP;PRN	ADV	

oui, elle va rester avec moi, oui

005. N :

A4 005. -01.	jmm	

aha

006. M :

AC1 006. -01.	yo	le	dije	que	quéde-se /
	1SG.SBJ	3SG.DAT	dire.3SG.SBJ.PST	que	rester.2SG.IMP-3SG.REFL
	PRN	PRN	V	CONJ	V

je lui ai dit que, reste! (Je lui ai dit de rester)

AC1 006. -02.

cuando	grande	ya	se	va	nomás ///
quand	grand	déjà	3SG.REFL	aller.3SG.SBJ.FUT	EN.DISC
CONJ	ADJ	ADV	PRN	V	PRT

quand (elle sera) grande elle s'en va

A1 006. -03.

ella	también	↗ habla ↘
3SG.F.SBJ	aussi	parler.3SG.SBJ.PRS
PRN	ADV	V

elle aussi, elle parle

007. S :

A2 007. -01. ¿usted también habla? / ¿usted habla Nasa-yuwe?

vous parlez aussi? vous parlez nasa-yuwe?

008. M :

C1 008. -01.

puro	Español	nomás	habla
seulement	Espagnol.PROPR	seulement	parler.3SG.SBJ.PRS
ADV	N	ADV	V

lit. que l'espagnol elle parle (elle ne parle que l'espagnol)

009. S :

A2 009. -01. ah ¿sólo español? / ah ¿usté no habla la lengua indígena? / ¿no? //

ah, seulement l'espagnol, ah, vous ne parlez pas la langue indigène? non?

010. T :

A3 010. -01. no

non

011. S:

A2 011. -01. ¿pero ella si habla?
mais elle oui, elle parle?

012. M :

A1 012. -01.

{sí}	{hAbla // }	{ella}	{está}	{aprendiendo}
oui	3SG.SBJ.PRS	3SG.SBJ	être.3SG.SBJ.PRS	apprendre.PROG
ADV	V	PRN	V	V

oui, elle parle, elle, elle est en train d'apprendre

013. S :

A2 013. -01. {pero ella le entendió ahorita} / ella le entendió /
mais elle, elle vous a compris tout à l'heure, elle, elle a compris,

A2 013. -02. ella le entendió lo que dijo // lo que dijo la / la amiguita
elle, elle a compris ce que vous avez dit, ce que l'amie avait dit

014. T :

A3 014. -01. (*rires*)

015. S :

A2 015. -01. ¿cierto?

n'est pas?

016. T :

A3	016. -01.	pero	yo	no	entiendo	nada
		mais	1SG.SBJ	NEG	comprendre.1SG.SBJ.PRS	rien
		CONJ	PRN	PRT	V	PRN

mais je ne comprends rien

017. N :

BA4	017. -01.	**no**	**ve**	**que**	Manuela	me	estaba	enseñando ↗
		NEG	voir.2SG.SBJ.PRS	que.SUB	Manuela.PROPR	1SG.ACC	être.3SG.SBJ.IPFV.PST	enseigner.PROGR
		PRT	V	CONJ	N	PRN	V	V

en fait Manuela était en train de m'apprendre

018. S :

A2	018. -01.	aa / ¿sí vé?

ah, tu vois?

019. T :

A3	019. -01.	aa ¿sí? / (*rires*)

ah oui?

020. M :

A1	020. -01.	ee	usted	¿usted	desde	pequeñ-a	está	aquí?
		eh.INTJ	2SG.SBJ	2SG.SBJ	depuis.PREP.TE	petit-F	être.3SG.SBJ.PRS	ici
		PRT	PRN	PRN	ADP	ADJ	V	ADV

euh, vous, vous êtes ici depuis toute petite?

021. T :

A3 021. -01.

toda	la	vida
tout.F	ART.DEF.F	vie.F
ADJ	DET	N

toute la vie

022. M :

A1 022. -01.

por	eso /	de	pequeñ-a	o	grande	viene?
pour.PREP	DEM.D2.N	de.PREP.GEN	petit-F	ou.CO	grand	venir.3SG.SBJ.PRS
ADP	PRN	ADP	ADJ	CONJ	ADJ	V

c'est ça, mais, (étant) petite ou grande tu es venue?

023. T :

A3 023. -01.

¿aquí	en	Cali?
ici	dans.PREP.LOC	Cali.PROPR
ADV	ADP	N

ici à Cali?

024. M :

A1 024. -01. sí

oui

025. T :

BA3 025. -01.

no /	como	de	los	catorce	año-s

NEG	comme	de.PREP.GEN	ART.DEF.M.PL	quatorze.CARD	an-PL
PRT	CONJ	ADP	DET	DET	N

non, à peu près à quatorze ans

026. M :

C1 026. -01.

uuu	poc-it-o //
EN.DISC	peu-DIM-M
PRT	ADV

ouuu là un peu,

CA1 026. -02.

tons	no	ha	aprendido	del	Cauca
alors	NEG	avoir.2SG.SBJ.PRS	apprendre.PTCP.PST	de.PREP.GEN; ART.DEF.M	Cauca.PROPR
CONJ	PRT	V	V	ADP	N

alors vous n'avez pas appris (la langue) du Cauca

027. S :

A2 027. -01. ah pero usted es del Cauca también // ¿nunca aprendió a hablar la lengua de allá? / ¿no? / ¿no?

ah mais vous êtes du cauca aussi. Vous n'avez jamais appris à parler la langue de là-bas? non?

028. T :

A3 028. -01.

en	el	Tambo /
dans.PREP.LOC	ART.DEF.M	Tambo.PROPR
ADP	DET	N

au Tambo

BA3 028. -02.

nohotro	sólo	hablamos	así	como	hablamos
1PL.SBJ	seulement	parler.1PL.SBJ.PRS	comme.ça	comme	parler.1PL.SBJ.PRS
PRN	ADV	V	ADV	CONJ	V

nous parlons seulement comme ça

029. S :

A2 029. -01. solamente español

seulement l'espagnol

030. T :

B3 030. -01. **jmm**

oui

031. M :

A1 031. -01. aaa

ah

032. T :

A3 032. -01.

yo	no	le	hablo	en	lengua-s
1SG.SBJ	NEG	3SG.DAT	parler.1SG.SBJ.PRS	dans.PREP.LOC	langue-PL
PRN	PRT	PRN	V	ADP	N

je ne parle pas de langues

033. S :

A2 033. -01. verdad

c'est vrai?

034. T :

A3	034. -01.	por	allá	no	hay	gente	así /
		pour.PREP.LOC	là.bas	NEG	il.y.a.3SG.PRS	gens	comme.cela
		ADP	ADV	PRT	V	N	ADV
		là-bas il n'y a pas de gens comme ça,					

AB3	034. -02.	nosotros /	todo	el	mundo	son	como	**nohotros**
		1PL.SBJ	tout	ART.DEF.M	monde.M	être.3PL.SBJ.PRS	comme	1PL.SBJ
		PRN	DET	DET	N	V	ADV	PRN
		nous, tout le monde est comme nous						

Ella habla en quichua también ella

Extrait de 2,42 minutes

Entretien au poste de travail avec une jeune femme locutrice quichua-espagnol. Dans cet extrait, les thèmes abordés concernent la passation d'un questionnaire à d'autres personnes de la communauté quichua.

Langues ou variétés présentes dans le corpus		
spa-005	(A)	en Times New Roman normal
spa-x-cali	(B)	en Times New Roman **gras**
spa-x-andean	(C)	en Times New Roman souligné
qug	(D)	en Times New Roman **gras et souligné**

Locuteurs			
S	(1)	:	— *Doctorant colombien effectuant un travail de terrain. Intervieweur. Locuteur hispanophone de la variété de Cali. 31 ans.*
MC	(2)	:	— *Maria, jeune quechua de 22 ans originaire de Chimborazo, département des Andes équatoriens, habitant à Cali depuis cinq ans.*

(Date de recueil : 2009-10)

001.MC:

A2 001. -01. ¿y qué?

quoi de neuf?

002. S :

A1 002. -01. ¿mmm?

oui?

003.MC:

A2 003. -01.

¿y	qué? /	¿qué	más? /	¿cómo	estado?
et.CO	quoi	quoi	plus	comment	être.PTCP.PST
CONJ	PRN	PRN	ADV	PRN	V

et quoi? quoi de neuf? comment-allez vous?

004. S :

A1 004. -01. ¡biem! / mm / he est$_{(estado)}$ / he estado haciendo

bien! mmm, j'étais, j'étais en train de faire...

005.MC:

AB2 005. -01.

que	le	escuché	que	no	**eh**	lo	que	ha	grabado ↗
que	3SG.DAT	écouter.1SG.PST	que	NEG	être.3SG.SBJ.PRS	ART.DEF.N	que	avoir.3SG.SBJ.PRS	enregistrer.PTCP.PST
CONJ	PRN	V	CONJ	PRT	V	DET	CONJ	V	V

au fait, j'ai vous ai entendu que ce n'est pas ce que vous avez enregistré (ce que nous avons enregistré)

006. S :

BA1 006. -01. **mirá vé / es que / mira qué / emm /**

regarde, en fait, regarde, euh,

007.MC:

AB2 007. -01.

y	¿qué	**eh**	eso?
et.CO	quoi	être.3SG.SBJ.PRS	DEM.D2.N
CONJ	PRN	V	PRN

et c'est quoi ça?

008. S :

A1 008. -01. es una / es lo mismo / es como un / como /

c'est une, c'est la même chose, c'est comme un,

A1 008. -02. pero tiene otra / otra / otras preguntas /// por ejemplo /

comme, mais ç'a d'autres questions, par exemple,

A1 008. -03. he hecho como a cinco personas incluido a una señora que se llama Rosa /

j'ai passé (le questionnaire) à plus au moins cinq personnes y compris une dame qui s'appelle Rosa

A1 008. -04. doña Rosa / ¿conoces? / en toda la quince

doña Rosa, tu connais? dans la quinzième rue

009.MC:

A2 009. -01. aaah ↗

010. S :

A1 010. -01. que también es quichua ↘

qui aussi est Quechua

011.MC:

A2 011. -01. ¿doña Rosa?

Madame Rosa?

012. S :

A1 012. -01. mmm

oui

013.MC:

A2

013. -01.	no	sé /	¿cuál	será? /
	NEG	savoir.1SG.SBJ.PRS	laquelle	être.3SG.FUT
	PRT	V	PRN	V

je ne sais pas, laquelle serait?

A2

013. -02.	yo	no	conozco	esa	señ$_{(señora)}$ ↘ /	aaa ↗
	1SG.SBJ	NEG	connaître.1SG.SBJ.PRS	DEM.D2.F	dame	ah.INTJ
	PRN	PRT	V	DET	N	PRT

je ne connais pas cette dame, ahhh

B2

013. -03.	**heñoraa //**	**heñora ↗**
	dame	dame
	N	N

(une) dame, (une) dame

A2 013. -04.

o	una	una	muchacha	creo	que	trabaja	en	la	quince
ou.CO	ART.INDF.F	ART.INDF.F	jeune.fille	croire.1SG.SBJ.PRS	que	travailler.3SG.SBJ.PRS	dans.PREP.LOC	ART.DEF.F	quinze
CONJ	DET	DET	N	V	CONJ	V	ADP	DET	N

ou une, une jeune fille je crois qu'elle travaille dans la quinzième rue

014. S :

A1 014. -01. sí / ella tiene un local y en frente hay una chicaa / Sandra // que también es es Nasa / que le ayuda

oui, elle a un local et en face il y a une jeune fille, Sandra, qui est aussi Nasa, qui l'aide

015.MC:

AC2 015. -01.

no	sé /	yo	eso	no	conozco /
NEG	savoir.1SG.SBJ.PRS	1SG.SBJ	DEM.D2.N	NEG	connaître.1SG.SBJ.PRS
PRT	V	PRN	PRN	PRT	V

je ne sais pas, moi, ça je ne connais pas

A2 015. -02.

¿Rosa	Acuña	se	llama? ↗
Rosa.PROPR	Acuña.PROPR	3SG.REFL	s'appeller.3SG.SBJ.PRS
N	N	PRN	V

Rosa Acuña s'appelle?

016. S :

A1 016. -01. pero no // sí / pero pues (*bruits*)

mais non, oui, mais bon

017.MC:

A2	017. -01.	la	sobrina	de	doña	Ana
		ART.DEF.F	nièce	de.PREP.GEN	doña	Ana.PROPR
		DET	N	ADP	N	N

la nièce de doña Ana

018. S :

AB1 018. -01. ¿ella es sobrina de doña Ana? / **oha** que todos son familia aquí!

elle est la nièce de doña Ana? c'est-à-dire que tous sont famille ici

019.MC:

A2	019. -01.	¿tiene	como	un	lunar-cito? ↗
		avoir.3SG.SBJ.PRS	comme	ART.INDF.M	grain.de.beauté-DIM
		V	ADV	DET	N

elle a comme un petit grain de beauté?

020. S :

A1 020. -01. aja / un lunar aquí en la boca / en el labio

oui, un grain de beauté ici à la bouche, sur la lèvre

021.MC:

AB2	021. -01.	ee	aa	ella	sí ↗ ///	**he**	llama	Rosa	A

eh.INTJ	ah.INTJ	3SG.SBJ.F	oui	3SG.REFL	s'appeller.3SG.SBJ.PRS	Rosa.PROPR	A.PROPR
PRT	PRT	PRN	ADV	PRN	V	N	N

eh, ah, elle oui!, elle s'appele Rosa Acuña

A2 021. -02.

{la}	{sobrina}	deee
ART.DEF.F	nièce	de.PREP.GEN
DET	N	ADP

la nièce de ...

022. S :

A1 022. -01. {eso} /// Acuña / ella ha estado en / yo le he pregu$_{(preguntado)}$

c'est ça! Acuña, elle a été dans, je lui ai demandé

023.MC:

AC2 023. -01.

ella	habla	en	Quichua ↗	también	ella
3SG.SBJ	parler.3SG.SBJ.PRS	dans.PREP.LOC	Quichua.PROPR	aussi	3SG.SBJ
PRN	V	ADP	N	ADV	PRN

Lit. elle parle en quichua aussi elle (elle parle en quichua elle aussi)

A2 023. -02.

¿sí	o	no?
oui	ou.CO	non
ADV	CONJ	ADV

oui ou non?

024. S :

AC1 024. -01. ella habla en quichua pero ahorita como yo solamente les pregunto en español nomás /

elle parle en quichua mais maintenant comme je leur demande seulement en espagnol,

A1 024. -02. o sea le preguntooo / sobre todo para saber cuál es la lengua materna de ellos /

c'est-à-dire, je leur demande surtout pour savoir qu'elle est leur langue maternelle à eux,

A1 024. -03. o sea la que mas / la que mejor hablan mejordicho //

c'est-à-dire celle qu'ils parlent le mieux,

A1 024. -04. y después / donde la prefieren hablar / si afuera de la casa / con quién en / dentro de la casa / con quién

et après où ils prefèrent la parler, en dehors de la maison, avec qui, à la maison, avec qui

025.MC:

A2 025. -01. mmm

mmm

026. S :

A1 026. -01. ¿cómo le parece? /// y o sea que entonce el el

qu'est-ce que vous en pensez? et c'est-à-dire que le le

027.MC:

AB2 027. -01.

o sea	**eho ↗**	**eh**	una	pregunta ↘ //
c'est.à.dire	DEM.D2.N	être.3SG.SBJ.PRS	ART.INDF.F	question.F
CONJ	PRN	V	DET	N

c'est-à-dire que ça c'est une question

AC2 027. -02.

le	haci	pregunta	y	para	responder-lo	¿o	qué?
3SG.DAT	faire.2SG.SBJ.PRS	question	et.CO	pour.PREP	répondre.INF-3SG.ACC	ou.CO	quoi
PRN	V	N	CONJ	ADP	V	CONJ	PRN

vous lui posez une question et pour répondre

028. S :

A1 028. -01. eso ↗ / o sea lo que pasa es que yo le puedo dejar a la persona como el ¿cómo es? /

c'est ça, c'est-à-dire que ce qui se passe c'est que je peux le laisser à une personne comme le, comment c'est?

AB1 028. -02. como el papel / **toes** la persona va llenando / como un cuestionario /

le papier, alors la personne le rempli, le questionnaire,

A1 028. -03. pero a veces mucha gente dice / no no tengo el tiempo o están ocupadas //

mais des fois, beaucoup de gens disent qu'ils n'ont pas le temps ou qu'ils sont occupés,

BA1 028. -04. **entoes** yo llego al / como / cuando uno habla va más / hace / se / va más rapidito /

alors j'arrive au, comme quand on parle c'est plus, se fait plus rapide,

BA1 028. -05. **entoes** yo le digo / si quiere le grabo / y le voy preguntando / así se demora tres minutos // y me he demorado siete minutos con / con ellos

alors je leur dis si vous voulez je vous enregistre, et je leur pose des quesrions. Alors comme ça, ça prend trois minutes, j'ai pris sept minutes avec avec eux.

029.MC:

A2 029. -01.

aja	// ¿y	ya	le	dijo	a	Rosa	también? ↗
aha.INTJ	et.CO	déjà	3SG.DAT	dire.2SG.SBJ.PST	à.PREP	Rosa.PROPR	aussi

PRT	CONJ	ADV	PRN	V	ADP	N	ADV

aha, et vous lui avez dit à Rosa aussi?

030. S :

A1 030. -01. ella / ella me respondió / doña Rosa / Rosa / la chica que le ayuda / Sandra // así que si usté también quiere pues (*rires*)

elle, elle m'a répondu, doña Rosa, Rosa, la fille qui l'aide Sandra, alors si vous voulez aussi...

031.MC:

A2 031. -01.

ahor-ita	no	puedo	hablar	no	ve	que ☒☒☒
maintenant-DIM	NEG	pouvoir.1SG.SBJ.PRS	parler.INF	NEG	voir.2SG.SBJ.PRS	que
ADV	PRT	V	V	PRT	V	CONJ

maintenant je ne peux pas parler, vous ne voyez pas que...

Treinta me dijiste

Extrait de 2, 21 minutes

Entretien au poste de travail avec une jeune femme locutrice quichua-espagnol. Dans cet extrait les thèmes abordés sont les activités de l'intervieweur. Une troisième locutrice hispanophone quechua née à Cali intervient au cours de l'échange. Il est à remarquer que MC a une tendance à parler une variété d'espagnol plus proche de celle partagée par S et par L. Peut-être parce que L est née à Cali et maîtrise parfaitement cette variété. MC sent le besoin de se positionner comme quelqu'un qui maîtrise cette variété d'espagnol. L'aspiration du S en est un indice.

Locuteurs

S	(1)	:	*— Doctorant colombien effectuant un travail de terrain. Intervieweur. Locuteur hispanophone de la variété de Cali. 31 ans.*
MC	(2)	:	*— Maria, jeune quechua de 22 ans originaire de Chimborazo, département des Andes équatoriens, habitant à Cali depuis cinq ans.*
L	(3)	:	*— Jeune fille quechua née à Cali. Elle parle la variété d'espagnol parlée à Cali. On n'a pas d'information sur ses connaissances de quichua. Deuxième génération*
LNI	(4)	:	— Locutrice non identifiée

001. S :

BAC1 001. -01.

ve	pero	una	pregunt-ita /
regarder.3SG.IMP	mais	ART.INDF.F.	question-DIM
V	CONJ	DET	N

une petite question,

BA1 001. -02.

entoes	¿qué	pasó	con	el	bebé? /
alors	que.INT	se.passer.3SG.PST	avec.PREP.ASSOC	ART.DEF.M	bébé.M
CONJ	ADJ	V	ADP	DET	N

alors qu'est-ce qui s'est passé avec le bébé?

A1 001. -03.

¿quién	lo	está	cuidando?
qui.INT	3SG.ACC	être.3SG.SBJ.PRS	prendre.soin.PROGR
ADJ	PRN	V	V

qui est en train de s'en occuper?

002. MC:

A2 002. -01.

¿a	la	niñ-a? ↗
à.PREP	ART.DEF.F	fille-F
ADP	DET	N

à la petite fille?

003. S :

A1 003. -01. sí

oui

004. MC :

AC2 004. -01.

ah	la	niñ-a	lo	tienen	en	en	Caleño ↗
ah.INTJ	ART.DEF.F	fille-F	3SG.ACC.M	avoir.3PL.SBJ.PRS	dans.PREP.LOC	dans.PREP.LOC	Caleño.PROPR
PRT	DET	N	PRN	V	ADP	ADP	N

ah, (à) la fille, ils l'ont dans le Caleño

005. S :

BA1 005. -01.

veerdá /	pero	¿ya	no	hay	quien	la	cuide?
c'est.vrai.EN.DISC	mais	déjà	NEG	il.y.a.3SG.PRS	qui.INT	3SG.DAT.F	prendre.soin.3SG.PRS
PRT	CONJ	ADV	PRT	V	CONJ	PRN	V

c'est vrai? mais il n'y a personne pour la garder?

006. MC :

AC2 006. -01.

mmm	ya	no	pues /
EN.DISC	déjà	NEG	alors
PRT	ADV	PRT	PRT

mmm, et bien non déjà

AB2 006. -02.

toca	cuidar	**a**	**hegún**	como	venga	¿no? ///

devoir.3SG.PRS	prendre.soin.INF	à.PREP	selon.PREP	comme	venir.3SG.SBJV.PRS	n'est.ce.pas
V	V	ADP	ADP	ADV	V	PRT

on doit prendre soin, selon comme (les choses) viennent n'est-ce pas?

007. L :

BA3 007. -01.

¿he	le	dañó?
3SG.REFL	3SG.DAT	endomager.3SG.SBJ.PST
PRN	PRN	V

il est cassé?

008. S :

A1 008. -01. sí

oui

009. L :

B3 009. -01. **¿hi? ↗**

oui?

010. MC :

B2 010. -01.

{aa}	**{ayudá-le}**
ah.INTJ	aider.2SG.IMP-3SG.DAT
PRT	V

ah, aide-le

011. S :

A1 011. -01. {aa } {sí / } {eso / } {} usté también me va ayudar /// claro /

		ah.INTJ	oui	cela.DEM.D2.M	2SG.SBJ	aussi	1SG.REFL	aller.3SG.SBJ.PRS	aider.INF	bien.sûr
		PRT	ADV	PRN	PRN	CONJ	PRN	V	V	ADV
		ah oui, c'est ça! vous allez aussi m'aider, bien sûr,								
A1	011. -02.	es	que	si	me	ayudan	me	ayudan	todos // (*rires*)	
		être.3SG.PRS	que.SUB	si	1SG.REFL	aider.3SG.SBJ.PRS	1SG.REFL	aider.3SG.SBJ.PRS	tous	
		V	CONJ	ADV	PRN	V	PRN	V	PRN	
		en fait si vous m'aidez, vous m'aidez tous								

012. MC :

A2	012. -01.	el	otro	día ↗
		ART.DEF.M	autre.M.	jour.M
		DET	ADJ	N
		l'autre jour		

013. L :

AB3	013. -01.	⊠⊠⊠	te	ibas	**pa /**	**pa**	Francia ↗
		2SG.REFL	aller.2SG.SBJ.IPFV.PST	pour.PREPR.LOC	pour.PREP.LOC	France.PROPR	
		PRN	V	ADP	ADP	N	
		XXX tu allais (partir) en France?					

014. S :

AC1	014. -01.	sí ↗	ya	me	voy ↗	ya ↘
		oui	déjà	1SG.REFL	aller.1SG.SBJ.PRS	déjà
		ADV	ADV	PRN	V	ADV

oui, je m'en vais déjà

015.MC :

A2 015. -01.

¿sí	se	va?
oui	3SG.REFL	aller.3SG.SBJ.PRS
ADV	PRN	V

vous partez?

016. S :

A1 016. -01. sí sí

oui oui

017. MC :

BA2 017. -01.

vé	y	¿cuándo	vuelve? ↗
regarder.2SG.IMP	et.CO	quand.INT	retourner.3SG.SBJ.PRS
V	CONJ	ADJ	V

écoute, et vous revenez quand?

018. S :

A1 018. -01. vuelvo en / si todo va bien ↗ en junio en junio del dos mil // doce ///

je reviens, si tout va bien, en juin, en juin 2012,

A1 018. -02. pero no ve que / esta vez yo me fui // la vez pasada me quedé seis meses /

mais vous voyez, cette fois-ci je suis allé, la dernière fois je suis resté six moins,

A1 018. -03. después volví y duré dos meses / y volví ahorita en junio y han pasado dos meses /

après je suis retourné et je suis resté deux mois, et maintenant en juin il se sont passé deux mois,

A1 018. -04. sino que esta vez ya no puedo volver durante seis meses
sinon que cette fois-ci je ne peux plus revenir pour deux moins,

A1 018. -05. sino que ya me toca quedarme más tiempo allá
mais je dois rester plus longtemps là-bas.

019. MC :

A2 019. -01.

{y}	{ ¿qué}	{ hace?}
et.CO	que.INT	faire.3SG.SBJ.PRS
CONJ	ADJ	V

et qu'est-ce que vous faites?

020. L :

A3 020. -01.

{¿cuánt-o-s}	{ años}	{ tiene }	{usté?}
combien-M-PL.INT	an.PL	avoir.3SG.SBJ.PRS	2SG.SBJ
ADJ	N	V	PRN

vous avez quel âge?

021. S :

A1 021. -01. ¿cuántos me pone?
combien vous me donnez?

022. M :

A3 022. -01. ¿venticuatro?
vingt quatre?

023. S :

A1 023. -01. ¿y usté?
et vous?

024. LNI :

A4 024. -01. tiene {veinte}
vous avez vingt

025. MC :

A2 025. -01.

ya	me	dijiste
déjà	1SG.REFL	dire.2SG.SBJ.PST
ADV	PRN	V

tu m'avez déjà dit

026. S :

A1 026. -01. ah ya ya ya xxx // noo / treinta y uno
ahh, ok, ok, ok, xxx, non, trente et un

027. MC :

A2 027. -01. (*rires*)

028. S :

A1 028. -01. ¿no me cree? /// ¿yo cuánto le dije que tenía?

vous ne me croyez pas? quel âge je vous ai dit que j'avais?

029. MC :

C2 029. -01.

{treinta}	{me}	{dijiste}
trente	1SG.DAT	dire.2SG.SBJ.PST.
ADJ	PRN	V

treinte tu m'as dis

030. L :

A3 030. -01. {treinta y uno menos cinco}

trente et un moins cinq

031. S :

A1 031. -01. ah pero ya cumplí treinta y uno

ah, mais j'ai déjà eu trente et un

032. MC:

A2 032. -01.

¿sí? /	ya	cumplió?
oui	déjà	accomplir.3SG.SBJ.PST
ADV	ADV	V

oui? vous les aves déjà eu?

BA2 032. -02.

vée /	pues	si	no	parece	que	tiene	**eha**	edad
3SG.SBJ.IMP	donc	oui	NEG	paraître.3SG.PRS	que.SUB	avoir.3SG.SBJ.PRS	celà.DEM.D2.F.SG	âge.F
tV	CONJ	ADV	PRT	V	CONJ	V	DET	N

tiens, mais on dirait pas que vous avez cet âge-là

033. S :

C1 033. -01. mtch / la mismita

mtch la même

034. MC :

A2 034. -01.

¿y	eso? ↗ /	¿y	qué	va	a	estar	allá?
et.CO	cela.DEM.D2.M	et.CO	que.INT	aller.3SG.SBJ.PRS	à.PREP	être.INF	là.bas
CONJ	PRN	CONJ	ADJ	V	ADP	V	ADV

et comment ça? qu'est-ce que vous allez faire là-bas?

035. S :

A1 035. -01. pues como a mí me toca seguir estudiando /// o sea

et bien puisque je dois continuer de faire mes études, c'est-à-dire

036. MC :

A2 036. -01.

¿qué	estudia? ↗
que.INT	étudier.3SG.SBJ.PRS
ADJ	V

qu'est-ce que vous étudiez?

AC2 036. -02.

¿o	le	da	clase	allá?
ou.CO	3SG.DAT	donner.3SG.SBJ.PRS	cours	là.bas
CONJ	PRN	V	N	ADV

ou vous lui donnez des cours là-bas?

037. S :

A1	037. -01.	yo	doy	clases	también	allá /	sino	que	allá /
		1SG.SBJ	donner.1SG.SBJ.PRS	cours	aussi	là.bas	sinon	que.SUB	là.bas
		PRN	V	N	CONJ	ADV	CONJ	CONJ	ADV
		je donne des cours aussi là-bas, mais en fait là-bas,							

A1	037. -02.	cuando	estoy	aquí /	doy	clases	de	francés /
		quand.REL	être.1SG.SBJ.PRS	ici	donner.1SG.SBJ.PRS	cours.PL	de.PREP.GEN	français
		CONJ	V	ADV	V	N	ADP	N
		quand je suis ici, je donne des cours de français,						

A1	037. -03.	y	cuando	estoy	allá /	doy	clases	de	español /
		et.CO	quand	être.1SG.SBJ.PRS	là.bas	donner.1SG.SBJ.PRS	cours.PL	de.PREP.GEN	espagnol
		CONJ	CONJ	V	ADV	V	N	ADP	N
		et quand je suis là-bas je donne des cours d'espagnol,							

A1	037. -04.	así	como	aquí	uno	aprende	el	inglés /	todo	eso //	y
		comme.ça	comme	ici	un.M.SG	apprendre.3SG.SBJ.PRS	ART.DEF.M	anglais	tout	cela.DEM.D2.N	et.CO
		ADV	ADV	ADV	PRN	V	DET	N	ADJ	PRN	CONJ
		de la même manière que nous apprenons l'anglais et tout ça, et									

038. MC :

A2	038. -01.	aa	¿ellos	no	saben	hablar	en	español	o	qué? ↗
		ah.EN.DISC	3PL.SBJ	NEG	savoir.3PL.SBJ	parler.INF	dans.PREP.LOC	espagnol	ou.CO	que.INT
		PRT	PRN	PRT	V	V	ADP	N	CONJ	ADJ
		ah, eux, ils ne savent pas parler espagnol ou quoi?								

039. S :

A1 039. -01.	no /	sola$_{(solamente)}$ /	como	ellos	solo	hablan	en	francés
	NEG	seulement	comme	3SG.SBJ	seul	parler.3PL.SBJ.PRS	dans.PREP.LOC	français
	PRT	ADV	ADV	PRN	ADV	V	ADP	N

non, seulement, comme eux ils parlent français,

A1 039. -02.	entonces	les	toca	aprender	una	lengua ///
	alors	3PL.DAT	toucher.3SG.PRS	apprendre.INF	ART.INDF.F.SG	langue.F
	CONJ	PRN	V	V	DET	N

alors ils doivent apprendre une langue,

B1 039. -03.	**toes**	claro	les	toca	aprender	una	lengua	y
	alors	bien.sûr	3PL.DAT	toucher.3SG.PRS	apprendre.INF	ART.INDF.F.SG	langue.F	et.CO
	CONJ	ADV	PRN	V	V	DET	N	CONJ

alors, bien sûr ils doivent apprendre une langue et

AB1 039. -04.	y	claro	ya	una	vez	que	aprenden	la	lengua	**toes**	ya ///
	et.CO	bien.sûr	déjà	ART.INDF.D.SG	fois.F	que.REL	apprendre.3PL.SBJ.PRS	ART.DEF.F	langue.F	alors	déjà
	CONJ	ADV	ADV	DET	N	CONJ	V	DET	N	CONJ	ADV

et bien sûr, une fois qu'ils apprennent la langue alors déjà,

A1 039. -05.	es	como	nosotros /	aquí	cuando	uno	sale	del	colegio	uno	aprende ///
	être.3SG.PRS	comme	1PL.SBJ	ici	quand	un.1SG.M	sortir.3SG.SBJ.PRS	de.PREP.GEN;ART.DEF.M	collège	un.1SG.M	apprendre.3SG.SBJ.PRS
	V	ADV	PRN	ADV	CONJ	PRN	V	ADP	N	PRN	V

c'est comme nous ici quand on finit l'école on apprend,

A1 039. -	¿cómo es?	así	un	poco-ito	de	inglés	asímismo	ellos	hacen	igual

06.	comment.dire.EN.DISC	comme.cela	ART.INDF.M.SG	peu-DIM.M	de.PREP.GEN	anglais	de.la.même.manière	3PL.SBJ	faire.3PL.SBJ.PRS	pareil
	PRT	ADV	DET	ADV	ADP	N	CONJ	PRN	V	ADV

comment dire, comme ça, un peu d'anglais, de la même manière eux ils font pareil.

Algunos yo puede hablar

Extrait de 2, 25 minutes

Entretien avec un locuteur quechua-espagnol qui est propriétaire d'un commerce d'artisanat assez grand et qui côtoie fréquemment des touristes. Dans cet extrait le locuteur parle du fait qu'il avait appris l'anglais quand il était plus jeune, mais à cause d'une maladie, il a perdu sa maitrise de la langue. Maintenant il ne sait dire que peu de choses en anglais.

Langues ou variétés présentes dans le corpus		
spa-005	(A)	en Times New Roman normal
spa-x-cali	(B)	en Times New Roman **gras**
spa-x-andean	(C)	en Times New Roman souligné
qug	(D)	en Times New Roman **souligné gras**
eng	(E)	en Times New Roman ***italiques gras***

Langues ou variétés présentes dans le corpus			
S	(1)	:	*— Doctorant colombien effectuant un travail de terrain, intervieweur. Locuteur hispanophone de la variété de Cali. 31 ans.*
L	(2)	:	*— Locuteur quichua-espagnol habitant Cali depuis plus de 40 ans et travaillant au centre-ville. Originaire d'Otavalo, département d'Imbabura en Equateur.*

(Date de recueil : 2009-10)

001. L :

AC2 001. -01.

yo	hice	curso ↗	en	colomboamericano ↘ //
1SG.SBJ	faire.1SG.SBJ.PST	cours	en.PREP.LOC	colomboamericain
PRN	V	N	ADP	N

j'ai fait un cours (à l'institut) colombo-américain

CA2 001. -02.

hacia	año	mil novecientos setenta y cinco
en.PREP.TE	an	mille neuf cents soixante cinq.CARD
ADP	N	ADJ

en (l'') an mille neuf cents soixante cinq

002. S :

A1 002. -01. ya

ok

003. L :

A2 003. -01.

y	eso	poco	tiempo	que
et.CO	cela	peu	temps	que
CONJ	PRN	ADV	N	CONJ

et ça (fait) peu de temps que...

004. S :

A1 004. -01. ¿y nunca viajo por allá?/¿nunca?/¿sí estuvo por allá? o

et vous n'êtes jamais allé là-bas? jamais? vous y avez été ou?

005. L :

AC2 005.-01.

no	no	ninguna	parte /
NEG	NEG	aucun.F	partie.F

	PRT	PRT	ADJ	N					

non, non, nulle part

AC2 005.-02.

es	que	un	un	tiempo	yo	trabajé	Cartagena	Barranquilla //
être.3SG.PRS	que	ART.INDF.M	ART.IND.M	temp	1SG.SBJ	travailler.1SG.SBJ.PST	Carthagène.PROPR	Barranquilla.PROPR
V	CONJ	DET	DET	N	PRN	V	N	N

en fait, (à) un moment j'ai travaillé (à) Carthagène (et à) Barranquilla

AC2 005.-03.

yo	trabajé	islas	de	San Andrés
1SG.SBJ	travailler.1SG.SBJ.PST	île.PL	de.PREP.GEN	San.Andrés.PROPR
PRN	V	N	ADP	N

j'ai travaillé (aux) îles de San Andrés

006. S :

A1 006. -01. mjm

aha

007. L :

BA2 007. -01.

entonce	allá ↗ //	llegan	los	los	extranjer-o-s ↗
alors	là.bas	arriver.3PL.SBJ.PRS	ART.DEF.M.PL	ART.DEF.M.PL	étranger-M-PL
CONJ	ADV	V	DET	DET	N

alors là-bas ils arrivent les étrangers,

AC2 007. -02.

como /	como	canadiense	como	norteamericanos ↗
comme	comme	canadien	comme	nordaméricain
ADV	ADV	ADJ	ADV	ADJ

comme, comme des canadiens, comme des nordaméricains

A2 007. -03.

y	ellos	hablan	inglés
et.CO	3PL.M	parler.3PL.PRS	anglais
CONJ	PRN	V	N

et ils parlent l'anglais

BA2 007. -04.

entonce	y	uno	no	se	habla
alors	et.CO	SBJ.INDF	NEG	3SG.REFL	parler.3SG.SBJ.PRS
CONJ	CONJ	PRN	PRT	PRN	V

alors et (si) on ne parle pas

A2 007. -05.

no	se	puede	vender
NEG	3SG.REFL.INDF	pouvoir.3SG.SBJ.PRS	vendre.INF
PRT	PRN	V	V

on ne peut pas vendre

008. S :

A1 008. -01. aa

ah

009. L :

A2 009. -01.

como	ellos	tampoco	quieren	comprar /
comme	3PL.SBJ	non plus	vouloir.3PL.SBJ.PRS	acheter.INF
CONJ	PRN	ADV	V	V

comme ils ne veulent pas acheter non plus

A2 009. -02.

como	no	hablan	el	español ↗ /
comme	NEG	parler.3PL.SBJ.PRS	ART.DEF.M	espagnol
CONJ	PRT	V	DET	N

comme ils ne parlent pas l'espagnol

A2 009. -03.

tampoco	no	pueden	comprar /
non plus	NEG	pouvoir.3PL.SBJ.PRS	acheter.INF
ADV	PRT	V	V

ils ne peuvent pas acheter non plus

BA2 009. -04.

entonce	era	bastante	{desorden}
alors	être.3SG.IPFV.PST	beaucoup	désordre
CONJ	V	ADV	N

alors (c')était très désordre (désorganisé)

010. S :

A1 010. -01. {indispensable}

indespensable

011. L :

AB2 011. -01.

bastante	desorden	**tonce** //	en	ese	sentido ↗ //
assez	désordre.SG	alors	dans.PREP.LOC	DEM.D2.M.SG	sens
ADJ	N	CONJ	ADP	DET	N

(c'était) très désorganisé, alors, dans ce sens...

A2 011. -02.

y	yo	hice	curso	aquí	en	Cali /
et.CO	1SG.SBJ	faire.1SG.SBJ.PST	cours	ici	dans.PREP.LOC	Cali.PROPR
CONJ	PRN	V	N	ADV	ADP	N

et j'ai fait (un) cours ici à Cali

BA2 011. -03.

tonce	yo	hice /	yo	hablaba	bien ↗
alors	1SG.SBJ	faire.1SG.SBJ.PST	1SG.SBJ	parler.1SG.IPFV.PST	bien
CONJ	PRN	V	PRN	V	ADV

alors j'ai fait, je parlais bien

CA2 011. -04.

yo	defendía	bien /	vendía //	yo	pasaba	felices
1SG.SBJ	se défendre.1SG.SBJ.IPFV.PST	bien	vendre.1SG.SBJ.IPFV.PST	1SG.SBJ	passer.1SG.SBJ.IPFV	heureux.PL
PRN	V	ADV	V	PRN	V	ADJ

je (me) défendais bien, je vendais, je passais (des moments) heureux (je passais ma vie heureux)

A2 011. -05.

lástima	que	la	enfermedad	la	operación	se	perdió ↗ //
dommage	que	ART.DEF.F	maladie	ART.DEF.F	opération	3SG.REFL	perdre.3SG.SBJ.PST
N	CONJ	DET	N	DET	N	PRN	V

dommage que (à cause de) la maladie, (de) l'opération (la langue) s'est perdue.

A2 011. -06.

ahora	no	no	no	entiendo ↗	y	no	puedo	hablar ↗
maintenant	NEG	NEG	NEG	comprendre.1SG.SBJ.PRS	et.CO	NEG	pouvoir.1SG.SBJ.PRS	parler.INF
ADV	PRT	PRT	PRT	V	CONJ	PRT	V	V

maintenant je ne comprends pas et je ne peux pas parler

012. S :

A1 012. -01. o sea que ahorita/ahorita si pasa gente extranjera//que hable/o sea usted no puede {a venderles/venderles y}

ça veut dire que maintenant s'il y a des étrangers qui parlent, vous ne pouvez pas leur vendre...

013. L :

A2 013. -01.

{mmm}	{pues}	{yo}	{yo}	{para}	llamar	la	atención
EN.DISC	eh bien. EN.DISC	1SG.SBJ	1SG.SBJ	pour.PREP	appeler.INF	ART.DEF.FF	attention
PRT	PRT	PRN	PRN	ADP	V	DET	N

mmm et bien moi, moi, pour attirer (l') leur attention...

CAE2 013. -02.

yo	puede	decir	bienvenido	***welcome***
1SG.SBJ	pouvoir.3SG.SBJ.PRS	dire.INF	bienvenue	welcome
PRN	V	V	N	N

je peux dire bienvenue "welcome"

AE2 013. -03.

y	se	pone	a	sentar	o	***sit***
et.CO	3SG.REFL	mettre.3SG.SBJ.PRS	à.PREP	s'assoir.INF	ou.CO	sit
CONJ	PRN	V	ADP	V	CONJ	V

et (il) s'assoie ou "sit"

AC2 013. -04.

una	puede	mirar	l	otra
ART.IND.F.	pouvoir.3SG.SBJ.PRS	regarder.INF	ART.DEF.F	autre.F.SG
PRN	V	V	DET	PRN

on peut regarder l'autre

A2 013. -05.

unas	una	dama	puede	entrar	y
ART.INDF.F.PL	ART.IND.F	dame	pouvoir.3SG.SBJ.PRS	entrer.INF	et.CO

DET DET N V V CONJ

(des) une dame peut entrer et...

AE2 013. -06.

yo	le	digo /	***madame***	***sit***	***down***	***ples***
1SG.SBJ	3SG.DAT	dire.1SG.SBJ.PRS	madame	s'assoir.2SG.IMP	en.bas	s'il vous plaît
PRN	PRN	V	N	V	ADV	PRT

je lui dis, madame sit down please (asseyez-vous s'il vous plaît)

A2 013. -07.

y	le	estoy	diciendo	siénte-se	por favor ↗ / ⊠⊠⊠
et.CO	3SG.DAT	être.1SG.SBJ.PRS	dire.PROG	s'assoir.3SG.IMP-3.REFL	s'il vous plaît
CONJ	PRN	V	V	V	PRT

et je suis en train de lui dire asseyez-vous s'il vous plaît

BAC2 013.-08.

entonce	yo	puede	decir	mucha-s	cosa-s
alors	1SG.SBJ.SBJ	pouvoir.3SG.SBJ.PRS	dire.INF	beaucoup.F-PL	chose.F-PL
CONJ	PRN	V	V	ADJ	N

alors je peux dire beaucoup de choses

014. S :

A1 014. -01. sí / sí

oui, oui

015. L :

C2 015. -01.

algunos	∅	yo	puedo	hablar ↗
quelques-uns.M.PL		1SG.SBJ	pouvoir.1SG.SBJ.PRS	parler.INF

DET	PRN	V		V

quelques (expressions) je peux dire

A2 015. -02. por ejemplo→ unos artículos de tres mil↑/ cuatro mil↑/cinco/o diez mil↑/quince mil↑/veinte mil↑/yo

par exemple, des articles à trois milles, quatre milles, cinq ou dix milles, quinze milles vingt milles, moi

A2 015. -03.

yo	puedes	decir	precios /	lo	necesario
1SG.SBJ	pouvoir.2SG.SBJ.PRS	dire.INF	prix.PL	ART.DEF	nécéssaire
PRN	V	V	N	DET	N

je peux dire des prix, le nécéssaire

AE2 015. -04. colores también azul blanco / bueno / ***blac / güit // bei yelo // oranllin*** /

(les) couleurs aussi, bleu, blanc, bon black (noire) white (blanc) beige, yellow (jaune), orange

A2 015. -05.

tonces	yo	puedo	hablar /	puedo	hablar	también //
alors	1SG.SBJ	pouvoir.1SG.SBJ.PRS	parler.INF	pouvoir.1SG.SBJ.PRS	parler.INF	aussi
CONJ	PRN	V	V	V	V	ADV

alors je peux parler, (je) peux parler aussi

AE2 015. -06. dos mil este anillo ***madame ↗*** y ***tou tausand*** // pesos ↗

deux mille cette vague madame, et two thousand (deux mille) pesos

E2 015. -07. ***eh / for tauson / fai tauson / seven tauson / ei tauson /***

euh, for thousand (quatre mille) five thousand (cinq mille), seven thousand (sept mille), eight thousand (huit mille)

E2 015. -08. ***ei tauson /// ei touson / eleven / tuel touson↑ /***

eight thousand (huit mille), eight thousand (huit mille) eleven thousand (onze mille), twelve thousand (douze mille)

BA2 015. -09.

entonce	uno	sí	habla ↗
alors	ART.IND.M	oui	parler.3SG.PRS
CONJ	PRN	ADV	V

alors je parle en fait

016. S :

A1 016. -01. claro

bien sûr

017. L :

AC2 017. -01.

yo	puede	hablar
1SG.SBJ	pouvoir.3SG.SBJ.PRS	parler.INF
PRN	V	V

je peux parler

A2 017. -02. yo / cincuenta cien mil ↗ / doscientos mil ↗ tal y tal

moi, cinquent mil, cent mil, deux cent mil et tout ça

018. S :

A1 018. -01. ¡y le funciona!

et ça marche!

019. L :

AB2	019. -01.	sí	funciona	en	ese	caso	**pue //**			
		si	marcher.3SG.SBJ.PRS	dans.PREP.LOC	DEM.D2.M.SG	cas	eh.bien.EN.DISC			
		ADV	V	ADP	PRN	N	PRT			
		ça marche? dans ce cas, eh bien								
AE2	019. -02.	¿en	qué	le	puedo	servir? /	***uan***	***can***	***for***	***yu***
		dans.PREP.LOC	que.INT	3SG.DAT	pouvoir.1SG.SBJ.PRS	servir.INF	what	can	for.PREP	you
		ADP	ADJ	V	V	que.INT	V	ADP	PRN	
		en quoi je peux vous servir (aider)? what can I do for you, et...								
AC2	019. -03.	y	bueno	cantidade	de	cosita	yo	puede	hablar	
		et.CO	eh bien.EN.DISC	quantité.SG	de.PREP.GEN	chose.DIM	1SG.SBJ	pouvoir.3SG.PRS	parler.INF	
		CONJ	PRT	N	ADP	N	PRN	V	V	
		eh bien, tant de choses que je peux dire								
A2	019. -04.	un	poco-ito	pero	muy	poco-ito				
		ART.INDF.M.SG	peu-DIM	mais	très	peu-DIM				
		DET	ADV	CONJ	ADV	ADV				
		un petit peu, mais très peu								
A2	019. -05.	yo	hablaba	bien ↗ //	yo	hice	ese	curso /	seis ↗	meses ↘
		1SG.SBJ	parler.1SG.SBJ.IPFV.PST	bien	1SG.SBJ	faire.1SG.SBJ.PST	DEM.D2.SG.M	cours	six.CARD	mois
		PRN	V	ADJ	PRN	V	DET	N	ADJ	N
		je parlais bien, j'ai fait ce cours pendant six mois								

Toses quichua ya no saben

Extrait de 1, 57 minutes

Entretien au poste de travail avec un locuteur quichua-espagnol. Dans cet extrait le locuteur parle des pratiques langagières à la maison. Il a parlé le quichua à ses trois premiers enfants alors qu'il a privilégié l'espagnol pour les trois derniers. Par ailleurs, il parle de l'importance de ne pas perdre la langue d'origine qu'il considère un patrimoine. Il regrette également que les enfants d'aujourd'hui ne parlent plus le quichua mais l'espagnol car les parents ne leur parlent qu'en espagnol.

001. L :

A2 001. -01.

nosotros /	mis	hijos	eee	la	mayor	ee
1PL.SBJ.M	1SG.POSS.PL	fils.M.PL	eh.INTJ	ART.DEF.F	ainé.F	eh.INTJ
PRN	DET	N	PRT	DET	N	PRT

nous, mes enfants euh l'ainée, euh...

A2 001. -02.

laa	primero	segundo	tercero	hablan	quichua
ART.DEF.F	premier.M	deuxième.M	troisième.M	parler.3PL.SBJ.PRS	Quichua.PROPR
DET	N	N	N	V	N

la première, le deuxième, le troisième parlent quechua

A2 001. -03.

de	de	cuarto	quinto	sexto	casi	no	hablan /
de.PREP	de.PREP	quatrième	cinquième	sixième	presque	NEG	parler.3PL.SBJ.PRS
ADP	ADP	N	N	N	ADV	PRT	V

le quatrième, le cinquième, le sixième ne parlent presque pas...

A2 001. -04.

entienden	muy	poc(o)-ito
comprendre.3PL.SBJ.PRS	très	peu-DIM
V	ADV	ADV

ils comprennent très peu

AC2 001. -05.

porque	más	hemos	dedicado	a	hablar	el	español
parce que	plus	avoir.1PL.SBJ.PRS	se.consacrer.PTCP.PST	à.PREP	parler.INF	ART.DEF.M	espagnol.PROPR
CONJ	ADV	V	V	ADP	V	DET	N

parce que nous (nous) sommes consacrés à parler plus l'espagnol

002. S :

B1 002. -01. **verdá**

c'est vrai?

003. L :

A2 003. -01.

sí	{pero}	primero	segundo	tercero /	sí	hemos	hablado	más	en	quichua
oui	mais	premier	deuxième	troisième	oui	avoir.1PL.SBJ.PRS	parler.PTCP.PST	plus	en.PREP	Quichua.PROPR
ADV	CONJ	N	N	N	ADV	V	V	ADV	ADP	N

oui mais (le) premier, (le) deuxième, (le) troisième, (oui) nous leur avons parlés plus en Quechua

BA2 003. -02.

entonce	ellos	hablan	perfectamente	ellos	saben /
alors	3PL.SBJ	parler.3PL.SBJ.PRS	parfaitement	3PL.SBJ	savoir.3PL.SBJ.PRS
CONJ	PRN	V	ADV	PRN	V

alors ils parlent parfaitement ils savent (parler)

A2 003. -03.

perfectamente ↗	perfectamente	saben ↘ //	pero	los	tres	ya	no
parfaitement	parfaitement	savoir.3PL.SBJ.PRS	mais	ART.DEF.M.PL	trois	déjà	NEG
ADV	ADV	V	CONJ	DET	N	ADV	PRT

parfatement, parfaitement ils savent, mais les trois (derniers) ne savent plus (parler)

004. S :

A1 004. -01. {o sea que usté} o sea que ¿usté considera que la lengua puede perderse?→

c'est-à-dire que vous, vous considerez que la langue peut se perdre?

005. L :

AC2 005. -01.

mm	yo	por	mí ↗	no	me	gustaría	que	pierda /
EN.DISC	1SG.SBJ	pour.PREP	1SG.DAT	NEG	1SG.REFL	aimer.3.INDF.COND	que	perdre.3SG.SBJ.SBJV
PRT	PRN	ADP	PRN	PRT	PRN	V	CONJ	V

mmm, pour moi, je n'aimerais pas que (ça se) perde

A2 005. -02.

no	me	gustaría /	nunca	en	mi	vida
NEG	1SG.REFL	aimer.1SG.INDF.COND	jamais	dans.PREP.LOC	1SG.POSS	vie
PRT	PRN	V	ADV	ADP	DET	N

je n'aimerai jamais (ça) dans ma vie

006. S :

A1 006. -01. claro

bien sûr

007. L :

A2 007. -01.

porque	eso	fue	el	nacimiento	de	nosotros /
parce.que	cela	être.3SG.PST	ART.DEF.M	naissance	de.PREP.GEN	1PL.M
CONJ	PRN	V	DET	N	ADP	PRN

parce que cela fut (notre) la naissance à nous

AC2 007. -02.

eso	fue	nuetr-o-s	fundador-es	que	entre	mis	abuel-it-o-s
cela	être.3SG.PST	1PL.POSS-M-PL	fondateur.M-PL	que.REL	parmi.PREP	1SG.POSS.PL	grand.parent-DIM-M-PL

PRN	V	DET	N	CONJ	ADP	DET	N

cela fut, nos fondateurs qui parmi mes grands parents

A2 007. -03.

hace	siglo-s	de	siglo-s
il.y.a.3SG.INDF	siècle-PL	de.PREP	siècle-PL
V	N	ADP	N

il y a (des) siècles (et) des siècles

BAC2 007. -04.

entonce	yo	no	quisiera	que	pierda	hablar	Quichua
alors	1SG.SBJ	NEG	vouloir.1SG.SBJ.SBJV.IPFV	que	perdre.3SG.SBJ.SBJV	parler.INF	quichua.PROPR
CONJ	PRN	PRT	V	CONJ	V	V	N

alors, je ne voudrais pas que (cela se) perde,(la langue, le) parler le quechua

BA2 007. -05.

entonce	en	el	Ecuador	por ejemplo /	dentro	de	los	cabildante-s
alors	en.PREP.LOC	ART.DEF.M	Equateur.PROPR	par.exemple	parmi.PREP	de.PREP	ART.DEF.M.PL	appartenant.au.cabildo-PL
CONJ	ADP	DET	N	PRT	ADP	ADP	DET	N

alors, en Equateur par exemple, parmi les (personnes qui appartiennent au) cabildo...

AC2 007. -06.

looo	los	de	barrio-s	el	sector	la	comu$_{(comuna)}$	comuna
ART.DEF.M	ART.DEF.M.PL	de.PREP.GEN	quartier-PL	ART.DEF.M	secteur	ART.DEF.F	commune	commune
DET	DET	ADP	N	DET	N	DET	N	N

ceux, ceux du quartier, (de) le secteur, (de) la commune...

A2 007. -07.

y	todos	los	que	hablan	quichua
et.CO	tous	ART.DEF.M.PL	que.REL	parler.3PL.SBJ.PRS	Quichua.PROPR
CONJ	PRN	DET	CONJ	V	N

et tous ce qui parlent quechua

A2 007. -08.

entonces	ya	están	exigiendo	de	que
alors	déjà	être.3PL.SBJ.PRS	exiger.PROG	de.PREP	que
CONJ	ADV	V	V	ADP	CONJ

alors déjà (ils) sont en train d'éxiger (de) que

AC2 007. -09.

papá	y	mamá	tene	que	enseñar	más	el	quichua	menos	español
père	et.CO	mère	devoir.3SG.SBJ.PRS	que	enseigner.INF	plus	ART.DEF.M	Quichua.PROPR	moins	Espagnol.PROPR
N	CONJ	N	V	CONJ	V	ADV	DET	N	ADV	N

(le) père et '(la) mère doit (doivent) enseigner plus le quechua (et) moins l'espagnol

AC2 007. -10.

porque	como	niñ-o-s	ya	aprendieron	más	el	Español
parce.que	comme	enfant-M-PL	déjà	apprendre.3PL.SBJ.PST	plus	ART.DEF.M	Espagnol.PROPR
CONJ	CONJ	N	ADV	V	ADV	DET	N

parce que comme (les) enfants ont déjà appris plus l'espagnol

A2 007. -11.

menos	Quichua	entonces	no	está
moins	Quichua.PROPR	alors	NEG	être.3SG.SBJ.PRS
ADJ	N	CONJ	PRT	V

moins (le) quechua alors ils ne sont pas...

A2 007. -12.

se	van	a	perder	la	cultura
3SG.REFL	aller.3PL.SBJ.PRS	à.PREP	perdre.INF	ART.DEF.F	culture

PRN	V	ADP	V	DET	N

ils (se) vont predre la culture

008. S :

A1 008. -01. claro/se va a perder/y con eso se pierde toda una visión del mundo→/mm/mm

bien sur, ça va se perdre, et avec ça se perd toute une vision du monde

009. L :

CBA2 009.-01.

pierde //	**tonce**	están	exigiendo //
perdre.3SG.PRS	alors	être.3PL.SBJ.PRS	exiger.PROG
V	CONJ	V	V

(ça se) perd, alors, (ils) sont en train de (leur) exiger

A2 009. -02.

para	que	los	niñ-o-s	aprendan	más	cosa-s
pour.PREP	que	ART.DEF.M.PL	enfant-M-PL	apprendre.3PL.SBJ.PRS.SBJV	plus	chose-PL
ADP	CONJ	DET	N	V	ADJ	N

pour que les enfants apprennent plus (de) choses

AC2 009. -03.

que	la	mayoría	padre ↗
que	ART.DEF.F	plupart	père.SG
CONJ	DET	ADJ	N

(parce) que la plupart (de) parents...

AC2 009. -04.

como	nosots	aquí	también	hablamos /	sólo	en	Español
comme.COMP	1PL.SBJ	ici	aussi	parler.3PL.SBJ.PRS	seulement	en.PREP.LOC	Espagnol.PROPR
CONJ	PRN	ADP	CONJ	V	ADV	ADP	N

comme nous ici aussi nous parlons seulement en espagnol

ABC2 009. -05.

entonces	**chico-itic-o**	nacin	sólo	hablando	Español
alors	petit-DIM-M	naître.3PL.SBJ.PRS	seulement	parler.PROG	Espagnol.PROPR
CONJ	N	V	ADV	V	N

alors (les) petits naissent en parlant seulement l'espagnol

BAC2 009. -06.

entonce	el	Quichua	si	pierde
alors.EXPL	ART.DEF.M	Quichua.PROPR	3SG.REFL	perdre.3SG.SBJ.PRS
CONJ	DET	N	PRN	V

alors le quechua se perd

010. S :

A1 010. -01. claro/finalmente

bien sûr, finalement

011. L :

AC2 011. -01.

se	pierde	por ejemplo	yo	tengo	uno-s	niet-ic-o	Estados Unidos //
3SG.REFL	perdre.3SG.SBJ.PRS	par.exemple	1SG.SBJ	avoir.1SG.SBJ.PRS	ART.INDF.M-PL	petit.fils-DIM-M	Etats.unis.PROPR
PRN	V	PRT	PRN	V	DET	N	N

(ça) se perd, par exemple j'ai des petits fils aux Etats-Unis

A2 011. -02.

son	tres ↘ //	ellos	cuando	estaba	pequeñ-ito ↗	hablaba ↘
être.3PL.SBJ.PRS	trois	3PL.SBJ	quand	être.3SG.SBJ.IPFV.PST	petit.DIM.M.SG	parler.3SG.SBJ.IPFV.PST
V	N	PRN	ADV	V	ADJ	V

(ils) sont trois, eux,quand (ils) étaient petits, (ils) parlaient

AC2 011. -03.

pero	ya	se	fue	ya /
mais	déjà	3SG.REFL	s'en.aller.3SG.SBJ.PST	déjà
CONJ	ADV	PRN	V	ADV

mais (déjà) ils sont déjà partis

AC2 011. -04.

estando	escuela	se	fueron	para	Estados Unidos
être.PROG	école	3SG.REFL	aller.3PL.SBJ.PST	à.PREP	Etats-unis.PROPR
V	N	PRN	V	ADP	N

quand ils étaient à l'école ils sont partis aux Etats-Unis

A2 011. -05.

entonces	allá	aprendieron	a	hablar
alors	là-bas	apprendre.3PL.SBJ.PST	à.PREP	parler.INF
CONJ	ADV	V	ADP	V

alors là-bas ils ont appris à parler

A2 011. -06.

y	aprenden	español	inglés ↗
et.CO	apprendre.3PL.SBJ.PRS	Espagnol.PROPR	anglais.PROPR
CONJ	V	N	N

et ils apprennent l'espagnol, l'anglais

BC2 011. -07.

toses	quichua	ya	no	no	saben
alors	Quichua.PROPR	déjà	NEG	NEG	savoir.3PL.SBJ.PRS
CONJ	N	ADV	PRT	PRT	V

Lit. alors le quichua ils ne connaissent plus (Ils ne connaissent plus le quichua)

012. S :

C1 012. -01. verdá

c'est vrai?

013. L :

C2 013. -01.

sabe	lo	mismo ↗	no	sabe ↘
avoir.3SG.SBJ.PRS	ART.DEF.N	même	NEG	savoir.3SG.SBJ.PRS
V	DET	N	PRT	V

Lit. ils sait le même, il ne sait pas (ils savent le même (l'espagnol) ou ils ne savent pas)

AC2 013. -02.

y	much-a-s ↗	familia-s
et.CO	beaucoup-F-PL	famille.F-PL
CONJ	ADJ	N

et (dans) beaucoup de familles (la langue) s'est déjà perdu

AC2 013. -03.

si	ya	se	ha	perdido	ya ↘
oui	déjà	3SG.REFL	avoir.3SG.PRS	perdre.PTCP.PST	déjà
ADV	ADV	PRN	V	V	ADV

oui, elle s'est déjà perdue (la langue)